JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR

UNE SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISEURS ET DE MÉDECINS

SOUS LA DIRECTION DE

M. LE BARON DU POTET.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.



ON S'ABONNE A PARIS :

AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE DE L'ODÉON, 33.

CHEZ A. RENÉ ET Cie,
RUE DE SEINE 32.

1845

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

APPEL AU PUBLIC

SUR LE

MAGNÉTISME ANIMAL.

Il existe un agent thérapeutique d'une grande puissance; il est à la portée de tous et peut guérir des maux désespérés. En vain avons-nous, par des appels successifs et cent fois renouvelés, sollicité les corps savants de s'emparer de cette découverte; en vain nous avons également sollicité les Facultés de Médecine de la faire enseigner dans les écoles et appliquer sur les malades. Un refus obstiné a toujours été le résultat de nos tentatives, et souvent de grossières injures et des démentis flétrissants sont sortis du temple de la science, comme remerciements de nos généreux efforts. Cette indifférence pour le bien public et tant de mauvais vouloir ne nous ont pas plus rebutés que les calomnies ne nous ont lassés. La vérité s'est ré-

pandue en dehors de la science ; elle court le monde, mais sans guides, excitant l'étonnement et l'enthousiasme partout où elle paraît, mais toujours dédaignée par les gens de qui un jour elle doit faire la fortune et la gloire. Sans doute ce succès devrait nous rendre fiers, car nous y avons contribué ; mais ce n'est point assez pour nous. Il faut que la découverte de Mesmer soit connue tout entière, comme le bien qu'elle peut faire. Il faut tracer des règles certaines pour l'emploi de l'agent magnétique et faire que ces connaissances pénètrent dans les familles et viennent au secours de ceux qui, pleins du noble désir de soulager ceux qui souffrent, manquent cependant de l'instruction nécessaire pour accomplir leurs généreux desseins.

Transmettre au public notre expérience, répandre la méthode de traitement qui nous a si souvent réussi, mettre à la portée de tous un moyen simple et facile de guérir les maladies, tel est le but que nous nous proposons d'atteindre par la publication de ce journal. Son prix peu élevé favorisera nos projets. Différent de tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, il ne contiendra rien de superflu. Le magnétisme et le somnambulisme dégagés de leur enveloppe mystérieuse, une méthode rationnelle pour se conduire dans tous les cas, et le progrès que fera chaque jour cette découverte, sont assez de matériaux pour rendre notre publication instructive et lui donner un puissant attrait.

Le 20 de chaque mois il paraîtra trois feuilles d'impression, ou quarante-huit pages, qui formeront un gros volume tous les ans.

INTRODUCTION.

Il n'en est pas du magnétisme comme des autres découvertes que l'homme a pu faire; celle-ci, outre l'attrait si puissant qu'elle a, comme tout ce qui est occulte et caché, devient entre les mains de tous un instrument précieux comme moyen de traiter les maladies; d'une application facile, elle offre sous ce rapport des ressources que l'on chercherait ailleurs en vain. Nul doute que toutes les inventions humaines peuvent être utiles à l'homme, contribuer à son bien-être, montrer son génie; mais, nous le répétons, il n'en est aucune qui puisse, pour sa conservation et sa santé, égaler la découverte de Mesmer.

Le magnétisme n'aurait-il pour lui que la classe des infirmes et des malades, s'il les soulage ou les guérit, jamais fortune n'aura été semblable à la sienne, car plus de la moitié de la société souffre et languit; un nombre considérable est sans espoir.

Tout est décoloré pour l'homme qui souffre; ce qu'il demande avant tout, c'est la santé. Que lui parlez-vous des progrès des arts et des sciences? Il voit leurs splendeurs avec indifférence; vous aurez beau

étaler à ses yeux des chefs-d'œuvre, il restera froid et n'aura de voix que pour se plaindre. Ne l'accusez pas de manquer de sens ou d'être indifférent aux beautés des arts et de la nature ; car plus il sent, plus il est malheureux, et il voile son regard pour moins souffrir.

Gardez-vous d'insister auprès de l'homme ainsi disposé, car il vous maudira, vous et vos inventions. Mais si vous venez lui dire : « Une découverte s'est faite ; elle semble venir en aide aux faibles natures ; par les moyens qu'elle nous offre, nous pouvons soulager ceux qui souffrent, guérir même ceux que la science, jusqu'à ce jour, n'a pu guérir ;» vous verrez ses yeux s'ouvrir, sa figure s'animer ; un rayon d'espoir sera descendu jusqu'à son cœur. Tout à l'heure vous étiez sans puissance sur cet homme ; son oreille pour votre parole s'était affaiblie ; maintenant il vous écoute ; il fera plus que vous entendre, il cherchera à vous deviner, à savoir si vous êtes sincère, et vous demandera jusqu'aux moindres détails de l'art nouveau.

Quels que soient les préjugés qui s'opposent à la marche de la découverte nouvelle, si vous pouvez offrir des exemples authentiques de ses bienfaits, elle progressera. Quel que soit le jugement contraire des savants et des médecins, ils seront dédaignés, soyez-en certain, car il est question de la santé, il s'agit de la vie.

Sans doute la marche sera lente. Une voix ne peut rien d'abord contre cent mille, pas plus qu'un caillou ne peut détourner un torrent. Mais si dix, si vingt, si cent voix se joignent à la première, un léger mou-

vement est déjà établi en sa faveur. Le temps seul alors est nécessaire; il diminue le nombre des ennemis que la vérité avait rencontrés; ils sont remplacés par des hommes nouveaux qui ont déjà moins de prévention, et les haines *scientifiques* se sont affaiblies.

Ainsi a commencé la découverte dont nous poursuivons l'étude; elle a cheminé malgré les cent mille voix de la science qui furent d'abord opposées à une seule. Elle a grandi avec le temps, et aujourd'hui elle ne se défend plus; elle menace, elle attaque à son tour. Qui l'a donc rendue si puissante? Les faits dont elle est la cause et le temps qui lui a fait subir son épreuve.

Lutte curieuse pour l'homme attentif, propre à elle seule à développer son esprit, car elle lui apprend à ne pas croire aveuglément au jugement des savants et lui donne la certitude d'une Providence.

Nous n'avons plus aujourd'hui besoin de prouver l'existence du magnétisme; grâce aux hommes qui nous ont précédé ou qui marchent avec nous, ses effets sont reconnus, non encore par la science (son témoignage qu'elle refuse est au reste inutile), mais par une masse d'hommes suffisamment éclairés pour les bien observer. Il serait difficile de compter les adhérents que le magnétisme a, non-seulement en France, mais dans le monde entier. Il ne s'agit maintenant que de bien connaître cette nouvelle puissance, d'en bien régler les effets et de lui faire produire plus de bien qu'elle n'en a fait jusqu'à ce jour, quoiqu'elle en ait déjà fait beaucoup.

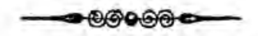
C'est notre expérience que nous voulons transmet-

tre à d'autres hommes, c'est le résultat de trente années d'études que nous voulons leur faire connaître, afin qu'ils puissent se préserver de quelques erreurs qui prirent naissance dans les premiers temps, et marcher d'un pas plus ferme dans la route où, de nos mains, nous avons arraché les épines.

D'autres leur enseigneront une *science* magnétique; nous, nous avouons tout haut qu'elle nous est encore inconnue; mais c'est l'*art* de magnétiser les malades, de les guérir enfin, que nous décrirons dans chaque page de ce journal.

Faire des magnétiseurs, voilà notre pensée; les éclairer sur la force que leur organisation recèle, leur enseigner l'emploi qu'ils peuvent en faire pour soulager les malheureux, voilà le but auquel nous tendons, et nous allons nous mettre à l'œuvre.

Baron Du Potet.



PROFESSION DE FOI DES RÉDACTEURS.

Lorsqu'on considère les désordres moraux de notre époque, l'affaiblissement successif de toute croyance et la dégradation physique de l'homme, il est doux de penser qu'une découverte s'est faite, et qu'il résulte de son étude la connaissance de nouveaux principes propres à guider la grande famille humaine dans la voie d'un meilleur avenir. Cette consolante pensée que le remède au mal qui nous dévore est trouvé nous a soutenus dans nos travaux, et nous fait entreprendre aujourd'hui une publication propre à généraliser les faits sur lesquels repose notre croyance.

Animés du désir d'être utiles à nos frères, nous allons mettre sous leurs yeux les pages merveilleuses d'une nouvelle science. Notre sincérité égalera la pureté de nos intentions; car, quels que soient les obstacles qui nous environnent, nous ne céderons rien aux erreurs que nous rencontrerons sur notre passage et nous dirons la vérité sur toutes choses.

Nous espérons que nos efforts seront secondés par les hommes qui, comme nous, travaillent à généraliser la connaissance du magnétisme. Nous de-

mandons leur concours; qu'ils viennent partager notre labeur, nous soutenir et nous prêter un appui nécessaire dans la lutte.

« La vérité ne pénètre en ce monde que par le combat, et la justice veut le combat au profit de la vérité. »

Ils savent, comme nous, combien cette maxime de Frapart est vraie. Ce n'est donc que par des efforts multipliés et longtemps soutenus que la vérité pénétrera dans les croyances et y amènera cette révolution pacifique que, depuis longtemps, nous appelons de nos vœux.

Nous ne demandons que ce que demandent tous les magnétiseurs : *Le triomphe d'une vérité méconnue et cependant utile à tous, son admission dans la science et son enseignement dans les écoles.* Le succès est certain s'ils se joignent à nous. La résistance sera vaine si nous savons nous entendre. Les lumières répandues dans l'espace, étant réunies en faisceau, éclaireront mieux nos pas; nous verrons nos antagonistes et nous leur porterons des coups plus certains.

Il nous appartient d'attaquer, et nous manquerions à notre devoir si nous n'attaquions ce qui fait obstacle à la propagation du magnétisme. Les hommes qui vivent avec des erreurs se soucient peu de la vérité, et les préjugés qui rapportent de l'or sont cultivés avec ardeur par ceux qui en profitent. Est-il un but plus moral que celui de détruire des mensonges qui servent à l'exploitation de l'homme ? Non, sans doute ; et ceci nous donne l'espoir d'un concours empressé.

C'est par la publication des œuvres de nos mains, des récits de faits faciles à produire et à constater,

c'est en donnant des méthodes simples et à la portée de tous, que nous allons commencer notre nouvelle carrière. Les imitateurs des œuvres que nous proclamons viendront nous apporter les récits de leurs travaux ; nous les publierons pour en encourager d'autres, afin de montrer que la propriété magnétique est commune à tous, et que qui veut faire du bien le peut sans beaucoup de travail.

Le magnétisme, comme agent physique, doit d'abord être étudié. Il est la base et la cause première de tous les phénomènes que nous aurons à examiner. Le somnambulisme viendra ensuite, avec la série si nombreuse de faits curieux autant qu'instructifs qui l'accompagnent.

C'est sous le point de vue physiologique et médical que nous envisageons ces découvertes ; leur rapport avec les autres connaissances humaines ne sera pas non plus négligé. Nous classerons à part et laisserons même de côté certains faits qui se dérobent trop à nos sens, tout ce qui, dans le domaine de la psychologie, peut être interprété d'une manière différente et devenir le sujet de discussions sans fruit pour le magnétisme proprement dit.

Nous essayerons de systématiser les faits physiques du magnétisme, afin d'en faciliter l'application au traitement des maladies; et c'est en prouvant tout le bien que le magnétisme peut faire que nous amènerons les hommes à le pratiquer.

Nous rechercherons le magnétisme dans l'antiquité, nous parlerons des hommes qui en possédaient la connaissance, mais nous nous attacherons surtout aux contemporains. Nous ne laisserons passer aucun fait

de quelque importance sans en parler et le rattacher à ce qui est déjà connu. Nous tâcherons enfin que notre journal soit le livre où s'inscriront les travaux de ceux qui propagent le magnétisme, et qu'il serve de tribune à toutes les opinions raisonnables. N'ayant pas la prétention d'imposer aux autres notre jugement sur les conséquences des faits, notre tolérance sur les opinions sera aussi grande que notre désir d'être utile. Nous ferons cependant nos observations sur ce qui nous paraîtra erroné ; mais nous laisserons les magnétiseurs adopter ce qu'ils croiront le plus conforme à une saine doctrine.

Nous devons pourtant ajouter que, le magnétisme étant un fait acquis à la science et au-dessus de tout doute, nous n'accepterons aucun mémoire ayant pour but de nier son existence.

La vérité, n'importe par quelle bouche; le bien, n'importe par quelles mains.

Telle est notre devise.

Qu'on ne croie point que nous voulions matérialiser le magnétisme ; nous le voudrions que nous ne le pourrions pas; il participe de la vie et se sépare ainsi de toute force physique de la nature. Aucun corps ne peut l'isoler ni l'empêcher d'agir. Si c'est un fluide, c'est le plus subtil; il se transmet sans conducteur et peut agir à de grandes distances.

Il emporte avec lui le rudiment physique et moral de l'organisation d'où il est parti; comme une enveloppe indélébile, il ne s'en sépare pas, même dans le corps d'autrui; il s'assimile à celui qui s'y trouve,

concourt avec lui à des actes de la vie et se perd avec le temps.

Ces faits d'observation, que l'on ne doit jamais perdre de vue, rendront facile l'explication de certains phénomènes.

En donnant les règles d'une méthode magnétique rationnelle, nous tâcherons que celui qui voudra appliquer le magnétisme trouve dans ce journal des exemples à suivre, qu'il puisse répéter les expériences citées, et qu'enfin sa croyance, comme la nôtre, repose sur des certitudes toutes physiques. C'est ainsi que notre journal pourra devenir un *manuel* précieux pour les magnétistes.

Nous ne désirons pas la guerre avec les apôtres de la médecine classique, de la *science dite exacte;* mais, si nous sommes provoqués, nous examinerons les œuvres de nos antagonistes, nous les mettrons en regard des nôtres, et le public sera juge.

L'arme de la plaisanterie s'est émoussée; on ne peut plus s'en servir contre une vérité qui a grandi et est entrée dans le monde, présentée et soutenue par des autorités. Il faut en venir à reconnaître ce qu'on a nié. Ce retour sur son propre jugement est pénible, et l'on discutera encore sur la valeur des faits, on en contestera même quelques-uns.... Mais pourquoi prévoir ainsi le mal? Nos adversaires, devenus plus justes et plus raisonnables, nous seconderont peut-être dans notre mission. Nous voulons le bien; s'ils le veulent également, nous n'avons rien à redouter.

EXTRAIT D'UN RAPPORT

Du Professeur ENNEMOSER

UBER DIE VURDE UND DEN STANDPUNCKT DES MAGNETISMUS IN UNSERE ZEIT

Lu dans la classe physico-mathématique de l'Académie royale de Munich, le 12 mars 1842.

« La raison pour laquelle le magnétisme n'a pas été généralement apprécié jusqu'à présent gît en partie dans sa nature même et dans la singularité des phénomènes qu'il présente, en partie aussi dans les rapports, le but et le degré du développement des études académiques. Mais si l'on considère maintenant le magnétisme comme un fait qu'on ne saurait nier, malgré toutes les résistances et toute l'opposition, cela n'est pas seulement dû à la répétition continuelle et à la publication des phénomènes qu'il présente, mais plutôt au développement général des connaissances humaines dans le temps où nous vivons, surtout dans les progrès prompts et extraordinaires des sciences naturelles. C'est pourquoi l'existence du magnétisme, placé sous la protection générale de la science, est dorénavant assurée à jamais d'une manière fixe et inébranlable, et il a maintenant son appui, non-seule-

ment en soi-même, mais encore dans la puissance universelle des forces vitales et de la science.

« Le magnétisme étant, pour ainsi dire, le développement organique des forces implantées à la nature humaine, il n'est nullement nouveau selon son essence, et on peut historiquement faire voir ses phénomènes dans tous les siècles, comme de même il n'y a nul besoin de nouvelles lois explicatives, ses phénomènes ne se présentant que quelquefois sous des formes inusitées et ne faisant voir aucune qualité qui serait étrangère à la nature de l'homme.

« La nouvelle doctrine appartiendra par conséquent au domaine de la physiologie en général, et quant aux phénomènes moins connus du somnambulisme, à celui de la psychologie. Et dans cet ordre de choses, le magnétisme deviendra surtout un moyen explicatif non-seulement de bien des énigmes considérées jusqu'à présent comme inexplicables (comme, par exemple, différentes maladies), mais plus encore par rapport à la *sphère* intérieure et mystique du sommeil et des songes, où *la nature poétique de l'homme joue de sa cachette son rôle magique de tant de différentes manières.*

« Le magnétisme viendra, sous ce rapport, à l'aide de l'historiographe et de la critique de l'histoire, et expliquera ces phénomènes mystérieux qu'on a considérés comme fables et comme égarements de périodes entières de l'histoire. Sous le rapport médical le magnétisme se qualifie, non pas à rejeter et à rendre superflues les différentes méthodes, souvent en opposition l'une à l'autre, mais à les rapprocher et à les concilier entre elles.

« Comme la nature élevée de l'homme perce lumineusement dans les phénomènes du magnétisme de mainte façon, que le magnétisme d'ailleurs est digne sous tous les rapports qu'on lui prodigue des soins particuliers, il s'y rencontre aussi des abîmes qui peuvent mettre en danger le pilote inexpérimenté s'il ne sait conduire sa barque d'une main assurée. Il en résulte la grande question s'il n'est pas temps qu'enfin le zèle qui se manifeste généralement pour le développement et les progrès de la culture et de l'instruction vise aux moyens d'organiser dans les établissements *publics* de l'instruction *publique* des cours de l'étude théorique et pratique du magnétisme. »

M. LE BARON DU POTET A SES ÉLÈVES.

Mes chers Élèves,

Ma pensée se porte souvent sur vous, et je me rappelle les faits qui servirent à votre éducation magnétique. Je n'oublie point non plus qu'enflammés d'un zèle ardent pour la vérité, dont je venais de vous rendre dépositaires, vous formiez des vœux pour le succès de votre maître et encouragiez ses travaux par des marques nombreuses de votre sympathie.

Vos efforts et les miens ont puissamment contribué à agir sur l'opinion. Le magnétisme aujourd'hui est reconnu par la masse éclairée de la nation. Partout nous avons des représentants de nos idées, et s'il existe des incrédules, c'est que ceux-ci n'ont point voulu se convaincre, car les faits se sont produits par milliers autour d'eux.

Laisseriez-vous votre ouvrage et le mien imparfait? Voudrez-vous que les phénomènes que vous avez produits retombent dans l'oubli, et que les matériaux que la science réclame soient à jamais perdus?

J'augure mieux des sentiments qui vous animent.

Vous voudrez, comme votre maître, publier les œuvres que vous avez produits, les faits qui servirent à baser votre croyance et le bien que vous avez fait. Un recueil spécial, sous la forme d'un journal, s'offre à nous aujourd'hui pour seconder nos efforts et publier les résultats de nos investigations dans le domaine d'une science encore peu connue. Si vous acceptez ce concours que je désire, l'humanité vous devra des remerciements, car c'est sa cause que nous plaidons. Moi, j'aurai par là contracté de nouveaux engagements avec vous, ceux de vous guider encore, autant que vous m'en croirez capable, dans cette carrière nouvelle.

Mes chers élèves, recevez l'assurance de mon estime et de mon dévouement bien sincères,

Baron Du Potet.

Berlin, 2 décembre 1844.

AVIS DU DIRECTEUR.

Beaucoup de revues et de journaux traitant du magnétisme ont déjà existé ; ils sont morts après une courte carrière en laissant toutefois des matériaux précieux pour l'histoire du magnétisme. Tous ces journaux ou recueils de pièces, malgré leur utilité incontestable, n'ont pu vivre qu'un certain temps ; ceux qui les dirigeaient n'étaient sans doute point pénétrés de cette vérité : c'est que la durée d'un journal scientifique est en raison des faits nouveaux qu'il publie et du progrès qui en résulte. Il faut qu'il se rajeunisse chaque jour, qu'il ne retourne dans le passé que pour en conserver la mémoire, et non pour y prendre un point d'appui et s'y fixer. Sans cela, le lecteur se fatigue de cette lecture qui n'est qu'un accessoire qu'il regarde comme inutile, et dont, à la rigueur, il peut en effet se passer. Ce qu'il demande, ce qu'il exige même, ce sont des idées neuves, des faits qui lui apprennent que la science fait chaque jour un nouveau pas en avant, qu'à des hommes remplis d'ardeur, que le temps, dans sa course rapide, a emportés, ont succédé de nouveaux champions de la vérité, animés du même esprit, mais ayant des con-

naissances pratiques plus étendues, qui prouvent manifestement que la limite a été franchie.

Nous nous posons hardiment comme un de ces nouveaux hommes, et, quoique plein de reconnaissance pour nos anciens maîtres, et rendant justice à leur mérite et à leur vertu, nous disons aujourd'hui que l'on peut mieux faire qu'ils ne firent, et établir des principes plus certains.

Nous croyons que le temps nous a dévolu cette tâche; nous la remplirons avec zèle et courage, persuadé qu'il nous faut moins d'esprit qu'une grande simplicité de pensée; nous puiserons en nous-même et dans les œuvres que nous produisons les arguments et les faits qui doivent convaincre que l'orgueil n'entre pour rien dans le jugement que nous portons de notre personne. Tout prêt à reconnaître la supériorité de celui qui a fait ou qui fera mieux que nous en magnétisme, nous avouerons sans honte notre faiblesse. La supériorité d'autres hommes, lorsqu'elle nous sera démontrée, sera avouée et prononcée par notre bouche. C'est ainsi que nous prouverons que nous ne sommes animé que par de nobles passions : l'amour de la science et celui du bien public.

Pour nous juger, il faut donc attendre que nous ayons mis sous les yeux de tous les pièces qui prouvent que nous avons travaillé rudement dans le champ de la science magnétique et l'avons arrosé de nos sueurs. Il faut que le lecteur examine le grain que nous avons récolté, qu'il le compare à celui que lui offriront d'autres magnétiseurs, qu'il essaie notre méthode d'expérimentation; alors, seulement alors, il pourra reconnaître de quel côté il doit faire pencher

la balance et accorder son tribut de reconnaissance.

Nous attendrons avec confiance son jugement ; s'il nous est défavorable, nous publierons notre défaite, et, sans pourtant cesser de magnétiser, nous chercherons la vérité, la lumière où l'auront trouvée nos heureux compétiteurs ; nous accepterons leurs règles, et, après avoir enseigné comme maître, nous deviendrons le plus docile des écoliers.

Par un exposé clair et rapide, nous allons faire connaître nos procédés magnétiques, notre méthode ; nous remplirons successivement dans cet ouvrage les lacunes que nous avons remarquées dans les traités sur le magnétisme.

Nous donnons à cette partie de notre travail le titre de *Manuel du magnétiseur*. Il est justifié par sa forme, et nous l'avions destiné à une publication à part. La création du *Journal du Magnétisme* a modifié nos idées à ce sujet. Nulle part ailleurs ce travail ne pouvait être mieux placé.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

IL EXISTE UNE FORCE PHYSIQUE QU'ON APPELLE MAGNÉTISME.

SON ACTION EST CURATIVE.

CETTE FORCE EST SUSCEPTIBLE D'UNE APPLICATION RIGOUREUSE AU TRAITEMENT DES MALADIES.

Sans rechercher quel est celui qui a découvert l'agent dont nous poursuivons l'étude, sans parler des obstacles qu'il a rencontrés auprès des corps savants, voici, sans préambule, les faits physiques qui prouvent d'une manière positive et inattaquable l'existence de l'agent qu'on appelle communément *magnétisme animal.*

Première expérience.

Me prenant moi-même pour une machine magnétique, et agissant en vertu des propriétés que je possède, je produis, *quand je veux*, *devant les plus incrédules,* comme dans le silence et loin de tous, les phénomènes physiques qui suivent. Ce sont les plus concluants, car ils sont indépendants de toutes causes

étrangères et de toutes forces connues jusqu'à ce jour.

ACTION SUR DES ENFANTS ENDORMIS.

Il n'est aucun enfant endormi qui, magnétisé durant cinq ou dix minutes au plus, ne manifeste suffisamment le changement qui s'opère dans l'état habituel de son existence.

Pour obtenir ce changement voici comment je procède :

Je me place à un pied de distance environ de celui que je veux impressionner. Je dirige mes mains sur toute la surface du corps, sans déranger les couvertures ou linges qui recouvrent l'enfant; puis, cessant mes mouvements, et approchant un seul de mes doigts d'une surface nue ou recouverte, et sans contact aucun, je détermine dans les muscles de cette partie de légères contractions. Des mouvements se manifestent dans les doigts si c'est la main que j'actionne, et souvent même tout le corps éprouve les effets de ce commencement de magnétisation.

Si j'ai choisi la poitrine comme point d'expérience, la respiration devient laborieuse; la gêne commence sans que les contractions déjà signalées cessent de se manifester par instants.

Si je dirige sur la tête la force que je suppose en moi, le sommeil devient plus intense.

En insistant davantage sur la surface totale du corps, des phénomènes qui ressemblent à de légères décharges électriques ne tardent pas à se produire

visiblement, indubitablement, et l'enfant se réveille par l'agitation qu'il éprouve.

Ceci fait, je le laisse retomber dans son état de repos, et, m'éloignant à cinq ou dix pas, je reproduis la même chose en me servant des mêmes procédés.

Et, pour plus de certitude, si je place un corps opaque entre moi et l'enfant endormi, l'effet n'est en rien modifié.

Cette force, ainsi mise à découvert, ne peut plus être contestée. Néanmoins, voyons d'autres preuves.

Deuxième expérience.

ACTION SUR DES HOMMES ENDORMIS.

Le système nerveux d'un enfant pouvant être impressionnable et impressionné par des agents d'une faible puissance, essayons sur des hommes placés dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire en état de sommeil naturel.

Je trouve qu'il n'en est encore aucun qui n'éprouve, presque dans le même laps de temps, des phénomènes absolument identiques, c'est-à-dire trismus des muscles, secousses, gêne dans la respiration, sommeil plus profond ou réveil.

Dans l'état d'ivresse les mêmes phénomènes ont lieu.

Dans la syncope, la même chose. Cela ne suffit pas encore, suivons.

Troisième expérience.

ACTION SUR DES ANIMAUX.

Le chat, le chien, le singe, le cheval même, que l'on devrait supposer plus difficile à émouvoir à cause de sa masse relative, est sensible, et son système nerveux s'émeut au bout d'un instant d'action.

Je suppose ici que tous ceux qui voudront s'assurer du fait en cherchant à le produire eux-mêmes sauront magnétiser.

Quatrième expérience.

ACTION SUR DES MAGNÉTISÉS.

Souvent, pour m'assurer du sommeil de personnes qui me disaient être en état de somnambulisme, il m'est arrivé de diriger sur elles une de mes extrémités sans but apparent, mais intérieurement animé du désir d'exciter leur système nerveux. Eh bien, elles sentaient mon action, m'avertissaient que je les magnétisais, et éprouvaient des contractions ou des secousses qui du reste ne laissaient aucun doute.

Il en était absolument de même lorsque, me tournant le dos et causant avec d'autres personnes en rapport avec elles, j'agissais avec la même intention, et que, par ma volonté, je chassais au dehors la force agissante venant de mes organes.

Ai-je été la dupe de mon imagination ? Mes sens ne m'ont-il point trompé ? Non, car je puis, *à toute heure*,

répéter ces expériences. Je me souviens même d'avoir plusieurs fois, le magnétisme étant nié devant moi par des autorités de la science, mis en doute, pour un instant, mes propres résultats. Je recommençais avec plus de soin, plus de méfiance, et les mêmes phénomènes physiques venaient de nouveau éclairer mon esprit. Rarement j'ai rencontré quelque être humain en état de sommeil naturel sans essayer aussitôt l'action du magnétisme, et, dans plus de mille expériences de ce genre que j'ai faites en ma vie, les phénomènes nerveux ont apparu de la même manière.

Voici au reste une expérience qui les résume toutes. Je la tire du rapport fait à l'*Académie de Médecine* en 1831, par le docteur Husson :

« C'est principalement sur M. Petit, âgé de trente-deux ans, instituteur à Athis, que les mouvements convulsifs ont été déterminés avec le plus de précision par l'approche des doigts du magnétiseur. M. Du Potet le présenta à la commission le 16 août 1826, en lui annonçant que M. Petit était très-susceptible d'entrer en somnambulisme, et que dans cet état, lui, M. Du Potet, pouvait, à sa volonté, et sans l'exprimer par la parole, par la seule approche de ses doigts, déterminer des mouvements convulsifs apparents. Il fut endormi très-promptement, et c'est alors que la commission, pour prévenir tout soupçon d'intelligence, remit à M. Du Potet une note rédigée en silence à l'instant même, et dans laquelle elle avait indiqué par écrit les parties qu'elle désirait qui entrassent en convulsion. Muni de cette instruction, il dirigea d'abord la main vers le poignet droit, qui entra en con-

vulsion ; il se plaça ensuite derrière le magnétisé et dirigea son doigt en premier lieu vers la cuisse gauche, puis vers le coude gauche, et enfin vers la tête. Ces trois parties furent presque aussitôt prises de mouvements convulsifs. M. Du Potet dirigea sa jambe gauche vers celle du magnétisé; celui-ci s'agita de manière à ce qu'il fut sur le point de tomber. M. Du Potet dirigea ensuite son pied vers le coude droit de M. Petit, et ce coude droit s'agita; puis il porta son pied vers le coude et la main gauches, et des mouvements convulsifs très-forts se développèrent dans tous les membres supérieurs. Un des commissaires, M. Marc, dans l'intention de prévenir davantage encore toute espèce de supercherie, lui mit un bandeau sur les yeux, et les expériences précédentes furent répétées avec une légère différence dans les résultats!... MM. Thillaye et Marc dirigèrent les doigts sur diverses parties du corps, et provoquèrent quelques mouvements convulsifs. Ainsi M. Petit a toujours eu, par l'approche des doigts, des mouvements convulsifs, soit qu'il ait eu ou qu'il n'ait pas eu un bandeau sur les yeux. »

Ces expériences étaient faites rue de Poitiers, dans le local même de l'Académie de Médecine.

Ces faits, quoique concluants, furent repris dans une autre séance pour obéir aux désirs des commissaires.

Voici comment le rapporteur s'exprime à leur sujet. Je passe sous silence toutes les expériences faites sur la vision.

« Pendant que M. Petit faisait une deuxième partie de piquet (en sommeil), M. Du Potet, sur l'invitation

de M. Ribes, dirigea par derrière la main sur son coude; la contraction précédemment observée eut lieu de nouveau. Puis, sur la proposition de M. Bourdois, il le magnétisa par derrière, et toujours à un pied de distance, dans l'intention de l'éveiller. L'ardeur que le somnambule portait au jeu combattait cette action, et faisait que, sans le réveiller, elle le gênait et le contrariait. Il porta plusieurs fois la main derrière la tête comme s'il y souffrait. Il tomba enfin dans un assoupissement qui paraissait être un sommeil naturel assez léger; et quelqu'un lui ayant parlé dans cet état, il s'éveilla comme en sursaut. Peu d'instants après, M. Du Potet, toujours placé près de lui et à quelque distance, le plongea de nouveau dans le sommeil magnétique, et les expériences recommencèrent. M. Du Potet, désirant qu'il ne restât aucune ombre de doute *sur la nature d'une action physique exercée à volonté sur le somnambule*, proposa de mettre à M. Petit tel nombre de bandeaux que l'on voudrait et d'agir sur lui dans cet état. *On lui couvrit en effet la figure jusqu'aux narines avec plusieurs cravates, on tampona avec des gants la cavité formée par la proéminence du nez, et on recouvrit le tout d'une cravate noire descendant en forme de voile jusqu'au cou.* Alors on recommença de nouveau, *et de toutes les manières*, les essais d'action à distance, et *constamment les mêmes mouvements se manifestèrent* dans les parties vers lesquelles la main ou le pied étaient dirigés. »

(*Rapport de l'Académie.*)

FAUT-IL ÊTRE MALADE POUR ÉPROUVER CES EFFETS?

Non; ils ont lieu sur les gens sains aussi bien que sur ceux qui souffrent, mais la condition pour qu'ils se produisent et se traduisent de la même manière, c'est toujours le sommeil naturel. Entendez-vous bien? le *sommeil*; cas qui détruit, anéantit toutes les explications qu'on a tenté de donner sur la cause de ces singuliers phénomènes : *l'imagination*, *l'érétisme de la peau*, *la chaleur animale* et *l'imitation*. Dans ce cas aucune de ces causes ne peut être admise sans briser la raison. Mais nous avons bien d'autres faits; cet ouvrage en sera rempli.

Cinquième expérience.

ACTION SUR DES GENS BIEN PORTANTS.

Si je prends un être sain, bien éveillé, et que je le soumette à des expériences, fort ou faible physiquement, voici ce qu'il éprouvera.

Remarquons qu'ici les effets varient un peu parce que cet être est éveillé, que son imagination travaille, qu'il est dans des conditions où son corps ne peut obéir avec régularité à l'action d'un agent contrarié par une volonté souvent puissante, parce qu'enfin il n'y a plus *passivité* et que le magnétisme doit subir la loi de la plupart des agents de la nature, dont l'homme a, jusqu'à un certain point, la possibilité de contrarier et souvent même de paralyser les effets.

Voyons néanmoins ce que l'on peut obtenir en laissant de côté les phénomènes si curieux d'attraction et de somnambulisme, que nous retrouverons plus tard.

D'abord, le pouls augmente ou diminue d'intensité, malgré le repos du corps, car je suppose l'homme assis. Les pulsations ne restent pas au même degré; la chaleur varie, les yeux deviennent brillants; une exaltation de la sensibilité pourra survenir, comme aussi une prostration de forces, et souvent, à la fois, tous les phénomènes que nous avons observés sur des êtres endormis. Quelquefois même ces effets acquièrent un développement extraordinaire, ainsi qu'on en trouve un exemple dans le rapport du docteur Husson à l'Académie de Médecine en 1831.

« Une action magnétique plus prononcée a été observée sur un membre de la commission, M. Itard. Magnétisé par M. Du Potet, le 27 octobre 1827, il éprouva de l'appesantissement sans sommeil, un agacement prononcé des nerfs de la face, des mouvements convulsifs dans les ailes du nez, dans les muscles de la face et des mâchoires, un afflux dans la bouche d'une salive d'un goût métallique, sensation analogue à celle qu'il avait éprouvée par le galvanisme. »

Je me rappelle parfaitement que, vers la même époque, j'ai magnétisé au Val-de-Grâce un M. Desruelles, qui sentit les effets aussi vivement, si ce n'est davantage. Il était très-éveillé, et, avant mon expérience, il doutait aussi de l'existence de l'agent magnétique; s'il doute encore, je pourrai renouveler l'expérience.

EFFETS QUI SE PRONONCENT EN DEHORS DU MAGNÉTISEUR.

Lorsque vous n'êtes plus là, et que le magnétisé, que je suppose de bonne foi et capable de bien observer, a dit n'avoir rien senti, ou seulement quelques effets obscurs, il arrive de l'insomnie ou un sommeil plus prononcé qu'habituellement, quelquefois aussi de l'exaltation ou expansion de la sensibilité morale.

Est-il des êtres qui ne sentent absolument rien ? Je ne le crois pas ; car, ayant fait des expériences extrêmement nombreuses sur toutes sortes de gens, autant que j'ai pu le constater, quand le magnétisé assurait n'avoir rien senti, il se trouvait cependant dans la condition de quelqu'un qui, ayant bu une dose de vin qui ne l'a pas grisé, affirme que le vin ne lui produit aucun effet.

Des sécrétions abondantes et inaccoutumées viennent constater l'action du magnétisme, et même, sans cela, le physiologiste pourrait constater un grand nombre d'effets résultant d'une cause légère en apparence.

Le magnétiseur est dans le même cas : il peut constater l'augmentation ou la diminution du travail intérieur. Bien plus, j'ai vu apparaître presque subitement, à la suite de mes expériences, des affections de la peau qui n'attendaient, sans doute, pour se manifester, qu'un excitant de la sensibilité.

J'ai vu le même fait se reproduire sur quelques-uns des enfants que j'avais magnétisés pendant leur som-

meil, et, je dois le dire, ces affections ont été toutes bénignes. La rougeole, des varioles même ont ainsi apparu, et ce n'est que la répétition de ce curieux phénomène qui m'y a fait croire, quoique dans le principe les parents se fussent aperçus que le magnétisme avait été la cause du développement subit de ces affections et m'en eussent fait part.

L'incrédulité empêche-t-elle la manifestation des phénomènes? Je n'ai jamais de ma vie tenu compte de cette disposition morale de la part de ceux que je magnétisais. Je la regarde comme ridicule; car, pour moi, nier le magnétisme était comme si l'on eût nié la lumière en plein midi.

Sixième expérience.

ACTION SUR DES MALADES.

Ici, je dois m'étendre davantage, car le but de cet ouvrage est de le rendre non-seulement utile en donnant les moyens de soulager ceux qui souffrent, et en enseignant à en guérir un bon nombre, mais encore d'établir matériellement la preuve que notre agent physique est la cause réelle des guérisons et des effets qui se produisent.

Nous allons mettre sous vos yeux l'ensemble de ces phénomènes, comme si nous les voyions sur un seul malade; puis, plus tard, nous essayerons de dire ce qui est propre à chacun d'eux en particulier, ce que nous avons observé enfin dans les cas de maladies que nous avons eu à traiter. Nous croyons que c'est là la seule

marche rationnelle. Disons d'abord qu'il n'est pas facile de constater l'action magnétique lorqu'elle est douce et tempérée, lorsqu'elle est exercée par un être faible, lorsqu'enfin la nature dirige d'elle-même cette force sur les solides au lieu de la porter sur le système nerveux, ou bien encore lorsqu'on traite une maladie *très-aiguë* ou une affection chronique *très-ancienne.*

Avant d'aller plus loin, il est essentiel de dire quels sont les procédés pour expérimenter, quels sont les principes qui nous dirigent.

MÉTHODE MAGNÉTIQUE.

Lorsque le malade peut s'asseoir, nous le plaçons sur un siége et nous nous mettons en face de lui, sans le toucher ; plus tard on saura pourquoi. Nous nous asseyons et tâchons toujours d'être un peu plus élevé que lui, pour que les mouvements que nous avons à faire ne deviennent pas trop fatigants.

Lorsque le malade est couché, nous nous tenons debout près de son lit et l'engageons à se rapprocher de nous autant que possible. Ces conditions remplies, nous nous recueillons un instant et nous considérons le malade. Lorsque nous jugeons que nous avons la tranquillité d'esprit désirable, nous portons une de nos mains, les doigts légèrement écartés et sans être tendus et roides, vers la tête du malade, et, suivant à peu près une ligne droite, nous la descendons ainsi jusqu'au bassin, et, répétant ce mouvement d'une manière identique pendant un quart d'heure environ, nous expectons avec soin quels sont les phénomènes qui se développent.

Notre pensée est active, mais n'a encore qu'un but : celui d'arriver à pénétrer les parties sur lesquelles nous promenons nos extrémités (car il est essentiel, lorsqu'un bras est fatigué, de se servir de l'autre) de cette émission d'un fluide que nous supposons partir de nos nerfs et suivre le trajet du conducteur naturel, le bras, et par suite les doigts.

Si les effets qui résultent ordinairement de cette pratique n'ont pas eu lieu promptement, nous nous reposons un peu, car nous avons remarqué que la machine magnétique humaine ne fournit pas d'une manière continue et selon notre volonté *la force* que nous exigeons d'elle. Après cinq ou dix minutes de repos, nous recommençons les mouvements de nos mains comme précédemment pendant un nouveau quart d'heure, et nous cessons tout à fait, pensant que le corps du malade est suffisamment *saturé* du fluide que nous supposons avoir émis.

Cette pratique si simple, si facile à suivre, si inoffensive en apparence, fournit pourtant la matière des plus grands résultats.

Commençons par la description des effets moindres.

ACTION DU MAGNÉTISME DANS LES AFFECTIONS CHRONIQUES ANCIENNES, SYSTÈME NERVEUX PEU IMPRESSIONNABLE.

Premiers effets :

Légère chaleur, respiration plus marquée, yeux plus animés, sentiment de bien-être inaccoutumé, pandiculation, bâillement, réveil de douleurs anciennes, calme de celles présentes, qui, quelquefois,

cependant, s'exaltent, mais c'est le plus rarement; besoin d'expectorer, s'il y a quelque altération dans la poitrine; envie d'uriner, disposition au sommeil; s'il y a un émonctoire, le malade y sent des picotements et de la démangeaison; s'il y a eu dans les membres quelque fracture ancienne, une solution de continuité, il peut constater en cet endroit un travail singulier; il y sent quelque chose qui lui rappelle le dérangement dont ces parties ont été le siége et les souffrances qu'il y a endurées.

Quelquefois la peau devient moite, les extrémités brûlantes, la salive abondante; dans d'autre cas c'est le besoin de boire que le malade éprouve.

Nous avertissons ici que le malade que nous prenons avant l'opération ne ressentait rien de tous les symptômes d'actions que nous décrivons.

Tout cesse bientôt après l'opération magnétique, et le patient retombe dans son état habituel jusqu'à ce qu'une nouvelle magnétisation soit pratiquée.

Quelquefois l'action du magnétisme augmente le mal et replace l'individu qui y est soumis dans l'état aigu; c'est le plus favorable des symptômes. Souvent aussi les effets diminuent et la réaction que vous avez cherché à opérer et que vous aviez commencée ne se continue pas; vous ne pouvez plus même reproduire le sentiment des premiers effets.

Si la nature refuse de vous suivre et de vous seconder, le malade est incurable par vos procédés. Mais, avant de déclarer qu'il en est ainsi, vous devez répéter vos tentatives, car la nature est souvent paresseuse et a besoin d'être stimulée. Ces cas se présentent surtout lorsque vous avez à faire à des mala-

des qui ont épuisé toutes les ressources, ceux sur qui l'art a fait tous ses essais, en cherchant, comme vous, les réactions nécessaires. En épuisant les moyens on a aussi fatigué les organes ; celui qui veillait à leur conservation s'est lassé, et il ne répond plus aux nouveaux appels que vous lui faites. Ici pourtant, phénomène singulier, il s'aperçoit que c'est *son analogue*, que c'est un ami, un frère, qui est entré dans son domaine ; il ne s'insurge pas contre lui, ne cherche point à le repousser comme il l'a fait pour l'agent contraire qu'un médecin mal inspiré a pu introduire dans la circulation. Mais souvent ce principe de conservation n'est pas assez puissant pour seconder vos efforts ; il laisse faire alors, et c'est à vous seul qu'il confie la réparation de la machine ; il garde ce qu'il a de forces pour entretenir le mouvement et la vie, car quelquefois il est même insuffisant pour ce travail de tous les instants.

Lorsque vous êtes parvenu à introduire assez de richesse et qu'il peut vous seconder, il se lie avec vous, devient votre auxiliaire, et, si la maladie est curable, il prend alors la direction des travaux. Il attend avec impatience l'heure à laquelle vous devez venir lui donner des matériaux essentiels ; il cesse sa besogne si vous ne venez pas, et le malade éprouve l'inquiétude d'un besoin qui n'est pas satisfait.

Ces deux forces, bien différentes des forces *mortes*, comme l'électricité, le galvanisme, l'aimant ou magnétisme minéral, etc., etc., sont intelligentes ; elles s'allient pour marcher en commun. Ainsi le magnétisme animal ne s'enfuit pas du corps où vous l'avez

déposé ; il y reste, au contraire, pour servir aux opérations de la vie.

Le magnétiseur, ici, a déjà besoin de connaître *son outil*, car il peut, sans le savoir, contrarier la nature en voulant l'aider. Ailleurs nous développerons nos idées sur cette vérité.

ACTION DU MAGNÉTISME DANS LES AFFECTIONS AIGUES.

Effets complexes :

Dans ces cas, les effets varient à l'infini et cela dépend : du genre d'affection, de la gravité du mal, des remèdes déjà pris et du moment que vous avez choisi pour agir ; car le mal change souvent dans cette tourmente du corps, où rien ne reste pacifique et où chaque organe participe plus ou moins, bien que, dans certains cas, on ne soit atteint que d'un mal local.

Ce que je regarde comme un des plus grands bienfaits du magnétisme et qui sera considéré de même par la suite, c'est la propriété qu'il possède, en vertu de son action, de faire cesser immédiatement les affections secondaires ou sympathiques. Je me hâte de le dire, car je l'ai vu tant de fois produire ce résultat que ma conviction est entière, complète et n'aura jamais besoin de nouvelles preuves.

Prenant donc un malade comme type, car il n'est pas encore question du traitement des maladies ni de l'action thérapeutique du magnétisme, mais seulement du rôle qu'il joue comme agent physique sur les malades, voici la description des EFFETS QUE L'ON PEUT CONSTATER.

Si la circulation est accélérée, le pouls petit, irrégulier, la circulation diminue d'intensité; le pouls devient plus plein, moins fréquent, ne serait-ce que pour peu de minutes. La peau sèche cesse de l'être, mais pour un instant aussi. S'il y a des vomissements, ils peuvent s'arrêter; le sommeil peut venir également lorsque le malade n'en éprouvait pas le moindre symptôme; mais si c'est du sommeil sans somnambulisme, il cesse aussitôt que vos forces diminuent.

Je sens combien il est difficile de suivre une description semblable. Il faut ici, plus qu'ailleurs, savoir bien distinguer le produit de la maladie et du travail naturel qui se fait dans l'organisation de celui de votre agent qui se confond avec le tout et souvent lorsque ses effets sont dominés par de plus puissants. Aussi, pour plus de clarté et de certitude, nous allons laisser la maladie se caractériser et la prendre ensuite lorsqu'elle a un nom. Notre marche sera plus assurée. On sait d'ailleurs que le magnétisme a été bien rarement employé au début des maladies graves; ce n'est jusqu'ici qu'à la fin et lorsqu'il n'y eut plus d'espoir qu'on essaya de ce moyen. Je n'ai moi-même que peu de fois dans ma vie pu précéder tout médecin.

FIÈVRE ATAXIQUE.

Dans un cas où cette maladie avait parcouru ses périodes, je magnétisai pour ma propre instruction, pour essayer, et voici ce qui arriva :

Le malade était sans connaissance; ses membres étaient d'une roideur extrême (il était au quatorzième jour de sa maladie). Ces symptômes alarmants étaient survenus à la suite d'un délire de plusieurs jours et d'une hémorrhagie considérable. La langue, les dents, les lèvres étaient couvertes d'une espèce d'enduit couenneux qui s'étendait jusque dans la gorge. La respiration était râleuse et fréquente, les yeux *vitreux*, et les paupières ne s'abaissaient plus. Si le besoin de boire se faisait sentir, il était de toute impossibilité de le satisfaire à cause de l'enduit qui remplissait la bouche et l'arrière-bouche. Je magnétisais ce malade sans espoir de le guérir, comme je l'ai dit, pour expérimenter. Et quel ne fut pas mon étonnement? Ses yeux devinrent mobiles; il reprit connaissance; nous le vîmes mouvoir sa main, la porter à ses lèvres, arracher avec ses doigts les mucosités épaisses qui tapissaient sa bouche. Il demanda à boire, on lui en donna et le liquide passa. Une demi-heure de magnétisation avait suffi pour produire ces phénomènes. Je ne magnétisai que cette seule fois ce malade, qui succomba trois jours après.

AUTRE CAS.

Une jeune fille appartenant à une honnête famille fut affectée d'une fièvre à peu près semblable. Je la vis avec son médecin, le docteur Desprez; comme il avait déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir, je le tourmentai pour qu'il me la laissât magnétiser; il y consentit et les parents aussi. Le fait observé plus haut

se renouvela; elle arracha les mucosités de sa bouche, elle qui un instant avant était sans connaissance, elle but aussi, ce qui n'avait plus lieu depuis longtemps. Elle sentit vivement les parties sur lesquelles on avait appliqué de la moutarde et des vésicatoires, quoique avant ces parties fussent complétement insensibles. Je la laissai dans l'état que je viens de décrire. Mais bientôt après elle reperdit connaissance et retomba dans l'état où je l'avais trouvée. J'y allai de nouveau, la remagnétisai et obtins le retour des heureux symptômes. Encouragé de ce succès, je ne la quittai plus, et dès le second jour on avait le plus grand espoir de la sauver par le moyen que j'employais. Elle guérit enfin. Il y a bien longtemps de cela, je l'ai perdue de vue; mais les parents doivent avoir, comme moi, conservé le souvenir du succès de mes heureux efforts. Quant au médecin, il était ravi et proclamait partout que cette jeune fille me devait la vie.

FIÈVRE MUQUEUSE INFLAMMATOIRE.

La comtesse de R... avait été atteinte d'une fièvre que les médecins nommèrent ainsi.

Depuis soixante jours au moins pas une seule garderobe en dépit de tous les remèdes employés; pas un instant de sommeil malgré toutes les compositions soporeuses.

La bouche était sèche, ulcérée, ainsi que la langue; l'abdomen ballonné, chaleur sèche et âcre à la peau.

Je la magnétisai dans cet état. Eh bien, la nuit qui

suivit, elle eut quatre heures de bon sommeil et le matin deux selles. On la croyait sauvée, je l'espérais aussi; mais ses médecins (ils étaient cinq), n'ayant pas été prévenus de l'essai que j'avais fait, crurent que la nature seule était cause de ce changement heureux et *voulurent l'aider*. Ils administrèrent deux onces d'huiles de ricin et une tisane pour en favoriser l'effet. Le bien produit s'effaça rapidement; cependant je la magnétisai encore deux fois, mais c'était dès lors sans espoir. Je me retirai, et cinq ou six jours après j'appris que la malade était morte.

Je borne ici ces citations qu'il me serait facile de multiplier. Mais ces trois cas suffisent pour montrer les effets évidents de l'action physique que le magnétisme exerce sur les malades. Passons à son application thérapeutique.

COMMENT ON DOIT MAGNÉTISER DANS LES CAS EXTRÊMES.

Vos efforts de volonté doivent être puissants, prolongés, pour être efficaces. Il faut diriger votre action sur l'abdomen, ne magnétiser le cerveau et la poitrine que secondairement; tenir votre main sur ou en face de l'estomac le plus que vous pourrez. Cherchez, si vous avez des connaissances en médecine, l'organe principalement affecté et dirigez vos doigts en pointes sur sa surface lorsque vous l'aurez découvert.

Une magnétisation fait ordinairement peu de chose dans les affections aiguës; ce n'est que dans le commencement qn'on peut les enrayer en changeant les

symptômes par quelques heures de magnétisation. Mais maintenant que vous voulez voir plus que des effets curieux, il vous faut prolonger, répéter même à de courts intervalles l'emploi du magnétisme. Soyez certain que, quelle que soit la gravité du mal, si une crise est possible elle aura lieu, et, si la nature a cherché à la produire et n'y soit point parvenue, aidée de vous elle cherchera de nouveau à se débarrasser de ce qui l'opprime.

N'attendez pas qu'il y ait gangrène des intestins, que des organes soient détruits ou altérés profondément dans les tissus qui les constituent : le mal ainsi fait est irréparable.

(La suite au prochain numéro.)

TOUT N'EST PAS PROFIT

DANS LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ.

Peu de temps après mon arrivée dans une ville étrangère, on vint me prier de venir magnétiser dans une maison un jeune homme qui, tous les soirs, tombait dans une espèce de somnambulisme extatique. Ces nuits se passaient sans que l'on osât l'interrompre, bien qu'il dépérissait à vue d'œil; cependant ce sommeil paraissait moralement lui être favorable. Il avait alors plus d'esprit; ses discours, remplis d'images, charmaient tous ceux qui les entendaient. Lorsqu'il prenait un violon, c'était le génie de la musique

qui semblait s'être emparé de l'instrument, tant les sons étaient ravissants, tant ses improvisations étaient supérieures à celles des plus grands artistes !

Des médecins avaient été consultés, mais leurs remèdes n'avaient point eu d'efficacité. Les accès continuaient ; d'ailleurs il en désirait ardemment le retour, car il s'y complaisait, chaque fois leur terminaison lui laissant une espèce de béatitude inexprimable. Lorsque je *vis* ce jeune homme pour la première fois, il était *éveillé*, et je lui parlai du magnétisme, cherchant ainsi à l'amener à en subir les effets sans surprise. Il ne voulut pas consentir à l'essai que je lui proposai, tant sa crainte *d'être guéri* était grande. Mais la famille, de plus en plus inquiète, vint de nouveau me prier de le magnétiser pendant son extase. J'y consentis, sachant que je faisais mal, car il m'avait repoussé ; il était homme et libre, je n'avais nul droit sur sa personne.

J'y allai cependant. J'avais recommandé de ne m'introduire près de lui que lorsque son sommeil mystérieux serait complet, et que ses sens seraient entièrement fermés aux impressions extérieures.

Voici ce qui arriva :

Impatient de constater les phénomènes magnétiques, on n'attendit pas que le sommeil fût profond; on m'introduisit près de lui en me donnant l'assurance que la condition exigée par moi pour que j'entrasse existait déjà depuis quelque temps ; mais cela n'était pas.

Je trouvai ce jeune homme couché sur un canapé, ayant les yeux ouverts, mais fixes; les muscles de la face dans un état de repos parfait; le pouls était petit,

fréquent; il avait quelque chose de fébrile; une sueur froide couvrait sa peau, et ce sommeil me parut si singulier, si différent de ce que j'avais vu jusqu'alors, que je ne pouvais m'empêcher de considérer celui qui le présentait. Je me mis en devoir de le magnétiser, sans m'approcher de lui, à la distance de trois pas environ; mais, au bout de quelques instants, ce dormeur se leva; je me reculai un peu pour lui laisser de la latitude et considérer ses mouvements. Il marcha dans ma direction, lentement, sans que sa physionomie changeât en rien. S'il était possible de faire marcher un mort, de le faire agir, et que cette scène se passât dans le silence et sans que le spectateur fût prévenu des moyens magiques qui auraient été employés, l'individu qui verrait cela serait impressionné singulièrement, comme je l'étais dans ce moment, et ne pourrait rendre les sensations qu'il aurait éprouvées. Je le vis donc avancer avec cette impassibilité automatique que je cherche à faire comprendre; il vint près de moi et il allongea les bras pour s'assurer si c'était bien, en effet, l'objet qu'il cherchait; je me laissai saisir par ces mains glacées, et cette espèce de spectre me repoussa doucement vers la porte par laquelle j'étais entré. Je cédai sans résistance; mais, lorsque j'y fus parvenu, je dégageai une de mes mains et la lui appliquai sur le front, en lui disant doucement: « Retournez à votre place, » et je le reconduisis ainsi comme il était venu, mais à reculons et toujours dans un état d'impassibilité que je n'avais vu de ma vie.

Je redoublai d'intention, voulant faire prédominer le somnambulisme magnétique sur cette espèce de

somnambulisme extatique et le faire ainsi parler sur lui-même, espérant qu'il serait son médecin et pourrait facilement se guérir.

Quelques légers spasmes ne tardèrent point à se manifester; la mobilité de ses traits devint apparente, et, pour la première fois, il commença de parler. *Je ne veux pas être magnétisé*, disait-il ; *je ne veux pas être guéri. Allez-vous-en*; *monsieur*. Les parents m'incitèrent à continuer, malgré mon peu d'envie; mais je recommençai de nouveau à le magnétiser sans geste, mentalement et à la distance de cinq pas. Il se leva plus promptement que la première fois, et se dirigea sur moi sans hésitation, et, comme je restai immobile, il me saisit et me repoussa brusquement du côté de la porte. Je cherchai à me défendre doucement et lui parlai avec calme, cherchant ainsi à agir sur sa raison. Il s'irrita de mon insistance, et sa colère, bien que je ne le magnétisasse plus, devint d'une extrême violence. Il n'était pourtant point éveillé. Il brisa d'abord de petits meubles qui étaient à sa portée, et, comme je voulus l'en empêcher, il saisit une table assez grande, la mit en morceaux avec une facilité surprenante, puis en choisit un des pieds et vint sur moi pour m'en frapper. Ses coups étaient dirigés avec beaucoup d'adresse et une force terrible ; je les évitai d'abord, mais son insistance me fit bien voir qu'il en voulait à ma vie. Je n'avais pas la ressource d'attaquer à mon tour celui qui me traitait en ennemi.

Ses parents, ses amis, comme de braves gens, avaient fui, et, reculant moi-même, je gagnai la porte, étant assez heureux pour pouvoir la fermer sur lui. Sa voix devint terrible et menaçante, ses imprécations

celles d'un homme en délire! La porte, fermée à clef, céda à ses premiers efforts, tant ils étaient violents. Une seconde porte, fermée de même, s'ouvrit en un instant; aucune personne ne venait à mon secours, bien qu'il n'en voulût qu'à moi seul. L'obscurité et le grand nombre de pièces que j'avais à traverser n'étaient point un obstacle pour cet être singulier; il suivait mes traces comme l'eût fait un chien, et les portes fermées semblaient s'ouvrir d'elles-mêmes. Je n'avais plus qu'une chambre à traverser pour être en sûreté, elle donnait sur l'escalier dérobé par où j'étais monté; la clef qui en ouvrait l'entrée se trouvait au dehors et nul moyen de l'ouvrir n'était à ma disposition. La redoutable voix arrivait toujours dans ma direction. Il n'y avait plus moyen d'échapper; je devais songer à défendre ma vie.

Ma position était doublement critique; je ne pouvais à mon tour devenir l'agresseur: dans aucun cas semblable on ne doit y penser. J'avais d'ailleurs perdu la seule ressource que je possédais, celle d'anéantir ses facultés motrices, et cela en temps opportun. J'avoue que, resté seul avec lui, dès le premier moment de son exaltation, des scrupules me vinrent. La fuite de tous avait fait apparaître des craintes en mon esprit, non sur le danger que je courais, car j'aurais pu m'y soustraire d'abord en abandonnant à lui-même ce fou, mais sur la responsabilité qui pouvait m'atteindre. Il était homme et libre; il n'avait pas voulu consentir à être magnétisé, sa santé le touchait peu. J'étais donc dans mon tort, et je n'eus pas dû écouter les conseils de la famille.

Toutes ces réflexions, je les fis rapidement et bien

d'autres encore ! Mais le cours en fut interrompu par la présence de mon redoutable adversaire, qui, armé de son espèce de levier, commençait à frapper sur moi, en visant à la tête. Mes fuyards arrivèrent à la fin, non de face, mais par derrière, pour ne courir aucun risque. Ils avaient traversé la cour et monté l'escalier pour m'ouvrir cette fatale porte. Je pus gagner ainsi la rue. La colère de cet enragé, calmée un instant par ma disparition, reprit avec plus de force, et de loin j'entendais le rugissement du lion. C'est ému de pitié et non rempli de courroux que je m'éloignais ; j'avais bien quelques contusions, car je n'avais pas pu parer tous les coups ; mais je devais cependant me féliciter : je venais d'échapper à un péril certain.

J'appris quelque temps après qu'il s'était calmé une demi-heure après mon départ et qu'il fut deux semaines sans avoir d'accès de son somnambulisme, ce qu'il regrettait infiniment. Enfin ils revinrent et présentèrent à peu près le même caractère. A la longue ces accès ont amené la faiblesse du cerveau et une espèce d'hébétement, trop faciles à prévoir. J'ai soupçonné depuis que cet homme faisait usage de préparations narcotiques, car l'action du magnétisme, si certaine et si efficace dans les cas de ce genre, mais naturels, n'avait pas produit d'abord ce que je devais en attendre.

C'était le cas de m'écrier, en sortant de chez ce forcené : Qu'allais-je faire dans cette maudite galère ! Mais le médecin va bien au milieu des fous et des pestiférés. Un missionnaire va bien, pour convertir à sa foi des infidèles, braver tous les dangers. Lors-

qu'on est dans le péril, il n'est pas temps de s'occuper des causes qui vous y ont conduit ; c'est à l'éviter que l'on doit alors songer. On sait après si l'on a quelque courage. Se connaît-on jamais sans épreuves ?

Je pourrais ici vous entretenir de cas non moins graves. Le docteur Pigeaire en cite un dans son ouvrage, où le magnétiseur courut aussi des dangers (il magnétisait un aliéné). Mais ils ne doivent point empêcher de faire des tentatives pour sauver un malheureux. L'homme qui se jette à l'eau pour retirer un infortuné qui se noie, celui qui pénètre dans une maison incendiée ne courent-ils pas aussi des dangers l'un et l'autre? La crainte ne pénètre point au cœur de celui qui veut faire le bien. Elle n'agit point non plus sur l'esprit de celui qui veut découvrir l'inconnu. Aujourd'hui même encore, pour revoir une pareille scène, je m'exposerais aux mêmes dangers ; j'en saisirais les principaux traits qui m'ont échappé, et peut-être serais-je assez heureux pour pouvoir les rendre à mes lecteurs, ce qui m'est impossible à présent, tant ce que j'ai vu a la forme d'un rêve.

St-Pétersbourg, 15 janvier 1843.

Baron Du Potet.

Le prochain numéro contiendra un mémoire inédit, écrit de la main même de Mesmer.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. René et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

LETTRE DE MESMER

AU CITOYEN SEGRETIER

A Bissy, près Bonnelles, par Limours (Seine-et-Oise).

Schaffhousen, en Suisse, ce 20 avril 1798.

[1] Je ne sçois que penser de votre silence, cher et respectable ami; je vous ai envoyé les deux premières feuilles de mon mémoire pour servir d'introduction à mon sistème; dans l'incertitude qu'elles ne vous soit parvenues, je n'ai pas osé d'en continuer l'envoï.

J'apprends par les papiers publiques que le gouvernement va s'occuper des établissements d'écoles de médecine; ces réformes se devront faire par les médecins; il est à présumer qu'ils ne s'écarteront guère de leur routine. Je pense qu'il seroit bien à propos de faire en ce moment les offres de mes découvertes et de mes services à la République françoise, et qu'il seroit

(1) Tout ce que nous publierons de Mesmer étant écrit de sa main, il ne nous appartient pas d'y rien changer, quelle que soit la forme de style et d'orthographe. On doit se rappeler d'ailleurs que Mesmer était étranger, et qu'il y a près de cinquante ans que ces pièces sont écrites.

de sa dignité que les autres nations, comme de la liberté, en soient redevables de ce premier bienfait de l'art infaillible de se préserver et guérir.

Par l'influence bienfaisante du Directoire françois, nous sommes en république ici en Suisse et nous avons adopté la constitution qui nous a été proposée et dont je prends la plus grande part. Mais mes projets et mes plans ayant eu leur berceau en France, je n'ai pas voulu les présenter ici.

Je vous prie, mon cher ami, calmez les inquiétudes que j'ai, premièrement sur l'état de votre santé et de votre bien-être, et puis sur les motifs qui paroissent avoir affoibli le zeile pour les projets de l'humanité que nous avons concerté ensemble.

Je ne doute pas qu'à l'époque des élections on n'ait rendu justice à vos mérites pour la république. Veuillez bien m'informer de tout cela, et en même temps m'accorder vos bons conseils sur ce qui me convient de faire.

Avant la paix générale, ou plutôt avant d'être déterminé par vous, je n'ai pas voulu entreprendre le voyage de Paris.

En attendant, je me suis occupé à refondre mon sistème en grande partie. N'ayant donc plus de motifs ni occasion pour travailler, je suis désolé de mon inaction où je suis.

Après toutes les dispositions dont j'ai le bonheur d'être doué, vous avouerez qu'il est bien triste, faute d'être suffisamment connu, de me voir condamné à être inutile.

Daignez me répondre le plutôt possible et de faire agréez à madame votre aimable épouse, ainsi qu'au

toute la famille, mes respects. Je suis avec les sentiments du plus sincère attachement et d'estime, pour la vie, mon cher et respectable ami,

Votre très-humble serviteur,

MESMER.

MÉMOIRES DE M. MESMER

SUR SES DÉCOUVERTES,

ADRESSÉS AU PUBLIC FRANÇOIS.

La nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes.

L'AUTEUR.

AVIS AU PUBLIC

§ 1er.

L'importance et l'intérêt général d'une vérité que j'annonce m'autorise et m'oblige à vous interpeller.

C'est un droit de l'homme, également éternel et imprescriptible comme la liberté, de se dégager des er eurs et des préjugés pour adopter des vérités essentielles à la sûreté individuelle.

Une croyance antique et superstitieuse sur les moyens de se conserver pourroit être contradictoire

avec l'indépendance et la dignité d'un peuple organisé.

La médecine nous fait l'aveu qu'elle se trouve toujours dans son enfance, et que, malgré les efforts des siècles, sa pratique n'a pas cessé d'être incertaine et conjecturale.

C'est en vain qu'on a cherché jusqu'ici, dans les composés naturelles et artificielles de la matière, un remède capable d'agir d'une manière salutaire sur la substance des nerfs, le principal instrument du mouvement et des sensations, pour en rétablir l'harmonie lorsqu'elle a été troublée.

C'est encore en vain que tous les jours on immole des victimes aux essais et aux expériences pour avancer l'art de guérir vers sa perfection.

Comme l'existance de l'homme, sa conservation ne doit plus être l'appanage exclusive d'une profession; elle ne sera plus exposée aux chances incalculables des drogues et de leur application.

La nature, de même qu'elle a gravé dans le cœur de l'homme les droits et les obligations pour le bonheur sociale, elle a mis ce moyen à la portée de chacun, comme elle l'a placé au milieu des aliments pour le nourrir.

De même, comme la maladie considérée dans sa première cause n'est qu'*une*, ce moyen de la nature n'est qu'*un*. C'est le principe qui agit sur la source de la vie, capable de rectifier toutes les aberrations dans l'œconomie animal.

La réalité de l'existance et l'utilité de ce moyen dans tous les genres de maladies paroît être suffisamment constaté depuis plusieurs années par vingt

sociétés philanthropiques qui se sont formées pour cet effet depuis ma première apparition en France; pour qu'on puisse se dispenser d'une longue énumération des faits et des expériences, un grand nombre en a été publié par les annales de ces établissements, comme par celles de Lyon, de Bordeaux, Strasbourg, Nantes, Grenoble, Paris, etc., etc.; ce seroit donc faire *insulte* au bon sens et à l'évidence que de s'obstiner à *en* douter plus longtemps.

Après avoir passé plus de vingt années à perfectionner des découvertes reconnues pour les plus sublimes et les plus utils qui jamais aient été faites, je me présante de nouveau pour en faire hommage à la nation glorieuse des exploits de tout ce qui peut faire le bonheur de l'humanité. Comme elle est la seule qui ait commencé à m'accueillir, je consacrerai le reste de mes jours pour contribuer à tous les moyens pour la faire en jouir le plus promptement et le plus parfaitement possible, et que ce soit aux François que les autres nations soient redevables d'une institution la plus précieuse de se guérir et de se préserver des maladies.

Les médecins, qui spécialement voudront se vouer à cette nouvelle doctrine, possèderont les talents, non-seulement de guérir, mais aussi de préserver, auront enfin un double droit à la reconnaissance de ceux qui leur auront accordé leur confiance.

Je vais vous proposer ici les moyens que je crois les plus propres à jouir des avantages de ces découvertes; il seroient :

1° D'établir une école normale de l'art de guérir pour y former les officiers de santé par une instruc-

tion suivie dans mes principes, et la méthode de traiter toutes espèces de maladies tant internes qu'externes, et qui pourra servir de modèle à tous les établissements des hospitaux, hospices, etc., etc., en considérant que non-seulement on peut guérir, mais aussi préserver.

2° Les hospitaux seront telement disposés à recevoir les citoyens ouvriers, artistes, laboureurs, etc., qui, s'appercevant dans le cours de la semaine des indispositions, pourroient se rendre les jours de décade dans l'établissement pour y être traités et guéris, dans l'espace de quelques heures, de maladies noissantes, et pour prévenir ainsi les maladies à se former.

Par cette mesure, on pourra empêcher les malheurs si fréquents des familles moins aisées, dont les chefs, ne voulant pas les abandonner, diffèrent communément jusqu'à la dernière extrémité le moment de se faire transporter aux hospitaux, craignant de n'en pas revenir ou de trouver leurs enfants désolés et sans ressources. Je ne compte pas tant ici l'immense œconomie en drogues, pour lesquelles tout l'empire sera dispensé d'être tributaire de presque toutes les parties du monde, que la vie et le tems des citoyens précieux pour la félicité publique.

3° Que dans chaque commune, aux frais publiques, à l'instar des curés, soit établi un officier de santé chargé gratuitement : *a* de toutes les fonctions chirurgicales et de la médecine; *b* de l'instruction dans l'art de guérir et de préserver des maladies, faisant partie de l'instruction publique; *c* il sera surveillant et juge sur les conditions exigées, par la loi, des personnes qui veulent se marier; *d* il sera chargé de la

protection et de la conduite des femmes enceintes, relativement à leur état de l'enfantement, comme aussi de voir tous les enfants dès leur noissance pour en régler d'abord par des procédés les dispositions physiques et en diriger tout ce qui peut convenir à leur développement.

4° Que comme les nations de l'antiquité avoient lié les lois de police relatives à leur conservation avec le culte religieux, il seroit également important de réunir avec le culte national certains procédés qu'on indiquera pour prévenir les maladies, pour guérir celles qui sont à leur noissance et pour consolider la santé, enfin pour rétablir et confirmer l'harmonie dans l'œconomie physique et morale de l'homme. Ce seroit sans doute l'objet le plus digne d'être rapporté à l'auteur de la nature, pour lui consacrer par là le culte d'admiration et de gratitude.

Mon intention est de donner une idée sommaire et précise de mes découvertes par le présent mémoire, que j'ai destiné en même tems pour servir d'introduction à mon sistème des influences, qui ne pouvant être bien saisi qu'à côté de l'expérience, je me propose d'enseigner, et j'ose me flatter de faire cesser les préventions et l'insouciance à cet égard dans lesquels on a été jeté légèrement par les circonstances.

Ne voulant point étonner, je me suis borné aux effets et aux applications utiles. J'ai pourtant joint à ce mémoire un autre, afin d'éclairer spécialement les phénomènes, qu'aujourd'hui on confond avec le magnétisme animal et don les abus multipliés de mes imitateurs ont donné lieu à des préventions contre ma doctrine et contre ma pratique. Ces phénomènes, qui

sont en effet réels et des développements critiques des certaines maladies, par leur apparence merveilleuse et inexplicable (1), ayant dans tous les tems égaré l'esprit humain ont fait dans les siècles passés les superstitions et la tiranie du fanatisme des nations.

Loin d'être le fauteur de tels erreurs, je réclame la justice en prouvant clairement que ça n'est que par l'application de mes principes qu'à l'avenir l'humanité sera préservé et garantie de ces fléaux qui l'avaient désolé jusqu'ici.

(*La suite au prochain numéro.*)

(1) Mesmer entend, à la fin de ce Mémoire, parler du somnambulisme; il ne pouvait encore le juger; mais ses prévisions sont remarquables. Cet état singulier a égaré plus d'un magnétiseur, et détourné beaucoup d'esprits de l'étude du magnétisme. Le merveilleux effraie la science, et nous aurons beaucoup de peine à faire comprendre aujourd'hui que le somnambulisme n'est qu'un accessoire du magnétisme, un de ses effets qui, nous espérons le démontrer en poursuivant son examen et son étude, n'est pas le plus important.

(*Note du directeur.*)

LES ÉVÉNEMENTS DE L'AVENIR.

« Voulez-vous, dit de Maistre, une nouvelle preuve de ce qui se prépare? Cherchez-la dans les sciences; considérez bien la marche de la chimie, de l'astronomie même, et vous verrez où elles nous conduisent. Croiriez-vous, par exemple, si vous n'en étiez avertis, que Newton nous ramène à Pythagore, et qu'incessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus précisément comme le corps humain par des intelligences qui leur sont innées sans qu'on sache comment? C'est cependant ce qui est sur le point de se vérifier, sans qu'il y ait bientôt aucun moyen de disputer. Cette doctrine pourra sembler paradoxale, sans doute, et même ridicule, parce que l'opinion environnante en impose; mais attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science se réunisse dans la tête d'un seul homme de génie; l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée, et peut-être même existe-t-il déjà. Celui-là sera fameux et mettra fin au XVIIIe siècle qui dure toujours, car les siècles intellectuels ne se règlent pas sur le calendrier comme les siècles proprement dits. Alors des opinions qui nous paraissent aujourd'hui ou bizarres

ou insensées seront des axiomes dont il ne sera plus permis de douter, et l'on parlera de notre *stupidité* actuelle comme nous parlons de la superstition du moyen âge... Tout annonce, dit-il plus loin, je ne sais quelle grande unité vers laquelle nous marchons à grands pas... Et ne me dites point que tout est dit, que tout est révélé et qu'il ne nous est permis d'attendre rien de nouveau. Sans doute que rien ne nous manque pour le salut ; mais, du côté des connaissances divines, il nous manque beaucoup, et, quant aux modifications futures, j'ai, comme vous le voyez, mille raisons pour m'y attendre, tandis que vous n'en avez pas une pour me prouver le contraire. »

Si les phénomènes magnétiques et somnambuliques existent, si tant d'hommes ne se sont point trompés, ne sommes-nous point à la veille du plus grand changement dans les sciences ? Cette ère nouvelle n'est-elle pas prochaine ? Qui pourrait ne pas en voir les symptômes? Nous, ouvriers obscurs, nous rassemblons les matériaux, les accumulons en attendant l'architecte qui les fera servir à la construction du nouvel édifice des sciences.

Dès nos premiers pas dans la carrière que nous poursuivons, nous avons senti qu'aucune des grandes découvertes, dont l'esprit humain s'honore à juste titre, ne peut égaler celle du magnétisme; aussi nous y sommes-nous attaché.

Le progrès des autres sciences nous charmait, pensant bien que celle de Mesmer aurait son tour; mais nous devons l'avouer, nous croyions que l'épreuve serait moins longue. Les savants, disions-nous, ne peuvent rester longtemps encore étrangers

aux faits nouveaux. Ce qui se produit sous leurs yeux éveillera leur attention, et, une fois les phénomènes magnétiques entrés dans le domaine de la science, notre tâche sera finie. Erreur née d'un puissant désir! Ce n'était point ainsi que la vérité devait s'établir. En effet, Mesmer a passé sur cette terre de France en répandant partout sa découverte; de Puységur, Deleuze, Georget, Bertrand et cent autres sont *morts*; leur vie avait été un appel à la science, appel inutile, car ce n'est pas là qu'il fallait frapper.

Tant de travaux pourtant ne sont point perdus. Nous vivons à une époque où toutes les vérités peuvent se faire jour, où nulle puissance ne peut empêcher leur développement, où enfin, à défaut des corps savants, l'opinion, cette reine du monde, peut dicter des arrêts qui brisent toute résistance. L'opinion publique aujourd'hui a prononcé; le magnétisme existe, les faits merveilleux du somnambulisme sont constatés; on peut être assuré que le génie qui doit les lier entre eux, s'il n'est déjà au milieu de nous, ne tardera point à paraître. Et sur quoi fondons-nous cette opinion? Sur l'histoire, qui nous apprend que les hommes qui ont fait révolution dans les sciences sont venus dans les temps mêmes où ils étaient nécessaires : Dieu les inspire, et c'est ainsi que sa providence se manifeste.

Serait-il raisonnable aujourd'hui de quitter tout travail? Non. Il faut, au contraire, multiplier les ouvriers; d'abord pour le bien qui en résultera immédiatement, et ensuite pour que le monde s'habitue à voir et se familiarise avec les faits; toutes choses nécessaires pour que le génie qui apparaîtra soit

compris, et que tout d'abord sa doctrine trouve des hommes disposés à l'adopter et à vivre sous la loi qu'il aura tracée.

Courage donc, magnétiseurs, vous avez préparé un avenir plus heureux ; votre persévérance et vos efforts ont écarté les obstacles qui nous étaient opposés. C'est une grande conquête sur l'ignorance et la mauvaise foi ; mais la digue que vous avez opposée aux flots bourbeux peut être rompue. Il faut la consolider en ajoutant à vos travaux. Nous vous dirons bientôt ce qu'il vous reste à faire.

Baron DU POTET.

MEMOIRE

SUR DES

EXPÉRIENCES DE MAGNÉTISME

FAITES A L'HÔPITAL SAINT-JACQUES, A BESANÇON.

A M. LE BARON DU POTET.

Vous me faites l'honneur de me demander quelques détails sur la petite affaire qui a eu lieu récemment à l'hospice Saint-Jacques, à l'occasion du magnétisme animal. Je m'empresse de répondre à votre invitation; mais auparavant permettez-moi de vous dire quelques mots sur les antécédents de cette affaire, afin que vous en connaissiez mieux la cause et tout ce qu'elle renferme d'odieux et de ridicule.

Avant que vous ne vinssiez, Monsieur, nous faire part du fruit de vos recherches sur le magnétisme, des élèves de notre école de médecine avaient déjà quelques notions, bien imparfaites sans doute, de cet agent précieux et surprenant; dejà même quelques essais heureux avaient été faits à l'hôpital sur un petit nombre de malades. Mais dès le commencement

le scrupule des hospitalières s'était éveillé, et depuis il n'a jamais permis que des expériences fussent poursuivies avec assez de persévérance. Voici quelques-uns de ces essais les plus remarquables par la gravité des maladies. Vous y verrez se développer cette haine qui m'a fermé, il y a peu de temps, la porte de l'hôpital, et qui s'acharne sur moi encore en ce moment.

En novembre 1838, une femme se présenta à l'hôpital avec une perte complète de la faculté visuelle de l'œil droit, resserrement excessif de sa pupille et constriction convulsive des paupières. L'invasion de ces accidents avait eu lieu d'une manière presque subite, et avait été précédée une semaine à l'avance par des douleurs vives au pourtour et au fond de l'orbite, alternant avec d'autres douleurs aux membres inférieurs, violentes au point d'arracher des cris. La plupart des moyens qu'on employa d'abord, saignées, évacuants, révulsifs, stimulants de plus d'une espèce, etc., n'eurent aucun succès. Les sels de morphine seuls, appliqués par la méthode endermique à la région surcillière, faisaient disparaître momentanément la plupart des symptômes. L'invasion et la forme de ceux-ci, la constitution éminemment nerveuse du sujet, les résultats avantageux des narcotiques et l'insuccès des autres moyens ne laissaient aucun doute sur la nature de la maladie. Le magnétisme, essayé plusieurs fois, se montra si efficace et si supérieur à tous les autres remèdes qu'avec raison l'on conçut l'espoir d'une guérison prompte et solide. Il fut donc prescrit et je fus chargé de l'appliquer. Mais, le même jour, défense fut faite par la supérieure des religieuses d'y avoir recours. Aujourd'hui

l'œil de la malheureuse femme est perdu sans ressource, et ses paupières sont frappées de paralysie complète.

Deux mois plus tard, une femme était traitée, depuis plusieurs jours, pour une hystérie parvenue à son summum d'intensité. Elle présentait des convulsions effrayantes et un tel trouble des facultés intellectuelles qu'on l'eût facilement prise pour une aliénée. Saignées, bains, affusions froides, révulsifs, antispasmodiques de toute sorte, etc., tous les moyens échouaient. Un soir cette malheureuse était dans un état de rigidité générale qui rappelait le tétanos, et durait depuis une douzaine d'heures. On ne pouvait en avoir aucun signe d'intelligence et de sensibilité. J'obtins de M. le professeur de clinique interne la permission de magnétiser, et je le fis en dépit d'une sœur de la salle qui vint me le défendre d'un ton insolent. Au bout de huit minutes la roideur était disparue sans retour, et une demi-heure après la malade conversait d'une manière très-sensée. La guérison fut bientôt parfaite, quoique le magnétisme n'eût pu être employé que cette seule fois.

Au commencement du mois dernier, un cas semblable s'est offert à notre observation. Depuis près de vingt-quatre heures une fille de vingt et un ans était en proie à des convulsions tétaniformes telles qu'on lui aurait plutôt brisé les membres que de les fléchir. L'intelligence et la sensibilité semblaient éteintes : le bruit le plus fort, la lumière la plus vive dirigée sur l'organe de la vision, les pincements et les piqûres ne paraissaient faire aucune impression. Le magnétisme appliqué pendant trois quarts d'heure fit cesser tous les ac-

cidents comme par enchantement,si bien que cette dernière expression était employée par une hospitalière pour désigner l'opération que je faisais en sa présence. La malade inondée de sueur était en somnambulisme, exprimait le soulagement qu'elle éprouvait, désignait les parties du corps qu'il fallait magnétiser, montrait de la main une personne qu'elle ne pouvait voir, ses yeux étant fermés, et enfin se servait du mot magnétisme comme d'une expression qui lui aurait été familière, et que nous avons su après lui être inconnue. Les jours suivans, aussitôt que quelques phénomènes morbides reparaissaient, ils étaient sur-le-champ dissipés par le magnétisme; quelques passes suffisaient pour calmer immédiatement une toux et une oppression nerveuses et suffocantes. Les règles, très-difficiles et irrégulières chez cette fille, parurent un matin pendant que je la magnétisais; elles coulèrent en abondance et ne contribuèrent pas peu à la soulager. Nul doute que, si ce traitement avait pu être continué, la malade ne se fût promptement guérie. Mais bientôt défense fut signifiée par les sœurs à M. le professeur de clinique de permettre le magnétisme, et à moi de l'appliquer. La malade fut donc remise à l'usage des moyens pharmaceutiques; on les lui continue en ce moment.

Tels sont, Monsieur, les cas les plus remarquables où le magnétisme a été employé à l'hospice Saint-Jacques. L'applicatien en a été faite sans tumulte, sans contact, avec toute la décence qu'on doit garder dans une salle de femmes, toujours en présence de plusieurs témoins, parmi lesquels on comptait des professeurs de l'école de médecine, plusieurs élè-

ves et des hospitalières. Les résultats n'en étaient certes pas défavorables et susceptibles d'inspirer de l'inquiétude; et cependant vous avez vu comment ces dames les ont accueillis. Mais ce n'est pas tout : voyant qu'elles n'auraient pas assez d'empire pour empêcher elles seules l'emploi du magnétisme, elles ont réuni extraordinairement les membres de l'administration, et de cette assemblée vraiment extraordinaire est sortie cette décision remarquable :

« La commission administrative, informée que des élèves de l'école de médecine *s'étaient permis* de magnétiser des malades dans les salles de l'hôpital, et considérant que cette opération *cause de l'agitation dans les salles et un dérangement nuisible aux malades;*

« Délibère que Mme la supérieure sera invitée à veiller à ce que des opérations magnétiques n'aient pas lieu dans les salles de l'hôpital, et que M. le directeur de l'école sera prié de faire prévenir de cette défense messieurs les élèves, afin qu'ils s'y conforment. »

Je prends à témoins les personnes qui ont assisté aux opérations magnétiques, les religieuses y comprises, et je ne doute pas qu'aucune hésite à se joindre à moi pour proclamer que les administrateurs ont abusé de leur pouvoir en disant, pour justifier leur indécente et ridicule délibération, que *des élèves se sont permis de magnétiser;* c'est M. le professeur de clinique lui-même qui a donné cette permission, et la preuve, c'est qu'il a suspendu tout remède dans le dernier cas que j'ai cité; toutes crieront que ces messieurs étaient bien mal infor-

més quand ils ont dit que *cette opération causait de l'agitation dans les salles et un dérangement nuisible aux malades*. Il fallait que ces messieurs justifiassent leur conduite, et il était moins ridicule, on le conçoit, d'avoir recours à ce moyen que de dire : « Nous proscrivons le magétisme parce que les sœurs, qui sont nos oracles, le rejettent comme l'œuvre de *Satan* et ont décidé qu'il vaudrait mieux laisser périr les malades que de leur rendre la santé par ce moyen *diabolique*. »

Mais ces accusations, dictées par la plus impudente calomnie, ne sont pas ce qui m'irrite davantage. Ce qui me révolte, ce qui couvre d'infamie un de ces mêmes administrateurs, c'est qu'il ait cherché à rejeter le ridicule qu'il vient de s'attirer avec ses dignes confrères sur un homme distingué par des talents et une science rares, sur un vieillard honorable et respecté de tous, M. Vertet, directeur de l'école de médecine, en l'accusant d'avoir provoqué cette proscription du magnétisme à l'hôpital. Je sais que M. Vertet lui-même a été mandé dans l'assemblée sans savoir les motifs de cet appel ; je sais encore qu'il a fait observer aux administrateurs qu'il ne leur convenait pas de juger le magnétisme, et que même il leur a dit que si lui (qui n'y croit pas) était convaincu de l'efficacité de cet agent, il le prescrirait quand il le jugerait utile et malgré leur défense. Il est inutile d'insister, après M. Vertet, sur l'absurde prétention qu'ont ces messieurs, entièrement étrangers à l'art de guérir, puisqu'il n'y a pas, chose digne de remarque, un seul médecin parmi eux, de discuter une question aussi élevée que celle de l'utilité du

magnétisme considéré comme moyen thérapeutique.

Nous voici arrivés à la plus belle époque du magnétisme humain à l'hospice Saint-Jacques. Vous venez de voir, Monsieur, que la supérieure des religieuses était chargée (1) de surveiller les élèves en médecine dans les salles de l'hôpital. On ne dit nulle part qu'elle ait reçu le soin de punir ceux qui se rendraient *coupables de magnétisation*; quoi qu'il en soit, *elle* s'est dignement acquittée de l'une et de l'*autre* fonction.

Le 16 février, dans la matinée, une observation de catalepsie se présenta à la salle des femmes. Le cas est si rare et si curieux que je m'arrêtai longtemps à l'examiner, et j'étais encore au lit de la malade quand déjà M. le professeur de clinique interne était sorti avec mes condisciples. Je me rappelais une expérience singulière, non moins curieuse que la névrose elle-même, et que je vous avais entendu raconter; je posai mon pouce sur le front de la cataleptique, et celle-ci, dont, quelques minutes auparavant, on ne pouvait obtenir un signe de sensibilité, m'entendait et me répondait. Dans le moment arriva une hospitalière; je lui fis part de l'expérience et lui proposai, avec bonne foi, de la répéter en sa présence; elle accepta, et le succès fut le même. Etonnée, elle m'accusa, d'un ton assez malhonnête, d'avoir magnétisé. Je lui répondis que non. « Si vous ne l'avez fait par des passes, vous l'avez fait par le regard. » Je lui dis que je le pourrais même sans le regard,

(1) Je voudrais bien savoir si ceux qui lui ont donné cette commission en ont le droit. Je considère les sœurs comme de simples infirmières, très honorables, il est vrai, quand toutefois elles ne sortent pas de leurs devoirs.

par la seule pensée. « Vous ne le feriez pas, ajouta-t-elle. — Je le ferais si je le voulais. — Je tirerais le rideau. — Ce serait un faible obstacle. — Vous ne le feriez pas? — Personne ne saurait l'empêcher; la pensée est au-dessus de tous les pouvoirs; Dieu seul a le droit d'y commander; l'intelligence et la volonté sont inaccessibles à la tyrannie et à toutes les puissances humaines. Ainsi, si j'avais la volonté de magnétiser, personne ne saurait et ne pourrait y mettre obstacle. » Moins d'une heure après cette conversation, le portier de l'hôpital avait ordre de m'en refuser l'entrée, et même, *si je faisais violence, de me faire saisir par la garde.* Cet ordre venait de Mme Lami, supérieure des hospitalières.

Voilà le fait tel qu'il s'est passé. Je vous l'ai raconté avec franchise, sans y ajouter ni en retrancher aucune circonstance. Je l'ai rapporté tel que vous venez de l'entendre à MM. les professeurs de l'école de médecine, à qui je demandais justice, et qui, tout indignés qu'ils étaient, n'ont pas eu le courage de prendre ma défense, soit qu'ils craignissent de causer du scandale, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'ils eussent peur de se compromettre dans l'esprit des religieuses et partant dans celui de l'administration. Je puis et je dois même me taire ici; le fait est assez odieux et révoltant par soi-même pour que je m'abstienne de toute explication. Il est inutile d'observer combien il est injuste de sévir contre quelqu'un sur qui on n'a que des soupçons, car certainement il y a impossibilité de prouver que j'ai magnétisé; combien il est injuste qu'une supérieure de couvent se permette de traiter de la sorte un élève de l'Université,

qu'une décision ministérielle seule peut faire sortir d'une école ; enfin, il est inutile d'observer combien il est indécent, combien il est scandaleux qu'une femme, vouée par son état à la vertu de charité, ordonne de me *faire saisir par la garde*, moi dont la conduite est, comme vous le savez, aux yeux de tous irréprochable.

Monsieur, vous avez rencontré des obstacles à Besançon, comme partout où vous avez passé ; mais au milieu de ces obstacles vous avez trouvé aussi des motifs de joie et de consolation. Ceux-là ne vous ont été suscités que par des gens ignorants, dont l'esprit est trop bas et trop étroit pour que vous eussiez à vous en occuper. Ceux-ci, au contraire, vous sont venus de la classe même de ces hommes qui jusqu'ici se sont déclarés les ennemis de la science sublime que vous répandez avec tant de zèle : c'est par les médecins que ces motifs vous ont été fournis. Peu d'entre eux se sont montrés hostiles à la doctrine nouvelle ; ils en reconnaissent la vérité et ne contestent point la vertu médicatrice du magnétisme ; les expériences que je viens de citer en sont la preuve, car la plupart de MM. les professeurs ont encouragé mes essais à l'hôpital, et si je suis banni de cet établissement, c'est bien certainement contre leur aveu. Honneur donc à ces hommes ! ils se sont montrés supérieurs à ceux qui se disent les génies de notre siècle.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma vive reconnaissance. Je vous dois un moyen de plus de faire du bien à mes semblables, dont je suis appelé, par l'état que j'embrasse, à soulager les misères, et ce

moyen est, je n'en doute pas, le plus puissant de ceux que la nature nous a mis entre les mains, ou plutôt c'est la nature elle-même que vous nous avez livrée, et ce n'est pas en vain que les anciens l'ont nommée *nature médicatrice*.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus parfaite, permettez-moi de dire aussi les sentiments les plus affectueux,

Mon cher Monsieur du Potet,

Votre élève tout dévoué,

F.-A. GOUX,
Officier de santé.

Besançon, le 26 février 1840.

P. S. J'ai oublié de dire que M. Pécot, professeur de clinique chirurgicale, avait demandé comme une faveur la permission de faire magnétiser une femme qu'il devait opérer d'un cancer au sein, et que la supérieure la lui avait refusée.

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE ANORMAL.

On nous écrit de Newcastle :

« Une jeune dame de cette cité s'était fait magnétiser lundi (28 novembre 1843) vers huit heures du soir, et, à la grande consternation de ses amis, elle ne s'éveilla que le lendemain matin à huit heures et demie. Le mardi 29, le jeune homme qui l'avait magnétisée alla chez elle le soir avec un de ses amis et se fit magnétiser à son tour devant cette jeune dame ; elle regarda pendant quelques minutes faire les passes nécessaires à l'opération, mais bientôt elle tomba dans le sommeil magnétique ; cette fois elle ne s'éveilla qu'au bout de quarante et une heures et demie, malgré tous les efforts que l'on fit pour chasser le fluide. On appela un médecin le mercredi soir ; il trouva la jeune dame dans un état de roideur complète, et, les moyens ordinaires de la médecine n'ayant point suffi, on employa des ventouses. La roideur fut en quelque sorte détruite, mais le sommeil continua.

« Pendant la nuit de jeudi, des symptômes d'épilepsie qui s'étaient déclarés dans la nuit du mercredi continuèrent d'être très-violents. On la mit au lit et elle

dormit parfaitement toute la nuit. Lorsqu'elle se réveilla, elle demanda à manger, prit en effet quelque nourriture, puis un instant après dit : « Je vais retourner d'où je viens ; » et en prononçant ces mots elle retomba dans ce singulier sommeil qui dura encore vingt-quatre heures, au bout desquelles elle se réveilla et se trouva parfaitement bien et sans souvenir de ce qu'elle avait enduré ; les traces des ventouses purent seules la convaincre qu'on lui avait retiré du sang. »

SOMNAMBULISME NATUREL.

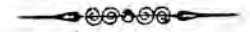
On lit dans le *Journal de Belfort*, du 26 août 1843 :

« Une scène nocturne aussi singulière que plaisante s'est passée récemment dans l'un des faubourgs de notre ville.

« Un maréchal des logis d'un régiment de chasseurs d'Afrique logeait chez un aubergiste, dont la salle à manger est décorée d'une tenture qui représente les faits d'armes les plus glorieux accomplis par notre jeune armée sur le territoire africain. Le sous-officier regarde avec amour la peinture des combats auxquels il a assisté ; au brillant de ses yeux, à la fierté de son maintien, à l'agitation fébrile de ses muscles, on devine que ce tableau ravive en son sein d'anciens souvenirs : aussi va-t-il se coucher en lançant un regard furibond aux soldats du moderne Jugurtha.

« Au milieu de la nuit, l'aubergiste entend un va-

carme épouvantable dans la salle à manger; il descend... que voit-il? Le maréchal des logis dans le costume du héros de la Manche, c'est-à-dire en chemise, qui s'était relevé, jouet d'une hallucination, et qui, une bûche à la main, donnait force coups de revers et coups de seconde aux Arabes... de la tapisserie; il pourfend, éventre, écrase et mutile un grand nombre de Bédouins, de Bédouines et de Bédouinos. Dans sa fureur d'extermination, il s'en prend aux tables, aux chaises, aux vitres, etc. On ne sait trop où se serait arrêtée cette horrible boucherie, si un agent de police ne fût venu faire comprendre à ce militaire que les Arabes étaient en Afrique, que ceux-ci étaient en France... et en papier, et qu'il n'était pas nécessaire de pousser l'enthousiasme jusqu'à les battre en effigie. »



GUÉRISON D'UNE ÉPILEPSIE.

M. T. Hartshorn, qui a traduit en anglais l'*Instruction pratique* de Deleuze, a ajouté à la seconde édition, publiée à Providence (Etats-Unis), un appendice plein de phénomènes curieux observés en Amérique. Nous en traduisons le passage suivant :

« Miss *** de cette ville (Providence), atteinte de cette cruelle maladie, a été traitée avec succès par le docteur Brownell. Il a commencé à la magnétiser dans le mois de janvier dernier (1837) et a continué le traitement jusqu'à présent. Cette jeune personne a présenté, dans le cours de son traitement, des traits de lucidité des plus frappants. On cite surtout, au nombre des personnes qui ont eu occasion de les vérifier, le révérend John A. Clark, de Philadelphie; les révérends docteurs Yates et Potter, de Schenectady; le révérend A. Kaufman, de Charleston, et le docteur Josué B. Flint, de Boston. Dans ses consultations elle a eu le bonheur d'indiquer les causes et l'état de bien des maladies. L'exactitude de ses observations a inspiré tant de confiance que peu de ceux qui connaissent les circonstances hésiteraient de s'y fier dans des cas de dislocation ou de maladies qui affectent les

os, etc. Ce n'est pas une *somnambule de profession*. Aussi est-elle exempte du soupçon qu'entraîne la considération d'un intérêt pécuniaire.

« J'ai dû, pour rendre un compte exact de ce cas, aller voir le docteur Brownell, de la conversation duquel j'ai recueilli les particularités suivantes.

« La santé de cette jeune personne a été, environ six ans, troublée par des accès d'épilepsie, irréguliers d'abord; ils apparurent bientôt tous les quinze *jours*, et à la fin toutes les semaines, et toujours d'autant plus intenses qu'ils étaient plus rapprochés. Pendant huit mois qu'elle a été soumise au traitement magnétique, il ne lui a été administré aucun remède médicinal.

« A la première séance, qui dura environ trois quarts d'heure, la magnétisation ne produisit aucun effet apparent; à la seconde, le sommeil apparut au bout de vingt minutes; à la troisième, au bout de dix, et enfin, à la quatrième, *une* minute suffit pour la plonger dans le sommeil magnétique sans que le magnétiseur, placé à huit pieds de distance, fit aucun mouvement de ses mains. Depuis ce jour on n'a plus employé le procedé manipulatoire ou *passes*.

« On peut la démagnétiser en lui faisant des passes transverses, mais elle se réveille aisément par la seule volonté du magnétiseur. Si on lui dit de s'éveiller au bout d'un temps donné, elle le fait ponctuellement. Une fois le docteur Brownell la laissa chez lui en état de somnambulisme et en communication avec beaucoup de personnes : en s'en allant il lui ordonna de s'éveiller à *cinq* heures. Il prit sur-le-champ le steamer *Fall River*, qui partait à *trois* heures, se propo-

sant d'être environ vingt-quatre heures absent. Le bateau était déjà à environ dix milles de la ville lorsque le docteur, craignant que les visiteurs qu'il avait laissés chez lui pussent, par leurs expériences et leurs entretiens, empêcher la patiente de s'éveiller à l'heure dite, et étant d'ailleurs désireux d'essayer, de mesurer l'étendue de son influence, dit au révérend Fréderic A. Farley, qui était avec lui sur le bateau, qu'il *s'efforçait* de « rompre la communication qu'il avait établie entre la patiente et les visiteurs. » A son retour il apprit, en effet, qu'elle avait cessé de parler à *quatre heures quinze minutes*, après quoi aucun des assistants n'avait pu obtenir de réponse aux questions qui lui étaient faites. Elle s'éveilla au temps juste (cinq heures), et après le départ des visiteurs elle donna pour raison de sa conduite que le *docteur Brownell lui avait défendu de leur répondre*.

« La santé de cette jeune personne paraît parfaitement rétablie maintenant. Elle n'a pas eu d'attaque épileptique depuis le commencement du traitement. Dans l'état magnétique elle déclare qu'elle est complétement guérie et qu'elle n'aura plus aucun retour de ce mal cruel. »

On doit remarquer ici que cette guérison est due tout entière à l'action *curative* propre au magnétisme. La malade, quoique somnambule lucide, n'a point eu recours aux remèdes médicinaux.

M. Hébert.



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

ROUGEOLE, SCARLATINE, VARIOLE.

Dans ces affections si nombreuses, et qui ont quelquefois une terminaison si funeste, vous pouvez obtenir des résultats qui dépasseront vos prévisions.

Lorsque la marche de ces affections languit, lorsque les éruptions se font attendre, ou que, s'étant montrées, elles semblent rétrograder au lieu d'avancer, c'est là surtout que vous constaterez l'efficacité du magnétisme.

Ne craignez pas la fièvre, ni la chaleur qui pourra se manifester; elle n'est que le résultat du travail qui se fait par vos efforts et de l'augmentation du mouvement nécessaire.

Dans ces cas votre magnétisation est simple; elle doit être générale et de courte durée; quinze ou vingt minutes pour chaque fois, et cette application ne dérange en rien le traitement qu'un médecin judicieux aura indiqué ou suivi dans pareil cas.

INFLAMMATION DU CERVEAU.

Ce que vous pouvez faire dans ces cas graves est encore immense. Votre action diminue, si elle ne neutralise complétement, l'arrivée des fluides que l'irritation appelle de toutes parts.

La paralysie, l'absence de la parole, la rigidité des membres, et même, dans certains cas, les convulsions ne doivent point vous empêcher de tenter la guérison. Ne sauveriez-vous qu'un malade sur six, vous le pouvez. N'est-ce pas un résultat qui doit vous encourager ?

GASTRITE AIGUE.

Quelle que soit l'opiniâtreté des vomissements, il est presque certain que vous les arrêterez par quelques applications du magnétisme. Vous n'aurez pas guéri encore; mais l'estomac qui, malgré ses efforts, n'avait pu parvenir à rejeter les liquides ou toutes autres substances qui causent les désordres dont il est atteint, aidé du magnétisme, les expulsera par des voies différentes.

Dans presque toutes les névroses de l'estomac vous soulagerez certainement, si vous ne guérissez pas. Toutes les fois que cet organe ne sera affecté que sympathiquement, soit par une maladie du cerveau, de l'utérus ou des reins, vous ferez cesser presque sur-le-champ les vomissements.

GASTRALGIE, CARDIALGIE.

Dans ces affections qui, parfois, causent des douleurs si atroces, vous réussirez encore.

Votre magnétisation doit encore être simple ici; vos doigts en pointe dirigés sur l'organe en souffrance, votre main à plat appliquée sur lui et touchant la peau si vous pouvez le faire, sont des procédés dont l'efficacité est depuis longtemps connue.

DIARRHÉE AIGUE, DYSSENTERIE.

Les frictions magnétiques, c'est-à-dire votre main, promenée légèrement de place en place et lentement, diminueront les ténesmes et les coliques, et pourront empêcher le développement d'une maladie qui mène souvent et rapidement à la mort.

MEMBRES PARALYSÉS, HÉMIPLÉGIE, PARAPLÉGIE.

Vous avez affaire ici à des parties d'où la vie s'est retirée; la circulation nerveuse n'a plus lieu, ou du moins fort imparfaitement. Qu'arrive-t-il? D'abord de la chaleur dans le membre froid, puis des picottements, et si vous persistez, après quelques instants de magnétisation, vous obtiendrez des contractions, toujours des contractions, et souvent aussi, comme je l'ai déjà dit, une sorte de commotion qui ressemble à de légères décharges électriques.

En continuant la magnétisation les secousses aug-

mentent d'intensité, et le malade ne tarde pas à récouvrer la souplesse et l'usage du ou des membres paralysés.

RHUMATISME MUSCULAIRE ET ARTICULAIRE.

Dans ces affections si douloureuses, si communes, et qui se reconnaissent si facilement, le magnétisme, plus que tout autre remède, est appelé à rendre d'éminents services. Déjà des cures nombreuses ont eu lieu là où la médecine avait échoué complétement.

La fièvre ne doit point empêcher ou retarder l'emploi du magnétisme. L'exaspération de la douleur est souvent apaisée subitement; mais il est certains cas où le magnétisme la fait naître; alors elle n'est que critique, et annonce que les fluides épanchés vont changer de lieu, ce qui est un symptôme favorable.

Quand ces affections sont héréditaires, elles reparaissent. Mais si vous avez eu le bonheur de les atteindre par votre action, les crises sont alors moins fréquentes, comme aussi moins douloureuses, et cèdent plus promptement à l'emploi du magnétisme.

Le rapport magnétique établi par une magnétisation de cinq à dix minutes, vous dirigez vos doigts en pointe dans la direction des nerfs qui sont affectés ou sur l'articulation qui est le siége de la maladie, et vous descendez vos mains lentement comme si vous vouliez attirer quelque chose vers les extrémités. Vous reprenez ensuite une magnétisation générale pour revenir encore au siége de la maladie. Et surtout ne craignez nullement, je vous le répète, les douleurs que vous aurez ainsi fait naître.

On peut, dans ces maladies, constater les phénomènes physiques les plus curieux. De loin, l'on peut, en dirigeant un doigt sur une partie douloureuse, y développer une sensibilité si prodigieuse qu'un corps quelconque, placé entre vous et le malade, ne pourra l'empêcher de vous sentir.

CHOLÉRA-MORBUS.

« M. le docteur Douin, sujet depuis dix ans à une névralgie atroce, qui le forçait à prendre soixante-dix grains d'opium par jour, était, depuis trente-six heures, en proie à toutes les horreurs du *choléra bleu*. Je me joignis, pour le traitement, à MM. Louyer-Villermay et Piron, ses médecins. Afin de combattre des vomissements verdâtres, accompagnés de vives angoisses à la région épigastrique, je choisis ce moment pour magnétiser le malade. Il ne pouvait assez se louer de cette salutaire influence : « Combien votre main me soulage, disait-il; partout où elle se porte toute douleur disparaît, j'éprouve un bien-être inexprimable (1). »

Le même médecin rapporte encore les deux faits suivants dans son ouvrage, pages 531-533.

M. le comte de Mont***, témoin, dans son enfance, des merveilles de Buzancy, fut frappé d'une attaque de choléra porté à un très-haut degré, dans la nuit du 13 au 14 avril. Je ne négligeai aucun des moyens que la médecine conseillait en pareil cas,

(1) Foissac, *Rort sur le magnétisme*, page 532. Voir aussi notre *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, page 152.

mais j'espérais surtout dans le magnétisme, que j'employai tantôt en frictionnant les membres avec la main pour y rappeler la chaleur, tantôt en faisant des insufflations sur la région du cœur pour y ranimer la vitalité de cet organe. Enfin, après plusieurs heures d'angoisses et de souffrances, tout danger disparut; et le lendemain M. Fouquier, appelé en consultation, déclara qu'il venait assister à une convalescence. Cette convalescence fut longue, sans doute, mais une demi-heure de magnétisme par jour en abrégea de beaucoup la durée, et M. le comte de Mont*** recouvra une santé parfaite. »

« Je fus appelé, le 14 juillet, pour une jeune fille âgée de onze ans, qui venait d'être prise du choléra. En quelques minutes le pouls avait cessé de battre; la peau était d'un froid glacial et offrait cette coloration bleuâtre qui caractérisait les cas les plus graves; les vomissements et les garde-robes se succédaient sans interruption : de toutes les souffrances, la plus insupportable était une soif inextinguible. Aux sangsues, à la glace et aux excitants extérieurs, je joignis un magnétisme de tous les instants, tantôt en réchauffant les mains de la malade dans les miennes, tantôt en frictionnant doucement la région du cœur et de l'estomac. Au bout de douze heures un peu de vie revint aux extrémités; les vomissements se calmèrent, et la circulation se rétablit. Le soir, un hoquet ayant paru, j'exécutai quelques passes, et immédiatement le hoquet se dissipa. Cette maladie, qui avait fait craindre pendant deux jours les suites les plus fâcheuses, guérit presque sans convalescence. »

Bien qu'on se vante d'avoir, dans tous les cas de

maladies, obtenu des guérisons surprenantes, ce qui est vrai, je ne veux vous parler que de ce qu'il y a de plus évident dans le magnétisme et de plus fréquent dans son application, de tous les cas enfin où vous pouvez vous rendre compte de votre action.

AFFECTIONS NERVEUSES EN GÉNÉRAL.

Vous pourrez, dans ces maladies, reconnaître encore l'efficacité du magnétisme. Et, parmi les affections si nombreuses de l'appareil nerveux, vous constaterez les résultats que vous obtiendrez dans le traitement de *l'épilepsie*, de la *catalepsie*, de *l'hystérie*, de la *chorée*, de *l'hypocondrie*, et enfin de toutes les affections *spasmodiques*.

Ces maladies ont de tout temps été traitées par le magnétisme; elles font le désespoir de la médecine, qui est, en général, impuissante. Les traités sur le magnétisme renferment un nombre prodigieux de guérisons obtenues dans ces maladies; je ne vous en offre pas le tableau pour ne point sortir de la limite que je me suis tracée.

« Mais, dit M. Rostan (1), la puissance du magnétisme sera-t-elle bornée aux maladies du système nerveux? Nous savons que le cerveau étend son empire sur tous nos organes, sur toutes nos parties. Cet organe roi, étant par ce moyen profondément modifié, ne peut-il pas à son tour opérer quelques changements avantageux dans un organe souffrant? En suspendant la douleur, ne produira-t-il pas d'abord un premier

(1) Grand *Dictionnaire de Médecine*, article *Magnétisme*.

nous ne réussissons pas au gré de nos désirs et selon l'importance du sujet, on ne devra pas nous accuser, puisque, d'avance, nous prévenons de notre impuissance. Tournons, puisque nous ne pouvons la résoudre, la difficulté qui se présente ici, et reprenons le cours de notre description.

En supposant, pour un instant, qu'on nous ait mis entre les mains un appareil électrique ou galvanique, et que nous sachions nous en servir avec habileté, serions-nous obligé de dire : l'agent que nous employons vient de telle ou telle source; il obéit à telle ou telle loi, etc., etc.? Non. Il suffirait que nous fussions éclairé sur sa force et l'étendue des phénomènes qu'il produit.

Le médecin à qui on pose ces questions : Comment se fait-il que le suc de pavot endorme? Comment le nitre agit-il sur les reins? Comment l'émétique provoque-t-il les vomissements? balbutie dans ses réponses, car, quelles que soient son habileté, sa sagacité, il emploie des agents d'une grande puissance sans savoir précisément quels sont leur nature et leur mode d'action.

Nous nous plaçons dans le cas de ce médecin, et, sans plus chercher, nous provoquons, comme lui, l'apparition de phénomènes qui ne peuvent venir sans l'emploi du moyen que la nature a mis à notre disposition. Et nous disons à ceux qui veulent nous imiter : « Procédez de telle manière ; faites ceci; agissez d'après ce que l'expérience a fait connaître de positif, et ne prenez point la peine de donner des explications. »

Ne perdez pas de vue que la gravitation existait avant Newton, et que l'aimant attirera le fer encore

longtemps peut-être avant qu'on sache par quel mystère il le peut.

Soyez circonspects si vous vous permettez de donner des explications sur les phénomènes magnétiques que vous aurez produits, car il se trouvera des hommes très-savants qui prouveront que votre explication est mauvaise, et, par cela seul, rejetteront ou parviendront à faire rejeter le fait lui-même, ce qui est absurde, mais pourtant très-commun.

Revenons aux maux incurables.

Les maladies ont, en général, un commencement obscur. Ce sont souvent de petites causes, des agents d'une faible puissance qui déterminent à la longue les plus grands changements, les perturbations les plus considérables. Le médecin le plus clairvoyant, la sagacité la plus exercée ne les aperçoivent pas toujours lorsqu'elles commencent à troubler l'exercice des fonctions. Les malades eux-mêmes ne s'arrêtent point lorsqu'ils éprouvent des malaises, souvent même ils n'y font pas attention. Le malaise augmente; alors on agit, sur qui? sur quoi? car, le plus souvent, la cause est inconnue.

Je dis ceci seulement parce que j'ai remarqué que, dans les affections chroniques qu'on a le bonheur de guérir, *la marche rétrograde du mal suit exactement le chemin qu'il avait pris pour arriver au point de menacer la vie.* De sorte que l'on voit clairement ou que la nature a été impuissante, ou bien que ses forces ont dévié, et que l'on n'a pas su ou pu lui donner la puissance qui lui manquait, ou la redresser dans ses écarts. La cause réelle se laisse alors apercevoir.

Il y a tout un système nouveau de médecine à faire

ici s'il est vrai que l'agent magnétique reforme, redresse la nature lorsqu'elle s'égare ou dévie à ses lois. Quoi qu'il en soit, voici

COMMENT ON DOIT PROCÉDER DANS LES AFFECTIONS CHRONIQUES.

Chercher à augmenter la vitalité; ceci obtenu, produire des *crises*; je ne veux pas parler de *convulsions*, mais de mouvements dans les fluides. Il faut que le malade soit replacé dans l'état aigu, c'est-à-dire dans la disposition où la maladie, montrant toute sa gravité, appelait les secours puissants de la médecine. Je ne puis ici espérer être compris que d'un très-petit nombre d'hommes. C'est un travail curieux que de semblables magnétisations; il faut, pour s'en expliquer les effets, les voir, les revoir encore; alors on conçoit la possibilité d'une espèce de rajeunissement, causé par l'expulsion, souvent moléculaire, des matériaux hétérogènes séjournant dans l'organisation. On conçoit comment des humeurs indolentes, inactives, souvent d'une grande ténuité et ne jouant sur l'organisme d'autre rôle que celui d'un corps étranger inerte, acquièrent cependant tout à coup, par des courants vitaux, des propriétés physiques et chimiques nouvelles, et peuvent ainsi être expulsées.

Les fondements de cette vérité jetés en passant, suivons les procédés.

Pendant huit ou dix jours vous appliquez la méthode pure et simple, vous ne cherchez le développement d'aucun effet, vous abandonnez même ceux

qui surgissent, sans en chercher l'augmentation ou la diminution. Lorsque vous pensez que tout le corps a été parcouru par le magnétisme, vous changez de procédé; vous dirigez de préférence le magnétisme sur le siége du mal, s'il est bien connu; dans le cas contraire, sur la région où vous le supposez. Il faut y développer de la chaleur, de la douleur même, et ne rien craindre des nouveaux symptômes qui apparaîtront. Rappelez-vous qu'ils ont existé anciennement; le malade vous dira qu'il les a déjà sentis. Continuez. Vous ne devez vous arrêter que dans un seul cas, celui où le travail médicateur est trop considérable, où la fièvre se développe, lorsqu'enfin il y a trop de souffrance; ces cas sont rares. Il faut alors doser votre magnétisme de manière à entretenir le mouvement imprimé; bien voir ensuite où se dirigent les matériaux détachés ainsi, les suivre; s'ils se portent sur un organe dont le jeu est nécessaire, donner de la force, de la vie à cet organe, en même temps que vous soutiendrez les efforts qui sont faits au siége même du mal.

Soyez assuré que l'émonctoire qui doit servir de voie d'expulsion se découvrira à vos yeux; la peau, par des transpirations, les reins, par des sécrétions, la poitrine même peut, dans certains cas, jouer le même rôle; il survient aussi des garde-robes plus fréquentes et plus abondantes.

C'est ainsi que j'ai vu, après plusieurs années d'existence, disparaître des douleurs ostéocopes qui étaient la suite de l'inoculation du virus vénérien et de l'administration de préparations mercurielles. Le travail était évident : des plaques cuivrées survenaient à la

peau; la vessie, tranquille jusqu'alors, devenait douloureuse, les reins également, mais le sommeil avait reparu; la chaleur du lit, si insupportable avant la magnétisation, n'incommodait plus le malade. Un travail singulier avait lieu dans les os, qui avaient augmenté de volume; les urines se chargeaient et servaient de véhicule à l'expulsion de ce que les forces médicatrices avaient détaché. Le malade enfin guérissait.

J'ai vu aussi des tumeurs blanches, des engorgements glanduleux se résoudre après avoir été le siége de douleurs critiques causées par le magnétisme. Il survenait un dévoiement, une diarrhée séreuse qui amenait une diminution sensible dans le volume, et enfin la résolution complète de ces engorgements avait lieu avec la réapparition de ces heureux symptômes.

Des paralysies des membres et même des nerfs optiques avaient cessé après des *crises*, des surdités aussi, mais en petit nombre. On pouvait toujours suivre la marche et se rendre compte du travail critique qui avait lieu. La nature, renforcée, aidée, ne cachait point ses opérations; l'œil le moins exercé pouvait les apercevoir.

Ces traitements n'excluent point les remèdes ordinaires, mais il faut les laisser au choix du dormeur lorsque vous avez été assez heureux pour provoquer le sommeil lucide.

Voici deux cas où vous pourrez constater le travail critique dont je vous parle; ils contiennent aussi des faits singuliers qui doivent être l'objet de vos méditations.

Ce sont des exemples à suivre.

LE DOCTEUR CHARPIGNON AU DOCTEUR FRAPART.

Orléans, le 15 décembre 1840.

« Le docteur Georget disait que la médecine des somnambules était la plus parfaite. Vous avez soutenu cette opinion avec le plus heureux succès, dans des occurrences difficiles ; je vais vous conter à ce sujet ce qui vient de m'arriver tout récemment.

« ..... Une demoiselle de vingt-trois ans, après avoir passé par les traitements de quatre médecins, me fit demander ; voici comment je la trouvai : bouffissure générale, hydropisie du ventre, toux sèche, fréquente, par accès de cinq minutes de durée, et recommençant par intervalle de deux à trois minutes ; difficulté très-grande de respirer, douleurs aiguës par tout le thorax, surtout du côté gauche ; battements de cœur précipités, sourds, mais réguliers à la main. Il était impossible de chercher quelque indice par l'auscultation, attendu la fréquence de la toux ; il survenait des syncopes deux à trois fois dans les vingt-quatre heures, elles duraient deux, quatre et cinq heures ; l'estomac ne gardait aucune boisson. Cet état était le même depuis près d'un mois, mais la toux et les palpitations avaient plusieurs années de date.

« Ce que j'avais à faire en pareille circonstance, c'était de ne pas tourmenter la moribonde par une nouvelle médication, car la mort me semblait ne pas devoir tarder ; la famille du reste s'y attendait à la

première syncope. Qu'aurais-je tenté après les mille moyens employés par ceux qui m'avaient précédé?... La malade, qui n'avait entendu parler du magnétisme que depuis peu de jours, me conjurait de l'endormir, car c'est là ce qu'elle désirait par-dessus tout, pour obtenir quelques moments de repos. Après avoir longtemps lutté avec moi-même, je me décidai à la satisfaire, au risque de me faire accuser de vouloir ressusciter un mort... Cinq minutes sont à peine écoulées que la toux est arrêtée, et que mademoiselle Rose semble dormir. Je lui parle, elle ne me répond pas. Plus tard, elle s'agite pour marquer qu'elle entend. Après une heure de sommeil, je la réveille; mais aussitôt tous les accidents reparaissent. Cependant la nuit a passé sans accès. Le magnétisme provoque instantanément le sommeil; bientôt la malade m'entend, puis me répond... Elle est somnambule! « Où souffrez-vous le plus? » Elle prend ma main et la pose sous le cœur... « C'est donc là votre mal? Qu'y a-t-il donc? — Du sang... il y en a bien trois cuillerées. Il est liquide... Il est entre la pointe du cœur et le *plancher* (entre le diaphragme et l'extrémité du péricarde). — Est-ce toute la cause de votre maladie? — Non; mon ventre est aussi bien mal, mais je n'y vois pas. »

« Après une dizaine de minutes de silence, elle me dit spontanément : « Voyez-vous ces sangsues? — Où donc? — Là, à mon cœur. — Comptez-les. — J'en vois dix; elles vont bien me soulager; demain je n'aurai plus de battements de cœur, plus de toux. — Voulez-vous être réveillée? — Oui, à moitié seulement; il faut que je dorme toute la nuit sans sentir

mes sangsues ni le sang qui coulera jusqu'au matin. »

« Cette intention était un ordre pour moi; je fis exécuter la prescription, et le lendemain la toux et les palpitations avaient disparu. Nouvelle magnétisation; Mlle Rose ne voit plus de sang au cœur, mais elle aperçoit dans son ventre une grande abondance d'eau; puis son estomac qui est distendu par des glaires, ses membranes sont piquetées de sang. Ces désordres l'affligent. Tout à coup elle dit : « Ces eaux s'en iront, car voilà quatre choses pour composer une tisane. Ceci c'est de la graine de lin et du cerfeuil, cela de la racine d'asperge; cette autre racine je n'en connais pas le nom... et vous? » Moi je ne voyais rien, et je ne pus dire ce qu'étaient ces petits morceaux de racine noire..... O docte médecin!!! « Vous me ferez avec cela une tisane, et vous passerez dessus les mains comme sur moi, parce qu'il en sort quelque chose de semblable aux rayons du soleil qui pénètre dans une chambre.— Comment se fait-il que les sangsues d'hier vous aient si promptement guérie, quand vous en aviez eu tant de fois inutilement? — Sans doute on m'en a mis souvent, mais jamais à la place qu'il fallait... Ma toux provenait aussi d'une grosseur que j'avais dans la poitrine, à droite... C'est une boule de sang caillé mêlé d'humeur, grosse comme une noix; elle n'est pas dans le poumon, elle est entre lui et la toile qui le sépare de l'autre... Cette boule s'est beaucoup fondue par votre magnétisme; demain je cracherai du sang et de l'humeur. »

« Il survint, en effet, une expectoration muqueuse mêlée de sang coagulé; les urines furent très-abondantes, glaireuses et fétides durant les premiers

jours. Au douzième, la somnambule assurait ne plus rien voir de malade en elle, et ses paroles étaient du reste confirmées par tout ce que l'œil pouvait constater. La convalescence fut franche, sans rechute, et depuis le quatorzième jour de traitement Mlle Rose est rendue à la vie ordinaire.

« Cette observation, mon cher maître, est à enregistrer à côté de celles que vous avez déjà faites, et de leur nombre doit forcément naître cette conclusion :

« *Le somnambule magnétique voit les organes malades, et il a l'instinct des remèdes qui lui conviennent.*

« CHARPIGNON, *médecin.* »

Nous prenons, autant que possible, nos exemples en dehors de notre pratique, pour montrer que le magnétisme n'est point le patrimoine de quelques-uns, mais qu'il appartient à tous. Les faits que nous citons ont un double avantage : ils justifient notre croyance et montrent jusqu'à la dernière évidence que le magnétisme a des propriétés qui lui sont propres, propriétés existant en dehors de la croyance du magnétiseur ou de sa foi.

Le fait qui suit est extrait de l'ouvrage du docteur Besuchet sur la *gastrite.* Cet habile praticien a fait dans cette maladie d'heureuses applications du magnétisme.

Ecoutons son récit.

(*La suite au prochain numéro.*)

Nous traiterons successivement dans ce journal :

Des différentes espèces de sommeil;

Du somnambulisme magnétique ;

Du sommeil produit par les narcotiques;

Du somnambulisme naturel;

Des hallucinations, des rêves, des songes, des visions et des pressentiments.

Lorsque ces matériaux auront été publiés, nous montrerons la liaison qu'ils ont entre eux, et nous chercherons une explication de ces divers états du cerveau et de l'intelligence.

De la surdi-mutité et de son traitement par le magnétisme.

Expériences de M. le baron du Potet à l'institution royale des Sourds-Muets de Paris.

Examen de l'Académie.

De l'état actuel du magnétisme en France, en Allemagne et en Russie.

Tableau synoptique des faits physiques et moraux produits par le magnétisme.

Analyse des ouvrages remarquables sur le magnétisme qui ont paru dans ces derniers temps, etc., etc.

AVIS.

Comme tous les recueils scientifiques spéciaux, le *Journal du Magnétisme* s'adressant à un petit nombre d'adeptes zélés, nous avions, par approximation, cru devoir fixer le prix de l'abonnement à 15 fr. par an. Mais ce récueil ayant été favorablement accueilli de beaucoup de personnes éclairées, jusqu'alors étrangères au magnétisme, il nous est parvenu un nombre d'abonnements qui excède celui sur lequel nous croyions pouvoir compter.

Cet important résultat nous permet de réduire le prix de notre abonnement et de mettre ainsi à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs notre publication, qui, nous l'espérons, contribuera à répandre de plus en plus la pratique du magnétisme dans les familles, où Mesmer et Deleuze voulaient surtout la faire descendre.

Pour ceux de nos abonnés qui ont souscrit aux premières conditions, les 5 fr. qu'ils se trouvent, par suite de cette réduction, avoir versés en plus, leur seront rendus, ou reversés sur un autre abonnement, selon leur gré.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Monsieur le Ministre,

Depuis bientôt soixante ans une découverte qui date de la plus haute antiquité se répand dans la nation, grâce au zèle dévoué d'hommes convaincus du bien qu'elle peut faire.

Cette propagation, à cette heure si rapide, a lieu, je dois le dénoncer à votre esprit élevé et libéral, en dehors de la science, qui, malgré d'innombrables appels, a voulu rester étrangère aux faits merveilleux que la vérité nouvelle révèle au monde.

Si cette résistance opiniâtre ne devait avoir pour résultat que la justification du reproche adressé dans tous les temps aux corps savants de se montrer opposés aux découvertes nouvelles, je confierais au bon sens public le soin de vous signaler cette conduite coupable.

Mais les faits qui se produisent, et à une intelli-

gence aussi haute que celle à laquelle je m'adresse en ce moment il est inutile de le démontrer, ont les plus graves conséquences pour l'avenir de la société.

Il ne faut pas se le dissimuler, si ces faits vraiment prodigieux, bien compris parce qu'on aura étudié leur cause et apprécié leurs effets, peuvent apporter à l'humanité souffrante des soulagements et des bienfaits inappréciables, l'abus ou la fausse application de cette force nouvelle, peu connue, pourrait causer les plus graves désordres; semblable pouvoir placé sans garantie dans des mains ignorantes ou indignes serait un fléau redoutable, terrible, pour la société.

C'est un des beaux et enviables priviléges de votre position, Monsieur le Ministre, d'empêcher le mal en favorisant le bien. Ouvrez-nous un lieu où nous puissions, tout en soulageant les humaines misères, enseigner une saine doctrine capable d'arrêter l'ignorance qui compromet, la passion qui pervertit en la travestissant la science la plus honorable. Créez une chaire de *magnétisme animal* à la Faculté de Médecine pour qu'on y enseigne comme complément des études médicales les effets thérapeutiques et moraux du magnétisme. Cette découverte descendra alors dans les masses sans y porter le trouble ou l'effroi et sans passer par les mains impures du charlatanisme.

Monsieur le Ministre, tout pouvoir fort et éclairé se montre prévoyant; or, aujourd'hui un homme vous offre de consacrer sa vie à démontrer par des phénomènes naturels, vrais, positifs, la réalité d'une découverte qui transporte l'imagination du vulgaire dans les régions de l'inconnu. Il ne de-

mande aucun salaire, pour s'abriter contre tout soupçon et lever tout obstacle. Ne rejetez pas sa demande, Monsieur le Ministre, car elle resterait pour accuser le temps présent, et dans l'avenir s'élèverait comme une charge terrible contre les hommes, qui, prévenus qu'une digue pouvait se rompre, n'auraient rien fait pour empêcher le torrent de s'échapper.

Nous avons, Monsieur le Ministre, longtemps examiné la découverte de Mesmer; nous en avons pesé toutes les conséquences et saurons remplir avec discrétion et intelligence la mission dont nous vous demandons le fardeau. Mais si un autre vous en paraît plus digne que nous, nos éloges et nos remerciements ne vous en seront pas moins acquis, car la demande que nous avons l'honneur de vous faire est pour la science que nous étudions et non pour nous-même.

Baron du Potet

MÉMOIRES DE M. MESMER

SUR SES DÉCOUVERTES,

ADRESSÉS AU PUBLIC FRANÇOIS.

(Suite) (1).

---

§ II.

1797.

Les connoissances sur l'aimant, l'électricité, le phénomène du flux et reflux, sur l'œconomie animale et plus encore ma triste conviction de l'imperfection de l'art de guérir, que je professois, m'ont conduit sur une route nouvelle pour pénétrer dans les secrets de la nature.

L'activité de l'esprit humain dans les siècles passés suppléa par la métaphisique aux connoissances du mécanisme des propriétés des corps, qu'on n'avoit pas. Les découvertes que j'ai faites et qui sont le su-

(1) En annonçant la publication de pièces écrites de la main de Mesmer et qui sont en notre possession, nous ignorions que l'une d'elles, le présent mémoire, eût été publié. Cependant la différence des textes nous engage à le reproduire.

Tout ce qui se rattache à Mesmer est tellement important qu'on nous saura gré de n'avoir point réservé pour nous seul les pensées de cet homme célèbre. *(Note du directeur.)*

jet de cet ouvrage reculeront les bornes de notre sçavoir en physique, plus encore que l'invention des microscopes et des télescopes ne l'a fait à l'égard de nos ancêtres.

Elles font connoître : le principe qui lie tous les êtres de l'univers, que c'est à ce principe que nous devons notre conservation, que le corps humain a des propriétés par lesquelles il est sensible aux influences des corps les plus éloignés comme de ceux qui l'environnent; qu'il est susceptible d'un ton de mouvement qui lui donne encore des propriétés analogues à celles de l'aimant, et le rend capable, par là, d'agir sur d'autres corps; que cette propriété, une fois déterminée, peut être communiquée à d'autres substances; que son action peut être propagée, concentrée, réfléchie comme la lumière, communiquée par le son ; qu'enfin le principe de cette action, considéré comme un agent sur le corps animal, peut devenir *un moyen de guérir et de préserver des maladies.*

Voilà en substance les principales découvertes que j'avois annoncées depuis vingt-trois ans sous la dénomination de *magnétisme animal*, dénomination pleinement justifiée par la nature de la chose. Comme c'est à la postérité que j'en appelle pour lui faire juger l'esprit de ce siècle, qui fut généralement celui d'un despotisme présomptueux ou d'une incrédulité outrée, je ne dois pas laisser ignorer quel a été depuis le sort de ces découvertes ainsi que de son auteur.

La singularité de cette nouveauté révolta d'abord les physiciens et les médecins, les électriseurs et les gens qui manioient l'aimant. On traita d'insolence les premières annonces faites par un homme inconnu

parmi eux. On contesta ces prétendus phénomènes comme étant contraires aux principes reçus en physique. Au lieu d'amuser la curiosité, je m'empressai d'arriver au point de les rendre utiles, et ce ne fut que par les faits que je voulus convaincre.

Les premières guérisons obtenues sur quelques maladies regardées comme incurables enfantèrent l'envie et l'ingratitude, qui se réunirent pour répandre dans les pays des préventions contre ma personne et la nouvelle méthode de guérir; en sorte qu'un nombre des sçavants se liguèrent pour faire tomber, sinon dans l'oubli, au moins dans le mépris, les ouvertures que je fis sur cet objet. On cria, comme on crie encore aujourd'hui, à la charlatanerie, à l'imposture; on avoit mis l'auteur en parallèle avec les fripons reconnus.

J'ai rendu compte dans un mémoire, l'an 1779, des motifs qui m'avoient fait m'expatrier pour me rendre en France.

Chez une nation quoique plus éclairée et moins indifférente pour les nouvelles connoissances, j'éprouvois des adversités et des persécutions de toutes espèces, que mes compatriotes m'avoient préparé de longue main, mais qui, loin de me décourager, ne firent que redoubler mes efforts pour le triomphe des vérités que je regardois comme essentielles au bonheur de l'humanité.

Un grand nombre de malades qui, depuis dix à douze années consécutives, avoient éprouvé les effets salutaires de cette méthode; des personnes instruites et exécutantes cette pratique bienfaisante, rendirent justice et bénirent cette nouvelle médecine. Mais quel-

ques sçavants de ce pays, faisant profession de gouverner l'opinion, en affectant une incrédulité insultante, se sont pour ainsi dire confédérés avec les étrangers pour mettre au nombre des illusions tout ce qui se présentoit dans cet objet.

Un ministre du règne passé, odieux par son despotisme, abusa de toute sa puissance pour détruire l'opinion naissante. Après avoir soudoyé une commission ridicule pour condamner une doctrine (malgré mes protestations) dans la pratique d'une autre personne que je désavouois, il fit célébrer son triomphe à l'Académie des Sciences, où il fut flagorné pour avoir préservé les sciences d'une grande erreur, qui, disoit-on, faisoit la honte du siècle. Il innonda l'Europe entière d'un rapport rendu par cette commission. Il finit enfin par livrer à la dérision publique sur les théâtres et la nouvelle doctrine et la méthode de guérir.

La grande nation à laquelle je consacre le fruit de mes découvertes, après avoir glorieusement secoué ses fers, souffrira-t-elle plus longtemps que le dernier ministre de l'ancienne tyrannie lui ait enlevé par de lâches intrigues l'opinion consolante de l'acquisition d'un moyen de conserver et de rétablir la santé, dont elle commençoit à jouir, pour la replonger dans l'erreur sur un objet si essentiel à sa liberté et à son bonheur?

En effet, on aura de la peine à croire que vingt-trois années d'efforts n'ayent pas pu dégager ces précieuses découvertes de l'incertitude dans laquelle elles furent enveloppées par les circonstances Faudra-t-il laisser écouler ce siècle sans faire un pas en avant

en physique, en restant stationnaire sur l'électricité et l'aimant? Et comment peut-on se réunir pour s'opposer à une révolution que je voulois opérer dans l'art le moins avancé et pourtant le plus nécessaire aux hommes.

On verra que ces découvertes ne sont pas une rencontre du hazard, mais le résultat de la méditation et l'observation des lois de la nature; que la pratique que j'enseigne n'est pas un empirisme aveugle, mais une méthode raisonnée.

Quoique je pense que le premier principe de toute connoissance humaine soit l'expérience, que c'est par elle qu'on peut constater la réalité des suppositions, je me suis occupé à prouver d'avance, par un enchaînement de notions simples et claires, la possibilité des faits que j'ai annoncés et dont un grand nombre a été publié sous différentes formes par ceux qui ont sçeu profiter de ma doctrine.

Des phénomènes sur lesquelles j'avois surpris la nature, je suis remonté à la source commune de toute chose. J'ose me flatter d'avoir ouvert une route simple et droite pour arriver à la vérité, et d'avoir dégagé en grande partie l'étude de la nature des illusions de la métaphisique.

Il paroît que la langue de convention, le seul moyen dont nous nous servons pour communiquer nos idées, contribue beaucoup à la défiguration de nos connoissances. Nous acquérons toutes les idées par les sens; mais les sens ne nous apprennent que des propriétés, des caractères, des accidents, des attributs. Les idées de toutes ces sensations s'expriment par un adjectif ou épithète, comme chaud, froid, fluide, solide, subtil,

léger, clair, luisant, sonore, coloré, etc. On substitua à ces épithètes, pour la commodité de la langue, des substantifs; bientôt on substantifia les propriétés; bientôt on dit la chaleur, la gravité, la lumière, le son, la couleur, etc., et voici l'origine des abstractions métaphisiques. Ces mots représentent confusément des idées des substances, c'est-à-dire qu'on se persuade avoir l'idée d'une substance, lorsqu'elle n'est, en effet, que d'un substantif; ce sont les qualités occultes et aujourd'hui les propriétés des corps.

A mesure qu'on s'éloignoit de l'expérience, ou plutôt avant que d'avoir des moyens d'y parvenir, on ne se contentoit pas de les multiplier, ces substances; mais encore on les personnifia. Des substances remplissoient toutes les espaces; elles présidèrent et dirigèrent les opérations de la nature; de là les *esprits*, les *divinités*, les *démons*, les *génies*, les *archées*, etc.

La philosophie expérimentale en a diminué le nombre, mais il nous reste encore beaucoup à faire pour arriver à la pureté de la vérité. Nous y serons lorsque nous serons parvenusà ne reconnoître d'autre substance phisique que le *corps* ou la *matière* organisée et modifiée de telle ou telle manière. Il s'agit donc de connoître le *mécanisme* de ces modifications, et les idées qui en résulteront seront des *idées physiques* les plus conformes à la vérité.

« Une aiguille non aimantée, mise en mouvement, ne répondra que par hasard à une direction déterminée; tandis qu'au contraire celle qui est aimantée, ayant reçu la même impulsion, après différentes oscillations proportionnées à l'impulsion et au magnétisme qu'elle a reçus, retrouvera sa première direction et s'y fixera.

C'est ainsi que l'harmonie des corps organisés, une fois troublée, doit éprouver les incertitudes de ma première supposition, si elle n'est appelée et déterminée par l'*agent général* dont je reconnois l'existance; lui seul peut rétablir cette harmonie dans l'état naturel (1). »

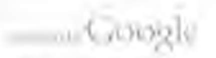
Qu'est-ce donc que cet *agent général?*

« Il existe un fluide universellement répandu et continué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, et qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions du mouvement (2). »

Quoique l'état de fluidité de la matière soit un état relatif, il est évident qu'après avoir épuisé par l'imagination toutes les nuances de fluidité possible, on sera forcé de s'arrêter au dernier degré de la subdivision, qui sera ce fluide qui remplit tous les interstices résultants des figures des molécules composées, lesquelles constituent les moins fluides. Le sable, par exemple, a un degré de fluidité respective. La figure de ses grains forme nécessairement des interstices qui peuvent être remplis par l'eau; les interstices des molécules de l'eau le seront par l'air; ceux de l'air, par ce que nous appelons l'éther; ceux de l'éther, enfin, seront comblés par une substance encore plus fluide, et dont nous n'avons pas fixé la dénomination.

(1) Voyez Mémoire sur les découvertes du docteur Mesmer. Paris, 1779.
(2) Idem.

(*La suite au prochain numéro.*)



PRÉVISION SINGULIÈRE.

Quelque étranges que paraissent les faits de révélation du somnambulisme lucide, quelque incroyables qu'ils soient, ils doivent être décrits et publiés. Qu'importe le scepticisme des savants qui les rejette? ils serviront dans l'avenir; rien n'est perdu dans la science; ce qui n'est pas compris aujourd'hui le sera demain; tout fait vrai, quoique dénié, aura sa sanction un jour. Aussi nous embarrassons-nous peu des dénégations du présent. Que ceux qui veulent s'instruire nous croient sincère; c'est tout ce que nous demandons.

Il m'arrivait souvent de laisser mes somnambules consultants se reposer après leurs consultations; c'est ainsi qu'ils sortaient de leur sommeil sans fatigue et jouissant d'un bien-être qui n'eût pas existé si l'état de somnambulisme eût été rompu immédiatement après le travail d'exploration.

Cet état de calme, que je me gardais d'interrompre par des questions adressées aux dormeurs, a été souvent pour moi le sujet d'observations curieuses et tout à fait inattendues. C'est ainsi qu'un jour une somnambule, que je croyais inactive d'esprit comme

elle l'était du corps, m'adressa la parole pour me dire qu'elle apercevait quelqu'un qui se dirigeait chez moi pour me demander une consultation de somnambule, mais qu'il fallait absolument la lui refuser. Elle me donna des détails sur ce personnage, qu'éveillée elle ne connaissait pas, mais qu'elle apercevait distinctement en ce moment.

« Il vient, me dit-elle ; il monte, il va sonner ; mais renvoyez-le, je vous en supplie ; quand il sera parti, je vous dirai ce qu'est cet homme. » A ma grande surprise, on sonna effectivement, et un monsieur, que je ne connaissais point non plus, me pria de le mettre en communication avec un somnambule, me disant qu'il était souffrant. Je lui exprimai le regret de ne pouvoir satisfaire à sa demande et l'ajournai ; il me laissa son nom, son adresse, et partit.

Rentré auprès de la somnambule, je vis la satisfaction qu'elle éprouvait de ce que j'avais éconduit le visiteur. Elle me dit alors : « Cet homme est un empoisonneur ; je le sens, je le vois. » Et continuant, elle me détailla les circonstances les plus minutieuses sur deux meurtres qu'il avait commis. Remplie d'effroi, les mains et les traits crispés, comme si elle eût été elle-même en proie à l'action de quelque poison, elle souffrait dans l'estomac et les intestins.

Je fis cesser cet état que je croyais un désordre de ses idées ; redevenue calme, elle persista dans ses aveux, et me pria surtout de ne pas permettre que cet homme l'approchât jamais. « Je lui dirais tout, disait-elle ; c'est un monstre abominable. »

Eveillée, je l'interrogeai adroitement pour savoir si réellement elle ne connaissait point le personnage qui

venait d'être l'objet de son effroi : son nom ne lui rappela aucun souvenir et ne lui donna pas la moindre animation. Dans un autre sommeil, elle me parla encore de l'*empoisonneur* et me remercia de ne point lui avoir écrit. Je lui en avais caché la demeure, mais elle ne lui était point inconnue en somnambulisme, et elle sut fort bien me dire qu'il demeurait près de la rue Mandar ; ce qui était vrai.

Craignant toujours que ce fût une hallucination due à des rêves qui ont quelquefois lieu en somnambulisme, je fis taire en moi toute réflexion propre à me convaincre de la réalité d'une vision surnaturelle. Je préférais le doute. Mais, à quelque temps de là, quelle ne fut pas ma surprise ! un homme du même nom que celui dont j'avais la carte fut traduit en cour d'assises pour fait d'empoisonnement sur deux femmes. La justice l'acquitta n'ayant que des preuves morales. Mais elles étaient tellement accablantes qu'en en entendant l'exposition on dut croire qu'il serait condamné.

Les crimes cachés n'échapperont pas toujours au glaive de la loi. Il viendra un temps où le somnambulisme sera l'auxiliaire de la justice dans la recherche des coupables ; mais celui qui, maintenant, voudrait en préconiser l'emploi serait regardé comme un insensé. La vérité se distingue de l'erreur en ce que celle-ci va vite et parcourt rapidement le monde, l'autre chemine lentement ; cependant elle arrive et reste, tandis que l'erreur s'évanouit. Le magnétisme, un jour, sera la gloire de la science ; mais, hélas ! ce jour est loin encore, et nous ne le verrons pas.

Baron du Potet.

TRAITEMENTS MAGNÉTIQUES

Du Docteur Cutter, de Nasbua (New-Hampshire).

Depuis plusieurs années, je m'occupe de magnétisme dans ma pratique, et je suis maintenant bien convaincu que l'imagination ne joue aucun rôle dans ses effets. En d'autres termes, le magnétisme repose sur une vérité ; c'est une science réelle. J'ai surtout dirigé mon attention vers son emploi comme agent médicinal. J'ai vu plusieurs intéressantes expériences touchant les opérations qu'on peut faire pendant le sommeil magnétique ; je ne les rejette pas de la science, mais je ne me suis occupé que de la puissance thérapeutique du magnétisme dans le traitement des maladies où je pense qu'il est de la plus grande utilité.

Je vais citer quelques maladies où j'ai réussi, et faire connaître quelques effets que j'ai reconnus dans ma pratique. Ce sont l'augmentation de l'activité circulatoire des capillaires, la chaleur et la libre transpiration, ainsi que le déplacement de la douleur et la somnolence, quoique moins fréquente que les autres effets.

Je vais relater quelques faits où l'imagination ne peut être pour quelque chose dans les résultats.

PARALYSIE.

Première observation.

E. Barret, âgé de vingt-quatre ans, était, depuis huit ans, affecté d'une paralysie du bras droit, et depuis trois environ souffrait beaucoup de douleurs de tête et de dos, accompagnées de dyspnée et toux. Depuis plusieurs mois il me tourmentait de l'endormir par curiosité. Je le magnétisai enfin, et produisis le sommeil en moins de quinze minutes. La chaleur de la peau et la circulation des vaisseaux capillaires furent de beaucoup augmentées, une libre transpiration survint, et le bras paralysé devint chaud et moite. Je répétai quatre fois cette expérience. Les douleurs de tête, du cou et de la poitrine disparurent en même temps que la dyspnée et la toux, et la sensibilité et la mobilité furent rétablies dans le bras paralysé. J'ai obtenu le même résultat dans deux cas analogues.

Deuxième observation.

Il y a quelques mois, je fus consulté par Miss S. H., qui, depuis plus de quatre ans, était en proie à de violentes douleurs de la partie occipitale de la tête, avec perte de la sensibilité et de la puissance musculaire d'un côté, ce qui lui faisait tenir le cou de travers. Comme elle avait été soumise sans aucun

succès à différentes méthodes de traitement, je lui conseillai d'essayer l'emploi du magnétisme. Elle y consentit. A la première séance, il se produisit un sommeil imparfait, à la suite duquel survint une très-abondante transpiration de la partie paralysée. Je répétai la magnétisation plusieurs jours de suite ; la douleur de tête disparut, et la sensibilité et la mobilité revinrent dans la partie affectée. Dans ce cas, j'ai observé le somnambulisme le plus complet. La malade est maintenant parfaitement bien.

ULCÈRE.

Miss R. Meintyre était, depuis deux ans, affectée à la cheville du pied d'un ulcère d'environ deux pouces de diamètre. La douleur était si violente qu'elle passait la plupart du temps sans sommeil. Le pied était très-enflé ; d'habiles chirurgiens avaient donné leurs moyens, mais sans succès. En juin 1837, cette demoiselle s'adressa à moi pour essayer les effets du magnétisme. Je lui magnétisai l'ulcère et le pied sans chercher à produire le sommeil. L'effet immédiat fut la cessation de la douleur qui la faisait tant souffrir, une diminution visible de la rougeur qui bordait l'ulcère et la réduction de l'enflure. Le pied, qui avait été froid depuis plusieurs mois, devint chaud ; et, sans l'emploi d'autres moyens que le magnétisme, l'ulcère fut rapidement guéri. Cette jeune personne est maintenant très-bien ; sa santé n'a nullement souffert de la guérison de cet ulcère. Ce fait et phénomène intéressant de la diminution de la rougeur qui accompagne l'inflam-

mation des parties voisines du foyer ulcéré, sous l'action immédiate du magnétisme, a été constaté par plusieurs personnes présentes, et nommément les docteurs Ebenezer, Dearborn de Nashua, Bartlett et Kimball de Lowel.

Si l'agent magnétique, quel qu'il puisse être, enlève immédiatement la douleur, l'enflure, la rougeur et la chaleur qui accompagnent l'auréole inflammatoire de cet ulcère, qui veut qu'il n'en soit pas de même dans l'inflammation du cerveau, des poumons, de l'estomac, du foie ou de tout autre organe? Quelques autres faits, qui sont parvenus à ma connaissance, me portent à croire qu'il en est comme dans ce cas. Les faits comme celui-ci ouvrent un intéressant champ de recherches pour les médecins philanthropes et amis de la science. Je désire bien sincèrement que quelques médecins instruits emploient leurs talents d'investigation à s'enquérir de ces faits et publient leurs observations dans l'intérêt général de l'humanité, et surtout de ceux qui souffrent.

Dans plusieurs circonstances, j'ai réussi à guérir sans produire même le sommeil, ni même la somnolence, des personnes incrédules au magnétisme. Ces expériences sont intéressantes et importantes, parce qu'elles montrent le pouvoir qu'ont les bons magnétiseurs d'agir sur les organes malades, sans troubler les fonctions normales des autres parties de l'organisme, ce qui augmente beaucoup la valeur du magnétisme comme agent thérapeutique. Car tous les médecins savent parfaitement bien que, pour guérir tel organe, la médecine met souvent le trouble dans les fonctions de quelque autre d'une importance vitale;

et bienheureux alors pour le patient si le désordre fonctionnel ainsi causé ne devient point organique. Si nous pouvons, par des expériences et observations faites avec soin, montrer que les effets que nous avons relatés plus haut sont vrais, le pouvoir médicateur du magnétisme est un don qui n'est pas à dédaigner. Comme il est probable que la plupart des maladies fatales commencent souvent par une simple irritation de quelque organe, comme tout porte à le croire, cette irritation n'est, à son début, qu'une augmentation de la sensibilité, causant un afflux de fluides dans cette partie; et l'effet direct, et évidemment spécifique du magnétisme, étant de diminuer la sensibilité et l'activité vasculaire, ne peut-on pas espérer du soulagement de l'emploi de ce moyen dans l'inflammation et irritation des organes? Ce soulagement, moi, je l'ai obtenu dans l'*inflammation du cerveau*, des *bronches*, des *poumons*, du *foie*, de l'*estomac* et des membres. Je veux mentionner ici une chose bien digne de remarque: c'est que les patients que j'ai magnétisés pour les maladies ci-dessus désignées se servaient du même langage pour décrire les effets du magnétisme sur eux; comme, aussi, la chaleur et la transpiration consécutives à la *paralysie magnétique* sont analogues à celles qui suivent la paralysie pathologique traitée magnétiquement, d'où j'infère que l'action du magnétisme est la même sur les organes d'une importance vitale que sur les membres. C'est là, pour moi, un intéressant champ de recherches.

Je vais détailler encore quelques cas.

AFFECTION CUTANÉE.

Mme Ober, respectable personne de cette ville, fut atteinte, il y a environ dix huit mois, d'une maladie de peau invétérée, accompagnée d'une intolérable démangeaison, à tel point que souvent cette pauvre dame restait plusieurs jours et nuits sans pouvoir prendre un instant de sommeil. A la requête de sa famille, et particulièrement de son fils, M. Benjamin Ober de Monteville (Maine), j'entrepris de la magnétiser dans le mois de juin dernier; je continuai quelques jours, et la malade devint bonne somnambule. A la surprise de tous, l'intolérable démangeaison fut enlevée immédiatement et ne reparut plus. L'éruption cutanée diminua beaucoup sous l'emploi du magnétisme; mais, ayant cessé de magnétiser cette dame, j'appris plus tard qu'elle était morte de dyssenterie dans le mois d'août suivant.

ACCOUCHEMENT.

En juin 1837 je fus appelé comme accoucheur auprès de Mme Fern, qui était en couches depuis quarante-huit heures. La marche des douleurs ordinaires était irrégulière et elle n'avait pas eu de sommeil depuis trois nuits. A sa prière et en présence de Mmes Lawrence et Waston, je la magnétisai. Elle tomba dans le sommeil magnétique en moins d'*une* minute. Je dois faire observer que je n'avais jamais vu cette dame auparavant. Son sommeil fut très-paisible et elle dormit environ trois heures, et à son ré-

veil elle se trouva beaucoup soulagée. A ma propre surprise et à l'étonnement de ces dames, nous observâmes cet intéressant fait et phénomène, savoir : *que les contractions spéciales et régulières de l'utérus qui accompagnent l'accouchement continuaient avec une régularité parfaite.*

NÉVRALGIE OU TIC DOULOUREUX.

Appelé auprès de miss E. M... de cette cité, je trouvai que la maladie avait son siége dans le côté droit de la face; la *portio dura* des anatomistes étant affectée de longue date, je proposai l'essai du magnétisme.

Elle y consentit. Le somnambulisme se développa au bout de quelques minutes; je la laissai dormir quelque temps, et quand je l'éveillai la douleur avait disparu. Je la magnétisai encore quelques fois, et depuis la douleur n'a plus reparu.

NÉVRALGIE DENTAIRE.

Miss D... s'était adressée à un habile dentiste, le docteur Reed, pour une dent cariée, qu'il jugea devoir remplir avec une feuille d'or. Mais le nerf étant découvert et très-sensible, on fut obligé d'enlever la feuille d'or, qui fut ensuite remise et enlevée plusieurs fois. Cette demoiselle ne pouvait endurer la pression de l'or sur le nerf malade. Toutes les ramifications du trifacial étaient devenues douloureuses, et, ne pouvant rester dans cet état, cette personne me fit appeler pour obtenir quelque soulagement par le magnétisme. Dès la première séance la douleur fut

enlevée; mais il ne se manifesta pas le moindre symptôme de sommeil. Quelque temps après il y eut un retour partiel de la douleur; je la magnétisai de nouveau. A cette séance il y eut un commencement de somnambulisme lucide et la douleur n'a plus reparu. D'après ce résultat et quelques autres, je pense que le magnétisme devrait fixer l'attention des chirurgiens-dentistes.

DELIRIUM TREMENS.

M. L..., affecté d'un *delirium tremens*, causé par le fréquent usage des boissons alcooliques, s'adressa à moi pour obtenir quelque soulagement. Il avait passé plusieurs nuits sans sommeil, et les opiacés ne lui avaient produit aucun bien. J'essayai l'emploi du magnétisme, qui, en peu de temps, fit cesser le tremblement et procura du sommeil. Je le magnétisai encore deux ou trois fois, et cet homme fut en état de reprendre ses travaux ordinaires. Dans ce cas, où il y a augmentation d'action avec diminution de la puissance musculaire, je pense que les malades peuvent éprouver le plus grand bien de l'usage du magnétisme.

BRONCHITE.

Miss A. C... depuis deux ans souffrait cruellement d'une bronchite chronique caractérisée par la toux, dyspnée, douleur dans la poitrine et entre les épaules. Après avoir essayé de plusieurs choses, elle se décida à se faire magnétiser; elle fut magnétisée plusieurs fois, et à chaque séance la dyspnée, la toux et

les douleurs diminuèrent sensiblement, et cela sans influencer une autre partie de l'organisme Les paroxysmes de toux et de dyspnée devinrent moins intenses et aussi moins fréquents; mais sa position ne lui permettant pas de continuer, elle cessa de se faire magnétiser. Elle est maintenant beaucoup mieux, mais non guérie.

DYSPEPSIE ET IRRITATION SPINALE.

Miss F. F... était affectée, depuis quelques années, de douleurs dans l'estomac et le dos, accompagnées d'un malaise général; l'appétit était capricieux et les aliments difficilement digérés. Je la magnétisai dans cet état. Le sommeil apparut bientôt; puis une abondante transpiration suivie d'une diminution sensible de la douleur. Je continuai quelque temps; la douleur du dos, de l'estomac et le malaise qui survenait après l'ingestion des aliments furent complétement enlevés. Pendant son traitement, cette demoiselle devint somnambule lucide, mais, la maladie guérie, je vis disparaître la lucidité et même toute influence magnétique. Ceci est un fait digne de remarque dans l'emploi du magnétisme comme agent thérapeutique.

CÉPHALALGIE ET DYSPEPSIE.

Je fus, il y a quelque temps, appelé auprès d'une dame de Chelmsford, qui, depuis deux ans, était affectée de douleurs violentes et de chaleur brûlante dans l'estomac et la poitrine, et aussi d'une pesanteur de tête contre laquelle elle avait essayé différentes choses qui n'avaient produit aucun soulagement. La

peau était pâle et les extrémités glacées. Je conseillai une médication légèrement apéritive et le magnétisme. A la première magnétisation, la douleur de tête et celle de l'estomac surtout augmentèrent beaucoup; mais peu après il survint une transpiration abondante, de la chaleur à la peau et aux extrémités, et la malade se trouva soulagée Je continuai de la magnétiser chaque jour pendant deux semaines environ. Chaque magnétisation était suivie des mêmes effets que la première. Mais l'augmentation principale de la douleur diminua graduellement au point que l'action magnétique cessa d'être désagréable. En moins de trois semaines les douleurs de la tête, des poumons et de l'estomac ont complétement disparu, et depuis cette dame a continué d'être bien.

HÉPATITE CHRONIQUE.

Mme A... me consulta dernièrement pour une douleur qu'elle éprouvait à la tête et dans la région du foie avec digestions pénibles. Ces malaises avaient plusieurs années de date et elle avait pris sans succès un grand nombre de médecines. Je la magnétisai selon son désir, et au bout de quelques jours la douleur de tête disparut sans retour; mais il n'en fut pas de même pour celle du côté, qui n'éprouva aucune amélioration. J'appliquai alors un vésicatoire sur l'hypocondre droit; je continuai de magnétiser, et j'eus la satisfaction de voir bientôt cesser la douleur hépatique. Cette malade est très-bien maintenant. Dans ce cas, le magnétisme et la vésication se sont aidés mutuellement.

GASTRO-ENTÉRITE CHRONIQUE.

Après avoir usé de tous les moyens, Mme S. A... me fit appeler pour la magnétiser. Ce cas est un des plus compliqués que j'ai jamais vus. Depuis plus de quatre ans cette dame était affectée de douleurs de tête violentes, vertiges, insomnie portée à tel point que la malade disait ne pas avoir passé une seule bonne nuit depuis plusieurs années, et elle passait fréquemment plusieurs nuits consécutives sans aucun sommeil. Il y avait une douleur constante dans le côté gauche et les intestins, accompagnée du cortége ordinaire de cette maladie, c'est-à-dire de fréquents accès de vomissements de sang et des selles de même matière. L'inflammation des entrailles était grande ; les coliques intenses et l'expulsion des urines douloureuse. Les aliments, soit liquides, soit solides, s'ils n'étaient instantanément vomis, causaient de violentes douleurs.

Tels étaient les symptômes les plus apparents.

Je commençai donc son traitement par l'influence du magnétisme. Le troisième jour le sommeil fut complet, et au bout de quelques jours elle dormait déjà mieux ; les douleurs céphaliques et abdominales diminuaient d'intensité.

De temps en temps j'administrai quelques médicaments que les cas semblaient réclamer et cherchai à produire une révulsion externe. Cette dame devint lucide, s'examina et indiqua plusieurs choses comme devant lui être salutaires ; j'adoptai ses prescriptions, qui me parurent, en effet, convenables. Elle est main-

tenant incomparablement mieux; elle dort bien et a pu depuis quelques mois manger quelques aliments sans incommodité. Les douleurs générales et les vertiges sont de beaucoup diminués. L'hématémèse, les selles sanguines ont disparu complétement, et le trouble des fonctions urinaires est amendé beaucoup. Il y a quelques jours elle s'examina dans l'état magnétique et dit que le magnétisme lui avait été d'un grand secours, mais que les médicaments qu'elle avait pris lui avaient aussi été utiles. Elle dit que le rejet des aliments venait d'un ulcère dans l'estomac et non dans les intestins, comme je l'avais supposé, et qu'il était guéri par le magnétisme et une médecine particulière. C'était aussi, selon elle, la cause de ses indigestions. Elle affirma qu'il y avait dans les entrailles huit grandes escarres à la place des ulcères et que la vessie ne serait jamais bien, quoiqu'alors elle fût mieux. On l'a informée de ses assertions à chaque fois qu'elle s'est examinée. Je dois encore mentionner qu'elle trouva que sa tête avait été beaucoup soulagée par le magnétisme, mais qu'elle ne serait jamais complétement bien. Elle annonça que son côté irait bien, et c'est ce qui s'est en effet vérifié.

Je pense que dans ce cas l'union du magnétisme avec la médecine a été très-heureuse et a contribué à produire un résultat bien satisfaisant en luttant avec avantage contre une telle complication de maladies que plusieurs juges expérimentés avaient jugées incurables. Ce cas et quelques autres donnent de la force aux remarques de l'excellent Deleuze sur l'union du magnétisme avec la médecine.

Docteur C. Cutter.

ACTION DES NARCOTIQUES SUR LE CERVEAU.

TROUBLE DE L'INTELLIGENCE, HALLUCINATIONS.

Études préparatoires du somnambulisme magnétique.

Il n'est aucun des singuliers états que nous allons d'abord décrire qui soit *lucide* ou *prophétique*. Ce sont des fruits acerbes ou empoisonnés, mais ils doivent être étudiés avec soin et rapprochés de l'extase et du sommeil magnétiques; on jugera mieux de ceux-ci. *C'est le jour et la nuit de l'intelligence* que nous allons exposer ici. Ces matériaux précieux pour le physiologiste et le psychologue intéressent aussi le magnétiseur et doivent servir à son instruction. Les réflexions suggérées par ces faits trouveront leur place à la fin de la série des phénomènes magnétiques et somnambuliques qui sortent de la ligne commune, qui cessent d'être purement physiques.

§ I. — EFFETS DU HACHISCH.

Première observation.

De tout temps, les Orientaux, à qui leur religion interdit l'usage du vin, ont cherché à satisfaire par

diverses préparations ce besoin d'excitation intellectuelle commun à tous les peuples, et que les nations de l'Occident contentent au moyen de spiritueux et de boissons fermentées. Le désir de l'idéal est si fort chez l'homme qu'il tâche, autant qu'il est en lui, de relâcher les liens qui retiennent l'âme au corps, et comme l'extase n'est pas à la portée de toutes les natures, il boit de la gaîté, il fume de l'oubli et mange de la folie, sous la forme du vin, du tabac et du hachisch. — Quel étrange problème ! un peu de liqueur rouge, une bouffée de fumée, une cuillerée d'une pâte verdâtre, et l'âme, cette essence impalpable, est modifiée à l'instant ; les gens graves font mille extravagances, les paroles jaillissent involontairement de la bouche des silencieux, Héraclite rit aux éclats et Démocrite pleure.

Le hachisch est un extrait de la fleur de chanvre (*cannabis Indica*) (1), que l'on fait cuire avec du beurre, des pistaches, des amandes et du miel, de manière à former une espèce de confiture assez ressemblante à la pâte d'abricot et d'un goût qui n'est pas désagréable. — C'était du hachisch que faisait manger le Vieux de la Montagne aux exécuteurs des meurtres qu'il commandait, et c'est de là que vient le mot assassin,— *hachachin* (mangeur de hachisch).

La dose d'une cuillerée suffit aux gens qui n'ont pas l'habitude de ce régal de vrai croyant. — L'on arrose le hachisch de quelques petites tasses de café sans sucre à la manière arabe, et puis l'on se met à

(1) Selon M. Ratier, le chanvre de nos pays a la même propriété. De là le danger de s'endormir dans des champs qui en sont plantés. Le houblon, qui est de la même famille, agit aussi de même.

table comme à l'ordinaire, — car l'esprit du chanvre n'agit qu'au bout de quelque temps. — L'un de nos compagnons, le docteur ****, qui a fait de longs voyages en Orient, et qui est un déterminé mangeur de hachisch, fut pris le premier, en ayant absorbé une plus forte dose que nous; il voyait des étoiles dans son assiette et le firmament au fond de la soupière; puis il tourna le nez contre le mur, parlant tout seul, riant aux éclats, les yeux illuminés et dans une jubilation profonde. Jusqu'à la fin du dîner je me sentis parfaitement calme, bien que les prunelles de mon autre convive commençassent à scintiller étrangement et à devenir d'un bleu de turquoise tout à fait singulier. Le couvert enlevé, j'allai m'asseoir, ayant encore ma raison, sur le divan, où je m'arrangeai entre des carreaux de Maroc le plus commodément possible pour attendre l'extase. Au bout de quelques minutes, un engourdissement général m'envahit. Il me sembla que mon corps se dissolvait et devenait transparent. Je voyais très-nettement dans ma poitrine le hachisch que j'avais mangé sous la forme d'une émeraude, d'où s'échappaient des millions de petites étincelles; les cils de mes yeux s'allongeaient indéfiniment, s'enroulant comme des fils d'or sur de petits rouets d'ivoire qui tournaient tout seuls avec une éblouissante rapidité. Autour de moi, c'étaient des ruissellements et des écroulements de pierreries de toutes couleurs, des arabesques, des ramages sans cesse renouvelés, que je ne saurais mieux comparer qu'aux jeux du kaléidoscope; je voyais encore mes camarades à certains instants, mais défigurés, moitié hommes, moitié plantes, avec des airs pensifs d'Ibis

debout sur une patte, d'autruche battant des ailes, si étranges que je me tordais de rire dans mon coin, et que, pour m'associer à la bouffonnerie du spectacle, je me mis à lancer mes coussins en l'air, les rattrapant et les faisant tourner avec la dextérité d'un jongleur indien. L'un de ces messieurs m'adressa en italien un discours que le hachisch, par sa toute-puissance, me transposa en espagnol. Les demandes et les réponses étaient presque raisonnables et roulaient sur des choses indifférentes, des nouvelles de théâtre ou de litterature.

Le premier accès touchait à sa fin. — Après quelques minutes je me retrouvai avec tout mon sang-froid, sans mal de tête, sans aucun des symptômes qui accompagnent l'ivresse du vin et fort étonné de ce qui venait de se passer. — Une demi-heure s'était à peine écoulée que je retombai sous l'empire du hachisch. Cette fois la vision fut plus compliquée et plus extraordinaire. Dans un air confusément lumineux voltigeaient avec un fourmillement perpétuel des milliards de papillons dont les ailes bruissaient comme des éventails. De gigantesques fleurs au calice de cristal, d'énormes passe-roses, des lis d'or et d'argent montaient et s'épanouissaient autour de moi avec une crépitation pareille à celle des bouquets de feux d'artifices. Mon ouïe s'était prodigieusement développée ; j'entendais le bruit des couleurs. Des sons verts, rouges, bleus, jaunes, m'arrivaient par ondes parfaitement distinctes. Un verre renversé, un craquement de fauteuil, un mot prononcé bas, vibraient et retentissaient en moi comme des roulements de tonnerre; ma propre voix me semblait si forte que je

n'osais parler, de peur de renverser les murailles ou de me faire éclater comme une bombe; plus de cinq cents pendules me chantaient l'heure de leurs voix flûtées, cuivrées, argentines. Chaque objet effleuré rendait une note d'harmonica ou de harpe éolienne. Je nageais dans un océan de sonorité où flottaient comme des îlots de lumière quelques motifs de la *Lucia* et du *Barbier*. Jamais béatitude pareille ne m'inonda de ses effluves : j'étais si fondu dans le vague, si absent de moi-même, si débarrassé du moi, cet odieux témoin qui vous accompagne partout, que j'ai compris pour la première fois quelle pouvait être l'existence des esprits élémentaires, des anges et des âmes séparées du corps. J'étais comme une éponge au milieu de la mer; à chaque minute, des flots de bonheur me traversaient, entrant et sortant par mes pores, car j'étais devenu perméable, et jusqu'au moindre vaisseau capillaire tout mon être s'injectait de la couleur du milieu fantastique où j'étais plongé. Les sons, les parfums, la lumière m'arrivaient par des multitudes de tuyaux minces comme des cheveux, dans lesquels j'entendais siffler les courants magnétiques. — A mon calcul, cet état dura environ trois cents ans, car les sensations s'y succédaient tellement nombreuses et pressées que l'appréciation réelle du temps était impossible. — L'accès passé, je vis qu'il avait duré un quart d'heure.

Ce qu'il y a de particulier dans l'ivresse du hachisch, c'est qu'elle n'est pas continue; elle vous prend et vous quitte, vous monte au ciel et vous remet sur terre sans transition, — comme dans la folie on a des moments lucides. — Un troisième accès, le der-

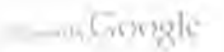
nier et le plus bizarre, termina ma soirée orientale. — Dans celui-ci ma vue se dédoubla. — Deux images de chaque objet se réfléchissaient sur ma rétine et produisaient une symétrie complète; mais bientôt la pâte magique tout à fait digérée agissant avec plus de force sur mon cerveau, je devins complétement fou pendant une heure. Tous les songes pantagruéliques me passèrent par la fantaisie : caprimulges, coquesigrues, oisons bridés, licornes, griffons, cauchemars, toute la ménagerie des rêves monstrueux trottait, sautillait, voletait, glapissait par la chambre; c'étaient des trompes qui finissaient en feuillages, des mains qui s'ouvraient en nageoires de poisson, des êtres hétéroclites avec des pieds de fauteuil pour jambes et des cadrans pour prunelles, des nez énormes qui dansaient la cachucha montés sur des pattes de poulet; moi-même je me figurais que j'étais le perroquet de la reine de Saba, maîtresse de défunt Salomon. Et j'imitais de mon mieux la voix et les cris de cet honnête volatile. Les visions devinrent si baroques que le désir de les dessiner me prit, et que je fis en moins de cinq minutes, avec une vélocité incroyable, sur des dos de lettres, sur des billets de garde, sur les premiers morceaux de papier qui me tombaient sous les mains, une quinzaine de croquis les plus extravagants du monde. L'un d'eux est le portrait du docteur ***, tel qu'il m'apparaissait, assis au piano, habillé en Turc, un soleil dans le dos de sa veste. Les notes sont représentées, s'échappant du clavier, sous forme de fusées et de spirales capricieusement tirebouchonnées. Un autre croquis portant cette légende, — *un animal de l'avenir*, — re-

présente une locomotive vivante avec un cou de cygne terminé par une gueule de serpent d'où jaillissent des flots de fumée, avec des pattes monstrueuses composées de roues et de poulies; chaque paire de pattes est accompagnée d'une paire d'ailes, et sur la queue de l'animal, — on voit le Mercure antique qui s'avoue vaincu malgré ses talonnières. Grâce au hachisch j'ai pu faire, d'après nature, le portrait d'un farfadet. Jusqu'à présent, je les entendais seulement geindre et se remuer la nuit dans mon vieux buffet.

Mais voilà bien assez de folies. Pour raconter tout entière une hallucination de hachisch, il faudrait un gros volume, et un simple feuilletoniste ne peut se permettre de recommencer l'Apocalypse !

(*Presse* du 10 juillet 1843.)

(La suite du prochain numéro.)



A M. LE DIRECTEUR DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

Monsieur,

Tous les magnétiseurs devant concourir à l'édification de la science magnétique par la publication de leurs travaux et de leurs observations, je vous adresse dans ce but les réflexions suivantes.

Emanation volontaire de l'homme, le magnétisme possède, comme agent thérapeutique, des propriétés où l'âme a la plus grande part. Il peut, en rétablissant dans nos organes le principe spirituel, immatériel, qui nous anime, comme on remonte le moteur d'un rouage mécanique, retenir la vie, quand, prête à s'échapper, elle abandonne la lutte et menace de ne laisser dans nos mains qu'un cadavre froid.

Depuis Mesmer, bien des preuves évidentes de ce fait se sont présentées à l'observation de ceux qu'une partialité systématique n'a pas empêchés d'abaisser leurs regards sur les malades, après que l'oreille, les instruments investigateurs de la vie, ou tout autre moyen de la science, avaient présagé la mort comme prochaine et inévitable.

Un seul fait de cette nature, vu et vérifié par des hommes compétents, aurait dû suffire pour attirer

sur les autres l'attention de tout médecin réellement humanitaire. Mais, hélas! il n'en a point encore été ainsi; et si toutes les bonnes choses ont été difficiles à introduire dans le domaine de l'humanité, aucune, jusqu'à ce jour, n'a rencontré plus de contradictions que le magnétisme vital. Un refus obstiné a toujours été l'écueil où sont venus échouer nos efforts. Et quand nous avons prié, sollicité de voir, de bien voir, d'examiner attentivement, d'apprécier personnellement les résultats qu'on peut obtenir avec une volonté ferme, une bienveillance sans bornes et une constance à toute épreuve, qu'avons-nous obtenu? toujours le mépris et quelquefois la haine.

Malgré l'arme du ridicule, dont on nous a si souvent flagellés, nous avons senti que la noble mission que nous a donnée l'auteur de toutes choses doublait notre courage, et que la vérité devait être la seule déesse de notre culte. Nous avons plaint ceux qui ont voulu rester aveugles lorsque la lumière pouvait briller pour tous, et nous avons pardonné quand des hommes, qui pouvaient devenir le flambeau de la science, n'ont répandu sur nous que le sarcasme et le mépris.

Maintenant qu'un cortége imposant de faits militent en faveur des doctrines nouvelles, nous espérions que l'aveuglement cesserait; mais il n'en est rien, et nous avons, à la dernière séance annuelle de la Société phrénologique, entendu M. Mège, membre de l'Académie de Médecine, prononcer un discours où il nie la puissance thérapeutique des doses infinitésimales et la faculté qu'ont les somnambules magnétiques de voir à distance.

A entendre des dénégations aussi positives, on

pourrait croire que c'est par une enquête sévère, des expériences minutieuses, un examen consciencieux qu'on a acquis le droit de parler ainsi. Il n'en est rien; cependant, pas une tentative de ce genre n'a été faite. Il est, en effet, bien plus facile de nier ce qu'on n'a pas voulu voir que de suivre attentivement les effets produits par les forces dynamiques des médicaments homœopathiques, ainsi que les facultés qui se développent sous l'influence du fluide magnétique chez certains sujets où ce fluide devient le milieu servant d'intermédiaire à toutes les perceptions, même à la *communication de la pensée*, qui peut ainsi se manifester sans la parole ou tout autre signe de convention.

Cette communication est admise, et pourtant elle est aussi difficile à concevoir que la *vue* d'événements passés ou futurs, dont on ne peut avoir connaissance dans l'état de veille, parce qu'ils ne s'enchaînent, soit comme cause, soit comme effets, avec rien de ce que l'on connaît.

Voilà le grand mot lâché : prévoir les événements futurs !

Comment expliquer cette prévision singulière? Jusqu'à ce jour, on l'a tenté vainement; mais voici la réponse d'un somnambule devant qui cette question s'agitait; elle contribuera peut-être à jeter quelque jour sur ce fait important. « L'idée de la toute-
« puissance répond à toutes ces objections. Nous
« la voyons journellement tirer d'un seul type une
« multitude de formes diverses. La même pensée qui,
« dans l'immensité de l'univers, a soumis la matière
« à ces formes innombrables, l'a sans doute organisée

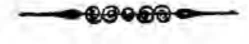
« dans les mêmes rapports. Ainsi, les sens, sans « changer de destination, peuvent également être « modifiés à l'infini. Le seul être immuable dans tous « les mondes est ce qui ne peut revêtir aucune forme, « est un être simple dont l'essence tient à l'essence « divine, et cet être immuable et simple, *dit-il d'une « voix élevée*, c'est l'âme. »

Tout prouve que le principe de l'intelligence est immatériel, et peut agir sur la matière. C'est aussi l'idée prédominante dans toutes les religions, et il n'est pas plus permis à M. Mège de nier la puissance de l'âme sur la matière que les modifications qu'elle exerce sur les organes cérébraux dont l'action seule est sensible.

Si tous les efforts de ce médecin tendent à propager la philosophie phrénologique, qu'il a reconnue et qui est loin d'être acceptée par tous, qu'il agrandisse donc le champ de ses observations, et bientôt il sera convaincu des vérités que nous défendons ; il en acceptera les conséquences; alors notre force sera augmentée, et la marche de la lumière grandira en raison des moyens investigateurs que nous réunirons.

D. Pichard,

Fondateur et vice-président de la Société Philanthropico-Magnétologique.



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

GUÉRISON D'UNE GASTRO-ENTÉRITE AIGUE AVEC CONGESTION CÉRÉBRALE (ÉTAT DÉSESPÉRÉ.)

Pendant l'hiver de 1830, Mme F..., jeune femme de vingt-quatre ans, fut prise d'une maladie inflammatoire des plus intenses. Tous les viscères du ventre étaient le siége d'une phlegmasie portée au degré le plus violent qui se puisse voir. Bientôt les fâcheux symptômes qui caractérisaient son état se compliquèrent de violentes douleurs de tête qui furent suivies d'une congestion cérébrale des plus graves. Mme F... était d'un tempérament sanguin très-prononcé, vive, impatiente à l'excès et d'un caractère, par conséquent, très-irritable ; je n'ai pas besoin de dire que la médecine la plus active fut employée par moi dès le début de la maladie, mais malheureusement sans aucun succès; les saignées réitérées, les applications nombreuses de sangsues, les bains, etc., etc., tout fut inutile, ou du moins ne parvint point à entraver la marche de la maladie. M. le professeur Fouquier, appelé en consultation, joignit ses efforts aux miens; mais des vésicatoires aux cuisses, qu'il pro-

posa, furent obstinément repoussés par la malade; il ne paraissait plus possible de tenter de nouvelles saignées, à cause de l'état de faiblesse où se trouvait la malade. Nous jugeâmes le cas tellement grave que nous annonçâmes à la famille que nous prévoyions une catastrophe comme infiniment probable et prochaine. Je voyais la malade trois fois par jour; elle déclinait sensiblement, et dans les derniers jours on accourait souvent en toute hâte chez moi, me priant d'y aller bien vite, car on croyait à tout instant qu'elle allait périr.

Un soir qu'elle était extrêmement mal, je voulus la voir une dernière fois avant de rentrer chez moi; il était entre dix et onze heures; la journée avait été mauvaise, toute la famille épuisée de fatigue prenait un peu de repos; la garde même, luttant contre le sommeil, veillait à moitié sur son siége. Ma venue ne dérangea personne et je m'approchai de ma malade qui était sans mouvement; je m'assis en silence à côté d'elle et contemplai quelques instants cette intéressante femme, dont la mort semblait déjà s'emparer. Sa belle figure était à peine éclairée par la lueur d'une bougie qui finissait; c'était le calme précurseur du néant. La malade fit un léger mouvement; je lui pris la main et lui fis connaître que j'étais près d'elle; elle me reconnut, mais ne me parla pas. Il me vint tout à coup la pensée de la *magnétiser*; je ne sais en vérité comment cette idée me vint, car il y avait bien deux ans que je n'avais eu occasion de renouveler des expériences magnétiques, et je n'aurais certes point songé à proposer un pareil moyen dans de telles circonstances. Enfin, je magnétisai, je puis

bien dire en présence de Dieu seul, car la garde, contente de me savoir là, s'abandonnait au sommeil en toute sûreté de conscience, et ma malade à coup sûr n'était guère en état de s'occuper de ce que je faisais. Je magnétisai donc et je magnétisai avec cette confiance résolue que donne une bonne intention. Vingt minutes environ s'écoulèrent pendant lesquelles le silence le plus profond régnait dans l'appartement; je n'avais certes pas envie de le rompre; j'avais trop peur, en cherchant à interroger ma malade, de détruire l'espoir que je commençais à prendre en voyant un calme bienfaisant s'emparer d'elle peu à peu. Je continuai jusqu'à ce que la fatigue me contraignit à m'arrêter pour reposer un peu mes bras; alors je remarquai que la malade était comme inondée par une sueur abondante qui couvrait son visage et sa poitrine; mais craignant de me tromper à cause de l'obscurité qui nous enveloppait presque, je portai la main sur son front; aussitôt elle me dit d'une voix à peine articulée : *Mon Dieu ! quel bien vous me faites !...* Puis un peu après : *Que faites-vous donc qui me fait tant de bien?* J'avoue que ces paroles et la manière dont elles furent prononcées produisirent sur moi un sentiment indéfinissable de plaisir; je lui répondis : « Ne vous occupez d'aucune « autre chose que de vous rétablir; vous avez une « forte transpiration qui vous sera salutaire; on va « vous changer de linge, et la nuit sera bonne, j'es- « père. » De suite je réveillai la garde qui se mit en devoir de donner à sa malade les soins dont elle avait besoin, et je me retirai l'esprit fort occupé de ce qui venait de se passer.

Le lendemain de très-bonne heure je courus chez la malade ; je la trouvai sensiblement mieux ; elle n'avait qu'un souvenir très-confus de l'état où elle s'était trouvée la veille ; seulement elle se souvenait m'avoir vu pendant la nuit *et que je lui avais donné ou fait quelque chose qui lui avait fait beaucoup de bien*. « Alors, lui dis-je, vous voulez bien que je continue? — Oh! sans doute, » répondit-elle. J'étais un peu contrarié de magnétiser en présence d'un tiers, et j'avoue que je regrettais de ne pas me trouver sous ce rapport dans les mêmes conditions que la veille. Il y a dans le magnétisme quelque chose d'intellectuel qui fait qu'on a presque honte de le prodiguer en présence de gens qui ne le comprennent pas, et d'ailleurs je me souciais fort peu que cette garde-malade allât rapporter de maison en maison que je traitais mes malades par le magnétisme (cette considération est certainement la cause que beaucoup de médecins, qui auraient envie peut-être d'expérimenter le magnétisme, ne l'osent pas dans la crainte du *qu'en dira-t-on;* et moi-même j'avoue que je me suis vu souvent arrêté par cette crainte mondaine, dont il est difficile de se garantir entièrement). Cependant le désir de sauver ma malade l'emporta sur la puérile considération de ce qu'on pourrait dire de moi. Je magnétisai de nouveau en présence de la garde toute ébahie; la malade ne tarda pas à entrer dans l'état de *somnambulisme* complet ; quelques instants après je l'interrogeai ; elle m'assura que je lui avais sauvé la vie, mais me dit qu'il fallait que je fisse une *nouvelle saignée*. J'eus beau lui faire observer qu'elle était extrêmement faible, que je crai-

gnais d'interrompre la crise salutaire qui semblait vouloir s'opérer; elle n'en persista pas moins dans l'opinion qu'il lui fallait une saignée. Réveillée, elle n'eut aucune connaissance de ce qu'elle m'avait dit; elle me confirma seulement qu'elle se sentait beaucoup mieux; elle connaissait par ouï-dire le magnétisme, mais ne l'avait jamais vu pratiquer. Cependant je n'osai pas saigner; le soir, profitant d'un moment où il n'y avait point d'importuns, nous fîmes une nouvelle séance et de nouveau ma malade se prescrivit *une saignée*, en me faisant des reproches sur ce que je n'avais point encore exécuté sa prescription. La journée s'était assez bien passée, mais la douleur de tête persistait avec beaucoup d'intensité. Je me décidai donc à faire la saignée le soir même; le lendemain la malade fut si bien que chacun autour d'elle s'étonnait d'un changement aussi prompt et aussi complet. A partir de ce moment, rien n'arrêta le progrès de la convalescence ainsi que le retour à une santé parfaite, et Mme F..., que j'ai depuis perdue de vue, si elle a oublié le médecin, doit garder au moins quelque bon souvenir du magnétisme.

Docteur BÉSUCHET.

Il y a des milliers de faits senblables, et nous pourrions en grossir cet ouvrage. Tous sont réels, authentiques et le résultat d'une force physique qui existe en nous-mêmes. Cette force est à notre disposition; par des actes de volonté, elle franchit notre enveloppe, non par jet continu, mais par des espèces d'émissions que la volonté rend plus ou moins abon-

dantes, selon l'énergie du vouloir et la perfection des instruments qui servent à la transmission.

Chaque être possède cette force. Les enfants en ont même une quantité suffisante pour agir sur des hommes faits et sur des animaux.

La nature n'a point accordé de privilége : *c'est une loi*.

Pour développer des phénomènes et opérer quelques guérisons, nous avons déjà dit qu'il n'est pas nécessaire de connaître la nature du magnétisme. Ce n'est que lorsqu'on veut avancer dans l'étude de la science, cesser d'être *machine magnétisante*, et obtenir des effets physiques et moraux qui sortent de la ligne commune, que de nouvelles connaissances sont nécessaires. Le commençant peut s'en passer. Tous les hommes n'ont pas la capacité de les bien saisir, et des connaissances imparfaites ne sont propres qu'à jeter le trouble dans les idées des magnétiseurs et des personnes qu'ils magnétiseront. Il y a un noviciat à faire, et il doit durer un certain temps.

Il y a donc deux sciences dans le magnétisme?

— Non. Il y a un art et une science seulement.

Les médecins devraient posséder la *science*, et des hommes sains, bien disposés de cœur et d'âme, ayant suffisamment de sensibilité pour être émus à la vue des souffrances d'autrui, devraient exercer seulement l'*art* de magnétiser, c'est-à-dire avoir une méthode régulière sans laquelle aucune application rationnelle de la force magnétique dont ils disposent ne peut avoir lieu.

Cette force étant utile aux malades, ils pourraient en disposer selon les intentions du médecin, et les in-

dications que ses connaissances spéciales lui permettraient de donner ; c'est-à-dire, pour être mieux compris, qu'il devrait y avoir un *artiste* pour tracer le plan et un ouvrier qui exécutât les travaux, en fournissant les matériaux nécessaires. L'un, le génie, qui conçoit une chose ; l'autre, l'habileté, qui l'exécute. En voici les motifs. Il se présente des cas difficiles où l'observation de toute une vie suffit à peine pour trouver les moyens de lever les obstacles que la nature et la maladie opposent à nos efforts. Il faut quelquefois forcer la nature à revenir sur ses desseins et à reprendre en sous-œuvre son premier ouvrage. Cela ne se peut faire sans une connaissance profonde de l'organisation humaine, des lois qui président au développement des êtres, de la marche ordinaire des maladies, et enfin des *propriétés nouvelles dont peut se revêtir l'agent magnétique, lorsqu'une pensée créatrice a dit, comme Dieu : Je veux que ceci s'accomplisse.*

Mais ici tout est rempli de mystères, et dans ce manuel nous n'en voulons approfondir aucun. Le magnétisme, c'est-à-dire l'agent ainsi nommé, ayant, par lui-même, des propriétés thérapeutiques par excellence, pouvant, par conséquent, guérir un grand nombre de maladies sans que celui qui l'applique ait besoin de sortir de son rôle d'instrument de magnétisation, c'est à ceux qui voudront s'avancer dans cette connaissance à lire d'autres écrits et à chercher des vérités d'un ordre moral qui seraient ici mal placées.

Seulement, pour satisfaire le lecteur qui ne prétend pas devenir magnétiseur, mais qui néanmoins veut

avoir une définition du magnétisme, voici, pour lui, nos idées sur ce sujet : *Nous donnons le nom de magnétisme à l'influence occulte que les corps organisés exercent à distance l'un sur l'autre, soit par attraction, soit par répulsion. Le moyen ou véhicule de cette influence n'est point une substance qui puisse être condensée, mesurée, pesée. C'est un fluide éthéré, pur, vital, qui pénètre tous les corps et paraît agiter la masse de l'univers.*

Il n'est pas lancé à la manière des émanations corporelles, mais comme une lumière imperceptible qui se porte par irradiation d'un objet sur un autre qui lui convient, lorsque la VOLONTÉ *ne sait pas le régler ; dans le cas contraire, il obéit, et produit ce que vous exigez de lui, quand, toutefois, ce que vous demandez et voulez est dans le domaine du possible.*

En voilà assez pour les curieux, reprenons le cours de nos travaux.

L'AGENT MAGNÉTIQUE, AYANT PÉNÉTRÉ DANS UN CORPS SAIN OU MALADE, Y DÉVELOPPE UNE SÉRIE DE PHÉNOMÈNES APPRÉCIABLES ; ET, SOUS CE RAPPORT, IL RESSEMBLE AUX AUTRES AGENTS DE LA NATURE.

Maintenant voyons :

COMMENT DIRIGER L'APPLICATION DE CET AGENT ? QUEL EST LE MOMENT D'AGIR ET CELUI DE CESSER LA MAGNÉTISATION ?

Jusqu'ici aucun auteur n'a tracé de règles. On a magnétisé sans s'informer en rien si le moment était opportun, et la durée de la magnétisation a été non

pas selon le besoin du malade, mais suivant le caprice du magnétiseur. Nous allons essayer de remplir cette lacune en prévenant toutefois que nous sommes loin de connaître toutes les conditions nécessaires.

L'*art de magnetiser* se perfectionnera avec le temps; mais, en attendant, voici ce que nous tenons de l'observation.

RÈGLES GÉNÉRALES.

Dans toutes les maladies accompagnées de crises ou de redoublement, et elles sont nombreuses, l'*application du magnétisme doit précéder l'accès.*

Dans les fièvres intermittentes, par exemple, il faut que la magnétisation précède de *deux heures au moins* l'accès fébrile.

Dans d'autres cas, où vous n'avez que de courts instants, il faut profiter *du peu de temps qui vous est laissé*. Soyez assuré que vous ferez peu de chose si vous attendez que le trouble ait pris tout son développement. Dans ce cas, il est laissé peu de prise au magnétisme ; car l'activité qui existe dans la circulation est un obstacle à vos efforts. Au lieu que si cette effervescence ne fait que se préparer, ou bien que les matériaux de la fièvre soient en repos, vous en dérangez, à coup sûr, les dispositions, les combinaisons, si je puis dire. Vous avancez ou retardez l'invasion. Ce premier pas fait, vous êtes bientôt maître du mal.

Dans toutes les affections où, par des causes naturelles ou maladives, la sensibilité est vivement excitée par le magnétisme, c'est par *dose infiniment pe-*

tite que vous devez procéder ; je n'excepte qu'un cas, celui où le malade *lui-même*, en somnambulisme, vous engage à poursuivre. J'ai vu quelques malades se plaindre, avec raison, de l'inhabileté de leurs magnétiseurs, qui, de bonne foi, croyaient bien faire, mais agissaient *trop*.

Dans toutes les maladies passées à l'état chronique, *une heure* de magnétisation suffit pour un laps de temps d'*au moins dix heures*. Ordinairement on laisse vingt-quatre heures, et l'observation prouve que cela suffit ; mais en laissant moins d'intervalle le travail médicateur est plus sensible et la guérison plus prompte.

Dans les cas *désespérés*, ne craignez rien, marchez ; la vie s'en va, donnez des forces ; *cinq*, *six heures* de magnétisation si vous le pouvez. Reposez-vous, recommencez ensuite ; de cette manière des crises salutaires, bien au-dessus des ressources de la nature seule, se produiront sous vos efforts, et la *vie que vous aurez versée* rattachera au corps du moribond celle qui, effrayée des désordres qu'elle s'était en vain efforcée de détruire, abandonnait la lutte et quittait le domicile qu'un feu intérieur minait sourdement et qui menaçait ruine.

Dans la plupart des affections nerveuses et surtout dans l'*épilepsie*, l'*hystérie*, la *catalepsie*, etc., où vous n'êtes pas prévenu de l'arrivée des accès, il faut les faire apparaître, et vous le pouvez dans beaucoup de circonstances, comme je vous l'indiquerai tout à l'heure.

Dans les *suppressions de règles*, il faut magnétiser *trois ou quatre jours* avant l'époque naturelle que les

femmes pressentent et savent fort bien indiquer, et, dans le cas de non succès, recommencer le mois suivant. Combien de fois n'ai-je pas ainsi rétabli la menstruation après que tous les remèdes avaient échoué ! Dans d'autres circonstances où les menstrues étaient ou précédées ou suivies de douleurs intolérables, j'ai fait cesser ces douleurs et rétabli l'état naturel par cette seule pratique.

Dans *tous* les cas de maladies que vous aurez à traiter chez les femmes, le flux menstruel *ne doit pas empêcher* la continuation du traitement. Ceux qui ont écrit le contraire étaient dans l'erreur ; souvent même la nature attend cette époque et profite de ce véhicule pour rejeter des matériaux viciés, que, sans les efforts que vous avez ajoutés aux siens, elle n'aurait pu expulser par cette voie.

Dans les affections *scrofuleuses* et *lymphatiques* vous ne pouvez craindre de trop magnétiser ; c'est un terrain froid qu'il faut échauffer, et lorsqu'il y a des désordres tels que tumeurs blanches, engorgement des glandes, etc., etc., vous ne ferez rien avec quelques minutes de magnétisation ; c'est *par mois* qu'il faut compter et avoir une constance à toute épreuve.

Les *hémorrhagies seules* doivent vous effrayer ; vous ne devez agir qu'en tâtonnant. Quelques *essentielles* que je ne saurais préciser cèdent très-promptement ; il en est d'autres, au contraire, où le magnétisme agit comme excitant, et des réactions efficaces ne pouvant avoir lieu à cause de désordres organiques, vous devez craindre qu'il soit tout à fait contraire. Ce n'est qu'en tremblant, je dois l'avouer, que j'ai quelquefois expérimenté dans ces cas graves.

J'avais soin de tenir un doigt sur une artère, et lorsque la circulation prenait du développement, je cessais.

Des magnétiseurs assurent avoir réussi dans tous les cas; moi, non. Peut-être ont-ils des propriétés que je n'ai pas. Mais ici ne confondez pas *l'hémoptisie*, où vous réussirez complétement, et les hémorrhagies *symptômatiques*, que vous arrêterez aussi, mais qui reviendront à coup sûr si vous ne guérissez l'organe malade. (*La suite au prochain numéro.*)

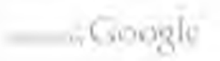
LAFAYETTE A WASHINGTON.

Dans les *Memoirs, correspondence and manuscripts of general Lafayette, published by his family*, se trouve, à l'adresse de Washington, une lettre où on remarque un passage qui a trait au magnétisme. En voici la traduction :

« Un docteur allemand, nommé Mesmer, vient de faire une très-grande découverte : le *magnétisme animal*. Il en a instruit un certain nombre d'élèves parmi lesquels votre humble serviteur est dit un des plus enthousiastes. Je sais maintenant plus que n'a jamais su certain sorcier, qui me rappelle l'entrevue que notre ami eut, à Fishkill, avec le diable, et dont nous avons tant ri chez lui. Avant de m'en aller, je veux obtenir la permission de vous laisser en possession du secret de Mesmer, qui, vous pouvez le croire, est une grande découverte philosophique. »

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

MÉMOIRES DE M. MESMER

SUR SES DÉCOUVERTES,

ADRESSÉS AU PUBLIC FRANÇOIS.

§ II. — (*Suite*).

Il est difficile de déterminer où s'arrête cette divisibilité. C'est cependant d'une de ces séries de la matière la plus divisée par le mouvement intestin dont je veux parler ici.

On peut comparer l'opiniâtreté des physiciens aujourd'hui, à rejeter l'idée d'un fluide universel, à celle des poissons qui s'élèveroient contre celui d'entre eux qui leur annonceroit que l'espace entre le fond et la surface de la mer est rempli d'un fluide; qu'ils habitent, qu'ils vivent dans l'eau, que ce n'est que par ce milieu qu'ils se rapprochent, qu'ils s'éloignent, qu'ils se communiquent, qu'ils s'enchaînent; qui leur annonceroit, en un mot, qu'il existe un fluide universel.

Cependant quelques physiciens sont parvenus à reconnoître son existence, mais à peine ont-ils fait ce premier pas qu'entraîné au delà du vrai ils ont prétendu caractériser ce fluide, le surcharger de propriétés et de vertus spécifiques, en lui attribuant des qualités, des puissances, des tendances, des vues, des causes finales, enfin des puissances conservatrices, productrices, destructrices et réformatrices.

La vérité n'est que sur une ligne tracée entre les erreurs. L'esprit humain, par son activité inquiète, est comme un cheval fougueux : il est également difficile de mesurer avec justesse l'élan qu'il lui faut pour atteindre cette ligne, sans courir risque de la dépasser et de s'y contenir longtemps, de manière à n'avancer ni à reculer ses pas.

Il n'est donc pas permis de douter de l'existence d'un fluide universel, qui n'est, ainsi qu'il a été dit, que l'ensemble de la matière la plus divisée par le mouvement intestin. En cet état, il remplit les interstices de tous les fluides, ainsi que de tous les solides contenus dans l'espace. Par lui l'univers est fondu et réduit à une seule masse. La fluidité constitue son essence. N'ayant aucune propriété, il n'est ni élastique, ni pesant, mais il est le moyen propre à déterminer des propriétés dans toutes les séries de la matière qui se trouve plus composée qu'il ne l'est lui-même. Ce fluide est, à l'égard des propriétés qu'il détermine dans tous les corps organiques, ce que l'air est au son et à l'harmonie, ou l'éther à la lumière, etc., c'est-à-dire qu'il reçoit les impressions et les modifications du mouvement, qu'il les transmet, qu'il les transfère, qu'il les applique et les insinue dans les molécules or-

ganisées. C'est ainsi qu'il produit des effets, et ces effets ne sont que le résultat du mouvement et de l'organisation des corps.

Ce fluide, par là même, n'est donc pas précisément un agent : c'est un milieu indifférent à toutes les impressions et modifications du mouvement. On peut encore le considérer comme l'eau dirigée sur un moulin; pour déterminer le mouvement et modifier les fonctions de cette machine, d'une manière relative à son mécanisme et à l'organisation de ses parties, il est indifférent que l'eau soit trouble ou limpide, imprégnée de telle ou telle matière, qu'elle soit le véhicule d'un autre fluide, qu'elle soit agitée d'un mouvement intestin et particulier. L'eau ne contribue à l'effet du moulin que par la communication d'une plus ou moins grande *quantité de mouvement*, c'est-à-dire par une application plus ou moins considérable de masse et de célérité.

L'air qui passe à travers les tuyaux d'un orgue en reçoit des vibrations proportionnées à leur grandeur et à leurs formes. Ces vibrations ne deviennent un son qu'après qu'elles sont propagées et communiquées à un organe de l'animal disposé à les recevoir. L'air, dans ce cas, n'est donc que le conducteur du mouvement vers l'ouïe, de même qu'un autre fluide, plus délié que lui, réfléchi par une surface, y reçoit des vibrations qui, transférées à l'organe de la vue, y détermine des sensations, des formes, des couleurs, lesquelles n'existent certainement ni dans ce fluide, ni dans la surface des corps.

Nous ne devons donc voir autre chose dans ce fluide que la faculté de recevoir et de communiquer les mou-

vements et les modifications opérées dans les organisations des corps. Ce fluide ne devient et ne peut être *agent* qu'autant qu'il est appliqué comme conducteur du mouvement aux corps organisés, et qu'il en détermine par là les propriétés.

En conséquence de cette théorie, je démontrerai dans le système des influences comment ce fluide, cette matière subtile, sans être pesante, détermine l'effet que nous appelons *gravité ;* comment ce fluide, sans être élastique, concourt à l'*élasticité ;* comment, en remplissant tous les espaces, il opère la cohésion sans être lui-même en cet état. Je démontrerai de même que l'attraction est un mot vide de sens et que l'attraction n'existe pas dans la nature, en quoi consiste l'électricité, le feu, la lumière, etc. ; qu'enfin, *toutes les propriétés sont le résultat combiné de l'organisation des corps et du mouvement du fluide dans lequel ils sont plongés.*

On comprendra comment une impulsion une fois donnée sur la matière a dû suffire au développement successive de toutes les possibilités, et que les impulsions particulières, qui n'en sont que la continuité, deviennent l'origine de nouvelles organisations ; comment enfin le mouvement est la cause du repos, et le repos, à son tour, accélère le mouvement de la matière fluide pour opérer de nouvelles combinaisons, et que c'est par la simplicité de l'ordre dans un cercle perpétuel entre les causes et les effets que la nature est illustrée ainsi que son auteur.

En remontant ainsi par une marche simple aux plus grandes opérations de la nature, on reconnoît que le magnétisme ou l'*influence mutuelle* est l'action

la plus universelle, et que c'est l'aimant qui nous offre le modèle du mécanisme de l'univers ; que ce n'est que l'*effet du mouvement dans le plein*.

Comme toutes les vérités se tiennent, il est impossible de faire des progrès dans l'étude de la nature sans avoir embrassé tout l'enchaînement de ses principes ; c'est pourquoi j'ai cru nécessaire de produire le système de la nature dont le corps humain fait partie intégrante, en même temps que de proposer les moyens conservateurs. Les lois par lesquelles l'univers est gouverné sont les mêmes qui règlent l'économie animale. La vie du monde n'est qu'une, et celle de l'homme individuel en est une particule.

Toutes les propriétés, je le répète, sont le résultat combiné de l'organisation des corps et du mouvement du fluide dans lequel ils se trouvent plongés.

L'action de ce fluide ainsi défini, si elle est considérée comme appliquée au corps animal, elle y devient le principe du mouvement et des sensations.

La nature et la qualité de toutes les humeurs du corps animal dépendant uniquement de l'action des solides, des diverses machines et instruments, des vaissaux qui les contiennent, ce sont eux qui les élaborent, en dirigent et règlent le mouvement, les mélanges, les proportions, les sécrétions, les excrétions, etc. Il est aisé de concevoir que ce n'est que dans l'irrégularité de l'action des solides sur les liquides, ou dans l'imperfection du mécanisme ou du jeu des viscères et des organes, qu'existe la première cause de toutes les aberrations ou maladies, et que conséquemment le remède, également commun et unique, se trouve dans le rétablissement de l'action

des organes et des machines, lesquelles seules peuvent changer et corriger les vices et les imperfections des humeurs, qu'on doit regarder comme des effets de cette première cause.

Il s'en suit, comme on verra encore, qu'au lieu de recourir par un choix vague et incertain aux spécifiques et aux drogues innombrables assorties par la théorie des humeurs, dans tous les cas on n'a que deux indications à remplir : la première, de rétablir l'action des solides sur les liquides ; la seconde, d'empêcher et de lever les obstacles qui s'y opposent.

Mais il reste à déterminer quel est le principe du mouvement et le *ressort commun* des fonctions des différentes machines agissantes sur le liquide dans un corps.

C'est la *fibre musculaire* qui, par son mécanisme particulier, est l'instrument de tout mouvement et le principe de toute action des solides sur les liquides. Les courrants du fluide universel étant dirigés et appliqués à l'organisation intime de la fibre musculaire, précisément comme le vent ou l'eau l'est au moulin, en déterminent les fonctions. Les fonctions de la fibre musculaire consistent dans l'alternative de se raccourcir et de s'allonger. Se raccourcir est proprement son action positive, comme s'allonger est l'effet négatif de la cessation de cette action. Cette faculté de la fibre est l'*irritabilité*.

C'est à cette faculté que nous devons le mouvement de systole et de diastole du cœur et de toutes les artères. Le jeu alternatif de la dilatation et de la contraction des vaissaux sur la liqueur qu'ils contiennent est la cause de la circulation des humeurs

et conséquemment de la vie animale. Le défaut de l'une de ces deux actions ou de cette réaction en arrête le cours.

Aussitôt que les humeurs sont privées du mouvement local et intestin elles s'épaississent et se consolident. Cet épaississement ou repos se répand en se communiquant à une partie plus ou moins considérable des canaux. Un autre effet du repos des humeurs est leur dégénération; en se décomposant elles s'arrêtent dans des canaux dont la capacité est impropre à les contenir. L'état des vaisseaux dans lesquels le cours des humeurs est ralenti ou aboli est nommé *obstruction*.

La fibre musculaire animée par le principe de l'irritabilité est encore susceptible d'une affection externe qui est appelée *irritation*.

L'effet ordinaire de cette affection est le raccourcissement de la fibre.

Toute affection de la fibre musculaire peut être considérée comme dépendante, soit de l'irritabilité, soit de l'irritation, soit de l'une et de l'autre ensemble. Il existe par conséquent deux causes immédiates d'obstructions : la première, lorsqu'un vaisseau a perdu de son irritabilité, ce qui le met dans l'impuissance de se *contracter*; la seconde, lorsqu'un vaisseau est dans un état d'irritation qui l'empêche d'être dilaté. Ainsi, dans les deux cas, les conditions nécessaires pour le jeu alternatif des vaisseaux sont contrariées et leur action arrêtée.

Sans entrer dans les détails de cette aberration, qui est la plus générale et presque la seule dans le corps vivant, il est nécessaire, d'après une loi géné-

rale, que la cause du mouvement soit toujours un *effort* contre la résistance, et qu'il doit lui être proportionné pour la vaincre. Cet effort est appelé *crise*, et tous les effets qui résultent directement de cet effort sont appelés les symptômes *critiques*, et ils sont les vrais moyens de guérison ou qui proprement forment la *cure* de la nature; tandis qu'au contraire les effets provenant de la résistance contre cet effort de la nature sont dits les *symptômes symptômatiques*, et forment ce qu'on doit appeler la *maladie* (1).

ACTION DES NARCOTIQUES SUR LE CERVEAU.

TROUBLE DE L'INTELLIGENCE, HALLUCINATIONS.

---

§ I. Effets du Hachisch. — (*Suite.*)

Deuxième observation.

« Il y a environ deux ans, dit M. le docteur Brierre de Boismont (2), je publiai dans un numéro du *Journal des Débats* quelques détails sur la composition du hachisch, d'un usage si général en Orient et qui avait

(1) Ici s'arrête ce qui nous est parvenu de cet important mémoire. Ce sont les deux premières feuilles dont Mesmer annonce l'envoi dans sa lettre au citoyen Ségrétier. Nous ignorons ce qu'en est devenue la suite. Nous publierons d'autres pièces manuscrites de Mesmer. (*Note du directeur.*)

(2) *Des Hallucinations*, p. 372 et suivantes.

produit chez trois jeunes gens de Marseille des effets fort remarquables.

« Ce fait, qui avait alors excité la curiosité, était oublié comme tant d'autres, lorsque je reçus avant-hier de M. A. de G..., connu par sa traduction de Pline dans la belle édition des classiques latins de M. Panckoucke, l'invitation d'assister à des expériences produites par l'ingestion d'une substance qui déterminait, disait-on, tous les phénomènes qu'on avait observés chez les adeptes du Vieux de la Montagne.

« Lorsque j'arrivai, la réunion se composait d'environ trente personnes, parmi lesquelles je citerai MM. Esquirol, Ferrus, Cottereau, Bussy, professeur à l'école de pharmacie; les autres étaient des hommes de lettres, des savants, des artistes. Il y avait là par conséquent tous les éléments d'une bonne observation et la certitude que les expériences seraient réelles.

« Trois personnes avaient pris la liqueur à onze heures, MM. A. K..., romancier célèbre, d'une organisation très-forte; D..., avocat, un des meilleurs élèves de l'Université, et B..., peintre et musicien. Deux heures s'étaient écoulées et aucun effet sensible ne s'était encore manifesté. Une nouvelle dose fut administrée. Une demi-heure après, voici les phénomènes que nous observons sur deux de ces messieurs : M. A. K... a résisté à l'action de la substance, et n'a, de son aveu, éprouvé qu'un léger serrement de tête et d'épigastre ; peut-être aussi le second repas qu'il a fait, car ces trois messieurs avaient déjà déjeuné, a-t-il entièrement neutralisé la substance.

« On avait négligé de constater l'état du pouls au début de l'expérience ; son accélération plus tard et

l'état de la pupille ont suffisamment démontré les effets de la substance.

« M. B..., le premier chez lequel les effets du médicament se firent sentir, éprouva de l'aridité à la gorge et des tiraillements dans les jambes ; le pouls battait quatre-vingt-seize pulsations par minute ; la figure était injectée. Bientôt M. B... ferma les yeux pour mieux se recueillir ; ses idées lui semblaient se développer avec une extrême rapidité. Un moment il offrit le singulier phénomène de l'homme double qu'on avait déjà constaté chez d'autres expérimentés ; il entendait, disait-il, la musique d'un côté et les conversations de l'autre ; mais ce fait ne persista point. La musique qui était exécutée par M. C..., premier prix du Conservatoire, n'a point paru agir d'une manière appréciable sur les expérimentés. Les pupilles étaient alors très-dilatées. Interrogé par les assistants sur ce qu'il éprouvait, M. B... disait qu'il avait des sensations voluptueuses. Il devenait très-gai par suite de son bien-être et de l'activité qui le travaillait. Il aurait voulu être seul dans un endroit sombre ; il avait une répugnance invincible à parler, à faire quelque chose ; toutes les figures lui paraissaient ridicules.

« Jusqu'alors M. B... s'était entretenu avec les autres personnes ; il allait, il se promenait, riait quelquefois aux éclats ; mais ces actions étaient tout au plus celles d'un homme fortement excité par une liqueur. Tout à coup il se précipite sur un canapé, ne veut plus répondre, supplie qu'on le laisse tranquille ; il désire n'être point troublé dans les sensations délicieuses qu'il éprouve ; il a des mouvements spasmodiques des

membres, du diaphragme; il soupire, gémit, pleure et rit tour à tour. Le pouls bat cent vingt fois par minute; la figure est fortement colorée. Un sentiment d'inquiétude se manifeste parmi les assistants; mais il est promptement dissipé, en entendant M. B... répéter à différentes reprises qu'il est très-heureux, qu'il n'éprouve aucune souffrance. M. le docteur Cottereau suit avec le plus grand soin le développement des symptômes; il paraît constant que M. B... n'a que des sensations agréables qu'il rapporte à l'hypogastre. Tous les phénomènes qu'il présente sont ceux de l'extase; ses traits annoncent le plus grand bonheur; il ne peut trouver de termes pour exprimer ce qu'il sent; il ne voudrait pas sortir de cet état; il est si heureux! « Que je remercie celui qui m'a fait prendre ce délicieux breuvage! — Confiez-moi ce que vous éprouvez, lui demande un des assistants. — Je ne puis le rendre. » L'influence du tempérament de M. B... se fit remarquer dans cette expérience; il est surtout porté à la sensibilité; mais en lui parlant de choses gaies, en lui montrant des images riantes et agréables, ses idées se mettent aussitôt en harmonie avec ces objets; il rit aux éclats et témoigne une grande gaîté. Il est évident que dans ce cas *l'expérimenté subit l'influence de la personne qui lui parle et que celle-ci pourrait lui imprimer la direction qu'elle voudrait.* M. B... a acquis dans cette expérience une acuité d'oreille excessivement remarquable; il entend très-distinctement ce qu'on dit loin de lui et à voix basse. Au milieu de son extase, il n'a perdu ni le sentiment des personnes ni celui des choses; il répond juste à toutes les questions qu'on lui adresse,

connaît ceux qui l'environnent; mais on voit que c'est avec peine qu'il parle; il serait bien plus heureux qu'on l'abandonnât à son extase. A quatre heures et demie le pouls est à quatre-vingt-dix pulsations; les rêveries extatiques continuent; il n'a plus de corps, son esprit est tout à fait libre, et cependant il a des sensations délicieuses. M. A. de G... dit qu'il voulait faire prendre un antidote pour le ramener à son état naturel; suivant lui, ce sentiment de bien-être durera un jour ou deux. Toutes les personnes que j'ai interrogées et qui ont été soumises à l'expérience m'ont assuré qu'elles n'avaient eu les jours suivants aucun malaise et que ce sentiment de bien-être s'était prolongé pendant deux et trois jours.

« M. D..., le second expérimenté, est arrivé avec la conviction que la substance ne produira aucun effet sur lui et avec la ferme volonté de résister à son action. Pendant deux heures et demie aucun symptôme n'a lieu. La physionomie de M. D... est fort grave. Il est d'un caractère sérieux, rit rarement et se livre habituellement à des études métaphysiques. Vers les deux heures son pouls s'accélère (cent pulsations); il a des battements de cœur fréquents. Plusieurs personnes ont éprouvé des palpitations. M. D..., jusqu'alors fort calme et qui causait de sujets très-différents avec les personnes de la réunion, s'écrie qu'il est dans le délire; il se met à chanter, prend son crayon et cherche à rendre les sensations qu'il éprouve. Voici quelques fragments de ces notes: *C'est drôle; mes sensations sont très-vives, et ce qui m'a décidé à prendre cet excellent breuvage, c'est que je puis sans crainte être utile; je suis singulier. Les*

voilà qui rient de moi ; je renonce à écrire. Il jette son papier. Le délire éclate. Les traits de M. D... sont devenus très-mobiles ; il a un rire sardonique ; l'expression de l'œil est animée, la figure est colorée, le pouls bat cent vingt, la pupille est dilatée. Comme M. B... il a l'air excessivement content ; il rit, chante, gesticule, parle avec une volubilité extrême. Les idées se suivent avec rapidité : c'est le désordre du maniaque gai ; mais au milieu de cette abondance, de cette mobilité, de cette inconstance d'idées, on voit cependant dominer celles qui font la base de ses études. Ces sujets sérieux sont entremêlés de plaisanteries, de bons mots, de calembourgs. La langue est sèche ; il crachote souvent : les extrémités inférieures sont agitées de mouvements convulsifs légers. L'expérimenté en fait lui-même la remarque et dit : « Voilà une folie bien singulière. » Comme MM. A. K... et B..., il a une finesse extrême de l'ouïe et de la vue. Il confond le temps et l'espace, mais reconnaît toutes les personnes présentes et répond très-juste par moment aux questions qu'on lui adresse. Il tire sa montre et dit avec le plus grand calme : Il est telle heure. Il a une multitude d'idées qui se pressent dans sa tête ; il ne trouve pas de termes pour les exprimer. « Je voudrais, dit-il, que vous m'otassiez une oreille et un œil pour me donner une langue de plus, afin de rendre ce que je sens. »

« Le pouls descend ; il est plus mou et ne bat que quatre-vingt-dix fois par minute. Le délire continue ; on lui donne de l'eau, il s'écrie : « Cela fera venir des grenouilles qui avaleront la liqueur. » Les phrases se

succèdent incohérentes avec une volubilité inconcevable.

« La forme du délire de M. D... change ; il s'asseoit dans un coin, ferme les yeux et se parle à lui-même; il a l'air d'un inspiré. Nous l'entourons ; il parle de science, donne des définitions ; puis, comme un homme qui prélude et s'essaie, il prononce quelques mots entrecoupés et récite tout à coup une vingtaine de vers fort harmonieux. La conviction où nous sommes que ces vers sont connus nous empêche de les recueillir ; mais bientôt nous lui demandons si Victor Hugo n'en est pas l'auteur ; il répond que non. « Ils sont donc de vous ? » Il fait un signe d'assentiment. Sa physionomie exprime la gaîté, la satisfaction ; la peau a pris une teinte très-pâle ; le pouls donne cent pulsations ; les yeux sont fermés et il les ouvre sur la demande de son frère ; la pupille est moins dilatée.

« Il abandonne l'improvisation pour parler des pays étrangers. On nous avait affirmé que les expérimentés voyaient se développer le phénomène de seconde vue. M. D... décrit parfaitement comme présentes les contrées et les villes qu'il a visitées ; il se rappelle les particularités qu'il a observées dans ses voyages ; ainsi il nous dit qu'il voit élever les pierres du Panthéon de Naples et nous peint d'une manière fort poétique les sites et les campagnes qui ont frappé son attention ; mais, malgré toutes nos questions, il ne peut nous faire la description des endroits qu'il ne connaît pas. Il aperçoit des objets qui n'existent pas. Son frère lui demande s'il voit dans son cerveau ; non, il est vide ; puis il ajoute : « Comment veux-tu

que je voie dans ton cerveau? Il y a des voiles, des objets entre lui et moi. » Il se lève ensuite en disant : « Tout cela est un rêve ; cet état d'aberration a donné une impulsion plus vive à mes idées, mais n'a rien ajouté aux connaissances que j'avais. » Le délire, qui pendant quelque temps avait lieu sur une série d'idées, redevient général. M. D... chante, rit, parle avec une grande vivacité ; il n'a aucune souffrance ; il se dit très-heureux. Le pouls est à quatre-vingt-dix pulsations ; la sputation continuait. M. D... avait souvent besoin de boire ; *l'interlocuteur pouvait également le faire parler et agir comme il le voulait...*

« Aucun symptôme de douleur ne s'est manifesté pendant l'expérience ; ces personnes paraissaient, au contraire, parfaitement heureuses, et elles n'ont cessé de faire une peinture délicieuse des sensations qu'elles éprouvent ; mais en voyant leur état d'excitation, tout le monde a été d'avis que ces expériences ne sauraient être renouvelées sans inconvénient sur le même sujet, et que de pareils symptômes devaient nécessairement produire une surexcitation morbide et à la longue un affaiblissement du système nerveux. »

(Au prochain numéro les effets de l'opinm.)

THÉORIES [1].

§ I.

FACULTÉS DE L'AME.

Un être, c'est tout ce qui est susceptible de mouvement; et comme le mouvement ne peut s'effectuer sans changer de pièce, il s'ensuit que tout ce qui se meut ou est susceptible de mouvement occupe de la place.

Mouvement.	Sa source primordiale est	la Volonté d'un être vivant, agissant d'une manière directe ou bien par intermédiaire.
Sensation.	Elle ne peut être produite que par le	Contact.
Pensée.	C'est la formation	d'images.
Les images	sont de véritables substances, visibles à l'âme seulement.	

Par conséquent, imaginer, c'est bien réellement créer. Ce n'est qu'admettant cette doctrine que l'on peut concevoir les effets surprenants du magnétisme animal.

(1) Sous ce titre il y aura toujours, dans notre journal, une place pour les opinions diverses et l'exposition de doctrines, en tant qu'elles se rapportent au magnétisme. Par cette publication, on ne doit pas inférer que nous adoptons les idées ainsi émises : nous les insérons, voilà tout.

(*Note du directeur.*)

Les œuvres, c'est-à-dire les images, les pensées de l'âme de l'univers, ou Dieu, qui constituent la partie appelée matérielle du monde, sont visibles à nos yeux; les images ou les pensées de l'homme ne le sont pas; mais je crois néanmoins que ces images ont une existence substantielle plus ou moins durable.

Je ne sais pas si l'âme forme ses images de sa propre substance ou bien de la substance qui l'environne et qui peut-être la pénètre sans en être partie. Cette théorie admise, c'est-à-dire accordant à l'âme la faculté de créer et le pouvoir (par la volonté) de donner impulsion à ses créations, il est évident que l'homme pourra faire que ses pensées (étant des images substantielles) aillent se mettre en contact avec l'âme d'une personne absente; et, dans ce cas, il n'y a pas de prodige à ce que cette personne absente aperçoive ces pensées; il y aurait prodige, au contraire, si elle ne les apercevait pas.

A l'homme qui a cette croyance, le magnétisme animal, loin de lui paraître un phénomène incompréhensible, lui paraît, au contraire, la chose la plus naturelle du monde.

Dans toutes les langues il y a un équivalent du proverbe français: « En parlant du loup, on en voit la queue. » Peut-on dogmatiquement affirmer que ce souvenir soudain, sans aucune cause apparente, ne soit pas dans plusieurs cas, sinon dans tous, produit par le contact des pensées (images substantielles) des personnes absentes? D'ailleurs, l'âme étant une substance réelle, quoique invisible, serait-il impossible qu'elle (conjointement avec notre corps) fût entourée d'une espèce d'atmosphère magnétique qui, en tou-

chant l'atmosphère de la personne vers laquelle nous marchons, la rendît sensible de notre approche ?

Je sais bien que des personnes timorées seront scandalisées de ce que je matérialise la pensée, parce qu'elles ont le matérialisme en horreur ; mais je suis persuadé qu'on cesserait en général d'avoir cette horreur si l'on faisait une juste distinction entre la doctrine qui n'accorde la pensée et la volonté qu'à la matière organisée VISIBLE et celle qui établit pour principe qu'il y a une SUBSTANCE FLUIDE INVISIBLE ET IMPONDÉRABLE, semblable, par exemple, à celle qui attire l'acier vers l'aimant ; laquelle substance est en même temps INTELLIGENTE, SENSIBLE et DOUÉE DE VOLONTÉ.

Je considère cette doctrine comme la seule capable de diminuer le nombre des athées, qui se révoltent, à juste titre, contre les grossières contradictions dont sont hérissées la philosophie et la théologie des purs spiritualistes. Au lieu de vous évertuer à leur prouver que la Divinité est un être qui, quoique se trouvant *dans tous les lieux*, *n'en occupe aucun*, et que cet être est le Père, le Fils et le Saint-Esprit , demandez-leur s'il n'est pas raisonnable de croire (raisonnant par analogie) qu'il y ait dans la totalité de l'univers une substance voulant et agissant proportionnellement à son extension d'une manière analogue à celle dont veut et agit en nous, en petit, la substance que nous appelons l'âme.

S'ils vous l'accordent, assurez-leur que cette âme universelle est précisément ce que vous entendez par Dieu

Quant à moi, il m'est aussi impossible de nier que,

dans chacun de nous, la volonté ne soit une source de mouvement, qu'il m'est impossible de concevoir que le mouvement en général, le mouvement universel, puisse émaner de toute autre source que d'une volonté quelconque.

La conviction de l'existence d'une substance ou *matière*, dont la *volonté*, l'*intelligence* et la *sensibilité* sont des qualités essentielles, ne peut manquer d'être consolante pour ceux qui, tels que moi, ne voudraient pas tomber dans le néant ; car, l'impossibilité de l'anéantissement de la matière sert de base, dans ce cas, à l'espoir de ce que notre âme existera toujours.

En résumé, je divise la matière en deux classes : la *pondérable* et *visible*, et l'*impondérable* et *invisible*. Ce sont des êtres de cette dernière nature, doués de *volonté*, d'*intelligence* et de *sensibilité*, que je substitue à ceux que l'on appelle de purs esprits ; car, pour moi, EXISTER et REMPLIR UN ESPACE sont des termes synonymes.

N. B. Je dois faire observer que je ne veux pas dire que tous les êtres invisibles et impondérables sont sensibles et intelligents; j'avance seulement que même les êtres intelligents les plus purs sont SUBSTANTIELS.

§ II.

ÉTERNITÉ DE LA MATIÈRE.

J'entends par espace l'absence de tout obstacle à la marche de la matière dans tous les sens qu'elle puisse se mouvoir, et, par points de l'espace, j'entends les dimensions de cette même matière mouvante ou en marche.

J'emploie la marque = pour signifier *équivaut à*; *au lieu de*.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, etc., etc., etc.

La série de chiffres ci-dessus représente différents points dans l'espace, c'est-à-dire le nombre de fois que les dimensions d'un atome en marche peuvent être répétées.

Proposition.

L'anéantissement de la matière est impossible.

Preuves.

L'anéantissement d'une portion quelconque de matière équivaudrait à son départ successif de tous les points de la série ci-dessus; mais cette série étant interminable, il s'ensuit que la carrière de cette portion de matière ou atome, une fois commencée, n'aurait pas de terme.

Carrière { mot abstrait, métaphysique, dont le sens concret, physique, réel, } = Atome { existant en mouvement.

Carrière sans terme ad æternum } = { Atome EXISTANT en mouvement ad æternum.

Donc l'atome aura beau courir, il n'arrivera jamais à 0 (zéro); il ne tombera jamais dans le néant : il est donc éternel; car, supprimant la circonstance du mouvement comme accidentelle, il restera toujours: *atome existant ad æternum.*

Le mouvement étant un mot abstrait qui n'exprime qu'une manière accidentelle d'être de l'atome, le

mouvement enfin n'étant *rien* sans l'atome, il est évident que le gérondif, ou participe présent EXISTANT, appartient essentiellement à l'atome, et non pas au mouvement. Dire : « *le mouvement existe* dans l'atome, » c'est se servir d'une expression métaphorique aux dépens du bon sens, de la vérité. C'est par l'emploi de pareilles métaphores dans leurs syllogismes que les métaphysiciens prétendent prouver l'existence des purs esprits. Ces métaphores étant la source des sophismes, il faut toujours, en logique, se tenir en garde contre elles.

Partir d'un lieu, c'est cesser d'être présent dans ce lieu ; c'est s'absenter, c'est se séparer de ce lieu ; *c'est aller ailleurs*. Dans chacun de ces verbes et dans tous leurs synonymes, le verbe se mouvoir est nécessairement, quoique tacitement, impliqué ; car, s'il n'y avait pas eu de mouvement, le corps partant serait toujours resté inerte au même endroit.

Mais *se mouvoir* c'est l'acte d'un corps dont la totalité change de place ou dont les parties changent de position. Ce verbe n'a ni ne peut avoir d'autre signification, car nous avons plus haut prouvé que le mouvement n'est qu'un mot abstrait, ne signifiant *rien* considéré séparément d'un corps. Comment les métaphysiciens entendent-ils donc l'anéantissement ?

Ne pouvant se refuser d'admettre que *cesser d'être présent dans ce lieu* est synonyme d'*aller ailleurs*, il ne leur reste d'autre alternative que de dire que l'atome *va au néant* ou qu'il *va à un autre point de la série.*

S'ils optent pour le voyage au *néant*, je leur répondrai :

Néant topographique = nulle part.

Aller au *néant* = aller à... *nulle part*, = figure de rhétorique signifiant ne pas aller du tout.

S'ils préfèrent le voyage de l'atome à *un autre point*, je les renverrai à ce que j'ai plus haut dit à l'égard de la série.

Les arguments que j'ai employés contre l'anéantissement de la matière sont également valables contre sa création; car *venir de nulle part* est aussi contradictoire qu'*aller à nulle part*, puisque cela signifie *venir* et *aller* sans se mouvoir.

La matière existe donc *ab æterno et ad æternum*.

J.-P. MEADE.

N. B. Messieurs les théologiens voudront bien observer que cette assertion n'est pas hérétique, puisqu'il n'est dit nulle part dans la Bible que le chaos fût le néant. *Organiser* la matière et la *créer* sont deux actes bien différents l'un de l'autre.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

DEUX ORDRES BIEN DISTINCTS DE PHÉNOMÈNES PHYSIQUES ONT LIEU DANS LA MAGNÉTISATION,

Savoir : Lorsqu'on magnétise { l'épigastre et le tronc,
la tête et la poitrine seulement.

Cela vient indubitablement de l'existence en nous de deux systèmes nerveux séparés, ayant chacun leurs fonctions et présidant chacun à une série de phénomènes vitaux bien différents. Ils se partagent ainsi les opérations que nécessite la vie.

La communication entre ces deux systèmes nerveux a lieu sans doute, mais cela s'opère lentement, et, dans certains cas, l'on détruit d'une main ce que l'on a fait de l'autre, jusqu'à ce que la nature, plus habile que vous, ait compris ce que vous voulez, quels sont vos desseins. Le magnétisme, quoique le plus délié, le plus subtil peut-être des agents, rencontre ici une loi et y obéit avant de s'y soustraire. Mais laissons de côté cette vérité que nous retrouverons plus loin. Ici se rencontre encore un autre ordre de phénomènes que nous devons examiner. Outre les deux systèmes nerveux dont je viens de vous parler, il y a les *nerfs de la sensibilité*, bien distincts de *ceux de la volonté*, et qui sont influencés d'une autre manière par le magnétisme. Vous voyez qu'ici la difficulté se complique; mais elle rend l'explication des anomalies qu'on rencontre en magnétisant plus facile et éclaire un peu votre marche. J'en ai dit assez sur ce point; plus tard je parlerai avec plus d'étendue de l'organisation de l'homme physique.

Je viens de vous donner une explication que nul magnétiseur n'a donnée, et ce, parce que ces messieurs n'ont jamais tenu compte de la différence des effets, qu'ils ont toujours prise pour une *disposition particulière* au sujet soumis à leur magnétisation, tandis quelle résulte évidemment des organes sur lesquels on agit ou qui reçoivent l'influence magnétique.

La marche, comme vous voyez ici, devient déjà plus facile, plus expérimentale; on voit, on sait ce qu'on fait.

Ainsi, lorsque je voudrai produire le sommeil ma-

gnétique, je me garderai bien d'insister sur le plexus épigastrique, et je dirigerai toute mon action vers la tête, en descendant seulement jusqu'au thorax.

Si je veux obtenir des réactions vers les *intestins*, *l'estomac*, *le foie*, je ne magnétiserai point la tête.

Si je veux produire des crises convulsives, les plexus m'en offrent le moyen.

Encore une vérité.

Il existe un fait général : c'est que, si vous magnétisez *à grands courants*, c'est-à-dire sans vous arrêter, du sommet de la tête à l'extrémité des pieds, *le magnétisme suit la route que vous lui tracez*. Il s'en va en grande partie, ou plutôt il ne reste qu'une saturation du système nerveux, trop faible pour les réactions que vous cherchez.

Exemple pour fixer nos idées.

Toutes les fois que vous ne produirez point le réveil aussitôt que vous aurez jugé devoir faire cesser le sommeil magnétique, magnétisez les jambes, en les touchant ou non, jusqu'aux pieds. L'agent magnétique y est attiré et s'écoule en grande partie.

Preuve :

Plus de vingt fois je me suis trouvé en grand embarras ; je ne pouvais éveiller à ma volonté des personnes que j'avais mises en somnambulisme. Mais m'étant aperçu qu'en magnétisant, soit par distraction, soit parce que je croyais bien faire, les extrémités inférieures des personnes soumises au traitement magnétique, leurs yeux s'ouvraient, si déjà il y avait eu un commencement de sommeil, cet effet me paraissant singulier, je répétai le procédé avec intention ; alors je vis clairement de quoi dépendait ce

réveil subit. Depuis, dans des circonstances semblables, j'ai fait usage de ce procédé que je dois à l'observation, et toutes mes craintes ont disparu (1).

Cette curieuse observation m'a conduit à une autre découverte bien plus importante; la voici :

Il m'est maintenant démontré que, dans beaucoup d'affections nerveuses de nature convulsive, les désordres qui apparaissent sont produits par une véritable rétention des fluides nerveux ou *forces vives* qui n'ont pu s'écouler par les extrémites, leur route naturelle. Il suffit d'une cause morale pour produire cet accident. Ces forces ainsi deviées occasionnent dans les parties où elles séjournent une espèce de *congestion nerveuse*, bien différente sans doute des congestions sanguines, mais tout aussi réelle, tout aussi appréciable. Les désordres qui en résultent n'ont pas non plus les mêmes dangers, mais ils deviennent pour le médecin plus difficiles à combattre, car contre eux la lancette ne peut rien.

Tous ces accidents disparaissent lorsqu'une voie nouvelle s'est ouverte à la circulation des fluides ainsi retenus; mais avant qu'il en soit ainsi, que de trouble! que de cris! que de mouvements! que de sensations bizarres et singulières éprouvent les malheureux chez qui ce fait arrive!

Quelquefois ce sont des altérations d'organes qui produisent ces *rétentions*, ainsi qu'on l'observe dans quelques cas, heureusement rares, d'épilepsie, de catalepsie, d'hystérie, etc. Mais il suffit de la compression d'un nerf pour que le fait que je signale puisse

(1) Voir mon *Cours de magnétisme* en sept leçons.

avoir lieu. Peut-être même, dans les amputations, le tétanos traumatique, qui arrive si souvent et qui amène toujours la mort, tient-il à la ligature de quelques nerfs ou au spasme des parties voisines de l'amputation. C'est à vérifier, et s'il en est ainsi, il serait facile de faire cesser cet état par un quart d'heure de magnétisation.

Cet aperçu, que je ne veux pas pousser plus loin, va pourtant recevoir un peu plus de lumière par les faits qui suivent.

Voyons si, par le magnétisme, en établissant des courants artificiels, ou en rétablissant la circulation naturelle du fluide nerveux dévié, nous n'allons pas obtenir les plus grands résultats.

Rien n'est si facile, pour le magnétiseur, que de faire cesser les *spasmes*, des *attaques de nerfs*, d'*épilepsie* même. Eh bien, comment s'y prend-il ? *Il magnétise de la tête aux extrémités inférieures*; rien de plus. Que sentent alors les malades ? *un dégagement* quelquefois subit dans l'organe qui était opprimé. Ils éprouvent la sensation d'une véritable circulation nerveuse vers les extrémités, et il est même facile d'y constater des mouvements qui n'y avaient point lieu avant cette simple opération. La chaleur revient bientôt dans les membres froids, souvent même il survient de la transpiration aux pieds. On aperçoit de légers mouvements convulsifs sur le trajet que parcourt le fluide qui avait été retenu, comprimé, emprisonné par les spasmes ou contractions des conducteurs où il aurait dû passer pour redescendre. Ces spasmes cessant tout à coup, la route est rouverte, les fluides s'y précipitent à flots, et la partie congestion-

née d'une manière si singulière, mais pourtant si compréhensible, se trouve débarrassée.

La plupart des affections nerveuses peuvent donc trouver un remède? Oui; même celles qui, dans le jeune âge, tuent une grande partie des enfants. J'ai essayé tant de fois avec succès qu'il ne me reste plus un doute.

Il y a ici le livre le plus utile, peut-être, que l'on puisse faire; s'il m'était libre d'expérimenter dans un hôpital comme je le voudrais, et de telle manière qu'il me plairait, je ferais ce livre, appuyé sur des faits que je rendrais d'une vérification facile.

Vous le voyez, plus nous avançons, et plus la force, dite *magnétique,* se dévoile et se montre à vos yeux.

Nous avons vu le résultat obtenu en magnétisant la tête, celui non moins positif, mais différent, en magnétisant les plexus épigastriques, le solaire surtout; passons à un autre ordre de faits.

Lorsqu'on magnétise avec beaucoup d'attention et d'une manière intelligente, on découvre encore ceci :

La main dirigée dans la région du diaphragme et maintenue avec quelque persistance amène de singuliers effets ; le rire convulsif, et par suite une sorte de suffocation, quelquefois un épanouissement de la sensibilité avec un état de bien-être inaccoutumé.

Le foie, que l'on pourrait croire tout à fait insensible à cause de sa structure et du peu de nerfs qui en parcourent le tissu, à la longue se contracte, comme un muscle, et ceci est bien précieux dans les maladies de cet organe, d'ailleurs si indolent. On niera ce fait parce qu'il ne s'explique pas. Mais qu'importe !

Les intestins grêles éprouvent aussi leurs effets particuliers, lorsque, quittant la magnétisation générale, vous vous attachez avec persévérance à diriger sur la cavité intestinale vos doigts en pointe. Les malades qui peuvent vous rendre compte de leurs sensations vous disent sentir comme si une sorte de galvanisation y était dirigée; d'ailleurs, le phénomène est visible extérieurement, et les contractions remuent bientôt tout le tronc.

Les yeux; j'ai obtenu aussi des contractions des muscles du globe oculaire, toujours sans contact et sur des aveugles, en dirigeant mes doigts vers les orbites.

Pour le cuir chevelu, la même chose, et cependant il n'y avait point de sommeil, et tout le reste du corps était tranquille.

Maintenant procédons par voie d'analyse.

Vous demandiez la preuve de l'existence du magnétisme, vous l'avez eue.

Il vous importait de savoir s'il est susceptible d'une application rigoureuse. Vos doutes doivent être dissipés...

Guérit-il? Voilà la dernière question.

Ecoutez ce que dit le professeur Rostan :

« Ils étaient bien peu médecins, peu physiologistes et peu philosophes, ceux qui ont nié que le magnétisme pût avoir des effets thérapeutiques. Ne suffit-il pas qu'il détermine des changements dans l'organisme pour conclure rigoureusement qu'il peut jouir de quelque puissance dans le traitement des maladies? Il n'est pas une de nos molécules qui ne soit pénétrée par quelqu'une des ramifications nerveuses; en modi-

fiant le système nerveux, comme on le fait par le magnétisme, il doit survenir des changements fort remarquables dans nos organes. »

Je pourrais vous renvoyer aux ouvrages des magnétiseurs ou vous citer cette liste, maintenant si nombreuse, de malades que l'on a guéris et qui, du reste, l'affirment eux-mêmes.

Je pourrais mettre sous vos yeux les guérisons éclatantes que j'ai obtenues moi-même en agissant comme machine magnétique; vous rappeler l'*Hôtel-Dieu* et la fille *Samson*, si authentiquement guérie à l'heure où l'on n'attendait plus que sa fin. Les exemples sont faciles à trouver, mais je veux plus que vous convaincre, *je veux que vous magnétisiez vous-mêmes*, *que vous soulagiez vos frères*, *et que votre conviction ne repose que sur vos œuvres.*

Je veux que, si vous êtes médecin, ou si vous voulez le devenir, vous sachiez quelle ressource le magnétisme peut vous offrir comme moyen de traitement, et combien d'instruction vous pouvez puiser dans l'étude de cette force nouvelle et des lois qui la dirigent.

Je veux enfin que vous fassiez entrer de force dans la *science* une vérité féconde en grands résultats.

Il ne s'agit plus de faits isolés, d'un, de dix ou vingt êtres ayant les propriétés magnétiques que je viens de faire connaître, mais de la généralité des hommes qui les ont ou peuvent les acquérir. Il ne s'agit plus d'un genre de maladies spéciales pouvant être influencées heureusement par le magnétisme, mais bien du plus grand nombre de nos infirmités.

Faut-il désormais se jeter *à corps perdu* dans le magnétisme et abandonner tous secours venant de la

médecine? Non, sans doute. Mais il faut forcer les médecins à étudier les ressources qu'offre le magnétisme ; il faut, et sans être coupables ils ne peuvent s'y refuser, qu'ils appliquent ou fassent appliquer devant eux l'agent magnétique d'abord dans les cas désespérés, ensuite dans tous ceux où les remèdes, quoique bien indiqués, laissent pourtant les malades languissants, et enfin dans la plus grande partie des affections nerveuses où, de l'aveu même du médecin, les remèdes sont impuissants et inefficaces.

Le magnétisme n'a-t-il pas subi l'épreuve du temps, les préjugés qu'il a rencontrés ne sont-ils pas vaincus en grande partie? Aucun malade aujourd'hui ne repousserait ce nouveau moyen de guérir s'il était présenté ou conseillé par un médecin honorable. Il est temps, pour l'honneur de la médecine, que des préventions injustes cessent d'exister. Les remords viennent à la suite de toute action coupable. Ici n'en est-ce pas une quand un infortuné meurt par *impuissance* du médecin qui a voulu rester *impuissant*, qui, lorsque la lumière luit à ses yeux, baisse la paupière pour ne pas voir le jour? Je sens que j'irais trop loin, je m'arrête; j'ai promis de faire un manuel, d'enseigner une méthode, et je rentre dans mon sujet. Si ma plume obéissait aux impulsions de mon cœur, ce serait un plaidoyer en faveur des droits de l'humanité que j'écrirais ici. J'ai besoin de me rappeler souvent que la science ne veut point de chaleur d'âme, aucun enthousiasme. Il faut, pour lui plaire, rester froid en présence de vérités qui vous transportent et vous élèvent jusqu'à Dieu. Et pourtant il ne s'agit ici ni d'algèbre, ni d'arithmétique; sans chaleur d'âme, sans

pensées brûlantes, point de succès dans des cas extrêmes. On pardonne à un artiste l'enthousiasme qu'il éprouve lorsque, d'un bloc de marbre, son ciseau a fait un chef-d'œuvre. Nous serions inexcusables, nous, si nous manifestions les saints transports que nous éprouvons lorsque notre main, dirigée avec art, a chassé le froid de la mort et donné de la vie à l'être qui se voyait mourir ; n'est-ce point pourtant un chef-d'œuvre capable d'exalter l'artiste ?

N'ouvrons point cette soupape aujourd'hui ; l'ébullition de nos pensées généreuses la soulèvera de force un jour, et le feu longtemps contenu rejaillira au loin.

Revenons à la description de nos procédés, et, pour inciter davantage à la pratique et à l'étude du magnétisme ceux qui nous liront, agrandissons le champ des phénomènes, parlons du somnambulisme.

(*La suite au prochain numéro.*)

OPÉRATIONS CHIRURGICALES

FAITES SANS DOULEUR, DANS UN ÉTAT MAGNÉTIQUE.

Rapport lu à l'Académie royale de Médecine, le 11 *juillet* 1843.

Le samedi 10 juin 1843, à trois heures de relevée, en la demeure de M. Cohen, dentiste, place du Palais-Royal, 243, M. Lafontaine nous a présenté Mme Levau, demeurant à Paris, avenue Marbœuf, 27, affectée d'une

douleur insupportable produite par la carie d'une dent, qui l'avait décidée à demander l'opération.

M. Lafontaine nous a déclaré qu'il allait magnétiser ladite malade, et la mettre, par ce moyen, dans un tel état d'insensibilité que l'extraction de la dent cariée pourrait avoir lieu sans douleur. Mais, avant de procéder à la magnétisation, il nous a engagés à constater l'état de la dent.

L'examen nous a fait voir la dent, petite molaire du côté droit de la mâchoire supérieure, cariée d'un tiers à la partie latérale gauche, bien fixe et bien solide dans son alvéole. De légères percussions pratiquées sur ladite dent produisaient des douleurs intolérables qui annonçaient l'inflammation du périoste.

Après cet examen, M. Lafontaine a commencé la magnétisation, et au bout de vingt minutes ladite dame était insensible, à tel point qu'on pouvait lui enfoncer des épingles dans le cuir chevelu, le menton, les joues et sous les ongles, sans qu'elle donnât le moindre signe de souffrance. On a pu percuter impunément la dent qui avant la magnétisation produisait de vives douleurs. Dans cet état, M. Cohen a procédé à l'extraction de la dent; il l'a d'abord déchaussée et arrachée ensuite, sans que le moindre signe, la moindre altération des traits accusât la plus légère souffrance de la part de la patiente. Interrogée si elle avait souffert ou si elle souffrait encore, elle a répondu négativement.

A son réveil, la brèche qu'elle a trouvée à la mâchoire supérieure lui a appris l'extraction de la dent malade. L'alvéole a saigné, comme il arrive toujours lors d'une semblable opération.

Les personnes soussignées, en présence de qui ont eu lieu ces faits, se font un plaisir de les confirmer.

Paris, ce 12 juin 1843.

Berganier, d.-m. P.; Ch. Place, d.-m. P.; Dalibon, d.-m. P.; docteur Fossati; Cohen, dentiste; baron de Munchhausen; J. Vimeux; B. Rigaud.

Le 22e numéro du XIVe volume du *Boston medical and surgical Journal* contient la description détaillée d'une extraction de dent faite sans douleurs sur un jeune épileptique magnétisé par un savant français, M. Bugard. L'opération fut faite par un chirurgien renommé, le docteur Harwood, de Boston, en présence des docteurs Teadwell, professeur à l'Université d'Harvard, Ware, Lewis, Lodge, Parker, d'un grand nombre d'élèves en médecine, et enfin de l'auteur de l'article, le docteur Benjamin West.

On lit dans le *Taunthon whig :*

« Un jeune homme qui avait une dent cariée, désirant se la faire extraire pendant qu'il serait sous l'influence du magnétisme, se proposa lui-même pour cette expérience. Il fut mis en état de sommeil magnétique complet, en moins de cinq minutes et à la distance de huit pas, par un ami qui l'avait magnétisé plusieurs fois déjà. En cet état, il trouva que la chambre était trop éclairée, et, quoiqu'il eût les yeux clos, on les lui banda avec un foulard. On lui demanda alors s'il voulait toujours avoir la dent arrachée, et il répondit affirmativement. Quelques minutes après, le magnétiseur, qui se tenait à distance, *voulut* qu'il

ouvrît la bouche, ce qu'il fit en demandant si elle était ouverte assez grande.

« Le magnétiseur se retira dans une chambre voisine, et l'opération fut faite en son absence. Je m'étais placé auprès du patient, et à son insu je l'ai examiné soigneusement et n'ai observé aucun signe de souffrance. Il n'y eut pas la plus légère contraction musculaire, soit de la face, soit des membres, pendant l'opération, ni changement de contenance ou de respiration ; son corps entier resta aussi bien que dans le sommeil naturel le plus tranquille. On lui mit une cuvette sous le menton, mais il ne fit aucun mouvement pour rejeter le sang qui coulait par la commissure des lèvres, jusqu'à ce que le magnétiseur, revenu, *voulût mentalement* qu'il le crachât.

« Il demanda qu'est-ce qui le faisait tant cracher, et un instant après se plaignit qu'il lui coulait quelque chose dans le gosier. On lui demanda alors s'il savait ce que c'était, et il répondit négativement.

« On convint de le laisser encore quelque temps dans cet état, et, quand on jugea devoir l'éveiller, le magnétiseur s'en alla dans une pièce attenante, en disant aux assistants qu'il *voulait* qu'il s'éveillât au bout *de dix minutes*. On observa l'heure avec soin, et, ce temps précisément écoulé, le magnétisé fit un mouvement des yeux, mais ne put les ouvrir, et l'état magnétique dura *trois* minutes de plus.

« Bientôt après son réveil il aperçut la cuvette pleine de sang, et, portant instinctivement les doigts à la bouche, il demanda avec l'apparence de la plus grande surprise si sa dent avait été arrachée, et déclara qu'il ignorait que l'opération fût faite.

« Cette dent était une grosse molaire de la mâchoire inférieure avec deux longues racines.

« J'ai communiqué cette relation à MM. C.-R. Atwood, Hiram M., Barnay, Samuel C., West, Horatio Gilbert, Francis S., Munroe, Jonatham Hodges, qui étaient présents, ainsi qu'au docteur Nahun Washburn, qui a fait l'opération. Ils reconnaissent que c'est le récit fidèle des incidents de la scène, et m'autorisent à le publier avec leur approbation. « G***. »

M. Prideaux, étant appelé auprès d'une femme qui avait les dents en très-mauvais état, imagina d'essayer le magnétisme pour rendre possible une opération dont elle redoutait trop les souffrances pour oser s'y soumettre. L'ayant donc endormie, il enleva d'abord *deux* des dents qui causaient le plus de douleur. La malade ne témoigna aucune sensibilité. Frappé de ce résultat, M. Prideaux voulut le rendre authentique par l'assistance de témoins compétents. Il réunit donc quelques hommes de l'art, et procéda une seconde fois, avec le même succès, à l'extraction de *deux* dents et de *trois* chicots. Dans trois autres séances il enleva successivement encore *sept* dents et *huit* chicots. La malade (jeune personne chez laquelle les dents étaient très-adhérentes) ne manifesta aucune douleur. Réveillée après chaque opération, elle en conservait si peu le souvenir qu'en se regardant à la hâte dans une glace elle ne pouvait s'empêcher de rire à la vue de la grotesque apparence que lui donnait sa bouche dégarnie.

M. Prideaux a répété la même opération sur deux

autres personnes. L'une d'elles, dit-il, était à ce point insensible que, engagée, durant l'extraction, dans une conversation, elle ne cessait pas de parler, et le moment de l'avulsion n'était marqué que parce que l'articulation des paroles devenait alors un peu moins distincte à cause de la présence des instruments.

Jusque-là sans doute ce sont de forts jolis résultats, et l'on ne peut que féliciter l'auteur en lui souhaitant des opérations plus graves pour augmenter ses succès, et un public plus nombreux pour les constater et les applaudir. Au reste, il n'y a pas lieu de s'étonner autant qu'on serait tenté de le faire, quand on songe aux ressources vraiment merveilleuses dont le magnétisme possède le secret. La sensibilité des malades, dit-il en terminant, est de deux sortes : sensibilité à la température, et sensibilité à l'effet d'une lésion traumatique, telle que piqûre et déchirure. « Or j'ai, continue-t-il, le moyen de *suspendre*, *à mon gré*, l'une « ou l'autre de ces facultés, l'autre restant intacte, ou « de les éteindre toutes deux, ou de les laisser subsister. »

(*Gazette médicale de Paris*, 17 février 1844.)



PRÉVISION.

VUE SOMNAMBULIQUE.

J'ai déjà, dans ce journal, cité un fait de vue somnambulique. En voici deux autres non moins curieux. La fille Samson, que je rendis somnambule à l'Hôtel-

Dieu, conserva cette disposition quoique guérie. Quelques années après son traitement, le hasard me la fit rencontrer; j'obtins d'elle qu'elle se laisserait magnétiser de nouveau, et elle me rendit ainsi quelques services; des malades se trouvèrent bien des traitements qu'elle leur prescrivit. Difficile à réveiller, elle restait plongée, malgré moi, dans son sommeil, et souvent il lui arrivait de parler sans être interrogée. Un jour elle se prit à dire: « *Mais on vole des livres chez un libraire du boulevard, je vois le voleur, il cache ses livres, il les emporte!* — C'est un rêve, lui dis-je, vous ne pouvez voir cela. — *Je le vois certainement.* — Quels sont les livres qu'il vole? — *Je vais vous le dire, attendez.... l'Antigone et le Mérite des Femmes.* » Puis elle se tut, et ne vit plus rien. Cette fille ne savait ni lire ni écrire, et jamais elle n'avait pris connaissance de ces ouvrages. Réveillée, je l'interrogeai et lui demandai si elle connaissait l'*Antigone*, elle me dit « que oui, que c'était un grand oiseau hupé. » *Le Mérite des Femmes*, elle ne savait ce que je voulais lui dire! Je ne fis point de démarches pour reconnaître si sa vision était réelle: je doutais alors, mais aujourd'hui je suis convaincu qu'elle avait vu, bien vu, et qu'un vol avait été commis, et que les deux livres désignés avaient été dérobés.

Un autre jour, l'ayant laissée en sommeil et étant sorti, elle appela la bonne et lui dit: « *Mère Pillon, mettez à la loterie le n° 26; il sortira demain le premier à la loterie de Paris. Je le vois.* » Rentré, j'appris ce que la fille Samson avait dit, mais je n'engageai point la femme Pillon à mettre à la loterie; au contraire, je l'en détournai, toujours entêté de cette fausse maxime:

On ne peut voir ce qui n'existe pas. Mais quel fut mon étonnement le lendemain ! Jetant les yeux sur les numéros que chaque buraliste placardait à sa porte le jour du tirage, je vois *le n° 26* le premier sur la liste. Je rentrai ; la fille Samson n'était pas encore sortie ce jour ; elle n'avait, du reste, aucun souvenir de cette vision et ne s'occupait point de loterie. Je l'endormis, et sa première parole fut celle-ci : « *Eh bien, le n°* 26 *est sorti, je le vois*. — Vous pensez donc voir les numéros ? — *Certainement*. — Alors dites-nous ceux qui doivent sortir au premier tirage. » Elle en donna quatre, en disant : « Je les vois, mais ils sont *tout petits*, *tout petits*. — Qu'importe, si vous les voyez ? » Le tirage venu, il n'en sortit pas un seul. Mais ces numéros sortirent successivement, et dans l'ordre qu'elle avait indiqué. C'est que, comme je l'ai dit dans mon *Essai philosophique* (1), la lucidité est soumise à des règles. Dès le moment où l'influence du magnétiseur commence, les images se troublent ; plus vous voulez alors, moins vous obtenez. Et voici pourquoi ce qui vient naturellement est presque toujours certain, et ce qui résulte d'un travail de l'esprit ne présente plus la même garantie. Je citerai d'autres exemples à l'appui de mon opinion. Qu'importe, répéterai-je, que ces faits soient rejetés actuellement ? l'avenir leur appartient ; ils sont vrais, ils auront leur sanction. L'éducation est lente et difficile ; placez un homme entre une vérité et des préjugés ou des erreurs, il laissera la vérité pour suivre les *opinions vulgaires*. Ainsi je me suis conduit longtemps et je fermais les

(1) Pages 146 et suivantes.

yeux à la lumière, satisfait de mon scepticisme, car il obtenait l'approbation de ceux qui m'environnaient. J'ai perdu ainsi l'occasion qui s'offrit à moi plusieurs fois de constater des faits merveilleux et d'avancer rapidement dans la connaissance des facultés de l'âme

Réflexions.

Il n'y a point d'homme au monde qui n'ait changé de sentiment dans un temps ou dans un autre. Que ce soit une preuve de sagesse ou de folie, de connaissance ou d'ignorance, de varier de cette manière, l'expérience nous apprend qu'il y a bien peu de gens qui croient, vieux, ce qu'ils ont cru, jeunes.

Il y a des idées qui naissent avec nous, et d'autres qui nous sont inspirées par nos parents, par nos nourrices et par nos gouverneurs. Notre enfance est tendre flexible, et, comme l'or qui reçoit toutes les empreintes qu'un nouveau souverain veut lui donner, elle est susceptible de toutes sortes d'impressions. La conversation humaine est comme une monnaie, où ceux que nous fréquentons donnent la forme à nos idées. Comme un livre nouveau que nous aimons change entièrement la raison que nous avions auparavant, et donne une nouvelle forme à toutes nos facultés, aussi est-il certain que le genre humain prend plaisir à la nouveauté.

Que ce soit un effet de la faiblesse de la nature humaine en général, ou de mon inconstance en particulier, ou enfin d'un jugement plus droit et plus mûr, c'est ce que je ne déciderai point ; mais je suis bien certain qu'il y a des choses que je ne saurais concevoir

comme j'ai fait autrefois, sans faire beaucoup de violence à ma raison présente. Quoi qu'il en soit, il me paraît évident que l'expérience perfectionne chacun dans ses études, et que ceux qui cherchent à s'avancer dans l'étude de la philosophie sur le fond de leurs découvertes sont en plus beau train de se perfectionner que ceux qui ne travaillent absolument que sur le crédit des conceptions d'autrui.

Ces derniers ne sont à la sagesse que ce qu'un facteur est à un marchand. On peut, si vous voulez, dans les sciences, les appeler frères, ou, si vous l'aimez mieux, banquiers des idées d'autrui. Ils fréquentent les assemblées des savants, ils lisent les livres des anciens, ils sont en commerce avec les plus beaux esprits du siècle ; cependant, après tout, ils n'en retirent qu'un profit médiocre, ils ne feront rien de plus tant qu'ils n'auront pas la hardiesse de hasarder quelque chose du leur.

C'est tout autre chose des premiers. Ils s'embarquent hardiment sur le vaste océan du monde bizarre et critique, et, courant les risques du naufrage et des corsaires, les vents et les tempêtes de la malice humaine ne les épouvantent plus, non plus que tous les rochers de la superstition autorisée par les lois des nations ; ni les bancs, ni les écueils, ni aucun intérêt particulier ne sauraient abattre leur courage, pendant qu'ils ont pour eux le vent de la vérité et la marée de la raison primitive, car alors ils savent que la fortune sera leur pilote et les tirera de tout.

Baron Du Potet.



REVUE MENSUELLE (1).

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 25 mars. — Les membres de la *Société de philosophie appliquée au magnétisme*, réunis extraordinairement pour statuer sur une proposition faite par M. le président de changer le titre actuel de la société, adoptent, après un long débat, le titre de SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME. Les statuts sont aussi modifiés ; en voici les principales dispositions :

Art. Ier.

La SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME, dont le siége est à Paris, rue Tiquetonne n° 10, a pour objet : 1° de rechercher la nature du magnétisme animal ; 2° ses rapports avec les autres sciences ; 3° de l'appliquer comme agent thérapeutique.

Art. XI.

La Société reçoit à ses séances des malades qui sont soumis à l'action magnétique ou électro-magnétique par l'un des membres auquel le malade est confié, son état ayant été préalablement constaté par l'un des médecins membres de la Société.

A chaque séance, le membre qui s'est chargé du malade est tenu de faire par écrit un rapport des procédés magnétiques mis en pratique pendant la huitaine, et des phénomènes qui se sont manifestés sous l'influence de ces procédés.

(1) Nous publierons désormais le compte-rendu des travaux des sociétés savantes qui ont rapport au magnétisme. (*Note du directeur.*)

Art. XVI.

Des cours élémentaires de physique, d'anatomie, de physiologie et de magnétisme seront faits au siége de la Société par plusieurs de ses membres. L'ouverture de ces cours sera ultérieurement fixée par une délibération de la Société et annoncée (1).

On procède à l'élection des membres du bureau pour l'année courante.

Sont élus :

MM. DUSSAUX, *président*.
HÉBERT, *vice-président*.
LEMAIRE, *secrétaire-archiviste*.
MM. PERRODY, *trésorier*.
WARNAW, *censeur*.

Séance du 27 mars.— M. Lacoste, jeune homme de dix-neuf ans, d'un tempérament nervoso-sanguin, demande à être magnétisé. Avant de commencer, l'on constate quatre-vingts pulsations ; M. Courant est chargé de l'expérience. Bientôt les yeux se closent, la tête se penche, les bras sont pendants, et tous les signes de l'action magnétique se développent. On essaie l'attraction sur le bras gauche, mais en vain. Le magnétisé, interrogé dans cet état, dit qu'il entend tout, qu'il ne dort pas, qu'il ne peut ouvrir les yeux, qu'il est engourdi et dans un état singulier d'assoupissement ; il sent aussi un fourmillement dans le bras gauche. Après un quart d'heure de magnétisation, on ne compte plus que soixante-cinq pulsations.

On démagnétise ce jeune homme, qui déclare s'être soumis *passivement* à l'action du magnétisme afin d'en étudier les effets sur lui-même. Il ajoute qu'il eût pu, s'il eût *voulu*, se soustraire à l'action de ce quelque chose de *lourd* et *chaud* qui lui tombait sur la tête et les yeux surtout.

Le docteur Dussaux magnétise ensuite une jeune femme, Mme Sainte-Marie. Le somnambulisme ayant été precédemment

(1) Les personnes qui désirent assister soit aux séances, soit aux cours, doivent se faire présenter par l'un des membres de la société.

constaté, on procède à des expériences tendant à montrer l'étendue de sa lucidité. *Trois* verres d'eau, dont *deux* seulement sont *magnétisés*, lui sont apportés d'une pièce voisine. Elle en boit une gorgée de chacun et indique sans hésitation celui qui n'est pas magnétisé. On la met ensuite en rapport avec cinq ou six assistants, au nombre desquels se trouvent les deux magnétiseurs d'eau. Non-seulement elle les distingue, mais elle désigne même le verre qu'ils ont respectivement magnétisé.

Séance du 3 avril.— M. Burnet entretient la société d'un fait qui lui est arrivé hier. Pendant qu'il cherchait à magnétiser une personne incrédule, une autre, placée auprès, fut prise de *convulsions*, quoi qu'il n'ait eu aucune intention d'agir sur cette dernière.

M. Dussaux donne lecture d'un passage d'un ouvrage allemand intitulé *Art de prolonger la vie.* L'auteur, Hufeland, y traite Mesmer d'une manière peu digne. Le docteur Cruxen fait observer que ce même auteur, qui s'est déchaîné avec une égale inconvenance contre Hannmann, a maintenant reconnu ses torts envers ses deux illustres compatriotes.

M. Warnaw, analysant un ouvrage récent de Mgr Gousset, archevêque de Reims, en lit l'extrait suivant : « Comment doit « se comporter un confesseur à l'égard de ceux qui magnétisent « ou qui se font magnétiser? Il s'agit du magnétisme animal, « dont les effets, plus ou moins surprenants, exercent en ce « moment les savants et les naturalistes.

« Il nous est difficile de répondre catégoriquement; car quoi- « qu'il existe deux décisions, dont l'une de la sacrée Pénitencerie « et l'autre du Saint-Office, en réponse à des cas particuliers, la « question générale de la licité ou de l'illicité du magnétisme, « considéré en lui-même, demeure encore indécise.

« En 1842, nous avons consulté le souverain pontife sur la « question de savoir si, *sepositis abusibus rei et rejecto omni* « *cum dæmoni fœdere*, il était permis d'exercer le magnétisme, « et d'y recourir comme à un *remède que plusieurs estiment na-*

« *turel et utile à la santé.* Son Eminence le cardinal, grand-pé-
« nitencier, a bien voulu nous écrire que la solution que nous
« avions sollicitée se ferait attendre, parce que la question n'a-
« vait pas encore été suffisamment examinée par le Saint-
« Siége. N'ayant pas reçu d'autre réponse, nous pensons qu'on
« doit tolérer l'usage du magnétisme jusqu'à ce que Rome ait
« prononcé. *Quand nous examinons de près les effets du magné-*
« *tisme, il n'est pas évident pour nous qu'on doive les attribuer*
« *à l'intervention du démon.* Mais la réponse du vicaire de Jé-
« sus-Christ, quelle qu'elle soit, lèvera toutes nos difficultés.

« En disant qu'un confesseur doit tolérer l'usage du magné-
« tisme, nous supposons : 1° que le magnétiseur et le magné-
« tisé sont de bonne foi; 2° qu'ils regardent le magnétisme
« animal comme un remède naturel et utile; 3° qu'ils ne se
« permettent rien, ni l'un ni l'autre, qui puisse blesser la mo-
« destie chrétienne; 4° qu'ils renoncent à toute intervention
« de la part du démon. »

— **L'ouverture des cours est fixée au 20 avril. Le premier sera fait par M. Hébert.**

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTOLOGIQUE.

Cette société, fondée en 1841, a son siége rue Louvois, 8, chez le docteur Penoyée. On est admis aux séances sur la simple présentation de l'un des membres.

Les statuts ayant été publiés, nous nous abstenons de les analyser. D'ailleurs, le nom de cette société indique son but. Elle a pour devise :

CHERCHONS LE VRAI, FAISONS LE BIEN.

Le bureau, pour l'année 1845, est ainsi composé :

MM. DELIGNY, *président.*
DUSSAUX, *vice-président.*
PICHARD, *idem.*
LECLERC, *secrétaire.*

MM. DELACOUR, *trésorier.*
PENOYÉE, *archiviste.*
MILLET, *censeur.*
WINENN, *idem.*

Séance du 2 avril. — MM. Winenn et Millet rendent compte de l'état de deux pauvres malades que la société a confiés à leurs soins.

M. Winenn rapporte un fait de prévision : une somnambule mise en rapport avec un monsieur qui habite à quatre-vingts lieues de Paris, lui a prédit que son père, qu'il a laissé bien portant, mourrait avant *quinze jours*. Quand ce monsieur arriva chez lui, il acquit la triste preuve de cette prévision singulière.

M. Millet rapporte un cas de *transposition des sens* qu'il a observé : le somnambule voyait par le bout des doigts, en sorte que, le bras étant considéré comme la branche mobile d'un grand compas, il pouvait, en le dirigeant en haut, en bas, à droite, à gauche, par devant, par derrière, etc., etc., voir dans toutes ces directions.

M. le comte Des Nos, auteur d'un petit ouvrage sur le magnétisme, rapporte que, dans son pays (confins du Maine et de la Bretagne), il a guéri des dartres vives en *trois* jours par le magnétisme. Des guérisons aussi promptes dans ces maladies, ordinairement si rebelles, sont chose fort surprenante; et il est bien à regretter que l'auteur de cette communication n'ait donné aucun détail sur l'espèce et la marche critique de ces affections. Cependant, on sait que dans le Perche, le Maine, la Basse-Normandie, et dans une grande partie, sinon dans toute la Bretagne, il y a des guérisseurs qui font disparaître en quelques jours des *dartres*, différentes maladies de la peau, et même certaines affections scrofuleuses. C'est de là qu'on les appelle *toucheurs d'*ÉCROUELLES, mot qui indique qu'ils *touchent* les malades, et il est bien probable qu'ils magnétisent sans le savoir. Mais on manque de données positives, et M. le comte promet de faire des recherches pour élucider cette question.

A propos de ces guérisseurs si nombreux dans différents départements, M. Possin dit qu'il y a à Lyon un homme très-connu sous le nom de Joseph l'*extatique*.

Voici comment il procède : Se tenant debout devant le ma-

lade, il se passe les mains sur la tête en frottant et tournant rapidement pendant trois ou quatre minutes, s'arrête, et sans avoir interrogé auparavant le malade, lui dit : Vous avez telle chose. Puis, recommençant son frottement palmaire sur la tête, il indique successivement tous les symptômes et les remèdes nécessaires.

M. Durieux annonce qu'il vient de se former une société de magnétisme sous la présidence de M. Wiart, à Cambrai. Cette société, composée d'hommes actifs et dévoués, publie ses travaux dans un recueil intitulé : *Archives de la Société Magnétique de Cambrai.*

M. Divet, assistant pour la première fois aux séances, déclare qu'il y a environ un an le docteur Lachaise, de Cherbourg, observa chez lui une fixité de regard qui tient du serpent, qu'il peut, en effet, fixer un objet durant *trois heures et demie* sans le moindre clignotement, et affirme qu'en cet état il *n'entend* rien de ce qui se passe autour de lui. Sur l'observation qui lui fut faite que cette fixité de regard pourrait peut-être lui permettre de magnétiser, il s'exerça dès lors à cette pratique, et obtint bientôt, sur des personnes assez facilement magnétisables, le développement d'effets magnétiques à dix pas de distance. Il propose d'en donner un exemple sur une personne de l'assemblée ; le docteur Dussaux se présente, mais la passivité réclamée par M. Divet et promise par l'expérimenté n'est point observée ; l'expérience n'a rien de concluant et est remise à une séance suivante.

M. Divet se tient debout devant la personne qu'il veut magnétiser et à quelques pas de distance, demande au magnétisé de le regarder attentivement, et lui, de son côté, le fixe avec son regard fascinateur. Nous avons observé qu'en cet état M. Divet a la pupile notablement dilatée ; c'est la seule particularité appréciable.

Séance du 9 avril.— Après l'adoption du procès-verbal, il est donné lecture d'un rapport sur une guérison de *névralgie*

lombaire. M. Chrétien, peintre décorateur, rue des Petits-Hôtels, 5, était depuis cinq à six jours atteint de violentes douleurs dans les lombes, lesquelles se répétaient dans la partie postérieure des jambes. Le jour, tout travail lui est impossible; la nuit, tout sommeil interdit. La chaleur du lit lui était insupportable; il passait ses nuits sur une chaise et sans sommeil. Dimanche dernier, il s'adressa à M. Hébert, qui le magnétisa. Quoiqu'il ne se soit manifesté, comme indice de l'action magnétique, que de légères contractions diaphragmatiques, le malade se sentit immédiatement soulagé et fit une assez longue course. Il fut encore magnétisé le soir à dix heures, se coucha et dormit toute la nuit. Lundi matin, il reprit ses travaux habituels, ne conservant de ses douleurs que le souvenir.

Il s'engage ensuite une assez longue discussion sur une opinion émise par plusieurs membres, qui, à propos de la communication faite à la séance précédente par M. le comte Des Nos, relativement à des dartres guéries en *trois jours*, pensent que certains magnétiseurs ont le pouvoir de guérir telle maladie de préférence à telle autre, et expliquent les guérisons obtenues si promptement par le comte Des Nos, en disant qu'il a la propriété de guérir les *dartres*. Le docteur Penoyée, s'élevant avec énergie contre cette opinion, montre tout ce qu'elle a d'erroné et de contraire aux faits observés. Enfin, M. Mialle, à l'appui de ces paroles sublimes et consolantes de Mesmer : « La nature offre un moyen universel de guérir, » rappelle un fait d'observation, savoir : que les magnétiseurs les plus connus ont guéri des maladies diamétralement opposées, partant que la puissance magnétique de chaque homme n'est pas bornée à une maladie spéciale. Ce qui est l'expression des faits.

M. l'abbé Leray, chargé de traduire de l'italien un décret du Saint-Office concernant le magnétisme, fait un rapport sur ce sujet.

M. Winenn, dont l'activité est bien connue, entretient la Société de l'état de différents malades.

M. Millet dit quelques mots sur une expérience faite devant lui par M. Divet.

La séance est levée.

Les sociétés de magnétisme se multiplient sur plusieurs points de la France. Nous avons annoncé celle de Cambrai; il y en a aussi une à Grenoble, présidée par le docteur Crépu. On nous promet des renseignements sur deux qui viennent de se former l'une à Cherbourg, et l'autre à Versailles; le président de cette dernière est M. Vannson.



AVIS.

Un jeune médecin qui réunirait à ses études médicales les connaissances pratiques du magnétisme, et qui voudrait utiliser ses facultés, peut de suite trouver à se bien placer. Un de nos abonnés de province nous prie, en donnant cet avis, d'assurer en même temps qu'un concours empressé de plusieurs honorables personnes rendrait la position que l'on offre avantageuse et pourrait par la suite procurer un bon établissement.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

SOMNAMBULISME.

Le magnétisme, outre les propriétés que nous avons décrites, possède une vertu sédative, et, par suite, exerce une action soporeuse ou dormitive sur un grand nombre de magnétisés.

Il n'est pas rare de voir tomber, lentement ou tout à coup, un être bien éveillé dans un sommeil profond, sans avoir pris d'opium, ou toute autre substance qui puisse faire expliquer ce phénomène. Vous n'avez fait que promener vos doigts en face de lui, et tous ses sens se sont assoupis, et toutes les impressions du dehors n'arrivent plus à lui ; il est dominé, anéanti, comme mort ; il ne sent plus rien, excepté vous ; une espèce de rapport mystérieux s'est établi entre vos deux systèmes nerveux (1).

(1) Voir mon *Essai philosophique*, page 73 et suiv.

13

Voici la description, à peu près exacte, de cet incommensurable phénomène. Ce sont des autorités scientifiques qui vont vous la donner.

M. le docteur Husson, parlant à l'Académie royale de Médecine, s'exprime ainsi :

« Lorsque le magnétisme produit le somnambulisme, l'être qui se trouve dans cet état acquiert une extension prodigieuse dans la faculté de sentir. Plusieurs de ses organes extérieurs, ordinairement ceux de la vue et de l'ouïe, sont assoupis, et toutes les opérations qui en dépendent s'opèrent intérieurement.

« Le somnambule a les yeux fermés; il ne voit point par les yeux, il n'entend pas par les oreilles; mais il voit et entend mieux que l'homme éveillé. — Il ne voit et n'entend que ceux avec lesquels il est en rapport. Il ne voit que ce qu'il regarde; et ordinairement il ne regarde que les objets sur lesquels on dirige son attention. Il est soumis à la volonté de son magnétiseur, pour tout ce qui ne peut lui nuire, et pour tout ce qui ne contrarie point en lui les idées de justice et de vérité. — Il sent la volonté de son magnétiseur. — Il voit ou plutôt sent l'intérieur de son corps et celui des autres; mais il n'y remarque, ordinairement, que les parties qui ne sont pas dans l'état naturel et qui en troublent l'harmonie. Il retrouve dans sa mémoire le souvenir des choses qu'il avait oubliées dans l'état de veille. Il a des prévisions et des présensations qui peuvent être erronées dans plusieurs circonstances, et qui sont limitées dans leur étendue. Il s'énonce avec une facilité surprenante. Il n'est point exempt de vanité. Il se perfectionne de lui-même pendant un certain temps, s'il est conduit avec sagesse;

il s'égare, s'il est mal dirigé. Lorsqu'il rentre dans l'état naturel, il perd absolument le souvenir de toutes les sensations et de toutes les idées qu'il a eues dans l'état de somnambulisme; tellement que ces deux états sont aussi étrangers l'un à l'autre que si le somnambule et l'homme éveillé étaient deux hommes différents. »

Puis, continuant, il ajoute :

« Des observateurs modernes assurent que, dans cet état de somnambulisme, dont nous venons d'exposer analytiquement les principaux phénomènes, les personnes magnétisées ont une lucidité qui leur donne des idées positives sur la nature de leurs maladies, sur la nature des affections des personnes avec lesquelles on les met en rapport, et sur le genre de traitement à opposer dans ces deux cas. »

Lisez encore ce qu'ont écrit, sur ce sujet, de Puységur, Deleuze, Rostan, Georget, Bertrand, etc.

Et, pour plus de sûreté, n'acceptez aucun de ces puissants et nombreux témoignages; magnétisez vous-même; vous obtiendrez, n'en doutez pas, la production singulière du somnambulisme magnétique. J'étais comme vous, je n'y croyais point; ma raison rejetait au loin toutes ses merveilles; mais, les ayant produites, j'ai bien dû en accepter la réalité. Plus de cinq cents personnes ainsi endormies m'ont passé par les mains ou ont été soumises à mon examen.

J'ai magnétisé d'abord sans avoir appris; j'ai répété les gestes d'un magnétiseur qui savait à peine son métier. Il ignorait bien des choses, mais il produisait des faits, en vertu de cette loi que je vous ai fait connaître, à savoir : *que tout homme possède suf-*

fisamment de force magnétique pour, lorsqu'il a la VOLONTÉ, *agir sur le système nerveux d'un autre, et y déterminer des* DÉSORDRES *momentanés*; plus, le dernier fait que je viens de vous citer, *le somnambulisme.*

Mais, prenez garde! pour avoir produit l'effet, vous n'aurez pas la science. Celle-ci ne vient pas tout à coup; ici, comme en toutes choses, il faut travailler. Vous possédez un instrument, il faut apprendre à vous en servir!

En vous recevant médecin, on vous dit : Vous connaissez un peu de grec, de latin; vous possédez votre anatomie; la pathologie vous est familière, la matière médicale aussi. Allez, vous êtes médecin. Et pourtant vous ne l'êtes pas encore; il vous faut l'observation, la pratique, que sais-je? le génie, peut-être!

Un homme à qui l'on donne une palette, un pinceau, des couleurs, une toile, etc., etc., n'est pas pour cela peintre; il faut qu'il s'exerce longtemps, et souvent, malgré son labeur, il reste médiocre. Il fait des tableaux comme beaucoup de médecins font de la médecine, sans art, sans science, sans génie. Peut-être avait-il en lui ce qui fait le grand artiste, une âme ardente, un désir passionné d'apprendre de la nature et de la vérité; il n'a pas su, on ne lui a pas dit comment arrive le génie!

Ici, croyez-moi, l'étude, toujours l'étude!

Le repos n'est fait dans la vie que pour les laboureurs, les marchands et ceux qui supputent des chiffres. Le médecin, comme l'artiste, doit toujours travailler; ce n'est qu'à ce prix que la nature *lui vend*

ce qu'on croit qu'elle lui donne : une supériorité marquée sur tout ce qui l'entoure.

Je voudrais, dans l'étude que je vous propose de faire, vous éviter les inquiétudes, les embarras qui vont vous assaillir. Je voudrais être votre compagnon, peut-être votre maître, afin de vous initier promptement à quelques secrets de l'art nouveau. Mais ce ne peut avoir lieu que par un écrit imparfait, pâle reflet d'une vérité qui n'a encore trouvé aucun homme qui puisse faire sentir sa grandeur et ses bienfaits.

L'enfant qui apprend à marcher fait des chutes, mais se relève ; vous serez comme lui, et, plus tard, vous marcherez aussi dans votre force et votre liberté.

N'écoutez pas surtout ces magnétiseurs qui, méprisant toute étude, vous diront : *Il ne faut point de science en magnétisme, cet agent fait tout !* Rappelez-vous que la nature elle-même s'égare parfois, et qu'il n'appartient qu'au savoir et à l'expérience de pouvoir la redresser dans ses écarts et déviations. Le magnétisme doit cesser d'être exercé à la manière des *toucheurs* et *rebouteurs* des campagnes. L'ignorance ne produit qu'une foi aveugle et un fanatisme imbécile. M. de Puységur avait fait de son cuisinier un magnétiseur ; mais il était là pour surveiller ses œuvres et lui donner des conseils. Je me rappelle avec amertume, mais je l'avoue sans honte, qu'une croyance exagérée m'a fait dire des absurdités, et magnétiser, avec obstination, des personnes dont les maladies ne pouvaient en rien être modifiées par le magnétisme. En voilà assez sur ce sujet, qu'il était nécessaire cependant de toucher en passant.

La chose la plus difficile est de savoir gouverner le somnambule. Vous le croyez tenir, mais c'est un Protée ; aujourd'hui il est constant, régulier, vous en tirez des choses merveilleuses ; demain il sera plein d'imperfections. Et ne pouvant prévoir une chute si soudaine, vous vous désespérez ! Laissez-le, il redeviendra sublime, et vous l'admirerez comme si rien ne s'était passé.

J'ai d'abord besoin de vous dire qu'il y a plusieurs degrés de somnambulisme ; mais en cela comme pour les sens, quand on veut les décrire, ils augmentent de nombre, et vous, vous y perdez. Cependant, voici ce que vous observerez le plus communément :

Sur beaucoup de magnétisés : — Sommeil seulement.

Sur un certain nombre : — Sommeil avec commencement de perception, mais confuse, et n'apprenant rien.

Sur un petit nombre : — Vue pour eux-mêmes ; prévisions pour ce qui les touche et concerne.

Sur quelques privilégiés : — Tout ce qui manque aux hommes et qui doit être l'attribut de l'âme dégagée de la matière, c'est-à-dire que *la vue intérieure* est sans limites, et que l'on peut tout voir.

Cette classification des facultés somnambuliques est incomplète ; chaque jour des faits nouveaux se révèlent, et il est impossible d'en fixer les limites.

Jamais il ne m'est arrivé de produire cette crise singulière sans éprouver une sorte de frémissement nerveux, auquel succédait bientôt une joie secrète, un contentement, comme si mon âme eût voulu m'avertir

que je venais de faire une grande chose et que de nouveaux mystères allaient m'être révélés. En effet, il y a tant à apprendre ici! Chaque somnambule est un instituteur nouveau qui agrandit pour vous le domaine de la nature et qui vous montre la perfection des ouvrages de Dieu. Vous éprouverez le sentiment que je cherche à peindre, non quand vous produirez le sommeil seulement, mais le véritable somnambulisme lucide. Il y alors un *choc d'âme à âme* que vous sentez parfaitement, une sorte d'illumination subite de votre esprit; vous n'êtes plus le même homme que tout à l'heure; quelque chose de divin est sorti de vos mains. Bien des magnétiseurs me comprendront, car ils auront éprouvé ce que je cherche vainement à rendre par des mots. Vous tous qui avez un ardent désir de faire du bien, magnétisez, et je vous promets les plus doux moments qu'un mortel puisse éprouver; *votre âme s'unira à une autre âme*, et un voile mystérieux dérobera *aux profanes* cette sainte union!

Le somnambulisme est contemporain des premiers hommes. Au commencement du monde, il a dû être permanent; aujourd'hui il ne se produit que par une déviation des forces vives, certaines maladies et l'emploi du magnétisme. Sa durée est limitée. Il est le complément de la vie; c'est par lui seul que l'homme peut se connaître et remonter à son auteur, Dieu; et les plus grandes découvertes qui se feront successivement auront pour point de départ cet état moral où rien n'est inconnu.

Le sommeil, et tout ce qui y a rapport, devraient trouver ici une place; mais ces questions, qui exigent du développement, seront traitées à part dans ce jour-

nal. Elles eussent allongé ce petit écrit, qui s'adresse aux commençants, auxquels nous n'avons à tracer que des règles pour qu'ils puissent, sans s'égarer, se livrer à la pratique du magnétisme.

Voyons d'abord

COMMENT LES BONS SOMNAMBULES PERDENT LEUR LUCIDITÉ.

Nous sommes quelquefois injustes envers le somnambulisme ; nous exagérons ses défauts, sans considérer qu'ils viennent en partie de nous-mêmes. *Faites l'arbre bon, le fruit sera bon.* Comment espérer un bon résultat d'une direction mauvaise ?

Il est bien difficile de conserver le sommeil lucide dans son état de pureté. Ceux qui consultent les somnambules n'apportent ordinairement qu'un sentiment peu propre à la manifestation des facultés de ces êtres singuliers : le désir de les trouver en faute. Ils détournent autant que possible l'attention du dormeur pour l'appliquer à des niaiseries : « Quel âge ai-je? suis-je marié? ai-je des enfants? Voyez ce que j'ai dans ma poche. Pouvez-vous lire les yeux fermés? » Et mille autres questions aussi oiseuses.... Tu veux consulter l'*oracle?* laisse-le donc parler et t'examiner en silence ; laisse-le fouiller en toi, y poursuivre ce qu'il a découvert à l'entrée ; peut-être saisira-t-il quelque chose de ta destinée, te donnera-t-il des avis bons à suivre pour ta santé ou la conduite de ta vie? Tu veux donc qu'il te trompe, et qu'il soit pour toi ce qu'est un tireur de cartes, qu'il t'amuse et te fasse mille histoires? Retire-toi, tu n'es pas digne d'approcher celui qui voit ; la science divine n'est pas faite pour

des pantins...... Mais vous aurez de la peine à éviter ces communications, elles sont maintenant dans les habitudes; le somnambulisme est devenu un joujou, on l'a mis entre des mains d'enfants. Il faut être sévère pour les consultations, ne permettre qu'un petit nombre de questions et donner le temps d'y répondre : tout travail forcé est mauvais.

Il faudrait aussi que, lorsque les somnambules sont éveillés, tout entretien avec ceux qui les consultent fût interdit; que pas un mot sur ce qu'ils ont pu dire ou faire ne parvînt à leur connaissance; car, voici ce qui arrive : les magnétisés qui tombent dans l'état extraordinaire de sommeil lucide, ne pouvant, éveillés, se douter de ce qui se passe durant leur crise, n'ont, par conséquent, nul souci et ignorent leur valeur. Mais que l'on vienne leur dire : Vous avez des facultés merveilleuses ; que vous devez être joyeux de pouvoir rendre tant de services! quel bonheur pour moi de vous connaître! que de bien vous m'avez fait! etc., etc. La première fois qu'on leur tient ce langage, ils en sont peu impressionnés, peu touchés; ils doutent de leurs facultés. Mais qu'une autre personne, tenant le même discours, lève leurs doutes; l'orgueil commence alors à se développer; ils croient à leur mérite, prennent pour *eux éveillés* ce qui n'est dû qu'à *eux endormis;* ils deviennent capricieux, exigeants, ne se laissent endormir qu'avec répugnance, s'occupent d'eux-mêmes plus qu'ils ne le devraient; et, finalement, vous devenez leur esclave, lorsque, pour le bien des deux, vous n'auriez pas dû cesser d'être le maître. Mais vous n'êtes pas au bout. Ces somnambules croient toujours que

vous leur cachez quelque chose; ils vous soupçonnent de profiter de leur sommeil pour obtenir des révélations qu'ils croient sans prix, et s'imaginent que vous gagnez des monceaux d'or. Vos protestations sont sans résultat; vous ne pouvez les convaincre, car, à chaque instant, on exalte ce qu'ils croient leur propre mérite. La fréquence des communications établit bientôt une intimité avec les consultants; c'est alors que les propositions leur arrivent de toutes parts; c'est à qui leur demandera de les magnétiser. Ils cèdent promptement, curieux qu'ils sont de savoir si on peut exercer le même pouvoir que vous, magnétiseur en titre. Envahis par deux actions différentes, ils perdent le sens exquis qu'ils possédaient. Mus par deux volontés, ils sont distraits dans leur sommeil, qui devient moins profond, moins régulier, et bientôt il s'établit entre le sommeil et la veille une sorte de communication qui, d'imperceptible qu'elle était d'abord, devient plus visible. Ces somnambules cachent quelque temps ces *réminiscences*, mais ne sentent plus qu'imparfaitement. C'est dans ce moment qu'il faut de la défiance; car ils vous disent que rien n'est changé, qu'ils y voient de même. Erreur voisine de la tromperie!...

Cependant, longtemps encore ils verront assez pour étonner, pour surprendre; mais les moyens qu'ils indiquent ne sont plus certains: ils se sont composés une sorte de pharmacopée à eux, et, pour s'éviter tout travail, ils vous ordonnent, à vous qu'ils voient pour la première fois, le médicament qui leur a réussi pour un autre malade. Tant mieux pour vous s'ils rencontrent juste, si vous arrivez dans un de

leurs bons moments; car ce n'est plus, dès lors, que de la médecine ordinaire, et, comme telle, accompagnée de dangers.

Ce sont, il faut bien l'avouer, pour la plupart, des magnétiseurs qui vous détraquent ainsi vos somnambules; ils sont constamment en quête de sommeil lucide, et tous les moyens sont bons pour vous ravir l'instrument précieux que vous avez formé. Lorsqu'ils le possèdent, on ne s'informe point où ils l'ont trouvé, et on les regarde comme des gens habiles, tandis qu'il n'en est rien. Un magnétiseur m'en a ainsi enlevé deux, sans façon : l'une dont le traitement avait été si long, si laborieux, qu'il m'avait occasionné des crachements de sang. L'autre sujet avait été guéri d'un cancer de l'estomac, à la suite de sommeils qui durèrent quelquefois trente heures, et pendant lesquels mes angoisses étaient grandes. Je ne dis pas ceci pour me plaindre, mais pour montrer combien il est difficile de conserver le sommeil lucide. Les parents, les amis même du *dormeur* ou de la *dormeuse* convoitent ce trésor nouveau, et la pensée de suppléer le magnétiseur leur vient vite en l'esprit. Il en est autrement, sans doute, lorsque vous développez ce sommeil lucide sur des personnes qui occupent un rang élevé dans la société; vous êtes le seul arbitre, le seul régulateur; mais les services que vous pouvez rendre sont bornés à la famille, à quelques amis, et encore ici que de précautions, que de craintes; on redoute les indiscrétions de la somnambule! on tremble qu'elle ne s'inocule les maux des personnes qui demandent à être mises en rapport avec elle; la plus grande sollicitude l'entoure, et le

bien qu'elle peut faire ne se fait pas, parce qu'on y met trop d'obstacles.

Ainsi, le magnétiseur parvient à former un instrument; et, de deux choses l'une : ou on le lui gâte, ou on ne lui permet pas de l'utiliser. Souvent aussi, n'ayant que des connaissances magnétiques très-imparfaites, il altère lui-même, par des expériences oiseuses ou inutiles, la pureté d'une lumière intérieure qui ne demandait que de la réserve et de la prudence pour se répandre au dehors.

Malgré tant de difficultés et d'empêchements, nous voyons cependant parfois le somnambulisme *public* (j'appelle ainsi celui qui *s'exhibe* dans Paris) jouir d'une grande réputation, devenir, par des traitements qui réussissent, la cause de conversions au magnétisme. Nous n'en sommes nullement surpris; mais, mieux conduit, le bien qu'il pourrait faire serait incalculable.

Nous venons de signaler les écueils, passons maintenant à l'application.

Dans la majeure partie des cas, la lumière des somnambules ne dépasse pas cependant les bienfaits du magnétisme; car, c'est lui qui donne la vie, la puissance et enlève les douleurs. Ai-je besoin de m'appesantir sur ces faits? Non, sans doute; mais je dois vous les signaler. Les remèdes ici ne font qu'aider bien peu; la lucidité vous guide ou plutôt sert à vous encourager. *Ce que vous me faites est bon; je vois le travail qui s'opère en moi*; *continuez, je guérirai;* telle est la réponse des personnes endormies magnétiquement. C'est donc vous qui êtes l'instrument de la guérison. Les remèdes que s'ordon-

nent les somnambules, quoique bien indiqués, manqueraient leur effet s'ils n'étaient secondés, soutenus par une augmentation du travail médicateur. Il est probable même que l'on arriverait souvent au but sans médicaments. Les plus belles cures que j'ai faites en ma vie ont eu lieu chez des personnes qui n'étaient point somnambules.

Il faut apprendre à se passer de cette lumière somnambulique, et vous le pouvez en étudiant bien la marche du magnétisme, sa force, sa direction ; et vous acquerrez vous-même une sorte d'intuition qui vous fera *voir* dans les cas obscurs. Le somnambulisme vous manquera souvent, et si vous n'avez appris à vous en passer, comment ferez-vous? Laisserez-vous les malades sans secours? Rechercherez-vous la lucidité d'une autre personne pour vous aider? Mais comment vous garantirez-vous des erreurs qui pourraient être commises? Comment oserez-vous prendre la responsabilité des remèdes ordonnés? Comme vous le voyez, il faut encore beaucoup d'études pour savoir ce que c'est que le somnambulisme, sa valeur réelle, et surtout bien apprendre à le régler.

Ce que je vous dis ici n'est dicté par aucune prévention ; car qu'importe que le bien soit fait par les remèdes ou par le magnétisme, pourvu qu'il se fasse, ce bien? J'ai vu des erreurs graves commises par les somnambules, et elles ont refroidi l'enthousiasme que j'avais d'abord pour leur étonnante faculté. La confiance due aux somnambules doit être en raison de leurs connaissances médicales ; c'est de celles-ci dont il faut s'assurer avec soin, et ne donner de consultations à autrui qu'après un sévère examen. Même avec

ses erreurs, le somnambulisme magnétique est la plus étonnante merveille, et je voudrais pouvoir le louer sans réserve; mais mon devoir exige que je vous éclaire, que je vous fasse éviter les écueils. Soyez prudent et toujours calme, si vous voulez que vos idées et votre jugement acquièrent de la netteté; interrogez sobrement, et vous obtiendrez des réponses qui vous guideront dans la recherche des véritables principes du magnétisme. Je vous offre ici la conversation d'un magnétiseur avec sa somnambule; méditez-la, car elle est propre à votre instruction. En parcourant les ouvrages qui traitent du somnambulisme, vous pourrez y puiser de grandes lumières, surtout si vous lisez avec attention les réponses des somnambules à des questions qui, pour la plupart, n'étaient pourtant point dictées par un esprit de recherche.

Méditez ce qui suit, et tâchez de vous pénétrer des vérités que ce peu de paroles renferme.

« Mes convulsions ont été un peu fortes, c'est un « peu votre faute si elles ont duré si longtemps. — « Dites-m'en la raison? — Vous avez eu peur, vous « vous êtes troublé et découragé, vous vous êtes défié « de vos forces. — Mais cela peut-il faire quelque « chose, quand on a la volonté de faire le bien? — « Oui, sans doute; il ne suffit pas d'avoir la volonté « de faire le bien, il le faut faire; chaque pensée mo« difie vos nerfs et votre fluide, la crainte ou le trou« ble les amollit, votre fluide perd sa force; par con« séquent, vous ne faites pas le bien, puisque vous « voulez imparfaitement. — On ne magnétiserait donc « jamais mieux que quand on est en colère, puisque « jamais les nerfs ne sont mieux tendus? — C'est tout

« le contraire ; les nerfs sont tendus, à la vérité ; mais « le fluide acquiert par la colère une modification vi- « cieuse, de même que toutes les autres passions, qui « ne sont souvent, dans le système de la société, « qu'une combinaison de préjugés ; l'instinct n'en a « pas ; la nature est simple, et ne doit pas être for- « cée, etc., etc. »

(La suite au prochain numéro.)

ACTION DES NARCOTIQUES SUR LE CERVEAU.

TROUBLE DE L'INTELLIGENCE, HALLUCINATIONS.

(Suite.)

---

§ II. — EFFETS DE L'OPIUM.

Première observation.

Dans un ouvrage étranger, *l'Anglais mangeur d'opium* [1], se trouve un récit des sensations éprouvées par l'auteur lui-même, à la suite de l'usage prolongé de cette substance. Nous en extrayons les passages suivants.

« La première chose qui me força de remarquer en moi un changement notable fut le retour de ces visions auxquelles l'enfance seule ou les grands états d'irritabilité sont sujets. La nuit, lorsque j'étais

(1) Traduit de l'anglais par A. D. M. 1 vol. in-12. Prix 80 c. Paris, 1828.

éveillé dans mon lit, de longues processions passaient avec une pompe lugubre autour de moi; je m'entendais raconter d'interminables histoires plus tristes et plus solennelles que celle d'avant Œdipe ou Priam. Dans le même temps, un changement s'opéra dans mes rêves; un théâtre semblait tout à coup s'ouvrir et s'éclairer dans mon cerveau, et me présentait des spectacles de nuit d'une splendeur plus qu'humaine.

« Au moment où s'augmentait la faculté de créer dans mes yeux, une espèce de sympathie s'établissait entre l'état de rêve et l'état réel où je me trouvais.

« Tous les objets qu'il m'arrivait d'appeler et de me retracer volontairement dans l'obscurité étaient aussitôt transformés en apparition. J'avais peur d'exercer cette faculté redoutable; car, dès qu'une chose pouvait se présenter aux yeux, je n'avais qu'à y penser dans l'obscurité; je la voyais paraître comme un fantôme; et, par une conséquence apparemment inévitable, une fois ainsi tracée en couleurs imaginaires, comme un mot écrit en encre sympathique, elle arrivait jusqu'à un éclat insupportable qui me brisait le cœur.

« Ceci, comme tous les autres changements, était accompagné par une inquiétude et une mélancolie profondes, impossibles à exprimer. Il me semblait chaque nuit que je descendais, non pas en métaphore, mais littéralement, dans des souterrains et des abîmes sans fond, et je me sentais descendre sans avoir jamais l'espérance de pouvoir remonter. Même à mon réveil, je ne croyais pas avoir remonté.

« Le sentiment de l'espace, et, plus tard, le sen-

timent de la durée, étaient tous deux excessivement augmentés. Les édifices, les montagnes s'élevaient dans des proportions trop vastes pour être mesurés par le regard. La plaine s'étendait et se perdait dans l'immensité. Ceci pourtant m'effrayait moins que le prolongement du temps; je croyais quelquefois avoir vécu soixante-dix ou cent ans en une nuit; j'ai même eu un rêve de milliers d'années, et d'autres qui passaient les bornes de tout ce dont les hommes peuvent se souvenir.

« Les circonstances les plus minutieuses de l'enfance, les scènes oubliées de mes premières années revivaient souvent dans mes songes; je n'aurais pu me les rappeler; car, si on me les avait racontées le lendemain, je les aurais cherchées vainement dans ma mémoire comme faisant partie de ma propre expérience. Mais, placées devant moi-même comme elles étaient dans mes rêves et des apparitions, et revêtues de toutes les circonstances environnantes, je les reconnaissais sur-le-champ. Un de mes propres parents me racontait un jour que, dans son enfance, il était tombé dans une rivière, et qu'au moment où la mort allait l'atteindre, sans un secours imprévu, il avait vu en un instant sa vie entière, jusqu'aux plus petits accidents, se présenter à ses yeux comme dans un miroir, et qu'il s'était senti en même temps la faculté singulière d'en saisir l'ensemble aussi bien que les parties. J'ajoute foi à ce récit, d'après les expériences que l'opium m'a fait faire..... Je retrouve la même chose dans les livres modernes, accompagnée d'une remarque que je crois également vraie, c'est que *le livre redoutable*

du compte dont parle l'Ecriture est l'âme elle-même de chaque individu (1).

« Avec le pouvoir de s'agrandir et de se multiplier, l'architecture s'introduisit dans mes songes. Dans les derniers temps de ma maladie surtout, je voyais des cités, des palais que l'œil ne trouva jamais que dans les nuages. A mon architecture succédèrent des rives de lacs, d'immenses étendues d'eau. Je souffris horriblement de la tête pendant deux mois. Les eaux changèrent de caractère; ce furent maintenant des mers et des océans. Il se fit encore un changement plus terrible, qui me promettait de longs tourments, et ne me quitta, en effet, qu'à la fin de ma maladie. Jusqu'alors la face humaine s'était mêlée à mes songes sans aucun pouvoir spécial de m'effrayer; mais alors ce que j'appellerai la tyrannie de la face humaine vint à se découvrir. Ce fut sur les flots soulevés de l'Océan qu'elle commença de se montrer; la mer était comme pavée d'innombrables figures tournées vers le ciel; pleurant, désolées, furieuses, se levant par milliers, par myriades, par générations, par siècles. Mon imagination était sans bornes; mon âme s'élançait avec les flots.

« J'avais vu, dans ma jeunesse, un cadavre étendu sur une table de dissection; cette ancienne impression donna lieu à un rêve que j'avais assez fréquemment.

« Il me semblait que j'étais couché et que je m'étais éveillé dans la nuit. En posant la main à terre pour relever mon oreiller, je sentais quelque chose

(1) C'est un grande vérité que j'ai laissé entrevoir dans mon *Essai philosophique sur le magnétisme*, vérité que j'espère mettre hors de doute un jour.
(*Note de M. Du Potet.*)

qui cédait lorsque j'appuyais dessus : c'était un cadavre étendu à côté de moi. Cependant, je n'en étais ni effrayé, ni même étonné. Je le prenais dans mes bras et je l'emportais dans la chambre voisine, en me disant : Il va être là couché par terre; il est impossible qu'il rentre si j'ôte la clef de ma chambre.

« Là-dessus, je me rendormais; quelques moments après, j'étais encore réveillé : c'était par le bruit de ma porte, qu'on ouvrait; et cette idée qu'on ouvrait ma porte, quoique j'en eusse pris la clef sur moi, me faisait un mal horrible. Alors je voyais entrer le même cadavre que tout à l'heure j'avais trouvé par terre. Sa démarche était singulière; on aurait dit un homme à qui l'on aurait ôté ses os sans lui ôter ses muscles, et qui, essayant de se soutenir sur ses membres pliants et lâches, tomberait à chaque pas. Pourtant il arrivait jusqu'à moi sans parler, et se couchait sur moi; c'était alors une sensation effroyable, un cauchemar dont rien ne saurait approcher; car, outre le poids de sa masse informe et dégoûtante, je sentais une odeur pestilentielle découler des baisers dont il me couvrait. D'autres fois le cadavre venait lire par-dessus mon épaule le livre que je tenais à la main. Je sentais ses poils dégoûtants m'effleurer le cou et le visage.

« Qu'on juge de la terreur que doit inspirer une vision pareille! Je restais immobile dans la position où je me trouvais, n'osant pas tourner la page, et les yeux fixés dans la glace sur la terrible apparition. Une sueur froide coulait sur tout mon corps; puis la porte s'ouvrait, et je voyais (dans la glace encore) entrer une procession sinistre : c'étaient des squelettes horribles, portant d'une main leurs têtes horribles, et

de l'autre de longs cierges, qui, à la lueur d'un feu rouge et tremblant, jetaient une lumière terne et bleuâtre, comme celle des rayons de la lune. Ils se promenaient en rond dans ma chambre, qui, de très-chaude qu'elle était auparavant, devenait glacée, et quelques-uns venaient se baisser au foyer noir et triste, en réchauffant leurs mains longues et livides, et en se tournant vers moi, pour me dire : Il fait froid. » La dose que prenait le mangeur d'opium variait de 50 à 60 grains par jour, et allait parfois jusqu'à 150.

THÉORIES.

DE LA SOURCE DU FLUIDE MAGNÉTIQUE.

Il est à peu près démontré que le cerveau est l'organe de l'âme, puisqu'il est l'ensemble de toutes les facultés humaines, que l'on peut diviser en penchants, sentiments, intelligence.

Bien que la localisation établie par Gall et Spurzheim nous ait fait connaître que chaque portion de l'organe cérébral sert à une manifestation quelconque des actes de l'esprit ou du corps, nous sommes loin de tout savoir sur le cerveau.

Qui ne connaît les discussions des philosophes de l'antiquité et des temps modernes sur l'usage de cet organe? Chaque homme ayant sa manière de penser,

les spiritualistes et les matérialistes nous ont donné le spectacle de ce que peut l'esprit de discussion lorsque le sujet ne peut être prouvé physiquement.

Les anciens ont voulu trouver dans l'une des différentes parties de l'encéphale le siége de l'âme. Les uns avaient pris la glande pinéale, d'autres le corps calleux, les corps striés, le centre ovale et les ventricules. On avait poussé l'aberration jusqu'à le placer dans les membranes du cerveau, entre la pie-mère et la dure-mère (1).

De nos jours on connaît mieux les phénomènes de l'âme et les conditions sous lesquelles ils ont lieu, ainsi que les appareils organiques qui servent à la manifestation de ses facultés. Mais tous ne sont pas connus, et de ce nombre sont surtout ceux que je viens de citer et où les anciens avaient fixé le siége de l'âme.

Il est certes bien d'autres choses que nous ne connaissons pas dans l'homme; mais, de tous les organes, le cerveau est le plus difficile à étudier, puisque la lésion la plus simple suffit pour troubler les corrélations de tout l'organisme.

Il est naturel de penser que ce viscère, siége de tout ce qui est l'homme, ne doit pas borner ses fonctions à ce qui nous est connu. Voyons donc s'il ne serait pas possible de trouver, à l'aide de quelques suppositions et des analogies, quelque chose encore inconnu, mais pressenti par quelques auteurs modernes.

(1) Un brillant écrivain du siècle dernier, Voltaire, disait : « L'on a placé l'âme dans la glande pinéale, dans le cœur, dans la poitrine, dans le foie, à l'épigastre, dans la rate. Maintenant il n'y a plus de place. » Nous espérons que l'étude du magnétisme fera découvrir l'organe d'où elle dirige les opérations de notre machine. *(Note du directeur.)*

Tous les liquides connus, tels que le sang, la bile, le suc gastrique, la salive, les larmes, la synovie, le sperme, etc., sont indispensables à l'accomplissement des fonctions auxquelles ils président. Il en est un autre dont l'usage est *entièrement* inconnu; je veux parler de celui qui est contenu dans les ventricules du cerveau et dont aucun auteur n'a jusqu'à ce jour indiqué la destination.

Un homme studieux, un de ces génies dont la nature est avare, a dit les nerfs *creux* : sa vie s'est usée à cette étude ardue, et ses contradicteurs l'ont vu descendre au tombeau avant que le succès n'ait couronné ses recherches. Depuis on a pensé que ce que de son vivant on appelait une vision pourrait bien être une vérité; mais là se sont bornées les découvertes sur cette matière.

D'un autre côté la plupart des magnétiseurs, ainsi que tous les somnambules, se sont accordés sur l'existence d'un fluide nerveux qui se transmet du magnétiseur au magnétisé et dont l'accumulation produit les phénomènes magnétiques.

Quelques magnétiseurs ne sont pas d'accord sur l'existence de ce fluide, mais leurs raisonnements ont toujours été combattus victorieusement.

Les somnambules ont la faculté de voir la quantité, la qualité et la couleur des fluides des personnes avec lesquelles ils sont en rapport.

Si tous, ou presque tous, s'accordent sur l'existence du fluide *nerveux* ou *magnétique*, il n'en est pas de même pour le réservoir qui le contient. Mais il n'est pas utile à mon sujet de rechercher les diverses opinions de ceux qui ont écrit sur cette matière, il

me suffit d'avoir établi l'état de la question que je veux traiter. Et d'ailleurs je ne désire que vous entretenir d'une opinion qui s'est formulée dans mon esprit, et que je vous donne pour ce que vous voudrez bien la prendre.

Je m'explique.

Les ventricules cérébraux contiennent un liquide dont la destination est inconnue. En adoptant l'opinion que les nerfs sont creux, cette disposition m'a conduit à penser qu'un liquide doit nécessairement circuler dans leur intérieur.

Chaque liquide, selon les fonctions organiques auxquelles il est approprié, diffère de nature, de saveur, etc., etc., et celui dont je vous entretiens doit être le *fluide nerveux*, cause des modifications que l'on peut apporter dans les maladies et principalement dans celles du système nerveux ; il est peut-être aussi le principe de chaleur vitale.

Bien que cette opinion soit peu digérée, voyons si, en la considérant sous ce double rapport, nous ne pourrions pas découvrir la vérité.

1° Ce fluide nerveux que recèlent les ventricules du cerveau est incolore et d'une nature très-déliée ; c'est lui qui donne aux nerfs leur onctuosité et leur souplesse. Il s'infiltre partout à l'aide du canal interne que l'on aperçoit dans les gros cordons nerveux, et qui doit se continuer dans les plus petits filaments où les instruments les plus précis en perdent la trace. Il rayonne à chaque ganglion et est en plus grande quantité où les filaments nerveux sont aussi plus nombreux. Les mains et les pieds sont dans cette condi-

tion, et c'est certainement à cette disposition que sont dus les faisceaux de fluide magnétique que l'on peut émettre par ces parties et que les somnambules voient si facilement (1).

Le gros cordon qui s'épanouit dans l'œil (nerf optique) se divise en ramifications infinies, et les liquides et le cristallin sont facilement traversés par le fluide magnétique.

N'est-ce pas à la quantité considérable de fluide réuni dans cet organe qu'est due la puissance qu'il exerce sur l'homme et les animaux? L'abbé Faria ne magnétisait que du regard, et sa puissance était telle que, sans gestes, et d'un mot, il foudroyait presque les individus qui se soumettaient à ses expériences.

Tous ceux qui sont parvenus à dompter des animaux féroces doivent leur puissance à l'énergie de leur regard. Plusieurs animaux dits fascinateurs ont aussi cette faculté. Et il y a mille exemples et observations, auxquels on ne fait pas suffisamment attention, qui prouvent que le fluide nerveux est bien réel, qu'il est lancé au dehors des organes, et que le cerveau peut en être le réservoir, car l'on ne connaît nulle autre place, nul autre viscère qui lui soit approprié.

2° Il n'est pas aussi facile de démontrer qu'il est le principe de la chaleur animale; pour cela il faut que j'invoque le secours de la physiologie.

L'on sait qu'en faisant une section dans les filets nerveux antérieurs et inférieurs de la moelle rachidienne, les membres situés au-dessous de la section

(1) Une somnambule s'écriait un jour dans son sommeil : « Quelle merveille que ce fluide! Je le vois pénétrer dans toutes les parties de mon corps; il n'y a rien dans la nature qui lui soit semblable. » *(Note du directeur.)*

sont à l'instant privés de mouvement et de sentiment. Alors la chaleur diminue dans ces parties en raison directe de la lésion.

Dans tous les actes où les muscles fonctionnent, les nerfs agissent aussi, et ce concours d'action imprimant un mouvement aux liquides, la transpiration s'établit. Pendant l'acte magnétique, ce fluide nerveux, que je considère ici comme principe de chaleur, est attiré aux extrémités, qui s'échauffent beaucoup. La transpiration vient aussi quelquefois, mais c'est surtout à la paume des mains des *magnétisés* qu'on l'observe, et parfois en assez grande quantité pour être appréciée sous forme de goutte d'eau. Et s'il est vrai que le magnétisme se produit à l'aide du fluide nerveux, il est impossible qu'il ne soit pas le principe de la chaleur vitale, et par conséquent de la vie elle-même, puisque, plus il y a de vitalité chez l'homme, plus il possède de fluide magnétique.

Par induction ne pourrait-on pas penser que c'est encore ce fluide qui, dans une forme nouvelle, donne la vie au fœtus? Mais je m'arrête ici; ce sujet est grave et a besoin d'être médité et considéré sous toutes les formes pour savoir s'il s'accorde avec les données de la science.

D. Pichard,

Fondateur et vice-président de la Société philanthropico-magnétologique.



VOYAGE A SAINT-PÉTERSBOURG.

La vérité m'a dit : « Marche, *marche s'en t'arrêter...* » Et j'ai marché sans pouvoir m'arrêter un seul jour. Étais-je maudit de Dieu? Avais-je blasphémé? Non, sans doute. Mais d'où vient ce feu qui me brûle? D'où me vient cette ardeur que nul travail ne peut éteindre? Où ai-je puisé cette force qui se renouvelle sans cesse? Pourquoi chercher des entraves nouvelles? Qui me pousse donc enfin vers des lieux qui me sont inconnus?

Ne cherchons point à découvrir ce mystère; obéissons sans murmure. Déjà trente années de ma vie ont passé, et, semblable à cet homme antique, je vais sans songer au lendemain. Il faut que je trace un sillon et que j'arrache les épines d'un champ où d'autres viendront moissonner : c'est là mon lot sur cette terre. Dieu m'accordera sans doute une récompense si j'ai bien rempli ma tâche.

Passez donc devant moi, gens riches et heureux; je ne jouirai d'aucun de vos biens, et je vous vois sans envie! Et vous, savants orgueilleux, ce ne sont pas les honneurs et la fortune dont on vous comble qui m'éblouissent. Je sais que pour posséder ces faux biens vous avez blanchi sous le harnais; soyez heureux, je n'en serai point jaloux!

Je vais, moi, vous préparer une plus grande ri-

chesse; votre domaine va s'augmenter par mon labeur, et je ne vous demande en retour que votre tolérance; me l'accorderez-vous? Je la désire sans l'espérer. Mais, crainte puérile! les savants ne font la guerre qu'aux savants, et je ne le suis pas; ils ne poursuivent que le génie; pourquoi donc m'effraierai-je?

C'est cependant à des hommes de science que je vais avoir affaire; c'est à eux que je dois m'adresser; c'est, enfin, un fou qui va chercher des sages. Le monde est rempli de ceux-ci. Partout où je vais porter mes pas, je vais en rencontrer; heureusement pour moi je ne suis ni Galilée ni Socrate, et on me laissera passer sans m'outrager. Les temps ne sont plus, d'ailleurs, où les bûchers s'allumaient au souffle de ceux qui *savaient*. La barbarie seule aujourd'hui est capable de pareil crime; elle ne règne plus maintenant que sur quelques coins de la terre, je n'ai donc rien à redouter. Si la doctrine que je vais répandre repose sur des erreurs, on va me désabuser et m'éclairer; si j'ai la vérité avec moi, je jouirai bientôt du triomphe qui lui est réservé.

Mais pourquoi quitter ainsi la France? Les découvertes n'y sont-elles plus encouragées? N'est-elle plus la patrie des arts et des sciences? Hélas! sans doute, la France est le refuge de tout ce qui possède une grande pensée. Mais pour la vérité mesmérienne les académies sont toujours rebelles; c'est de force que la vérité doit un jour entrer dans le sanctuaire de la science. C'est en vain cependant que l'on voudrait empêcher la croyance qui s'établit en France; cette croyance au magnétisme se base sur des faits qui se

produisent chaque jour, et les organes qui doivent les généraliser sont nombreux et connaissent leur mission. J'ai aidé autant que je l'ai pu à l'accomplissement de ce travail, et nul ne peut se flatter aujourd'hui d'avoir fait plus que moi. J'ai payé avec usure la dette que tout homme doit à son pays. Quitte envers lui, le reste de ma vie m'appartient. Cherchons un autre peuple, et pénétrons-le de la vérité; la récompense sera la même, qu'importe? Ne sais-je pas le peu de durée de cette vie? Ne sais je pas que le repos l'abrége plus que le travail? Ne suis-je pas convaincu que la fortune corrompt et amollit le cœur? Étais-je d'ailleurs le maître de choisir ma destinée? *L'homme s'agite, et Dieu le mène*. C'est en vain qu'il se révolte contre les décrets de la Providence; elle a voulu, je le sais, que je suivisse cette carrière, et déjà je sens combien ma docilité m'a été favorable. Sans elle, aurais-je pu connaître les hommes, leurs préjugés, leurs erreurs? Comment aurais-je pu sauver quelques êtres, leurs victimes? Gloire à vous, Seigneur, même pour les maux que j'ai soufferts! Pardonnez-moi si parfois je me suis plaint comme un enfant; on ne devient homme qu'à la condition de souffrir, mais longtemps je l'ignorai. Vous m'avez enflammé pour soutenir une cause juste, car c'est celle de l'humanité; vous avez voulu qu'un peu de poussière que vous avez animée concourût à l'élévation d'un nouvel édifice. Que votre volonté soit faite!

Adieu, Paris, ville aux cent palais; tout s'anime dans ton sein aux inspirations de la science et de l'industrie. Le frottement des intelligences développe en toi une force intellectuelle qui te galvanise chaque

jour; cette force, semblable à celle des feux souterrains, prépare en silence de nouveaux bouleversements et de terribles catastrophes, car l'abus de la science amène le doute, le doute le mépris des choses saintes et sacrées; l'homme reniant son Dieu renie bientôt après la vertu.

En partant je ne puis m'empêcher de jeter un dernier regard sur cette ville qui a été témoin de mes premiers efforts pour établir une vérité sublime. Hôtel-Dieu, asile de l'infortune, où le malheureux va souffrir et mourir, c'est là que mon âme expansive a pour la première fois plaidé la cause de l'humanité. Et toi, jeune fille que j'y ai guérie, tu n'as pas sans doute oublié ce bienfait? moi, je me rappellerai toujours le lieu de mon triomphe et de mes premiers succès.

Fuyez donc, triste et douloureux souvenir d'une vie passée dans une lutte contre des hommes animés par de mauvaises passions, faites place à des chagrins nouveaux; désormais je ne puis être joyeux que le jour où la vérité aura vaincu l'erreur, mais ce jour... je ne le verrai pas!

Magnétisme! souffle du Créateur, tous les hommes te possèdent, ils vivent par toi, et meurent quand tu leur échappes! allons justifier de ton existence. Apprenons aux hommes à faire un noble usage de leur puissance, de ce feu divin soumis à la volonté. Et tandis que tant de gens, dans leur délire, cherchent tout ce qui est propre à détruire, enseignons, nous, les moyens de conserver.

(*La suite au prochain numéro.*)



LES HYDROSCOPES.

M. l'abbé Paramelle vient de parcourir les cantons de Saint-Amour et de Saint-Julien-en-Montagne; les sources semblent naître sous ses pas (1). Tous les journaux les plus sceptiques en fait d'excentricité s'accordent à reconnaître la spécialité singulière du savant hydroscope; mais ce qui est plaisant à observer, c'est que, lui refusant une faculté particulière, ils attribuent ses découvertes à une étude approfondie de la géologie et du cours des eaux souterraines. Pouvoir à l'aide d'une semblable étude dire : Une source est là plutôt qu'à un mètre plus loin; elle est à telle profondeur, elle fournira telle quantité d'eau, nous semblerait encore plus prodigieux, plus fantastique, que d'admettre que M. l'abbé Paramelle voit à travers la terre. Écoutons cet hydroscope dans ses explorations.

« *J'aperçois* trois sources à trois mètres de distance les unes des autres; il sera facile de réunir ces trois sources en une seule qui produira telle quantité d'eau. » On creuse aux lieux indiqués, et les trois sources découvertes et réunies remplissent les conditions annoncées.

Nous demandons si l'étude géologique peut amener

(1) Les journaux locaux de cette semaine annoncent que déjà on a découvert trente-huit sources d'après ses indications. (*Note du directeur*).

de telles indications sur des emplacements souvent sans accident de terrain. A ceux qui l'interrogent, M. l'abbé Paramelle répond qu'il ne doit sa science qu'à l'observation, parce qu'il craint, avec juste raison, le ridicule et les quolibets qui l'accueilleraient s'il disait : « Je vois à travers le sol. » Et cependant il voit comme voient certains crisiaques, certaines somnambules.

Un de nos amis qui, après avoir été comme nous antimagnétiste, s'occupe actuellement de la nouvelle science si controversée, et qui possède un sujet lucide, se promenait dernièrement avec son somnambule sur une grande route, lorsque celui-ci se baissa et voulut ramasser une pièce de 5 francs, qui cependant n'était pas apparente. « C'est singulier, dit-il, je vois une pièce, et je ne peux la saisir. — Erreur, répliqua notre ami, car je ne l'aperçois pas. — Je la distingue parfaitement, et je l'aurai, reprit le crisiaque. » On creuse à un demi-mètre de profondeur, et l'on découvre une pièce de 5 francs, noircie par son séjour prolongé dans la terre. Notre ami a essayé la clairvoyance de son sujet à l'état de veille et a découvert plusieurs sources à la même profondeur. Le crisiaque endormi annonce qu'avant un an il sera aussi savant hydroscope que l'abbé Paramelle. Notre ami nous a écrit dernièrement, pour nous exprimer l'étonnement dans lequel l'avait jeté cette spécialité de son sujet. Nous lui avons répondu que nous avions déjà recueilli une quinzaine de faits semblables, beaucoup plus extraordinaires que celui qu'il a observé; faits dont l'un, la découverte de plusieurs pièces d'argenterie, a fait assez de bruit à Mâcon pour mériter les honneurs du

feuilleton que nous nous proposons de lui consacrer prochainement.

Un nouvel hydroscope, M. l'abbé Chatelard, de Chambéry, se montre le digne émule de M. l'abbé Paramelle. Il vient de faire quelques excursions dans les environs de Lyon, et ses premières indications ont été couronnées de succès. Il a découvert deux sources abondantes dans la propriété de M. Benevent, maire de Vaugneray. L'eau a été trouvée à la profondeur désignée. Et cependant M. l'abbé Chatelard n'a jamais fait d'études géologiques, nous a-t-on assuré.

On pourra nous objecter que, si les hydroscopes voient à travers le sol, ils peuvent facilement découvrir des mines et s'enrichir rapidement. Nous répondrons que la faculté de voir se borne, pour le plus grand nombre, aux courants d'eau, et qu'il est réservé à quelques crisiaques seulement d'apercevoir les métaux enfouis. Pourquoi cette faculté de voir est-elle ainsi bornée? Dites-moi pourquoi l'électricité, qui soulève le sol et renverse des villes, est arrêtée par une simple feuille de verre; et si vous me répondez, je tâcherai de vous satisfaire à mon tour. Nous n'admettons pas que les hydroscopes voient avec leurs yeux, mais ils voient avec l'âme, avec ce sixième sens dont l'homme jouira, a dit Fourier, dans la période harmonique, c'est-à-dire à l'époque où l'homme aura acquis toute la perfection dont il est susceptible.

Les faits qui prouvent que l'homme jouit de facultés encore peu connues se multiplient tellement que les sceptiques n'oseront plus les mettre en doute. Matérialistes, appuyés sur vos organes, vous n'admettez que ce que peuvent ces organes; tout ce que vous ne

voyez pas est inaperçu, tout ce que vous ne pouvez toucher n'existe pas. L'avenir, et un avenir prochain, vous démontrera que la matière a assez régné, que le règne de l'âme est arrivé. Nous sommes fiers et heureux d'être l'un des apôtres de ce nouveau symbole : *le spiritualisme physiquement démontré.*

Docteur ORDINAIRE.

(Extrait de *la Mouche de Saône-et-Loire.*)

OPÉRATIONS CHIRURGICALES

PENDANT L'ÉTAT MAGNÉTIQUE.

A Monsieur le Directeur du Journal du Magnétisme,

Monsieur,

Mes idées sur le magnétisme vous sont connues. Toutes mes études sur cette branche de la physique médicale m'ont prouvé et me prouvent chaque jour que l'électricité est cet agent que l'homme a la faculté de développer sur son semblable et de pouvoir modifier, suivant sa volonté, pour en faire un des moyens les plus puissants de la thérapeutique.

D'après cette théorie, mes idées sont toutes opposées à celles des magnétiseurs mes devanciers, et même mes contemporains. Mais je n'ai pas l'intention de vous exposer actuellement cette nouvelle théorie, que je me propose de faire connaître par la voie de votre intéressant journal, si vous vous voulez bien le permettre. Pour aujourd'hui je me bornerai à vous

communiquer un fait d'insensibilité magnétique sur un jeune homme de quinze ans, auquel j'ai enlevé une tumeur *enkystée* pendant le sommeil magnétique.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, seulement c'est un fait de plus à constater; je pourrais les multipler, j'en possède de nombreux exemples.

Mirra (Joseph), âgé de quinze ans, portait à la partie supérieure de la tête une tumeur enkystée, de la grosseur d'une forte noix. Elle était mobile et insensible au toucher.

Le jeune Mirra passait facilement à l'état somnambulique. Je proposai donc à la mère de l'opérer pendant le sommeil, ce qui fut accepté.

Le 20 mai 1844, je procédai à l'opération, ainsi qu'il suit :

Ayant placé le malade dans un fauteuil et dans la direction du méridien magnétique, c'est-à-dire le dos tourné du côté du nord, je le magnétisai, avec l'intention d'obtenir le sommeil magnétique et l'insensibilité. Après cinq ou six minutes, Mirra était profondément endormi. Interrogé par moi, il me répondit qu'il dormait, qu'il était entièrement isolé, mais qu'il éprouvait de la gêne à respirer; quelques passes faites sur la poitrine suffirent pour le calmer.

Pour m'assurer s'il dormait réellement, et désirant savoir s'il était sensible à l'action de l'ammoniaque, je lui en présentai sous le nez un flacon à large ouverture; après deux ou trois inspirations, la face se colora. Interrogé sur ce qu'il ressentait, il répondit : « Ça pique, ça pique. » Après cette épreuve, je demeurai bien convaincu de son insensibilité.

Je coupai les cheveux et rasai la tumeur et ses en-

virons. Une incision longitudinale d'arrière en avant fut faite, sans déterminer, de la part du malade, le moindre mouvement; seulement il dit : « Vous me faites mal. » Chaque lambeau fut incisé, et à chaque incision il répéta : « Vous me faites mal ; » mais la tête resta immobile. Chaque lambeau fut disséqué jusqu'à sa base, et la tumeur, parfaitement isolée, fut enlevée, sans que le patient exécutât le moindre mouvement. Je rapprochai les lambeaux, et un pansement méthodique termina l'opération.

L'opération terminée, je fis quelques passes, dans l'intention de calmer le malade, et le laissai dormir dix à douze minutes, après lesquelles je lui demandai s'il désirait s'éveiller. « Comme vous le voudrez, » fut sa réponse. Je l'éveillai et lui demandai comment il se trouvait. « Très-bien ! » Je lui montrai la tumeur que je venais de lui enlever; il ne voulait pas croire que ce fût la sienne, et il porta de suite la main sur sa tête, pour s'en assurer. Je lui arrêtai la main et lui recommandai de ne pas toucher à sa tête et de me venir voir le surlendemain pour se faire panser.

Le deuxième jour, mon petit malade fut exact au rendez-vous. Je le pansai sans l'endormir, et le pansement fut douloureux. Il se glissait sur son siége, comme pour fuir la douleur que lui causait le décollement de la charpie, qui adhérait fortement aux bords de la plaie.

Au deuxième pansement je l'endormis et procédai au pansement sans qu'il donnât le moindre signe de sensibilité. Je jugeai devoir procéder ainsi pour les autres pansements, afin d'éviter la douleur. Au dixième jour, la guérison fut complète.

J'espère, monsieur, que, grâce à votre obligeance, et par la voie de votre journal, cette observation arrivera à la connaissance de mes confrères, et les engagera à suivre mon exemple, ne doutant nullement qu'ils n'obtiennent comme moi un entier succès.

Votre tout dévoué,

J.-C. Dussaux.

D. M. P., ancien élève particulier et prosecteur de M. Dupuytren, etc., etc.

Paris, 12 mai 1845.

Un de nos abonnés nous communique une lettre qu'il vient de recevoir de Londres, et où se trouve relaté un cas d'insensibilité. Une jeune personne endormie par un mesmériseur, M. Vernon, a eu un jour trois et le lendemain deux dents molaires extraites sans manifester la moindre douleur.

BIBLIOGRAPHIE.

Facts in Mesmerism, *with reasons for a dispassionate inquiry into it*, by the reverend E.-H. Townshend, A. M. (1)

Depuis les mémorables expériences de M. Du Potet à Londres, le magnétisme, dont nos voisins n'avaient

(1) London, H. Baillière, 219, Regent-street. Paris, J.-B. Baillière, rue de l'Ecole de Médecine.

aucune idée, a fait des progrès très-rapides. Cette importante question ayant fixé l'attention des médecins, des théologiens et des philosophes les plus considérés de la Grande-Bretagne, plusieurs ouvrages remarquables ont été publiés depuis quelques années. Celui que nous analysons est un des plus estimés, et la deuxième édition en est bientôt épuisée.

Le premier livre traite du *mesmérisme*, des causes qui l'ont rendu impopulaire, et en font un sujet difficile à traiter. L'auteur cite à l'appui de ces assertions des faits qui lui sont particuliers et augmente par là le nombre des preuves et des arguments favorables au magnétisme en général.

Le second livre est consacré au *somnambulisme*, que l'auteur propose d'appeler et appelle *sleepwaking*, d'après le docteur Elliotson, qui, dans sa *Physiologie*, au chapitre magnétisme, a le premier employé ce terme. La dénomination de somnambulisme est fort impropre pour désigner les faits qu'elle représente; plusieurs magnétiseurs l'ont parfaitement senti. De là les mots de *noctambule*, *somniloque*, *onéroscope*, *hypnoscope* qu'ils ont tenté d'y substituer. Une bonne langue scientifique est chose précieuse, elle sert à bien s'entendre sur la valeur des faits, et ces mots nouveaux appliqués chacun à une nuance du somnambulisme eussent, nous n'en doutons pas, été utiles; mais l'usage a prévalu, et ils sont restés dans l'oubli. Celui qui nous occupe en ce moment signifie littéralement *sommeil veillant*. Comme il n'a point d'équivalent dans notre langue, nous le traduisons par *somnilucie* (sommeil lucide). Puisse-t-il avoir un sort meilleur que ses prédécesseurs.

Tout ce second livre est rempli d'observations de somnambulisme, de somnilucie, de prévision, d'insensibilité, de communication mentale des pensées, etc., que l'auteur a faites dans différentes parties de l'Europe. Toutes ces observations, claires et précises, méritent de fixer l'attention des magnétiseurs et des psychologues.

Enfin, dans le troisième livre, l'auteur, en sa double qualité de magnétiste et de théologien, examine dans sa nature, dans ses rapports avec ce que nous connaissons en général, ce fluide magnétique qu'il appelle *Mesmeric medium*. Tout est bien jusque-là. Le révérend, dédnisant les conséquences logiques des faits qu'il a rapportés dans les deux livres précédents, attaque avec une logique serrée les préjugés scientifiques et mondains qu'il rencontre sur son passage. Mais, arrivé à la théologie, il s'arrête, il hésite; on voit qu'il sait, mais il n'ose dire; et pour ménager quelques préjugés religieux, il se contredit. Ce n'est plus Townshend l'homme, c'est Townshend le prêtre qui parle.

C'est ici que commence la lecture philosophique de cet ouvrage d'ailleurs si remarquable. Nous eussions voulu continuer cette courte analyse jusqu'au bout du livre, mais un compatriote de l'auteur, M. Meade, ayant fait ce travail, nous allons en donner la traduction.

« A la page 282 on lit : « Ce qui est immatériel ne peut, *par sa vraie définition*, mouvoir des masses de matière. » Cette proposition, parfaitement correcte, équivaut à dire : « Ce qui est immatériel ne peut, *par sa vraie définition*, être uni à un corps, c'est-à-dire

ne peut pas plus se mettre en contact avec lui qu'il n'est capable de le mouvoir. » L'auteur ajoute encore : « Ce n'est que quand l'esprit est *mystérieusement uni* à un corps qu'il est en rapport avec l'espace ou extension. » Mais ici il est évident que, par le moyen ou plutôt à l'abri de l'adverbe *mystérieusement*, M. Townshend détruit sa définition, et de cette manière, quoique tacitement, admet l'impossibilité de l'existence d'un esprit. Cette destruction de la définition entraîne la destruction de la chose définie, ou, en d'autres termes, c'est la négation de son existence. Immatérialité implique impossibilité d'union. *Union* par conséquent implique la nécessité de matérialité; et comme matérialité est la négative d'immatérialité, elle l'est aussi de son synonyme spiritualité; le mot *union*, non métaphoriquement employé, signifiant contact immédiat ou médiat des corps, ce qui n'est pas corps ne peut être uni. C'est pourquoi union implique nécessairement l'existence d'au moins deux corps. Tout ce qui renferme une contradiction directe de termes n'est pas un *mystère*, c'est une *fausseté*.

« Voici le même sujet traité mathématiquement.

« Les termes auxquels M. Townshend applique ses arguments sont au nombre de trois, savoir : SPIRT, OUR BODY, MATTER IN GENERAL.

« Représentons l'esprit par A,
Notre corps par B,
La matière en général par C;

« Nous avons tous en l'esprit cet axiome que deux objets qui sont respectivement égaux ou in-

égaux, compatibles ou incompatibles, d'union possible ou impossible avec un troisième, sont dans le même rapport égaux ou inégaux, etc.,etc., entre eux-mêmes.

« Or, comme, d'après la proposition de M. Townshend, l'addition de l'esprit est ce qui constitue la différence essentielle entre l'homme et la matière en général, il suit que $A + B - A = B = C$.

« Maintenant quand il dit que « ce qui est immatériel ne peut mouvoir la matière, c'est-à-dire ne peut se mettre en contact avec la matière en général C, il établit clairement que $A + C =$ UNE IMPOSSIBILITÉ.

« Mais comme $C = B$ il suit nécessairement que $A + C = A + B =$ UNE IMPOSSIBILITÉ.

« M. Townshend est trop strict logicien, trop correct mathématicien pour avoir commis une inconséquence telle que celle que je viens de relever. Je ne puis me l'expliquer qu'en supposant qu'il s'est servi de cette *union mystérieuse et merveilleuse* de l'esprit et du corps comme d'un masque pour échapper à l'anathème des prêtres fanatiques et ignorants ou à la censure des philosophes de bas étage.

« A la page 114 M. Townshend dévie encore à son profond raisonnement en approuvant la définition de l'âme; selon M. A. E**, « L'âme n'est pas une chose, c'est une pensée. » Pour ma part je pense qu'une pensée sans penseur est chose que tout homme qui pense ne pourra concevoir. Si l'âme est un être indépendant, produisant elle-même la pensée et capable de *contact avec notre corps*, cette pensée est à toutes intentions ou desseins un *tangible* ou mieux un agent *tangent*, et étant ainsi *tangent* elle doit elle-même être un corps.

« Cette conclusion est la conséquence inévitable de la destruction de la définition que je viens d'attaquer. »

Disons en terminant qu'à part quelques points discutables l'ouvrage du révérend Townshend est fort instructif, et certainement ce qu'on a publié de mieux en Angleterre. Beaucoup de questions y sont présentées sous un jour nouveau. Les faits qu'il rapporte doivent, pour les incrédules outrés, cesser d'être, de paraître incroyables, et pour les chrétiens timorés, supernaturels.

Les *Facts in Mesmerism* contiennent une innovation fort importante et qu'il est bien à désirer qu'on imite. C'est de *rapporter* les réponses et tous dires des somniluces dans leur idiome, et d'en donner la traduction à côté. De cette manière il ne peut pas y avoir malentendu, puisque l'on peut toujours considérer les paroles mêmes du somniluce. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas de page des *Facts in Mesmerism* où l'on ne trouve plusieurs phrases françaises.

M. HÉBERT.



REVUE MENSUELLE.

La fin du mois dernier a vu s'accomplir un fait d'une portée immense pour l'avenir du magnétisme. Le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine, ordinairement désert malgré l'éloquence et le savoir des professeurs, se trouva tout à coup encombré. Le mot de magnétisme circulait de bouche en

bouche; à l'anxiété qui régnait dans l'assistance, il était facile de voir quel puissant intérêt excite cette importante question. M. Trousseau, professeur de thérapeutique, parut bientôt.

Un silence comme jamais je n'en ai vu en ce lieu s'établit aussitôt. Alors l'éloquent professeur commença son discours. Mais au mots de *magnétisme thérapeutique* quelque chose d'électrique s'empare de l'auditoire; les faces sont empreintes d'un sentiment d'étonnement difficile à décrire. On s'interrogea du regard comme pour se dire: Où veut-il en venir? tant on est habitué aux sarcasmes qui partent de cette tribune.

M. Trousseau, rangeant le magnétisme au nombre des moyens singuliers de guérir, établit d'abord la réalité des effets magnétiques, qu'il confond à tort avec les somnambuliques. Il cite dans ces derniers des cas de lucidité que bien des magnétiseurs taisent dans la crainte d'être taxés d'exagération.

La leçon finie, de nombreux groupes se forment dans la cour de l'Ecole. On discute avec chaleur sur ce qu'on vient d'entendre; et tous ces jeunes gens, élevés dans le mépris de cette science, qu'on nie toujours devant eux, se disent : Mais si ce qu'il avance est vrai, on nous a indignement trompés.

Dans la seconde leçon, M. Trousseau, continuant l'examen du magnétisme, cite des guérisons nombreuses, et s'exprime à peu près en ces termes : « Toutes les fois que vous ne saurez plus que faire, magnétisez, et vous obtiendrez des résultats qui vous surprendront. Mais ne dites à personne ce que vous faites, tâchez même que, ni *passes*, ni aucun geste ne puisse indiquer votre action; car les parents et les malades eux-mêmes n'y ajouteraient pas foi. Il faut, dans ce cas, les guérir sans qu'ils sachent comment. »

En présence de déclarations aussi positives faites par un professeur estimé, on demande de toutes parts des expérien-

ces; mais il faudrait pour cela l'agrément du conseil académique, qui, à n'en pas douter, refuserait.

Le 26, M. Trousseau devant conclure, l'afluence était encore plus grande qu'aux leçons précédentes. Après avoir posé en principe que le magnétisme est un agent thérapeutique utile surtout dans les *affections nerveuses*, il dit de ne rien conclure des guérisons qu'il a rapportées, parce qu'on ne sait pas si, à la longue, elles ne se seraient pas guéries d'elles-mêmes, et que *les guérisons ne prouvent rien*. Nul ne s'en va satisfait de cette conclusion; les magnétistes lui reprochent de n'être pas franc, les sceptiques de n'être pas logique, d'autres de ne pas oser soutenir jusqu'au bout les faits qu'il a annoncés. Quels que soient les motifs d'une conclusion aussi inattendue, nous considérons les leçons de M. Trousseau comme une démonstration très-favorable et le premier pas fait vers l'examen et l'étude du magnétisme.

— A la suite des leçons de M. Trousseau à l'Ecole de Médecine, il s'est ouvert, rue des Poitevins, n. 10, un cours de magnétisme à l'usage des étudiants en médecine.

— On lit dans *la Mouche* du 22 avril :

« Un singulier cas de somnambulisme a été observé, il y a quelques jours, à Mâcon.

« Une journalière, après avoir chauffé une lessive dans la rue Municipale, se jette sur un lit à trois heures du soir, se lève une heure après, ôte les cendres du cuvier, prend une énorme charge de linge qu'elle porte à la plate, bien persuadée qu'il est quatre heures du matin. Elle est désolée de voir que les laveuses, qu'elle avait retenues la veille, ne soient pas venues, et elle annonce à la maîtresse de la maison qu'il faudra en retenir d'autres. Elle explique son embarras à deux personnes qui ne parviennent pas à la dissuader. Arrivée au bateau, elle voit les laveuses sur lesquelles elle comptait, qui travaillaient pour d'autres, et leur fait d'amers reproches.— Puis, tout à coup, elle sort de l'état de somnambulisme où elle se trouvait, elle reconnaît son erreur et fond en larmes.

Elle veut reprendre sa charge de linge, mais cette charge est au-dessus de ses forces; il faut qu'une personne complaisante lui aide à la reporter à la maison, en en prenant la moitié.— Qu'en diront les sceptiques?

— Nous recevons, de l'un de nos abonnés, la lettre suivante :

« Monsieur,

« Le premier des faits que je viens porter à la connaissance du public, par la voie de votre journal, cette tribune de la plus grande, de la plus belle, de la plus admirable vérité, m'a fait sentir qu'on ne saurait donner trop de publicité à de pareilles actions; car l'exemple encouragera les personnes bien intentionnées que la timidité ou la crainte du ridicule retiennent souvent dans la manifestation d'un acte d'humanité; et, ici, l'exemple a d'autant plus de valeur que l'auteur de la première action que je vais signaler est une dame.

« Les deux autres faits sont analogues au premier; et si j'ai attendu une circonstance pour les publier, c'est que, d'un côté, je n'y suis pas étranger, et, d'un autre, qu'il est peu de gens qui croient ce qu'ils lisent, quand il s'agit de faits de cette nature, comme si ceux qui les produisent avaient intérêt à les tromper. D'ailleurs, ces faits ne sont pas jusqu'à ce jour restés ignorés de tous; car, chaque fois qu'ils se sont produits, j'étais dans la rue entouré de nombreux témoins, et j'ai proclamé hautement devant eux que le magnétisme était l'agent qui avait opéré ce qu'ils regardaient comme un prodige.

« Il y a quelques jours, sous la porte cochère du n° 51 de la rue du Faubourg-Saint-Denis (entreprise des voitures Maucomble), était une jeune fille de onze à douze ans, se roulant à terre, se tordant et se débattant depuis une demi-heure entre trois ou quatre personnes qui la tenaient par les membres; elle avait une attaque de nerfs. Beaucoup de monde stationnait dans la rue devant cette porte. Une dame, passant par là,

s'informe du sujet de ce rassemblement, et, lorsqu'elle en est instruite, elle fend la foule, arrive près de la jeune fille, la magnétise, et, au bout de quelques minutes, celle-ci se trouve soulagée, et même si bien qu'elle put reprendre son chemin et s'en aller seule chez elle, carré Saint-Martin.

« Un monsieur, qui se trouvait là et qui avait compris ce que faisait cette dame, lui fit compliment de ce qu'elle avait bravé les sarcasmes qu'aurait pu lui attirer son acte de dévouement si elle n'avait pas réussi. C'était, en effet, du courage pour une dame; mais celle-ci a contracté une dette envers le magnétisme, et on voit qu'elle ne l'oublie pas. Elle doit à cette médecine de la nature la guérison d'une complication de maladies qui aurait déjoué le talent de beaucoup de célébrités dans l'art qu'on appelle l'art de guérir. Cette dame possède, depuis lors, cette précieuse faculté que la nature accorde à quelques êtres privilégiés dont elle se fait ainsi des instruments qui indiquent l'aide qu'elle réclame pour rétablir la santé chez les malades. Elle est ce qu'on appelle somnambule magnétique lucide.

Sur le boulevard du Temple était, il y a quelques jours, une foule qui, près de la queue du théâtre de Franconi, formait un rassemblement considérable. Au milieu de cette foule s'agitait une femme soutenue par plusieurs personnes; je m'avançai. Cette femme, dont le costume indiquait une paysanne de la Normandie, avait une attaque d'épilepsie. Je la magnétisai, et, treize ou quinze minutes après, au grand étonnement de ceux qui nous entouraient, elle s'en alla sans se ressentir en rien de cette attaque; ce qui paraissait surprendre beaucoup l'individu qui l'accompagnait.

Il a trois ans, pareil cas s'est présenté. J'ai magnétisé dans la rue, à l'entrée de la rue des Vieux-Augustins par la rue Montmartre, un homme atteint d'une attaque d'épilepsie, et cet homme a pu aussi continuer son chemin au bout de vingt minutes.

LAPORTE.

Paris, 10 mai 1845.

— On lit dans la *Sylphide du* 11 *mai* 1845.

« Il y a à Syra, chef-lieu de l'île du même nom, un somnambule qui, depuis quelque temps, est devenu très-intéressant. C'est un jeune homme de dix-huit ans, né à Silistrie, sur les bords de la mer Noire; il est d'une taille assez haute et d'une constitution saine et forte. Il est venu à Syra depuis neuf mois pour faire ses études au gymnase, dont il suit les cours très-régulièrement. Souvent, dès les premiers moments de son sommeil, il se lève et fait des harangues remarquables. Il déclame avec une grande facilité de longs morceaux de Xénophon, tandis que, quand il est éveillé, à peine peut-il en réciter quelques lignes. Une nuit qu'il s'était levé, il fit le thème qui lui avait été donné la veille. Le matin, s'étant éveillé un peu tard, il se plaignait de n'avoir pas eu le temps de faire son thème, lorsque, à son grand étonnement, il le vit sur sa table, écrit de sa propre main, plié et prêt à être présenté à son maître. Il s'est trouvé si bien fait que le professeur en fut étonné, et d'autant plus que le jeune somnambule ne pouvait répondre aux questions qu'il lui adressait. Son compagnon, qui couche dans la même chambre que lui, l'a observé pendant la nuit, assis, écrivant et priant son père de l'aider à faire son thème. Ce somnambule joue aux cartes avec ses camarades, mais il gagne toujours. Cela vient sans doute de ce qu'il devine les cartes des autres joueurs. Quelquefois, dans son somnambulisme, il se rend dans un restaurant, accompagné de quelques camarades, et, après y avoir bu et mangé, il s'éveille tout étonné de s'y trouver. D'après toutes les observations qui ont été faites, il paraît que, pendant qu'il est dans cet état de somnambulisme, le sens du tact est profondément endormi, tandis que les quatre autres sens sont en mouvement; car lorsqu'il a commencé à être somnambule, il y a quelques mois, à peine le touchait-on qu'il s'éveillait aussitôt et reprenait ses sens. Mais maintenant il en est tout autrement; on a beau le secouer, le frapper, on a même essayé de l'arroser de la tête aux pieds, tous ces moyens n'ont aucun succès,

et il est impossible de l'éveiller. Un soir qu'il était en état de somnambulisme, après avoir fait plusieurs choses extravagantes, il mit son pied nu sur une lampe allumée, et, en le regardant brûler, il cherchait à imiter avec ses lèvres le bruit léger que faisait son pied en brûlant. Cependant, lorsque l'action du feu eut pénétré à un certain point dans les chairs, il s'éveilla, harassé de lassitude et tout étonné de se voir en cet état. En général, quand il sort de l'état de somnambulisme, il est tellement accablé, tellement affaibli, qu'il tombe en défaillance. Enfin on cite de lui un fait étonnant : un jour il annonça que trois personnes, qu'il désigna par leurs noms, allaient venir le voir; en effet, une heure plus tard, les trois personnes qu'il avait désignées étaient dans sa chambre. »

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTOLOGIQUE.

Séance du 16 avril.— Le docteur Penoyée rapporte qu'hier on lui apporta un enfant de trente mois, fils du portier du n. 1, rue Coquillère; cet enfant, en jouant, avait eu le bras blessé assez gravement pour qu'on crût qu'il l'avait fracturé. M. Penoyée, après avoir reconnu qu'il n'y avait ni fracture, ni luxation, mais que le bras, collé le long du corps, ne pouvait exécuter de mouvements sans de vives douleurs, résolut de le magnétiser. En moins de *cinq minutes* l'enfant remua le bras en disant qu'il ne lui faisait plus mal.

Le docteur Clavery cite une guérison de douleurs de reins obtenue en deux jours.

Le docteur Cruxen raconte qu'il a essayé si une somnambule, qu'il a eu occasion de magnétiser, pourrait indiquer la propriété de médicaments qu'elle ne connaît pas dans l'état de veille. Il a essayé sur le platine et l'aconit; le résultat est satisfaisant.

SOCIÉTÉ DE MESMÉRISME (1).

Séance du 10 *avril*. — Cinq personnes demandent à être magnétisées; trois éprouvent des effets vagues, deux des effets très-marqués. L'un, M. Bulla, âgé de vingt-cinq ans, d'un tempérament nerveux, éprouve, au bout de *deux* minutes, une grande accélération du pouls, de violentes palpitations du cœur; les yeux se ferment, la bouche s'ouvre, la tête est rejetée en arrière et la face se colore d'une manière effrayante; *quatre* minutes ont suffi pour produire ces effets. On arrête la magnétisation, et l'expérimenté dit que, avant de perdre connaissance, il a éprouvé d'abord un malaise général, puis chaque passe lui semblait un fer chaud tenu à une très-petite distance de la peau. Il demande à revenir à la séance suivante.

L'autre, M. Bailly, est atteint de palpitations de cœur depuis plusieurs années. Le pouls est très-irrégulier. Le malade hésite à se faire magnétiser, dans la crainte, dit-il, que ça augmente ses palpitations. On le rassure à ce sujet, et, au bout de quelques minutes, il ferme les yeux sans pouvoir les ouvrir. Les extrémités supérieures sont d'un froid glacial. Le malade entend tout ce qu'on dit, éprouve un bien-être indéfinissable, sent ses palpitations considérablement affaiblies et demande qu'on continue tant il se trouve bien.

N. B. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de ce compte rendu.

(1) M. le docteur Dussaux a commencé son cours d'anatomie physiologique élémentaire le 15 mai, et le continuera les lundis et jeudis à sept heures du soir.

Dans notre dernier numéro il s'est glissé une faute typographique qu'il est important de corriger. A la page 160, ligne 3, lisez *place* au lieu de *pièce*.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

RÉPONSE DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A LA LETTRE DE M. LE BARON DU POTET, DU 20 MARS 1845.

Monsieur le Baron,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous m'avez exprimé le vœu qu'une chaire de magnétisme animal fût créée à la Faculté de Médecine de Paris.

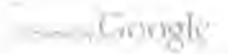
J'ai examiné cette demande avec attention, et je regrette de ne pouvoir y donner suite. Il m'a paru que le magnétisme animal, n'étant pas encore parvenu à l'état de science, ne pouvait faire l'objet d'un enseignement destiné à la jeunesse des écoles.

Recevez, Monsieur le Baron, l'assurance de ma considération distinguée,

Pour le ministre de l'Instruction publique, grand'maître de l'Université,

Le conseiller d'Etat directeur,

DELEBECQUE.



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

INSENSIBILITÉ PENDANT LE SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

Le premier fait d'insensibilité bien constaté, authentiquement constaté, eut lieu à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1820, pendant les expériences magnétiques que je faisais alors dans ce lieu rempli de douleurs. Ce fut donc moi qui en offris, sur la fille Samson, le premier exemple à la curiosité et à l'incrédulité des médecins. Je dois ajouter que ces expériences eurent lieu malgré moi; mais mon opposition devait céder devant des considérations d'un ordre majeur.

J'ai publié ces premiers faits dans mon premier écrit : *Expériences de l'Hôtel-Dieu*, et j'ai, dans mon *Cours en sept leçons*, ajouté les expériences qui furent faites successivement depuis par plusieurs médecins ou magnétiseurs. Je ne pense pas qu'on eût, avant 1820, coupé, brûlé, taillé les chairs des dormeurs, sans qu'ils poussassent la moindre plainte. Si j'ai bonne mémoire, les magnétiseurs de ce temps craignaient, au contraire, de laisser toucher leurs somnambules; on apercevait chez les dormeurs une sensibilité qui s'exaltait par le moindre contact étranger, et le *rapport*, pour être établi, demandait certaines précautions que tous les livres publiés alors recommandaient avec soin.

Mais nous ne sommes pas au bout des découvertes; cet état nouveau nous en fournira bien d'autres encore.

Sans m'occuper davantage de cette origine de l'insensibilité, citons des faits nouveaux; car maintenant ce n'est plus qu'un jeu de produire cet état si singulier; chaque magnétiseur possède une masse de faits qui ne laisse plus de doute sur cette acquisition de la science magnétique; ce fait de réalité est constaté surabondamment.

« Vous n'avez, dit M. Rostan, qu'à vouloir inter-
« dire le mouvement à un membre : deux ou trois gestes
« le jettent dans l'immobilité la plus parfaite ; il est
« tout à fait impossible à la personne magnétisée de
« se remuer le moins du monde. Vous avez beau l'ex-
« citer à le vouloir : impossible; il faut la *déparalyser*
« pour qu'elle puisse s'en servir. Pour cela, il faut
« faire d'autres gestes. Ne croyez pas cependant que
« cette immobilité ne soit que le résultat des gestes
« magnétiques, et que le somnambule, en voyant ces
« gestes, ne comprenne ce que vous voulez, et fasse
« semblant d'être paralysé ; *la volonté seule, l'inten-*
« *tion de paralyser un membre, la langue ou un sens,*
« *m'a suffi* pour produire cet effet, que parfois j'ai eu
« beaucoup de peine à détruire. J'ai plusieurs fois,
« devant témoins, paralysé mentalement le membre
« qu'on me désignait ; un spectateur mis en rapport
« commandait les mouvements : impossibilité absolue
« de mouvoir le membre paralysé. »

« À Montpellier, M. le docteur Kuhnholtz, pour s'assurer de l'insensibilité, laissa, à trois reprises, brûler et s'éteindre de la cire d'Espagne sur le dos de

la main d'une somnambule, sans qu'elle ait témoigné la moindre sensation.

« M. le docteur Laffon, de Toulouse, a eu une somnambule qui a supporté sans sourciller l'ustion de la peau dans toute son épaisseur, sur l'avant-bras gauche, dans l'étendue de six lignes carrées. »

On se rappelle l'extraction d'une dent molaire faite par M. le docteur Oudet à une somnambule, qui ne s'en aperçut pas seulement (1).

« M. le docteur Saura rapporte que M. Martoret, dentiste, passage Delorme, a fait la même opération à M. *Prost*, en présence de M. de Latour et de M. Emmanuel de Las-Cases. Le somnambule fut très-étonné de ne pas trouver sa dent à son réveil. »

« M. Roubière, dentiste de Montpellier, arracha une grosse molaire à Philippine Bernard, mise en somnambulisme par M. Kuhnholtz, sans qu'elle fît le plus léger mouvement indiquant qu'elle avait ressenti de la douleur. »

M. Varney, de Gray (Haute-Saône), l'un de mes élèves, m'écrit que, sa femme étant magnétisée, un dentiste de Besançon, M. Petey, a pu, pendant une heure, lui limer les dents sans qu'elle ait senti la plus légère douleur ; huit ou dix personnes étaient présentes à l'opération.

Le docteur Fillassier nous apprend qu'une femme qui n'avait jamais voulu se faire opérer d'une tumeur qu'elle avait au cou, tant elle redoutait l'instrument tranchant, se soumit à l'opération pendant qu'elle était en somnambulisme. Cette tumeur assez saillante,

(1) Voyez l'ouvrage du Dr Pigeaire, p. 301.

qui avait deux pouces de longueur sur un demi de largeur, fut enlevée lentement, et le pansement fait, sans exciter la moindre douleur.

Le docteur Elliotson, de Londres, a démontré publiquement l'insensibilité sur une jeune somnambule, Miss O'Key, que je lui avais laissée à mon départ de cette ville.

Toutes ces expériences ont une limite; ce n'est, si je puis m'exprimer ainsi, que le premier échelon de l'insensibilité; mais lisez attentivement ce qui suit. M. Husson, s'adressant un jour à l'Académie de Médecine (il en était alors le président), lui disait : « On est « parvenu pendant ce singulier état (le somnambu- « lisme) à paralyser, à fermer entièrement les sens « aux impressions extérieures, à ce point qu'un fla- « con contenant plusieurs onces d'ammoniaque con- « centrée, était tenu *sous le nez pendant cinq, dix,* « *quinze minutes ou plus*, sans produire le moindre « effet, sans empêcher aucunement la respiration, « sans même provoquer l'éternuement; à ce point que « la peau était insensible à la brûlure du moxa, à la « vive irritation déterminée par l'eau chaude très- « chargée de moutarde; brûlure et irritation qui étaient « vivement senties et extrêmement douloureuses lors- « que *la peau reprenait sa sensibilité normale.* »

Ici encore je devrais vous citer de grandes opérations chirurgicales: l'amputation de membres; mais vous les trouverez dans le journal. Plusieurs de ces opérations ont été faites en Angleterre, d'où j'en attends les rapports. Je pourrais ajouter plus de cinquante cas d'insensibilité qui, mis à côté de ceux que j'ai publiés dans mes autres ouvrages, en rendent le

nombre immense. Je borne cet aperçu à une dernière observation qui m'est personnelle.

Une jeune Anglaise, nommée Lucie Clark, affectée d'une maladie épileptique, me fut amenée pendant que j'étais à Londres ; soumise à un traitement magnétique, elle tomba dans le somnambulisme et nous présenta l'exemple de l'insensibilité la plus prononcée.

Elle portait au cou un séton qui, par le développement d'un énorme bourrelet charnu, la faisait beaucoup souffrir. Ce bourrelet, traversé par le ruban du séton, était très-enflammé, et sur ses bords une sensibilité excessive existait. Elle jugea, endormie, que le séton devait être entretenu, mais qu'il fallait couper les chairs qui l'entouraient : elle nous dit qu'elle ne consentirait point à cette opération lorsqu'elle serait réveillée. En effet, elle s'y refusa positivement, lorsqu'à son réveil on l'assura qu'elle avait elle-même ordonné cette opération.

Dans un de ses autres sommeils, un chirurgien anglais était chez moi et je lui fis part de l'ordonnance de la somnambule : je lui proposai de faire sur-le-champ la coupure jugée nécessaire. Ravi, car il était incrédule, il tira sa trousse, prit un bistouri, et tailla sur la chair vive, comme s'il eût coupé la pelure d'une pomme, et, pendant ce temps, la somnambule s'entretenait de choses insignifiantes avec une personne qui était en rapport avec elle. Rien ne nous put déceler qu'elle sentait, par la plus petite contraction des muscles de la face; un rire naturel qui était la suite des impressions qu'elle recevait de la conversation; aucun mouvement dans la circulation. L'opération, que le chirurgien faisait durer avec intention, se ter-

mina au bout de six ou sept minutes. Le sang coulait en abondance ; on mit de la charpie, on banda la plaie, et, un instant après, la malade fut réveillée. On lui dit ce qu'on avait fait ; elle ne nous crut pas d'abord, mais, voyant son fichu ensanglanté, elle se trouva mal. Le chirurgien incrédule avait alors un visage où se peignaient tant de sentiments divers, sa contenance était si singulière, qu'il prêta à rire à l'assemblée, qui était fort nombreuse.

COMMENT OBTIENT-ON L'INSENSIBILITÉ?

Le magnétisme souvent la détermine seul par ses propriétés : il stupéfie la sensibilité ; il refoule au loin, dans d'autres cas, le principe qui sent ; il paralyse la fonction du système nerveux de manière à la rendre nulle ; mais quelquefois ce n'est que par art que l'on obtient l'insensibilité. Il faut l'emploi de *la volonté ;* il est nécessaire que vous projetiez sur la partie que vous voulez rendre insensible une plus grande quantité de force, et que cette émission soit soutenue par *l'intention* qui vous fait agir.

L'insensibilité ainsi obtenue peut durer longtemps; *le réveil même*, si vous le voulez, *ne la détruit pas*, et vous pouvez enfoncer des épingles profondément dans les chairs ; le magnétisé, aussi surpris que vous, les voit et ne sent rien. Notez bien que rien ne paraît changé dans l'organisation : le pouls est régulier, il n'augmente ni ne diminue ; la chaleur est naturelle dans les parties rendues insensibles, la flexibilité des muscles est la même, et n'offre aucune différence de l'état ordinaire.

Vous voyez que nos grands physiologistes ne connaissent point la vie, et, croyez-le, je ne touche ici que les plus petits faits produits par le magnétisme. Il annonce une si grande révolution dans les sciences, confondra tant de grands esprits, qu'il faut être sobre de merveilles. Seulement il faut constater chaque fait, et les laisser se produire en grand nombre; le temps les fera adopter.

Pour obtenir l'insensibilité, il faut une certaine résolution, une volonté énergique; si la peur vous prend lorsque l'instrument tranchant est dans les chairs, l'individu peut tout à coup sentir. Voici un fait récent propre à fixer votre jugement; vous allez reconnaître pourquoi l'individu opéré a pourtant *senti* lorsqu'on faisait la ligature des artères : la faute en est à coup sûr au magnétiseur, qui n'avait rempli qu'à moitié les conditions qui assurent le succès. C'est un cas d'amputation; je l'extrais du *Dundei Warder*.

« L'opération fut faite, au mois de mars 1845, à Alyth, en Ecosse, par le docteur Fenton, aidé de plusieurs médecins, sur un jeune homme âgé de dix-huit ans, qu'une tumeur blanche retenait couché depuis deux ans et demi. L'enflure ayant beaucoup augmenté, le docteur Fenton fut d'avis d'amputer la jambe, et aussi de magnétiser son malade, afin de s'assurer jusqu'à quel point on pourrait, en pareil cas, empêcher la douleur. Le 25 janvier, donc, on magnétisa la première fois le malade, et il le fut presque tous les jours depuis. Lundi 24 mars, l'opération ayant été faite, on eut la preuve des bienfaisants résultats du magnétisme. Pendant l'amputation le malade ne donna aucun signe de douleur : il était assis dans un état de

tranquillité parfaite, mais quand les médecins firent la ligature des artères, il poussa un faible cri, ce qui a pu arriver de ce que, n'ayant été magnétisé que pendant quelques minutes, le sommeil ne fut pas assez profond ; si pendant toute l'opération on eût continué de le magnétiser, il est probable qu'il n'aurait pas crié.

« L'opération, qui dura une demi-heure, fait honneur à l'habileté de MM. les docteurs Fenton et Stirton, de Blairgowrie. Le jeune homme, soigné pendant toute sa maladie avec une extrême bonté et générosité par le docteur Fenton, jouit à présent d'un sommeil paisible pendant la nuit, et promet une prompte guérison. »

Ayez soin de réveiller le dormeur aussitôt l'opération terminée. Une seule opération, jusqu'ici, a été funeste, l'ablation d'un sein cancéreux; la malade est morte, non pendant l'opération, mais quelques jours après; cependant elle n'avait point senti. Peut-être le sommeil magnétique avait-il été trop longtemps prolongé; peut-être aussi était-il trop tard; car, dans ces affreuses maladies, le sang est souvent corrompu, et alors l'opération retarde seulement une fin devenue inévitable.

Il est bien rare que l'on n'abuse pas de cet état d'insensibilité : c'est un si bon moyen de conviction; il détruit bien mieux que la lucidité toute espèce d'objection; mais souvent je n'ai pu m'empêcher de plaindre ces nouveaux martyrs; car, s'ils ne souffrent point endormis, les chairs contuses, brûlées ou meurtries par des expériences de pure curiosité, sont douloureuses en état de veille, et ne reviennent à l'état

primitif qu'en parcourant la période inflammatoire des plaies ou des contusions ordinaires. Dans la carrière d'enseignement du magnétisme par la pratique que j'ai parcourue, on ne me reprochera jamais un seul acte de cruauté; je dois dire cependant qu'il est une foule d'expériences que l'on peut se permettre; elles n'entraînent avec elles nulle responsabilité, elles ne sont suivies d'aucun mauvais effet; mais plus loin je reviendrai sur ce sujet.

Vous pouvez donc, dans un grand nombre de cas, anéantir toute sensibilité, frapper d'inertie toute la surface du corps, et faire pénétrer profondément dans les chairs une force qui annihile toute sensibilité. Quel singulier phénomène! combien il est digne d'examen! combien de recherches ne devraient-elles pas être faites pour connaître le mécanisme d'un si prodigieux changement, d'une altération si profonde des lois de la vie!

Ne croyez point pourtant qu'il y ait destruction de quoique ce soit. Non. Vous avez repoussé, refoulé au loin le principe qui donne la sensibilité à toutes les parties; mais il n'est point anéanti; il reparaît lorsque vous vous retirez; un fort inexpugnable lui sert de refuge; vous pouvez envahir la place, empêcher que rien n'en sorte, et tenir l'âme assiégée un certain temps, mais vous vous affaiblissez bientôt, et l'âme recouvre son domaine.

Chose singulière, il est des cas où toute la vie est à la surface; la sensibilité alors semble doublée; on sent, on perçoit ce qui échappe dans l'état d'équilibre des forces. C'est un nouveau sujet d'études. Arrêtons-nous un instant pour l'examiner.

EXALTATION DE LA SENSIBILITÉ.

Le docteur Brière de Boismont, après avoir rapporté une foule de faits d'exaltation de la sensibilité, ajoute : « On ne saurait nier que, dans certaines maladies, il ne se développe une surexcitation de la sensibilité, qui donne aux sens une finesse et une acuité prodigieuse. Ainsi des individus perçoivent à des distances considérables; d'autres annoncent les personnes qui arrivent, quoique les assistants n'entendent aucun bruit. »

Mais quel est le médecin qui n'ait pas observé ce phénomène singulier? Ajoutons à notre récit; peut-être plus tard rendrons-nous compréhensibles tous ces faits.

« Je crois nécessaire, dit Cabanis (1), de rappeler ici particulièrement ces maladies aiguës singulières, dans lesquelles on voit naître et se développer tout à coup des facultés intellectuelles qui n'avaient point existé jusqu'alors... L'on voit aussi, dans quelques maladies extatiques et convulsives, les organes des sens devenir sensibles à des impressions qu'ils n'apercevaient pas dans leur état ordinaire, ou même recevoir des impressions étrangères à la nature de l'homme. J'ai plusieurs fois observé, chez des femmes qui eussent été d'excellentes pythonisses, les effets les plus singuliers des changements dont je parle. Il est de ces malades qui distinguent facilement à l'œil nu des objets microscopiques; d'autres qui voient assez

(1) Cabanis, 7e mémoire : *de l'Influence des maladies sur la formation des idées et des affections morales.*

nettement dans la plus profonde obscurité pour s'y conduire avec assurance. Il en est qui suivent les personnes à la trace, comme un chien, et reconnaissent à l'odorat les objets dont ces personnes se sont servi ou qu'elles ont seulement touchés. J'en ai vu dont le goût avait acquis une finesse particulière, et qui désiraient ou savaient choisir les aliments et même les remèdes qui paraissaient leur être véritablement utiles, avec une sagacité que l'on n'observe que chez les animaux.... »

Quel jeu singulier des forces vives!... Il n'est pas douteux pour nous que le principe de la vie, l'ensemble des forces peuvent se transporter sur une seule partie du corps, sur un seul organe, et s'échapper tout à coup comme le fluide électrique que contient une bouteille de Leyde.

Un célèbre chirurgien devait faire l'opération de la taille sur un homme dans la force de l'âge. Ce malheureux était fixé sur la table fatale, et dans la position favorable à l'opération; il examinait attentivement les préparatifs du chirurgien, et en suivait tous les mouvements. Son angoisse et ses appréhensions étaient grandes; il s'exagérait la douleur, et redoutait l'instrument dont pourtant il attendait sa délivrance. Voulant enseigner les procédés opératoires dont il allait faire usage, ce chirurgien parlait aux élèves, et leur montrait la partie qu'il allait inciser la première; le patient redoublait alors d'attention; sa vie, je puis dire, était près de l'organe qui allait souffrir; car, au moment où le chirurgien toucha légèrement avec le doigt l'endroit que devait parcourir l'instrument, cet homme expira instantanément. Une

mort si prompte, et que rien ne semblait justifier, car l'opération n'avait pas même été commencée, surprit l'opérateur; on fit avec soin l'ouverture du cadavre, mais on ne découvrit aucune altération, et le mystère de cette mort si subite ne fut point deviné (1).

Je vais vous rendre cette mort plus compréhensible par un autre exemple, et ces faits si étranges, que je pourrais multiplier si je voulais faire la moindre recherche, vous convaincront que, dans certains états magnétiques et dans certaines exaltations morales que cet agent peut produire, des catastrophes sont à craindre. Ceci, sans doute, sera capable de retenir quelques magnétiseurs qui ne doutent de rien; ils deviendront plus prudents s'ils méditent ce chapitre; d'ailleurs, il n'est guère sage de dépasser certaines limites. Des craintes nous prirent, à nous-même, plus d'une fois, malgré notre prudence bien connue; nous vîmes le danger et nous reculâmes épouvanté.

(1) Il n'est pas rare, à l'armée, de voir des soldats mourir subitement au moment d'une bataille, sans qu'on puisse constater aucune blessure. On dit dans ce cas que c'est un boulet qui a passé près d'eux.

Une joie subite produit le même effet que l'annonce d'une fâcheuse nouvelle. Quelquefois, dans ces deux cas, la mort est instantanée.

L'aversion des sens, à l'aspect d'un objet hideux, peut aussi causer la mort.

Beaucoup de personnes sont mortes à la vue d'un cadavre ensanglanté. Ce que les maladies et les tortures les plus cruelles ne peuvent faire, un seul mot peut le produire. Des hommes sont morts à l'instant d'un outrage. Mais pourquoi s'étendre sur ces faits? Ils sont de tous les temps, car la vie ne change pas.

Un violent coup porté sur un barreau aimanté détruit sa propriété magnétique. Une commotion morale très-forte produit en nous la cessation de la vie sans qu'il y ait rien d'altéré dans l'organisation ; rien n'est déchiré, la vie a fui épouvantée; l'anatomiste le plus expérimenté ne peut, avec ses moyens d'investigation, découvrir la moindre lésion. Ce n'est pas seulement la faiblesse qui succombe; l'organisation la plus robuste n'en est point exempte.

Voici l'exemple récent dont nous voulons vous parler : Nous le tirons du *Journal du Havre* (1844) :

« Hier, un bien fâcheux accident a attristé la distribution des prix au couvent des Ursulines. Mme Monnier, épouse du propriétaire du café des Abattoirs, assistait à cette solennité, qui, d'après son espoir, devait être pour sa jeune nièce une occasion de triomphe. La foule était nombreuse, et de sa place la dame Monnier, n'ayant pu suivre les détails de la distribution, s'informa aux personnes qui l'avoisinaient si le nom de sa nièce avait été appelé. Sur la réponse qu'elle n'avait rien obtenu, la malheureuse tante, qui était debout, tomba de son haut comme prise d'évanouissement. On s'empressa autour d'elle, mais quelle fut la consternation des assistants quand, essayant de la relever, ils reconnurent qu'elle ne donnait plus signe de vie ! Immédiatement transportée à son domicile, elle a reçu la visite des gens de l'art, qui ont constaté ce cas de mort subite, d'autant plus étrange que la dame Monnier, âgée d'environ trente ans, paraissait jouir d'une excellente santé, et que la cause qui l'a déterminée semble avoir relativement peu d'importance. »

Il n'y a point de magnétisme là-dedans, nous dirat-on ; non sans doute, et nous le savons bien, mais il y a le même jeu des forces, les mêmes déviations, les mêmes perturbations, et il faut avoir magnétisé en aveugle pour ne les avoir point reconnues. Je n'insisterais pas sur ces faits étranges ; mais il est urgent d'enseigner le magnétisme autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour par des traités qui ne contiennent que l'ombre de la vérité, et vous égarent à

chaque pas. Mais, dira-t-on, pour tenir un tel langage, êtes-vous donc plus éclairé que beaucoup de magnétiseurs? Sans doute, mais chaque jour je sens néanmoins qu'il me manque des connaissances bien nécessaires, et je cherche qui pourrait me les apprendre. Soyez-en certain, j'irais à l'*école* si je savais trouver un maître plus habile, et ne m'en croirais point humilié. Le magnétisme n'est point pour moi une connaissance qui dispense de toute instruction; et je serai bien heureux si ce petit traité peut engager les magnétiseurs à l'étude physique du magnétisme. Ce qui me reste à dire devra confirmer les hommes dans cette idée : c'est que la plus grande des sciences est en germe dans le magnétisme. Et, selon les somnambules, cette vie même où nous croyons être si fort éveillés, entendre, voir, goûter, flairer, sentir et jouir des plaisirs de l'univers, n'est qu'un songe ou une vision; on ne trouvera la véritable vie que lorsque tous les secrets que renferme le magnétisme seront connus. Quelque hardie que soit cette dernière assertion, ne la rejetez pas d'abord; attendez le développement de nos idées sur ce curieux sujet.

(*La suite au prochain numéro.*)

ACTION DES NARCOTIQUES SUR LE CERVEAU.

TROUBLE DE L'INTELLIGENCE, HALLUCINATIONS.

---

§ II. — EFFETS DE L'OPIUM.

(Suite.)

Dernières observations.

Dans un voyage en Morée, publié par le docteur Poqueville, on trouve un tableau effrayant des effets produits par l'opium. Entre autres effets, ce médecin raconte ce qui suit :

« Un ambassadeur anglais, envoyé dans l'Inde, fut conduit, à son arrivée, au palais du souverain, à travers un grand nombre d'appartements décorés et remplis d'officiers vêtus d'une manière splendide, dans une petite chambre dont les ornements et les meubles dépassaient encore en richesses ceux qu'il avait déjà vus.

« On le laissa seul; peu de temps après, deux hommes d'un extérieur distingué arrivèrent; ils précédaient une litière portée par des esclaves, et recouverte par de riches soieries et des cachemires d'un grand prix. Sur cette couche était étendue une forme humaine, que l'on aurait prise pour un cadavre si l'on n'avait vu la tête se balancer à chaque mouvement des porteurs; deux officiers tenaient des plateaux en

fil d'or, sur lesquels étaient une coupe et une fiole remplie d'un liquide bleuâtre.

« L'ambassadeur, pensant qu'il était l'involontaire témoin de quelque cérémonie funèbre, voulait se retirer; mais il fut bientôt détrompé en voyant les officiers soulever la tête de ce qui semblait un être inanimé, rentrer la langue qui sortait de la bouche, et faire avaler ainsi une certaine quantité de liquide noir, en refermant les mâchoires et frottant doucement la gorge pour le faire descendre. Lorsque ce manége eut été répété cinq ou six fois, la figure ouvrit les yeux et ferma la bouche volontairement, puis avala d'elle-même une grande dose de liquide, et, en moins d'une heure, un être animé s'assit sur la couche, ayant recouvré la couleur et un peu de pouvoir dans les articulations. Il s'adressa alors en persan à l'envoyé, et lui demanda les motifs de son ambassade. Deux heures après, ce personnage extraordinaire était complétement actif, et son esprit capable de se livrer aux affaires les plus difficiles. L'ambassadeur anglais prit la liberté de lui adresser quelques questions sur la scène étrange dont il avait été témoin.

« Monsieur, lui répondit-il, je suis mangeur d'o-
« pium de vieille date; je suis tombé par degrés dans
« ce déplorable excès. Je passe les trois quarts de la
« journée dans l'état de torpeur où vous m'avez vu.
« Incapable de me mouvoir ou de parler, j'ai pourtant
« encore ma connaissance, et ce temps s'écoule au
« milieu de visions agréables; mais je ne m'éveillerais
« jamais si je n'avais des serviteurs zélés ou affection-
« nés qui veillent sur moi avec un soin religieux. Dès
« que, par l'état de mon pouls, ils reconnaissent que

« mon cœur se ralentit, et lorsque ma respiration de-
« vient presque insensible, alors ils me font avaler
« la solution d'opium, et me font revivre comme vous
« l'avez vu. Pendant ces quatre heures j'en aurai
« avalé plusieurs onces, et peu de temps s'écoulera
« encore avant que je ne retombe dans ma torpeur
« habituelle[1]. »

L'amiral Dumont d'Urville rapporte dans son voyage des détails curieux sur les effets de l'opium, observés par lui aux îles Célèbes (archipel indien). Nous extrayons seulement de ces mémoires le fait suivant :

« Les Makasses jouent avec frénésie : hommes libres, femmes, enfants, tous sont infectés de cette funeste passion. Tous les brelans de Makassar sont tenus par des Chinois, qui, moyennant une forte redevance qu'ils paient au gouvernement hollandais, pressurent ces malheureuses populations et font l'usure à des taux énormes.

« Comme le jeu, l'usage de l'opium est répandu dans toute la Malaisie. L'ivresse de l'opium produit des effets divers suivant les différents tempéraments. Il abrutit le flegmatique Chinois. Tous ceux qui en font usage sont lourds, hébétés, stupides, et finissent par mourir dans un état d'idiotisme complet. Pour les Malais, au contraire, gens vifs et à passions ardentes, c'est l'excitant le plus violent. Il y a deux périodes bien distinctes dans l'ivresse de l'opium : la première est un état assez doux ; on tombe dans une somnolence agréable, mille images bizarres et fantastiques s'emparent de l'imagination ; c'est comme un de ces

(1) Poqueville, *Voyage en Morée*, Bibliothèque de Genève, 1841.

rêves confus qui arrivent dans un demi-sommeil. Après cette sorte de bien-être, les fumées de l'opium gagnent le cerveau : alors les Malais sont comme des bêtes féroces qu'il faut assommer sur l'heure; ils saisissent la première arme à leur portée, et, poussant leur terrible cri : *Amock* (tue), ils s'élancent à travers champs, tuant, détruisant tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. Les Hollandais ont institué une espèce de garde qui est spécialement chargée de les arrêter. Les hommes qui la composent sont armés d'une longue fourche à branches très-acérées; ils se placent sur le passage du furieux, l'attrapent par le cou ou le milieu du corps, le renversent, lui attachent fortement les mains, puis le laissent dans cet état cuver tranquillement son opium. Ce sont les Chinois qui profitent de ces deux passions prédominantes à Makassar, et dont les excès réduisent souvent à la misère la plus complète les plus riches habitants de ce pays. »

§ III. — Effets d'agents divers.

Le docteur Otto, de Copenhague, qui s'est beaucoup occupé de l'action que les différents agents médicamenteux, et particulièrement les narcotiques, exercent sur le cerveau, a publié le résultat de ses recherches, dont voici le résumé.

Tous les narcotiques n'agissent pas de la même manière.

L'*opium* active l'instinct érotique, ainsi que les facultés intellectuelles, et spécialement l'imagination; à dose légère, il fait naître des idées et provoque des hallucinations, de telle sorte que l'esprit semble

continuer à veiller, tandis que les organes sont en repos.

Le *chlorhydrate de morphine*, outre les vertus de l'opium, a encore celle d'exciter prodigieusement la loquacité. Le docteur Grégory affirme avoir observé ce phénomène chez tous les individus auxquels il a fait prendre cet agent médicamenteux, et l'ayant éprouvé lui-même, il dit qu'il sentait se développer en lui, après l'administration de ce sel, une loquacité irrésistible, avec une facilité d'élocution remarquable. Aussi va-t-il jusqu'à conseiller l'ingestion d'une légère dose d'opium à tous ceux qui ont à parler devant un auditoire nombreux.

La *belladone*, au contraire des opiacés, amoindrit l'action intellectuelle.

La *jusquiame* rend les individus tristes, violents et colériques.

La *ciguë* porte une atteinte profonde à l'activité de l'intellect.

Le *tabac* exerce, même sur les individus qui en font usage, une action analogue à celle de l'opium ; aussi les fumeurs s'accordent-ils tous à dire qu'il leur fait naître des idées.

La *digitale* agit comme les aphrodisiaques.

Le *chanvre* enfante une gaîté intarissable, et c'est pour cela que les Indiens et les nègres le font entrer dans la composition de plusieurs boissons enivrantes.

L'*amanite, fausse oronte*, excitait, chez les anciens guerriers scandinaves, une fureur sauvage, un courage qui tenait de la férocité et leur faisait défier la mort.

L'*ammoniaque* et ses préparations, le *musc*, le *cas-*

toreum, les *alcooliques*, l'*éther sulfurique*, développent l'imagination et facilitent l'exercice de la méditation.

Les *huiles pyrogénées* disposent à la mélancolie, à la mauvaise humeur, aux hallucinations.

Le *phosphore* et l'*iode* stimulent les organes de la génération, en même temps qu'ils amènent une notable diminution des facultés intellectuelles.

L'*arsenic* et ses préparations déterminent la tristesse.

L'*or* et ses préparations engendrent la gaîté.

Le *mercure* et ses sels entretiennent une sensibilité morbide, un dégoût prononcé pour quelque occupation que ce soit.

De *protoxyde d'azote*, surnommé gaz gai, provoque l'hilarité; il fait naître, à chaque inspiration, des sensations délicieuses.

Nous donnerons dans le prochain numéro les effets de l'*ivresse*; puis, approchant de plus en plus du but que nous voulons atteindre, nous examinerons le *sommeil naturel*, mais troublé par des causes encore inconnues. Ensuite, nous parlerons du *somnambulisme naturel*, de l'*extase* non magnétique, des *songes*, des *prévisions*, etc., etc.

Enfin, arrivant aux œuvres du magnétisme confondues avec la magie, nous essayerons de dégager notre science de tout ce qui s'y trouve soudé et de la montrer dans toute sa pureté.

VOYAGE A SAINT-PÉTERSBOURG.

(2e article.)

Est-il un lieu où la vérité puisse être présentée dépouillée de son enveloppe, et si aujourd'hui, par exemple, je venais vous dire : Les merveilles qui servirent à baser vos principes religieux nous sont connues, nous pouvons les produire ; nous ne respectons point les objets de votre foi, car ils ne représentent point Dieu : on vous a trompés. Si ces assertions étaient soutenables et appuyées sur des faits qui les rendissent inattaquables, croyez-vous qu'on nous laisserait en liberté établir la vérité que nous aurions découverte ? Vous n'oseriez l'assurer, ou plutôt il faudrait être fou pour croire à une tolérance non-seulement de la part du pouvoir, mais des masses aveugles et fanatiques qui se croient éclairées par le passé et la sanction que les siècles semblent avoir donnée à leurs croyances. Dieu merci, il ne s'agit pour nous de rien de semblable ; cependant récemment on a prêché contre nous : qu'avions-nous donc dit, qu'avions-nous donc fait ? Mais simple que je suis, je croyais que l'erreur seule avait pour ennemis les prêtres du vrai Dieu, tandis qu'ils ne sont occupés qu'à combattre des vérités éternelles.

L'erreur est même avec eux, et, de leur propre aveu, ils ne savent ou ne veulent s'en séparer.

Quelle sûreté avoir au milieu de tels hommes? Où porter nos pas sans les rencontrer? car ils forment un immense réseau, et c'est de leur jugement, de leurs opinions même que les sociétés reçoivent les influences qui doivent les diriger. Est-ce notre faute à nous si la vérité que nous défendons renverse des préjugés? Sommes-nous coupable parce que Dieu l'a ainsi faite, et devons-nous expier l'ignorance qu'ont les hommes des lois de la nature?

C'est donc en connaissance de cause si aujourd'hui je dirige mes pas vers le Nord au lieu de marcher vers le Midi. Rome me ferait payer cher l'envie qu'il me prendrait d'aller dans la *sainte* cité. L'Espagne, le Portugal, tous ces pays où on a *perfectionné* tellement la religion du Christ qu'elle serait méconnaissable pour lui s'il revenait visiter la terre, ne souffriraient point un homme qui guérirait les malades en imposant les mains; il serait lapidé! Civilisation menteuse, tu n'as fait que corrompre l'homme et lui ôter ce que la nature lui avait donné: *Un sens droit, un instinct sûr!*

La science n'a jamais prêté un appui secourable aux hommes qui apportent des vérités, elle les rejette avec mépris; c'est ainsi qu'elle poursuivit Mesmer, le chassa de l'Allemagne, et l'abreuva de fiel et de dégoût à Paris.

C'est, je le vois bien, sans aucun appui que je dois marcher; je ne dois non plus lever qu'un petit coin du voile qui cache la vérité; mais en tout soyons prudent et sachons gré à Dieu de ne nous avoir point

donné l'habileté qui peut paraître redoutable. Les gens *éclairés* qui nous disent : N'allez point de ce côté, jugent mal des choses ; la suite le démontrera.

La tristesse cependant restait dans mon âme, mais une pensée me tenait en éveil. La route que je suivais, quoique rappelant tant de souvenirs, n'était pour moi le motif d'aucune distraction ; je ne voyais point les curieux édifices semés çà et là, mais je considérais les hommes qui habitent ces contrées immenses que je traversais sans m'arrêter. J'eusse voulu dire à tous : Une découverte s'est faite, elle doit un jour soulager vos misères ; je vais d'où, dit-on, *vient la lumière,* elle rejaillira bientôt sur vous.

M'attendait-on au but pour courir si vite ? Non, mais comme un messager fidèle je tâchais d'arriver sans retard. Cependant il faut que parfois l'âme et le corps se reposent, Dieu l'a dit ; oui, mais il fit une exception pour les novateurs. Pour ceux qui possèdent une pensée pleine d'avenir il n'est point de repos ; ces hommes que le destin conduit ne doivent jouir d'aucun plaisir ; ils sont toujours seuls au milieu de la foule et du tumulte, car personne ne les comprend d'abord. Ils voient d'un œil morne tout ce qui n'est pas dans le domaine qu'ils cultivent ; ils auront chaud quand il fait froid, froid lorsqu'il fait chaud. Que voulez-vous ! il faut qu'ils souffrent pour sentir, ce n'est qu'à cette condition qu'ils peuvent découvrir ce qui échappe au vulgaire, et contribuer au bonheur des autres hommes en payant un double tribut.

Sur la même route et vers le même lieu que moi voyagent aussi un chanteur, un pianiste, un joueur de flûte, un danseur ; ils courent tous à la fortune,

elle leur sera propice, des couronnes les attendent; ils le savent et sont joyeux. Celui-ci essaie son gosier, celui-là ses jambes, cet autre regarde avec amour son tube de bois d'ébène que l'argent et l'ivoire embellissent; instrument divin dans la main qui te tient, tu charmeras les oreilles un instant; puis on oubliera les sons mélodieux que tu auras fait entendre, mais l'argent sera là pour consoler celui qui te donne la vie.

Le *magnétiseur* ne changerait pas son existence avec aucun de ces favoris de la fortune et du beau monde; sa science dédaignée lui paraît au-dessus de tous les prix. On dira aux artistes : Vous m'avez fait plaisir, vous m'avez charmé. Et moi, j'entendrai ces douces paroles : « Comme vous me faites du bien ! Vous dissipez mes douleurs et me rendez l'espoir. »

Aux artistes on donnera des bagues, des tabatières enrichies de diamants. Le *magnétiseur* recevra, lui, non d'un empereur ou d'un prince un semblable présent, mais, dans un hôpital, une malheureuse, se voyant guérie, lui donnera une *bague de cuivre*, le seul bijou qu'elle possède, et cette offrande si simple fera battre son cœur; il conservera ce présent, qui sera pour lui la source d'émotions douces et paisibles, et lui rappellera une bonne action.

Le nom de tous ces voyageurs retentira dans les journaux; la renommée pour eux embouchera sa trompette. Un faible écho redira les œuvres du magnétiseur; son nom éveillera quelque souvenir peut-être. Puis un jour, quittant cette terre et dépouillés de leur enveloppe, rois, princes, danseurs, joueurs de flûte, chanteurs, magnétiseur partiront

pour un pays sans limites, emportant de cette planète, celui-ci sa renommée, celui-là ses titres; mais tous laisseront leurs richesses. Le magnétiseur, seul, laissera une découverte que le temps fécondera. Lorsque les hommes seront meilleurs et plus éclairés, ils se rappelleront ses efforts et ses peines, et ne pourront comprendre que la science si utile qu'il portait partout n'avait droit d'asile nulle part; qu'on la tolérait seulement, espérant que le temps la ferait oublier.

Il semble que les peines morales, épanchées au dehors, diminuent la tristesse de l'âme; l'homme souffrant aime à conter ses peines. Arrêtons-nous, cependant; tous ceux à qui nous nous adressons ne pourraient nous comprendre : pour plaindre ceux qui aiment, il faut avoir aimé. Et qui, autant que moi, aimant la vérité, éprouva jamais si vive passion pour la science ?

Saint-Pétersbourg, décembre 1842.

C'est ici, c'est dans cette ville que je dois m'arrêter. Il faut que, par mes effors, la vérité mesmérienne s'y établisse. Mais je suis étranger; où vais-je frapper, pour qu'on lui donne asile ? qui va la recueillir ? comment la présenter ? Il ne s'agit pas de discours, mais de faits; laissons les intelligences libres de raisonner sur la valeur et les conséquences des phénomènes produits; la discussion, la lutte sont toujours au profit de la vérité : l'indifférence est seule à redouter.

Cependant, il s'agit d'une propriété de mon être; pourrai-je, sous ce climat de fer, la manifester ? Le

froid ne va-t-il pas l'affaiblir ou la détruire? Mais pourquoi cette crainte? L'homme n'est-il pas un être à part? ne s'habitue-t-il pas partout? Que lui importe le froid ou le chaud; il en souffre d'abord, mais ensuite il se rit des éléments et les brave, ici surtout. Voyez : la neige tombe et obscurcit la lumière, les rues sont remplies de glace, on glisse dessus avec la rapidité que donne la vapeur; la neige, la pluie ne peuvent pénétrer jusqu'à la peau, que protègent de triples couches de vêtements fourrés. On a, ici, plus chaud qu'ailleurs; dans les appartements règne un été perpétuel; dehors, il est vrai, le cœur se serre et la poitrine s'oppresse, mais pour un instant seulement. On injurie le temps d'abord, mais l'habitude prise, cette vie plaît ensuite. L'activité n'est pas sur la place publique, mais dans les demeures. Voyez-vous ces milliers de traînaux rapides portant des personnages muets? Il semble que ce soient des ombres qui passent, tant le silence est grand. Laissez faire, ce n'est qu'une apparence : tout à l'heure chacun secouera son manteau, car au logis le confortable de la vie existe plus peut-être que partout ailleurs. Mais quelle surprise! Dans toutes ces demeures somptueuses on parle ma langue avec autant de pureté que moi-même. Suis-je à Paris? Est-ce un rêve que cette distance qu'il m'a fallu franchir? Non, sans doute. C'est donc une autre Lutèce? Les habitants sont polis, obligeants; ils pratiquent l'hospitalité. Je n'ai donc rien perdu en quittant la France, si la force magnétique ne m'a point quitté.

Dans quelques jours on viendra au-devant de mes vœux. On me mettra à même de prouver la réalité de

la découverte que j'apporte; on m'offrira l'entrée des hôpitaux pour y essayer l'application de ma doctrine au traitement des maladies. Que pouvais-je désirer de plus ?

Historien de mes propres faits, je ne dirai ici et ne rendrai compte que de mes œuvres. Que les hommes honorables qui m'ont précédé dans la carrière ne m'en veulent point de taire ce qu'ils ont fait pour la science, ce qu'ils ont tenté de faire pour établir le magnétisme et soulager ceux qui souffrent. Inhabile à bien dire, je ne pourrais parler dignement de leurs ouvrages, et laisse à un autre ce soin. J'ai cependant à les remercier d'avoir préparé, par leur pratique, les esprits à l'étude du magnétisme à Saint-Pétersbourg; car, déjà, les faits y sont connus, rien n'y est étranger de cette *étrange* découverte. En arrivant, je trouve à qui parler : mes travaux, ma pratique aussi m'ont été profitables; mon nom est venu jusqu'ici; ma mission sera donc facile à remplir.

J'étais, à mon arrivée, inquiet, je dois l'avouer, de savoir comment le gouvernement, le corps enseignant allaient accueillir le nouveau venu, quelle idée ils auraient de lui. Car là ce n'est pas l'opinion qui commande. Il y a un pouvoir plus fort et tout le monde se soumet à ce qu'il exige. Laissera-t-il le magnétiseur agir en toute liberté, et la *science*, partout si rebelle au magnétisme, ne prendra-t-elle pas ombrage de sa présence dans la capitale des Tsars? En peu d'heures j'avais déjà appris bien des choses, et si j'eusse écouté certaines personnes je serais reparti sans faire aucune tentative d'enseignement. Ils me disaient : « Vous allez être repoussé, le gouverne-

ment ne souffrira pas votre pratique; le terrain ici n'est pas favorable à la culture du grain que vous apportez... Le temps enfin n'est pas venu pour vous; vous l'avez trop devancé..... »

Pourquoi donc partirais-je? Il faut que l'on me chasse; et qui donc assumera sur lui cette responsabilité? Les temps ne sont plus où il suffisait d'avoir un secret ou une vérité pour être persécuté. Maintenant on comprend mieux ses intérêts. Un homme s'annonce-t-il comme possédant une découverte: au lieu de le chasser, on le tourne, on le retourne en tous sens. S'il y a du bon dans ce qu'il apporte, on le prend, c'est le mot; car quelquefois on le lui vole; dans quelques cas rares on le récompense, et le plus souvent on l'oublie tout en jouissant de son travail. Mais dans l'un et l'autre cas on ne renvoie ce novateur que lorsqu'il est dangereux ou commet de mauvaises actions. Ce dernier cas était celui que je redoutais le moins. Mais j'avais à redouter les conseils donnés au pouvoir par des gens animés de mauvaises passions, car partout le magnétisme fait exception à la règle commune. En agissant autrement qu'on ne l'a fait avec moi, ce n'est pas moi d'ailleurs que l'on eût flétri, on eût ajouté une vilaine page à l'histoire de la science, et résigné je serais parti en en appelant à l'avenir qui rend toujours justice.

J'eus des émotions, des moments de doute, car dès le lendemain de mon arrivée je fus mandé chez le gouverneur, qui me pria d'écrire à l'instant même une note circonstanciée sur ce que je venais faire à Saint-Pétersbourg : cette déclaration devait sur-le-champ être mise sous les yeux de l'empereur. Cette demande

inattendue me donna quelque inquiétude ; j'étais ému ; mais, comme je n'avais rien à cacher, j'écrivis la déclaration suivante :

« Je suis venu à Saint-Pétersbourg pour y enseigner « le magnétisme, découverte que j'ai soutenue par des « expériences nombreuses faites devant les corps savants et par des ouvrages. Si je suis encouragé, je « resterai ; dans le cas contraire, je partirai avec le « regret de n'avoir pu faire un bien qu'un autre fera « plus tard, etc., etc. » Et je signai.

Mes intentions, si elles étaient défavorablement accueillies, allaient à l'instant provoquer une répulsion ; je n'eusse plus eu dès lors qu'à songer au retour. Malgré le tableau peu favorable, peu attrayant qu'on m'avait fait du pays, je restai, n'eus point à m'en plaindre, et, je dois le dire en toute justice, on me laissa parfaitement tranquille.

Ne rapetissez donc point votre chef à votre taille ; il est plus grand que vous, et son caractère noble et généreux ne consentira pas qu'on frappe un homme qui n'a rien fait encore ; prévoyant pour vous tous il se montrera plus éclairé.....

Une publicité orale avait répandu partout le bruit de l'arrivée du magnétiseur, si bien qu'un ancien médecin de la poste, qui lui-même avait autrefois magnétisé, m'envoya chercher pour lui, car il était paralysé et pensait que je pourrais le guérir. Comme je ne connaissais point ce malade, je me laissai conduire, sans savoir chez qui et où j'allais. Mais quand je vis le traîneau entrer dans l'établissement des postes, je me crus pris et dirigé sur la route de la frontière. S'il en est ainsi, pensai-je, mes peines sont finies ici, et,

loin de me plaindre, j'étais presque joyeux....... Mais tout s'expliqua bientôt en face du moribond.

Vous rirez de moi, gens heureux. C'est que vous ne connaissez pas les formes expéditives du pays. La position de l'homme qui écrit ces lignes, ses tribulations ne vous toucheront point. C'est pourtant votre cause qu'il va plaider tout à l'heure, et sa vie n'est qu'un long sacrifice qu'il a fait à la défense d'une vérité qui pourra vous être utile un jour.

Pauvre novateur, tu n'es pas au bout. Un homme va s'attacher à toi, te suivre comme ton ombre; partout où tu dois te montrer il te précédera et tu l'y rencontreras. Il voudra saisir les fils qui te servent à faire mouvoir tes compères et te prendre en flagrant délit de charlatanisme. Évite-bien ses embûches si tu veux n'être pas découvert. Il est d'autant plus dangereux pour toi que ce n'est pas un homme vulgaire et qu'on croira ce qu'il affirmera, car son caractère est franc et loyal; il dira la vérité, tant pis si elle te blesse ou te tue.

Ah! monsieur le diplomate, je plaindrais le gouvernement qui aurait à ses trousses un homme semblable à vous. Toutes ses ruses seraient bientôt découvertes, et, avant de livrer bataille, tous ses plans seraient connus. Les gouvernements ont quelquefois besoin de tromper les hommes pour les conduire, et c'est souvent entre les grands corps d'État ruse contre ruse. Mais moi, je n'ai pas cette ressource, on ne me permettra pas le plus petit mensonge : il faut toujours que la vérité sorte brillante et pure de ma bouche.

Ah! monsieur B........, je ne me doutais pas de vos

projets ; toutes vos avances me touchaient jusqu'à l'âme : voyez comme la diplomatie est trompeuse. Et pourtant, monsieur le chargé d'affaires de S........, c'est vous qui allez être pris, car ma sincérité ne vous laissera, je l'espère, aucun doute, et rempli vous-même des faits merveilleux que vous aurez vus, vous deviendrez, sans vous en douter, mon meilleur instrument de propagation.

Naviguons donc sans nous étonner sur cette mer pleine de récifs, et la lumière de ce phare trompeur va nous servir, au lieu de précipiter notre naufrage. *Fais ce que peut, advienne que veut*, doit toujours être notre devise.

HOPITAL D'OBOUGOFF.

Expériences magnétiques.

(Février 1843.)

Jamais ces lieux ne chôment, chaque être doit son tribut de douleur ; il faut que la plainte et les angoisses nous assaillissent sur le chemin de la vie. Hélas ! pourquoi donc redouter ces épreuves? En voyant le luxe de ces palais, on est presque tenté d'y entrer comme dans une hôtellerie... Voyez aux portes les valets galonnés : les marches ont des tapis, ces couloirs sont chauffés avec soin; voici des bains propres et qui font envie; les parquets sont cirés, les murailles blanches comme de l'albâtre, et le linge ne laisse rien à désirer. Vous êtes vraiment saisi d'admiration et tenté de vous écrier : *Ma foi ! ceux qui vivent ici sont bien heureux !*

Mais voyez-vous ces fioles étiquetées, numérotées? Elles contiennent, non du vin du Rhin, mais d'amers breuvages; de savants Allemands les ont préparés, et pourtant, croyez-moi, ils ne sont pas meilleurs.

Voyez-vous ces instruments rangés avec méthode? Ces scies sont destinées à scier vos membres lorsque la gangrène s'y sera mise ou que vous les aurez eus brisés. Ces trépans, ces pinces, ces couteaux, ces sondes rangés avec art doivent un jour entrer dans vos chairs. Ah! vous changez de visage! Rassurez-vous, vous êtes en bonne santé, et ces scalpels ne sont pas là pour vous. D'ailleurs on sait se servir de tous ces instruments; aujourd'hui on coupe artistement un membre; l'art du chirurgien a fait de réels progrès, et les douleurs sont abrégées.

Malgré tous ces avantages, je vois que vous vous trouvez mal à l'aise ici; mais restez encore un instant; sachez que votre empereur visite souvent ces lieux, et que, pour s'assurer si les malades sont bien soignés, il vient sans s'y faire annoncer. Il interroge, il regarde, il s'inquiète, non pour lui, mais pour ses sujets, et sa sollicitude est ici celle d'un père pour ses enfants.

Ma surprise fut sans égale la première fois que j'entrai dans un hôpital à Saint-Pétersbourg. Ici, me disais-je après avoir parcouru des yeux cet asile de l'infortune, on a tout fait pour adoucir les misères humaines, la charité s'est surpassée; car elle a mis du luxe dans ses dons. Doit-on se plaindre de ce trop de richesses? doit-on restreindre ces bienfaits? Non, car il n'est aucun de ces avantages qui vaille la santé. Rendez, rendez la mort moins affreuse aux pauvres,

dirai-je aux riches, et soyez plutôt bénis que maudits par ceux qui quittent cette terre. Montrez du moins que votre civilisation est bonne à quelque chose. Mais que parlai-je de civilisation? Ici ces institutions se sont fondées lorsque son germe était à peine en embryon. Mieux qu'à Londres et à Paris on a compris la loi de Jésus, et ces barbares, comme les appellent nos écrivains beaucoup trop civilisés, entendent assez bien la charité, car elle est entre leurs mains prévoyante pour le malheur.

Choisissons parmi ces infortunés ceux que notre art peut soulager ou guérir.

Le cas le plus curieux de maladie s'offre à mon observation; après avoir justifié de mon pouvoir, j'essaierai d'en décrire les effets.

« Le ton correspondant seul fait vibrer la corde;
« on éveille la vie intérieure même sans l'avoir tou-
« chée; un verre éclate sous le ton sympathique
« quand on le fait résonner trop fort. C'est de même
« que le cœur de l'homme; si on touche le ton cor-
« respondant, il est ébranlé, ému; il peut répondre,
« éclater. »

Je vais vous montrer deux jeunes filles montées au même ton et ressentant les mêmes effets au même instant, quoique éloignées et sans aucune communication. Mais comment m'y prendre pour vous parler de cette magie et vous la rendre compréhensible?

(La suite au prochain numéro.)

REVUE MENSUELLE.

Il y a quelques années, les journaux parisiens ne voulaient point publier de faits de magnétisme. *Le Globe*, en 1843, publia un article qui eut beaucoup de retentissement. Depuis lors, *le Courrier Français*, *la Démocratie Pacifique*, etc., l'ont imité, et dans les premiers jours de ce mois toute la presse périodique a retenti d'un fait de somnambulisme bien remarquable que nous reproduisons.

La presse des départements n'est pas restée en arrière. *La Mouche de Mâcon* contient souvent d'intéressants articles. *Le Journal de la Guillotière* (11 mai) contient aussi un article, et *la Tribune lyonnaise* du 5 juin annonce que désormais elle publiera les travaux des membres actifs de *l'Athénée électro-magnétique* de Lyon.

On lit dans *la Presse* du 5 juin :

« Voici une aventure qui, depuis quelques jours, fait grand bruit dans les environs de Paris, où son authenticité est attestée par nombre de gens.

« Mercredi dernier, 28, un jeune homme de dix-neuf ans, le sieur B..., fils unique d'un riche fermier de la commune de Wuissons, près Antony, canton de Lonjumeau, partit de chez son père avec une voiture attelée de trois chevaux, sous la conduite d'un charretier, pour aller charger une voiture de pavés sur le rocher de Saulx-les-Chartreux, dont la distance de la commune de Wuissons est de huit kilomètres.

« Le chargement de la voiture effectué, le charretier part avec l'équipage pour Paris; le jeune B... suit la voiture jus-

qu'à Lonjumeau; là, il rencontre un jeune fermier de ses amis, le sieur R..., de la commune de Chilly. Après une courte station dans un café de Lonjumeau, R... invite B... à dîner chez lui, dont la demeure n'est éloignée de la commune de Wuissons que de deux kilomètres; on dîna bien, mais sans excès. A huit heures du soir, R... reconduisit B... jusqu'à moitié chemin; il ne restait pas à faire à ce dernier plus d'un quart d'heure de chemin pour arriver sous le toit paternel.

« Cependant, le lendemain matin, les sieur et dame B... étaient dans une mortelle inquiétude; leur fils n'était pas rentré à la maison. Sans perdre de temps, ils rassemblèrent plus de soixante habitants de Wuissons et l'on fit des recherches. Près d'une mare assez étendue et très-profonde, appelée la Gironde, on trouva une lettre de voiture dont le fils B... était porteur; cette découverte fit soupçonner qu'un crime avait été commis; on sonda la mare avec de longues perches, on ne trouva rien.

« Les recherches continuèrent pendant trois jours : on explora à pied, à cheval, et même en charrette, pour découvrir de plus loin, tous les champs des environs, sans arriver à aucun résultat. On eut l'idée d'aller à Paris chercher des chiens de Terre-Neuve pour les faire plonger dans la mare; l'expérience fut faite et n'amena rien. Chaque jour on venait à Paris, on s'informait, on allait à la Morgue; la gendarmerie de Lonjumeau, la garde nationale furent mises sur pied; on battit la campagne dans tous les sens, le jour et la nuit.

« Dans la nuit du vendredi au samedi, on rencontre deux braconniers qui, à l'aide de filets, chassaient aux cailles et dénichaient les œufs de perdrix; on les arrête, et ils sont conduits à Lonjumeau.

« Ce même jour, samedi, dans la matinée, M. le préfet de Seine-et-Oise était à Lonjumeau, présidant le conseil de révision des jeunes conscrits. On eut recours à lui, et à l'instant

il transmit des ordres à la plus grande partie des brigades de gendarmerie du département.

« Désespérés de si longues recherches, demeurées jusqu'alors sans résultat, les sieur et dame B... se rappelèrent avoir entendu parler des merveilles du magnétisme, et, dans leur désolation, ils se rendirent à Paris écouter le rêve d'une somnambule. Ceci se passait toujours dans la journée de samedi.

« Votre fils n'est pas mort, leur dit la somnambule; je le « vois sur un rocher; il en descend, il suit une voiture jusqu'à « un bourg. Là, il va dîner avec un de ses amis; je les vois « tous deux à table; ils se quittent sur la route.... Un peu « après, je vois votre fils arrêté par deux hommes; ils l'em- « mènent; ils le font boire, mais je ne sais quelle boisson... « Dès ce moment je perds votre fils de vue; je ne sais ce qu'il « devient, mais il n'est pas mort; il reviendra, et lui-même « ne saura ce qu'il est devenu pendant ces trois jours; il re- « viendra demain matin dimanche. »

« De retour à Wuissons, les parents du jeune B... firent part aux habitants du faible espoir que leur avait donné la somnambule. La nouvelle se répand dans les communes environnantes; la singularité de la disparition de ce jeune homme, aimé de tous, le merveilleux des paroles de la somnambule, la coïncidence des deux hommes arrêtés avec ce qu'elle raconte, échauffent toutes les têtes, exaltent toutes les imaginations. Le dimanche matin, toutes les routes sont couvertes de monde; tous les sentiers, toutes les issues par lesquels on peut se rendre à Wuissons sont garnis de curieux. On attend, on regarde, on craint, on espère... Enfin, à onze heures du matin, la diligence d'Orsay passe, s'arrête; un jeune homme en descend et se jette dans les bras de sa mère : c'était le jeune B....

« On le questionne; il confirme en tous points le récit de la somnambule; après avoir quitté son ami R... et se rendant à Wuissons, il a été arrêté par deux hommes qui l'ont fait

boire. Depuis ce moment il ne se rappelle rien, il ne sait ce qu'on a fait de lui pendant trois jours ni où on l'a mené. Seulement, dans la nuit du samedi, une femme l'a conduit du lieu où il avait été déposé au village de Saint-Aubin. Là, elle le laissa au milieu de la rue en lui disant : « Une voiture passe dans ce village, qui vous rendra chez vous. » B... exécuta ce que lui avait dit cette femme et revint ainsi chez ses parents.

« Toutes les questions qui lui ont été adressées n'ont pu amener d'autres réponses. A ces renseignements bien vagues, il faut cependant ajouter cette circonstance importante que sa montre et 10 fr. qu'il avait sur lui ont été volés. »

Nous avons jugé nécessaire de rapporter ce fait de somnambulisme lucide, dont un heureux hasard a produit la publicité. C'est ainsi que se produiront successivement au grand jour tous les phénomènes dont nous avons annoncé et soutenu l'existence. *La science* cessera ses démentis, et peut-être à la fin nos Académies daigneront se baisser pour ramasser une vérité féconde.

La justice, un jour, ne sera plus exposée à frapper l'innocent, et le coupable n'échappera point à son glaive. Le magnétisme a commencé une nouvelle ère pour l'humanité. C'est une lueur qui apparaît au milieu des ténèbres.

La Presse du 9 juin, revenant sur ce fait, ajoute:

« Nous avons donné, d'après *la Gazette des Tribunaux*, du 4 juin, les détails d'un étrange et mystérieux événement arrivé à Wuissons, près Antony. Un jeune homme nommé Baticle avait disparu depuis plusieurs jours ; toutes les recherches faites par sa famille avaient été infructueuses, et une somnambule consultée avait annoncé que le jeune Baticle reparaîtrait le lendemain, ce qui en effet se réalisa.

« Nous avons pris de nouveaux renseignements sur ce fait, dit *la Gazette des Tribunaux*, que les partisans du magnétisme ne manqueront pas sans doute de signaler comme un des plus

merveilleux résultats obtenus jusqu'à ce jour. Ces renseignements, que nous recevons de témoins oculaires et de la famille même du jeune Baticle, ont complétement confirmé la véracité de notre récit ; et, sans avoir à nous prononcer sur un fait aussi étrange, nous devons en maintenir l'authenticité.

« C'est le mercredi que Baticle avait disparu, et le samedi suivant on n'avait pu encore obtenir aucune nouvelle. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il était parti avec un charretier pour aller charger une voiture de pavés dans une commune voisine. Depuis, on ne l'avait pas revu, et la disparition de ce jeune homme, connu par tous pour un excellent sujet, avait jeté l'alarme dans toute la commune. Après d'inutiles recherches, la mère de Baticle eut la pensée de consulter une somnambule, et samedi elle se rendit chez M. Marcillet, rue Saint-Lazare, 55, qui est connu depuis longtemps par les curieuses expériences d'Alexis, son somnambule ordinaire, et qui, en l'absence d'Alexis, mit Mme Baticle en rapport avec la somnambule Marie.

« D'après ce que nous rapporte un témoin oculaire de cette séance, il ne fut rien dit à Marie du fait sur lequel elle était consultée, et son premier mot fut pour rassurer Mme Baticle sur l'existence de son fils. Elle commença par désigner le costume du jeune Baticle au moment où il avait quitté la ferme de son père ; elle indiqua la couleur des chevaux attelés à la charrette. « Il s'est arrêté près d'une mare, dit-elle ; mais rassurez-vous, son corps n'y est pas... » On avait, en effet, trouvé près de cette mare une lettre de voiture dont était porteur Baticle, et l'on avait cru qu'il avait pu y être précipité. Enfin, la somnambule donna tous les détails que nous avons déjà reproduits, indiquant qu'elle voyait Baticle avec deux hommes dont elle donna le signalement, et dans un lieu qu'elle désigna aussi ; enfin, elle annonça que, le lendemain dimanche, Baticle reviendrait à Wuissons.

« On sait le reste et comment tous les habitants de la com-

mune, prévenus de cette étrange prophétie, virent Baticle descendre de voiture le lendemain à neuf heures. Son pantalon était déchiré comme l'avait indiqué la somnambule. Un autre détail avait été donné : c'était qu'il avait reçu un coup au bras. Aussi, l'un des parents, émerveillé de la réalisation des faits prédits, l'interrogea-t-il vivement sur cette blessure. Baticle déclara qu'il n'était pas blessé. Nous avons dit par erreur que Baticle avait été victime d'un vol ; le bruit en avait, en effet, couru dans le pays, mais ce fait était inexact ; il n'a été ni pronostiqué par la somnambule, ni déclaré par Baticle. Ce jeune homme, interrogé sur l'emploi de son temps, a donné, de son côté, des détails qui sont venus confirmer ceux annoncés.

« Voilà les faits. Que la science les commente, les interprète, les explique : ce n'est pas notre affaire. Nous tenons seulement à maintenir l'exactitude de notre récit. »

—Nous avons déjà parlé de l'étonnante faculté de l'abbé Paramelle (1), qui s'est acquis une si prodigieuse réputation comme hydroscope. Les journaux du Doubs et du Jura continuent de signaler ses découvertes. Voici ce qu'en dit *le Nouvelliste* du 28 mai :

« Attendu impatiemment par une population pleine de confiance dans sa science merveilleuse, M. Paramelle a été reçu partout avec des témoignages de respect et d'admiration.

« De nombreux cours d'eau souterrains ont été indiqués : trois dans la commune des Combes, trois dans celle de la Grand'Combe, huit dans celle de Montlebon, et cinq dans celle de Morteau.

« M. Paramelle a prouvé son savoir et étonné les habitants par l'indication exacte, à grande distance, des sources et cours d'eau, et de la qualité bonne ou mauvaise de leurs eaux.

« Dans la commune de la Grand'Combe, une remarque a

(1) Page 222 et suiv.

frappé, peut-être épouvanté les habitants. « Dans tout le dé-
« partement du Doubs, a dit le savant géologue, je n'ai pas « rencontré une aussi grande étendue de terrain à l'état d'ébou-« lement que celui sur lequel est située une grande partie de « ce village, et je suis sûr que presque toutes les maisons, pour « peu que les murs soient élevés, sont lésardés, non sur les « façades, mais sur les côtés. »

« Vérification faite, la chose s'est trouvée telle.

« Au centre du hameau de Pissenavache M. l'abbé Paramelle a trouvé, à cinq mètres de profondeur, une source abondante et bonne au milieu même du hameau.

« Un banquet a été offert au savant hydroscope au presbytère de Morteau (Doubs), et un habitant de Montlebon lui a fait hommage de l'acrostiche suivant :

A M. L'ABBÉ PARAMELLE,

LE CANTON DE MORTEAU RECONNAISSANT.

Portant aux souterrains le flambeau du génie,
Aux savants étonnés tu montres l'harmonie
Régnant sous notre sol. — Là, ton œil scrutateur
A surpris des trésors, bienfaits du Créateur.
Merveilleux hydroscope!... ô gloire de la France,
Elle bénit tes pas!... Par ta rare science
La terre ouvre son sein, et ses fécondes eaux,
Libres de leur prison, partout, avec l'aisance,
Epandent la richesse en fertiles canaux.

Ces faits sont en tout semblables à ceux qui se produisirent dans le siècle dernier. Bleton et d'autres *sorciers* furent accablés de railleries et de mépris par les corps savants. Ces gens étaient sincères ; ils avaient une faculté utile aux hommes, mais on les repoussa en les traitant de charlatans.

Courage, magnétiseurs ! l'avenir est à vous. Mais purgez votre science des erreurs qui s'y trouvent ; *dégagez-la* de tout

mystère ; enseignez des principes simples comme la vérité ; le bien que vous ferez ainsi sera immense.

— Dans son Journal du 10 juin, le docteur Ordinaire rapporte le fait suivant :

« Un de nos amis, persuadé qu'il a placé une somme de 200 francs dans le tiroir de son secrétaire, et voulant disposer de cette somme, est douloureusement surpris de ne pas la trouver où il croyait l'avoir déposée. Ayant renvoyé la veille une domestique, des soupçons de vol se portent tout naturellement sur elle ; mais, avant de commencer des investigations, il nous prie d'amener chez lui notre somnambule et de l'interroger. La somnambule, endormie en face du secrétaire, répond aussitôt : « La somme que l'on suppose avoir été volée est dans une pièce voisine : je l'aperçois dans le tiroir de la commode, où elle a été mise primitivement. » Notre ami court s'assurer de l'exactitude de la révélation, et trouve son argent, qu'il croyait bien perdu sans retour.

— L'hiver dernier, Mme L..., de Wissembourg, apprenant qu'un petit garçon, d'environ deux ans et demi, Henri Vergnier-Herbert, auquel elle portait un très-vif intérêt, était malade, le magnétisa à diverses reprises sans que cet enfant témoignât en éprouver la moindre sensation.

Quelque temps après, le même enfant vint chez Mme L... avec sa mère, qui le portait sur son bras. Le croyant encore malade, aussitôt qu'elle l'aperçut, cette dame se mit en devoir de le magnétiser de nouveau. Mais quelle ne fut pas sa surprise en voyant cet enfant soustraire sa jolie petite tête à l'action magnétique en se renversant en arrière ; puis, ramenant la main de Mme L... sur la tête de sa mère, lui dire d'un air pénétré : « A maman, à maman, » qui effectivement se trouvait être très-mal portante, tandis que son fils était entièrement rétabli.

Il paraîtrait donc résulter de ce qui précède que dans son état de maladie cet enfant aurait évidemment éprouvé les bons

effets du magnétisme; sans quoi quel autre motif l'eût porté à le requérir en faveur de sa mère?

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Séance du 23 *avril.*—L'important de cette séance est la lecture d'un rapport envoyé par M. Druet, demeurant rue Montorgueil, 11. Blessé, en 1824, à la cheville du pied par la chute d'un lingot de plomb, il garda le lit six mois consécutifs, au bout desquels il reprit ses travaux, quoique toujours souffrant. En 1842, il fut repris de douleurs très-vives; trois trous s'ouvrirent en cet endroit et la suppuration s'établit. Son médecin habituel lui ayant déclaré qu'il ne pouvait le guérir, il s'adressa à quelques autres dont il reçût la même réponse. Il eut alors recours au magnétisme et s'adressa à l'un des membres de la société, M. Simon, dont l'obligeance lui était connue par des précédents semblables. Le bien qu'il éprouva de ce traitement fut presque instantané, car il ajoute en terminant son récit : « Après la sixième magnétisation, je « mis des souliers (ce que je n'avais pu faire depuis quatre « mois), et m'allai promener jusqu'au Gros-Caillou. M. Si- « mon a continué, et aujourd'hui je ne ressens aucune dou- « leur. Je fais de très-longues courses, et, quand je suis fa- « tigué, je le suis davantage de la jambe qui n'a pas été « magnétisée. »

Ce malade adresse des remerciements à la société tout entière et à M. Simon en particulier. Son état de maladie a été constaté par le docteur Penoyée, membre de la société, et sa guérison peut l'être par tout le monde.

Séance du 30 *avril.*—Toute cette séance est employée à des discussions sur l'importance des procédés de magnétisation

conseillés par les auteurs, et notamment ceux de M. le baron Du Potet. L'espace nous manque absolument pour entrer dans le détail de ce débat, auquel MM. Deligny, Pichard, Cruxen, Possin et Hébert prennent une part active.

Séance du 6 mai. — M. Botiau, ancien secrétaire général de la société, rapporte qu'ayant habité temporairement Dourdan, il y a, au nom de la société, magnétisé plusieurs malades pauvres recommandés par le curé de l'endroit. Vient ensuite le rapport de M. Pichard sur un fragment du *Manuel du Magnétiseur*, « qui a semblé si bien approprié à la nature des « travaux de la société que notre collègue s'est cru obligé de « le lire en entier. C'est qu'en effet il est à la portée des pra- « ticiens comme des gens de science, et que chacun peut y « puiser une instruction qui manque le plus souvent dans les « nombreux ouvrages qui ont été publiés sur cette matière. « Nous devons donc en remercier l'auteur en l'engageant à « continuer son œuvre. » (*Extrait du procès-verbal.*)

Séance du 14 mai. — La société décide qu'elle consacrera, par mois, deux de ses séances à des expériences faites sur des personnes étrangères qui voudront se faire magnétiser (1).

Séance du 21 mai. — Deux malades réclament les soins de la société; MM. Delacour et Millet en sont chargés. M. Winen entretient la société de l'état d'un épileptique qu'il magnétise depuis trois semaines. Cet homme, chez qui les accès étaient provoqués par l'ivresse, lui a confessé qu'hier, s'étant mis dans ce déplorable état, il n'avait, à son grand étonnement, point éprouvé d'accès.

Séance du 28 mai. — M. Simon, rendant compte de l'état d'une dame paralytique qu'il magnétise à Auteuil, ajoute qu'il a magnétisé ces jours derniers M. Klein, acteur du Gymnase, atteint d'une goutte sciatique des plus aiguës. La douleur,

(1) Ces séances sont gratuites. On peut avoir des billets chez M. Leclerc, 48, rue Neuve-des-Petits-Champs, et au bureau du *Journal du Magnétisme.*

d'abord calmée, se déplaça, descendit dans le pied, mais tellement atténuée qu'à la sixième magnétisation il reprit son service au théâtre.

Séance du 4 juin. — C'est la première séance expérimentale; l'assemblée est nombreuse; plusieurs assistants se font inscrire pour être magnétisés. L'expérience commence d'abord sur quatre personnes qui éprouvent des effets vagues, comme baillements, assoupissements, difficulté de mouvoir les membres, etc. Ces expériences eussent probablement amené quelques résultats, si l'attention des magnétisés et des magnétiseurs n'eût pas été distraite par la singularité des effets produits par M. Simon sur une autre personne, M. Rochefort, homme de petite taille, nerveux, à l'air vif et à la parole brève. En moins de deux minutes, le corps s'arque en arrière, les yeux se ferment, les mâchoires se serrent; il gesticule, bondit sur son siége. M. Simon cesse de l'actionner et les effets se calment; mais cet homme est d'une sensibilité telle que la seule approche du magnétiseur renouvelle de fortes secousses. On l'interroge de toutes parts, croyant qu'il a beaucoup souffert; mais, au grand étonnement des assistants, il dit que non, et qu'il désire qu'on recommence pour mieux analyser ce qu'il éprouve. C'est alors que M. Hébert, se plaçant à l'autre bout de la salle, le magnétise avec la main d'abord, et cet homme semble comme frappé de la foudre, ensuite avec le pied dirigé vers l'épigastre; dans ce dernier cas, les effets plus hauts décrits se reproduisent, mais avec moins d'intensité.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 17 avril. — M. le docteur Dussaux rapporte qu'ayant magnétisé une jeune dame atteinte d'une phlegmasie blanche, suite d'une couche, elle s'est endormie au bout de dix minutes et lui a donné des preuves de lucidité dont il donne la relation.

M. Hébert magnétise M. Perrody, atteint de vives douleurs dans l'oreille gauche et la mâchoire supérieure. L'expérimenté tombe vite dans un état de torpeur et d'abattement; la tête se penche et la respiration devient laborieuse. Alors, dirigeant une main sur la tête et l'autre sur les articulations des phalanges de la main gauche, M. Hébert détermine une violente commotion du tronc et des membres. Le malade s'éveille, on l'interroge alors; il dit avoir ressenti dans le cerveau l'effet d'une décharge électrique. La sueur ruisselle sur la face du magnétisé, qui se trouve immédiatement soulagé.

Pendant cette expérience, une dame, assise au bout du salon, est prise de légères convulsions qui sont promptement calmées.

Séance du 24 avril.— Cette séance est en grande partie employée à la réception de nouveaux membres et à l'adoption de règlements administratifs.

M. Perrody est de nouveau magnétisé; les effets qu'il éprouve sont infiniment moindres. Ses douleurs d'oreilles ont complétement disparu à la suite de la magnétisation à laquelle il a été soumis au sein de la société.

Séances des 2 et 8 mai. — Ces deux séance ont été presque exclusivement consacrées à des expériences sur une somnambule présentée par M. Dupont, qui annonce produire sur

elle des effets intéressants. Après l'avoir magnétisée quelques minutes, il se plaça derrière elle, et, à un signal donné par le président, le magnétiseur agissant, la somnambule éprouva une violente secousse des bras et des jambes. Sur l'observation que la somnambule voyait ou entendait peut-être, M. Dupont passa dans une pièce voisine dont on ferma la porte, et de là il produisit, à plusieurs reprises, les mêmes secousses. Enfin, ne voulant laisser aucun doute sur cette action à distance, sans contact et au travers des murailles, que M. le baron Du Potet a si bien démontrée par ses admirables expériences à l'Hôtel-Dieu de Paris, M. Dupont sortit de l'appartement, alla sur l'escalier avec le docteur Cruxen, chargé de lui donner le signal : le même résultat eut lieu à l'admiration de l'assemblée, qui était fort nombreuse.

Dans chacune de ces expériences on a cherché à calculer le temps qui s'écoule entre le moment où le magnétiseur agit et celui où la magnétisée éprouve la secousse, mais en vain; l'instantanéité de l'action rend cette fraction de temps inappréciable.

On soumet encore cette personne à diverses expériences sur lesquelles nous reviendrons dans les séances suivantes.

A la suite de ces expériences s'engage une assez longue discussion sur un article de M. Meade, inséré dans le quatrième cahier du *Journal du Magnétisme*. Plusieurs personnes prennent la parole, sans bien s'entendre sur le sens de cet article, uniquement fait pour expliquer les phénomènes de *lucidité magnétique* et amener ainsi par le raisonnement les sceptiques à reconnaître la lucidité de certains magnétisés, qu'ils rejettent par cela seul qu'on ne la leur explique pas. C'est enfin un essai de théorie, de généralisation des faits observés, et comme tel il mérite une sérieuse attention, et, bien qu'il choque certaines idées généralement admises, on ne doit pas moins savoir gré à l'auteur de la tentative qu'il fait pour porter les esprits observateurs sur la généralisation des faits, afin d'en

trouver la loi. Sans lois, sans principes, sans théories qui lient les faits entre eux, le magnétisme serait un empirisme aveugle, et c'est ce qu'il faut éviter si l'on veut qu'il progresse.

Séance du 15 *mai.* — M. Courant entretient la société de l'état d'un enfant qu'il a magnétisé.

M. Dupont a obtenu en trois jours la cessation presque totale de douleurs vives venues à la suite d'une foulure ou entorse du bras droit depuis environ un an.

On décide que le portrait de Mesmer sera mis en tête de chaque diplôme.

Séance du 22 *mai.* — M. Dupont renouvelle les expériences dont nous avons déjà rendu compte ; elles réussissent également. Il fait marcher ou s'arrêter, entendre ou non la magnétisée par sa seule volonté. Il l'envoie plusieurs fois prendre sur le bureau des plumes ou autres objets dont il lui dit avoir besoin. Pendant son trajet, on lui barre le passage avec des cordes tendues qu'elle enjambe sans hésitation, et, soit qu'elle aille en avant ou en arrière, elle évite tous les obstacles.

On magnétise d'autres personnes qui éprouvent des effets qui ne présentent rien de remarquable.

Séance du 29 *mai.*— M. Botiau lit une critique remarquable sur la théorie que M. Meade a donnée des phénomènes somnambuliques lucides. Une vive discussion s'engage entre le préopinant et l'auteur, qui donne des explications et ramène à son sens, sur quelques points, plusieurs membres, et M. Botiau lui-même.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

VOYAGE A SAINT-PÉTERSBOURG.

(3e article.)

SUITE DE L'HOPITAL D'OBOUGOFF.

GUÉRISON DE DEUX AFFECTIONS ÉPILEPTIFORMES.

> Est-ce vous qui prétendez faire ce que Dieu lui-même ne ferait pas, et former un nœud sur une corde tendue?
>
> CARNOT à JACQUART.

Et quand le nœud fut fait, lorsque la machine fonctionna et qu'elle allait enrichir le pays, *le jury de l'Exposition de* 1801 *donna à Jacquart une médaille de bronze... L'indifférence à Paris, à Lyon la persécution. Jacquart faillit plusieurs fois être lapidé.*

Je prétends, non pas, comme Jacquart, faire un nœud sur une corde tendue, mais guérir des maladies rebelles à la médecine, sans employer aucun remède.

Je ferai ces choses qui passent pour impossibles, et n'aurai pas même une médaille de bronze. Les magnétiseurs ne sont pas encore arrivés au temps où on leur accordera cette haute distinction. Mettons-nous à l'œuvre cependant, et, puisque nous sommes placés au milieu de tant d'infortunés renfermés, groupés ensemble, dans un étroit espace, choisissons les plus capables d'émouvoir la pitié.

Voici deux jeunes filles qui se distinguent par leurs genres de douleurs; elles troublent les autres malades par leurs cris déchirants: plus de nuits tranquilles depuis qu'elles sont à l'hôpital. Les garde-malades et les infirmiers suffisent à peine pour contenir leurs membres convulsés. Spectacle affreux à voir! après s'être débattues un instant, ces deux malades retournent sur elles-mêmes leur propre fureur, elles s'arrachent les cheveux, se mordent les bras, les doigts, déchirent leurs vêtements. La force de plus de six personnes est impuissante pour les contenir dans leurs brusques mouvements; il faut des liens et des camisoles de force, et, quoique ainsi attachées, fixées, emmaillottées, on est encore obligé de les contenir. Leurs crises se continuent presque sans interruption pendant trois ou quatre heures, quelquefois même plus de six heures. L'une de ces malades est un être faible en apparence; il semble, lorsqu'elle est en repos, qu'il lui serait impossible de lever un poids de dix livres. L'autre, quoique mieux organisée, est tellement courbaturée, brisée par la fréquence de ces accès, sa voix est si faible, qu'on jugerait qu'il n'y a plus pour elle possibilité physique de se mouvoir.... Attendez... dans un instant ces deux corps incompré-

hensibles vont s'agiter d'une étrange manière. Vous croyez un repos prolongé nécessaire, indispensable, pour qu'elles retrouvent les forces épuisées... Comme vous connaissez peu la vie! La vie, la voici qui reparaît, elle vient de je ne sais où... un flux et reflux agite continuellement ce navire dans le port; il casse ses amares et va porter de rudes coups à tout ce qui l'environne. Ici de même une puissance mystérieuse agite ces deux corps par un flux et reflux de forces inconnues. Qu'importe pour elle que vous sépariez ces deux malades, elle saura les trouver n'importe où vous les aurez placées; de vastes bâtiments ne lui opposent aucun obstacle; elle se rit de vos moyens. Tenez: semblable aux *esprits*, elle vient de passer sans être aperçue, *elle* a touché ce membre devant vous; un léger mouvement vient de vous l'indiquer, et la poitrine se gonfle, les dents se serrent, les yeux se convulsent. Les malades sont loin l'une de l'autre, mais envoyez vers celle que vous ne pouvez voir ni entendre, calculez le temps qu'il faudra pour que l'on arrive près d'elle, on arrivera trop tard; l'*esprit* vous aura devancé en route, le messager aura entendu les cris de la convulsée, qui, il y a un instant, était peut-être dans un profond sommeil. Sa langue sera saignante, et tout à l'heure, avant qu'on ait eu le temps de la garrotter, ses membres auront reçu de nouvelles meurtrissures.

L'*esprit* a commencé par l'une, demain il commencera par l'autre, il changera ensuite sa marche et les frappera toutes deux en même temps. Diminuez tant que vous le voudrez la vie de ces deux malades, saignez-les, mettez-les à une diète rigoureuse; votre

science va se trouver en défaut; le délire, les convulsions seront plus forts après vos remèdes; vous pouvez tourmenter, tuer ces infortunées, mais par votre médecine vous ne les guérirez pas.

Vos tractions les plus fortes ne peuvent désunir les doigts de leurs mains, comme de leurs pieds, soudés ensemble. Les membres ont la roideur du bois; et si vous parvenez à les faire fléchir, l'arc n'est pas plus prompt à revenir sur lui-même, lorsque la corde qui le tenait captif a été mise en liberté. Ces corps vont se mettre en cerceau, tandis que la bouche jettera au loin une abondante écume. Ces phénomènes auront la durée qu'il plaira à l'*esprit* de déterminer, et vous, médecins, vous êtes condamnés à être les spectateurs de tant de souffrances, sans pouvoir les abréger. Si, dans cet état, des paroles s'échappent, c'est pour vous instruire du trouble de la raison : entendez-vous leurs cris sauvages? ces jeunes filles ne savent ni ce qu'elles disent, ni ce qu'elles font; elles vous mordront si elles le peuvent, et s'applaudiront des ruses qu'elles auront employées pour y parvenir. Pendant leur lugubre paroxysme, une odeur nauséeuse s'échappe de leur corps et atteint au loin l'odorat.

Ces jeunes filles sont-elles jumelles ou sœurs pour être frappées en même temps du même mal? Non, l'une est Allemande, l'autre Russe; elles ne se connaissent que depuis qu'elles sont à l'hôpital. L'une est réglée, l'autre ne l'est pas, mais elles ont à peu près le même âge : dix-huit ou vingt ans.

J'abrége cette description.

Voilà pour le magnétiseur une maladie propre à exercer son savoir et sa patience; car, lorsqu'il croira

au succès de ses efforts, les crises réparaîtrout avec plus de violence.

Un agent inconnu cause tous ces désordres. A une autre époque on exorcisa des malheureuses affectées de maladies en tout semblables à celles dont je viens de vous offrir le tableau ; l'*esprit malin* était en elles, les agitait à sa fantaisie et se jouait des exorcismes ; voyons s'il se jouera du magnétiseur. On doit le laisser agir en toute liberté, sans contrarier son action par des remèdes, on l'a promis... C'est en présence de plus de trente médecins qu'il se livrera à ses opérations et que les faits doivent se passer. Le conseil supérieur de médecine a nommé trois commissaires, hommes distingués, pris dans son sein, pour suivre les expériences et examiner la méthode du magnétiseur. Les malades sont connues depuis longtemps, leur examen ne peut pécher par défaut d'exactitude ; commençons donc ; puisse le ciel favoriser mes tentatives pour le succès du magnétisme.

Qu'ai-je donc à opposer à une cause de maladie inconnue dans sa nature? Je n'ai qu'*une force* au pouvoir de ma volonté ; il faut que, par une énergie soutenue, une résolution à toute épreuve et qu'aucun doute ne peut ébranler, je change la nature de deux systèmes nerveux. Tout à l'heure, pour vaincre ces cris et ces mouvements désordonnés, bannissant toute crainte d'insuccès, je dirigerai simplement mes mains sur les malades. Ces gestes seraient sans aucune valeur s'ils ne servaient à conduire, par l'intermédiaire d'un fluide subtil, le rudiment de ma volonté. Par des actes simples de ma pensée, je vais porter le désordre dans le désordre, contrarier dans sa marche l'agent

du tourment terrible, et le forcer enfin à céder la place à celui que mes mains conduisent. Faculté merveilleuse de mon être, je vais encore te mettre à l'épreuve en présence de juges éclairés; ne me fais point défaut; mais que l'orgueil de posséder seul cette *vertu* ne s'empare pas de moi : tant d'hommes la possèdent à un degré supérieur et l'ignoreront toujours, que je dois être humble et reconnaissant.

Choses incompréhensibles, je parviens à chasser d'un corps le mauvais principe qui l'agite, il va dans l'autre; je viens à celui-ci pour le poursuivre, il retourne à celui que j'ai quitté. Mais déjà je domine; les convulsions en ma présence sont peu durables; tant que je reste au lit des malades, les muscles conservent leur souplesse, les doigts des pieds et des mains recourbés n'entrent plus dans les chairs, mais en tant seulement que je reste là. Comprenez, lecteurs... Je sens votre embarras, mais je vais être plus explicite.

Pour éviter toute supercherie sur la coïncidence singulière de ces crises, se communiquant sans contact, à une grande distance, et malgré toutes les précautions, j'arrive à des heures différentes de celles accoutumées, je m'introduis la nuit ou le jour *à pas de loup* dans l'hôpital, accompagné seulement d'un ou de deux internes, et parfois des commissaires; nous arrivons sans bruit jusqu'au lieu qui récèle l'une des malades; qu'elle soit éveillée ou non, je la magnétise à une distance de plusieurs pas, et aussitôt je détermine une crise. Cette crise est sentie par l'autre malade, et bientôt on vient nous avertir de son état de convulsion. Je laisse celle-ci calme; mais au moment

où, triomphant, je m'approche de l'autre, celle que je viens de quitter retombe dans son premier état; il me faut y revenir. Les crises que je fais naître passent presque à ma volonté, mais les naturelles me donnent plus de peine.

Qui donc peut instruire l'ennemi du repos de ces filles que je suis venu, que j'ai commencé mon opération? Il lit donc dans ma pensée, car si je reste passif il est lui-même inactif tout le temps qu'il m'a plu d'y rester.

Pour ceux qui ont vu les lieux, qui ont mesuré les distances, le phénomène est tout à fait inexplicable, car l'impossibilité de se correspondre est trop facile à constater. Il faut être magnétiseur pour ne point s'étonner. Pour nous, la vie n'est point emprisonnée dans le corps; cette enveloppe de chair en laisse échapper les rayons, qui, comme ceux d'une lumière matérielle, vont au loin éclairer les objets, mais diffèrent sous ce rapport que les corps opaques ne sont point un obstacle à la transmission et à la pénétration.

La science, ici, dira non. Que voulez-vous? il faut la laisser nier ce qu'elle ne peut comprendre.

A force de persévérance, les crises *artificielles* prennent le dessus chez mes malades, et les naturelles sont facilement calmées. Du sommeil magnétique apparaît, léger d'abord, et sans être accompagné de perceptions. Plus tard cependant l'une avance dans cet état, et peut prédire les crises qu'elle doit encore avoir; elle s'ordonne des bains et annonce sa guérison prochaine; les règles paraissent; elle prévoit aussi la fin des douleurs de sa malheureuse compagne.

Ne parlant ni l'allemand ni le russe, je ne puis interroger moi-même cette jeune somnambule. J'éprouve une grande répugnance à développer son somnambulisme; plus on me pousse dans cette voie, plus je refuse d'avancer. Que voulez-vous, chers lecteurs, il m'a semblé que ma tranquillité dépendait, dans ce moment, de ma conduite réservée. *Un oracle* aurait trop remué les esprits; une indiscrétion, et peut-on toujours les empêcher, aurait des conséquences fatales; j'aime mieux rester *en deçà* que d'aller *au delà*: c'est beaucoup plus sûr.

Enfin le jour arrive où les crises cessent de paraître; plus de trouble de la raison; les deux malades peuvent se voir et causer ensemble; elles sont entièrement guéries. L'une me remercie en quelques mots de français qui me vont jusqu'à l'âme; l'autre, sans doute, avait la même intention, mais la pauvre fille me serre seulement les mains, elle sait que je ne pourrais comprendre son langage; elle accentue mon nom, et je vois une larme; ne suis-je pas dédommagé de toutes mes peines?

Il faudrait un gros volume pour contenir tout ce que mes commissaires ont écrit; ce serait sans doute très-intéressant à lire, plus que cette imparfaite relation. Rapport de mes expériences a été lu au conseil supérieur de médecine; les conclusions m'étaient favorables. J'eusse pu en avoir une copie, mais à quoi bon pour moi? dois-je me glorifier d'un fait qui n'a pas plus d'importance que ceux que je produis tous les jours? Sont-ce des certificats que je demande à ceux qui veulent bien se rendre témoins de mes expériences? Non; mais je les prie de répandre la connaissance

du magnétisme, de soulager et guérir des malades en m'imitant. Hélas! je suis bien à plaindre, car si je puis convaincre de l'existence du magnétisme et de son efficacité, je ne puis donner du cœur et de la sensibilité à ceux qui n'en ont point assez pour comprendre le but de mes expériences.

Que mes commissaires veuillent bien recevoir mes remerciements. Je les ai souvent dérangés de leurs travaux habituels; ce sacrifice leur était, il est vrai, imposé par l'Académie, mais ils ont rempli leur mission avec un zèle dont les médecins de mon pays offrent rarement l'exemple.

Je ne dois point non plus oublier Son Excellence M. Charles Mayer, médecin en chef d'Obougoff; il a favorisé mes essais, et n'était contrarié que lorsque la difficulté du traitement se laissait trop apercevoir.

Ces deux guérisons ont été solides et durables : l'une des deux malades s'est mariée et habite Reval, l'autre n'a pas quitté Pétersbourg.

MAINTENANT UN MOT POUR LES MAGNÉTISEURS.

Tant que je n'ai fait que chercher à calmer les crises des malades, par une application *paisible* des procédés magnétiques enseignés par mes devanciers, je n'ai en rien changé les symptômes des maladies. Il m'a fallu provoquer, dans les moments de calme, le système nerveux, et obtenir violemment la manifestation des crises; et, quelquefois, usant de ce procédé, j'ai renouvelé plusieurs fois de suite leur apparition. J'ai changé ainsi les heures de leur arrivée, modifié la sensibilité, fait perdre aux nerfs l'habitude qu'ils

avaient de se contracter sous l'empire d'une force occulte, cette force ayant donné une fausse direction à la circulation des fluides, et imprimé dans la mémoire un souvenir trop facile.

Ma volonté, d'abord contrariée, a fini par agir avec une grande promptitude; mes principaux efforts ont été dirigés du côté du cerveau. La rigidité des membres convulsés cessait en faisant simplement des passes longitudinales sur les parties contractées, contre l'attente de tous les spectateurs, qui, par leurs efforts musculaires, ne pouvaient l'obtenir. Je ne touchais jamais qu'au front mes malades, souvent même je ne les magnétisais qu'à distance. Leurs yeux étaient difficiles à ouvrir, et les muscles, quoique revenus à leur état habituel, conservaient une sensibilité douloureuse que je ne pouvais faire cesser.

L'une de ces malades me voyait avec plaisir. L'autre, jusqu'à la fin, avait conservé une très-forte aversion; on a pu voir que ce sentiment ne céda que le dernier jour du traitement.

Dans leur état de maladie, rapprochées ou éloignées, elles s'accusaient mutuellement de leurs souffrances, elles se frappaient comme si elles eussent pu s'atteindre, et, chose curieuse, dans leur délire toutes deux semblaient sentir l'effet de coups qui n'avaient pu être reçus. Elles se plaignaient vivement, et portaient leurs mains sur les parties de leurs membres qu'elles croyaient avoir été frappées.

Deux mois et demi m'ont été nécessaires pour leur guérison, et souvent je les ai magnétisées deux fois dans un jour.

(La suite au prochain numéro.)

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

CONDITIONS DE TEMPS ET DE LIEUX.

Bien que l'on puisse magnétiser partout, à toute heure de la journée, on a cependant constaté quelque différence dans le développement des effets. Outre les causes naturelles, celles qui tiennent à la constitution du magnétiseur, à son éducation, etc., on doit mentionner celles-ci.

Dans notre climat, le temps sec et chaud paraît être le plus favorable à la magnétisation. Le milieu du jour fait gagner quelque chose.

L'hiver on doit magnétiser plutôt dans une pièce trop chauffée que pas assez ; préférablement en plein air que dans un courant d'air.

Les hommes qui paraissent avoir profondément réfléchi sur le magnétisme, les prêtres de l'antiquité, l'appliquaient loin du bruit, dans des temples, où l'âme recueillie permettait au corps d'en ressentir d'une manière plus puissante encore les énergiques effets. Le magnétiseur également éprouvait aussi moins de contrainte, moins de distraction, et sa pensée n'était nullement contrariée.

Souvent on a vu, il est vrai, des faiseurs de miracles opérer sur les places publiques ; mais, outre qu'ils ne

s'adressaient qu'à des malades affectés de maladies nerveuses, et par conséquent impressionnables, ils avaient pour eux *la foi* qui remue l'âme, et une force morale qu'ils tenaient de leur genre de vie; car l'austérité, qui donne peu aux sens, affine l'esprit et développe singulièrement la propriété magnétique.

J'ai observé que le temps brumeux, pesant, celui qui vous porte vous-même au sommeil, à la paresse, diminuait les forces magnétiques.

Si, dans une chambre où vous magnétisez, plusieurs personnes occupent votre attention, celle sur qui vous dirigez votre action se ressentira de vos distractions et sera moins impressionnée.

Si des personnes déjà magnétisées antérieurement sont placées près d'un autre sujet d'expérimentation nouveau pour vous, il suffit même qu'elles soient dans la même chambre, vos émissions magnétiques peuvent être détournées de leur direction et aller frapper leur système nerveux.

Vous réussirez plus sûrement, plus promptement, dans une chambre où vous magnétisez souvent que dans un lieu toujours nouveau. Le magnétisme, comme les odeurs, semble s'attacher aux corps et y rester très-longtemps.

Vous remarquerez qu'il est des jours où les effets s'obtiennent plus tôt en employant une main que l'autre; les malades sentent la différence qu'il y a dans l'action de ces conducteurs. Mais vous-même, si vous faites attention, vous reconnaîtrez ce fait d'observation que j'ai eu l'occasion de constater plus de cent fois.

CAUSE INCONNUE.

J'ai remarqué que certains jours *tous ceux que je magnétisais* étaient vivement impressionnés, et cela, en quelques minutes, tandis que dans d'autres temps, où je n'apercevais en moi aucune différence, j'avais beaucoup de peine à obtenir quelques effets appréciables dans un temps plus que double.

CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR QU'UN TRAITEMENT MAGNÉTIQUE RÉUSSISSE DANS LES AFFECTIONS CHRONIQUES.

Constance du magnétiseur, son abnégation.

Passivité du magnétisé pendant l'opération.

Résolution de l'un et de l'autre dans les douleurs critiques (crises).

Ne pas mesurer le temps, car il ne doit pas se compter par jours, mais par mois.

Bien se garder d'user, par de forts travaux ou applications de l'esprit, les forces déposées dans l'organisation. Plus le magnétiseur a le sentiment de sa puissance, moins il doit en user tout à coup. Il faut seulement qu'il dépose graduellement, et par des actes de volonté réglés, dans l'organisation malade, une somme de force suffisante : l'excès n'est pas utile.

Plus il rencontre de sensibilité et moins il doit agir. Il est des malades à qui cinq minutes de magnétisation suffisent ; le plus longtemps que l'on doit accorder, dans les cas ordinaires, c'est d'une demi-heure à une heure, en partageant en deux cette séance, c'est-à-dire que le repos du magnétiseur est néces-

saire pendant quelques instants, lorsque la magnétisation dure plus de trente minutes.

Dans des circonstances graves, le temps ne doit point être mesuré, la prolongation de la vie dépend souvent des efforts que vous ferez.

J'ai cité de ces cas, le choléra, par exemple.

Il faut éviter que le malade ait des accès de colère ou de violentes contrariétés; il arrête ainsi le travail de la nature, lorsqu'il ne détruit pas ce qui a déjà été produit de bon.

Il faut que le magnétiseur ne se laisse point influencer par la crainte. La responsabilité qui pèse sur lui ne doit point l'effrayer, ou il n'est plus qu'un instrument inutile. Puisque la crainte ôte les forces, il a beau vouloir, le fluide magnétique ne franchit plus les extrémités. Cette émission, au reste, quand elle a lieu, n'a plus les qualités requises.

La douleur, les cris, le délire, l'agonie même doivent trouver le magnétiseur impassible; qu'il garde sa pitié, ce n'est pas cela qu'on lui demande, mais sa force. Son œuvre accomplie, c'est seulement alors qu'il doit plaindre, si la nature n'a pas répondu à ses efforts, ou se réjouir s'il a réussi.

Il ne faut pas que le magnétiseur soit depuis trop longtemps à jeun, ni qu'il ait l'estomac trop chargé.

S'il cause trop sa besogne s'arrête. Le mieux serait de ne rien dire pendant l'opération; seulement recevoir les observations du malade sur les effets qu'il ressent.

Il ne faut pas que le magnétiseur soit fatigué avant l'opération, sans cela il fera peu de bien. Il en est de même du malade; il doit ménager les forces qu'il pos-

sède, et ne pas dépenser sans un impérieux besoin la richesse qu'on lui apporte.

Il est extrêmement rare que le magnétiseur n'abuse point de l'état magnétique qu'il a développé ; si c'est du somnambulisme, il le prolongera outre mesure, il fera du dormeur un instrument d'observation, le forcera à chercher et à voir des choses qui ne sont point utiles à son rétablissement.

Si c'est seulement une sensibilité phénoménale, il l'exagérera encore pour montrer sa puissance, il fera cent essais qui fatigueront le magnétisé. D'un côté il y aura faiblesse, de l'autre abus coupable.

Les traitements les plus désagréables sont ceux qui n'offrent aucun signe physique de la marche de la nature; bientôt la confiance du malade l'abandonne, le zèle du magnétiseur se ralentit; cependant c'est souvent par un travail sourd, moléculaire, que la nature procède; la vie est en plus pourtant, mais on ne l'aperçoit point, pas plus que l'on ne se sent croître ou décroître, et cependant, dans ces cas, que de choses se passent en nous.

Il est nécessaire de bien étudier ces cas embarrassants. J'ai guéri des malades, bien gravement malades, et pour lesquels la nature depuis longtemps ne faisait rien. Je les ai vus, dis-je, revenir à la santé sans que l'on ait fait emploi d'aucune drogue; ils n'avaient été que magnétisés, et rejetaient le magnétisme comme cause de leur rétablissement; c'était bien lui pourtant, et, pour m'en assurer, dans des cas semblables, j'ai suspendu mon traitement, et le mieux qui existait déjà eut bientôt disparu. Puis, je recommençai la magnétisation, et j'amenais ainsi, en reproduisant l'amé-

lioration perdue, le malade à croire à l'efficacité du magnétisme.

Cependant je ne puis autoriser des traitements sans fin et être cause de l'exploitation de quelques malades; il faut que l'on sache que deux mois suffisent pour s'assurer que le magnétisme agit et modifie sourdement l'organisation.

Quelquefois le magnétisme aggrave les symptômes du mal; le magnétisé et le magnétiseur s'effraient; il n'y a cependant rien à craindre, mais il faut savoir bien distinguer ce qui est le produit de vos efforts ou de la marche naturelle d'une maladie dont la gravité se manifeste de plus en plus. Ici il faut nécessairement des connaissances en médecine; heureux sont alors les magnétiseurs qui les possèdent: leur jugement peut être un oracle.

(La suite au prochain numéro.)

SOMNAMBULISME.

Notre devoir est non-seulement de produire, mais aussi de recueillir tous les faits de magnétisme et de somnambulisme que la presse enregistre dans ses colonnes et porte à la connaissance du public. La sanction qu'ils reçoivent ainsi leur donne une autorité qui corrobore les faits semblables que nous avons déjà publiés et augmente les matériaux que nous accumulons pour l'histoire du magnétisme. Mais que nos lecteurs ne s'enthousiasment pas à leur lecture; car rien n'est parfait ici-bas, et des erreurs graves sont sorties ou sortiront de la bouche du nouvel oracle. Nous serions heureux de nous tromper sur ce point et voudrions que nos hommages fussent affranchis de toute contrainte; mais malheureusement il ne peut en être ainsi : trop d'imperfections existent dans la direction des somnambules.

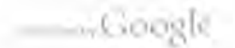
Voici un extrait du journal *la Pandore* du 1er juin. Nous supprimons de la narration tout ce qui est étranger au fait principal. Cet article a pour titre :

UN DOCUMENT EN FAVEUR DU MAGNÉTISME.

. . . . Rien n'est brutalement concluant comme un fait.

BROUSSAIS.

C'est le colonel Gurwood, gouverneur de la Tour de Londres, qui parle.



. . . . Quelques instants après, mon hôte, par la seule fixité de son regard, endormait dans un fauteuil un jeune homme pâle, dont les mouvements nerveux causaient aux spectateurs une pénible sensation. Après une lutte de courte durée, le *patient* s'endormit, et bientôt au sommeil naturel succéda cette disposition somnambulique qui permet de parler et d'agir.

Le magnétiseur était M. Marcillet, le magnétisé Alexis Didier.

Je passerai sous silence une partie d'écarté jouée contre moi et gagnée à carte nommée par Alexis, à qui j'avais moi-même attaché sur les yeux un triple bandeau. Je ne m'étendrai pas non plus sur l'état tétanique des jambes du magnétisé, devenues roides et insensibles sous l'influence du fluide. J'ai hâte d'arriver à l'exposition de faits qui me sont personnels.

Après divers exercices, je m'assieds à côté d'Alexis, ma main dans sa main, et nous voilà causant.

« Mon ami, lui dis-je, je suis incrédule, mais je le suis de bonne foi ; ainsi ne craignez pas de ma part une opposition systématique.

— Oh ! je le sais bien ! vous avez trop de bon sens pour nier l'évidence et trop de cœur pour ne pas aimer qui vous aime.... Et je vous aime bien, moi, tout Anglais que vous êtes ; je vous aime parce que vous avez généreusement sauvé la vie à un Français.»

Singulièrement ému à cette parole, je le prie de continuer....

« Oui, reprend Alexis, il y a longtemps de cela ! — Il y a, ajouta-t-il après une pause, il y a trente

ans! L'affaire se passe là-bas, dans le midi, pendant l'hiver.... le pays est sauvage.... Voici la nuit, et vos troupes, munies d'échelles, se rendent sous les murs d'une place forte.... Dieu! quel bruit, quelle mêlée.... — Pauvre homme, vous êtes blessé, dit Alexis en posant sa main sur ma tête; c'est là que porta le coup. — Mais votre blessure ne vous arrête pas.... Je vous vois plus loin montant à l'assaut.... sur la brèche.... des cris étouffés parviennent à vos oreilles : des soldats anglais entourent un Françcis qu'ils veulent tuer. — Vous accourez bravement, vous relevez avec votre bras les armes qui menacent sa tête, et vous commandez qu'on respecte ses jours.... — Oh! allez! je vous aime bien! — L'officier vous suit à une tour carrée où plusieurs de ses camarades sont faits prisonniers. — Vous traversez la ville pour aller trouver votre général, à qui, sur votre ordre, le général français rend son épée....

— Et cette épée, qu'est-elle devenue?

— Votre général vous en fit don.... et vous l'avez encore à Londres, suspendue au mur de votre chambre. — La lame seule date d'alors; le fourreau a été changé en 1827.

— Et l'officier à qui je sauvai la vie, existe-t-il encore?

— Oui, il existe, et depuis longtemps vous faites d'inutiles recherches pour le retrouver. — Mais ayez bon espoir, revenez demain et nous le découvrirons.»

Emu, troublé par ce que je venais d'entendre, je sortis de chez M. Marcillet, la tête en feu, ne sachant plus que penser et que croire, car enfin Alexis avait dit vrai.

Oui, le 19 janvier 1812, au siége de *Ciudad-Rodrigo*, en Espagne, je fus blessé à la tête et à l'endroit même indiqué par Alexis.

Oui, dans la même nuit, j'eus le bonheur de sauver la vie à un officier français.

Oui, je reçus de lord Wellington l'épée du général Barrié, après l'assaut de la place.

Oui, le fourreau de cette épée a été changé vers l'époque fixée par Alexis.

Oui, je faisais des recherches pour retrouver l'officier français sauvé par mes soins, attendu que le général Napier (dans son *Histoire de la Guerre de la Péninsule*) me refuse l'honneur d'avoir conduit l'assaut de *Ciudad-Rodrigo*, et désigne le major Machis comme ayant droit à l'épée qui m'a été donnée par lord Wellington. — Jugez donc de quelle importance il était pour moi de retrouver un témoin qui pût certifier la vérité de faits déjà vieux de trente ans! — Malheureusement, je n'avais plus sur cet officier la moindre notion qui m'aidât dans mes recherches.

Le lendemain, je revins près d'Alexis, que je pressai de questions touchant l'officier français.

« J'avoue, me répond le somnambule, que j'éprouve quelque embarras à le suivre dans toutes les phases de sa carrière militaire : il se trouve mêlé dans mon esprit à d'autres officiers qui assistaient comme lui au siége dont j'ai parlé.... — Cherchons bien, cependant.... Oui, je vois notre homme, environ huit ans plus tard, à Paris, rue.... Saint-Antoine, pendant la nuit....— Voilà qu'on lui remet un avis très-pressé, et, avec la compagnie qu'il commande comme capitaine, il se rend dans la rue Richelieu, près la Biblio-

thèque royale, où je vois la foule ameutée.... Ah! c'est qu'il vient de se passer un événement sinistre....

— Que s'est-il donc passé ?

— Un crime, un assassinat commis sur un illustre personnage....

— Voyons, Alexis, suivez le capitaine jusqu'à nos jours, et dites-moi où je le dois chercher....

— C'est en vain que je le poursuis....; ma vue ne peut l'atteindre....; mais écoutez : adressez-vous au colonel du 42e de ligne, en garnison à Valenciennes. Pourtant, vous pouvez ne pas vous presser; car, si vous lui écriviez aujourd'hui, il ne recevrait pas immédiatement votre lettre : il est à Maubeuge. »

Curieux de vérifier ces faits, je consulte l'*Annuaire* et j'adresse ma lettre à M. Husson, colonel du 42e de ligne, en garnison à Valenciennes.

Cinq jours après, je reçois du colonel Husson une réponse dans laquelle il s'excuse de son *retard, occasionné par une tournée d'inspection.* — Ce n'est pas lui qui se trouvait au siége de *Ciudad-Rodrigo,* mais son frère, dont il indique l'adresse à Paris.

J'écrivis donc immédiatement à ce frère, et voici le résumé de sa réponse :

Après avoir constaté sa présence au siége de *Ciudad-Rodrigo,* M. Husson continue ainsi : « Il me fut rapporté et j'ai ouï dire par plusieurs officiers anglais, pendant mon séjour au quartier général, qu'un officier de la compagnie des voltigeurs, chargé de la défense de la petite brèche, fut assailli et près d'être accablé par des soldats ; alors il fit le cri de *détresse maçonnique,* un officier le sauva et eut pour lui des attentions suivies; il le recommanda à ses camarades

sur la route que la garnison suivit, je crois, même jusqu'à Lisbonne. — C'est sans doute vous, colonel, qui, au milieu d'une action vive, avez sauvé la vie à cet officier, dont je n'ai jamais su le nom.

Paris, 17 janvier 1843.

« Signé Husson, colonel d'artillerie en retraite. »

Le même jour, je communiquai cette lettre à Alexis.

« Courage! me dit-il, nous sommes sur la bonne voie. A votre retour à Londres, consultez les documents relatifs aux mois de janvier et février 1812, et je réponds du succès. »

Un mois plus tard, j'étais dans la Tour, à Londres, furetant dans les papiers de lord Wellington tous les dossiers relatifs aux affaires d'Espagne de ladite époque....; tout à coup mes yeux se portent sur un endossement ainsi conçu :

Bonfilh, 34e léger.

Ce nom me frappe comme un trait de lumière, et, me sentant saisi d'une conviction inexplicable, j'ouvre la lettre en m'écriant : plus de doute, c'est lui!

Par cette lettre, signée Bonfilh, un officier français faisait à lord Wellington la demande d'envoyer ses lettres aux avant-postes....

Il n'y avait là rien qui servît à me fixer; néanmoins, poussé par une voix intérieure, j'écris au colonel d'Artois, secrétaire au comité des fortifications à Paris, en le priant de faire des recherches dans les bureaux de la guerre.

Le colonel d'Artois me répond qu'il n'existe per-

sonne du nom de Bonfilh dans les cadres de l'armée; mais il m'envoie un certificat constatant que le commandant Bonfilh, qui a servi dans le 34[e] léger, reçoit sa retraite à Villeneuve-d'Agen, et demeure à Villaréal (Lot-et-Garonne).

Le 23 avril 1844, j'adresse au commandant Bonfilh une lettre dans laquelle je lui fais part de mes recherches et de mes espérances, et le 7 mai 1844 je reçois la réponse suivante :

Villaréal (Lot-et-Garonne), 1[er] mai 1844.

« Monsieur le colonel Gurwood,

« J'ai reçu de vous une lettre datée du 23 avril, dans laquelle j'ai lu avec le plus vif intérêt les détails sur la prise de *Ciudad-Rodrigo*.

« D'après les citations que vous me faites, Monsieur le colonel, il n'y a plus de doute, je suis l'officier français à qui vous avez si noblement sauvé la vie, et que depuis si longtemps vous cherchez....

« Je me rappelle que, lorsque vous arrivâtes à mon secours, j'étais couché par terre, entouré de six ou huit soldats anglais dont les uns me tenaient la baïonnette sur le corps, tandis que les autres m'arrachaient les habits ou me prenaient l'argent que j'avais sur moi. Vous accourûtes, Monsieur le colonel, et, faisant retirer ces soldats, vous me prîtes sous votre protection. Nous nous rendîmes à la Tour carrée, près la porte d'Almeida, où M. le général Barrié se rendit à vous en vous disant : Respectez mes soldats ! — Ce général vous offrit même sa montre, mais vous lui répondîtes : Conservez votre montre, géné-

ral : l'honneur m'a conduit ici, et non le pillage. — Il voulut aussi vous remettre son épée, et vous la refusâtes en disant : Il faut me suivre; vous la remettrez à M. le général duc de Wellington.

« J'ajouterai, Monsieur le colonel, que, lorsqu'on nous conduisait prisonniers, en nous dirigeant vers le Portugal, vous me fîtes entrer dans une maison d'un petit village, *El Codon*, où l'on me donna une tasse de rhum et un pain de munition pour la route. Enfin, vous eûtes la bonté de m'accompagner jusqu'à la colonne des prisonniers, qui était en avant, et sans vous, Monsieur le colonel, les Espagnols m'auraient infailliblement égorgé avant que j'eusse pu rejoindre mes camarades d'infortune.

« Je me suis souvent reproché, Monsieur le colonel, de n'avoir pas eu soin de demander le nom de mon bienfaiteur; sans cela, croyez-le bien, j'aurais pris l'avance pour vous écrire et vous témoigner ma vive et éternelle reconnaissance. Enfin, je fais des vœux pour votre bonheur, et vous prie de me sacrifier un moment de vos loisirs pour m'écrire.

« Celui qui vous doit la vie,

« Signé Bonfils, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion-d'Honneur. »

Enfin! je recevais le prix de mes démarches! La lettre de ce brave commandant me rendit si heureux que je me promis bien de l'aller voir à mon premier voyage en France, et vous me voyez, mon jeune ami, revenant de Villaréal, où j'ai passé quelques jours que je compte au nombre de mes plus fortunés. — Oh! que n'étiez-vous présent à notre mutuelle recon-

naissance! vous auriez pris une vive part à la joie de toute cette famille, dont j'emporte les bénédictions! — Avec quels charmes de souvenir M. Bonfilh m'a entretenu des événements de sa vie, entièrement conformes, du reste, à la narration d'Alexis.... — C'est ainsi, par exemple, que le 13 février 1820, M. Bonfilh, capitaine au 47e de ligne, en garnison à Paris, faisait, le soir, un service de ronde dans la rue Saint-Antoine, lorsqu'on vint lui apprendre l'assassinat du duc de Berry. Aussitôt il se rendit avec sa troupe dans la rue Richelieu, et alla passer la nuit au poste de la Bibliothèque royale. . . . .
. . . .

Colonel, je reste confondu.... — Le magnétisme joue un si grand rôle dans le récit que je viens d'entendre que vous m'avez presque converti : aussi, à mon arrivée à Paris, ma première visite sera-t-elle réservée à M. Marcillet.

. . . .

Mon aimable compagnon s'arrêta à Orléans, où il devait séjourner, et j'arrivai seul à Paris, vers sept heures du matin.

A deux heures de l'après-midi, le même jour, je frappai chez M. Marcillet, où, par un hasard heureux, Alexis endormi donnait une séance....

Le maître du logis me fit un accueil plein de bienveillance et consentit à me mettre en rapport avec le somnambule.

Alors, m'adressant à Alexis :

« Mon cher Monsieur, lui dis-je, pourriez-vous deviner qui je suis?.... »

Voici ses premières paroles :

« Vous êtes un ami du colonel Gurwood ! »

I.-S. de Gosse.

UN INCRÉDULE CONVERTI.

Telle est la signature d'un article publié dans *le Courrier français* des premiers jours de mai et reproduit dans différents journaux, notamment *le Courrier de Lyon* et *la Tribune lyonnaise*, où on peut lire en entier cet article, dont voici les principaux traits :

Nous avions été invité à cette séance, qui eut lieu chez Mme D...., boulevard des Italiens. Une somnambule nommée Marie, après avoir dit ce que nous savons tous, c'est que le rapport s'établit infiniment mieux avec un interlocuteur bienveillant, c'est-à-dire passif ; car l'hostilité agissant sur les magnétisés, ils en sont quelquefois si impressionnés qu'ils perdent leur lucidité, qui revient quand l'hostilité cesse, c'est-à-dire quand le consultant redevient lui-même passif. C'est par cette action qu'on explique comment tant d'expériences publiques manquent.

On a constaté dans cette séance un cas de *vue à distance*. La lucide a pu lire le titre d'un feuilleton qui s'imprimait au moment même chez M. B...., imprimeur, qui s'était mis en rapport avec elle.

C'est un cas de plus à enregistrer dans les annales du magnétisme.

H. Martin.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

---

§ I. — IVRESSE.

Pour nous conformer au plan que nous nous sommes tracé et sans lequel on ne pourrait bien juger de la différence qui existe entre les phénomènes physiques et physiologiques produits par les différents agents de la nature et le magnétisme animal, nous donnons un exemple de l'action que le vin et tous les alcooliques exercent sur le cerveau, et, par suite, sur l'intelligence.

Le sujet de cette observation écrivait à un de ses amis :

« Je t'avoue franchement que je bois du vin, largement et souvent. La quantité en est mauvaise et non pas la qualité. Pour en avoir pris plus que de raison, le diable, je crois, s'apparut à moi la semaine passée durant la nuit. J'avais bu comme un Allemand pendant plusieurs heures de suite ; cependant je ne me trouvais nullement en désordre, et qui que ce soit ne s'aperçut que je fisse rien contre la civilité. J'étais seulement un peu plus gai qu'à l'ordinaire.

« L'extrême chaleur de la saison m'obligea, aussi bien que ceux de ma compagnie, de nous régaler le plus fraîchement qu'il nous fut possible d'imaginer. Nous bûmes d'une liqueur composée de vin, d'eau, de jus de citron, et de tous les autres ingrédients qui pouvaient rendre cette boisson rafraîchissante, délicieuse au palais et salutaire au cerveau, au cœur et à l'estomac.

« Je ne te tiendrai point dans l'impatience par un détail plus long et plus circonstancié. J'ai seulement jugé à propos de te dire de quelle manière je bus, pour te mettre en état de mieux juger ce qui m'arriva la nuit du vendredi au samedi, après avoir cessé de boire le vendredi. J'allai me coucher dans une profonde tristesse ; je dormis jusqu'à minuit. Ensuite, m'étant éveillé, je fus surpris de voir un vieillard qui avait fort de mon air. Il me parut fort studieux et fort inquiet, assis sur une chaise, et appuyé sur la table, habillé justement comme moi, avec une barbe comme la mienne, et fait, en un mot, de manière qu'on pouvait dire que c'était mon véritable portrait. Je rêvai environ vingt minutes sur cet objet surprenant qui occupait tous mes yeux. J'appelai à mon secours tout mon peu de philosophie pour considérer la nature des fantômes. Je raisonnai en moi-même, je rappelai toute ma raison et tous mes sens ; je m'assis sur mon lit. J'avançai la tête autant qu'il me fut possible sans tomber du lit ; et plus je me levais, plus clairement voyais-je cette figure si semblable à la mienne, à la clarté d'une lampe que je laissai allumée dans ma chambre toute la nuit.

« Comme je crois difficilement les contes qui se font

ordinairement des apparitions d'esprits et de spectres, etc., je croyais encore ou que je dormais, ou que, du moins, si je ne dormais pas, mon imagination était prévenue et se faisait illusion. Pour donc me mieux éclairer, je sautai hors du lit. Mes pieds n'eurent pas plus tôt touché le plancher de la chambre que je fus saisi d'horreur, et que je commençai à trembler d'une vision plus apparente. Prenant néanmoins courage, et me résignant au bon plaisir de Dieu, j'avançai et m'approchai si près du fantôme qu'il se trouva à portée de ma main, que j'étendis pour le toucher, croyant par là me détromper. Mais il n'y a point de langue, point de plume qui puisse jamais exprimer l'horrible métamorphose que je vis. Au lieu d'un visage que je venais de voir, je ne vis plus qu'un lion d'un aspect épouvantable, qui grinçait des dents et qui jetait par les yeux de véritables étincelles de feu, sans parler des affreux mouvements de sa tête, non plus que des autres agitations de cet animal lorsqu'il est en fureur. Sur cela je pris honnêtement congé, tournai le dos et revins à mon lit.

« Je ne suis point peureux de mon naturel, et l'imagination d'un esprit, d'un spectre, ou de ce qu'il vous plaira de nommer, ne me fait point trembler, persuadé que je suis que c'est un pur effet de l'imagination. Mais je me retirai par complaisance pour mon imagination que je sentais vouloir entrer en goguette. Car je puis dire que j'étais alors en état de peindre sur les murailles toutes les figures qui se présentaient à mon esprit échauffé.

« Dans ces occasions-là les yeux tiennent lieu de pinceaux. Les nerfs optiques ainsi fermentés, un

homme peindrait les saints ou les diables, et tout ce qui peut se nommer, à la réserve de la source éternelle de toutes choses, etc.

§ II. — CAUCHEMAR.

Nous ne voulons pas ici tracer le tableau de toutes les variétés du cauchemar, mais seulement faire passer sous les yeux du lecteur quelques faits ayant rapport avec l'objet de nos études, le *somnambulisme*. Nous avons dit quelque part : *Tout dormeur est en somnambulisme commencé*.

Si cela est vrai, on s'est trompé sur les causes des faits singuliers que nous allons citer; ils seront, au reste, soumis à un examen. Mais disons de suite cependant qu'il n'y a pas toujours hallucination dans le cauchemar, et qu'il est quelquefois dû, non à des causes physiques, mais animiques. Il atteint tous les âges, tous les individus, et peut se présenter sous toutes les formes. Quelques personnes sujettes à cette disposition ont la conscience de ce qui se passe en elles ; elles raisonnent comme si elles étaient éveillées, mais ne peuvent se soustraire à ce qui les agite et les maîtrise qu'en s'éveillant. Quelques-unes de ces situations sont quelquefois si pénibles que le souvenir en reste toute la vie.

La nature n'a point de bouche, elle ne peut s'exprimer que par des images; les rêves ont toujours une signification, mais les hommes ne comprennent point. Hippocrate avait dit : *Celui qui comprend les songes possède les clefs de la sagesse*.

« Le 1er bataillon du régiment de Latour-d'Auvergne, dont j'étais chirurgien-major, dit le docteur Pa-

rent, se trouvant en garnison à Palmi, en Calabre, reçut l'ordre de partir à minuit de cette résidence pour se rendre en toute diligence à Tropea, afin de s'opposer au débarquement d'une flottille ennemie qui menaçait ces parages. C'était au mois de juin; la troupe avait à parcourir près de quarante milles du pays. Elle partit à minuit, et ne parvint à sa destination que vers sept heures du soir, ne s'étant reposée que peu de temps et ayant souffert considérablement de l'ardeur du soleil. Le soldat trouva en arrivant la soupe faite et son logement préparé.

« Comme le bataillon était venu du point le plus éloigné et était arrivé le dernier, on lui assigna la plus mauvaise caserne, et huit cents hommes furent placés dans un local qui, dans les temps ordinaires, n'en aurait logé que la moitié. Ils furent entassés par terre, sur de la paille, sans couvertures, et par conséquent ne purent se déshabiller. C'était une vieille abbaye abandonnée. Les habitants nous prévinrent que le bataillon ne pourrait rester dans ce logement, parce que toutes les nuits il revenait des esprits, et que déjà d'autres régiments en avaient fait le malheureux essai. Nous ne fîmes que rire de leur crédulité; mais quelle fut notre surprise d'entendre à minuit des cris épouvantables retentir *en même temps* dans tous les coins de la caserne, et de voir tous les soldats se précipiter dehors et fuir épouvantés! Je les interrogeai sur le sujet de leur terreur, et *tous* me répondirent que le diable habitait dans l'abbaye; qu'ils l'avaient vu entrer sous la forme d'un très-gros chien à longs poils noirs qui s'était élancé sur eux, leur avait passé sur la poitrine avec la rapidité de l'éclair,

et avait disparu par le côté opposé à celui par lequel il s'était introduit.

« Nous nous moquâmes de leur terreur panique, et nous cherchâmes à leur prouver que ce phénomène dépendait d'une cause toute simple et toute naturelle et n'était qu'un effet de leur imagiuation trompée. Nous ne pûmes ni les persuader ni les faire rentrer dans leur caserne; ils passèrent le reste de la nuit dispersés sur le bord de la mer et dans tous les coins de la ville. Le lendemain j'interrogeai de nouveau les sous-officiers et les plus vieux soldats. Ils m'assurèrent qu'ils étaient inaccessibles à toute espèce de crainte, qu'ils ne croyaient ni aux esprits ni aux revenants, et me parurent persuadés que la scène de la caserne n'était pas un effet de l'imagination, mais bien la réalité. Suivant eux, ils n'étaient pas encore endormis lorsque le chien s'était introduit; ils l'avaient bien vu et avaient manqué en être étouffés au moment où il leur avait sauté sur la poitrine.

« Nous séjournâmes tout le jour à Tropea, et, la ville étant pleine de troupe, nous fûmes forcés de conserver le même logement; mais nous ne pûmes y faire coucher les soldats qu'en leur promettant de passer la nuit avec eux. Je m'y rendis en effet à onze heures et demie du soir avec le chef de bataillon; les officiers s'étaient, par curiosité, dispersés dans chaque chambrée. Nous ne pensions guère voir se renouveler la scène de la veille. Les soldats, rassurés par la présence de leurs officiers, qui veillaient, s'étaient livrés au sommeil, lorsque vers une heure du matin, et dans *toutes les chambres* à la fois, les mêmes cris de la veille se renouvelèrent, et les hommes qui avaient

vu le même chien leur sauter sur la poitrine, craignant d'en être étouffés, sortirent de la caserne pour n'y plus rentrer. Nous étions debout, bien éveillés et aux aguets pour observer ce qui arriverait, et, comme il est facile de le supposer, nous ne vîmes rien paraître.

« La flottille ennemie ayant repris le large, nous retournâmes le lendemain à Palmi. Nous avons, depuis cet événement, parcouru le royaume de Naples dans tous les sens et dans toutes les saisons, nos soldats ont souvent été entassés de la même manière, et jamais ce phénomène ne s'est reproduit (1).



OPÉRATIONS CHIRURGICALES

PENDANT L'ÉTAT MAGNÉTIQUE.

Mémoire sur une amputation de la cuisse, lu à la Société royale de Médecine et de Chirurgie de Londres le 22 *nov.* 1842 (2).

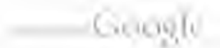
I never said it was true possible. I only said it.

M. G. Lewis.

Ce Mémoire est divisé en deux parties. La première

(1) *Grand Dictionnaire des sciences médicales*, t. XXXIV, art. Incube, observation du docteur Parent.

(2) Account of a case of successful amputation of the thigh during the mesmeric state, without the knowledge of the patient. By W. Topham, Esq. and W. S. Ward, Esq. London, H. Bailliere, 219, Regent-Street. Paris, J.-B. Baillière, 17, rue de l'Ecole-de-Médecine.



appartient à M. Topham, le magnétiseur, et l'autre à M. Ward, l'opérateur.

Le patient est un homme d'un bon tempérament, âgé de quarante-deux ans, agriculteur, portant au genou une tumeur blanche dans un état fort avancé. L'opération fut faite à son insu et sans qu'il manifestât le plus léger signe de souffrance ou de sensibilité.

M. Topham est avocat ; il déclare d'abord à la Société qu'étranger aux connaissances médicales il ne veut rien préjuger sur la cause des phénomènes mesmériques ; il ne s'attache qu'*aux faits*, qui parlent beaucoup plus haut que les raisonnements, ce qui justifie l'épigraphe : « Je ne dis pas que le fait est possible, j'affirme seulement qu'il est vrai. »

M. Topham rend ensuite compte des différentes circonstances remarquables de la magnétisation depuis le 9 septembre jusqu'au 1er octobre, jour de l'opération. Le calme vint bientôt succéder à l'agitation des nuits ; l'appétit perdu revient, la susceptibilité magnétique augmente, une minute suffit bientôt pour produire le sommeil ; enfin le patient ne sent pas du sel volatil (carbonate d'ammoniaque) qu'on lui met sous le nez. Les piqûres d'épingles ne sont pas senties. Plus de doute, l'opération pendant le coma magnétique est décidée.

Laissons le chirurgien terminer cette relation ; il parle à la Société.

« Les circonstances sous lesquelles cette opération a été faite sont si nouvelles par leur nature qu'elles pourront fournir de puissants éléments de discussion, si les membres de la profession à laquelle j'ai l'hon-

neur d'adresser ces observations veulent examiner sans préjugé et délibérer impartialement sur ce sujet, qui (si l'expérience ultérieure confirme les espérances que l'heureux résultat de cette tentative fait concevoir) offre au chirurgien, appelé par son art et ses études à diminuer les souffrances de ses semblables, un aussi puissant moyen d'arriver à cette fin.

« Le cas sur lequel j'appelle votre attention était une ulcération des cartilages de l'articulation fémoro-tibiale, d'une grande étendue, et qui durait depuis quatre ans et demi. Cette maladie est la suite d'une inflammation de la membrane synoviale, négligée d'abord, et ensuite traitée par un charlatan jusqu'à l'époque où le malade entra au *District Hospital of Wellow* (near Ollerton, Nottinghamshire).

« Le plus léger mouvement de l'articulation était accompagné des douleurs les plus aiguës; les nuits étaient presque sans sommeil par suite de l'intensité des douleurs. Le pouls était faible et rapide, la langue chargée, l'appétit nul et le teint étique.

« Je lui fis appliquer un appareil convenable, ordonnai des cataplasmes, des fomentations, etc., puis portant mon attention sur sa santé générale, je lui administrai des opiacés, du quinine, du vin, etc., pour le mettre en état de supporter l'opération, que je jugeais inévitable. Mais il n'éprouva de ce traitement aucun bien apparent. C'est alors qu'apprenant l'arrivée de M. Topham dans les environs, je résolus de le prier d'essayer sur cet homme les effets du mesmérisme, dans le but non-seulement de le calmer, mais aussi de l'amener à un tel degré d'insensibilité qu'il pût supporter l'opération sans le savoir, dési-

reux que j'étais de voir accomplir ce fait que je considère comme le *summum bonum* du magnétisme.

« Je m'absentai alors, et quoique je reçusse journellement un rapport sur son état, à mon retour je fus aussi étonné qu'heureux de le trouver dans une condition de santé infiniment meilleure ; à tel point que, si je n'eusse pas connu l'histoire de cette maladie, beaucoup de doute eût dû naître en mon esprit sur l'opportunité de l'amputation immédiate.

« Il y avait, il est vrai, toujours les mêmes douleurs que faisait naître le plus léger mouvement de l'articulation, et malgré cette amélioration de sa santé en général, je jugeai que le mal avait fait trop de ravages pour espérer une guérison, et je me déterminai tout à fait à faire l'opération pendant que le patient serait sous l'influence magnétique, pourvu que je fusse assuré qu'il ne pouvait lui arriver aucun mal, et que je le visse auparavant dans cet état.

« M. Topham le magnétisa, et je fus surpris de son impressionnabilité. Quand il fut endormi (si je puis employer ce terme), sa respiration était régulière, son pouls calme donnait environ quatre-vingts pulsations. Son réveil fut lent, graduel et sans souffrance. Je trouvai qu'il était insensible à la piqûre d'une épingle. Cette circonstance ne laissant chez moi aucune place ni à l'hésitation ni à la peur, le patient d'ailleurs non-seulement consentant, mais même me pressant, je fixai le 1er octobre pour l'opérer. »

Suivent les détails techniques de l'opération ; puis M. Ward continuant son récit ajoute :

« En outre de ce qui a déjà été dit par M. Topham, j'ai besoin d'ajouter qu'en raison de la position défa-

vorable de la jambe, *l'opération dura plus longtemps que d'habitude et qu'il n'y eut de contractions musculaires ni sur le membre amputé ni sur les autres.* Je dois aussi noter qu'*en pinçant deux ou trois fois le bout divisé du nerf sciatique, je n'ai pu déterminer la moindre douleur, arracher le moindre gémissement.*

« La levée du premier appareil eut aussi lieu dans l'état magnétique, et le malade est maintenant (18 novembre) parfaitement bien, et il n'a pas eu un seul mauvais symptôme depuis l'opération, pas même de ces irritations nerveuses qu'on observe si fréquemment chez les malades qui ont subi des opérations douloureuses et dont l'anxiété a vivement agi sur leur esprit.

« Je ne veux pas occuper plus longtemps les précieux moments de la société, n'ayant pas l'intention de me poser comme le champion du magnétisme en général, tâche pour laquelle je me sens totalement incompétent. Longtemps j'ai été sceptique et longtemps j'ai demandé *cui bono*, lorsqu'il y a quelques mois je dus à l'obligeance du docteur Elliotson de pouvoir examiner par moi-même le pouvoir de cet agent qui produit le coma, rend les muscles rigides et jusqu'à un certain point l'insensibilité à la douleur. Je vis, je fus convaincu que mon opposition était mal fondée, et le premier résultat de cette conviction est l'heureux essai dont je vous entretiens, et qui, par le peu de bien qui en résulte, répond suffisamment aux incrédules : il y aura maintenant, même parmi les plus entêtés, peu d'objecteurs qui hasarderont de nier la production de ce coma.

« Et qu'on ne croie pas, comme on le suppose fré-

quemment, qu'il ne soit applicable qu'à de jeunes femmelettes d'un système nerveux très-développé. Le bienfait appartient à tous, ainsi que j'en donne l'exemple sur ce laboureur de quarante-deux ans.

« Quoique la simple expérience que nous venons de détailler à la société soit à peine suffisante pour décider complétement la question, n'est-elle pas d'une nature assez attrayante pour en demander la répétion immédiate à ceux de mes confrères à qui les splendides institutions de la métropole offrent de si fréquentes occasions?

« W. esquare WART. »

GALVANO-MAGNÉTISME.

INSENSIBILITÉ D'UN MAGNÉTISÉ A L'ACTION DE LA PILE VOTAÏQUE.

Nous avons promis d'emprunter aux diverses branches des sciences humaines tous les matériaux propres à éclairer la marche de ceux qui cherchent les lois du magnétisme. Voici une première observation empruntée aux sciences physiques. Nous la ferons suivre de nouvelles non moins intéressantes.

Cette expérience, quoique d'une date déjà ancienne, est inédite; elle eut lieu en avril 1841, dans le cabinet de physique de l'académie de Caen, sur un jeune somnambule magnétisé par M. Lafontaine.

La pile, d'invention allemande, était composée de douze plaques d'environ 0^m, 33 de diamètre; six de platine plongeaient dans de l'acide azotique, les six autres de zinc dans de l'acide sulfurique étendu d'eau. Chaque plaque communiquait par un crochet à un réservoir de mercure, comme dans l'appareil de Daniel. Ainsi disposée, cette pile avait une puissance électro-dynamique considérable.

Le magnétisé, les mains mouillées, prit les deux conducteurs, un dans chaque main; alors le professeur de chimie, pharmacien distingué de la ville, fit agir la pile. *Le magnétisé n'éprouva pas la moindre secousse.*

Alors le docteur Lebidois, non convaincu de cette expérience, croyant que l'action n'était pas assez forte, voulut essayer sur lui-même. En conséquence, il prit l'un des conducteurs, et fut, au moyen d'une chaîne, mis en communication avec le magnétisé qui tenait toujours l'autre pôle. On fit agir la machine, et le docteur fut littéralement renversé, tandis que le magnétisé, resté debout, la chaîne d'une main et le pôle de l'autre, *n'éprouva aucun signe appréciable de sensation ni de secousse.*

Cette expérience a été répétée plusieurs fois en présence de juges éclairés; notamment M. le professeur de physique et les docteurs Leclere, Lecœur, Vatel, Lebidois, Perrier et Raisin, des magistrats, des journalistes, des ecclésiastiques, etc.

Tous ces détails nous ont été fournis par M. Lafontaine, qui en supporte la responsabilité comme il en a recueilli l'honneur.

Voilà assurément un fait d'une haute importance

et que nous ne saurions trop engager de répéter; car, si l'expérience le confirme, l'électricité circulerait au travers ou à la surface du corps humain magnétisé absolument comme elle le fait à l'égard des métaux, sans y déterminer les phénomènes physiologiques ordinaires.

M. le baron Du Potet a été témoin à Londres, chez le docteur Elliotson, d'une expérience à peu près pareille. *Le magnétisé reçut la décharge d'une forte machine électrique sans en rien éprouver*. Mais néanmoins ces deux cas doivent être regardés comme isolés, puisque l'un est le produit de l'électricité statique, et l'autre de l'électricité dynamique.

HÉBERT (de Garnay).

PRESSENTIMENTS.

« Le vrai n'est pas toujours vraisemblable. »

N'ayant jamais éprouvé de pressentiments, tout en respectant le caractère et la bonne foi des personnes qui m'avaient fait part de ces avertissements mystérieux qui leur étaient arrivés, j'étais toujours resté sceptique, dans la croyance où j'étais que c'était un pur effet de leur imagination.

Ceux qui liront ce récit ont le droit de se conduire à mon égard comme je l'ai fait à l'égard des autres; je ne puis m'en fâcher. Je ne veux point non plus décider s'il est des messagers chargés de nous avertir

de l'heur ou du malheur de ceux que nous affectionnons; si la pensée ou l'âme de ceux qui nous sont sympathiques se détache du corps pour venir nous instruire, ou bien si Dieu nous accorde momentanément une seconde vue pour voir ceux qui nous sont chers. Quoi qu'il en soit, voici ce qui m'est arrivé il y a trois semaines.

Un de mes amis, habitant Vierzon, était depuis quelque temps malade; n'en recevant pas de nouvelles, j'espérais qu'il allait mieux. Mais un jour je fus pris d'une inquiétude très-grande et inexplicable. Je le croyais en voie de guérison, et pourtant j'allai chez différentes personnes de ses connaissances pour avoir de ses nouvelles; elles n'en avaient pas.

Ayant beaucoup réfléchi sur la singularité de l'impression que j'éprouvais, je ne m'endormis qu'à une heure fort avancée. Pendant mon sommeil, je rêvais qu'étant allé chez mon ami je frappai longtemps et fus très-surpris et effrayé de voir en sa place deux étrangers, qui me dirent qu'il n'habitait plus là. « Ah! mon Dieu, serait-il mort? » me disais-je, lorsque je fus tiré de ce rêve par un violent coup de sonnette. C'était une lettre qu'on m'apportait, et dans laquelle on m'annonçait la mort de mon ami. Or le moment de son enterrement correspond exactement à celui où, très-inquiet de son état, j'allais de maison en maison demander de ses nouvelles.

A.-T. de Saint-Marceau.

AUTRE CAS.

Un négociant de Mamers, M. J....., dont la loyauté est bien connue, nous rapporte qu'étant un jour à Rouen dans un hôtel, rue des Bons-Enfants, un voyageur des environs de Bayonne, père de famille, racontait qu'il avait fait la nuit un rêve bien pénible; qu'il avait rêvé que son enfant était mort et qu'il voyait les cierges allumés autour du cercueil de son fils. Le surlendemain le malheureux père recevait la nouvelle fatale. Tout s'était passé comme il l'avait rêvé, et à la même heure.

AUTRE CAS.

Plusieurs journaux ont rapporté le fait suivant, qui a beaucoup étonné dans le pays.

« Un jeune homme de Saint-Omer, faisant partie du recrutement de 1845, avait hautement prédit qu'il amènerait le *numéro* 25, et, afin de donner plus d'éclat à sa prédiction, il avait écrit ces chiffres sur la porte de la maison paternelle. Le jour du tirage arrivé, le jeune conscrit tira de l'urne le *numéro* 25. »



REVUE MENSUELLE.

Nous recevons du docteur Cruxen, médecin homéopathe espagnol, venu en France pour étudier à fond la question du magnétisme, et qui vient de doter son pays d'un livre sur cette science, la lettre suivante :

MONSIEUR,

« Dans le sixième numéro de votre Journal, page 263, *Voyage à Saint-Pétersbourg*, M. le baron Du Potet s'exprime ainsi : « C'est donc en connaissance de cause si aujourd'hui « je dirige mes pas vers le Nord au lieu de marcher vers le « Midi. Rome me ferait payer cher l'envie qu'il me prendrait « d'aller dans la *sainte cité*. L'Espagne, le Portugal, tous ces « pays où on a *perfectionné* tellement la religion du Christ « qu'elle serait méconnaissable pour lui s'il revenait visiter « la terre, ne souffriraient point un homme qui guérirait les « malades en imposant les mains ; il serait lapidé ! »

« Je viens, Monsieur, en ce qui touche mon pays, protester, comme magnétiseur espagnol, contre une erreur de M. Du Potet, que je suppose involontaire. On pourrait croire, d'après lui, que non-seulement le magnétisme est inconnu en Espagne, mais qu'il y est *défendu*. C'est tout le contraire.

« Le magnétisme ne compte pas encore à Madrid, à Barcelone, à Valence, à Porto-Rico, des hommes aussi expérimentés que M. Du Potet ; mais il n'en est pas moins vrai que ses partisans sont déjà très-nombreux, et qu'ils pratiquent publiquement sous les yeux de l'autorité, qui ne s'est jamais op-

posée à l'usage d'une méthode présentée comme un nouveau moyen de combattre les maladies.

« Il est vrai que Ferdinand VII, influencé par des hommes qui, en Espagne comme en France, comme partout ailleurs, ont agi en tout temps dans le sens d'empêcher et l'instruction et les progrès des sciences, lança un décret contre les magnétiseurs ; mais je ferai observer à M. Du Potet que, malgre les défauts sociaux qui nous restent encore à corriger, l'Espagne d'aujourd'hui ne ressemble pas plus à l'Espagne de Ferdinand VII que la France de Louis-Philippe ne ressemble à la France de la Restauration.

« M. Du Potet peut aller en Espagne quand il le jugera convenable ; il y trouvera des admirateurs de la science et de zélés praticiens. Quelque particulier pourra se déclarer ennemi de ses idées, mais, quant au gouvernement, il n'encourage ni ne défend. Il n'y a rien de moins ni de plus qu'en France.

« Agréez, Monsieur, mes civilités sincères.

« C. Cruxen. »

Paris, le 15 juillet 1845.

Un négociant d'une petite ville de la Sarthe, connaissant le magnétisme par ses merveilleux effets thérapeutiques, essaya d'abord sur quelques malades l'action de cet agent. Le succès qu'il obtint lui amena bientôt de nouveaux infortunés, venant aussi lui demander le soulagement ou la guérison de leurs maux ; et le bruit s'en répandant, on vint bientôt des environs. C'est alors que, se voyant dans la cruelle alternative de refuser de rendre la santé à des malheureux souvent abandonnés des médecins, ou bien de négliger ses affaires personnelles, il eut l'idée de donner de l'eau magnétisée aux moins malades et à ceux qui étaient en voie de guérison, se réser-

vant de magnétiser seulement les plus malades. Le bien qui résulta de ce moyen fut certainement moins prompt que si tous eussent été magnétisés; mais enfin, des *six cents* personnes venues implorer les bienfaits de la découverte de Mesmer, un grand nombre a guéri, et il est curieux de voir le matin tous ces invalides venir avec leurs cruches chercher de l'eau magnétisée.

Il est à remarquer que sur tous ces malades aucun n'est devenu somnambule, et qu'aucun médicament n'a été administré; du magnétisme direct ou par l'intermédiaire de l'eau, voilà tout. Quel est donc, dans toute la matière médicale, un agent capable de produire de tels résultats?

N'ayant vu qu'en passant ce traitement magnétique, il nous a été impossible de prendre des notes assez étendues sur chaque ex-malade; mais nous nous proposons d'aller exprès recueillir de la bouche de ces braves gens les particularités de leurs maladies et de leur traitement. Nous publierons le résultat de notre enquête, et nous espérons que l'exemple de ce philanthrope trouvera des imitateurs.

Un des grands corps savants du monde, *le Congrès scientifique de France*, qui se réunira cette année à Reims, le 1er septembre, vient de mettre le magnétisme dans son ordre du jour. La question est celle-ci : *De l'état du Magnétisme en France.* C'est là une belle occasion pour les magnétiseurs. Nous espérons qu'ils en sentiront l'importance et qu'ils répondront à l'appel du Congrès. Nous tiendrons, au reste, nos lecteurs au courant de cette question importante.

Après le *Voyage à Saint-Pétersbourg*, dont nous avons encore deux longs articles à donner à nos lecteurs, M. le baron Du Potet rendra compte de son enseignement et de ses expé-

riences magnétiques à Metz, Besançon, Dijon, Gray, Vesoul et Nancy, pour faire suite à l'ouvrage qu'il publia en 1840 sous le titre de *Magnétisme opposé à la médecine, ou Mémoire pour servir à l'histoire du Magnétisme en France et à l'étranger.*

Il est bruit dans le monde magnétique de la découverte d'un moyen de démontrer *chimiquement* l'existence du fluide magnétique. Des expériences entreprises pour cet objet se poursuivent avec activité. Si ce qu'on nous annonce est vrai, si les observations ont eté faites avec exactitude, une nouvelle ère de progrès s'ouvrirait pour le magnétisme, que l'on démontrerait avec plus de facilité que l'électricité. Nous devons assister à ces expériences, et nous instruirons nos lecteurs de ce que nous aurons appris.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE CAMBRAI.

Paris n'est pas le seul endroit où les magnétiseurs se réunissent en société pour se communiquer leurs observations. Nous avons déjà annoncé la création, dans différentes villes, de sociétés que nous invitons à nous donner des renseignements sur leurs statuts et la nature de leurs travaux. La plus ancienne, celle de Cambrai, dont plusieurs membres sont correspondants de la Société philanthropico-magnétique, sentant l'importance et le bien qui peut résulter de se mettre, par l'intermédiaire de la publicité, en communication avec les membres de la famille mesmérienne, a la première répondu à notre appel. Le président, auteur connu par ses recherches sur la nature essentielle du medium magnétique, en nous adressant les statuts, ajoute : « La Société est destinée à étu-
« dier le magnétisme sous le rapport de ses effets thérapeuti-

« ques, à réaliser des faits et à les publier, à l'exclusion de
« tous principes théoriques.

« Mais si la théorie est exclue de notre publication (1) elle « n'en préoccupe pas moins la plupart de mes collègues. « Avide de recueillir les lumières que votre Journal est des- « tiné à répandre sur la science à laquelle nous nous sommes « voués, la Société vous prie de l'inscrire au nombre de vos « abonnés. Travaillez, en vertu de cette aspiration synthétique « vers laquelle tendent toutes les intelligences, à ramener à « une loi générale, à un principe essentiel les faits matériels « dont nous sommes chaque jour témoins. Malheureusement « les déductions de faits aussi variables que ceux qui résultent « du magnétisme sont lentes, difficiles, et presque toujours en- « tachées d'incertitudes. Si toutefois il nous arrivait de décou- « vrir à ce sujet quelque chose capable d'intéresser les progrès « du magnétisme, nous nous ferions un devoir de vous en in- « former. »

Le président de la Société magnétique,

H. Wiart.

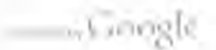
Cambrai, 12 juin 1845.

Nous avons sous les yeux les six premières livraisons des *Archives de la Société magnétique*. Il y a plusieurs cures très-remarquables. Nous les analyserons.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte-rendu des sociétés *Philanthropico-magnétique* et du *Mesmérisme*.

---

(1) *Annales de la Société magnétique de Cambrai*, une livraison par mois. Prix, par an, 2 fr. 50 c., chez M. Lévêque, imprimeur, à Cambrai.



BUSTE DE MESMER.

La Revue Magnétique contient l'annonce d'une souscription dont le produit sera destiné à l'exécution, par un artiste distingué, du buste de Mesmer, dont chaque souscripteur aura le duplicata.

Nous associant à cette heureuse idée, nous donnerons dans notre prochain numéro les détails nécessaires pour que nos abonnés prennent connaissance de ce projet et puissent concourir, comme nous le ferons nous-mêmes, à son exécution.

Le temps approche où l'on rendra à Mesmer de plus grands hommages. Quant à nous, qui concevons d'une manière grande et large sa sublime découverte, nous appellerons bientôt les cœurs généreux à notre aide pour fonder une *institution pour l'enseignement public et gratuit du magnétisme*. Nous solliciterons tous ceux qui SAVENT à venir y communiquer leurs lumières. Cet asile sera ouvert aux malades que la médecine a maltraités, et, par des leçons basées sur l'expérience, nous enseignerons aux autres hommes ce que nous savons en l'art magnétique; heureux nous serons alors de faire remonter jusqu'à Mesmer le bien qui se fera ainsi. L'institution fondée portera son nom, et sur la porte nous graverons sa devise :

LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES.

Baron DU POTET.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. RENE et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

VOYAGE A SAINT-PÉTERSBOURG.

(4e article.)

Mais par la vérité mes recherches guidées
S'écartent des sentiers battus :
Le jeune Pline allait à la chasse aux idées,
Je vais à la chasse aux vertus.

Lorsque, par la pensée, on sort pour un instant du groupe des partisans du magnétisme, on s'aperçoit avec douleur que le travail qu'il y a à faire pour que la vérité règne sur les esprits est encore immense, que plus d'un siècle est nécessaire pour obtenir ce résultat. Pourquoi cette lenteur dans la marche d'une découverte aussi importante que l'est celle du magnétisme? qui peut empêcher un plus rapide progrès? Mon Dieu! l'obstacle vient moins encore des antagonistes du magnétisme que des préjugés aveugles et de la routine des hommes en général. Pourquoi y aurait-il exception en notre faveur? Ne savons-nous pas avec quelle lenteur on adopte la meilleure chose?

Découvrir, ce n'est presque rien; la plus grande difficulté est de la faire accepter. Nous ne voulons pas ici rappeler l'histoire de toutes les découvertes, les suivre dans leur marche; un semblable travail n'apprendrait rien de nouveau : *on sait*, et les hommes ne se corrigent point par l'enseignement des siècles passés.

Les magnétiseurs ne sont pas plus heureux que tous les novateurs qui ont paru depuis que le monde existe. Un rude travail les attend, quoiqu'ils marchent à une conquête assurée.

La vérité n'est pas toujours amusante; il faut tâcher de la rendre supportable et de montrer ses attraits, afin que la ferveur de ses nouveaux amants ne se refroidisse pas. Qu'importe pour la plupart des hommes que le magnétisme soit un agent curatif? Ils s'en moquent pas mal tant qu'ils se portent bien. Beaucoup ne voudraient point se donner *les peines* d'un traitement et feraient plutôt l'aumône de leur bourse que d'un peu du superflu de leur vie. C'est donc par la curiosité qu'il faut prendre les égoïstes et les indifférents, races trop nombreuses. Il faut les allécher par des récits merveilleux, leur montrer une mine riche et facile à exploiter; ils viendront à vos enseignements. Faites quelques expériences afin que l'envie leur prenne d'essayer le pouvoir que vous venez de leur révéler. C'est souvent ainsi que vous réussirez à en amener quelques-uns à votre doctrine. Leur cœur s'ouvrira à des sentiments qu'ils ignoraient; la pitié peut-être pénétrera dans leur âme à la vue d'un être souffrant, car vous leur aurez dit : *Vous pouvez le guérir!* S'ils agissent, ils seront émus.

Le principe moral que vous avez semé a germé et porté ses fruits.

C'est ainsi que je conçois l'enseignement du magnétisme : attirer les oisifs comme les gens vraiment désireux de connaître; faire des expériences, mais rester en deçà du possible; faire essayer devant soi quelques-uns des auditeurs, afin qu'ils ne se récusent point, car beaucoup doutent qu'ils aient quelque pouvoir. S'ils le reconnaissent enfin, votre triomphe est assuré comme celui de l'établissement de la science. Parler peu de somnambulisme, mais insister sur la cause physique qui le produit. Il semble que cette marche est facile, cependant elle présente des difficultés. Ici, par exemple, à Saint-Pétersbourg, on ne parle, on ne veut que du somnambulisme. Chacun a une demande à faire pour s'assurer des sublimes facultés des dormeurs.

Forcé d'obéir, sous peine de passer pour un impuissant magnétiseur, je découvre une jeune Française qui, à Paris, avait été déjà endormie, et conservait un reste de faculté encore surprenant. C'est une Française ! Les soupçons s'élèvent. Nous voulons une Russe : Ceci complique les difficultés ! Les faits, comme l'or pur, devraient avoir la même valeur; il n'en est point ainsi cependant. Cherchons donc un ou une Russe. Chacun se prête d'abord à des expériences propres à développer ce phénomène. Mais, chose trop facile à prévoir, lorsque le sommeil apparaît, l'être qui le présente ne veut plus consentir à être magnétisé; il craint de parler, on lui a fait peur, il recule; l'assurance que je lui donne d'empêcher toute demande indiscrète ne peut être mise en balance

avec la crainte de révéler ses secrets ou ceux des autres.

Lors même que des effets physiques seulement ont présenté dans leur développement quelque chose qui fixe l'attention, c'est vainement que dans une séance suivante je cherche mon sujet : il s'est éclipsé.

C'est ainsi que la belle Mme Pouchkine, à la suite d'une magnétisation avec le sommeil, n'a plus voulu paraître et se soumettre à d'autres magnétisations.

Il en est de même de la comtesse Potoska, deux fois endormie d'un sommeil si profond et si insensible que j'avais de la peine à la réveiller. Aucune parole ne pouvait être entendue; le comte, doutant de mon pouvoir, appelle de toute la force de ses poumons sa femme endormie, mais, vains efforts! Quelques minutes avaient suffi pour fermer tous ses sens.

La princesse Lab....., endormie deux fois, ne se soumit plus au magnétisme; cependant elle assurait, dans son sommeil, qu'elle était parfaitement bien, et qu'elle deviendrait clairvoyante.

On semble me dire : « Nous vous faisons venir « pour vous soumettre à un examen, c'est-à-dire « votre art; car vous prétendez avoir une faculté pré« cieuse. Mais nous allons vous retirer successive« ment tous vos instruments; ceux qui ne pourront « vous échapper, nous les gâterons si bien que vous « ne pourrez vous en servir. Mais il faut que vous « réussissiez malgré les difficultés que nous ferons « naître. Si vous échouez, nous dirons que vous êtes « un médiocre artiste, que vous ne savez nullement « votre métier. Allons! mettez-vous à la besogne; « voici de nouveaux sujets. »

Et vous, mademoiselle K....., votre sensibilité magnétique me permet de faire les expériences les plus curieuses. Vos doigts et vos mains semblent appartenir plutôt à moi qu'à vous ; tout ce qu'il me plaît de commander, vous l'exécutez à l'instant ; vos yeux se convulsent, et si vous êtes debout vous fléchissez et perdez connaissance. Beaucoup d'expériences faites devant votre mère, sur des personnes amies, devraient la rassurer sur vous, mais elle tremble et suit tous mes mouvements. Que sa crainte se calme ; mon pouvoir magnétique est reconnu, on ne doute plus. Pourquoi vous magnétiserais-je désormais ? C'est pour moi un travail forcé, et au fond ces expériences me répugnent à faire.

Cependant il me faut céder encore.

Vous, madame la comtesse Rostopchine, qui avez un si grand désir d'être endormie, vos vœux ne seront qu'en partie satisfaits. Vous sentirez les atteintes du sommeil, ou plutôt, bercée par de doux rêves, vous irez jusqu'à la porte d'ivoire ; le temple ne vous sera pas ouvert par la faute des importuns. La nature a été troublée dans ses opérations ; un génie vous touchait déjà de son aile, mais il s'est enfui à l'approche des profanes.

Le souvenir de ce que vous aviez déjà vu vous est resté, vous l'avez écrit, permettez-moi de trahir votre secret et de publier vos vers. C'est pour moi désormais que seront les regrets, car si j'eusse poursuivi vous eussiez écrit un poëme et divulgué quelques secrets du ciel : je suis un grand coupable.

Мой первый магнетинскій сонъ[1].

Тяжело и легко.... и въ волненьи душа
Оторваться желаетъ отъ тѣла;
Бьетъ крылами она всё куда-то спѣша;
Волю-бъ дать ей, онабъ улетѣла!

Грѣзы ходятъ.... и манятъ и зовутъ,
И зовутъ за предѣлы земнаго.
Такъ неясны онѣ, и такъ много даютъ
Грустно-сладкаго, темно-святаго!!

И вотъ зеркало вдругъ появилось мнѣ,
Мнѣ голосъ шепнулъ безсловесный:
«Посмотри, посмотри, въ вѣщей той глубинѣ
«Жребій твой отразится чудесно.»

Я, послушно ему, въ роковое стекло
И душою и окомъ вникаю,
Но прозрѣнье мое недовольно свѣтло;
Бѣглыхъ призраковъ смысла не знаю!

И чѣмъ больше смотрю, тѣмъ больше мой взоръ
Углубляется въ рамѣ дрожащей,
Тѣмъ сильнѣй мой порывъ, тѣмъ вольнѣй мой просторъ,
И забытъ ужь весь міръ настоящій.

Но тѣлесныя цѣпи всё держатъ меня,
Но оковы земли не пускаютъ,
Еще мигъ.... и я снова чую грузъ бытія,
А туманы — міръ сновъ застилаютъ.

Графиня І. Ростопшина.

С. Петербургъ, 6-го генваря 1843 г.

(1) Pour éviter toute fausse interprétation de ces vers, j'ai cru devoir faire imprimer l'original, dont je donne la traduction prosaïque et littérale ci-contre. Baron du Potet.

MON PREMIER SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

Oppressée et pourtant à l'aise... mon âme agitée
Semble vouloir briser ses liens matériels;
Elle bat des ailes, elle a hâte de prendre son essor...
Si on la libérait elle s'envolerait vers des régions inconnues.

Des rêves glissent à l'entour..... ils l'attirent; ils l'appellent,
Ils l'appellent au delà des bornes terrestres....
Ils sont si confus... et, pourtant, ils lui offrent
Quelque chose de si tristement doux, de si mystérieusement saint!...

Et voilà qu'un miroir m'apparaît,
Et une voix sans paroles murmure à mon oreille :
« Regarde, regarde! Dans cette mystique profondeur,
« Ta destinée se retracera miraculeusement. »

Obéissante, je plonge dans la glace fatidique
Mon œil et mon âme attentive ;
Mais ma vue n'est pas assez lucide ,
Je ne connais point le sens de ces mirages fugitifs.

Et plus je m'absorbe, et plus mon regard
Plonge dans ce cadre vacillant,
Plus vif est mon élan, plus libre est ma poitrine......
Et le monde réel est oublié par moi.

Mais les liens du corps me retiennent toujours!
Mais les chaînes terrestres ne se relâchent point;
Encore un instant..... et de nouveau je sens le poids de l'existence,
Et des brouillards voilent le monde des rêves!...

Comtesse J. Rostopchine.

Saint-Pétersbourg, 6 = 18 janvier 1843.



M[me] la comtesse ***, femme impressionnable, magnétiquement parlant, M. de Balzac vous a distinguée entre toutes les femmes en vous dédiant un de ses plus charmants feuilletons. Vous voilà sur la fatale sellette ; chacun vous regarde et sourit, car les singuliers effets magnétiques que vous éprouvez ne peuvent s'expliquer et on les met en doute. Je n'abuserai pas de mon pouvoir, ne craignez rien ; cependant de vous sortirait ce que je cherche à montrer : cette assemblée en est-elle digne ? Je ne le crois pas et je cesse de poursuivre.

Eh ! vous, jeune fille, que M[me] la générale Soldaine a confiée à mon habileté, ce que vous éprouvez, à part le sommeil, devrait être vu par des physiologistes : il n'y en a pas dans cette assemblée, et l'interprétation des gens du monde traduirait mal les émotions qui naissent d'un premier regard jeté vers le ciel.

Vous, monsieur le baron Bul..., vous êtes pâle comme un mort ; il faut vous laisser un peu dans cet état, mais lorsqu'il me plaira de faire revenir la vie à la surface, on dira que c'était l'ennui, l'émotion, que sais-je ? Tant de gens, tant de personnes sont habiles à trouver l'explication de faits inexplicables.

M. le comte Woronzoff m'assure que la comtesse sa femme a été guérie dans sa jeunesse d'une affection extrêmement grave qui avait résisté à tous les traitements. L'honneur de cette cure revient à une somnambule parisienne. Cependant il reste encore une certaine faiblesse du système nerveux : magnétisée quelques instants, la comtesse éprouve quelque douleur dans la région du cœur.

Homme européen par sa fortune, Demidoff enfin,

puisqu'il faut le nommer, magnétisé debout, est sensible à l'attraction magnétique : c'est tout ce que j'ai distingué en lui. La princesse sa femme n'éprouve aucun effet, elle est au reste d'une santé parfaite.

Mais voici une jeune Anglaise, mon pouvoir sur elle est sans limites; à travers les portes et les murailles elle suit ma direction. Je l'attire, elle se lève pour s'approcher de moi; la voyez-vous, les traits immobiles, se lever par un mouvement presque insensible? Le sommeil magnétique engourdit ses muscles; elle obéit sans le savoir, comme une paillette de fer à l'aimant qui l'attire.

Vous, jeune Marie Dolivodobrovolsky, vous m'avez prié de vous magnétiser un instant; vous voilà endormie, vous êtes heureuse de ce sommeil; des rayons célestes entourent votre face, *vous semblez illuminée*. Votre mère accourt effrayée, elle vous croit en danger; erreur excusable! car l'action magnétique a été prompte comme la pensée, et tous ceux qui vous ont vue ont, comme elle, été saisis d'effroi.

Voici maintenant un page, issu d'une noble famille que j'aime et respecte. Ce n'est point, comme on pourrait se le figurer, un petit page espiègle et fripon, mais un jeune officier, d'une organisation robuste, et gare à celui qui le défiera un jour, car il a la poigne bonne. Mais, qu'importe ? ici mes armes vont le vaincre sans combat.

A peine si je l'approche que déjà il fléchit, n'a plus d'yeux, plus de jambes ; il respire avec précipitation ; son corps est couvert de sueur. Etreint dans un cercle magique, il ne peut ni avancer ni reculer, il faut qu'il reste à la place où je l'ai saisi. Si j'avance, il avance

aussi, mais malgré lui. *Il répète de même tous les mouvements qu'il me plaît d'exécuter.* Si on lui donne à tenir un objet que j'ai touché, il lui semble toucher du feu et il se plaint de vives douleurs. Mettons entre lui et moi une épaisse muraille. Vous voyez que mon pouvoir ne diminue pas sensiblement ; car en lui posant mon chapeau sur la tête il devient ivre, chancelle et ne peut plus se tenir debout.

Prions-le de résister. Il le voudrait bien, car on l'accuse de céder par complaisance, mais il ne le peut. La volonté, comme je l'ai dit, s'annihile devant une volonté plus forte, et je ris de ses efforts. Je suis entré chez lui, c'est moi qui gouverne son corps, je puis le soumettre à toutes mes exigences.

Lecteurs, ce récit n'est point un jeu de l'esprit; c'est la relation sérieuse, exacte, d'un fait authentique, qui s'est passé devant les personnes les plus élevées et les plus respectables de Pétersbourg.

Mais je vais vous dire un secret que vous ne trouverez point dans le *Grand-Albert*. Voyez-vous ce vaisseau qui fend l'onde à pleines voiles? Je vais, de loin, endormir le pilote ; je prendrai sa place, commanderai une nouvelle manœuvre, et l'équipage obéira. Je conduirai le vaisseau sur des récifs ou lui ferai faire bonne route, selon ma volonté.

Ce secret est dans chaque homme qui *sait vouloir*. Essayez, vous ne réussirez point tout à coup, car il faut apprendre ce qu'est la volonté et comment elle se gouverne.

Suivez-nous, vous saurez, car souvent, par imitation, on fait ce dont on se croit incapable. Quelquefois aussi la révélation nous arrive. Quant à moi,

j'ai cherché, j'ai trouvé, et vous dirai-je toute ma faiblesse? C'est un petit *homme rouge*, *tout contrefait*, *marchant avec une béquille*, *qui*, *la nuit*, *dans un songe*, *m'est apparu*. Il m'a dit : « Tu crois savoir « magnétiser ! Tu ne sais rien. Regarde-moi faire. » J'ai examiné, en effet, car j'étais curieux d'apprendre. J'ai vu qu'il exécutait des choses surnaturelles. Eveillé, troublé, j'ai cru à mon rêve, je me suis mis à répéter ce que j'avais vu faire; j'ai réussi en partie, et depuis lors je cherche à exécuter d'autres choses encore plus difficiles que le petit homme rouge fit avant de me quitter. J'espère qu'un jour il reviendra me visiter, car il ne m'a donné qu'une leçon, et, quelque docile écolier que j'aie été, il doit sentir que ce n'est pas assez. J'attends.

Vous, M. ***, tout paré pour le bal de la noblesse, vous lancez avant de partir une provocation au magnétiseur; il ne répond pas, vous revenez à la charge. Eh bien, essayons nos forces. Moi je ne vous toucherai point. Ma main dirigée sur votre front imprime à vos idées un trouble inexprimable. Il vous prend l'*envie de me mordre!* Mais plus j'approche de vous, plus votre tête s'incline et s'arque. Vous me priez de cesser! Vous vous rendez, croyez-vous au magnétisme maintenant? Jactance humaine, légèreté impardonnable, vous existez dans tous les pays. L'homme se croit fort parce qu'il a des doutes, tandis que celui qui ne doute pas a seul quelque puissance.

Et mon ami le philanthrope, le général Tchertkoff, écuyer de la cour, magnétisé dans le salon du grand-échanson, le comte de Strogonoff, est pris de spasmes violents et pleure comme un enfant.

Faut-il encore des exemples? Eh! mon Dieu, j'en ai de quoi faire un volume, ils sont ici inutiles; on ne doute plus du magnétisme, on le reconnaît; mais qu'en fera-t-on? C'est ce que nous allons examiner.

(La suite au prochain numéro.)

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

CONDITIONS A OBSERVER DANS LES TRAITEMENTS OU LE SOMNAMBULISME SE PRÉSENTE.

J'ai toujours remarqué que, plus le sommeil magnétique était profond, isolé, plus aussi il y avait de lucidité. J'entends par sommeil profond l'état où il y a insensibilité, où les sens sont fermés complétement aux impressions extérieures. La personne ainsi endormie, placée près d'un malade, doit, lorsque le rapport est établi, sentir dans sa propre organisation les désordres pour lesquels on la consulte; elle doit accuser les mêmes souffrances. Il faut que le malade reconnaisse pour vraie la description des symptômes de son mal. Chez les somnambules parfaits on doit entendre *exhaler les mêmes plaintes*, sortir de leur bouche les *mots mêmes* dont se sert le malade pour caractériser son mal. Le rapport intime

doit faire éprouver et surgir ces phénomènes. Je l'ai souvent constaté; j'étais alors certain que le traitement qui allait être prescrit serait efficace.

Dans le cas où les phénomènes que je viens de décrire ne se présentent pas, on doit être en garde, car ce somnambule n'est plus que comme un médecin. Il impose encore une sorte de respect, mais il n'en est plus digne. Tel est le cas des somnambules ordinaires, qui ont un choix de remèdes qu'ils ordonnent tant bien que mal dans différentes affections.

Je ne veux pas ici vous parler davantage du sommeil magnétique qu'on a de nos jours rendu beaucoup plus curieux qu'utile. C'est surtout de l'agent qui le produit que je dois vous entretenir, c'est lui que vous devez d'abord et surtout étudier, parce qu'il est la cause primitive de tous les phénomènes. Sans cesse à votre disposition, il vous dispensera souvent d'auxiliaire, et, si vous savez l'employer avec sagacité, de magnifiques résultats sortiront de vos mains. C'est *lui qui guérit, et le somnambulisme ne saurait le remplacer*. Je ne formule aussi nettement cette proposition que parce que j'ai observé maintes fois que les somnambules *s'indiquent le magnétisme* comme moyen de traitement et souvent n'ordonnent de médicaments à ceux qui les consultent que pour que le magnétiseur ne partage point ses soins.

Ne perdez jamais de vue ces faits d'observation; ils vous préserveront de beaucoup d'erreurs et vous empêcheront d'abandonner, comme on le fait aujourd'hui, le certain pour le douteux, la cause pour l'effet. En ne voyant ainsi partout que phénomènes miraculeux, on retarde l'époque où le magnétisme,

comme principe physique, force naturelle, devra rentrer dans le domaine des sciences.

Ce n'est qu'avec réserve que vous devez parler des facultés merveilleuses de vos somnambules, car on vous demandera à vérifier les faits que vous annoncez. Vous voudrez qu'il ne reste aucun doute sur votre véracité; mais vous n'avez pas calculé que votre instrument n'est pas *une machine* dont le jeu constant et régulier permet à toute heure les observations. Ici la seule approche d'une personne étrangère dérange, altère l'état régulier du sommeil. Votre trouble augmente les désordres, vous voulez cependant! Vain espoir! La lumière n'arrive plus, les facultés ont disparu! C'est là l'histoire de la déconvenue de beaucoup de magnétiseurs...

Il faut être bien sûr de sa volonté et que rien ne soit capable de débiliter moralement, ou bien que l'*instrument* soit d'une grande perfection, pour oser produire en public des phénomènes somnambuliques. L'ignorant magnétiseur peut dans un cas pareil être servi par sa propre ignorance; car, ne doutant pas, il agira avec calme; il rit des doutes; il a vu, il faut que vous voyiez aussi, et cette certitude qu'il a de lui-même le fera réussir.

Je ne vous parle pas ici des procédés pour établir le rapport entre le somnambule et d'autres personnes. Il suffit qu'il y ait contact, souvent même il n'est pas nécessaire; le somnambule voit au loin quand on appelle son attention sur un être souffrant. Une lettre, une mèche de cheveux, un vêtement quelconque que la personne a porté ou seulement touché suffisent dans bien des cas.

Abandonnant la direction du somnambulisme à votre sagesse, je vais encore vous faire connaître quelques autres résultats du magnétisme.

Voyons d'abord quels sont les procédés à suivre dans les cas où notre marche n'est point éclairée par l'apparition de phénomènes physiques.

EFFETS MAGNÉTIQUES LATENTS.

Ces cas sont assez nombreux et demandent un examen. On ne se sent ni croître ni décroître ; on voit le fait, il se produit, mais nous ne sentons pas le travail moléculaire qui se fait en nous. Cependant il est de tous les instants. Il est des maladies qui procèdent comme la vie, à petit bruit, et qui disparaissent sans laisser apercevoir le travail qui s'accomplit en nous-même. Lorsque la vitalité s'augmente par le magnétisme, elle ne change pas toujours cette disposition naturelle, et votre action, quoique réelle, peut être contestée ou vous laisser à vous-même des doutes sur sur son résultat.

Un magnétiseur exercé a des ressources infinies, il sait varier ses procédés. Les centres nerveux n'étant point influencés, ou seulement d'une manière générale, il cherche ailleurs, il dirige son action tantôt sur le cœur, tantôt sur le foie, les intestins grêles, en abandonnant le reste du corps. De cette manière il obtient quelquefois une sensibilité qu'il n'eût point découverte, et, peut rendre non-seulement visible, mais aussi activer son travail qui devient plus efficace.

Nous avons assez laissé apercevoir que certaines guérisons sont difficiles, impossibles même pour beau-

coup de magnétiseurs. C'est que le magnétisme glisse sur certains corps sans les pénétrer, comme si quelque chose d'idioélectrique les enveloppait. Il faut s'y ouvrir une porte, chercher avec patience et persévérance la partie impressionnable. Lorsqu'on l'a trouvée, c'est un point d'introduction où placer le levier qui doit remuer la masse. C'est donc de *l'intelligence et du savoir faire* que tout dépend. On a égaré l'esprit en disant qu'il suffisait d'une bonne pensée, d'un désir soutenu de faire du bien ; il faut plus que cela pour produire des œuvres merveilleuses. Il faut connaître l'étendue de son pouvoir, les ressources cachées qu'il possède, et suivre au besoin une ligne courbe, si sur la droite il existe un obstacle insurmontable.

Mais comment apprendre ces choses? *Par le travail* et en réfléchissant souvent sur les causes qui vous ont fait échouer ou réussir dans vos traitements. Chercher toujours à s'éclairer, *sonder* tous les organes les uns après les autres, diriger les doigts en pointe suffisamment de temps sur chaque partie, examiner le travail qui s'y fait, travail qu'il faut *deviner* parfois, car les sens apprennent peu. Que de joie alors on éprouve quand on a bien saisi ce que la nature cachait!

On est affligé lorsqu'on lit les ouvrages écrits sur le magnétisme; ils ne sont ni d'observateurs profonds, ni de magnétiseurs habiles. Sans doute, ils ont fait du bien, mais en suivant les maximes qu'ils renferment on ne fait que recueillir les paillettes d'or semées sur le sol. Ce qu'il cache encore, c'est la mine riche, et les ouvriers que nous avons examinés n'ont pas cherché à y pénétrer. Labeur peu profitable! sueurs souvent inutiles!... Il faut désormais des étu-

des plus sérieuses, si les magnétiseurs ne veulent se déconsidérer aux yeux de la science !

A ceux qui me blâmeront de ma critique et de mes attaques, je répondrai : J'ai étudié avec persévérance les procédés enseignés, les effets qui résultent de leur emploi, et, pour les résumer, j'ai pris Deleuze pour modèle. Les phénomènes produits ont été ceux dont il enseigne l'existence, c'est-à-dire modérés, ne sortant pas d'un cercle étroit et n'élevant en rien la pensée. Je me suis mis alors à chercher moi-même avec d'autres idées ; l'horizon s'est agrandi, et la vérité, sans se montrer tout entière, m'est apparue avec d'autres formes ; une lumière plus vive a frappé mon esprit, et j'ai mieux jugé la grande découverte de Mesmer, que l'on a, il faut le dire, rétrécie un instant. Est-il beaucoup de magnétiseurs de ces écoles dernières qui sachent raisonner sur les effets qu'ils produisent, satisfaire l'esprit des hommes qui désirent s'instruire, les initier à des principes fixes, leur donner une bonne méthode? Suivant quelques-uns une séance expérimentale suffit pour faire des magnétiseurs et un livre creux pour leur enseigner toute la doctrine!... Comment voulez-vous donc que votre art progresse ainsi? Vit-on jamais une science se former avec des matériaux incomplets, mal recueillis, souvent tronqués, et des livres bien inférieurs à ceux qui parurent du temps de Mesmer et de Puységur, les *Annales de Strasbourg*, par exemple, qui donnaient suite aux savantes leçons de ces grands maîtres? Sans doute quelques hommes se sont distingués par des faits brillants et quelques aperçus ; mais ils ont abandonné le travail commencé, comme des gens sans cou-

rage qui se sont montrés las dès la première journée.

Je manquerais à moi-même si je ne disais ces choses, parce qu'elles sont vraies, et qu'à la fin la vérité doit trouver un écho.

Magnétiseurs, ne vous flattez pas de votre pouvoir : l'être le plus ingnorant peut en posséder autant. C'est de la science seule que vous pouvez vous prévaloir, car ceux qui parmi vous se distinguent doivent leur supériorité au travail et à la réflexion. Je voudrais que tous les magnétiseurs qui vont se former fussent pénétrés de ces idées, et que, dociles à écouter la voix de l'expérience, ils ne se crussent point d'une grande habileté après avoir produit quelques faits...

Tout en avouant l'action curative du magnétisme le monde ajoute que, s'il soulage beaucoup de malades, il en guérit cependant peu. Cela vient de ce que les magnétiseurs n'effacent que les symptômes et ne poursuivent point le mal jusque dans sa source en attaquant les organes primitivement affectés. On sera, je l'espère, bien pénétré de cette vérité par l'exemple de quelques cas de maladies que je vais citer tout à l'heure. Ceci dit, je reviens aux procédés magnétiques à employer dans les cas qui nous occupent maintenant.

Il est des cas où la sensibilité au magnétisme a besoin pour être produite d'une magnétisation qui ne soit pas directe.

Je m'explique.

J'appelle *magnétisation indirecte* celle qui, contre votre attente, développe des effets sur une personne que vous ne magnétisez point, mais qui se trouve placée auprès d'une autre que vous actionnez. Eh

bien, ce fait singulier a lieu quelquefois, et des malades qui n'ont rien ressenti d'une forte magnétisation s'endorment ainsi, sans que vous ayez en rien cherché cette crise; d'autres, sans dormir, sentent s'opérer en eux des changements que l'on a désespéré de produire. C'est donc une indication à suivre et que l'on ne doit point négliger lorsque l'on veut *absolument* agir sur une organisation maladive qui se montre rebelle.

Dans d'autres circonstances, c'est en étant en rapport, *par contact*, avec un somnambule, qu'un malade peut éprouver un commencement de magnétisation inutilement cherchée jusqu'alors. Dans ce cas le magnétisme est soustrait et offre un rapport bien sensible avec les effets de l'*électricité*, la décharge de la bouteille de *Leyde*. En voici un exemple :

« J'avais déjà, dit M. de Puységur (1), mis deux fois en *crise magnétique* (2) un homme de trente-trois ans, nommé *Louis Segar*, de la paroisse de *Luy*, près de Soissons. Cet homme, fort et robuste, d'une taille de cinq pieds huit pouces, avait une *fièvre quarte* invétérée et qui résistait d'abord à l'effet du magnétisme : je voulus savoir un jour ce que pensait de lui un autre malade en *crise*; je pris, sans réfléchir, un *jeune postillon* de la poste de *Braino*, arrivé seulement à mon traitement de la veille, et qui venait pour la première fois de tomber dans cet état *heureux de crise magnétique*; je dis à ce jeune homme de toucher Louis Segar,

(1) *Mémoire pour servir à l'histoire de l'établissement du magnétisme animal.* 1786. page 50.

(2) Dénomination primitive du somnambulisme.

qui était dans l'état naturel. Ce jeune homme m'obéit sur-le-champ ; mais, loin de me parler et de répondre aux questions que je lui faisais, il s'obstinait à garder le silence, et touchait toujours son malade. Enfin, après quatre minutes, il dit très-haut et d'un ton très-brusque : *Eh! je ne vous trouve point de mal;* au même instant il ouvre les yeux, et de l'air le plus étonné il continue : *Ah! me voilà réveillé; où suis-je ici?* Cette scène, la première que je voyais de ce genre, me surprit beaucoup... Ce jeune homme s'était débarrassé de la cause de sa *crise* d'une manière subite, sans que j'y eusse contribué en rien. »

C'était le seul moyen d'agir sur Louis Segar et de le guérir. M. de Puységur ne nous dit pas s'il usa de ce procédé.

Vous devez, dans d'autres circonstances, recourir à un autre magnétiseur; il est des analogies, des sympathies secrètes qui favorisent singulièrement le développement des effets magnétiques. J'ai vu des personnes s'endormir promptement sous la main d'hommes qui se croyaient peu propres à devenir magnétiseurs. Plusieurs fois il m'est arrivé, car je cherchais ces cas pour mon instruction, d'endormir et de faire éprouver tous les effets du magnétisme à des gens que l'on avait longtemps magnétisés en vain. On parviendra à montrer qu'il n'y a point contradiction dans tous ces faits. Toutes les sciences ont leur difficultés, à toutes les lois générales il y a des exceptions; c'est à l'esprit ingénieux à en chercher *le pourquoi*.

Nous dirons ici, sous forme d'avis, à ceux qui magnétisent :

La nature souvent épuisée par le mal et les remèdes n'a plus la même activité; les symptômes d'action sont rares ou très-difficiles à reconnaître, surtout pour les observateurs peu exercés, dans le traitement des maladies. Le magnétiseur, dans ce cas, a donc tout à faire, puisqu'il n'est point aidé par la nature ; d'où il suit des difficultés sans nombre dans le cours de son traitement. C'est alors qu'il faut réfléchir sur sa position ; voir si l'on est dans le cas de sacrifier son temps, de prodiguer ses soins et ses peines aussi longtemps que peut l'exiger la suite d'une pareille cure, afin de ne jamais abandonner son malade avant sa guérison ; car, sans cette résolution, il vaudrait mieux ne pas commencer à le magnétiser.

ACTION DU MAGNÉTISME SUR LES SOLIDES.

Plus vous étudierez le magnétisme et plus cette découverte se montrera grande à vos yeux. L'expérience commence à être un flambeau pour moi ; je me trompe moins sur les opérations de la nature et j'apprécie avec un cœur reconnaissant le pouvoir que j'ai et qu'ont tous les hommes de venir en aide à leurs frères souffrants. Mais ce qui me ravit, c'est que j'aperçois mon ouvrage au travers de l'enveloppe du corps; dans certains cas même je puis porter un pronostic que le temps ne peut démentir, car l'effet que j'annonce est le résultat forcé d'un travail organique déterminé par l'agent magnétique agissant en vertu d'une loi.

Vous aurez donc un jour cette précieuse connaissance qui m'est venue à moi bien tard, car je n'ai

point eu de maître. Vous prendrez plaisir alors à vos magnétisations, car, outre le charme que l'on éprouve toujours à faire le bien, un intérêt peut-être plus vif attachera votre esprit à votre œuvre.

Dans les affections chroniques rebelles à la médecine, dont je vous ai déjà parlé, c'est là qu'il vous faut toute l'attention possible pour ne point quitter votre ouvrage, lorsque, croyant la nature impuissante ou rebelle, tout se prépare pourtant pour la guérison.

Méditez les exemples qui suivent.

§ I. — AFFECTIONS SCROFULEUSES.

Ici le magnétisme montre rarement aux yeux son travail; il faut le deviner sur de petits signes à peine sensibles. Ainsi vos magnétisations paraissent sans importance, le malade n'éprouve rien d'apparent. Mais de petites modifications ont lieu dans le pouls; la peau, par suite, devient plus chaude. Plus tard le ventre se ballonne un peu, des borborygmes se font entendre, la langue se charge d'un enduit mince, une petite fièvre bien irrégulière se manifeste. Attendez encore; tout se prépare. Ce n'est point la peau qui servira d'émonctoire, les urines non plus, car elles restent limpides; mais le ventre devient un peu plus tendu; de légères coliques se font sentir, enfin surviennent des garde-robes toutes séreuses. Ne vous y méprenez point, n'aidez point la nature par des purgatifs, car tout se resserrerait bientôt. Le travail critique se fait bien seul. Des évacuations alvines plus abondantes vous l'annoncent; la lymphe s'écoule, la

fièvre devient plus sensible ; ne craignez rien cependant ; elle n'est que le résultat du travail qui s'opère dans les tissus, travail nécessaire à l'expulsion des fluides qui obstruaient les organes, et qui, n'ayant encore pu trouver leur écoulement, avaient engorgé les glandes dont la rupture produit les ulcères. Maintenant que les glandes deviennent plus flasques, plus molles, elles s'affaissent sur elles-mêmes, diminuent de volume, et les muscles se dessinent davantage.

J'ai ainsi vu se terminer une maladie scrofuleuse au bout de cinq mois de magnétisation, par un dévoiement qui dura *quatorze* heures sans interruption. Il avait fallu ce temps pour le préparer et les symptômes décrits plus haut l'avaient seuls annoncé.

J'ai vu plusieurs autres de ces affections se terminer moins brusquement, mais toujours par des garde-robes séreuses, qui revenaient par intermittence.

Aucun médicament n'avait été administré pendant ces traitements, la nature agissait seule.

Ici je dois vous dire que les procédés magnétiques varient. C'est par une *application prolongée de la main sur l'estomac et le ventre* que vous devez agir, car c'est là que se fait le travail, qu'aura lieu la crise. Quels que soient les engorgements glanduleux ainsi que leur situation, n'en cherchez pas la cure autrement que je ne vous l'indique. En supposant que vous agissiez sur leur volume, ce n'est que faire refluer les humeurs ailleurs, les porter dans le torrent circulatoire, d'où elles se reportent sur d'autres points pour y causer les mêmes désordres. L'insufflation qu'on a recommandée n'est utile que quand il n'y a qu'une seule glande ; elle se pratique ordinairement

au travers d'un linge plié en quatre et appliqué sur la tumeur.

§ II. — MALADIE AUX MILLE NOMS.

Je me sers de cette définition, car, dans certaines affections, chaque médecin appelé donne un nom différent, selon qu'ils croient saisir la cause réelle des désordres et surtout l'organe affecté. Ainsi chez une malade que j'ai actuellement sous les yeux, tous les médecins appelés, et il y en eut beaucoup, car le mal est ancien, dure depuis plus de dix ans : *hystérie*, *hypocondrie*, *mélancolie*, *maladie imaginaire*, *humorale*, *rhumatismale*, *affection de la moelle épinière*, *mal à la matrice*, *ver solitaire*. Cette nomenclature serait trop longue, c'est pourquoi je m'arrête. Mais voici les symptômes : ordinairement inappétence, parfois appétit immodéré, constipation opiniâtre. Tic douloureux de la face, idées noires et chagrines. Fatigue extrême à la moindre marche, besoin de la solitude. Peau couverte de petites élevures écailleuses que le frottement détache, mais qui renaissent bientôt. Eructations très-fréquentes. Abattement, puis tout à coup développement de forces exagérées. Sommeil rare. Jamais de transpiration. Froid aux pieds. Pouls ordinairement petit. Difficulté de lire et de sontenir une conversation, malaise général, etc., etc.

Les traitements allopathiques suivis ont été nombreux comme les régimes. Il s'est parfois manifesté un peu de mieux, mais de peu de durée. Les voyages, les eaux, l'hydropathie n'ont point produit d'amélio-

rations; l'homœopathie essayée a soulagé. Cependant le corps s'affaiblissait comme les forces, le pouls devenait plus petit, plus rare; la langue se couvrit d'un enduit d'un jaune foncé; la peau devint plus sèche et une fièvre lente ne quitta plus la malade.

Tel était son état lorsque j'entrepris son traitement. On avait prescrit les aliments : *mangez*, *mangez*, *forcez-vous*, était un commandement. Je conseillai le régime contraire, car je reconnus bien vite que l'estomac et les intestins fonctionnaient difficilement; des matières putrides s'étaient accumulées dans les voies digestives, l'haleine était aigre et fétide. Cependant j'eus à combattre toutes les préventions qui accompagnent un traitement magnétique. Je persistai et mis la malade au bouillon aux herbes pour toute boisson et alimentation.

Toute mon attention, mes forces magnétiques furent dirigées sur l'estomac et les intestins.

Ces parties semblaient ne plus exister, il fallait y ranimer la sensibilité; je ne l'espérai pas en vain. Ma main appliquée tantôt sur l'estomac, tantôt sur les intestins, et laissée sur ces parties jusqu'à ce qu'il s'y manifestât une vive chaleur, me fit remarquer un commencement d'action, mais j'attendis deux mois ce symptôme. *La fièvre avait considérablement augmenté*, la maigreur était plus apparente, les forces nulles, et des espèces de vertiges avaient lieu vingt fois dans la journée. J'assurai cependant hautement la guérison; mais, je dois le dire, sans convaincre la famille; la malade avait seule confiance en moi. Le sommeil devint meilleur, malgré tous ces signes fâcheux. La langue, quoique toujours jaune, était moins

sèche; des gaz commençaient à circuler dans les intestins, ce qui n'avait point eu lieu depuis longtemps.

Toujours avec la même obstination, mes magnétisations étaient dirigées sur l'abdomen. Enfin la crise cherchée avec tant de persévérance se produisit. Des matières blanches et concrètes furent rejetées au dehors; elles étaient tellement abondantes que la malade n'en pouvait croire ses yeux. Ces premières déjections la soulagèrent; la langue fut moins pâteuse. De petits potages au beurre furent très-bien digérés, ainsi que du café de glands. Les garde-robes continuèrent, et, chose remarquable, celles critiques suivaient presque immédiatement les ordinaires, et toujours copieuses, sans que l'alimentation puisse les justifier. La fièvre diminua sensiblement alors; seulement une légère chaleur annonçait le travail critique. Une amélioration sensible se fit de jour en jour remarquer, et il ne resta plus de doute sur la guérison prochaine; car les forces reparurent, quoiqu'il n'eût pas encore été introduit un atome de viande dans l'estomac.

Ce cas, des plus remarquables, offre plus d'un enseignement pour la pratique du magnétisme. Sans ma persévérance aurais-je pu guérir cette maladie rebelle à tous les genres de traitements? Et si je n'eusse pas pris sur moi la responsabilité d'un régime qui semblait contraire, mais favorable, la nature fût restée sourde à mon appel. En vain j'aurais magnétisé avec toute la force possible! Les humeurs qui étaient passées dans les tissus, entretenues par des matériaux riches, mais devenus putrides par leur séjour dans l'estomac et les intestins, véritable cloaque, eussent

inévitablement amené une fièvre adynamique. Fallait-il croire à l'efficacité des purgatifs? Non. On en avait usé largement, sans oublier même *la médecine de Leroy*, et sans profit aucun. Le magnétisme pouvait donc seul produire cette guérison. Heureux d'en être l'instrument, ç'a été pour moi l'objet d'une étude suivie, car je voyais le travail qui se faisait intérieurement, et toujours je l'annonçais d'avance.

Je vous citerais bien encore d'autres traitements, mais, quoique très-instructifs, ils allongeraient trop cet ouvrage que j'ai voulu rendre rapide.

(La suite au prochain numéro.)

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

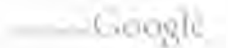
(Suite.)

§ III. — FANTOMES.

Lettre de Pline à Sura (1).

« Le loisir dont nous jouissons vous permet d'enseigner et me permet d'apprendre. Je voudrais donc bien savoir si les fantômes ont quelque chose de réel,

(1) Livre VII, lettre 27.



s'ils ont une vraie figure, si ce sont des génies, ou si ce ne sont que de vaines images qui se tracent dans une imagination troublée par la crainte. Ce qui me ferait pencher à croire qu'il y a de véritables spectres, c'est ce qu'on m'a dit être arrivé à Curtius Rufus. Dans le temps qu'il était encore sans fortune et sans nom, il avait suivi en Afrique celui à qui le gouvernement en était échu. Sur le déclin du jour, il se promenait sous un portique, lorsqu'une femme, d'une taille et d'une beauté plus qu'humaines, se présente à lui ; la peur le saisit. *Je suis*, dit-elle, *l'Afrique ; je viens te prédire ce qui doit t'arriver ; tu iras à Rome ; tu rempliras les plus grandes charges, et tu reviendras ensuite gouverner cette province, où tu mourras*. Tout arriva comme elle l'avait prédit ; on conte même qu'abordant à Carthage, et sortant de son vaisseau, la même figure se présenta devant lui et vint à sa rencontre sur le rivage. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il tomba malade, et que, jugeant de l'avenir par le passé, du malheur qui le menaçait par la bonne fortune qu'il avait éprouvée, il désespéra d'abord de sa guérison, malgré la bonne opinion que tous les siens en avaient conçue. Mais voici une autre histoire qui ne vous paraîtra pas moins surprenante, et qui est bien plus horrible. Je vous la donnerai telle que je l'ai reçue.

« Il y avait à Athènes une maison fort grande et fort logeable, mais décriée et déserte. Dans le plus profond silence de la nuit on entendait un bruit de fer qui se choquait contre du fer, et, si l'on prêtait l'oreille avec plus d'attention, un bruit de chaînes qui paraissait d'abord venir de loin et ensuite s'approcher.

Bientôt on voyait un spectre fait comme un vieillard, très-maigre, très-abattu, qui avait une longue barbe, des cheveux hérissés, des fers aux pieds et aux mains, qu'il secouait horriblement. De là des nuits affreuses et sans sommeil pour ceux qui habitaient cette maison : l'insomnie, à la longue, amenait la maladie, et la maladie, en redoublant la frayeur, était suivie de la mort ; car pendant le jour, quoique le spectre ne parût plus, l'impression qu'il avait faite le remettait toujours devant les yeux, et la crainte passée en donnait une nouvelle. A la fin, la maison fut abandonnée et laissée tout entière au fantôme. On y mit pourtant un écriteau pour avertir qu'elle était à louer ou à vendre, dans la pensée que quelqu'un peu instruit d'une incommodité si terrible pourrait y être trompé. Le philosophe Athénodore vint à Athènes; il aperçut l'écriteau ; il demande le prix. La modicité le met en défiance; il s'informe; on lui dit l'histoire; et loin de lui faire rompre son marché elle l'engage à le conclure sans remise. Il s'y loge ; et sur le soir il ordonne qu'on lui dresse son lit dans l'appartement sur le devant, qu'on lui apporte ses tablettes, sa plume et de la lumière, et que ses gens se retirent au fond de la maison. Lui, de peur que son imagination libre n'allât, au gré d'une crainte frivole, se figurer des fantômes, il applique son esprit, ses yeux et sa main à écrire. Au commencement de la nuit, un profond silence règne dans cette maison comme partout ailleurs. Ensuite il entendit des fers s'entrechoquer, des chaînes qui se heurtaient. Il ne lève pas les yeux ; il ne quitte point sa plume, se rassure et s'efforce d'imposer à ses oreilles. Le bruit s'augmente, s'ap-

proche; il semble qu'il se fasse près de la porte de la chambre même. Il regarde, il aperçoit le spectre tel qu'on le lui avait dépeint. Ce spectre était debout, et l'appelait du doigt. Athénodore lui fait signe d'attendre un peu, et continue à écrire comme si de rien n'était. Le spectre recommence son fracas avec ses chaînes, qu'il fait sonner aux oreilles du philosophe. Celui-ci regarde encore une fois, et voit que l'on continue à l'appeler du doigt; alors, sans tarder davantage, il se lève, prend la lumière et le suit; le fantôme marche d'un pas lent, comme si le poids des chaînes l'eût accablé. Après qu'il fut arrivé dans la cour de la maison, il disparaît tout à coup, et laisse là notre philosophe, qui ramasse des herbes et des feuilles et les place à l'endroit où il avait été quitté, pour le pouvoir reconnaître. Le lendemain, il va trouver les magistrats et les supplie d'ordonner que l'on fouille en cet endroit. On le fait; on y trouve des os encore enlacés dans des chaînes; le temps avait consumé les chairs. Après qu'on les eut soigneusement rassemblés, on les ensevelit publiquement; et depuis que l'on eut rendu au mort les derniers devoirs il ne troubla plus le repos de cette maison. Ceci je le crois sur la foi d'autrui; mais voici ce que je puis assurer aux autres sur la mienne.

« J'ai un affranchi, nommé Marcus, qui n'est pas sans savoir : il était couché avec son jeune frère; il lui sembla voir quelqu'un assis sur leur lit, et qui approchait des ciseaux de sa tête, et même lui coupait les cheveux au-dessus du front. Quand il fut jour on aperçut qu'il avait le haut de la tête rasé, et ses cheveux furent trouvés répandus près de lui. Peu après,

pareille aventure arrivée à un de mes gens ne permit plus de douter de la vérité de l'autre. Un de mes jeunes esclaves dormait avec ses compagnons dans le lieu qui leur est destiné ; deux hommes vêtus de blanc (c'est ainsi qu'il le racontait) vinrent par les fenêtres, lui rasèrent la tête pendant qu'il était couché, et s'en retournèrent comme ils étaient venus. Le lendemain, lorsque le jour parut, on le trouva rasé, comme on avait trouvé l'autre, et les cheveux qu'on lui avait coupés épars sur le plancher. Ces aventures n'eurent aucune suite, si ce n'est que je ne fus point accusé devant Domitien, sous l'empire de qui elles arrivèrent. Je ne l'eusse pas échappé, s'il eût vécu ; car on trouva dans son portefeuille une requête donnée contre moi par Carus. De là on peut conjecturer que, comme la coutume des accusés est de négliger leurs cheveux et de les laisser croître, ceux que l'on avait coupés à mes gens marquaient que j'étais hors de danger. Je vous supplie donc de mettre ici toute votre érudition en œuvre. Le sujet est digne d'une profonde méditation ; et peut-être ne suis-je pas indigne que vous me fassiez part de vos lumières. Si, selon votre coutume, vous balancez les deux opinions contraires, faites pourtant que la balance penche de quelque côté, pour me tirer de l'inquiétude où je suis ; car je ne vous consulte que pour n'y plus être. Adieu. »



THÉORIES.

PSYCHOLOGIE MAGNÉTIQUE.

Un prodige dans la nature n'est autre chose qu'un effet plus rare que les autres.

BUFFON.

§ I.

Que sont les distances dans l'infini et dans l'éternité? Rien. Un point, évidemment. Ceci est un axiome.

L'âme de l'homme, ce souffle de Dieu, peut-elle, dans certaines circonstances, recouvrer pour un temps donné ou même pour toujours *le souvenir* de connaissances oubliées? Nous répondrons, nous, que cette idée paraît assez vraisemblable pour qu'on puisse s'arrêter à l'examiner sérieusement. Ainsi donc : serait-il tout à fait impossible d'admettre que notre âme, *ce composé de tant d'éléments divers*, puisse, parfois et à l'insu de son grossier vassal, notre corps, puisse, tout à coup, illuminée, pour ainsi dire, dévoiler des connaissances que nous ne soupçonnions point devoir exister en elle? Ne posséderions-nous pas enfin en nous le germe de toutes les connaissances de nos aïeux? Cela, à notre avis, n'est nullement inadmissible : on ne pourrait le nier positivement, car peut-être serait-ce illogique.

L'âme humaine, suivant toutes probabilités, doit avoir en soi un foyer de connaissances qui, dans certains cas, par quelque ébranlement spontané, ou physique ou moral par exemple, peuvent, *lentement d'abord, successivement ou tout d'un coup*, se révéler comme par prodige; foyer que nous pouvons longtemps *et même quelquefois aussi toujours ignorer*, *et cela*,

jusqu'à ce qu'un fluide bienfaisant sans doute vienne, lui, réchauffer ou vivifier son engourdissement, y provoquer ou déterminer en un mot l'éclosion (si nous pouvons ainsi parler) de certaines facultés refroidies peut-être, endormies et seulement en germe.

Nous ne croyons point forfaire à la raison en avançant ce qui précède, et nous dirons même à l'appui que nous reconnaissons que l'âme ou l'*esprit* qui est en nous acquiert quelquefois, bien positivement, dans l'état de sommeil et *aussi dans l'état de veille, l'intuition de mots, de faits même,* dont il ne se reconnaissait point le dépositaire! Cela est pour nous évident. Quel est l'homme, par exemple, qui, se livrant à des travaux d'imagination, n'a pas trouvé, parfois et tout d'un coup, dans un pli ignoré de son cerveau, certaines connaissances *de mots, de faits ou d'idées* tellement nouvelles et inconnues pour lui qu'il en sera longtemps resté frappé? De bonne foi, bien sincèrement, on conviendra de cela. Tout pénétré de cette vérité nous la transcrivons ici.

Pourquoi, encore, l'homme n'aurait-il pas en soi *le germe* ou *le souvenir* des connaissances acquises par l'innombrable série des êtres dont il a la quintessence dans son enveloppe matérielle? Ne voit-on pas d'illustres familles qui se *transmettent* d'âge en âge le génie ou le talent? Une longue liste de noms célèbres pourrait être justement donnée ici comme preuve de ce que nous avançons.

L'hérédité de talent et de génie ne peut évidemment avoir toujours lieu. Le contraire, sans doute, doit quelquefois exister, mais c'est, à notre avis, l'exception. Nous poserons maintenant cette question : L'homme d'esprit, l'homme de génie plutôt, *aidera-t-il* à la formation de la brute? Nous répondrons, nous : Non, non, généralement non. *Il y a donc alors en nous un germe inné de connaissances qui se transmet et se souvient.*

Mais une autre question : N'y a-t-il pas, comme le dit Mesmer, dans l'espace et dans l'air que nous respirons, « *un principe universellement agissant,* » dont nous pouvons nous

emparer et que même nous pouvons diriger suivant le plus ou moins de force de notre volonté? Nous le croyons, nous, et ce principe ne nous semble devoir être que ce qu'on nomme le fluide magnétique.

Contrairement à l'idée généralement répandue, nous pensons que le fluide magnétique ne tire point uniquement sa source du siége de nos nerfs, mais bien, principalement, de l'air ou de l'espace d'où nous le dérobons, pour ainsi dire, constamment, sciemment ou non.

Destiné vraisemblablement à ouvrir une ère nouvelle aux progrès de l'esprit humain, le magnétisme n'est probablement autre chose que le principe de vie universelle *qui se transmet, se conserve*, et que Dieu, dans sa bonté infinie, n'a sans doute mis en nous, autour de nous et à notre disposition, que pour soutenir, réparer, vivifier nos forces abattues; et aussi, surtout, pour apprendre aux hommes à se secourir et à s'aimer les uns les autres!

§ II.

« Homme, connais-toi! »

Nous sommes presque toujours plus capables que nous ne le croyons! disait un jour le spirituel et savant M. Tissot, de l'Académie Française, à l'une des séances de l'Institut oratoire, dont nous faisions partie.

Jetée au milieu d'un brillant discours roulant sur les bienfaits de l'art de la parole, la belle pensée que nous venons de mentionner fut alors malheureusement peu expliquée par celui qui la laissa brièvement tomber de son esprit à ses lèvres. Persuadé que nous sommes aujourd'hui qu'elle peut tendre à prouver ce que plus haut nous avançons sur la nature supposée de l'âme (*presque toujours en possession de trésors qui nous sont inconnus*), nous sommes heureux de la rappeler ici.

Faisons maintenant une autre citation remarquable.

Le *tout est dans tout!* de J. Jacotot, ce grand et pro-

fond principe qu'on a tant attaqué lors de son émission, et qui est la base d'une méthode d'enseignement général justement devenue célèbre, vient surtout appuyer merveilleusement et confirmer même l'idée que nous nous formons de l'âme : *qui doit évidemment renfermer, à l'état latent, le germe ou le principe de toutes connaissances humaines, dont lentement, d'abord, successivement ou tout d'un coup, quelque cause déterminante ou occasionnelle peut nous faire découvrir les admirables sources.* Est-il besoin à ce sujet de rappeler que le silex frappé donne des étincelles, et que l'électricité recélée par l'ambre ne se produit qu'à l'aide du frottement?

Quelques rapprochements encore.

Les ressemblances physiques dans les êtres qui nous ont précédés viennent aussi fortement à l'appui de l'opinion ci-dessus émise. Ces ressemblances doivent même, à notre avis, *toujours exister.* Ne voyons-nous pas, en effet, indépendamment de la ressemblance naturellement la plus rapprochée, c'est-à-dire celle que nous *gardons* de nos pères et mères, de tout petits enfants ressembler à leurs grands parents? C'est surtout dans les nombreuses galeries de tabeaux représentant les portraits successifs des rois, des princes ou des familles opulentes enfin, que le fait mentionné ici est surtout frappant. Les changements de types physiques n'existeraient donc pas en principe, sauf pourtant l'exception qui est dans tout.

Parmi les types qui se sont conservés sans altération depuis un grand nombre de siècles, il est esssentiel de rappeler ici celui du peuple juif. Le sang juif n'est à la vérité pas mêlé, et, par ce fait, plus apte à reproduire constamment un type originel; mais en est-il de même chez beaucoup d'autres peuples dont le type se reconnaît toujours parfaitement, des Espagnols, des Anglais, des Russes, par exemple? Non.

Nous dirons donc maintenant :

Puisque la ressemblance ou forme physique se transmet, c'est qu'évidemment l'âme se souvient.

Ne reconnaîtrait-on pas, d'après ceci, que, malgré la grande

fusion des êtres pensants (et indépendamment sans doute des influences climatériques), l'homme n'a réellement qu'un type vers lequel il tend toujours à revenir, c'est-à-dire vers celui qui est sorti palpitant des mains du Créateur? La Genèse alors ne serait que l'*alpha* de l'histoire de tous les peuples, dont Dieu seul voit l'*oméga!*

Am. THUILLIER (de Saint-Marceau).

(*La suite au prochain numéro.*)

INFLUENCE DE LA MUSIQUE

SUR LES MAGNÉTISÉS.

Il m'a toujours semblé que l'homme insensible aux charmes de la musique était privé d'un sens, qu'il était incomplet; mais c'est l'exception, puisque généralement nous sommes tous plus ou moins impressionnés par l'harmonie musicale en raison de notre organisation, de notre susceptibilité nerveuse et des conditions dans lesquelles nous sommes placés.

Je ne puis accepter complétement cette proposition d'un de nos spirituels écrivains: *Que la musique n'a été mise au monde que pour la femme et l'amour.*

Les deux sexes y sont également sensibles et en sont charmés à tous les âges de la vie. Le cœur ne vieillit pas; si pour les uns c'est encore l'amour, pour les autres c'est le souvenir, ce qui a bien aussi ses charmes.

Chez les êtres bien organisés l'effet produit par la musique est tendre, vif ou puissant, selon le rhythme, mais il est susceptible d'un autre développement dans quelques circonstances particulières, ainsi qu'on pourra en juger par le fait dont nous avons été témoin et que nous allons rapporter.

Tout récemment, étant en visite un matin chez la charmante comtesse de V***, elle me proposa de l'accompagner le

soir chez M. Lafontaine, pour assister à quelques expériences de magnétisme. Nous n'arrivâmes pas des derniers; et là, complétement captivé pendant plus d'une heure, je restai frappé d'étonnement en présence des prodiges que je serais incapable de bien exprimer, tant les termes sont insuffisants pour rendre dans toute leur vérité certains phénomènes.

Deux jeunes personnes de moins de vingt ans, remarquablement belles, dont l'une avait été présentée chez M. Lafontaine par Mme la comtesse de V***, se livrèrent successivement, avec une grâce parfaite, à l'expérimentateur, pour nous offrir la preuve de l'*influence de la musique dans l'état de somnambulisme*. Après avoir été endormies par les moyens ordinaires du magnétisme, elles ne tardèrent pas à se trouver dans l'état de lucidité désirable. Alors un savant instrumentiste se mit au piano, et, selon le rhythme de l'air qu'il faisait entendre, il agitait à volonté, exaltait, calmait ou pénétrait d'attendrissement les jolies somnambules, qui le prièrent plusieurs fois de ne jouer que des airs tendres, et de préférence des airs *religieux*. L'une d'elles demanda à plusieurs reprises l'*Ave-Maria;* alors elles arrivaient à la plus complète, à la plus haute extase. Quelque chose de ravissant, de céleste se montrait à ce moment sur leur figure et dans leur pose; ce n'étaient plus des mortelles, c'étaient des anges!... L'une voyait sa mère qu'elle a perdue récemment; elle se trouvait en communication avec elle, lui tendait les bras en tombant à genoux, se relevait avec élan, s'exhaussait sur la pointe des pieds comme pour atteindre. Ah! quel ravissement inimitable se peignait dans cet ensemble, sur cette angélique figure.

L'autre voyait son ange gardien qui la charmait et un jeune cousin qu'elle a perdu. Les objets affectueux qui en ce moment captivaient leur esprit possédaient tout leur être; cet état attendrit l'auditoire et le toucha même jusqu'aux larmes. Rappelées un peu de cet état extrême d'exaltation par une légère transition de la musique, elles furent questionnées et ne dirent que leur vision seulement; quant aux détails qu'on

leur demanda, elles répondirent qu'elles n'avaient point d'expressions pour rendre les merveilles qui s'offraient à leurs yeux, et que d'ailleurs on ne voudrait pas les croire.

Ramenées à l'état normal, elles ne gardèrent pas la moindre souvenance de leur vision. Dès ce moment elles ne se montrèrent pas plus sensibles que les autres personnes présentes aux charmes d'une excellente musique que l'on continua de jouer.

Comme ces deux jeunes personnes ne furent point endormies ensemble, mais bien séparément, chacune d'elles, à son tour à l'état de veille, témoin des manifestations de l'autre, montrait le même étonnement que tout le monde de ce qu'elle voyait.

Nous ne croyons pas qu'on puisse mettre en doute cette expérience, l'éducation et la bonne condition dans le monde de ces jeunes personnes les plaçant à l'abri de tout soupçon de tromperie, et de s'être voulu prêter à une jonglerie. L'une est devenue extatique en la magnétisant contre l'épilepsie, dont elle a été guérie en quarante jours.

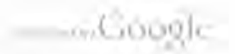
Cet état extatique produit par une musique tendre, nous dit M. Lafontaine, porte invariablement le sujet à l'idée de Dieu, et le pénètre profondément du sentiment religieux. Il n'est plus de ce monde ; il est dans le ciel et ne revient sur la terre qu'à regret.

Les deux jeunes personnes que nous avons vues se plaisaient uniquement à entendre des airs pathétiques et religieux. Jouez, jouez, je vous en prie, l'*Ave-Maria*, répétait dans son sommeil magnétique l'une des deux intéressantes somnambules, et dans ce moment elle éprouvait la plus ravissante extase.

Combien le tableau de sainte Thérèse eût été plus expressif et plus vrai, si son savant auteur avait pu voir avant des extases semblables aux deux dont nous avons été témoin et que nous venons de rapporter dans des termes si faibles.

Le colonel ch[er] MAC SHEEHY.

Paris, 1[er] août.



REVUE MENSUELLE.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 5 juin. — Discussions sans importance scientifique.

Séance du 12 juin. — M. Perrody magnétise un jeune homme présenté comme cataleptique et insensible à la douleur; son état laisse des doutes de simulation. On l'invite à revenir se soumettre à de nouvelles expériences, mais il n'est pas revenu. M. Hébert lit un rapport sur un ouvrage de M. Chardel, intitulé : *Psychologie physiologique*, dans lequel l'auteur examine longuement et avec un rare savoir l'importante question du somnambulisme magnétique.

Séance du 19 juin. — Un apprenti bijoutier, de douze ans environ, magnétisé, présente le phénomène de lucidité au travers des corps opaques. Les yeux tamponnés avec du coton et couverts de trois épais bandeaux, il fait plusieurs parties d'écarté en indiquant les cartes de son adversaire.

Sur la question de savoir si, dans l'eau magnétisée, le fluide est dissous dans le liquide ou simplement à la surface, une discussion s'engage, et M. Dupont affirmant que, d'après des expériences qui lui sont propres, *il y est dissous*, M. le président, sans en donner les raisons, dit que c'est *impossible*. Vite, à l'œuvre! s'écrie-t-on, et l'on fait venir une somnambule avec qui on a déjà fait des expériences de ce genre (page 187). M. Dussaux conduit lui-même l'expérience, et à son grand étonnement la réponse de la *magnétoscope* est

celle-ci : « Le fluide, comme un morceau de sucre, *se dissout* dans toutes les parties de l'eau. »

Séances des 26 juin et 3 juillet. — Discussions réglementaires. M. le censeur rappelle M. le président à l'observation des statuts et règlements et l'accuse d'y substituer sa volonté. M. Hébert fait observer à cette occasion qu'il y a toujours assez de règlements pour celui qui n'a pas l'intention de s'y soustraire, et qu'on perd ainsi en discussions stériles un temps précieux pour la science.

Séance du 10 juillet. — Par suite de la démission écrite de M. Dussaux, membre et président de la société, on procède à l'élection d'un nouveau président. M. Hébert est élevé à cette dignité, et remplacé à la vice-présidence par M. le docteur Cruxen. On décide que le lieu de réunion sera changé (1).

Séance du 17 juillet. — M. Wailly rapporte qu'un de ses parents guérit par le magnétisme des brûlures jusqu'au troisième degré, et cela si promptement qu'il propose de se brûler devant la société pour lui montrer la rapidité de son action. La société accepte la proposition. M. Burnet cite un cas qui, tout en confirmant l'observation précédente, n'est pas d'accord sur le temps. M. Anty rapporte divers cas de guérison et traits de lucidité magnétique.

Séance du 24 juillet.—Les alchimistes cherchant la transmutation des métaux ont enrichi la chimie d'une foule d'agents à qui cette science est redevable de ses progrès ultérieurs. Il en sera peut-être de même en magnétisme. Mais quels tâtonnements! de Lulle à Lavoisier, que de travaux inutiles! quelle lenteur en tout! De l'ηλέκτρον frotté de Thalès à la pile galvanique, la distance est immense! A combien d'essais infructueux ne sommes-nous pas encore exposés avant la venue du Volta du mesmérisme?

La cause inconnue des phénomènes auxquels Mesmer a donné le nom de *magnétisme animal* est-elle une *propriété* des

(1) Il est maintenant rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 19.

corps, comme celle d'être pesant, sonore, coloré, etc., ou bien est-ce un *agent spécial*, comme ceux qu'on appelle impondérables (calorique, électricité, lumière, aimant)?

Mesmer croyait que c'était une *propriété* du corps animal, et par *magnétisme animal* il entendait, non la *cause*, mais l'*ensemble* des phénomènes, ou, comme il le dit, « tant le système « des influences en général que ladite propriété du corps ani- « mal, ainsi que le remède et la méthode de guérir. » Puis, prévenant contre le penchant qu'a l'esprit aux abstractions, il ajoute : « Je vois avec regret qu'on abuse légèrement de cette « dénomination : dès qu'on s'est familiarisé avec le mot *ma-* « *gnétisme*, on se flatte d'avoir *l'idée de la chose*, tandis que l'on « n'a que *l'idée du mot*. »

L'idée d'un *agent spécial* appartient aux successeurs de ce grand homme. C'est une grande révolution dans la chose. Presque tous s'accordent sur son existence et lui ont donné les noms de *fluide magnétique, nerveux, vital, électricité animale, etc.*

D'autres, au contraire, nient que ce soit ou une *propriété* du corps animal ou un *agent spécial*. Ils regardent l'électricité statique, le galvanisme, le calorique, l'aimant, la lumière et la cause encore inconnue des phénomènes du magnétisme animal, comme autant de modifications d'un fluide unique et universel qu'ils nomment l'*éther*.

De ces trois hypothèses, laquelle est la vérité? Tel est le problème sur lequel l'expérience est appelée à prononcer.

Les choses en étaient là quand M. Dussaux, assurant qu'il a reconnu que l'aimant, l'électricité, le galvanisme et le fluide magnétique ne sont qu'une seule et même chose, annonça une nouvelle théorie dont on n'a encore pu lui arracher que quelques lambeaux sur lesquels il n'est pas possible de se prononcer.

La Société de *Philosophie appliquée au magnétisme* entreprit sous sa direction une série d'expériences qui semblèrent confirmer son opinion. De là l'annonce d'un *moyen chimique* de

constater l'existence du fluide magnétique et son identité avec l'électricité (1).

Voici la proposition :

L'eau magnétisée et l'électrisée rougissent le bleu de tournesol. Or, le fluide magnétique et l'électricité sont identiques et de plus ACIDES.

Quoi de plus précis si on voulait accepter sans contrôle? Mais on s'est servi d'eau commune ; ne contenait-elle pas des sursels, calcaires ou autres, qui ont pu occasionner cette réaction sur le tournesol? L'expérience est inexacte ; il faut la recommencer, et c'est ce qui a lieu aujourd'hui au sein de la *Société du mesmérisme.*

Voici de l'eau distillée sur de l'oxyde de calcium, privée d'air et d'acide carbonique ; les réactifs ordinaires n'y décèlent rien d'hétérogène, elle est chimiquement pure et la réaction ne peut venir d'elle.

On l'a magnétisée à plusieurs reprises, avec tous les soins possibles, *et le fait annoncé ne se produit pas.*

L'essai fait avec de l'eau commune reste également sans résultat. A quoi cela tient-il? C'est bien simple, répond M. Hébert : la transpiration cutanée étant acide, il suffit d'avoir touché avec les doigts moites la partie du papier qu'on a plongée dans l'eau pour que la réaction observée ait lieu. Après de nombreux essais, on reconnaît qu'en effet le simple contact de la peau avec le papier de tournesol le fait rougir aussitôt qu'on le met dans l'eau (corpora non agunt nisi sint soluta). Sur la langue il rougit immédiatement. Le doigt *mouillé* produit le même effet.

On doit des remerciements à M. Dussaux pour les recherches auxquelles il s'est livré ; mais il s'est trompé, il a pris la *sueur* pour le fluide magnétique. Son erreur, au reste, sera profitable à ceux qui s'occupent de recherches analogues. L'écueil est signalé.

(1) Voyez pages 225 et 334.

La société décide ensuite qu'on fera connaître la figure ci-contre du sceau qu'elle a adopté en remplacement de celui qu'elle a perdu ; déclarant qu'elle ne reconnaîtra, à l'avenir, comme émanés d'elle, que les actes et documents revêtus de cette nouvelle empreinte.



SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Séance du 11 juin. — Les malades qui se présentent sont confiés aux soins de MM. Possin, Roustan, Millet. M. Simon donne des détails sur l'état d'une paralytique qui offre un intéressant exemple de la puissance magnétique. Cette dame a l'abdomen assez volumineux, mais tellement sensible que la seule approche ou l'éloignement de la main imprime au paquet intestinal un mouvement de va et vient assez semblable à celui d'un soufflet de forge. L'état de cette malade s'améliore de plus en plus.

M. Hébert est nommé président, en remplacement de M. Deligny, à qui on décerne le titre de membre honoraire. C'est, aux termes des statuts, la plus haute marque d'estime.

Séance du 18 juin. — Un homme qui avait en vain épuisé toutes les ressources de l'art contre une affection ophthalmique à laquelle de nombreux médecins consultés ont donné un nom différent, M. Rochefort, dont il a été parlé à la séance du 4 juin, offre à la société l'exemple d'un fait qui n'est pas rare, mais qui n'a pas assez fixé l'attention : la diminution graduelle de la sensibilité magnétique. Tous les jours, depuis le 4, cet

homme a été magnétisé; ses yeux vont de mieux en mieux; mais aussi, sentant l'action magnétique de moins en moins, il en est arrivé aujourd'hui à ne plus éprouver qu'un peu de calme, de bien-être, lui que le pied dirigé vers son épigastre renversait à terre avec une promptitude inouïe. On a tant d'observations de ce genre qu'on en pourrait formuler la loi ainsi : *l'aptitude des malades à ressentir l'action magnétique diminue d'autant plus qu'ils approchent davantage de leur guérison.*

M. Osteau magnétise ensuite un homme fort et d'une taille élevée. Après un certain balancement de la tête d'arrière en avant, le magnétisé tombe dans un coma profond, et sur le *commandement mental* de M. Osteau il va s'asseoir sur un siége désigné au préalable par M. le président.

Cette opération continuée amène l'état de roideur cataleptique des membres. Les bras, insensibles à la douleur, restent horizontalement étendus durant vingt minutes environ. Le réveil ne détruit ni l'insensibilité ni la catalepsie, au grand étonnement de ce colosse qui s'indigne de ne pouvoir se servir de ses bras.

M. le président, faisant remarquer à l'assemblée que ces expériences ne sont pas instituées pour satisfaire une vaine curiosité et servir de spectacle aux oisifs, énumère les divers avantages qu'on peut retirer de cet état d'insensibilité dans les amputations et toutes les opérations chirurgicales, ordinairement si douloureuses qu'elles laissent dans un état nerveux, tétanos traumatique, par exemple, qui entraîne souvent la mort.

Un autre se soumet à l'expérience; c'est encore M. Osteau qui agit. Une série de phénomènes non moins curieux que les précédents captivent l'attention générale. D'abord, convulsions du globe oculaire; la pupille dirigée en haut et en dehors; abaissement des paupières avec impossibilité de les mouvoir. L'entendement est parfait. Le patient a conscience de son état; il entend tout ce qui se dit et se fait autour de lui. Aucun trouble, aucune gène dans l'exercice des fonctions cé-

rébrales, excepté pour la volonté qui n'exerce déjà plus son empire sur les bras, les jambes. Il n'a pas la force ni le pouvoir de résister à l'action qui l'envahit; même soutenu par deux hommes il ne peut se maintenir dans la station verticale; ses jambes fléchissent sous le poids de son corps; il s'affaisse, et tout atteste qu'il obéit malgré lui aux lois gravitatives.

Séance du 26 juin.—Discussions réglementaires. Réception de M. Duteil et des docteurs Comellas et Zulueta.

Séance du 2 juillet. — M. Possin fait son rapport sur un malade que la société a confié à ses soins, M. Anphronsky, médecin polonais, qui va de mieux en mieux.

M. Henry rapporte un cas de guérison de rhumatisme chronique, de vingt ans de date, obtenue en huit magnétisations.

M. Laporte rapporte un trait de lucidité confirmant tous ceux précédemment observés. Une somnambule, consultée sur une mèche de cheveux d'un malade qui habite le midi de la France, indiqua les mêmes remèdes qu'un médecin appelé extraordinairement de Toulouse. Ce qui donna grande confiance au malade de voir qu'à deux cents lieues de distance, et sur la seule indication d'une mèche de cheveux, la lucide était d'accord avec le nouveau médecin. Le traitement fut suivi, et au bout d'un mois, contre l'attente de ses proches qui le croyaient perdu, ce malade fut bien.

Séance du 9 juillet. — Election d'un secrétaire. M. Possin réunit la majorité des suffrages. Rapports de MM. Winnen, Roustan, Simon, Millet, sur les malades dont la société leur a confié le traitement. Lecture d'une lettre adressée de l'île Bourbon, contenant la relation d'un cas de somnambulisme lucide, obtenu durant la traversée sur un passager affecté d'un clignotement involontaire et fréquent des paupières. Guérison de cette infirmité par le simple emploi du magnétisme.

Séance du 16 juillet. — On magnétise successivement huit ou dix personnes qui éprouvent des effets sans importance.

LE MAGNÉTISME A CHERBOURG.

Le *Journal de Cherbourg* des 20 et 24 juillet contient deux longs articles sur des expériences faites par M. Marcillet, dans le local du cercle magnétique. La lucidité d'Alexis a vivement impressionné, remué les intelligences normandes; sur la place publique, dans les cafés, dans les salons, partout, le magnétisme est le sujet des conversations. Ces articles, signés U..... sont d'un observateur profond; il fait remarquer, avec beaucoup de justesse, à ses concitoyens que le somnambulisme n'est qu'un des nombreux effets du magnétisme. Il paraît n'être pas étranger aux phénomènes magnétiques non plus qu'aux connaissances médicales. Les nombreux cas de ludicité, avec les considérations qui les accompagent, auront exercé une influence favorable sur les esprits cherbourgeois, mais ils n'apprendraient rien aux magnétiseurs. C'est pourquoi nous ne les reproduisons pas. Notre devoir étant de ne rien laisser passer sous silence, nous signalons la source à ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de détails circonstanciés sur ce point.

HYDROSCOPIE.

Les dernières explorations de M. l'abbé Paramelle dans notre arrondissement ont été fructueuses. Accompagné de M. le maire, de plusieurs conseillers municipaux et de M. L. Girod, architecte de la ville, il les a terminées lundi dernier en désignant d'une manière précise les sources qu'il n'avait fait qu'indiquer à son premier passage à Pontarlier. Il a trouvé trois sources sur le territoire de cette ville : l'une près de la tuilerie; une seconde près des sources qui servent actuellement aux besoins des habitants; une troisième, enfin, à Côte-Jeunet, à trois ou quatre cents pas de la ville. En réunissant ces trois sources au moyen de tranchées, on obtiendrait un volume d'eau assez considérable pour alimenter une popula-

tion de 20,000 habitants. Ces eaux sont de bonne qualité et peuvent facilement être amenées en ville.

L'administration municipale, sentant l'intérêt d'une aussi grande découverte, a accepté sans hésiter les trois sources indiquées. Les recherches se feront prochainement.

En quittant le terrain, M. Paramelle a déclaré que sa dernière découverte était une des plus importantes de celles qu'il avait faites dans tout le département.

(*Nouvelliste de Pontarlier.*)

— Nous avons dit que l'abbé Paramelle, si connu par la faculté incontestable d'apercevoir les sources à des profondeurs diverses dans le sol, ne devait pas cette faculté à des études géologiques, mais à une propriété *magnétique*, ou, si l'on préfère, *animique*. Voici venir, pour prouver notre assertion, un jeune ouvrier du nom de Tanniger, né à Bercher (canton de Vaud), qui opère avec le même succès, et qui n'a pas la moindre prétention à se dire géologue. Il a indiqué et trouvé lui-même des sources à deux cents toises sous terre. Appelé dans le Jura, il a étonné par la justesse de ses indications. Les maires des communes où il opère, les préfets eux-mêmes, s'empressent de lui donner des certificats. Ce sieur Tanniger procède d'une autre manière que l'abbé Paramelle; il n'exige rien pour l'indication de la source réelle, et moyennant un prix convenu, aidé de plusieurs ouvriers, il met la main à l'œuvre et exécute les travaux nécessaires pour amener l'eau au point désiré. Il habite en Suisse, mais il se rend dans les communes de France où on le fait appeler.

(*Mouche de Saône-et-Loire.*)

NÉCROLOGIE.

M. Lanoix, ancien pharmacien, est mort à Montplaisir, près de Lyon, le 20 juillet, à 105 ans et demi. Il était élève de Mesmer. Le magnétisme perd en lui un adepte dévoué.

(*Tribune Lyonnaise.*)



BUSTE DE MESMER.

Une commission composée de MM. Gauthier, Cruxen et Brice de Beauregard a arrêté ainsi qu'il suit les conditions de souscription :

« Le buste est commandé à l'un des bons artistes de Paris. Il sera « en plâtre et exécuté sur la gravure que possède M. Brice de Beau- « regard (cette gravure représente Mesmer dans les derniers temps de « sa vie). La surveillance d'exécution en est dévolue à M. Gauthier. « Chaque buste, tiré avec soin à l'aide d'un creux, coûte 20 francs; « mais la commission en fera tirer *cinquante*, et elle s'engage à livrer « gratis le buste de l'illustre défunt à toute personne qui souscrira « pour *dix* francs.

« Les souscriptions les plus minimes seront reçues ; elles doivent « être adressées à M. le comte Brice de Beauregard, rue de l'Echi- « quier, 23 (bureau de poste D), ou au bureau de la *Revue magné- « tique.* »

L'excédant des *six cents francs* nécessaires à l'exécution de cette œuvre sera « attribué à des *bustes supplémentaires* qui seront tirés « au sort entre les souscripteurs *au-dessous* de *dix* francs. »

LISTE DES SOUSCRIPTIONS OPÉRÉES.

M. Voirin, de Nancy	100 fr.
M. Aubin Gauthier	25
M. Winnen	5
M. de Williers	20
M. Brice de Beauregard	25
M. Cruxen	25
M. Possin	10
M. Desbois, d.-m., de Rouen	10
M. Paquenot, de Troyes	20
M. Ruffin, de Noisy-le-Grand	25
Société du Mesmérisme de Paris	20
— philanthropico-magnétique de Paris	10
— du magnétisme de Rouen	10
Total	305

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. RENE et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

VOYAGE A SAINT-PÉTERSBOURG.

(Fin.)

« J'ai vu le mal, mais n'aime que le bien. »

Maintenant le magnétisme est partout ; qu'en va-t-on faire? Vous croyez que la science va s'en occuper, l'étudier? Pas du tout, les savants ont *trop d'esprit*. D'ailleurs cette découverte est *utile*, et c'est une raison de plus pour ne point l'examiner. Pensez-vous que les malades vont accourir en foule chercher la santé près de cette source nouvelle? Comme vous connaissez peu les hommes! Tenez : une princesse souffre, languit, se meurt ; vous croyez qu'on va essayer de la soulager ; vous vous trompez : on est occupé à faire bouillir des petits chiens pour en administrer la gélatine à la mourante. Une autre personne plus auguste encore est dans un état nerveux qui inspire la pitié et vous donne à vous-même de la gêne et de la douleur. Vous êtes fondé à croire qu'on va

chercher dans le magnétisme une ressource que vous croyez presque infaillible pour la guérir! Non, non; un grand médecin a rendu en haut lieu le magnétisme ridicule. Trompé par une parade magnétique, on dédaigne l'homme qui possède la science, et on s'en ira par une lente agonie, malgré les secours de la médecine, retrouver d'illustres aïeux. Partout la mort moissonne. Ah! tant mieux, sourions à la mort, c'est un puissant remède, toute douleur cesse!... Cruels que vous êtes! La société n'est pas composée d'indifférents seulement; il y a des êtres sympathiques qui ne peuvent se consoler de la perte d'un enfant, d'une sœur, d'un frère, et que les chagrins minent et usent avant le temps.

Vous qui vous trouvez dans un de ces cas, madame D***, vous vous présentez à ma pensée; et comment aurais-je pu vous oublier? vous avez souffert cruellement de la perte d'un fils. La maladie, profitant de l'épuisement causé par la douleur, est venue frapper à votre porte et vous a saisie. Nul médecin ne put vous guérir. La fièvre vous dévorait, car en voulant la faire cesser on a doublé ses ravages, et vous n'étiez plus que l'ombre de vous-même. Vous guérirez par mes soins; j'aurai besoin de vous les prodiguer longtemps, mais qu'importe : vous serez guérie par l'étranger. La Providence est venue à votre secours, j'ai été choisi par elle; j'ai vu votre agonie, et, inébranlable dans ma foi, j'ai chassé le froid qui glaçait déjà vos membres. Vous vivez! soyez heureuse désormais. L'étranger n'oubliera point que vous fûtes reconnaissante; une pensée de lui ira souvent vers vous pour témoigner de son souvenir.

Dira-t-on que je suis le seul à opérer de telles guérisons, à faire de si belles choses? Mais voici une malade (1) couchée depuis huit ou neuf ans et ne pouvant faire un seul pas; elle marche maintenant, grâce au magnétisme. Le général Pachkoff a fait cette guérison aux yeux de toute la ville. Mais telle est la sottise humaine. Ce général, à tort ou à raison, comme homme privé, n'inspire nulle confiance. *Il faudrait*, dit-on, *que ce fût un autre homme pour qu'on appréciât le fait*. Mais qu'importe l'homme ici, c'est la chose qu'il faut voir!... Comment comprendre les motifs d'un tel aveuglement? N'est-ce pas à se briser la tête?

Dans Moscou des cures merveilleuses se firent aussi, mais les magnétiseurs trahirent la science en en abusant. A qui s'en prit-on? à l'instrument, à l'homme vicieux? pas du tout. C'est à la découverte elle-même; on la rejeta au loin, tandis que les coupables devaient seuls être punis.

A Berlin la même chose. Un abus, un crime, qu'importe, vint détruire ce que dix années d'expérience avaient établi!...

Insensés, proscrivez donc le feu parce qu'il a causé et causera des incendies; rejetez les couteaux, car ils ont servi à commettre des assassinats; chassez donc aussi les médecins en masse, parce qu'il s'est trouvé des Casting et d'autres grands scélérats. Les prêtres n'ont-ils pas eu aussi dans leur sein des monstres qui ont épouvanté la terre? Pourquoi ne les rendez-vous pas tous solidaires de tant de crimes?

(1) La sœur du prince d'Oudoukoff-Korsakoff, vice-président de l'Académie impériale des Sciences.

Ne serez-vous injustes que pour la découverte de Mesmer? Faut-il que la raison vous abandonne quand il s'agit de magnétisme?

Partout où il y a des hommes il y aura des vices et des abus. Mais est-il défendu de prendre des précautions? N'existe-t-il point de lois pour punir les coupables, et faut-il que les gouvernants obéissent eux-mêmes à d'aveugles préjugés?

La plainte que j'exhale ici trouvera un écho, sans doute, comme toute plainte légitime. Poursuivons donc notre carrière et prenons confiance. Ne nous a-t-on pas laissé agir en toute liberté? avons-nous eu à lutter contre les entraves du pouvoir? Non, et c'est un progrès à constater. Je remercie de tout mon cœur le monarque puissant qui règne sur ce pays. J'ai pu dire et faire tout ce que j'ai voulu. Mes efforts ne seront point perdus; les mots *magnétisme*, *somnambulisme*, sont passés dans le langage avec leur valeur et les faits qu'ils représentent. Là encore c'est une croyance que j'ai établie, et si tous les élèves que j'ai pu faire ne deviennent point tous *instruments de propagation,* quelques-uns cultiveront et répandront la doctrine magnétique. Mon nom ne sera non plus oublié, car riches et pauvres ont appris à le prononcer, et il en sera ainsi jusqu'à ce qu'un magnétiseur plus habile achève la conquête des intelligences rebelles.

Le froid, remarque curieuse, avait d'abord diminué ma force magnétique. C'est ainsi que, dans un hôpital situé fort loin de la ville, dans l'île du vieux Pétersbourg (hôpital de Pierre et Paul), toutes les expériences que j'y ai pu faire n'ont été que de pâles

ébauches. Elles avaient lieu le matin après une course rapide en traîneau, par un froid très-intense. Malgré que j'eusse choisi les malades, à peine si j'ébranlais le système nerveux de quelques-uns, bien propres pourtant à être remués par l'agent de la nature. La volonté, les désirs ne suffisent point, je l'ai dit ailleurs : il faut encore des conditions physiques, et le climat, pour un instant, me les avait ôtées. Petit à petit je me suis fait au climat, je suis devenu *Russe* et j'ai pu reconquérir toutes mes forces.

Aucun peuple peut-être n'est mieux disposé que les Russes pour recevoir et pratiquer le magnétisme. Il est dans les croyances, et comment y est-il entré? par les traditions populaires et par les pratiques magnétiques existantes dans les campagnes depuis la plus haute antiquité. Et si ce n'était le doute philosophique que la noblesse rapporte de ses voyages, on retrouverait en elle toutes les idées populaires sur le sujet qui nous occupe. Chaque Russe a quelque chose de mystique dans ses croyances; il a à vous raconter des pressentiments, des prévisions venant de lui ou des siens, et qui se sont justifiés.

Nos philosophes diront que c'est apparemment parce que ce peuple est dans l'enfance. Mais nous leur répondrons que les peuples qui ont vieilli en état de civilisation sont plus près de l'enfance que les Russes, mais d'une enfance sénile qui approche de la décrépitude. Leurs instincts se perdent de plus en plus; il est vrai qu'ils ont la science; ma foi, j'allais l'oublier! Savez-vous, lecteur, que rien n'est bête comme un savant, et que personne n'a plus de préjugés; il ne sait ni se conduire ni se gouverner; il a perdu d'un

côté ce qu'il a gagné de l'autre. Presque étranger au sol qui le nourrit, le plus sot des paysans en sait sur les choses vraiment utiles infiniment plus que lui. C'est pour cela qu'il faut surtout se garder de la médecine *savante*, qui est la plus cruelle de toutes les sciences. Qu'on me pardonne cette boutade ; je n'entends parler que de la généralité des savants ; je sais qu'il y a des exceptions très-honorables, je connais des hommes dont le vaste esprit embrasse toutes choses; mais ceux-là se croient peu savants qui le sont vraiment ; ils sont comme des demi-dieux qui veulent qu'on les croie hommes.

Dans ce pays, des gens simples (mougiks) savent des mots qui chassent les douleurs; ils ont des signes à eux connus, ils promènent les mains sur les malades, et *ces pratiques toutes magnétiques guérissent* parfois des gens regardés comme incurables. Il est vrai de dire qu'ils se trompent sur la cause de ces guérisons, mais qu'importe; peut-être nous-même nous trompons-nous aussi lorsque nous assurons formellement l'existence en nous d'une force physique que nous avons appelée magnétique; car les hommes qui auraient pu redresser nos erreurs sur les causes de notre action sur les malades sont restés étrangers à l'objet de nos études.

Quoi qu'il en soit, le résultat de mes efforts sera bientôt apparent. Voyez en effet ce qui se passe en Angleterre, pays du doute et de l'incrédulité. Pendant vingt mois j'ai enseigné au milieu des rires la vérité mesmérienne, dont personne ne voulait admettre l'existence. La presse écrivait même qu'il fallait me *jeter en prison*, *car je trompais les hommes*, et main-

tenant les opérations les plus graves se font sans douleur, les maladies rebelles à la médecine sont guéries par le magnétisme; bien plus, les ex-malades en publient eux-mêmes la relation. N'est-ce point un beau triomphe? Les cendres de Mesmer doivent tressaillir, car il a voulu et prédit le bien qui se fait actuellement. Le bien! ah! faisons-en remonter jusqu'à Dieu l'origine; ceux qui le pratiquent ne sont que les instruments de son infinie bonté, c'est lui qui les inspire.

Seul et recueilli en ce moment, je médite sur mon art. Je voudrais aussi contribuer à rendre les hommes plus heureux et les doter des moyens de se conserver en santé. Pourquoi faut-il que mon intelligence soit rebelle? N'ai-je donc point en moi de nobles désirs? Vienne la clarté chasser l'obscurité, et, lorsque je verrai distinctement le *jour* de l'intelligence, je tracerai des règles que je crois exister, et je tâcherai d'établir les lois qui président à la santé comme à la maladie. Il est temps cette nuit de cesser tout travail. Remettons au lendemain... Mais quel bruit se fait entendre? Le canon gronde, sa puissante voix annonce-t-elle la paix ou la guerre? Pourquoi ce bruit de mille cloches? Pourquoi cette foule à minuit dans les rues? Quel grand danger menace la ville? La crainte trouble-t-elle tous les esprits? Non, non, c'est la joie. Une population immense se rend dans les temples pour entendre des chants d'allégresse, pour se donner un baiser de paix et d'oubli. Tout à l'heure un puissant monarque va donner l'exemple : *il embrassera le plus humble de ses sujets*, et les échos de ces voûtes saintes vont retentir au bruit des étreintes de cette fraternité. Par quel prodige cette fusion des

cœurs s'est-elle opérée? Un seul souvenir y donne lieu. L'homme-Dieu mourant sur la croix a dit il y a deux mille ans : *Tous les hommes sont frères ; aimez-vous les uns les autres, c'est la loi et les prophètes.* Ces paroles et cette fin sublimes n'ont point été oubliés des hommes ; ils fraternisent chaque année pour les éterniser. C'est un jour de bonheur dont la foi seule est cause, et jamais la science et la philosophie ne produiront rien de pareil. Moquez-vous donc de ces cérémonies si vous le pouvez, sceptiques et rieurs ; votre tranquillité apparente ne vous donnera jamais une heure de joie sans mélange, et en mourant aucun de vous n'éprouvera cette douce sérénité, présage d'une vie plus heureuse.

Mais j'oublie qu'ici ma tâche est finie; partons pour d'autres pays.

Baron du Potet.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

ACTION DU MAGNÉTISME A DISTANCE.

Lorsque vous n'avez point de sommeil magnétique à craindre, vous pouvez user de ce moyen. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer par quel mystère l'agent magnétique peut se transporter, envoyé et soutenu

par la pensée, à une grande distance; c'est un fait reconnu. Bien que par ce développement les phénomènes magnétiques perdent un peu de leur efficacité, ils suffisent cependant pour entretenir une action commencée et faire du bien. J'ai moi-même plusieurs fois usé de ce moyen, et les malades (bien que souvent ils ne fussent pas prévenus) sentaient en eux-mêmes naître les symptômes qu'une magnétisation directe et rapprochée leur avait appris à reconnaître. Mais lorsqu'il y a sommeil magnétique, vous devez craindre sa reproduction, et, comme vous n'êtes plus là pour diriger et maintenir cette crise dans certaines limites, vous devez éviter de l'abandonner au hasard. — Le dormeur magnétique tombe quelquefois, n'étant point maintenu, dans une espèce de somnambulisme naturel; il en commet les actes, et la durée de son sommeil ne peut vous être connue. Il y a là plus de motifs qu'il n'en faut pour que vous soyez réservé dans de semblables expériences, ou plutôt pour que vous n'en risquiez jamais une. Je conçois que le désir de convaincre des incrédules et de montrer un grand pouvoir ait fait risquer cette expérience. Beaucoup de magnétiseurs peuvent être cités, qui ont réussi pleinement, mais tous ont eu des craintes fondées sur les suites, quelques-uns mêmes s'en sont cruellement repenti. Un tel pouvoir demande de la sagesse et de la prudence, et le désir de faire du bien ne suffit pas toujours.

OBJETS MAGNÉTISÉS.

Dans certains cas on peut tirer un grand parti

d'objets que l'on a magnétisés : du coton, des mouchoirs, des vêtements mêmes, peuvent ainsi être utiles. Déposés sur une partie malade, ils entretiennent un mouvement tonique fort sensible, et on peut obtenir la résolution d'engorgements qui résisteraient aux cataplasmes, aux emplâtres, quelque bien combinés qu'ils fussent.

On prend l'objet que l'on veut magnétiser entre les deux mains; on projette par la volonté la force magnétique, comme si l'on magnétisait une personne malade. Dix ou quinze minutes suffisent.

L'eau magnétisée est aussi d'une grande utilité. On dirige les doigts en pointe sur le vase qui la contient pendant un peu moins de temps.

Ceci m'a fourni de curieuses expériences.

Donnant à tenir à des personnes qui dormaient l'objet que je voulais magnétiser, elles n'éprouvaient rien pendant la première minute, mais successivement, et au fur et à mesure que le magnétisme complétait la saturation, le surplus suivait les mains, puis les bras, et enfin gagnait tout le système nerveux du somnambule et l'agitait. — Si c'était un verre d'eau, il éprouvait un sentiment de brûlure aux doigts et cherchait à diminuer la surface sentante, ou bien changeait l'objet de place; si l'on insistait, il souffrait visiblement. D'autres phénomènes bien plus curieux se manifestent ici lorsque par la pensée on veut donner à l'eau une vertu, une qualité. — Pour comprendre ce fait, il faut déjà être avancé en magnétisme, et je dois ajourner mes aveux.

DANGERS DU MAGNÉTISME.

Comme toute force, comme tous les agents, le magnétisme a aussi ses dangers.

Je dois vous signaler ceux que j'ai pu apercevoir; ils sont de deux sortes, physiques et moraux.

§ I. — DANGERS PHYSIQUES.

Lorsque le magnétisme rencontre une disposition impressionnable, et qu'il ne la domine pas, il l'augmente et produit un fâcheux excès. Il irrite, agace les nerfs, et vous place ainsi dans une situation qui n'est pas sans dangers. Ou vous devez renoncer à toute magnétisation, et par conséquent abandonner le traitement, ou bien, si vous continuez, vous exposez le malade à des crises qui ne se calment qu'avec des précautions et du temps.

Il est des personnes tellement sensibles au magnétisme que vingt ou trente secondes suffisent pour les mettre en crise, et l'agitation ainsi causée peut durer plusieurs heures, malgré tout ce que vous emploierez de volonté pour la calmer. J'ai renoncé à de semblables traitements; car, contre les règles que j'avais reconnues comme efficaces, les procédés que j'employais pour diminuer cet état ne faisaient que l'augmenter. Le plus sûr est *de vous éloigner et d'attendre* qu'une modification se soit opérée. Ce sont des cas exceptionnels qui, ayant été aperçus par le médecin, lui ont fait dire que le magnétisme irritait toujours les nerfs. Ces cas sont extrêmement rares; ils se ren-

contrent aussi dans la médecine ; il est des malades dont les organes s'irritent à l'ingestion de la substance la plus faible ; il en est qu'un vingtième de grain d'émétique superpurge. On change de mode, de traitement, voilà tout.

C'est ici le lieu de vous entretenir de la contagion ou inoculation des maladies. Le sujet est grave et mérite une sérieuse attention.

Par cette espèce d'exaltation de la sensibilité dont les somnambules ont souvent besoin pour *sentir* les maux d'autrui, ils sont exposés *à prendre* et à s'inoculer les maladies des personnes avec lesquelles on les met en rapport, soit avec, soit sans contact.

1°. — Inoculation par contact.

Parmi les faits que j'ai constatés, je puis citer ceux-ci. Une femme malade d'une affection arthritique goutteuse, et qui par suite avait vu ses articulations se souder, ses membres perdre leur flexibilité, sa mâchoire même ne pouvoir plus s'ouvrir entièrement, fut mise en rapport avec une de mes somnambules ; celle-ci, après avoir parfaitement bien vu le mal et indiqué les eaux thermales qui devaient le guérir, se plaignit de souffrir dans les mêmes parties qui étaient affectées chez la malade. Je ne fis pas beaucoup d'attention, car pour d'autres maux il en avait été de même, et aucune suite fâcheuse n'en était résultée. Je la réveillai, mais quelle ne fut pas ma surprise : elle ne put se mouvoir, elle ne pouvait ouvrir la bouche. J'essayai vainement de faire cesser ce mal, que je croyais passager. Après plusieurs heures, son état persistant, nous fûmes obligés de la descen-

dre, comme on avait descendu la malade, tout d'une pièce et roide, de la mettre ainsi dans une voiture et de la conduire chez elle. Elle resta ainsi trois jours. Pendant ce temps on fut obligé de la faire manger comme un enfant et de lui donner du potage par petites cuillerées, sa bouche étant fermée aux trois quarts. Peu à peu le mal la quitta.

Une autre somnambule, après avoir touché un malade dont le sang était corrompu par un virus syphilitique et scrofuleux, perdit *tous ses cheveux* quelques heures après le contact seulement.

Un hoquet convulsif, une toux, un point de côté furent transmis par le contact à une autre dormeuse.

Une autre, pour avoir tenu pendant quelque temps la main d'un idiot, resta hébétée pendant quelques jours. Ce n'est qu'à ce prix pourtant que souvent les somnambules trouvent des moyens de guérison. Plus ils sentent, mieux ils trouvent. Ils causent très-peu, mais ils cherchent; leur médication est singulière, mais efficace. Endormis, ils n'ont aucune peur du mal qui leur arrive dans cet état; réveillés, ils ont les mêmes craintes que si le mal devait être durable.

Voici à ce sujet ce que dit M. de Puységur :

« La susceptibilité qu'ont les malades en *crise ma-*
« *gnétique* de gagner avec promptitude certaines ma-
« ladies m'a été plusieurs fois démontrée. J'ai vu des
« *somnambules magnétiques*, au milieu d'un *essaim*
« nombreux de malades, demander à quitter leur
« place, en disant que leurs voisins leur faisaient mal;
« d'autres s'en éloigner d'eux-mêmes avec précipi-
« tation. Et souvent j'ai eu à réparer des accidents
« causés par l'approche de certains individus.

« Un inconvénient aussi grand m'a fait prendre
« une idée défavorable des traitements nombreux ; et
« lorsqu'il m'est arrivé depuis un an de rassembler
« plusieurs malades ensemble, j'ai toujours eu la
« précaution de n'y pas admettre des sujets dont
« j'eusse à craindre l'influence.

« J'ai consulté un jour mon somnambule *Vielet* sur
« les espèces de maladies qui pouvaient le plus aisé-
« ment se communiquer aux *somnambules ;* lui-même
« en avait fait deux ou trois fois la triste expérience.
« Sa réponse, qu'il me fit par écrit et que je conserve,
« fut que les plus dangereuses étaient *l'épilepsie*, *le*
« *scorbut*, *la diarrhée*, *la paralysie froide*, *la goutte*
« *sciatique*, *la catalepsie*, *la gale*, *les humeurs froides*,
« et *tous les maux vénériens*. Il ne convient, ajoutait-
« t-il, qu'aux magnétiseurs de traiter ces espèces de
« maux, parce que *leur volonté* et *leur action* en repous-
« sent les influences, au lieu que les crises donnent et
« reçoivent *la fluidité*, *la transpiration*, et que, *l'action*
« *du mal* arrivant chez elles en même temps que *la*
« *sensation*, elles sont susceptibles de prendre bien
« vite ce qu'elles ont voulu faire dissiper. »

Vielet écrivit ceci le 19 *novembre* 1784.

Moi-même je n'ai jamais magnétisé un poitrinaire et un malade qui ait pris du mercure sans, dans le premier cas, ressentir des douleurs de poitrine, et, dans le second, en éprouver également dans les os et les articulations, surtout des doigts et du poignet.

Magnétisant un jeune homme qui avait une luxation du fémur par suite d'un dépôt lymphatique formé dans l'articulation, je fus pris en sortant de chez lui

de douleurs très-vives dans le membre du même côté. Croyant que cela m'était personnel, je n'y fis d'abord pas beaucoup d'attention; le mal se passa promptement, mais le jour suivant il en fut de même encore. Cependant en entrant chez lui je ne souffrais aucunement; je ne pouvais croire à ce singulier phénomène. Je voulus m'assurer de sa réalité : je suspendis deux jours le traitement, je n'éprouvai rien. Je repris, mon articulation fut malade, et je commençai à traîner la jambe. Je trouvai un prétexte pour ne pas me charger de ce traitement. J'ignorais alors qu'en magnétisant *sans contact* l'action était de même efficace, et que cette inoculation pouvait être évitée.

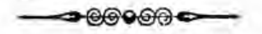
Faisant un jour des expériences sur un jeune homme affecté d'une maladie syphilitique dont j'ignorais l'existence, ses genoux étaient entre les miens (selon les procédés de M. Deleuze). Au bout d'un quart d'heure environ j'éprouvai de vives douleurs dans les jambes, je le priai de me dire s'il n'y souffrait pas lui-même; il me répondit que depuis un instant il n'y souffrait plus, mais qu'habituellement le mal qu'il y sentait était intolérable. Je cessai mes expériences, et les douleurs que j'avais prises ainsi persistèrent une partie de la journée.

Par suite de cette découverte, il m'est arrivé plusieurs fois de dire aux malades que je magnétisais : Vous souffrez dans telle partie de votre corps; cela se trouva vrai chaque fois. N'ayant jamais eu de maladie, n'ayant jamais souffert, lorsque je sens quelques douleurs en magnétisant, je sais qu'elles ne viennent pas de moi, et je m'éloigne du malade suffisamment pour discontinuer l'effet de cette inoculation.

D'autres magnétiseurs m'ont raconté le même fait; j'avoue que pendant longtemps j'ai refusé de croire à leurs témoignages ainsi qu'au mien même. Aujourd'hui cela n'est plus possible, j'ai trop de faits pour conserver un doute.

Un dernier fait semblable à ceux cités plus haut s'est produit sur moi pendant que j'écrivais ce traité. Magnétisant une dame gravement malade d'une fièvre nerveuse et putride, étant obligé de m'approcher souvent d'elle et de la toucher, j'eus une espèce d'épanchement de sang dans tout le tissu cellulaire des paupières. Je n'éprouvais aucune douleur, mais ces larges ecchymoses durèrent près de quinze jours. C'est seulement le jour où cette dame fut dans un danger réel, et où la putridité de ses humeurs avait acquis un grand développement et devait faire craindre une décomposition totale, que ce mal m'arriva. J'éprouvais en sortant de chez cette malade des picotements aux paupières, et pendant un trajet d'un quart d'heure de marche l'épanchement s'était complétement produit. Mais j'affirme que pendant cette séance j'ai senti en moi quelque chose qui m'était étranger, et j'aurais pu dire qu'une espèce d'inoculation venait d'avoir lieu.

(La suite au prochain numéro.)



OPÉRATIONS CHIRURGICALES

PENDANT L'ÉTAT MAGNÉTIQUE.

---

§ I. — INTRODUCTION D'UN SÉTON.

Je suis très-heureux d'avoir été consulté par M. Ward avant d'entreprendre l'opération qu'il a faite dans l'état magnétique (1). Originairement consulté sur la possibilité et la sûreté d'opérer, durant l'état mesmérique, sans douleur, je donnai mon opinion formelle que produire cet état et y exécuter les opérations les plus douloureuses, sans douleur et avec un succès parfait, étaient deux choses très-praticables, ainsi que j'en ai témoigné moi-même, il y a cinq ans, par l'introduction d'un séton à la nuque, chez Elisabeth Okey, dans les circonstances suivantes. Comme elle souffrait d'une manière intolérable d'une douleur névralgique dans la tête, je prescrivis un séton. N'en ayant été nullement prévenue, elle était (en état mesmérique) debout, devant moi et d'autres personnes, jasant avec esprit sur des sujets frivoles, quand M. Wood, qui était derrière elle, lui prit soudainement les chairs de la partie postérieure du cou, y enfonça une large aiguille à séton avec un écheveau de soie, et y mit un emplâtre, *sans qu'elle s'interrompît un moment dans ses plaisanteries et gaillardises ou qu'un signe quelconque dénotât qu'elle eût senti!* et

(1) Voyez pages 321 et suivantes.

pourtant nous l'épiions très-minutieusement. En dissipant cet état et la ramenant dans les conditions normales, elle s'aperçut bien vite qu'il y avait quelque chose d'étrange à cet endroit et y porta la main, disant que quelqu'un devait l'y avoir pincée. Dans son profond coma ainsi que dans celui de sa sœur, il y eut toujours *insensibilité;* les ventouses et les plus larges ampoules de brûlures et de vésicatoires ont été complétement ignorées d'elles.

ELLIOTSON, M. D.

§ II. — EXTRACTION DE DENTS.

Nous avons déjà cité plusieurs extractions de dents faites sans douleur. Ces faits sont maintenant acquis à la science. Ils n'ont désormais d'autre importance que de montrer qu'ils se produisent partout, et toujours avec les mêmes circonstances. Nous traduisons le cas suivant du *Zoist*, journal de magnétisme publié à Londres par le docteur Elliotson.

« A Caen, chez M. Talbot-Descourty, en présence des docteurs Raisin, doyen de la faculté, — Perrier; de MM. Feugeroles, avocat, — Bertrand, membre de l'Académie, — Courty, journaliste, — Angot père et fils, négociants, M. Lafontaine mit le jeune Chanal dans le sommeil magnétique avec insensibilité. Le docteur Perrier, après s'être assuré de la réalité de cet état en pinçant inopinément le patient, constata cent pulsations. Alors M. Talbot, dentiste, procéda à l'extraction de la dent, première molaire gauche de la mâchoire inférieure. Comme elle était cassée, M. le docteur Talbot fut obligé d'*inciser la gencive* et

le patient ne donna *aucun signe de sensation*. Après quoi il arracha la dent, qui était barrée, et par cela plus susceptible de faire souffrir. Le pouls était alors à soixante-seize. On ne remarqua aucun tremblement des mains, comme il arrive quand on veut déguiser les signes de sensibilité. Le patient rinça sa bouche et fut ensuite éveillé. A son réveil il prie le magnétiseur de ne pas permettre qu'on lui enlève sa dent parce qu'il ne souffre plus; mais, portant la main à sa bouche, il s'aperçoit, en voulant la toucher du doigt, qu'il n'a plus sa dent. Le docteur Perrier trouve le pouls remonté à quatre-vingt-huit. »

Les variations pulsatives sont à considérer dans cet exemple.

— On lit dans le *Hampshire Telegraph :*

Ayant été interrompu dans le cours de certaines expériences mesmériques par une violente rage de dents d'une de mes patientes (que j'ai présentée aux docteurs Ellioston et Engledue), je pensai que l'*insensibilité*, qui est la concomitance invariable du véritable somnambulisme puységurique, m'offrirait une admirable occasion d'éviter la souffrance aux malades et d'étendre l'application du mesmérisme. Mon ami le docteur Engledue obtint l'assistance d'un dentiste de Portsmouth, M. Martin, qui, par ouï-dire, connaissait un peu le mesmérisme, mais n'y croyait point, et *décidément doutait de la praticabilité de l'opération proposée*. Il vint cependant. *En deux minutes* la patiente fut dans une catalepsie mesmérique parfaite et tout à fait insensible. M. Martin saisit une dent avec l'instrument, prolongea à dessein la torsion et la lui arracha. *Pas un signe ou symptôme de souf-*

france! Au bout d'un instant je ramenai la patiente à son état normal; et quand on lui dit que ses dents étaient arrachées, elle s'écria : *Did I feel it?* M. Martin alors lui examina la bouche et lui conseilla l'extraction d'*une autre dent*. La patiente consentit en riant et se replaça. En *une minute et demie* je la plongeai dans la même insensibilité qu'avant. La dent, étant carriée à un degré avancé, fut broyée sous l'instrument, et les fragments enlevés avec difficulté.

Durant toute cette opération aucune plainte ni cri de la part de la patiente. Aussitôt après je la démagnétisai, et elle courut à la glace s'assurer si elle avait réellement perdu sa seconde dent! Il serait difficile de déterminer de ces deux cas lequel a produit le plus grand degré de plaisir et d'étonnement : l'un montrant le plus étonnant phénomène, l'autre délivrant *indouloureusement*, presque magiquement, la malade de ses tourments.

Je me suis renfermé dans le simple narré des faits et n'anticiperai pas sur vos colonnes pour détailler les phénomènes généraux du mesmérisme, qui sont néanmoins de la plus haute importance.

Toutes les fois qu'on avance une vérité nouvelle, des myopes intellectuels demandent : *Cui bono?* Ce récit doit leur servir de réponse.

John. B. W. S. GARDINER.

§ III. — INSENSIBILITÉ SPONTANÉE.

Nous avons rapporté (1) un cas d'insensibilité à l'ustion de la peau et des chairs chez un jeune Grec

(1) Page 238.

somnambule naturel. Nous trouvons dans *le Constitutionnel* du 11 mars 1845 la relation d'un cas arrivé dans des circonstances différentes, mais qui offre tant de traits de ressemblance avec celui que nous rappelons qu'il n'est pas douteux pour nous qu'il soit dû à la même cause.

« Une jeune personne de dix-sept ans, Élisa Cerf, de Saint-Esprit, près Bayonne, était endormie près du feu en attendant son frère, qui était au théâtre; le feu prit à ses vêtements. Un voisin, attiré par la vive lueur que répandait la flamme attachée aux vêtements de cette infortunée, entra dans la chambre, saisit un enfant qui dormait, et l'emporta sans s'occuper de la jeune Élisa.

« Ce qui paraîtra bien extraordinaire, quoique nous le tenions de source très-certaine, c'est que la malheureuse jeune fille ne s'éveilla pas complétement; elle allait et venait dans l'appartement, luttant à la fois contre le sommeil et l'horreur de sa situation. Au moment où un second voisin entra, elle disait : « *Est-ce un rêve? Est-ce que je brûle réellement? Mon père, regardez-moi donc; ô mon Dieu!* »

« Mais il était trop tard. Malgré tous les soins dont elle a été entourée, elle est morte après deux jours d'horribles souffrances. »

En examinant les circonstances de cette fin tragique, il est impossible de ne pas reconnaître les caractères que présente quelquefois le somnambulisme naturel et que l'on observe si fréquemment sur les magnétisés.

THÉORIES.

PSYCHOLOGIE MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

§ III.

Le corps perd, l'âme regagne
Sa première liberté;
Le savoir qui l'accompagne,
Plus parfait, la fait compagne
De la sainte éternité!...

MALHERBE.

Qu'on admette ou non l'existence d'un monde de récompense et d'un monde de punition, l'âme humaine doit être reconnue immortelle; et, comme un Dieu ne peut être que juste, le bien doit être récompensé, le mal puni : ceci est hors de tout doute.

L'idée généralement répandue des âmes qui reviennent n'est évidemment qu'une pensée éminemment philosophique, détournée par l'ignorance de sa véritable et sublime application. Ainsi donc : l'infini est bien probablement peuplé par d'innombrables pléiades d'âmes qui, pour un temps donné, doivent, ont dû ou devront habiter en compagnie de la matière.

Qui nous dit maintenant que ces âmes, qui nous semblent peupler l'espace, ne doivent point avoir entre elles les plus douces et les plus sublimes sympathies, ou, aussi, les plus saisissantes et les plus terribles répulsions? Les récompenses ou les punitions infligées aux âmes bonnes et mauvaises ne seraient-elles point alors basées sur le plus ou moins d'éloignement ou de rapprochement de ceux qui leur sont sympathiques ou

antipathiques? *L'Enfer et le Paradis sont peut-être là tout entiers!...* D'après ceci, les *pressentiments* heureux ou malheureux, les *vues à distances*, les *voix intérieures*, qui, bien probablement, ne résultent que des communications d'âme à âme, pourraient trouver leur explication.

La phrase vulgaire du *Je sentais ça!* vient encore parfaitement et surtout *naturellement* à l'appui de ce qui précède :

Les âmes alors se souviennent, se communiquent, et par conséquent peuvent avertir. Que sont pour elles les distances dans l'infini ou l'immensité de l'espace? Rien, un point, évidemment.

Terminons cet article et disons :

L'âme est bien réellement immortelle. La véritable mort n'est qu'un mot. La datte qui tombe du palmier se gâte bientôt, mais, sous une enveloppe inattaquable à la destruction, se trouve le germe qui devra monter de nouveau pour produire à son tour, suivant l'ordre éternellement régulier de la nature, l'arbre majestueux du désert (1)!

(1) L'abondance de pensées dont celui qui étudie la psychologie est assailli nous entraîne à communiquer celle qui suit, quoiqu'elle fasse scission avec les précédentes.

Tout en respectant religieusement les idées généralement reconnues par le christianisme sur la Théodicée ou Justice de Dieu, ne pourrait-on pas un instant supposer que, par l'impénétrable volonté de ses décrets, *les âmes ne reviennent* sur la terre et en compagnie d'un corps que pour y expier ce qu'elles ont de fautes, et qu'elles ne peuvent retourner vers la Divinité que retrempées et purifiées? La terre alors, ce lieu d'exil et de misère, ne serait pour elles que *le Purgatoire* ou chemin d'expiation. Il y a ici, on le sait, une croyance populaire qui mérite la plus haute attention. La voici d'ailleurs : *On fait son purgatoire sur la terre!*

Les souffrances de l'âme sont évidemment les plus poignantes. Telle âme ne souffre-t-elle pas en une tierce plus que telle autre en dix ans? Une âme ne saurait souffrir de la même manière qu'un corps. Ainsi donc, les peines réservées à chaque âme devant être proportionnées à la punition méritée, on pourrait peut-être croire que le plus ou moins d'existence de chaque corps est en raison de l'étendue des peines infligées à l'âme qui est en lui. Suivant ceci, alors, l'âme d'un tout petit enfant qui meurt pourrait bien n'être qu'à la fin d'une punition cruellement expiée par elle, et loin du ciel, pendant

§ IV.

Une âme ne saurait dormir !

Voici maintenant quelques-unes de nos pensées sur les rêves, les songes et les révélations prophétiques, ces labyrinthes de l'esprit humain, où tant de penseurs sont venus et viendront encore longtemps s'égarer ou se perdre.

Comme il y aurait, pour nous surtout, les plus grands dangers de chercher à pénétrer trop avant dans ce dédale hasardeux, nous tâcherons, si cela nous est possible, d'arriver seulement jusqu'à son entrée.

Les rêves et aussi les songes, qui, fort souvent, nous semblent résulter de certains troubles purement physiques, ne sont, très-fréquemment aussi, que le reflet de nos souvenirs les plus frappants, lesquels amènent après eux des perceptions qui doivent naturellement tirer leurs sources des impressions reçues.

Ainsi donc : la mémoire, ce grand livre de l'intelligence, est presque toujours pour beaucoup dans les rêves et surtout dans les songes (qui ne sont, eux, pour la plupart, que des rêves raisonnables) ; mais celui pourtant qui dirait que, parfois aussi, les songes sont plus que le résultat des souvenirs matériels et deviennent quelquefois des révélations positives ou des prédictions qui, souvent, ont dû, doivent ou devront se réaliser parfaitement, celui-là, enfin, serait-il fou ? Nous répondrons non, sans doute, quoi qu'on en puisse penser.

Les anciens, nos pères enfin, que dans notre orgueil nous mettons au-dessous de nous pour tout ce qui touche à la perfection possible de l'intelligence, nos pères, disons-nous,

une longue suite de siècles, ou encore, et seulement, quelques jours d'exil.

Faisons ici un rapprochement pour appuyer cette pensée.

Ne dit-on pas tous les jours d'un enfant qui meurt au berceau : *C'est un ange de plus au ciel !* Phrase frappante qui n'est peut-être qu'une révélation !

croyaient à la réalisation de bien des songes et à l'accomplissement de certains oracles prononcés dans leurs temples. Dans l'Inde, en Egypte, en Grèce, en Italie et dans d'autres pays ouverts à la gloire et au génie, on *croyait religieusement* à ces choses. Pourrait-on dire que la sagesse antique était aveugle? Non. Les grands prophètes encore dont nous devons garder avec respect le souvenir : Elie, Ezéchiel, Daniel, Jérémie, saint Jean, et tant d'autres saints *extatiques*, étaient-ils des fourbes et des imposteurs? Non, non, sans doute; il est impossible d'admettre cela, car ce serait alors vouloir ternir la sainteté des traditions que l'histoire nous a transmises, sainteté, du reste, devant laquelle, ce nous semble, on doit plier le genou.

Mais posons cette question :

Que sont vraisemblablement les prophéties? *La conséquence de faits retenus ou intuitivement devinés par l'âme, et aussi le résultat de l'exaltation que certains fluides* (*magnétiques supposablement*) (1) *peuvent parfois, en songe ou autrement, apporter à notre insu sur nos organes, et, par contre-coup, communiquer à l'âme.*

Disons maintenant : des prophéties célèbres de l'antiquité aux simples pressentiments que beaucoup de personnes ordinaires éprouvent encore aujourd'hui, la différence n'est point vraiment aussi grande qu'on pourrait d'abord le penser, car, au fond, la cause doit être de même nature ou à peu près. L'essentiel dans ceci est que la chose prévue ou prédite se réalise. Le fait alors est, nous le répétons, presque le même, qu'il se rencontre chez l'homme du monde d'aujourd'hui ou chez l'ascète prophète de l'antiquité. Tel est, du moins, notre avis. Les prophéties alors ne seraient que de véritables pressentiments.

Ainsi donc : les rêves résultent de certains effets tout ma-

(1) Il est important de ne pas confondre les fluides : magnétique terrestre, électrique, galvanique, avec le magnétique animal, qui, quoiqu'ayant plusieurs liens de parenté, diffère cependant de nature et d'action.

tériels. Les songes, eux, ne sont le plus souvent que le résultat de la mémoire des faits qui nous ont frappés, récemment surtout; mais quelquefois aussi les songes sont ou touchent de plus près à des symboles que l'âme, ce fluide éthéré et partant si poétique, peut se plaire à créer capricieusement, et à dévoiler ou cacher suivant le plus ou moins de perfection de la matière qui l'environne.

Les symboles dont nous parlons, si occultes pour beaucoup d'êtres, peuvent pourtant, parfois, à l'aide d'une *lucidité* propre à de certaines natures ordinairement très-nerveuses, et, par conséquent, impressionnables au plus haut degré, trouver une explication frappante de vérité. De là la croyance aux hiérophantes, aux pythies, aux sibylles, aux devins de l'antiquité et de nos jours, lesquels, bien vraisemblablement, n'étaient ou ne sont que des somnambules placés dans de certaines conditions magnétiques.

Résumons-nous maintenant et répétons :

En songe ou autrement, les âmes peuvent s'avertir, puisqu'elles pressentent, se souviennent et se communiquent!...

Am. Thuillier (de Saint-Marceau).

Paris, 27 juillet 1845.



REVUE DU MOIS.

VOYAGE EN SYRIE. — Un voyageur anglais, M. Elliot Warburton, vient d'être l'introducteur involontaire du mesmérisme dans ces contrées. Se trouvant à Damas en conférence avec des savants du pays, il fit, à la prière de l'un d'eux, un essai de magnétisation dont il rapporte les principaux traits dans son ouvrage : *The Crescent and the Cross*. Voici sa narration.

LE NÈGRE EXTERMINATEUR. — Après un long entretien roulant sur des sujets de médecine, un médecin arabe s'informa avec instance de ce que pouvait être le magnétisme, dont il entendait tant parler, sans pouvoir jamais savoir ce que c'était, et me supplia de l'initier à la connaissance de cet art. Vainement j'alléguai mon incompétence, mon ignorance sur ce sujet; rien ne put calmer son désir enthousiaste, et je consentis à lui donner simplement une idée des procédés.

Il donna aussitôt l'ordre à un esclave de s'approcher. Ce nègre, grand et maigre, s'agenouilla devant moi, et toute l'assemblée formant un cercle autour de nous regarda avec la plus grande attention ; le silence était tel qu'on osait à peine respirer. Dès que j'eus fait quelques passes sur les yeux de mon patient, à ma propre surprise et à l'étonnement de tous, cet esclave, d'un stature vraiment gigantesque, fut pris d'un tremblement convulsif et tomba à la renverse dans un abandon comateux, un anéantissement tel qu'il ressemblait moins à un homme renversé qu'à un manteau noir déposé à

terre. Une légère exclamation de *wallah* s'échappa de la bouche des assistants, qui tour à tour s'efforcèrent de l'éveiller en le remuant, l'agitant, etc. Mais voyant que leur tentatives étaient vaines, ils dirent doucement : *Il est mort*, puis reprirent leurs pipes et se réinstallèrent sur le divan comme si cette mort n'avait rien d'irrégulier. Mon hôte resta auprès du magnétisé dans un étonnement extrême ; il m'accabla d'une multitude de questions auxquelles je ne répondis qu'avec ce burlesque et indifférent hochement de tête qui laisse toute la responsabilité de l'interprétation au questionneur et l'éloigne de celui à qui il s'adresse. Le médecin alors contempla quelque temps en silence la masse noire informe de chair humaine qui, étendue sur le plancher, ne semblait plus vivre ; puis, avec une grande déférence et de nombreuses excuses, il me pria de vouloir bien ramener à la vie cet esclave qui valait près de 2,500 francs. J'étais loin, je l'avoue, d'être certain comment ou si je pourrais faire cesser l'état que j'avais produit, et plus l'on me poussait plus j'en différai la tentative ; mais à la fin j'essayai et je me tirai de ce pas difficile en me vengeant !!!!

Comme au sortir de mille sommeils, la conscience du patient, longtemps exilée, sembla soudain éclairer son esprit sur son état ; il se leva brusquement en poussant un cri plaintif, étendit les bras, rejeta sa tête en arrière, et, en même temps que ses yeux s'agitaient convulsivement dans leurs orbites, il jeta un cri éclatant, sorte de ris d'une acuité terrible. Alors saisissant un grand vase d'eau il le brisa en mille morceaux sur le plancher, déchira le divan, fit sauter les lanternes en nombreux éclats, et s'élança vers la cour à la poursuite des Turcs terrifiés qui se cachaient ou fuyaient dans toutes les directions. Comme j'observais leur contenance, leur air frappé d'horreur, leurs allées et venues précipitées, à la lueur blafarde de la lune et des lanternes restantes, leurs longues draperies s'entortillant dans les arbres, leur nègre qui les poursuivait comme s'il eût été engagé dans une partie de colin-maillard, les cris de ces maniaques courant de tous côtés au

milieu du silence de la nuit, les gémissements que la frayeur arrachait aux femmes dans le harem, les pas précipités des fuyards et du nègre acharné à leur poursuite dans les palmiers et les mimosas; tout, dans l'aspect étrange de cette cour, me sembla un rêve pénible dont j'attendais l'issue avec une anxiété douloureuse. Epuisé enfin par la violence de ses émotions, cet esclave tomba à terre et soupira comme si son cœur voulait se rompre. Peu à peu il revint à lui, regarda avec embarras la scène de dévastation qu'il avait causée et reprit une attitude paisible, les bras croisés sur sa poitrine nue.

L'ordre étant rétabli, les spectateurs de cette scène étrange sortirent de leurs cachettes; des lanternes et de nouvelles pipes furent allumées et nous reprîmes tous nos places, excepté deux prêtres Arméniens qui avaient disparu dans la mêlée. On interrogea alors le nègre, qui décrivit ses sensations comme étant exquises; mais à son réveil il n'avait absolument aucune connaissance de ce qu'il avait fait!!!

Comme je m'étais efforcé de garder un air d'indifférence complète (que j'étais loin d'avoir) durant la transaction, les Orientaux, quoique la chose fût toute simple, me traitèrent avec le plus grand respect. Mon hôte, se montrant aussi reconnaissant qu'il était étonné de l'opération, me pria de revenir la nuit suivante pour recommencer l'expérience. « Dieu m'en garde, » pensai-je, et, comme j'avais pris congé de mon hôte, le lendemain je fis de même de Damas.

E. Warburton.

La Providence des somnambules. — Dans la nuit du 6 au 7 juillet, à Charmes (Vosges), un jeune domestique d'environ dix-sept ans se lève dans un état de somnambulisme, ouvre la fenêtre de sa chambre, et de là hasarde un saut sur le pavé de la rue à une hauteur d'environ quarante pieds. Eveillé par le bruit de sa chute, son maître, qui le croit s'non tué, du moins très-dangereusement blessé, envoie chercher M. le docteur Chevreuse, qui, à son arrivée, trouve le somnambule

sur pied, occupé à essuyer quelques gouttes de sang qui dégouttaient de son nez; il avait en outre une petite égratignure à l'oreille. Ne sachant comment il se trouvait là, surpris de la présence du médecin, et sans doute étonné de son accoutrement, ne comprenant rien aux soins qu'on lui offrait, le malade remonte dans sa chambre, se remet dans son lit et se rendort. (*Démocratie pacifique.*)

Le récit de la *Démocratie* suggère à M. le docteur Ordinaire les réflexions suivantes, dont chacun appréciera la justesse :

« Les chutes qui se font dans l'état de somnambulisme sont beaucoup moins dangereuses que dans l'état normal, parce que la sensibilité a disparu complétement dans le plus grand nombre des cas, ou, du moins, s'est considérablement modifiée. La sensibilité vient de l'âme qui a pour agent le système nerveux. L'âme se détachant de la matière dans le somnambulisme et lui faisant éprouver d'étranges modifications, la douleur disparaît, et les plus cruelles opérations peuvent être pratiquées sans déterminer la moindre impression. »

LE MAGNÉTISME AU HAVRE. — L'intérêt qui s'attache au magnétisme va toujours croissant. Partout où un fait magnétique de quelque importance se produit, il a le privilége d'exciter l'attention la plus vive. Il n'y a plus d'intelligence assez tiède pour voir avec indifférence la production de tels phénomènes. On veut voir, examiner, et, la curiosité satisfaite, on se demande pourquoi, à quoi bon, puis chacun discute, affirme ou nie, car les contradicteurs ne manquent pas. Le *Journal de l'arrondissement du Havre* du 27 août, à propos de la présence d'Alexis, dont la lucidité a beaucoup étonné, publie l'article suivant :

PAROLES D'UN CROYANT. — Les découvertes de la science moderne reculent chaque jour les limites du possible et ouvrent à l'intelligence humaine, à travers des horizons nouveaux, d'é-

blouissantes perspectives. Le génie de l'invention, guidant de sa main puissante le char du progrès, s'élance de conquête en conquête, et, sur les ruines des vieux systèmes, des vieilles méthodes, des erreurs traditionnelles, des procédés incomplets et vicieux, des routines et des préjugés, il élève les impérissables monuments de sa fécondité et de sa grandeur. L'humanité stupéfaite assiste, incrédule encore, au merveilleux spectacle de ces transformations qui s'opèrent autour d'elle, et se demande si les nouveaux Titans, plus heureux que leurs aînés, parviendront à escalader l'Olympe et à ravir au Créateur les secrets de sa puissance!

En présence des faits accomplis et des résultats obtenus depuis moins d'un siècle, résultats qui étonnent l'imagination et confondent la raison, comment fixer un terme aux envahissements du génie de l'homme? Déjà il franchit la distance avec la vitesse de l'oiseau! Déjà la pensée humaine, ce rayon de l'âme, se transmet, rapide comme un rayon de soleil, à travers l'espace qu'elle dévore! La vapeur, l'électricité ont réalisé les prodiges de ces contes merveilleux qui ont bercé notre crédule enfance; l'industrie, ce génie bienfaisant; la science, cette fée ingénieuse et libérale, enrichissent chaque jour de quelque nouveau talisman l'humanité reconnaissante!

Mais, fatalement soumis à la loi du progrès, l'esprit humain, insatiable et pacifique conquérant, marche, marche encore, marche toujours en avant. Il renverse les barrières qu'élève devant lui l'ignorance impuissante et jalouse; il dissipe, aux clartés de son magique flambeau, les ténèbres épaisses du doute incrédule; il côtoie sans trébucher les abîmes que l'erreur a creusés sous ses pas; il détruit les frontières resserrées dans lesquelles la réalité autrefois avait circonscrit son empire. Colomb nouveau, il pressent, il découvre des continents inexplorés, des régions inconnues dans le monde des idées, il les soumet à ses lois, il y plante son drapeau!

Aussi, déjà, comme une pléiade de splendides constellations, voyez briller aux avant-postes de l'humanité la majes-

tueuse théorie des créations des temps modernes! la chimie décomposant la matière dans son magique creuset et la reconstituant de toutes pièces par ses ingénieux artifices! la physique désarmant la main toute-puissante qui tient la foudre, et paralysant les effets de ses redoutables carreaux! la médecine promenant dans les tristes débris de l'humanité matérielle son scalpel investigateur et demandant à la mort les secrets de la vie! la physiologie soulevant le voile qui couvre les mystérieux ressorts de notre organisation si complexe, et formulant le code de ces lois, jadis inconnues, qui régissent chacun des phénomènes de la vitalité! l'astronomie s'élançant dans les plaines de l'infini, jusqu'aux limites de l'espace, et découvrant le principe immuable qui préside aux révolutions des mondes!

Qu'il est splendide et grandiose l'avenir que présagent à l'homme ces miraculeuses découvertes, filles de son intelligence, de son génie, de sa puissante volonté!... Sa VOLONTÉ, avons-nous dit. Oui; car voilà le secret de toutes ces merveilles! La volonté humaine, cette mystérieuse puissance trop longtemps méconnue, et, comme le diamant enfoui dans la mine, voilée par les ténèbres qui ont entouré l'enfance de l'humanité, la volonté humaine, brillant enfin d'un éclat plus vif, brisant ses liens et ses entraves, vient revendiquer la gloire de toutes ses conquêtes! Ne faut-il pas reconnaître enfin la grandeur du rôle que joue, depuis que le monde existe, cet agent puissant? N'est-ce pas la volonté, une volonté inébranlable et persévérante, qui a animé de loin en loin les esprits supérieurs dont les noms sont restés burinés en lettres d'airain dans les annales de l'humanité et qui leur a permis de réaliser ces vastes projets, ces immenses desseins, ces œuvres impérissables dont les générations les plus reculées garderont le souvenir? Les conquérants et les philanthropes, les philosophes et les savants, les réformateurs et les sages ont dû à leur volonté seule de pouvoir dégager leurs théories des sphères nébuleuses de l'abstraction pour les faire passer dans

le monde positif des faits. La volonté humaine, cette puissance qui a dominé toutes les époques, qui a été l'élément de toutes les révolutions, doit être désormais considérée comme une force active, comme la force la plus active dont notre faiblesse dispose !

Quelle que soit la nature de ce principe qui enfante chaque jour les plus étonnants phénomènes, et qui par sa nature rentre dans les causes premières, comme celui de la lumière, de la chaleur, du mouvement, de la vie, ce principe existe; nous en trouvons des traces dans chacun de nos actes. C'est lui qui donne à notre bras le degré de force nécessaire pour soulever tel objet, tel fardeau. C'est lui qui donne à nos muscles telle ou telle puissance de contraction suivant les résistances que nous devons rencontrer ! C'est lui qui donne aux éclairs qui jaillissent des yeux de l'homme courageux cet éclat fascinateur qui fait pâlir le lâche ! C'est lui fonde les écoles et les religions en faisant passer dans les esprits des disciples les doctrines, ces manifestations saisissables de la volonté du maître ! C'est lui qui, en politique, fonde les partis en réunissant dans un même faisceau mille volontés éparses qui subissent la loi d'une volonté suprême et supérieure. C'est lui qui range sur les champs de bataille d'innombrables bataillons qui se précipitent devant la bouche des canons pour le triomphe d'une idée que parfois ils ne comprennent pas, et cela parce qu'une volonté, contre laquelle se débattent en vain tous les intérêts de conservation de notre nature, leur a crié : « En avant. »

La science qui a pour objet l'étude et les applications de ce principe se nomme *magnétisme*. Elle a été définie par les savants qui se sont consacrés à son étude : « La manifestation de la faculté que possèdent tous les êtres organisés d'agir les uns sur les autres et chacun sur soi-même. »

La volonté est son moyen d'action comme la chaleur est le moyen d'action du calorique. C'est par la volonté, a dit un homme qui a beaucoup étudié le magnétisme, qu'on met en

jeu le principe, qu'on l'envoie avec plus de force du centre aux extrémités, qu'on le dirige et qu'on imprègne le corps où l'on veut le fixer... Née depuis moins d'un siècle, cette science, qui contrariait tant d'idées reçues, a dû nécessairement soulever autour d'elle les clameurs de l'incrédulité, les défiances du scepticisme, les résistances de l'esprit de routine; mais elle a eu aussi ses courageux prosélytes, ses ardents avocats, ses persévérants apôtres, et les hommes les plus recommandables par leur moralité, les plus inattaquables par leur position, les plus illustres par leurs lumières, n'ont pas redouté de la prendre sous leur patronage. Leurs noms seuls, l'existence de cette doctrine qui a survécu à tant d'attaques, suffisent pour écarter toute idée de compérage ou de supercherie.

Cette science nouvelle donne une immense extension aux facultés de l'homme, et cela se conçoit; elle supprime le ministère des sens, ces organes grossiers dont les fonctions sont nécessairement limitées comme tout ce qui est matière, et, dégageant l'âme humaine de sa prison charnelle, elle la met en rapport, directement et sans agent intermédiaire, avec la nature, avec les objets extérieurs, avec les idées intimes de l'homme! Voilà pourquoi pour le somnambule il n'y pas de distance, de temps, d'espace; voilà pourquoi il peut voir dans les ténèbres, à travers les corps les plus opaques; car le principe immatériel, éthéré, universel, qui perçoit ses diverses sensations, ne s'arrête pas devant les obstacles matériels, qui n'en sont que pour nos sens matériels comme eux.

Les dénégations de l'incrédulité reposent presque toutes sur des arguments qui ne peuvent soutenir le choc d'une discussion sérieuse. Bien loin de tenir compte aux magnétiseurs de leurs triomphes, ils leur opposent leur insuccès pour nier leur puissance. Le somnambule a pu, à travers une triple et épaisse enveloppe, ainsi que nous l'avons vu nous-même le faire, épeler les premières lettres d'un mot;... pourquoi, vous objecteront-ils, ne peut-il lire le mot tout entier? A nos yeux il n'y a rien d'étrange à ce qu'il n'ait pu déchiffrer les dernières

lettres; mais qu'il ait pu lire les premières, voilà ce qui nous semble miraculeux! Pourquoi, disent-ils, puisqu'il n'y a pas de secrets pour vous, pourquoi, au lieu d'aller de ville en ville moissonner de stériles triomphes, récolter de maigres recettes, ne pas découvrir des trésors, lire dans l'avenir le cours de la rente et vous enrichir à coup sûr, sans soucis, sans fatigue, sans mécompte?... Pourquoi? parce que cette science est encore au berceau, comme l'industrie il y a cent ans, avant les applications de la vapeur; parce qu'on ne peut se flatter, lorsque ceux qui la pratiquent en sont encore aux essais et aux tâtonnements, de l'appliquer toujours à tout avec le même succès. Thalès, qui vivait sept cents ans avant Jésus-Christ, découvrit et constata l'électricité comme une des propriétés de l'ambre; mais songeait-il à la bouteille de *Leyde?* Non, à coup sûr, et c'est deux mille cinq cents après lui que la science a songé à appliquer son principe à la transmission de la pensée de l'homme et que le premier télégraphe électrique a été établi! Cadmus, ce mythologique inventeur de l'écriture, avait-il pressenti la découverte de Guttemberg qui donne à cet art de peindre la parole un si immense développement? N'y a-t-il pas un abîme entre le premier instrument à cordes, le *testudo*, cette œuvre informe d'un luthier primitif, qui, au moyen de quelques cordes tendues sur l'écaille d'une tortue, obtenait des sons sans harmonie, et les accords splendides d'un piano du XIXe siècle?

Pourquoi, vous objecte encore le sceptique, pourquoi le somnambule n'a-t-il pu répondre à mes questions, comme il a répondu à celles que vous lui avez adressées?... Pourquoi? parce qu'il y a entre votre incrédulité et lui ce jeu mystérieux des sympathies et des antipathies qui existe dans la vie ordinaire? parce que, à votre insu et malgré vous peut-être, votre désir de le mettre en défaut rayonne autour de vous, le trouble, le déconcerte, et obscurcit les yeux de son intelligence, comme la colère, l'impatience font monter le sang au cerveau et font passer des éblouissemens devant les yeux du corps! Prenez le

causeur le plus spirituel, l'esprit le plus gai, le plus pétillant: placez-le au milieu d'une réunion dont il sera l'âme... on écoute ses saillies, on admire la forme heureuse de ses pensées, l'originalité de ses reparties, sa verve intarissable... Mais quel changement brusque vient de s'opérer en lui? Sa phrase est devenue traînante tout à coup; ses idées sont confuses et ne jaillissent plus avec netteté, les facettes de cet esprit chatoyant sont ternes, son débit est embarrassé et froid!... Pourquoi? parce que là-bas, à l'autre bout du salon, il a aperçu la physionomie d'un auditeur malveillant; en vain il veut détourner ses yeux, son attention, de cette figure antipathique: ils reviennent invinciblement s'y arrêter. Il a vu, à chacun de ses traits les plus heureux, un ironique sourire abaisser les coins d'une lèvre dédaigneuse! il a compris la critique muette de chacun de ces haussements d'épaules, imperceptible, mais impitoyable; enfin il voit l'*ennemi* se baisser pour murmurer tout bas, à l'oreille de son voisin, quelque sinistre épigramme sans doute! Dès lors il n'y tient plus, il divague, il balbutie, il s'embarrasse, il se déconcerte; le talisman est brisé, le charme est rompu, la verve est tarie : adieu le succès! L'influence magnétique de l'auditeur malveillant l'emporte! Ainsi du somnambule qui, dans lè sommeil magnétique, est mille fois plus irritable, plus susceptible, plus impressionnable que l'organisation la plus timide, la plus nerveuse, la plus délicate dans l'état de veille.

Comment se fait-il que les effets du magnétisme rencontrent tant d'incrédules, quand il faut bien admettre des faits semblables et tout aussi extraordinaires, observés chez des somnambules naturels. Leur état est un phénomène naturel, dit-on, mais ne peut être produit par la fixité du regard, la tension de la volonté, les passes, en un mot, des magnétiseurs. Pourquoi? La science n'a-t-elle pas prouvé en mille circonstances qu'elle avait surpris à la nature le secret de ses procédés? Les narcotiques ne produisent-ils pas le sommeil? Ne peut-on pas, avec l'électricité, produire les effets de la foudre?

Ne sait-on pas qu'au moyen de certaines substances on peut développer chez l'homme le plus robuste et le mieux portant des symptômes de la fièvre, de l'épilepsie, de la folie? Esprits stationnaires, intelligences indolentes, ne niez pas le progrès quand tout marche autour de vous! Ne niez pas ce que votre cerveau étroit et faible ne saurait ni embrasser, ni concevoir!

Il y a dans l'âme de l'homme une disposition continuelle qui le porte à s'élancer au delà de la sphère dans laquelle sa nature l'a enfermé. Un besoin contre lequel il voudrait vainement lutter le pousse sans cesse vers de nouvelles découvertes; peut-être les vagues souvenirs de son origine le dominent à son insu, et son âme, travaillée par une inquiète curiosité, s'élance sans trève et sans repos vers cette lumière qui éclaire les mystères de sa nature et dont ses yeux éblouis démêlent confusément quelques rayons! Le magnétisme répond à ce besoin, à ces aspirations. Peut-être en est-il de l'humanité comme de l'individu? Peut-être sa raison parcourt-elle lentement ses premières phases avant d'arriver à sa virilité, et peut-être que l'intelligence éternelle qui nous a créés a voulu ne faire éclore ce principe nouveau que lorsque l'esprit humain, qu'il devait compléter, mûri par le long travail des générations, serait assez fort pour cueillir sans danger ce dernier fruit de l'Arbre de la Science.

C'est à ce point de vue que quelques lignes ont été écrites par un *Croyant*, dont la foi ne s'appuie ni sur les livres, ni sur des faits observés; car une seule fois, et il y a de cela bien des années, il a parcouru un ouvrage qui traitait du magnétisme; une seule fois il a été le spectateur de ses étonnants phénomènes, et pourtant il croit, parce qu'il rêve que chaque génération qui s'écoule rapproche l'humanité de la *perfection*, qui est sa fin et son but. Cette théorie est un gouffre pour notre raison encore ignorante; mais, comme tous les gouffres, elle nous fascine, nous donne le vertige et nous entraîne fatalement au fond de ses abîmes!

B. G.

LE MAGNÉTISME A PRIVAS. — Pigault-Lebrun, de joyeuse mémoire, se moqua longtemps du magnétisme et des magnétiseurs; il publia même contre ces derniers une longue diatribe dans laquelle il les traitait de charlatans, d'insignes jongleurs. Bientôt après un grand partisan de cette nouvelle science, le célèbre Deleuze, je crois, l'ayant rendu témoin de quelques expériences propres à détruire son incrédulité, il en devint fanatique. Je me souviens que, dans les dernières années de sa vie, sa plus douce jouissance consistait à magnétiser les personnes qui allaient le voir. Il ne réussissait pas toujours dans ses essais; je dirai même qu'en plusieurs occasions il échoua complétement à mon égard; aussi, quelque confiance que j'eusse dans ses talents et dans ses lumières, il me fut impossible de partager ses opinions à l'endroit du magnétisme. Rien de ce que je lus depuis, ni de ce qui me fut rapporté par des gens dignes de foi, ne put détruire en moi une prévention qui avait excité souvent la bile de l'irascible et spirituel auteur de l'*Enfant du Carnaval*.

C'est sous l'influence de cette même prévention que j'assistai mardi dernier à une séance de magnétisme offerte à quelques personnes de ma connaissance par un voyageur de mes amis. Voici ce qui se passa :

M. Ch..., à un précédent voyage à Privas, avait magnétisé un enfant du pays nommé Régis, âgé de quinze à seize ans. Le lendemain toute la ville parlait des choses merveilleuses qu'il en avait obtenues pendant son sommeil magnétique. Revenu parmi nous, M. Ch... fut prié de renouveler ses expériences. Il y consentit de la meilleure grâce du monde.

Le jeune Régis fut amené à l'hôtel Saussac vers neuf heures du soir. Au bout de quelques instants, M. Ch... l'endort et l'envoie au restaurant de Mme veuve Vernet, situé sur la place de l'Hôtel-de-Ville. L'enfant se rend de lui-même, monte l'escalier qui conduit au rez-de-chaussée, au premier étage, entre dans le salon, s'assied sur une chaise et laisse

tomber sa tête sur une table. En vain les personnes qui l'entourent s'efforcent de l'arracher au sommeil, soit en lui pinçant la chair, soit en le piquant avec des épingles; rien ne peut le réveiller.

Une heure s'écoule, M. Ch... arrive. « Eh bien, tu dors? dit-il au magnétisé. — Oui, » répond aussitôt celui-ci. Après lui avoir adressé différentes questions et reçu les réponses de l'enfant, il lui perce l'oreille avec une longue épingle d'or; le sang coule et l'enfant n'a pas fait le moindre mouvement qui pût déceler la plus légère émotion. Son sommeil est toujours paisible, toujours profond. Il lui ordonne de se lever; le magnétisé obéit. M, Ch.., lui fait prendre successivement plusieurs postures plus difficiles, plus pénibles les unes que les autres, et dans lesquelles il se maintient aussi longtemps que le magnétiseur l'exige. Il le fait tour à tour, et presque en même temps, rire aux éclats et pleurer à chaudes larmes. M. Ch... lui demande ensuite l'heure qu'il est au cadran de l'Hôtel-de Ville; l'enfant fait quelques pas dans le salon et répond : « Il est dix heures et deux ou trois minutes. » Le fait vérifié est reconnu parfaitement exact.

« A présent, reprend le magnétiseur, va voir s'il n'y a point de malade à l'hôtel de M. Saussac, » Le magnétisé se tourne du côté de la porte d'entrée et répond : « Il y a un Monsieur au n° 2 qui se couche en se plaignant d'un grand mal de tête. » Ce second fait également vérifié se trouve aussi rigoureusement exact.

« Tu vas compter maintenant, poursuit le magnétiseur, 1, 2, 3, 4, et ainsi de suite, jusqu'à ce que Monsieur qui me tient le pouce le serrera fortement. » L'enfant compte jusqu'à 3: le pouce du magnétiseur venait d'être pressé. Deux fois l'épreuve se renouvelle, et deux fois l'enfant cesse de compter dès que le pouce du magnétiseur reçoit une pression. Il est à remarquer que M. Ch... était à quatre pas du magnétisé. Il s'en rapproche; il met une main de M. Camille T... et une main de M. D... dans celles du jeune Régis en lui disant :

« Magnétise bien ces deux Messieurs, et souviens-toi que je veux qu'ils soient pour toi invisibles, et que tu ne puisses les sentir ni les entendre, s'ils te touchent ou s'ils te parlent, lorsque tu seras réveillé. »

L'enfant est arraché au sommeil par le magnétiseur. Les assistants, au nombre d'une vingtaine, forment un cercle autour de lui. M. Ch... l'invite à les compter du doigt, ce qu'il fait en évitant de comprendre dans cette opération les deux personnes devenues invisibles pour lui. L'expérience est répétée plusieurs fois, toujours même omission à l'égard de celles-ci.

Les invisibles se placent devant l'enfant, lui donnent alternativement des croquignoles, des tapes, et, lorsque le magnétiseur lui demande qui l'a frappé, il nomme leurs voisins avec un ton de bonne foi qui annonce la plus profonde conviction. Ce jeu continue, et le magnétisé accuse MM. Fill... et Pont... avec une vivacité et une persévérance qui excitent l'hilarité de tous les spectateurs. Ces deux Messieurs lui montrent leurs mains pendant que les atteintes se renouvellent de la part des invisibles toujours placés devant lui. « C'est vous, s'écrie-t-il avec dépit en désignant tantôt une personne, tantôt une autre; c'est bien vous, je vous ai vu. »

On lui donne successivement des pièces de monnaie pour aller chercher des cigares; mais à peine a-t-il fait deux pas que l'un des invisibles les lui enlève aussitôt; alors il s'arrête et redemande de l'argent avec un air confus, sans pouvoir dire comment a disparu celui qu'on venait de lui confier.

Enfin on fait une cueillette à son profit; le produit est mis dans son chapeau. L'un des invisibles y introduit ostensiblement sa main et enlève les espèces. L'enfant n'y trouvant plus rien promène autour de lui un œil inquiet et chagrin en se plaignant de la disparition de son argent. L'invisible le lui présente, l'enfant ne le voit pas; mais à l'instant où le pécule passe des mains de l'invisible dans celles d'un autre specta-

teur, le magnétisé le saisit lestement en s'écriant avec satisfaction : « Le voici ! »

« Connais-tu MM. Camille T... et D...? demande le magnétiseur au jeune Régis. — Oui, Monsieur. — Alors tu vas me les montrer, car ils sont ici. »

L'enfant fait le tour du cercle, nomme chacune des personnes dont il se compose, et quoiqu'il ait passé plusieurs fois devant MM. T... et D..., il déclare qu'ils ne sont pas là. Vainement MM. T... et D... lui parlent et le touchent; il ne les voit pas, il ne les entend pas et demeure insensible à leur contact. Enfin, mis en rapport par le fluide magnétique avec M. T..., le charme cesse et l'enfant jette un cri de surprise en le reconnaissant.

Restait M. D..., toujours invisible pour lui. M. Ch... dit à l'oreille de chacun : « Je vais le mettre en rapport avec M. D..., mais il ne verra que sa tête. En effet, après quelques gestes magnétiques de M. Ch..., l'enfant, d'un accent qui annonce la surprise et la terreur, s'écrie : « Ah! voilà une tête sans corps!... C'est celle de M. D.... »

M. Ch... continue ses gestes, et M. D... est enfin rendu complétement visible au magnétisé.

Tels sont les principaux faits dont j'ai été témoin avec vingt autres personnes qui peuvent en attester l'exactitude.

L'incrédulité la plus tenace doit céder à l'évidence; aussi suis-je sorti de cette séance tout à fait convaincu de la réalité du magnétisme, et je m'explique maintenant l'enthousiasme de Pigault-Lebrun pour une science qu'il avait d'abord méconnue et décriée.

(*Courrier de la Drôme et de l'Ardèche.*)

LES CHERCHEURS D'OR. — Depuis quelques jours, des habitants de Lyon, excités par l'appât d'un trésor enfoui, dit-on, avant la Révolution par les religieux de l'Observance, s'occupent à creuser la terre au bout du chemin de ce nom. Une somnambule a été amenée sur les lieux et consultée sur l'endroit précis où

est situé le trésor. Sur sa déclaration affirmative on s'est mis à l'œuvre, et l'on est déjà parvenu à quarante pieds. Les travaux continuent. (*Courrier Français.*)

Il est à craindre qu'il se renouvelle à Lyon ce qui est arrivé pour les douze saints en or massif qu'on dit enfouis dans la butte du mont Jalus, près Bonétable (Sarthe). Il y a tantôt vingt ans qu'on fouille toujours sur des indications de somnambules prétendus très-lucides, et on n'a encore rien trouvé. Il y a probablement là un phénomène psychique qu'on n'a pas reconnu : la vue d'images dans la pensée.

CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE. — Dans un paragraphe du programme on avait glissé cette question : *Quel est l'état actuel du magnétisme en France?* M. Aubin Gauthier s'était chargé de la traiter, et, par une faveur que l'on doit à monseigneur l'archevêque, il avait obtenu de lire son discours en assemblée générale. Mais, nous devons le dire, le discours de M. Gauthier était trop hérissé de dates, de noms, et peu propre à satisfaire la curiosité de plus de douze cents personnes avides d'émotions, car on attendait des magnétiseurs un récit brillant de leur science merveilleuse. M. Gauthier dut cesser sa lecture, qui n'était goûtée que d'un petit nombre d'hommes.

Par une de ces hardiesses communes à nos adversaires, un médecin demanda la parole, l'obtint, et sa bouche, en paroles féconde, lança l'anathème sur tous les magnétiseurs, traita Mesmer de charlatan et le magnétisme comme une niaiserie indigne de l'attention des savants. Ce discours, rempli d'aigreur et de bile, avait provoqué une sorte de répulsion générale qui se manifesta par des signes non équivoques de mécontentement. La question du magnétisme allait être cependant passée à l'ordre du jour, lorsque M. le baron du Potet, arrivé seulement depuis quelques instants, s'élança à la tribune, et, dans une improvisation chaleureuse, vengea Mesmer et les magnétiseurs des outrages dont on venait de les accabler. La question fut laissée pendante; on dut enten-

dre M. du Potet puisqu'il se chargeait de traiter de nouveau la question en la présentant sous un nouveau jour. La section de médecine, après quelque hésitation, accorda une séance *spéciale* pour traiter du magnétisme. Là, M. le baron du Potet, après avoir exposé ce qu'est le magnétisme, selon lui, et répondu avec calme à toutes les questions qui lui furent faites, obtint un aveu précieux de tous les assistants. Le bureau, composé de médecins, et l'assemblée, où on remarquait un grand nombre d'ecclésiastiques, furent unanimes pour reconnaître l'existence du magnétisme comme principe physique. Seulement on voulait désormais être éclairé sur les phénomènes somnambuliques les plus rares et les plus curieux, et qui laissent, par cela seul, encore des doutes. A la fin de la séance on proposa de nommer une commission pour vérifier ces faits, et d'inviter M. du Potet à les produire. Cette proposition honorable pour M. du Potet ne put être acceptée par lui. C'était peut-être un mois de son temps qu'on lui demandait, car les phénomènes psychologiques ne s'improvisent point, ils résultent ordinairement de magnétisations longues et laborieuses. Il est des nécessités cruelles auxquelles on est obligé d'obéir contre ses intérêts les plus chers. En refusant, M. du Potet ne reculait point, car on demandait une chose non prévue par lui, et des engagements sacrés ne lui permettaient point de disposer d'un temps aussi considérable que celui rigoureusement nécessaire à l'obtention des phénomènes demandés.

En voyant une foule de jeunes ecclésiastiques avides de s'instruire du magnétisme et venus à Reims pour entendre débattre cette question, M. du Potet éprouva un double regret. Mais il a promis de satisfaire autant qu'il dépendra de lui à des désirs si honorables et partant de cœurs vraiment animés par l'Evangile. Il retournera donc à Reims dans un temps plus opportun, pour se placer au milieu de cette jeunesse et mettre son âme à l'unisson de celles d'hommes qui se sont si bien fait connaître à lui.

En résumé le magnétisme n'a rien perdu dans la lutte qui s'est ouverte au congrès : il y a été soutenu d'une manière digne et ferme. Nous reviendrons sur ce sujet encore trop palpitant ; de son côté, M. Gauthier dira, sans doute, ce qu'il ne lui fut pas permis d'exprimer, et le public jugera.

Reims, 5 et 6 septembre 1845.

PHRÉNOMESMÉRISME. — Si Mesmer a ouvert à la médecine une ère nouvelle de progrès, son disciple, de Busancy, n'a pas fait moins pour la philosophie. En enseignant un moyen simple et facile de provoquer artificiellement et à chaque instant le somnambulisme, état psychique anormal, jusqu'alors produit spontané de névroses diverses, rare, complexe et trop fugace pour être étudié à loisir dans sa nature et ses rapports, M. de Puységur a convié tous les savants à l'étude d'un fait qui offre à leurs investigations un horizon sans limites.

Ce singulier état d'aberration dans les rapports de l'âme avec les sens, en plaçant l'homme dans des conditions physiques et morales nouvelles, touche à tout ; c'est ce qui explique la diversité et la multiplicité des recherches auxquelles il a donné lieu. On est étonné quand on pense qu'en un demi-siècle le somnambulisme puységurique a plus appris que l'observation constante des siècles, la science et la sagesse antiques n'ont confié au burin de l'histoire. Quelles espérances ne pourrait-on pas fonder sur la virilité d'un fait qui s'annonce si brillant à son aurore, si, comme tout ce qui tient à l'essence humaine, il n'était susceptible de fausses interprétations, partant capables d'engendrer les plus grandes erreurs? Mesmer, dont les pensées profondes n'ont pas toujours trouvé d'interprètes, le regardait comme dangereux aux progrès de sa découverte. Ce grand homme, appliquant au magnétisme ces mots célèbres de Newton : « Oh! physique, garde-toi de la *méta*physique! » sut éviter un écueil, où, faute de l'avoir compris, d'autres sont venus échouer. « Ne voulant pas *éton-*

ner, dit-il, je me suis *borné* aux effets et applications utiles. »

Le disciple n'approuva pas la réserve du maître; les uns l'en ont blâmé, les autres loué. Mais il est certain que, l'effet étant dans la cause, il devait se produire et un autre l'eût fait connaître le lendemain peut-être.

De la vision au travers des corps opaques, à distance, dans le corps d'autrui et dans ses propres organes, l'instinct des remèdes, etc., etc., facultés inhérentes à l'état puységurique, aujourd'hui devenues vulgaires, l'esprit humain, dévoré par son activité inquiète, dirigea son enquête vers la métaphysique et d'autres directions.

On vit d'abord paraître l'*angélisme*, dont les adeptes cherchaient à former une secte sous le nom de *spiritualistes chrétiens*. Dans cette doctrine, née en Allemagne il y a une trentaine d'années, on admet l'existence d'êtres métaphysiques (anges), bons ou mauvais, dirigeant les somnambules. L'existence de ces êtres intermédiaires entre les hommes et la Divinité est conforme aux saintes Écritures, mais loin d'être admise par un grand nombre de psychologues, qui objectent que, l'*esprit* étant universel dans le temps et dans l'espace, ces anges doivent exister pour tous, indépendamment de la religion qu'ils professent, ou bien l'œuvre divine serait spéciale et non générale, contrairement à tout ce qu'on connaît. Quoi qu'il en soit, la question, qui compte de zélés avocats, est loin d'être vidée, et il ne serait pas sage de se prononcer avant de plus amples moissons.

Aujourd'hui, c'est le tour des *phrénomagnétistes*, prenant également le magnétisme, ou plutôt le puységurisme, pour base de la démonstration des vérités phrénologiques. L'idée primitive de cette nouvelle branche de recherches appartient à Spincer-Hall, compositeur d'imprimerie. Également versé dans la connaissance des découvertes de Mesmer et de Gall, il se mit, il y a environ trois ans, à parcourir l'Angleterre comme promoteur d'une science nouvelle, née du mesmérisme et de la phrénologie. L'ordre particulier de phénomènes

produits par Spincer-Hall reçut le nom de *phrénomesmérisme*, et fit de nombreux prosélytes, entre autres le docteur Elliotson, dont le talent et l'autorité scientifiques ont donné une vigoureuse extension à la chose. Sur ces entrefaites, le docteur Edwin Lee publia deux ouvrages où la question est exposée en entier. Depuis on a beaucoup écrit, beaucoup expérimenté, et si on n'a pas démontré la localisation cérébrale, on a du moins mis dans un plus grand jour l'*action volontaire* qu'un être exerce sur un autre être, question qui touche à la liberté du *moi*, et n'est pas encore assez mûre pour être bien traitée.

Les phrénomesméristes pensent que, en magnétisant isolément chaque organe phrénologique durant le somnambulisme, on peut le stimuler, le surexciter à un degré extrême, ce qui prouve, selon eux, la localisation; et, en outre, ils expliquent les phénomènes psységuriques par une concentration vitale dans les groupes d'organes affectés aux instincts, aux sentiments et à l'intelligence.

L'arrivée à Paris d'une jeune Anglaise qui présente à un haut degré les phénomènes dont il s'agit nous a permis de vérifier les moyens et les effets. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

NÉCROLOGIE.

M. Caviglia, Italien, ancien capitaine de corvette au service de l'Angleterre, est mort à Paris, qu'il habitait depuis longtemps, le 7 de ce mois, dans un âge fort avancé. Depuis plus de quarante ans il s'occupait de magnétisme, surtout au point de vue du spirituel. Il avait expérimenté beaucoup et prenait un grand nombre de notes, ce qui fait supposer qu'il laisse des manuscrits précieux à consulter. On pense généralement qu'il a dû les léguer à son ami, l'abbé Lapommeraye. Comme il était seul, sa mort n'a été connue que de ses intimes, au

nombre desquels MM. Osteau, Possin et Lodin de Lalaire, qui a prononcé sur sa tombe le discours suivant.

Mes Frères,

Qu'il me soit permis, après les cérémonies de la religion, de venir jeter quelques fleurs sur la tombe d'un ami.

Il était aussi, lui, du nombre de ces âmes inquiètes, de ces esprits agités par le désir de connaître, et de connaître beaucoup, et que ne satisfont point les diverses théories humaines, une fois qu'ils les approfondissent un peu. Lui aussi avait prétendu parvenir à atteindre, par les seuls efforts de sa raison, le principe et la fin de tout ce qui existe; et, après des recherches pénibles, bien d'inutiles efforts, de graves écarts, d'après son propre témoignage, il est venu se reposer de ses fatigues à l'ombre auguste de la croix ! ! !

C'est là, sous cet ombrage mystérieux, dans le secret de la méditation, qu'il a trouvé enfin une solution satisfaisante à tous ces problèmes difficiles que l'humanité, abandonnée à elle-même, a vainement essayé de résoudre dans leur entière harmonie, aux diverses phases de son développement. Venir, à l'occasion d'une tombe, célébrer l'excellence du Christianisme dans un siècle qui rend les honneurs divins à une nouvelle idole qu'on nomme *le Progrès*, n'est-ce pas vouloir se faire passer pour être arriéré ?.... On pourrait répondre que ce dieu de fabrique récente n'est que la déification d'une faculté que l'homme possède de rentrer péniblement en possession d'une partie des biens qu'il a perdus; mais auprès de ceux auxquels je m'adresse, ce serait un nouveau titre à mériter le reproche dont nous voudrions nous justifier. Restons donc toujours arriérés, mes frères, dans la voie du Christianisme, et nous verrons plus tard quels seront ceux qui arriveront les premiers.

Mais revenons à la tombe; c'est là que se trouvent les restes de celui que nous honorons et que nous regrettons. Disons, sans flatterie, quelles furent ses qualités, et si nous l'avons suivi quelque jour dans ses écarts, imitons-le du moins dans son retour sincère et affectueux au culte de la vérité. Il était doux, bienfaisant, humain; trop sévère peut-être pour lui-même, il était rempli de tolérance pour les autres; il se rappelait sans doute qu'en sa qualité d'homme rien de ce qui affecte l'humanité ne devait lui être étranger. « Et puis, ajoutait-il souvent lui-même, pourquoi serais-je intolérant ? Celui que je repousserais sera peut-être dans un instant plus agréable que moi à la Divinité. » On ne pouvait se lasser d'admirer sa douce résignation au milieu des souffrances qui ont terminé son existence terrestre.

Quoique n'appartenant pas par la naissance à la nation française, quoiqu'au service même d'une nation rivale de cette puissance, il accueillit toujours favorablement les Français; il les aimait, et semblait prendre plaisir à leur rendre les services que ses hautes fonctions dans la marine mettaient à sa disposition. C'est qu'il appartenait de cœur à cette fraternité universelle dont la source est divine, et pour laquelle les distinctions du temps et des lieux ne peuvent être des motifs d'aversion ou de haine.

Ainsi, après avoir cherché la vérité en dehors du Christianisme, il est mort chrétien, et chrétien philosophe, car il acceptait ses souffrances comme une conséquence nécessaire de l'oubli des préceptes de cette sublime doctrine, et ne se lassait pas d'admirer cette touchante bonté de la Providence, qui frappe, il est vrai, le contempteur de sa profonde et bienveillante économie, mais en lui donnant les moyens de se relever.

Adieu, digne vieillard, ou mieux au revoir, non pas là, dans cette tombe, ta dépouille mortelle seule s'y trouve, mais au ciel, auquel nous aspirons tous de nous rendre un jour ! Adieu.

AVIS. — Le magnétisme, comme science anthropologique, exige la connaissance de l'anatomie et de la physiologie. Malheureusement la plupart des magnétiseurs sont étrangers à ces sciences, pourtant si nécessaires ou plutôt indispensables. Il en résulte un préjudice grave pour le progrès du magnétisme et la considération personnelle de ceux qui s'en occupent. L'administration du *Journal du Magnétisme*, vigilante pour tout ce qui touche à l'avenir du mesmérisme, a pensé rendre un service à la cause qu'elle soutient en fondant des cours permanents d'anatomie physiologique dont M. le docteur Ed. Langlebert, ancien membre de l'école pratique de médecine, professeur d'anatomie et de physiologie, a bien voulu se charger.

Les démonstrations seront faites sur les pièces d'anatomie clastique du docteur Auzoux.

Le cours commencera le dimanche 5 octobre, à une heure, et sera continué tous les dimanches à la même heure.

Les personnes qui désirent le suivre devront se faire inscrire à l'avance au bureau du journal, tous les jours de midi à trois heures.

Le prix de l'inscription est de 5 francs, destinés à couvrir les frais qu'entraîne la location des pièces anatomiques.

La nouvelle liste des souscriptions au *buste de Mesmer*, l'analyse des travaux hebdomadaires des sociétés du *Mesmérisme* et *philanthropico-magnétique*, ainsi que le programme de l'*Athénée électro-magnétique* de Lyon, sont renvoyés au prochain numéro.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. RENE et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

2° — Inoculation sans contact.

Par un jeu singulier des forces magnétiques, et peut-être par l'analogie de deux systèmes nerveux, il arrive parfois des phénomènes inattendus. Ainsi j'ai vu plusieurs fois un rapport s'établir entre des magnétisés qui ne se connaissaient point, et ce qu'éprouvait l'un était senti par l'autre, quoique souvent ils fussent séparés par des murailles. Ceci vous met dans un grand embarras ; car, tandis que prodiguant vos soins à celui qui se trouve affecté sympathiquement, l'autre, que vous avez laissé calme, reprend l'agitation et les crises déjà passées, et *vice versa.* Des heures s'écoulent ainsi dans un travail inutile et très-fatigant ; il faut alors changer les heures ou vous faire suppléer près de l'un des deux malades. Ne croyez



pas que l'imagination soit ici pour quelque chose. Dans un hôpital à Saint-Pétersbourg, où l'on m'avait donné à traiter deux affections nerveuses épileptiformes, *malades que j'ai guéries*, quoique leur maladie fût grave et déjà ancienne, eh bien, quoiqu'elles fussent séparées par une grande distance, et que l'une occupât le premier étage et l'autre le second, aussitôt que je magnétisais l'une, l'autre tombait en crise. Rien cependant n'avait pu avertir celle que je ne magnétisais pas, et ce n'est pas une fois, mais vingt, et le jour ou la nuit, que nous pouvions observer ce singulier phénomène. Mon entrée était mystérieuse, pas le plus léger bruit, souvent même elles étaient toutes deux en sommeil naturel, et n'importe quelle que fût celle que je magnétisais d'abord, celle à laquelle je ne songeais pas sortait bientôt de son sommeil et poussait des cris affreux. J'ai laissé, pour mon instruction, durer cette sympathie pendant quelque temps, puis je l'ai rompue en produisant des crises artificielles, plusieurs de suite. J'ai détruit ainsi la sensibilité trop vive de leur système nerveux, entretenu par une trop grande abondance de fluide nerveux qui ne trouvait point son écoulement à cause des crampes et des spasmes qui existaient presque continuellement.

Voici un fait plus incroyable, mais pourtant non moins vrai.

Le magnétisme est destiné à exercer pour longtemps la pensée du physiologiste et du psychologiste. Des faits nouveaux et incompréhensibles se manifesteront à chaque instant par les singulières propriétés de l'agent employé.

Je donnais mes soins à un malade qui demeurait à Paris, rue des Mauvaises-Paroles. Il était peu sensible au magnétisme. Un soir seulement il éprouva des commotions assez violentes; je le laissai calme. Le lendemain soir même phénomène; mais un autre malade auquel je donnais aussi mes soins, et qui ne connaissait point le premier, était parti pour Fontainebleau depuis deux jours. Il était aussi très-peu sensible au magnétisme. Mais quel fut mon étonnement, lorsqu'il revint le troisième jour à Paris, d'entendre ses aveux. Il avait éprouvé des secousses violentes à la même heure, au même instant et pendant le même espace de temps. Je ne fis aucune réflexion sur le moment, mais le soir même je le magnétisai, lui; il demeurait habituellement rue Coq-Héron. Celui de la rue des Mauvaises-Paroles éprouva les mêmes accidents nerveux. Je cessai, plus rien ne se manifesta; je repris à d'autres heures, et ce singulier rapport fut rompu. Je le répète, ils ne se connaissaient point, et ils ignorent l'observation curieuse qu'ils m'offrirent ainsi.

§ II. — DANGERS MORAUX.

Je ne puis toucher cette corde que faiblement ici; j'ai d'ailleurs développé, autant que je l'ai pu, mes idées sur ce sujet dans mon *Essai philosophique*.

Si vous magnétisez avec un cœur corrompu, vous vous exposez à corrompre; c'est un fait autant moral que physique.

Une vérité que vous reconnaîtrez plus tard dans la vie est celle-ci : c'est qu'à mérite égal, en opérant de

la même manière et dans des cas identiques, deux hommes d'une même nature en apparence obtiendront des résultats différents. Et je ne dis pas ceci pour le magnétisme seulement, mais en toutes médecines, et même en chirurgie. Cela vient des principes moraux qu'ils peuvent avoir, et qui ont une influence qui s'étend sur leur ouvrage. *Vos mains doivent être pures de souillures.* On rira de ceci, car on ne comprendra pas; mais c'est un fait. La liqueur qui sortira d'un vase malpropre ne sera jamais bonne; elle agira sans doute, mais ses effets seront mauvais; quelquefois elle peut empoisonner. Il est des hommes qui ont des propriétés malfaisantes; on ne les aperçoit souvent que lorsqu'il n'est plus temps d'en empêcher les effets. Quelquefois même c'est à leur insu, ils ne savent pas.... Mais je le répète, il ne s'agit pas seulement de magnétisme. Placez-vous en dehors et méditez ceci.

Par quel mystère s'opère la réunion des cœurs? On sent le travail commencer en nous ; un regard, une main qui touche la vôtre, un mot enfin! et souvent votre sort est décidé. Vous aimerez ou vous serez aimé! La vertu n'a rien à faire ici, la volonté non plus. Ce n'est pas elle qui décide, pas plus que la raison. C'est une espèce de maladie qui vous prend, vous domine, et n'a souvent pour cause qu'une émanation de vos nerfs projetée par les yeux ou exhalée par la peau. On ne peut s'en défaire qu'en fuyant, qu'en changeant de lieu promptement.

Quelques hommes et quelques femmes ont ce triste privilége d'inoculer des passions fiévreuses, et la durée de leurs enchantements ne peut être calculée.

Circé avait ce pouvoir, et ce n'est point une pure allégorie. J'ai connu dans ma vie des hommes supérieurs qui étaient les jouets de femmes indignes et qui ne pouvaient se soustraire à cette domination qui les abrutissait. D'autres hommes, bien inférieurs, dominaient des femmes d'un esprit élevé, et les tenaient ainsi dans un honteux esclavage.

Il n'est que trop vrai que certains êtres exercent une action malfaisante sur ce qui les entoure; il en est d'autres qui ont des propriétés contraires. Les somnambules savent très-bien les distinguer, les malades aussi parfois. Mais que d'obscurité il reste encore ici!

MENSTRUATION, CHLOROSE OU PALES COULEURS.

Malgré mon désir de rendre court ce petit traité que je destine moins aux magnétiseurs qu'à ceux qui veulent le devenir, je ne puis passer sous silence encore quelques affections quelquefois très-rebelles à la médecine, et où le magnétisme réussit parfaitement.

Qu'on ouvre, en effet, les écrits sur le magnétisme, ou qu'on écoute les récits journaliers des magnétiseurs; on est accablé de preuves que les suppressions de règles cèdent presque toutes à l'emploi du magnétisme. En outre, lorsqu'une jeune fille est lente à se former, et qu'elle souffre parce qu'un émonctoire naturel ne peut s'établir, soit par faiblesse de tempérament ou d'autres causes inconnues, aidée par le magnétisme elle devient nubile, et ce flux si nécessaire, si important, se régularise parfaitement. Dans

ce cas le père ou la mère, s'ils savent magnétiser, peuvent être les médecins de leurs enfants.

Il est des cas qui paraissent devoir être rebelles, comme les affections de poitrine anciennes, qui retiennent, empêchent le sang de se porter vers le bassin. Cependant, contre toute probabilité, dans ces cas extrêmes, la nature, par un puissant effort, détermine quelquefois le sang à prendre cette direction. Seulement dans ce cas le résultat n'est pas heureux; la nature épuisée fait preuve de bon vouloir, mais on avait trop attendu, il est trop tard ; elle ne peut plus que vous laisser des regrets.

Dans les affections séniles où la faiblesse est extrême, et où cependant les règles paraissent, la nature, aidée par le magnétisme, les supprime. Elle retient ainsi, sans augmenter en rien le mal qui existe, des forces nécessaires. Vous ne devez pas vous en étonner; il n'y a pas contradiction dans sa marche, quoique cela apparaisse ainsi à notre faible intelligence.

J'ai constaté trois cas qui corroborent ce que j'ai dit plus haut en traitant des jeunes filles pour des pâles couleurs ou même pour des affections différentes. Tombées dans le sommeil magnétique, elles annonçaient le jour et l'heure de l'apparition de leurs règles ; et comme elles ignoraient ce que c'était, elles jetaient des cris d'effroi en apercevant du sang aussi distinctement que s'il eût été sous leurs yeux. Et au jour indiqué, à l'heure précise, les mamans, qui étaient dans le secret, obtenaient la preuve d'une prévision parfaite.

VIRILITÉ, FÉCONDITÉ.

Un homme de cinquante ans environ, ayant perdu la faculté virile, magnétisé pour une affection rhumatismale, vit en même temps que la cessation de ses douleurs revenir une faculté qu'il ne possédait plus depuis longtemps.

Une femme de trente-cinq ans, stérile, devint grosse à la suite d'un traitement magnétique qui lui avait été ordonné pour une maladie qui n'avait point son siége dans l'abdomen.

Deux autres exemples sur des femmes qui avaient déjà eu des enfants, mais qui, par le temps qui s'était écoulé (dix ou douze ans), semblaient devoir ne plus être mères, le sont devenues de nouveau, et dans tous ces cas l'accouchement a été très-heureux.

Le magnétisme ravive la sensibilité, il la porte même sur des organes manquant de celle qui leur est nécessaire, et leur fait de cette sorte retrouver le ton convenable. Je ne cite que des cas positifs; je n'ai commencé à les observer que lorsque plusieurs autres de même nature avaient eu lieu, mais je ne les attribuais pas alors au magnétisme.

VÉSICATOIRES, CAUTÈRES, SÉTONS.

Il est un fait précieux que n'ignore aucun de ceux qui magnétisent : c'est que les malades chez qui on a établi un ou des émonctoires les voient, durant le traitement magnétique, *sécher* ou *suppurer beaucoup plus abondamment*. On acquiert ainsi une donnée

certaine sur leur opportunité. Dans le premier cas on peut les supprimer sans danger, car ils sont inutiles. Dans le second, il faut bien se garder d'y toucher; ils sont nécessaires, et celui qui les avait ordonnés avait bien jugé. La nature dirige sur ce point des humeurs viciées ou superflues; il faut laisser la source s'en tarir.

Vous voyez que c'est rapidement, à grands traits, et embrassant les caractères généraux de l'action du magnétisme, que je cherche à transplanter cette découverte dans vos esprits. Quel que soient, au reste, les descriptions, les exemples que l'on puisse citer, un livre est toujours imparfait. L'essentiel est de se pénétrer des vérités mères, et de grouper ensuite soi-même les faits de moindre importance près de ceux principaux. Les sciences sont mobiles, et, quoique s'appuyant sur une base souvent solide, elles varient dans leur aspect. Mais ce que je vous ai dit est suffisant pour mettre en évidence la force mystérieuse qui est en vous, quoi que vous fassiez, quelle que soit la teinte de vos idées, les procédés qu'il vous plaira suivre; les faits pourront se présenter avec des nuances distinctes, mais en les dépouillant vous reconnaîtrez qu'ils viennent d'un fonds commun et qu'ils ont même origine. Marchez sans crainte; la nature, plus sage que nous, a donné des propriétés constantes à notre agent; nous pouvons les affaiblir, mais non les détruire. Le magnétisme sera toujours un principe tonique; il aura également la propriété de produire ce qu'on appelle le sommeil magnétique. Jamais ces qualités ne changeront, pénétrez-vous-en bien. Toutes les maladies par lui peuvent être influen-

cées, modifiées ; c'est enfin l'agent de la nature donné à l'homme comme *moyen de se guérir et de se préserver.*

Ne bannissez cependant point les auxiliaires, les moyens qui peuvent lui venir en aide. Ce sera un jour le rôle de la médecine ; elle étudiera avec plus de fruit l'art de guérir, car elle ne le connaît point encore, tandis que vous, au contraire, dès vos premiers pas, vous produirez des faits que votre esprit comprendra, dont il connaîtra la cause, et qui vous empêcheront de vous égarer. Mais quoi que vous fassiez, jamais vous ne guérirez tous les malades ; plusieurs sont sortis incomplets des mains de la nature ; les uns devront avancer en se traînant jusqu'à un certain âge et mourir jeunes encore ; d'autres, tout en vivant, éprouver les ennuis de vivre, car l'étui où l'âme avait été logée manquait des proportions nécessaires. Au milieu de tous ces infortunés se trouvent placés ceux que vous pouvez soulager ou guérir ; il n'appartient qu'à l'étude de pouvoir les distinguer du premier coup d'œil. Jamais un livre, quel qu'il soit, ne vous donnera cette connaissance ; elle arrive en nous lorsque les sens ont été exercés longtemps, et ne peut se transmettre, pas plus que le génie. C'est à vous d'avancer dans le pays dont nous vous offrons la topographie, de suivre la route que nous vous avons tracée : votre intelligence fera le reste. Dirigez-vous d'où vient la lumière. Il est des hommes qui veulent vivre et mourir dans les ténèbres, ne soyez point comme eux ; ils sont placés dans l'échelle des êtres plus bas que l'animal, car celui-ci, en avançant en âge, se perfectionne, il développe ses moyens, son

instinct acquiert de la justesse, tandis que l'homme qui n'étudie point se dégrade visiblement.

DU CONCOURS DES MÉDECINS ORDINAIRES DANS LES TRAITEMENTS MAGNÉTIQUES.

Question délicate aujourd'hui, à cause de l'état actuel des croyances. Il est rare, en effet, de trouver un médecin parfaitement disposé pour le magnétisme, et le serait-il, fera-t-il abnégation de ses principes? réduira-t-il son rôle à une passivité d'expectation? et si des remèdes sont jugés nécessaires, pourra-t-il consentir à s'en entendre avec le magnétiseur? Ne doit-on pas craindre que *le char embourbé* soit tiré tantôt à droite, tantôt à gauche, et qu'il reste ainsi dans l'ornière? Il ne faut pas ici une demi-croyance, que le magnétiseur soit seulement toléré par les médecins, et que les mauvaises passions entrent en lice. Comment établir une confraternité que la médecine repousse, et marcher d'un pas égal vers le même but, s'il se présente des cas comme celui-ci, par exemple?

Traitant sous les yeux d'un médecin un jeune enfant affecté d'une maladie nerveuse, mon traitement était agréé par le médecin; il croyait au magnétisme, mais il jugeait qu'on devait donner au malade un purgatif. Moi je pensais qu'aucun médicament n'était nécessaire, car l'enfant allait bien; ses convulsions étaient apaisées. Il s'éleva une discussion à ce sujet, et nous ne pûmes tomber d'accord. Les parents de l'enfant finirent par être de mon avis. Mais que fit le médecin? il s'en va faire préparer un purgatif où il

entrait du calomelas, rentre lorsque je n'y étais plus, fait avaler de force à l'enfant le contenu de la fiole dont il s'était muni, et les convulsions reviennent. Qu'avais-je à faire en pareil cas? me retirer. La raison le conseillait, mais ma conscience réprouvait cette conduite; l'humanité me faisait un devoir de continuer, et j'y cédai. Devais-je me fâcher contre un homme qui était de bonne foi, qui croyait au magnétisme, mais aussi à l'efficacité du moyen qu'il proposait?

Sans citer d'autres exemples, on peut voir combien de difficultés peuvent naître de deux volontés, de deux systèmes mis en présence; il faut que l'un finisse par céder le pas à l'autre, et que de vertu, que de philosophie il faut avoir pour ne point murmurer.

Si je voulais sortir du cercle que je me suis tracé, combien je pourrais citer de faits où le magnétisme était employé mystérieusement, c'est-à-dire des cas où le médecin, continuant de venir au chevet du malade et paraissant jouir de toute sa confiance, ordonnait des prescriptions qui n'étaient point suivies, et s'attribuait souvent l'honneur d'un changement heureux qui n'était dû qu'à mes efforts. Souvent même je faisais un choix dans ce qui était ordonné, et à l'insu du médecin j'étais le régulateur de son traitement. Que de fois, retiré dans le cabinet voisin, j'entendais ses discours, la description minutieuse de l'état du malade, et porter un pronostic dont j'appréciais la valeur. Honteuse supercherie! dira-t-on, rôle indigne.... Non, mille fois non; car, avant d'en agir ainsi, on avait sondé le docteur sur le magnétisme; il s'en était moqué et avait cherché à détourner le ma-

lade de l'emploi d'un moyen dont il niait l'efficacité. Mais pourquoi continuer de voir le médecin?... Pour des êtres indifférents la question est toute simple; mais lorsqu'on a affaire à un ami et qu'on veut conserver son amitié, lorsque cette amitié est fondée sur des services rendus antérieurement, lorsqu'on est enchaîné à lui par des secrets de famille, par des relations journalières qui durent depuis plusieurs années; dans ce cas, ne doit-on pas ménager son propre orgueil et une susceptibilité trop grande parfois pour être vaincue? Croyez-vous que dans cette circonstance le médecin était le plus malheureux? non, c'était le magnétiseur, qui, forcé de se cacher pour faire une action louable, sentait battre son cœur et voyait abaisser un homme qu'il eût voulu relever.

Le magnétisme n'est plus autant repoussé aujourd'hui; on avoue sa croyance sans craindre le ridicule, mais il n'en a pas toujours été ainsi, et les difficultés que je signale existeront longtemps encore. Lors même que l'agent magnétique sera reconnu, par les facultés, avoir des propriétés thérapeutiques, les médecins ne céderont pas pour cela leurs malades aux magnétiseurs. Il y aura lutte, guerre sourde ou apparente. Ce serait mal connaître l'humanité que d'en juger autrement. Sans doute le temps mettra toute chose à sa place; il n'y aura plus que des oppositions individuelles; mais bien des malades, qui pourraient guérir, périront avant qu'il n'y ait ENTENTE CORDIALE entre les magnétiseurs et les médecins.

Nous terminerons cette digression en disant comme M. de Puységur :

« La vérité ne peut perdre ses droits, et la confusion est toujours le partage de ceux qui, par mauvaise foi, ne la veulent pas reconnaître.

« Une vérité est toujours une vérité, et tôt ou tard son flambeau perce les nuages de l'erreur, de l'ignorance ou de l'envie. Si la science du *magnétisme animal* n'était qu'un système, je sentirais toute mon insuffisance de la faire adopter. Un système n'est souvent que le fruit d'une imagination exaltée, dont le succès ne tient qu'au plus ou moins d'éloquence de son auteur ; mais ici c'est une pratique à la portée des hommes les plus bornés ; tous ont la puissance de l'exercer, *par cela seul qu'ils sont hommes.* »

(La suite au prochain numéro.)

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

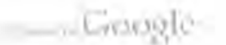
SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

§ III. — FANTOMES.

Deuxième observation.

« Le marquis de Rambouillet et le marquis de Percy, tous deux âgés d'environ vingt-cinq à trente ans, étaient intimes amis et allaient à la guerre, comme y



vont en France toutes les personnes de qualité. Un jour qu'ils s'entretenaient des affaires de l'autre monde, après plusieurs discours qui témoignaient assez qu'ils n'étaient pas très-persuadés de tout ce qui s'en dit, ils se promirent l'un à l'autre que le premier qui mourrait en viendrait apporter des nouvelles à son compagnon.

« Au bout de trois mois le marquis de Rambouillet partit pour la Flandre, où la guerre était alors, et le marquis de Percy, arrêté par une grosse fièvre, demeura à Paris. Six semaines après Percy entendit, sur les six heures du matin, tirer les rideaux de son lit, et, se tournant pour voir qui c'était, il aperçut le marquis de Rambouillet en buffles et en bottes. Il sortit de son lit et voulut sauter à son cou pour lui témoigner la joie qu'il avait de son retour ; mais Rambouillet, reculant quelques pas en arrière, lui dit que ses caresses n'étaient plus de saison, qu'il ne venait que pour s'acquitter de la parole qu'il lui avait donnée, qu'il avait été tué la veille, que tout ce qu'on disait de l'autre monde était très-certain, qu'il devait songer à vivre d'une autre manière, et qu'il n'avait point de temps à perdre parce qu'il serait tué dans la première affaire où il se trouverait.

« On ne peut exprimer la surprise où fut le marquis de Percy à ce discours. Ne pouvant croire ce qu'il entendait, il fit de nouveaux efforts pour embrasser son ami, qu'il croyait le vouloir abuser, mais il n'embrassa que le vent ; et Rambouillet, voyant qu'il était incrédule, lui montra l'endroit où il avait reçu le coup, qui était dans les reins, d'où le sang paraissait encore couler. Après cela, le fantôme disparut, et

laissa Percy dans une frayeur plus aisée à comprendre qu'à décrire. Il appela son valet de chambre et réveilla toute la maison par ses cris.

« Plusieurs personnes accoururent, à qui il raconta ce qu'il venait de voir ; tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de la fièvre, qui pouvait altérer son imagination, et le pria de se recoucher, lui remontrant qu'il fallait qu'il eût rêvé ce qu'il disait. Le marquis, au désespoir de voir qu'on le prît pour un visionnaire, raconta toutes les circonstances qu'on vient de lire ; mais il eut beau protester qu'il avait vu et entendu son ami en veillant, on demeura toujours dans la même pensée jusqu'à ce que la poste de Flandre, par laquelle on apprit la mort du marquis de Rambouillet, fut arrivée. Cette première circonstance s'étant trouvée véritable et de la manière dont l'avait dit Percy, ceux à qui il avait conté l'aventure commencèrent à croire qu'il en pouvait bien être quelque chose, parce que, Rambouillet ayant été tué précisément la veille du jour qu'il l'avait dit, il était impossible qu'il l'eût appris naturellement. Dans la suite Percy ayant voulu aller, pendant les guerres civiles, au combat de Saint-Antoine, y fut tué. »

(La suite au prochain numéro.)

REVUE DU MOIS.

LE MAGNÉTISME AU HAVRE. — Les zélateurs du mesmérisme sont plus nombreux qu'on ne le pense. Dans quelque lieu qu'un fait se produise, il trouve d'éloquents interprètes. Les pérégrinations magnétiques ont cela d'avantageux qu'outre la propagande des faits, beaucoup plus éloquents aux yeux des masses que les considérations scientifiques, elles font entrer dans l'arène des discussions les défenseurs et les adversaires de cette science. Le mois dernier nous avons publié les *Paroles d'un croyant;* aujourd'hui un autre organe, le *Journal du Havre,* nous apporte un article remarquable. Nous n'avons qu'un regret à exprimer : c'est que les auteurs, hommes dont le talent est si vigoureux, l'esprit si encyclique, partant capables de rendre de si éminents services à la cause magnétique, n'aient fait connaître que leur initiale. Ecoutons ce nouvel avocat :

Nous vivons dans un temps où l'on croit peu aux miracles, et s'il y avait par-ci par-là quelque chose d'analogue, ce n'est pas sur la foi d'autrui que nous serions convaincus, mais d'après l'évidence des faits. Les phénomènes du magnétisme sont à peu près dans ce cas, et, loin de nous fier au témoignage de ceux qui les attestent, c'est à peine si nous nous en croyons nous-même, lorsqu'ils se manifestent sous nos yeux. Comme on le voit, la tâche du magnétiseur est rude; car ce n'est pas une petite affaire que de chercher à convaincre les autres ; il est douteux qu'on y puisse réussir, même en prenant les hommes un à un. Les faits dont nous parlons sont d'une na-

ture si extraordinaire, si propre à heurter ce que nous appelons sacramentellement notre raison, que c'est toujours avec l'impatience ou le rire de l'incrédulité que nous les accueillons, lorsqu'on les propose à notre croyance.

Toutefois, comme en général il y a plus à parier pour une imposture que pour un miracle, on n'en est que plus à l'aise pour regarder comme un enthousiaste ou une dupe celui qui est convaincu et affirme; quelle que soit la rareté d'un phénomène, nous n'avons pas la folle idée de croire qu'il puisse intéresser chacun au même degré. Les hommes sont trop partagés par la diversité de leurs goûts pour que certains faits qui piquent la curiosité des uns les attirent tous. Pour le plus grand nombre, il n'y a que ce qui est reçu dans le monde, et porte patente et diplôme, qui puisse faire autorité auprès d'eux. C'est pourquoi nous avons donné l'avis à MM. Marcillet et Alexis, autant dans leur intérêt que dans celui du magnétisme, de ne point donner de séances publiques.

Tant que le magnétisme n'aura pas pris ses inscriptions, obtenu ses grades, il ne pourra se flatter d'être cru sur sa parole. Il n'est que le bonnet doctoral pour imprimer le respect et commander la confiance. Hors de là, il n'y a que des traverses à essuyer pour quiconque, sans mission officielle, se mêle de propager une vérité. On ne peut compter ici que sur les suffrages d'un petit nombre d'hommes, car les mystères dont sont enveloppés les phénomènes du magnétisme ne peuvent guère s'adresser qu'à des esprits sérieux et réfléchis. Mais dès que magnétiseur et magnétisé se donnent en spectacle à la foule, il n'y a plus là qu'une espèce de physique amusante, fort ennuyeuse la plupart du temps pour une grande partie des spectateurs.

Le tort du magnétisme ou plutôt son malheur, c'est de vouloir appeler tout le monde indistinctement. Il devrait savoir qu'en tout la raison commune est tardive, que ce n'est que par les routes battues qu'elle arrive à comprendre une idée nouvelle. Les effets miraculeux dont il s'agit sont telle-

ment au-dessus des idées habituelles, et si en désaccord avec les principes sur lesquels reposent nos connaissances, qu'il faut bien faire un peu grâce à la nature humaine. Quant aux objections que chacun peut se permettre, elles sont de nulle valeur; car, pour démontrer, contre celui qui affirme, parce qu'il a vu et bien vu, qu'une chose n'existe pas et ne doit pas exister, il faudrait avoir en soi la prescience, être dans le secret des mystères de la nature. Que l'on persévère dans son incrédulité systématique tant que le *fiat lux* ne s'est pas fait dans notre esprit, il n'y a là rien que de naturel; mais qu'on veuille argumenter au nom de sa raison individuelle pour nier la possibilité d'un fait, c'est là, s'il nous est permis de le dire, une outrecuidance à nulle autre pareille.

Le magnétisme animal, tel que l'expérimentation journalière le constate, est, à n'en pas douter, le premier mot d'une science à faire, le rayon échappé d'un foyer de lumière placé loin de nous dans les profondeurs d'un monde intelligible, et dont la lucidité des somnambules serait l'indice et la première révélation. Nous croyons que la méthode employée dans les sciences pour la recherche et la classification des faits peut s'appliquer à l'étude des phénomènes du magnétisme. Il est un moyen de faire marcher cette science : ce serait de la reconnaître, de la légitimer en lui créant un centre d'activité d'où partirait l'impulsion. Depuis quarante années qu'on se livre en France à la pratique du magnétisme, on ne pourrait dire la multitude de faits qui se sont produits, et qui, faute d'avoir été recueillis, se trouvent perdus pour la science. Aidé de cette ample moisson délaissée pour ainsi dire sur le sol qui l'a produite, on serait peut-être en mesure de jeter les premiers fondements d'une science nouvelle. Il serait bien temps de créer une organisation propre à régulariser les travaux d'une foule de praticiens, en général moins intéressés à l'avancement de la science qu'à exploiter à leur profit ce qu'elle offre de curieux et de surnaturel. C'est à produire des faits, à les étudier qu'il faut s'attacher si l'on veut en faire

sortir une bonne théorie. Déjà même un homme qui s'est fait un nom dans le magnétisme, s'occupe activement de rassembler des matériaux pour poser enfin les bases de l'édifice. La science telle qu'elle se fait de nos jours, c'est-à-dire depuis que, renonçant aux hypothèses, on a pris l'observation pour le plus sûr guide, est la somme et l'enchaînement catégorique de faits rangés sous la bannière des principes. Sans cesse elle amasse, elle multiplie, de telle sorte qu'on pourrait dire de l'ensemble des faits, et des lois qui en sont déduites, qu'ils sont entre eux comme les puissances sont aux racines.

Mais nous vivons dans un temps où tout a une tendance à se diviser, et où les génies spéciaux ont le pas sur tout. Proposez à ces rameaux de la science, dépourvus assez communément de toute vue générale et philosophique, un fait nouveau tant soit peu en dehors de la sphère de leurs idées habituelles, et ne se liant pas immédiatement à la spécialité de leurs études, ils vous éconduiront magistralement, ils vous accuseront de poursuivre une chimère. Docteurs de la science toute faite et apprise, partant incapables de découvrir l'origine de ce fait ni sa raison d'être, ils vous diront que toute recherche ultérieure est sans utilité, comme si l'utilité d'une chose pouvait être trouvée avant cette chose même, et que ce fait isolé, sans filiation aucune, ne saurait être inscrit dans les registres de l'état civil de la science. Les faits auront beau remplir le monde du bruit de leur singularité prestigieuse, montrer les aspects divers d'un principe inconnu, en appeler à un examen sérieux : on les dédaignera, on en méconnaîtra le caractère scientifique. Ainsi, la pragmatique-sanction des corps savants ne venant point en aide, les phénomènes si intéressants, si merveilleux de la lucidité, ressembleront à ces feux errants qui courent çà et là sans nous éclairer. Telle est la position du magnétisme en France. Au reste, il y a peu lieu d'en être surpris; il arrive à la découverte de Mesmer ce qui est advenu à une foule de grandes vérités présentement installées dans le monde. De quel droit, en effet, la découverte du ma-

gnétisme serait-elle mieux traitée que celle de la vaccine, de la circulation du sang, et du mouvement de la terre autour du soleil? Toutes ces immortelles découvertes n'ont-elles pas payé leur tribut à l'ignorance contemporaine, et les hommes sont-ils changés de nature?

Jusqu'ici le magnétisme n'a eu qu'une existence de fait; il est errant, sans appui, sans asile scientifique, et pourtant il subsiste. N'ayant d'autres ressources pour soutenir une existence délaissée que ce que font pour lui, d'un côté, la curiosité publique qui s'en fait un amusement, de l'autre, des malades abandonnés cherchant remède à leurs maux, ne pourrait-on pas se demander comment il a fait pour vivre et se perpétuer? Ce qui a lieu à cet égard est la preuve mille fois répétée que ce qui est profondément vrai est de sa nature indestructible, et que la vérité est un flambeau dont on peut bien faire pâlir la clarté, mais que le souffle de l'ignorance et des préjugés ne saurait éteindre. La conduite des corps savants est donc incompréhensible, elle est même une honte à une époque qui se targue de lumière et de philosophie.

En quoi donc les faits surprenants de la lucidité, auxquels l'action magnétique donne naissance, viendraient-ils, ainsi qu'on le répète à tout moment, renverser les notions acquises en physique comme en histoire naturelle? Il faudrait pourtant se faire à l'idée que les faits du magnétisme sont d'un ordre tout différent, et qu'appartenant à un autre état de l'homme ils ont leurs lois propres et distinctes. On ne voit pas en quoi les principes sur lesquels nos connaissances sont établies se trouveraient compromis ou renversés.

Encore une fois, le phénomène de la clairvoyance ne saurait trouver aucune assimilation avec celui de la vision ordinaire, et s'il était permis de s'exprimer ainsi, nous dirions qu'il se passe dans l'autre hémisphère de notre existence, monde inconnu avant M. de Puységur, à qui est due cette grande découverte. Dès lors donc que notre existence présente deux faces, se dédouble en quelque sorte, il y aurait contre-

sens de raisonner des lois d'un état à celles d'un autre, ou d'opposer la règle à l'exception.

Ainsi, pour prendre un exemple dans le fait ordinaire de la vision, nous ne voyons pas que les lois de la perspective soient changées ou contredites; ces lois demeureront toujours ce qu'elles sont tant que nous nous servirons de l'appareil oculaire pour voir les objets extérieurs; et si ces objets, dans un cas donné, peuvent être vus sans le secours de cet appareil, vus directement, instinctivement, devrons-nous être étonnés qu'ils ne nous apparaissent pas de la même manière? Dans cet état si spécial, la forme et les dimensions des objets ne sont nullement affectées par les distances. Il n'y a plus là de rayon visuel ni d'angle optique, par la raison fort simple et facile à concevoir : c'est qu'entre nous et les objets il n'y a plus d'instrument pour intermédiaire, instrument d'optique qui réfléchit les images des objets dans des conditions particulières et propres à la nature d'un corps réflecteur. Le somnambule lucide devrait, ce nous semble, lorsque son attention est arrêtée sur un objet, peu importe la distance, en avoir une perception plus nette et plus précise, par cela même qu'il n'a point affaire à un organe qui se trompe, à un sens qui a ses illusions. Dans l'état de veille, et cela est certain, ce ne sont pas les objets eux-mêmes que nous percevons, mais leurs images.

A tout prendre, le fait de la vision par l'organe de la vue est tout aussi inexplicable que le fait de la clairvoyance sans cet organe; car, assurément, ce n'est pas notre œil qui voit, c'est quelque autre chose placée en arrière, dans les cavités du cerveau ; ce quelque autre chose, auquel on ne songe guère, c'est le *moi*. Savons-nous comment se transmettent, de la rétine au moi intérieur, les images que nous recevons du dehors? Le nerf optique en est, dit-on, le conducteur; soit; mais cela ne résout pas la question. Sous quelle forme se fait cette transmission? Est-ce une image infiniment petite qui se glisse, comme dans un tube, le long de ce nerf optique? Ne

dites pas que l'image est portée dans l'âme au moyen d'un fluide quelconque, car nous tomberions dans une autre espèce de lucidité non moins incompréhensible que la première. Quand on aura expliqué nettement comment l'âme voit l'image qui est placée sur l'œil, on pourra peut-être avoir des données certaines sur la cause ou sur l'état qui lui permet de voir à nu les objets eux-mêmes. Il y aurait cette différence, tout à l'avantage des lucides : c'est que leurs perceptions par la vue sont absolues, et que, dans l'état ordinaire, l'état de veille, elles sont relatives, dépendantes de l'organe qui, lui-même, est soumis à des lois mathématiques.

En résumé, sommes-nous bien certains qu'il n'y ait pour nous qu'une seule manière d'être, de sentir et de connaître, et s'il y a en nous ou chez quelques-uns deux états différents, bien caractérisés, faut-il les confondre, donner à l'un les attributs de l'autre? Nous avons cinq sens, c'est chose avérée. Supposez néanmoins un ou deux sens de plus : il est concevable qu'il y aura là une nouvelle source de connaissances, car la nature aura pour nous un aspect nouveau : les corps nous offriront des propriétés que nous ne leur connaissions pas.

Or, le somnambule lucide nous paraît doué, au suprême degré, d'un sixième sens, *sensus communis*, sens général, sens intime et direct, qui remplace à la fois tous les autres, et qui a sa manière d'être en relation avec la nature. Ce que nous venons de dire relativement aux objets qui se rapportent à la vision, nous en dirons autant des choses qui se rapportent à la pensée, à la perception des choses qui ont eu lieu dans le passé, dans le temps. Nous ne poursuivrons pas plus loin, bien qu'il ne nous soit pas impossible d'en fournir une explication tout aussi plausible. La conclusion de tout ceci nous amène forcément à reconnaître, quelque violence que nous nous fassions pour repousser cette idée, que le temps et l'espace n'existent pas pour le somnambule dans l'état de lucidité. C'est là, assurément, quelque chose qui doit choquer la raison, la révolter. Mais qu'y faire, si cela est, si la vue à

distance est une chose certaine, positive, ainsi que beaucoup de personnes en sont convaincues, depuis que le sujet Alexis séjourne parmi nous? car depuis un mois la cause du magnétisme a fait plus de progrès qu'on ne le pense.

On a fait grand bruit du refus des corps savants d'admettre de tels faits; mais les corps savants ont des raisons de conduite qu'en son particulier un membre de ces corps n'a pas. Le magnétisme compte au nombre de ses partisans des hommes les plus éminents par leur savoir, faisant même partie de ces corporations dont on parle. S'il y a des savants d'un côté, il y en a aussi de l'autre. Il y a des esprits, nous le savons, qui ne se rendront pas, dont les idées sont aussi arrêtées que si leur savoir était le dernier mot des choses, avait scruté tous les mystères de la création. Plaisante chose, vraiment, de vouloir assigner aux œuvres de Dieu les bornes de notre intelligence!

On le sait, du reste, ce n'est pas aux corporations savantes, aux académies, que sont dues les grandes découvertes qui font le plus d'honneur à l'intelligence humaine; leur rôle consiste plutôt à enregistrer celles des autres. Semblable à sa sœur, l'Académie Française, chargée de la confection du dictionnaire de la langue, l'Académie royale de Médecine se fait, à ce qu'il paraît, arbitre de la vérité, comme l'autre se dit la législatrice du langage. Pour le docte corps médical, une découverte nouvelle, celle du magnétisme, par exemple, est un néologisme barbare que nul usage, si prolongé qu'il soit, ne saurait consacrer, ni faire admettre dans son vocabulaire.

Elle se contenterait bien, la respectable et savante compagnie, de transiger avec le magnétisme, s'il n'apportait avec lui que le simple somnambulisme, ou quelque fait de somnolence, quitte à prendre le magnétisme pour un Morphée médical; mais la malencontreuse lucidité l'éblouit, la trouble, et vient tout gâter. En effet, et voyez les conséquences, si cette faculté des somnambules était admise, le moyen de s'arrêter sur cette pente rapide sans tomber dans un spiritualisme

inévitable, et devant lequel reculent épouvantés ceux qui en sont peut-être encore à donner à la matière organisée les attributs de la pensée? N'en doutons pas, tout le secret des aversions qu'on a pour le magnétisme est ici, et pas ailleurs. Oui, si le fait merveilleux de la clairvoyance et de la prévision, appelé la *lucidité*, ne jetait pas autant de lumière sur la nature et la spiritualité de notre âme, peut-être se serait-on arrangé; car la question, prenons-y garde, est autant psychologique que médicale. Et puis, comment espérer qu'il soit pris acte d'une découverte qui porte un si rude coup aux doctrines de ceux qui en sont encore à la philosophie de Locke et de Condillac, et, pour couronnement de l'œuvre, à l'école du baron d'Holbach et de Cabanis.

Pour terminer, nous dirons que cet état de choses est d'autant plus regrettable que le magnetisme peut être un grand auxiliaire pour le traitement des maladies. Ce qui nous fera toujours insister sur ce point, et nous en appelons au témoignage des hommes sincères et éclairés qui ont appris à connaître les effets du magnétisme, c'est la tendance naturelle, jointe à une grande facilité de percevoir le siége du mal, qu'ont les somnambules magnétisés à se porter au bien, au soulagement de leurs semblables. Il semblerait même que c'est une vocation chez eux, qu'ils ne sont dans cet état que pour cela seulement. Nous ne prétendons pas dire qu'ils sont infaillibles, car ils se trompent aussi; mais on en peut appeler d'eux à eux-mêmes par des magnétisations répétées tous les jours, lesquelles seront comme des contre-épreuves, et l'on se persuadera qu'ils finissent par mettre le doigt sur la vérité. Nous croyons qu'un médecin éclairé, et ils le sont tous aujourd'hui, qui aurait quelque sujet à sa disposition, trouverait de l'aide dans bien des cas, surtout pour les maladies intérieures et dont l'indication n'est pas toujours facile. Mais dans cette atmosphère de préjugés qui nous enveloppe et nous presse en tous sens de son poids écrasant, quel médecin oserait se servir du magnétisme, sans que son imagination épouvantée ne

lui fasse voir le rire moqueur de ses confrères, la confiance ébranlée de sa clientèle?

Enfin, et il faut l'espérer, les temps s'accompliront pour le magnétisme; le jour viendra où la vérité qu'il porte dans son sein luira sur le monde, et l'on se convaincra que ce qui était, comme on le dit avec tant de suffisance, hors des lois de la nature, est une loi suprême de la nature devant probablement jeter une grande lumière sur le mystère des autres.

L****.

LE MAGNÉTISME A REIMS. — La vérité dénaturée dans le procès-verbal de la séance de la section des sciences médicales concernant le magnétisme a donné lieu à une longue polémique entre M. le secrétaire et les amis du magnétisme. Nous extrayons des divers documents publiés par le *Journal de Reims* la protestation suivante.

A Mgr l'archevêque de Reims, président général du congrès scientifique de France, séant à Reims.

« MONSEIGNEUR,

« Le règlement du congrès me défendant de prendre la parole à la séance publique, pour une rectification à faire au rapport du secrétaire de la section des sciences médicales, et ce rapport me paraissant inexact en des points essentiels qui touchent à la probité, à l'honneur et à la réputation de MM. Du Potet et Aubin-Gauthier, ma conscience m'oblige d'en écrire à Votre Excellence. J'étais présent à la séance extraordinaire qui a eu lieu au sujet du magnétisme. Voici quelques-unes des choses omises par M. le rapporteur :

« 1° Entre autres choses M. Du Potet a dit que les charlatans dans son art avaient attiré beaucoup de mépris aux magnétiseurs sincères, comme les charlatans en médecine avaient beaucoup nui à la réputation des véritables médecins; qu'on ne doit point juger d'une chose par les abus; qu'autrement



il n'y aurait rien de bon, puisqu'il y a des hommes qui abusent de tout, même des choses les plus respectables et les plus saintes.

« 2° M. Du Potet a dit aussi que plusieurs matérialistes, ayant reconnu avec certitude les faits psychologiques produits évidemment par le magnétisme, s'étaient vus forcés d'admettre la spiritualité de l'âme humaine.

« 3° Quand MM. les médecins présents à la séance de la section lui eurent affirmé qu'ils admettaient l'existenee du magnétisme et celle de ses effets ordinaires, mais qu'ils rejetaient ses effets extraordinaires ou psychologiques, M. Du Potet leur répliqua, entre autres choses, que dans le principe on avait nié l'existence du magnétisme et de ses effets ordinaires, qu'on l'avait traité de pure jonglerie; que, ce refus de croyance n'ayant pas empêché le magnétisme de marcher, on s'était vu par le temps et par l'évidence obligé de l'admettre, lui et ses effets ordinaires et extraordinaires; que de même ceux qui aujourd'hui refuseraient de croire à ses effets psychologiques ne l'empêcheraient pas d'en produire, et que par le temps et par l'évidence ils seraient bien forcés d'y ajouter foi; que tels étaient les hommes : ils ont de la peine à admettre des choses qui contrarient leur manière de voir, et finissent pourtant par se rendre à leur évidence.

« 4° Lorsqu'on eut proposé à M. Du Potet et à M. Aubin-Gauthier de produire des effets extraordinaires devant une commission déléguée par la section, M. Du Potet a effectivement refusé, ainsi que M. Aubin-Gauthier, mais ils ont motivé leur refus : ils ont dit qu'ils n'étaient venus qu'en passant pour répondre à la question du programme ainsi conçue : *Quel est l'état actuel du magnétisme en France?* mais non pour faire des expériences.

« Sur l'insistance réitérée des membres de la section auprès de M. Du Potet, celui-ci a répondu qu'il lui était impossible d'accepter la proposition qu'on lui faisait, parce que, ne l'ayant pas prévue, il avait laissé à Paris des personnes qui récla-

maient ses soins, et que d'ailleurs, pour produire des effets extraordinaires par le magnétisme, il lui fallait plus de jours qu'il n'en restait au congrès; qu'il avait besoin de plus de temps pour y disposer le sujet qu'on lui donnerait à magnétiser.

« M. Du Potet promit ensuite que, si l'on voulait établir une commission, lui donner le temps et convenir avec lui d'une époque fixée, il s'arrangerait en conséquence; qu'il ne reculerait devant aucun obstacle, devant aucune opposition des volontés de la part des spectateurs, attendu que depuis longtemps il s'était cuirassé contre de tels empêchements; mais que pour aujourd'hui la chose lui était impossible. Or, Monseigneur, il y a loin de cela aux conclusions du rapport tout à fait déshonorant pour M. Du Potet. Ces conclusions ont présenté le refus de M. Du Potet comme une défaite honteuse; il n'y a été nullement question des motifs donnés par l'honorable et célèbre magnétiseur, qui m'a paru montrer la plus grande bonne foi dans l'exercice de son art et une ferme conviction dans la production de ses effets tant ordinaires qu'extraordinaires, qui affirme avec le ton de la plus grande sincérité qu'il ne reculera jamais devant aucune démonstration de la puissance du magnétisme.

« Témoin oculaire de l'impression défavorable que la lecture de ce rapport inexact et d'un style vif et mordant a produite sur l'assemblée, sachant que cette fâcheuse impression contre MM. Du Potet et Aubin-Gauthier resterait dans l'âme des auditeurs, qu'elle serait communiquée à d'autres et qu'elle serait éternisée, en quelque sorte, par la voie de l'imprimerie, j'ai cru qu'en ma qualité de membre adhérent du congrès, qu'en celle d'honnête homme et surtout de prêtre, je devais protester et demander que, vu l'absence de MM. Du Potet et Aubin-Gauthier, qui ne pouvaient se défendre, une réclamation en leur faveur fût lue en séance générale à haute et intelligible voix.

« Cependant ma démarche ne doit pas faire conclure que je

sois partisan du magnétisme; je fais mes réserves à cet égard; elle n'est de ma part que l'accomplissement d'un devoir de conscience envers mon prochain : *Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasses à toi-même.*

« Je ne prétends pas non plus que l'inexactitude du rapport ait été une chose volontaire de la part de l'honorable rapporteur. Je pense ou qu'il n'a pas entendu toutes les paroles de MM. Du Potet et Aubin-Gauthier, ou qu'il les a oubliées. Il n'y a pas de déshonneur à se tromper, puisque c'est la triste condition de notre nature, tous tant que nous sommes; il n'y en aurait qu'à mentir. Ainsi, honneur à MM. Du Potet et Aubin-Gauthier, sauf l'honneur de M. le rapporteur !

« Daignez, Monseigneur, agréer le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le très-humble et très-obéissant serviteur.

« L'abbé Th..., *membre adhérent du congrès.* »

Un congrès scientifique n'est rien ou presque rien. Son jugement est sans valeur aucune, son autorité zéro. Mais il faut y aller pour être témoin de ce pêle-mêle de *savants* et avoir une idée de la tour de Babel.

Là on trouve autant d'amis de la vérité que de gens qui y sont contraires. Pour notre part, nous y avons rencontré nos ennemis implacables, calomniant, mentant selon leur habitude, et surpassant dans cette circonstance tout ce que nous pouvions attendre d'eux. Que ces honnêtes gens jouissent un instant du fruit de leur mensonge, qu'ils soient heureux comme les méchants; nous n'essaierons pas même de nous justifier et de les troubler dans leur triomphe. La lettre de ce digne ecclésiastique, désintéressé dans la question du magnétisme, sera notre seule réponse aux calomnies répandues sur nous, sur nous dont la conduite a été si réservée et les aveux si sincères. Ah ! que la vérité que nous enseignons ne soit jamais possédée par ces génies du mal revêtus de la robe de *docteurs*. Grand Dieu ! que feraient-ils de cette vérité? Malheur aux familles

où ces êtres sans vertus iraient s'impatroniser avec le pouvoir magnétique! Qu'ils restent dans l'aveuglement, car s'ils font le mal en parole ils pourraient le faire en action. Nous devons nous féliciter de notre conduite; nous étions tout prêt de leur divulguer les secrets de notre art, lorsque la Providence a créé des empêchements à ce qu'il en soit ainsi. Mais nous irons un jour, sous les yeux de ces vertueux et véridiques médecins, répandre la doctrine magnétique et prouver au grand jour les faits merveilleux que nous avons annoncés. Eux seuls ne seront point admis à nos enseignements. Ils peuvent dès à présent prendre acte de nos paroles.

Nous remercions le digne prêtre qui nous a si bien compris; il sera l'ami de tous les hommes honnêtes, car il l'est luimême de la vérité.

Baron Du Potet.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME. — *Séance du 31 juillet.* — On savait, depuis longtemps déjà, donner à un même verre d'eau successivement le goût de vin, bière, alcool et liqueurs de toutes espèces. C'était le premier échelon de *l'influence volitive* exercée par le magnétiseur sur le magnétisé; la lucidité était *faussée*, on aurait dû s'en apercevoir; mais non.

En 1841, M. le docteur Charpignon, connu par l'excellence de ses observations, dit (1) : « Ayant présenté à des somnam-
« bules trois oranges, dont une avait été magnétisée et entourée
« d'une couche épaisse de fluide, avec l'*intention* qu'elle res-
« tât invisible, cette orange le fut, en effet, lorsque ces som-
« nambules furent rendues à l'état normal. En vain j'affir-
« mais que le plateau portait trois oranges; elles riaient de
« moi, et me présentaient les deux oranges qu'elles saisis-
« saient. Enfin, tâtonnant de la main, elles rencontrent un
« corps qu'elles prennent; le charme disparaît : les trois oranges
« deviennent visibles.

(1) *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, page 65.

« Demandant à une autre somnambule si elle voit la pe-
« tite table qui est au milieu de mon salon, elle répond : Oui.
« Alors, enveloppant tout le pied de fluide, elle s'étonne de
« voir un dessus de table suspendu. Au réveil, l'étonnement
« ne peut être décrit. Cette demoiselle presse de tous côtés
« cette table aérienne; elle la trouve solide, et s'en va de
« chez moi fort inquiète sur mon compte.

« J'ai varié de mille façons ces expériences que je crois
« très-peu connues, et j'ai toujours réussi, lorsque j'avais af-
« faire à un somnambule très-lucide. »

Plus tard, M. le docteur Teste publia un fait analogue.

Récemment M. le docteur Ordinaire, qui a beaucoup étudié le côté psychologique du somnambulisme, à propos des expériences faites à Privas, s'exprime ainsi :

« La première fois que nous tentâmes l'expérience de la dis-
« parition des objets, nous magnétisâmes le poêle de notre
« somnambule, en ne laissant visible que les cornets; lorsque
« le sujet fut réveillé, il manifesta une grande surprise de l'en-
« lèvement de son poêle, et il en demanda l'explication. Nous
« lui dîmes que le poêlier était venu, se plaignant de n'avoir
« pas été payé, et avait enlevé sa marchandise. « C'est un im-
« posteur, s'écria-t-il, je ne lui dois rien; j'irai chez lui le
« réclamer. » Enfin le poêle, par notre volonté, reparut, au
« grand étonnement du magnétisé. Une autre fois, nous ren-
« dîmes invisible une porte, et nous étant livré à d'autres ex-
« périences, nous avions oublié cette circonstance en le ré-
« veillant, lorsque notre sujet, voulant passer dans la pièce
« voisine, n'apercevant pas la porte fermée, se heurta le front
« contre cette porte avec tant de violence qu'il en tomba à la
« renverse et se releva avec une effrayante contusion de la
« face. Ce fait s'est passé devant des personnes honorables de
« Mâcon qui peuvent l'attester. Très-souvent nous avons fait
« disparaître des personnes présentes que nos somnambules
« éveillés ne pouvaient apercevoir, bien que ces personnes
« fussent très-visibles.

« Nous placions M. C..., brigadier des eaux et forêts, dans « une pièce voisine de celle que nous occupions ; une personne « nous désignait secrètement un chiffre, et le sujet comptait 1, « 2, 3, 4, jusqu'au chiffre désigné. Nous le faisions rire et « pleurer par notre seule pensée ; nous lui donnions un verre « vide et nous lui servions *mentalement* les liqueurs les plus « diverses qu'il dégustait et nommait exactement. Nous le je« tions ainsi dans une ivresse complète, et, instantanément, « nous le ramenions à la raison par notre seule volonté men« talement exprimée. Nous le brûlions, sans feu, à le faire « crier. Enfin nous lui faisions percevoir toutes les sensations « que nous voulions qu'il éprouvât.

« Dans ces diverses expériences que se passait-il? Notre âme, « dominant l'âme du sujet, imprimait à cette âme ses désirs : « l'âme dominée donnait aux organes les impressions voulues. « — Le magnétisme, comme nous l'avons dit, prouve *tan*« *giblement* le spiritualisme. »

Ces observations réunies forment un faisceau déjà compacte que vient encore augmenter le *phrénomagnétisme* qui tient à la même cause : *l'influence volitive.* Mais tout cela n'est que l'alpha des expériences auxquelles s'est livré le docteur Comelin, de Saint-Quentin. Habitant les Antilles depuis vingt ans, ce médecin, resté étranger au mouvement ascensionnel de la science magnétique en France, seul et livré aux ressources uniques de son imagination, s'est engagé dans cette voie investigatrice qu'il croyait inexplorée. Mais retenu par des craintes légitimes sur l'emploi qu'on pourrait faire des phénomènes qu'il avait observés, il garda longtemps le silence. Enfin, au mois de février dernier, il résolut d'en communiquer quelques-uns, et il écrivit à la Société philanthropico-magnétique qu'il avait trouvé le secret ou la loi *des charmes, fascinations, talismans, et tout ce qu'on regardait comme sorcellerie.* Il espérait détruire bien des préjugés en montrant que tous les sortiléges ne sont que des effets magnétiques qu'on peut reproduire à volonté. Mais soit que la portée de cette communication n'ait

pas été comprise, ou qu'on n'ait pas voulu l'approfondir, la question passa presque inaperçue. Tenant cependant à ce que ses observations soient étudiées, examinées, contrôlées, avant d'être livrées à la publicité, il chargea alors son ami, M. le docteur Cruxen, de s'adresser à la Société du Mesmérisme. Celle-ci, en attendant un rapport plus détaillé sur l'ensemble des phénomènes soumis à son observation, s'est livrée à l'examen d'un fait déjà connu par les exemples précités, elle le livre à la méditation des hommes que cette question préoccupe.

Un jeune enfant est magnétisé par M. Burnet, dans le but de vérifier l'expérience de la métamorphose des objets magnétisés.

Cet enfant, magnétiquement isolé, est abandonné dans un coin de la salle, le dos tourné aux assistants.

M. le président écrit sur une liste qu'il remet à M. Burnet la transformation que doit éprouver chacun des assistants : tous sont magnétisés conformément à cette indication. Le somnambule fut alors *démagnétisé incomplétement*, c'est-à-dire laissé dans un état *semi-magnétique*, ne différant en apparence de l'état normal que par une extrême dilatation de pupilles.

Interrogé sur le nombre des assistants, il en omit un qu'on avait voulu rendre *invisible*. Ensuite, il vit un cheval, un lion, une levrette et différents animaux exactement désignés par l'indication de M. le président. Une dame avait été *décapitée* par la pensée ; cet enfant fut pris de convulsions à la vue du corps sans tête et du sang qui l'inondait. Une passe transversalle faite dans l'espace, entre l'enfant et la décapitée, fit disparaître ce trouble, et, ramené à l'état normal, le patient n'eut plus aucun souvenir de la scène qu'il avait vue.

On a varié ces expériences de diverses manières, elles ont pleinement réussi, et le fait de la transformation des objets par la volonté du magnétiseur a été surabondamment constaté.

M. le docteur Comelin tire de la production de ces charmes des conséquences qui seront ultérieurement publiées.

Séance du 7 août. — Il résulte de la discussion engagée sur les expériences indiquées par M. le docteur Comelin que, quoique tenant à la même cause, les phénomènes diffèrent des précités par leur mode de production. Ces derniers, en effet, ont eu lieu sur des somnambules que M. le docteur Charpignon qualifie *très-lucides*, tandis que M. le docteur Comelin agit sur des patients *démagnétisés* graduellement jusqu'à un état singulier, voisin du normal, dont ils accomplissent les actes si naturellement qu'il est difficile de reconnaître s'ils sont ou non influencés magnétiquement.

M. le docteur Cruxen annonce en même temps qu'il est parvenu à reproduire les phénomènes en question sur des sujets peu sensibles au magnétisme et *sans les faire passer préalablement par le somnambulisme*. Cette observation donne un grand poids à l'opinion de M. Comelin sur l'origine et la manière de *jeter des sorts*, opinion que fortifie encore l'anecdote suivante rapportée par M. Meade :

Vers 1820, dans une ville du Mexique, le magistrat compétent reçut d'un Espagnol une accusation de sorcellerie contre deux indigènes, qui lui avaient fait apparaître dans sa propre maison des *animaux* et des *monstres* de toutes espèces. Les deux sorcières mandées devant le magistrat avouèrent avec l'accent de la surprise le crime qu'on leur imputait, protestèrent de leurs bonnes intentions; et, pour se disculper d'un acte qu'elles regardaient comme tout naturel, elles proposèrent de répéter le fait sur le magistrat lui-même. Il accepta ; mais, un peu avant l'heure convenue, la peur le gagna, et il envoya dire aux sorcières qu'il était convaincu de leur innocence et les dispensait des preuves qu'elles devaient lui donner.

Séance du 14 août. — Effets négatifs sur deux personnes soumises à la magnétisation. Sur une troisième, développement d'effets physiques ou *purement mesmériques*, tels qu'engourdissement général, locomotion impossible, obéissance du corps à l'attraction gravitative, augmentation de quatorze pulsations, transpiration abondante à la paume des mains, occlu-

sion des paupières, etc. L'entendement est parfait. Au sortir de l'état mesmérique les pulsations baissent subitement de vingt.

M. le président fait observer à l'assemblée en général, et en particulier à M. le docteur Mathieu, qui voit ces singuliers effets pour la première fois, que ce sont les plus concluants, et qu'il est important de ne les pas confondre avec les *puységuriques* ou *somnambuliques*.

Séance du 21 août. — M. Cosson magnétise un visiteur dont les pulsations s'élèvent de soixante-douze à cent en quelques minutes.

Le sommeil magnétique, avec ses concomittants, l'insensibilité et la catalepsie, se développe sur un adulte, M. Illot, que magnétise M. Wailly. M. le docteur Mathieu, pour s'assurer de la réalité de cet état, enfonce des épingles dans les chairs, sur la face, les bras, etc., du patient qui ne manifeste aucune sensibilité. Le médecin avoue sa surprise de la singularité de ce phénomène dont il se déclare bien convaincu. Les bras du patient, mis dans un état cataleptiforme et dans une position cruciale, restent ainsi un temps fort long et plus que suffisant pour convaincre les assistants de la contraction permanente et artificielle des muscles. Au réveil nulle connaissance de ce qui s'est passé. M. Warnaw agissant à distance sur une dame qui n'a non plus jamais été soumise à ces expériences, on voit au bout de quelques minutes se développer un spasme violent, avec agitation convulsive et menace de suffocation. Quelques passes font évanouir ces symptômes effrayants pour la patiente comme pour les assistants.

Séance du 28 août. — La question complexe du *phrénomesmérisme* avait attiré un grand nombre de phrénologistes et de magnétiseurs, également désireux de vérifier les assertions de Spencer-Hall. La patiente est une jeune Anglaise déjà connue à Londres pour des expériences faites au sein de la *Society for the investigation of mesmerisme*, au mois d'avril dernier, ainsi qu'en témoigne le journal *the Critic* qui, rendant compte d'une

séance, s'exprime en ces termes : « Miss*** fut plongée instan-
« tanément dans l'état mesmérique par M. Vernon, qui assura « pouvoir paralyser l'ouïe de cette jeune personne et lui ren- « dre l'exercice de ce sens à volonté et à un signal convenu. « Agissant en conséquence sur l'oreille, il affirma au bout d'un « instant qu'elle était complétement *sourde*. On convint se- « crètement du signal auquel elle devait entendre. M. le « président lui adressa diverses questions auxquelles elle ne « répondit point ; mais le signal pour qu'elle entendît étant « donné, M. le président continua : *When did you Last read « the history of England ?* Elle se retourna brusquement de son « côté et lui répondit : *A very long time ago.* Pour plus de « précaution on répéta l'expérience en donnant le signal par « derrière, ce qui ne changea rien. M. le président lui disant : « *Who was the first king of French ?* elle répondit : *I don't « know, I'm sure.*

« Passant ensuite à des expériences phrénologiques, nous « en avons constatаté deux qui ont réussi pleinement. 1° L'or- « gane de la *mélodie* ayant été stimulé, la patiente se mit à « chanter : *Softly smeling ;* puis, par l'excitation de l'organe de « la *vénération*, elle quitta soudainement la musique mondaine « pour la religieuse et entonna : *O come let us worships !* 2° Mise « en rapport avec deux messieurs qu'elle tenait par la main, « on stimula, surexcita la *combativité* du côté gauche et l'*adhé- « sivité* du droit, conformément à des instructions écrites « d'avance et tenues secrètes. La patiente entra dans une vio- « lente colère, une grande exaltation contre l'un des gentle- « men, en même temps qu'elle choyait, caressait l'autre. »

Cette jeune personne n'est pas lucide ; magnétisée en moins de deux minutes, elle a les yeux clos, le globe oculaire convulsé ; sensible à l'attraction magnétique, son magnétiseur, placé derrière elle, à seize pas de distance, la fait avancer ou reculer, selon les indications écrites que lui donnent différents assistants. Ensuite on lui met le bras droit en catalepsie avec

une chaise suspendue aux doigts; cette position dure environ cinq minutes sans la moindre flexion du bras.

Les procédés propres à la manifestation des phénomènes phrénomesmériques sont extrêmement simples, ainsi qu'on en peut juger par l'expérience suivante. La magnétisée est assise; le magnétiseur lui dirige sur la tête, sans contact et à quelques centimètres de distance, un doigt à l'endroit correspondant de l'organe phrénologique qu'on veux surexciter. Dans le cas qui nous occupe c'est l'organe de la *vénération* qui a été désigné (quoique la patiente ne connaisse pas le français, les indications sont données par écrit au magnétiseur); la patiente presque instantanément se jette à genoux. Sur une autre indication le doigt fut dirigé sur l'organe de la *mélodie*, et un chant religieux anglais fut aussitôt entonné, puis interrompu par un rire immodéré, causé par la stimulation de l'organe de la *gaieté*. Sur la demande de M. le docteur Mathieu on fit recommencer le chant pour l'interrompre à volonté; l'expérience réussit.

La *combativité* stimulée fait entrer la patiente dans une colère extrême contre le magnétiseur ; elle se lève avec fureur, lui met une main à la gorge, tandis que de l'autre elle tient une chaise pour l'en frapper. Mais le doigt dirigé sur la *bienveillance* fait cesser cette exaltation par degrés, jusqu'au calme parfait.

L'estime de soi vient ensuite; la magnétisée se lève, marche, prend des attitudes dédaigneuses et critique avec amertume l'exécution d'un morceau de musique qu'on entend à l'étage supérieur.

Le fait de la sympathie et de l'antipathie se reproduit sur plusieurs personnes avec les mêmes circonstances qu'à Londres, dans l'expérience citée plus haut.

M. le docteur Cruxen demande à procéder lui-même; sur l'affirmative qui lui est donnée, il agit sur la *destructivité;* la magnétisée le saisit aussitôt par l'habit qu'elle tire avec force en sens divers, de manière à le déchirer. Puis, tout à coup, elle

quitte l'habit, porte la main à la montre qu'elle enlève avec une dextérité étonnante. Le docteur dirige alors son action sur la *vénération*; l'habile voleuse remet la montre où elle l'a prise, se repent et commence à pleurer; mais, en stimulant la *gaieté*, le calme revint sur ses traits.

Le développement de ces sentiments et la succeseion de ces actes produisent une impression profonde sur l'auditoire émerveillé.

L'action dirigée ensuite sur l'*amativité* se manifeste par des démonstrations non équivoques dont on arrête le complet développement.

Séance du 4 septembre. — Relativement aux expériences phrénomesmériques qui ont rempli la séance précédente, l'opinion générale de la Société est que *la volonté seule est tout* dans le développement de ces curieux phénomènes; qu'ils se produisent indépendamment de toute connaissance phrénologique ou idée de localisation cérébrale. La direction du doigt sur l'organe phrénologique est insignifiante; bien plus on peut développer un sentiment en dirigeant le doigt sur un organe diamétralement opposé. On fait encore sur la même personne quelques expériences qui ne sont que la répétition des précédentes.

M. Adolphe Didier, frère d'Alexis, magnétisé par M. Warnaw, présente le phénomène de la clairvoyance somnambulique. Après lui avoir tamponé les yeux avec du coton et couvert la face de trois foulards croisés en tous sens, de manière à ce qu'il y ait impossibilité de voir, soit au travers, soit dans les intervalles, on le fait jouer à l'écarté successivement avec quatre partenaires qu'il gagne en indiquant d'avance leurs cartes. Ces expériences ont eu un plein succès. On lui présente ensuite des imprimés à lire, malgré l'épaisseur de ses bandeaux. Sur l'un il lit : *Démocratie pacifique*, ce qui était exact; sur un autre, après quelque hésitation : *Avis aux patentables*. Ces épreuves ayant satisfait, on lui enlève ses bandeaux dont il se trouve incommodé. Un instant après on lui présente des

mots mis sous d'épaisses enveloppes et soigneusement cachetés, ainsi que des boîtes renfermant des objets connus seulement de la personne qui les présentait. Après avoir touché, flairé ces différents objets, il en prend un, le porte de nouveau à l'épigastre, et dit : Je vois un S à la fin du mot, puis un U avant, puis un T en deçà ; ce qui fait TUS. C'est drôle, dit-il, un mot qui finit par *tus*. Alors, appliquant l'objet sur le front, puis à l'épigastre, il ajouta : Ce mot commence par un P, mais il y a encore plusieurs autres lettres dont je ne puis désigner la forme ; elles m'apparaissent confuses. On décacheta le pli et on trouva le mot *Prospec*TUS.

Séance du 11 *septembre.* — M. le président annonce l'arrivée de M. le baron Du Potet en même temps que le résultat de la lutte qu'il vient de soutenir à Reims, au congrès scientifique de France. Une commission composée de MM. Warnaw, Burnet, Cruxen et Perrody lui est députée pour le féliciter de son retour et le remercier des services qu'il ne cesse de rendre à la cause magnétique.

Séance du 18 *septembre.* — Mlle Marceline, soumise à l'expérimentation par M. Meunier, se plaint d'une somnolence extrême. L'attraction magnétique essayée sur un bras a pour résultat l'extension de ce dernier avec roideur cataleptique et insensibilité à la douleur.

M. le docteur Cruxen présente une jeune personne qu'il a magnétisée déjà. Après dix minutes d'action elle présente le double phénomène d'insensibilité à la douleur et de catalepsie dans l'*état de veille*. Tout son corps, excepté la tête, est soumis à l'action de la pesanteur absolument comme un cadavre ; deux hommes robustes essaient de la lever et de la maintenir dans la station verticale, mais ils ne le peuvent. Les articulations paraissent disloquées. Elle est en outre couverte d'une transpiration abondante.

Quatre autres personnes sont magnétisées sans succès.

Séance du 25 *septembre.* — Après quelques discussions réglementaires, il est donné lecture de la lettre suivante :

A Messieurs les membres de la Société du Mesmérisme.

« MESSIEURS,

« Disciple, comme vous, de l'immortel Mesmer, de ce grand homme qui nous a ouvert l'entrée de cette noble et incommensurable science, qui renferme tant et de si belles choses... encore sous l'impression du danger qu'elle vient de courir, qu'il me soit permis, maintenant que je respire à l'aise, de vous témoigner toute l'inquiétude qu'ont éprouvée tous les amis de l'humanité, tous les amis de la vérité. Le magnétisme nous a paru en quelque sorte abandonné dans ce moment solennel. A Paris, ce centre des lumières, vous vous croyez forts parce que vous êtes nombreux, parce que vous vous donnez tous la main; mais, Messieurs, le magnétisme intéresse le monde entier, et ses défenseurs doivent courir partout où il se présente une lutte. Comment se fait-il donc que vous n'êtes pas accourus en masse pour soutenir celle qui s'est présentée ici?... Votre confiance vous aurait causé des regrets bien amers, si la Providence n'avait envoyé un pilote expérimenté pour nous sauver du naufrage.... Mais que de transes, que d'angoisses jusqu'au moment où notre sauveur a paru!

« Nous nous attendions à voir quelques-uns de ces éloquents avocats du magnétisme descendre dans l'arène en ce jour solennel, et devant une assemblée imposante, où devait s'agiter une question si palpitante d'intérêt et d'actualité.... Un homme, un seul homme se présente!... Les magnétiseurs comptent donc bien sur ses forces ou sur son talent pour soutenir cette grande question?... Il monte à la tribune; douze cents personnes attendent avec une impatience mêlée d'espoir et de crainte; leur physionomie exprimait ces deux sentiments; toutes les poitrines étaient oppressées.... C'est par un discours écrit que M. *** prélude à la discussion du magnétisme.... Pâle reflet de tout ce qu'on a dit et écrit sur

cette science depuis Mesmer; n'apprenant rien à personne, lourd et décoloré, ce discours ne put être entendu jusqu'au bout. On retira la parole à l'orateur. M. ***, comptant peut-être trop sur la justice de sa cause, laissa sans réponse péremptoire et les questions et les objections. L'audace des ennemis se ranima ; un médecin, croyant voir chanceler le magnétisme, essaya de l'abattre tout à fait, et dans un discours plein d'ironie, de sarcasmes et d'injures, jeta l'outrage à la face de tous les magnétiseurs.... Tous les amis de l'humanité restèrent consternés. La victoire se dessinait en faveur des adversaires du magnétisme, lorsqu'un homme, que personne n'avait encore remarqué dans l'enceinte, s'élança à la tribune, et dans une chaleureuse improvisation cet homme, animé du feu sacré, vengea Mesmer et ses disciples; il sauva la question d'un ordre du jour flétrissant pour le magnétisme; il obtint qu'elle serait de nouveau traitée publiquement dans la section de médecine. Pendant deux heures, et avec cet accent de conviction qui gagne toutes les consciences droites, il a parlé du magnétisme, des faits dont il est la cause, du bien qu'il a fait, de celui qu'il fait tous les jours, de celui qu'il promet pour l'avenir. Aucune objection n'est restée sans réponse. En un mot, il a tracé de main de maître les progrès de cette science, et il a planté son drapeau sur ce champ de bataille, où, grâce à ce soldat intrépide, la victoire nous est restée.

« Honneur donc, trois fois honneur à M. le baron Du Potet! car vous avez tous reconnu cet apôtre fervent qui vient de porter cette science admirable dans les pays lointains, et qui, toujours aux avant-postes, est arrivé tout juste pour sauver le magnétisme.

« M. Du Potet n'a pas pu nous rester; il a voulu sans doute se soustraire aux ovations qu'il mérite. Vous l'avez près de vous, Messieurs; veuillez, je vous prie, en mon nom et au nom des magnétiseurs de Reims, dont je suis l'interprète,

nous associer aux témoignages de sympathique reconnaissance et d'admiration dont vous l'entourez.

« En mon particulier, Messieurs, je vous offre l'expression d'une cordiale confraternité. D***, d.-m. P.

Reims, le 14 septembre 1845.

« *P. S.* Ne connaissant pas les lieux où se réunissent les autres sociétés de magnétisme de Paris, ni même toutes les sociétés où l'on s'occupe de cette science, je ne puis écrire qu'à vous ; mais vous voudrez bien leur communiquer ma lettre. Les actions comme celle dont nous venons d'être témoins ne doivent pas rester ignorées des magnétiseurs, et nous savons ici que la modestie de M. Du Potet laisserait celle-ci en oubli. »

La Société, par l'organe de son secrétaire, a répondu :

MONSIEUR LE DOCTEUR,

« Malgré le succès qu'ont obtenu les expériences que M. le baron Du Potet fit, il y a dix ans, à l'Hôtel-Dieu de Reims, et la certitude qu'il avait laissé dans cette ville de zélés défenseurs, nous n'aurions pas laissé échapper l'occasion offerte par le Congrès scientifique, si nous n'avions eu l'assurance que M. Du Potet lui-même s'y rendrait, et que nous pouvions compter sur lui.

« Les curieux détails que vous nous avez transmis sur cette orageuse séance ne nous ont point surpris. Habitués à la lutte, nous nous attendons à tout, et si notre mission n'était d'éclairer les hommes sans les dégrader, nous mettrions souvent au pilori de l'histoire le nom d'hommes tels que celui qui vient de déverser tant d'injures et de sottises. Médecin, il doit avoir les connaissances de son art, et on ne peut logiquement l'accuser de myopie : une telle conduite, selon nous, ne peut être imputée qu'à la photophobie.

Avec ses remerciements pour les renseignements que vous lui avez adressés, la Société vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression sincère de ses sentiments amicaux.

« Le Secrétaire, COSSON. »

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE. — *Séance du 23 juillet.* — M. Millet, entretenant la société de l'état d'un jeune épileptique qu'il magnétise, soulève une discussion sur la préférence à donner aux procédés conseillés pour combattre cette affreuse maladie. Plusieurs membres opinent pour une magnétisation douce, calmante, de manière à ne point surexciter le système nerveux déjà malade. M. Pichard, comme homœopathe, et s'appuyant en outre sur les diverses observations contenues dans les ouvrages de M. Du Potet, pense, au contraire, qu'il faut remuer puissamment l'organisation, provoquer des crises artificielles et changer fréquemment l'heure de la magnétisation, comme l'auteur qu'il cite l'a fait à l'hôpital d'Obougoff. M. Hébert appuie les opinions émises par M. Pichard, en rappelant que la première appartient à Mesmer, selon le témoignage de d'Eslon qui, à la page 46 de ses *Observations*, dit : « M. Mesmer n'entend guérir qu'à l'aide des crises, c'est-à-« dire en *secondant* ou *provoquant* les efforts de la nature. « De là il suit que, s'il entreprend la cure d'un fou (je suis, « comme lui, dans l'opinion que la plupart des folies ne sont « que des *crises imparfaites* de maladies), il ne le guérira « qu'en lui occasionnant des accès de folie. Les vaporeux au-« ront des accès de vapeurs ; les épileptiques, d'épilepsie, etc., « etc. »

L'observation journalière prouve incontestablement qu'on guérit sans provoquer de crises, même sans effets magnétiques apparents ; néanmoins la plupart des praticiens sont d'avis que non-seulement il y a utilité, mais même urgence de provoquer le développement de crises toutes les fois que la sensibilité du malade le permet.

Sur la question de savoir quelle est, dans l'état actuel des connaissances magnétiques, la substance la plus propre à retenir, conserver le fluide mesmérique, pour, quand on ne peut magnétiser directement, avoir recours à un intermédiaire, M. Possin place le cristal en première ligne. M. Delacour dit, au contraire, qu'ayant fait un grand nombre d'essais avec des

disques de verre (1), il n'a obtenu qu'un seul résultat heureux accompagné de circonstances qu'il croit utile de rappeler.

Une malheureuse femme, traitée infructueusement pendant douze ans pour une douleur gastrique compliquée de céphalalgie frontale surorbitaire, vint implorer le secours du magnétisme; M. Delacour lui donna, comme à tant d'autres, un disque de verre magnétisé pour se l'appliquer à l'épigastre. Un soulagement presque subit fut la suite de cette application, et le lendemain le disque, dans ses points de contact, adhérait si fortement à la peau qu'il y resta collé douze jours, après lesquels, remagnétisé, il adhéra de nouveau. Une transpiration très-abondante s'établit au pourtour et la malade fut guérie.

M. Millet a essayé des mêmes disques à lui donnés par M. Delacour, et il a, par ce moyen, obtenu la résolution d'infiltrations du tissu cellulaire des jambes, affections qu'il croit liées à une maladie du cœur.

D'autres membres préconisent l'emploi de l'eau, de la ouate, du fer, de l'or, etc., etc.

M. le président, résumant la discussion, fait observer que, toutes les expériences dont il s'agit n'ayant pas été suivies d'une manière rigoureuse, on doit s'abstenir de prononcer : 1° parce que l'action galvanique dont tous ces corps sont doués, et particulièrement les métaux, s'ajoute très-probablement à l'action de l'agent magnétique dont elles sont seulement imprégnées; 2° parce que, vu les divers traits de ressemblance du magnétisme avec le calorique et l'électricité, il serait bon de faire des expériences comparatives sur les substances en même temps athermales et mauvaises conductrices de l'électricité, telles que l'alun et les aluminates, le sable, les silicates et les corps vitrifiés en général, le succin, le corail, la soie, les peaux mégies, la laine, les ongles, les cornes et tous les pro-

(1) Le cristal est composé de *litharge, sable et potasse;* le verre de *sable, chaux et soude.*

duits immédiats animaux ; ainsi que quelques produits végétaux : les résines, le coton, le charbon, etc., etc.

M. Possin termine la séance par la lecture d'un rapport qu'il avait été chargé de faire sur le dernier ouvrage de M. Du Potet.

Séance du 30 *juillet.* — De trois personnes magnétisées, une seule éprouve des effets bien manifestes. Ce sont : l'obéissance du corps à la gravitation, la sueur abondante surtout à la paume des mains, l'insensibilité à la douleur, l'impossibilité de locomotion, l'occlusion des paupières, la convulsion du globe oculaire et l'attraction magnétique. A propos de ce dernier phénomène qui détermine la conviction d'un grand nombre d'assistants qui manifestent hautement leur admiration, M. le président leur fait observer que le mot *magnétisme* peint justement ce qu'ils admirent ; μάγνης, en grec, signifie attraction.

Séance du 3 *août.* — M. Roustan rapporte qu'ayant eu à traiter un cas d'emphysème pulmonaire, le malade pendant les magnétisations était sans cesse menacé de suffocation et pris d'éructations fréquentes, mais il n'est pas guéri.

M. Pichard, connaissant une jeune personne qui depuis l'âge de neuf ans avait constamment les pieds froids, lui a fait, selon le conseil de Deleuze, appliquer une bouteille d'eau magnétisée, et par ce simple moyen la chaleur naturelle est revenue aux extrémités. M. Millet a obtenu le même résultat sur un hémiplégique. M. le docteur Tesser de Saint-Marc, tout en admettant que cette cure est due au magnétisme, fait observer qu'elle n'a pas le degré de précision voulu, parce que l'eau *froide* produit quelquefois seule ce résultat. C'est ainsi que les hydropathes l'emploient et que Hahnemann l'a conseillé.

On reçoit ensuite deux nouveaux membres, MM. Houlet et Nivard.

Séance du 13 *août.* — Sur sept personnes inscrites pour être

magnétisées, deux seulement tombent dans un coma si profond qu'il est très-difficile de les en tirer.

Séance du 20 août. — M. Simon lit un rapport sur la guérison qu'il a faite à Auteuil, sur une batelière affectée depuis longtemps de douleurs rhumatismales dans la partie rénale.

M. Possin, comme preuve du mouvement qui s'opère dans les esprits, lit différents extraits d'un feuilleton de *la Presse* et de *la Gazette de France*, articles pleins de comparaisons et d'emprunts aux faits journaliers du magnétisme.

Séance du 28 août. — M. le secrétaire donne lecture du mémoire suivant adressé à la Société par M. Picard, médecin à Saint-Quentin. Dans une lettre accompagnant son mémoire l'auteur déclare que la plupart des faits qu'il annonce ont été vérifiés par M. Wiart, membre correspondant de la Société et président de celle de Cambrai. Voici ce travail en entier, il a pour titre :

APPLICATION DU MAGNÉTISME AUX VÉGÉTAUX.

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés auxquels revenaient sans cesse mes somnambules passés à l'état d'extase, je résolus de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux et d'étudier ses effets.

« Quoique ayant peu de confiance, je me décidai à expérimenter sur des greffes; voici ce qu'il en advint.

« Le 5 avril je greffai en fente six rosiers sur six beaux et vigoureux églantiers. Je les avais choisis au même point de végétation, ce qui m'était facile, en ayant planté quinze cents en octobre.

« J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle, et je magnétisai le sixième (un rosier de la reine) matin et soir, environ cinq minutes seulement. Le 10, le magnétisé, que je désignerai sous le n° 1, avait déjà développé deux jets d'un

centimètre de long, et le 20, les cinq autres entraient à peine en végétation.

« Au 10 mai, le n° 1 avait deux beaux jets de 40 centimètres de haut, surmontés de dix boutons, les autres avaient de 5 à 10 centimètres, et les boutons étaient loin de paraître. Enfin, le premier fleurit le 20 mai, et donna successivement dix belles roses!... Ses feuilles avaient environ le double d'étendue de celles des autres rosiers.

« Voici leur mesure : 18 centimètres de longueur à partir de la tige à l'extrémité de la foliole terminale, qui avait 8 centimètres de longueur sur 6 de largeur.

« Je le rabattis aussitôt la fleur passée, et en juillet il avait acquis 42 centimètres, et me donnait, le 25, huit nouvelles roses. Je le rabattis de nouveau à 15 centimètres, et aujourd'hui, 26 août, il forme une belle tête, par douze rameaux florifères de 64 centimètres de haut.

« Ainsi, cette greffe faite le 5 avril, ayant donné en deux floraisons dix-huit belles roses, est sur le point de fleurir pour la troisième fois, et j'ai tiré des rameaux que j'ai rabattus trente-huit écussons, dont plusieurs ont déjà donné des fleurs depuis trois semaines, tandis que les cinq autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et leurs rameaux n'avaient acquis que 15 à 20 centimètres; un seul en avait acquis 20!...

« Encouragé par ces essais faits dans le doute et voulant expérimenter d'une manière plus précise et plus concluante, je posai, le 14 mai, trois écussons de la rose Devoniensis.

« Je les désignerai par les n°s 1, 2 et 3. Le n° 1 fut de suite magnétisé, et j'abandonnai les deux autres à la nature.

« Le 10 juin, le n° 1 avait un seul rameau de 33 centimètres et trois boutons, le n° 2 avait 2 centimètres, le n° 3 en avait 3.

« Je changeai alors de méthode, et magnétisai les n°s 1 et 3 pour les arrêter, le n° 2 pour le faire partir.

« Au 20 juillet, le n° 1 était resté à 33 centimètres; deux boutons avaient avorté, et le troisième avait donné une ché-

tive rose presque simple. Le n° 2 avait deux beaux jets de 66 centimètres, surmontés de 32 boutons. Le n° 3 avait seulement 4 centimètres, et ses feuilles avaient à peine 3 centimètres de longueur de la tige à l'extrémité de la foliole terminale; cette dernière n'avait qu'un centimètre.

« Le n° 2 avait, le 25 juillet, une belle rose de 12 centimètres de diamètre, bien double, bien pleine; les pétales étaient presque aussi épais que ceux d'un camélia. Tous ceux qui l'ont vue l'ont admirée; le 14 août, il y avait quinze roses ouvertes, la plus petite avait 8 centimètres de diamètre. Les 32 boutons avaient parfaitement fleuri !

« Outre ceux désignés, j'ai magnétisé assez bon nombre de sujets sans y mettre beaucoup de suite, et tous sont bien supérieurs aux autres par leur belle végétation et leur floraison.

« Enfin je voulus pousser à l'extrême et savoir si je pourrais agir seulement sur une partie d'un végétal.

« A cet effet, sur un beau pêcher de grosse mignonne en espalier, je choisis un rameau du centre sur lequel il y avait trois pêches : je les magnétisai tous les jours pendant environ cinq minutes, et au bout de quelques jours seulement ces trois pêches se faisaient déjà remarquer par leur volume! Je continuai, et le 24 août je cueillis ces trois pêches en parfait état de maturité; elles avaient 24, 22 et 21 centimètres de circonférence, grosseur que presque jamais cette espèce de pêche n'atteint dans notre pays froid et retardataire: les feuilles de ce rameau étaient sensiblement plus épaisses que les autres, et leurs nervures avaient le double de grosseur; le reste du fruit de ce pêcher est d'une belle venue, il est au même point de maturité que celui des autres jardins du pays, c'est-à-dire qu'elles ont toutes environ 14 à 15 centimètres de circonférence, et que très-probablement on n'en cueillera pas avant le 20 ou le 25 septembre, ce qui fait près d'un mois d'avance sur le même arbre et sur tous ceux des environs.

« Je vous abandonne tous ces faits sans aucun commentaire. Plus habile que moi décidera du mode d'action, etc., etc.

« Mon but est seulement, en faisant connaître ces observations, de faire naître à d'autres magnétiseurs l'envie de les renouveler.

« PICARD,
« Médecin à Saint-Quentin. »

Saint-Quentin, 26 août 1845.

BIBLIOGRAPHIE.

Il vient de paraître simultanément quatre ouvrages nouveaux que nous analyserons successivement. Ce sont :

SOMNOLOGIE MAGNÉTIQUE, par M. Loisson de GUINAUMONT, ancien député de la Marne, un vol. in-8. Reims, 1845.

MESMER, GALVANI ET LES THÉOLOGIENS, par M. l'abbé comte de Robiano, 1 vol. in-8. Bruxelles, 1845.

ESSAI SUR LE MAGNÉTISME VITAL ET SOMNAMBULIQUE, par M. Ph. HEDDE, brochure in-8. Saint-Etienne, 1845.

MESMÈRISM TRUE.—MESMERISM FALSE, by John Forbes, M. D.; F. R. S., etc., in-8. London, 1845.

Nous renvoyons, faute d'espace, au prochain numéro, les détails d'une amputation de la jambe, faite dans l'état magnétique, sans douleur, par les docteurs Loysel et Gibon, de Cherbourg, sur Mlle d'Albanel.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. RENE et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

PEUT-ON SE FAIRE REMPLACER DANS UN TRAITEMENT ?

Il n'est que bien peu de cas où le magnétiseur puisse, sans faire souffrir son malade, le remettre en d'autres mains. C'est un fait d'observation qui fut saisi dès les premiers temps. Mesmer, et M. de Puységur à son exemple, prenaient des précautions infinies. Ils magnétisaient celui qui devait les suppléer, afin de lui communiquer le ton de mouvement qu'ils avaient eux-mêmes.

Cette précaution, alors que les pensées qui animaient les magnétiseurs étaient homogènes, pouvait suffire; car l'action, rendue uniforme par ce moyen, n'apportait que peu de différence, assez pourtant pour que les malades la sentissent. Mais aujourd'hui que



chacun a ses idées à lui, son système, sa doctrine; qu'il est venu à l'esprit de tous de se croire aussi grands, plus grands que les maîtres, et de chercher partout des phénomènes en dehors de ceux qu'ils ont fait connaître, il ne saurait en être de même; et ce changement d'action affecte le malade d'une manière différente.

Ceci, dira-t-on, est contraire aux principes que vous avez établis. Vous avez dit que le magnétisme se comportait à la manière des autres agents physiques; que son action était fixe, et que, quelles que fussent la croyance et les idées de celui qui l'exerce, les résultats étaient identiques. Oui, je l'ai dit, je le répéterai souvent, et voici en passant un fait qui le confirme :

Mandé un jour à l'Académie de médecine pour y magnétiser des malades devant plusieurs membres, au lieu de malades je n'y trouvai que ces messieurs qui me mirent dans l'obligation de les soumettre, eux académiciens, à l'action du magnétisme. Je leur fis observer qu'il s'agissait de malades : « *Mais nous le sommes tous*, » répondirent-ils, et un rire ironique effleurait leurs lèvres. Poussé à bout par cette plaisanterie que je trouvais déplacée, je me promis de tourmenter autant que je le pourrais le premier d'entre eux qui serait sensible à mon action. Je n'avais, je dois l'avouer, aucune bonne intention. La personne que je magnétisai dans cette disposition était un médecin célèbre, M. Itard. Je le mis bien vite dans un état qui rendit ses confrères fort sérieux et le laissai ainsi. Mais quelle ne fut pas ma surprise! le lendemain il vint me voir, m'assura que je lui avais fait

beaucoup de bien, qu'une affection intestinale fort ancienne avait subitement disparu, et qu'enfin il était venu à pied, lui qui ne pouvait depuis longtemps sortir qu'en voiture. Je le félicitai, en lui avouant que tel n'était pas mon désir, et que j'avais voulu seulement lui faire sentir énergiquement l'action magnétique.

Plusieurs fois depuis des gens m'ont avoué qu'en les magnétisant dans le seul but d'expérimenter ils avaient éprouvé des modifications heureuses dans leur état habituel. Un jeune homme, qui avait un tic douloureux, en fut ainsi débarrassé.

J'ai placé là cet exemple pour vous faire sentir la différence des cas, vous faire remarquer qu'ici j'ai agi seul, au lieu que, dans un traitement commencé, l'action est complexe; il y a un fait préexistant, des modifications ont lieu, et elles se sont opérées sous l'empire d'idées, d'intentions qui, cessant tout à coup d'être les mêmes, doivent nécessairement produire un changement. La magnétisation sera d'abord différente, et, le nouveau magnétiseur ne suivant pas la marche du premier, le travail critique qui s'opérait dans les organes sera contrarié, s'il n'est tout à fait interrompu. Puis, outre ses propriétés physiques, l'agent magnétique en revêt de morales, si je puis m'exprimer ainsi, qui, différentes selon les individus, doivent aussi modifier les forces médicatrices du malade.

Mais, sans entrer dans plus d'explications, disons que, malgré la similitude des effets physiques faciles à observer qui se développent sur le même individu sous l'influence d'actions différentes, le bien qui en résulte n'est pas le même, et qu'on doit tenir compte

de cette différence, grande quelquefois; pour l'ordinaire, *petit à petit on efface son devancier* et le traitement marche.

Ce n'est donc, vous le voyez, qu'avec précaution, et seulement lorsqu'il y a nécessité absolue, que l'on doit se faire remplacer; autant vaudrait n'avoir pas commencé.

Rappelez-vous bien aussi que tout somnambule lucide perd de sa clarté quand il se fait magnétiser par des magnétiseurs différents, quoique le sommeil paraisse en tout semblable. C'est un maître nouveau qui est entré dans le domicile, on lui obéit; mais les ordres n'étant plus les mêmes, la confusion règne dans le service. Les organes sont de même : ils obéissent mieux aux impulsions d'une volonté permanente et leur jeu en est plus régulier, plus parfait.

C'est dans ce cas ou jamais l'occasion d'indiquer l'utilité que l'on peut retirer de l'emploi des objets magnétisés.

Forcé parfois de manquer une magnétisation, il m'est arrivé souvent de laisser ou d'envoyer au malade un objet magnétisé pour se l'appliquer à l'heure habituelle des magnétisations. Rien, sans doute, ne peut remplacer une magnétisation directe, mais la pratique que je viens d'indiquer empêche un trop grand vide. Le mouvement imprimé continue, plus faiblement il est vrai; mais ce peu est bien important; car les malades attendent votre arrivée, et si vous ne venez, ils s'irritent, s'impatientent, etc. Or, comme ce trouble est nuisible, vous devez l'empêcher de naître par le procédé que je vous indique ici.

Parmi les objets magnétisés, l'eau est des plus uti-

les ; vous pouvez en laisser à votre malade, mais *vous seul* êtes absolument nécessaire : *vous êtes son pain quotidien* Il puise dans votre organisation les forces qui lui manquent, et, lorsque le rapport entre vos systèmes nerveux est bien établi, votre approche est sentie. Que vous ayez ou non alors la volonté, le désir d'agir, le fait d'action a lieu par une attraction secrète qui existe entre lui et vous. Il vous *vole* sans le savoir ; et il m'est souvent arrivé de sortir aussi épuisé que si j'eusse fait des efforts de volonté d'auprès des malades que je n'avais eu aucune intention de magnétiser.

Que de médecins magnétisent ainsi leurs malades sans s'en douter ! Et, dans la société, combien d'actions magnétiques ont lieu, sans que ceux qui les exerçent s'en aperçoivent ! Que Dieu garde encore longtemps un semblable mystère ! Nous qui cherchons la science par amour pour elle, nous avons quelquefois la crainte de trop découvrir et de trop dire.

PEUT-ON SE MAGNÉTISER ET SE GUÉRIR SOI-MÊME?

Sans nul doute. Ouvrez les *Annales du Magnétisme*, page 255, tome II ; M. Birot y dit : « J'éprouvais de-
« puis un an, dans le genou droit, une douleur assez
« vive dont la constance me causait quelque inquié-
« tude ; je me suis magnétisé pendant quelques jours
« et la douleur a disparu. »

J'aurais pu, à la rigueur, vous taire cette citation que j'ai prise entre mille ; car il n'est pas un magnétiseur quelque peu instruit qui n'ait, dans un but de recherche, essayé sur lui-même les procédés magnétiques, et ne vous dise qu'il s'est vu modifié par l'a-

gent qu'il avait *lui-même* émis. Cela paraît singulier, inexplicable, mais cela est; et sans vous citer les extatiques de l'Inde qui savent parfaitement se mettre en crise magnétique sans le secours d'aucun magnétiseur, *j'ai vu* deux exemples de cette ipso-magnétisation, sur les résultats de laquelle jusqu'alors j'avais gardé des doutes.

Voici un de ces exemples :

Un jeune étudiant en droit, témoin des soins que je prodiguais à sa mère paralysée, se mit à répéter seul dans sa chambre, et sans en faire la confidence à personne, les gestes qu'il m'avait vu faire. Il s'exerça ainsi plusieurs jours à se tourner les mains sur lui-même avant de se coucher. Il survint bientôt une exaltation morale que l'on ne savait à quoi attribuer, et, à la suite, un délire furieux qui nécessita l'appel d'un médecin et l'emploi d'une camisole. Ses forces étaient surhumaines et son langage avait suivi la même progression; il étonnait, confondait la raison par des improvisations sur des sujets que l'on ne pensait pas qu'il eût jamais approfondis. Il se moquait de la médecine, disait qu'il était moins fou qu'elle, qu'il se guérirait bien quand il le voudrait, et que personne, non plus qu'aucun remède, ne pouvait agir sur lui. On le saigna, le baigna sans succès; son état paraissait alarmant; le délire n'avait pas diminué. Je fus appelé pour l'examiner et le magnétisai.

Durant que j'agissais sur lui il se met à retourner ses mains sur lui-même, quoiqu'elles fussent enveloppées, et il portait sa propre action magnétique sur les plexus du creux de l'estomac. Il y avait un fait bien curieux à examiner : la lutte évidente de deux

volontés, de deux actions. Je le calmais par moments, mais il détruisait lui-même ce calme, ce demi-sommeil, et, sûr de sa puissance, il riait de mes efforts. Il nous avoua alors la cause de ce dérangement, et nous dit comment il l'avait produit; mais nous ne pûmes obtenir la promesse qu'il ne se livrerait plus à ce dangereux exercice.

Il avait dans cet état de fièvre nerveuse des facultés surprenantes dont il appréciait la valeur. Aucun raisonnement ne restait sans réfutation, rien ne lui paraissait inconnu; il se réjouissait de l'étonnement qu'il causait par une supériorité intellectuelle qu'on ne lui connaissait point.

Il passa ainsi trois ou quatre jours, la langue sèche, les yeux enflammés, et sans rien manger. Il fut, dans cet état, transporté dans une maison de santé. Là on lui donna des douches, et la contrariété qu'il en éprouva le fit cesser. Il redevint calme, tranquille, et finalement fut guéri; non par les douches, sachez-le bien, mais parce que le système nerveux ne recevant plus l'excitation qu'il avait su lui donner se calma, et cette excitation elle-même cessa faute de cause prolongatrice. Alors, ce pauvre jeune homme *s'éveilla*, j'emploie ce mot à dessein, ignorant où il était, ce qu'il avait fait, ce qui s'était passé, etc.; il n'avait plus que les facultés intellectuelles assez bornées qu'on lui connaissait, et les forces surprenantes qu'il avait montrées avaient également disparu. Je rendis M. Deleuze témoin de ce fait singulier; il en connut la cause, et me dit qu'il en avait déjà vu un pareil.

Nul, je pense, ne sera tenté d'imiter ce jeune homme, mais chacun fera bien d'essayer sur soi une

magnétisation de quelques instants. Lorsqu'un trouble quelconque se manifeste dans la région ou l'organe que l'on actionne, on l'influence davantage en y portant un surcroît de forces et de mouvement; mais on ne doit jamais chercher à se mettre en crise complète, parce que la volonté se dérègle, et que cet état, dès lors, n'est plus qu'une sorte d'ivresse morale, dangereuse pour l'intelligence qu'elle peut affaiblir.

CONTRAIREMENT A CE QU'ONT DIT LES MAGNÉTISEURS :

1° Il existe autant de disposition au somnambulisme puységurique chez les hommes que chez les femmes.

2° La croyance au magnétisme est indifférente au succès de l'opération.

3° La santé n'exclut point la susceptibilité au magnétisme; je pense même qu'elle est favorable au prompt développement des phénomènes. J'ai réussi dans un si grand nombre de cas ce genre qu'ayant à choisir, *pour expérimenter*, je prendrais de préférence l'individu bien portant; car, chez les malades, ce n'est souvent qu'après avoir produit une sorte de richesse vitale factice qu'apparaissent ces effets magnétiques et le sommeil. Influencé par les opinions des magnétiseurs, j'ai pu, au commencement de ma carrière, penser comme eux; mais aujourd'hui je vois qu'ils étaient dans l'erreur sur les faits que je signale.

4° Le rapport par contact n'est nullement nécessaire: toucher les pouces, passer les mains sur les épaules, les descendre le long des bras, appuyer les genoux contre ceux du magnétisé, sont des procédés

constituant une mauvause méthode qu'il faut réformer. Qu'elle ait pour origine Deleuze ou de Puységur, cela importe peu dès qu'elle est vicieuse.

Je m'attends aux objections comme aux contradictions que va soulever cette série de propositions; aussi pour les prévenir j'ai réservé pour cet endroit l'examen et l'énumération des

SYMPTÔMES PRÉCURSEURS DU SOMMEIL MAGNÉTIQUE.

Ce sont : immobilité des traits, changement de coloration de la face, abaissement fréquent des paupières. Les yeux plus brillants prennent un caractère de fixité singulier qu'il est impossible de dépeindre. Quand on a l'habitude de magnétiser on s'aperçoit que l'action a pénétré dans le cerveau lorsqu'un léger soubresaut du bord libre de la paupière supérieure a lieu. On est certain dès lors de pouvoir produire, en persistant, tous les phénomènes magnétiques, et surtout l'attraction. Je n'avais point d'autre indication quand, interrompant mon opération, j'annonçais avec certitude que l'incrédule soumis à mon action était en ma dépendance, et les preuves ne s'en faisaient jamais attendre si j'étais sollicité de les fournir.

QU'EST-CE QUI PROUVE L'EXISTENCE DU SOMMEIL MAGNÉTIQUE? COMMENT S'ASSURER QU'IL N'EST PAS SIMULÉ?

Lorsqu'un magnétiseur novice a obtenu quelques accès de somnambulisme, il s'exalte, pense que rien n'est plus facile que de produire cette crise, n'examine plus, et il suffit qu'on ferme les yeux pour qu'il s'imagine que le sommeil a lieu. J'ajoute qu'il est extrêmement facile à tromper; sa bonne foi est si grande

et il croit si fermement à l'impossibilité de lui résister qu'il néglige toute règle de prudence.

Ce n'est pas ainsi que nous avons agi au début de notre carrière, et aujourd'hui encore, quoique nous n'ayons pas été trompé, nous prenons nos précautions comme si nous devions l'être, et jamais nous n'annonçons l'existence de ce sommeil qu'après un examen attentif.

Comment croire à une simulation....? Eh! mon Dieu, les honnêtes gens qui vous accusent d'imposture vous en fourniront les premiers l'exemple. S'ils parviennent à vous tromper ils convaincront ceux qui les entourent qu'il n'y a rien de réel et que tous les prétendus dormeurs ont fait comme eux. Cette mystification, comme ils l'appellent, a eu lieu plusieurs fois; ce piége grossier a été tendu à beaucoup de magnétiseurs; certains s'y sont laissé prendre, et le rire, la moquerie ont récompensé leur zèle prosélytique. Je pourrais en ce genre citer maintes anecdotes qui passent pour piquantes, mais j'ai honte de pareils faits, et lorsqu'on a, devant moi, essayé l'effet d'un semblable manége, devinant la pensée avant qu'elle ne se traduisît en actes, je savais faire rougir de honte l'homme sans morale qui avait conçu le dessein de me tromper.

Lorsqu'on veut bien se servir de ses sens pour examiner, la *fraude n'est pas possible*. Les prodrômes de ce sommeil sont si caractéristiques et il survient tant de changements dans l'habitude du corps que la seule inspection doit suffire pour décider *a priori*.

Le pouls, à la rigueur, peut aussi fournir une indication, car il est *toujours* fortement élevé ou abaissé.

La respiration n'est plus la même, et par suite la

chaleur animale subit des modifications profondes.

Les paupières ne se ferment jamais sans que les symptômes que nous avons désignés se soient manifestés. Mais à quoi bon nous arrêter ici ? Finissons par une comparaison qui résume tout : une pièce de monnaie fausse n'est prise pour une de bonne aloi que par celui qni ne l'examine point ou qui s'en rapporte à la personne qui la lui donne.

(La suite au prochain numéro.)

OPÉRATIONS CHIRURGICALES

PENDANT L'ÉTAT MAGNÉTIQUE.

Le premier fait *d'insensibilité* magnétique bien observé eut lieu à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1820, pendant les belles expériences de M. le baron Du Potet. Depuis cette époque, ce phénomène a été constaté un grand nombre de fois, et il a fini par être d'un utile secours dans quelques opérations chirurgicales. Ainsi, on sait que plusieurs magnétiseurs ont fait extraire des dents molaires et extirper des tumeurs enkystées à des personnes mises en état de somnambulisme, et ces personnes n'en ont pas éprouvé la moindre douleur.

Dès 1829, M. Jules Cloquet profita du sommeil magnétique pour faire l'ablation d'un sein cancéreux à une dame qui n'en a rien ressenti, et n'a pas cessé, pendant tout ce temps, de s'entretenir avec l'opérateur.

Depuis 1829, à Paris, à Montpellier, à Toulouse, en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis, on s'est servi avec avantage, et pour un grand nombre d'opérations douloureuses, de l'insensibilité qui accompagne le somnambulisme artifi-

ciel; mais ce fut en 1842 seulement que, pour la première fois, on pratiqua l'amputation d'un membre sur un malade mis dans l'état magnétique. Il n'y a encore eu que deux opérations de ce genre faites en Angleterre sur des hommes robustes, l'une par le docteur Ward, le 1er octobre 1842, l'autre par le docteur Fenton, le 24 mars 1845. La troisième est celle que nous allons rapporter : elle a eu lieu à Cherbourg le 2 octobre de cette année; c'est la première qui ait été faite en France. Elle a été pratiquée, avec un succès remarquable, par M. le docteur Loysel, et fait le plus grand honneur à ce jeune médecin et à M. le docteur Gibon, qui l'a assisté, avec le concours obligeant de M. Arsène Delente. Le magnétiseur, de son côté, n'a pas commis la faute de prolonger le sommeil au delà de l'opération.

Voici les faits tels qu'ils se sont passés; ils sont attestés par les deux médecins, la malade, et par toutes les personnes présentes à l'opération.

Procès-verbal d'une amputation de la jambe, adressé à M. le baron Du Potet par un admirateur de son talent et de ses ouvrages, L. Durand.

Mademoiselle Marie D'Albanel, âgée de dix-sept ans, souffrait depuis plusieurs années d'une affection arthritique du pied droit, occasionnée par une entorse. Il y a déjà plus de trois ans qu'on avait reconnu que l'amputation de la jambe était inévitable. Mais, malgré les progrès du mal, cette jeune fille n'avait jamais voulu consentir à une opération que les hommes les plus courageux n'envisagent jamais sans effroi. On se décida enfin à recourir au magnétisme, dans le but de la rendre insensible à la douleur, et afin que l'on pût, à son insu, pratiquer l'amputation, qui devenait de jour en jour plus imminente. La malade fut magnétisée par M. Durand, qui comp-

tait fermement sur une entière réussite : le résultat n'a pas trompé son attente.

Les premiers effets de la magnétisation eurent l'avantage de rendre à mademoiselle D'Albanel l'appétit et le sommeil, dont elle était privée depuis bien longtemps. L'insensibilité ayant été explorée à plusieurs reprises et obtenue telle qu'on la désirait, la malade consentit, pendant son état de somnambulisme, à se soumettre à l'opération, ou plutôt elle le demanda elle-même avec instances. Il fut donc décidé que l'amputation de la jambe aurait lieu le jeudi suivant, 2 octobre 1845, à midi et demi.

Au jour fixé, à onze heures du matin, mademoiselle D'Albanel fut endormie en moins de trois minutes, puis placée sur une table. On commença aussitôt, même en sa présence, à s'occuper des préparatifs; et lorsque M. Durand eut bien la certitude que l'insensibilité était profonde et absolue, il avertit les médecins qu'ils pouvaient, avec une entière sécurité, commencer l'opération. Alors, au milieu d'un silence solennel, et pendant que tous les assistants jetaient un coup d'œil attentif et scrutateur sur le visage paisible de la malade, le docteur Loysel fit une large incision circulaire avec le couteau, qui, en pénétrant profondément dans les chairs, et jusqu'à l'os, laissa à découvert la plus grande partie du tibia et du péroné. Le sang coulait en abondance. Les deux lambeaux furent incisés et disséqués, le périoste coupé, les os sciés; la ligature des artères, le nettoiement et la réunion de la plaie, l'application des bandelettes et de la charpie, tout cela fut fait sans que la malade ait donné le plus léger signe de

douleur. Son visage n'a pas cessé d'être calme et impassible; ses mains sont demeurées entièrement libres, et elle a causé plusieurs fois, en souriant, avec son magnétiseur, *même dans les instants les plus douloureux de l'opération*, laquelle, y compris le pansement, a duré plus d'une demi-heure. *L'insensibilité a été complète; la malade n'a même pas eu connaissance de ce qui se passait*, et le pouls n'a subi aucun changement notable, tant pour la force que pour la fréquence.

Mademoiselle D'Albanel fut aussitôt transportée dans son lit, et on la laissa tranquille un moment. Au bout d'un quart d'heure elle fut réveillée, comme les jours précédents, *seulement par la volonté de son magnétiseur, en trois ou quatre secondes, et à la distance de deux mètres.* Elle ouvrit tout à coup les yeux, se mit à sourire à ceux qui l'entouraient, et demeura ainsi plus de dix minutes sans s'apercevoir de ce qui avait eu lieu, et n'éprouvant aucune souffrance; puis enfin elle dit, sans manifester une trop vive émotion : « Ah! je vois que c'est fini; quel bon-« heur!... Oh! merci! merci! Messieurs. »

Priée de dire ce qu'elle avait senti ou éprouvé pendant son sommeil, elle répondit : « **Je ne sais rien; je n'ai ressenti aucune douleur; je ne me souviens de rien.** »

On lui demanda encore : « Comment donc avez-« vous su, tout à l'heure, que l'opération était faite?
« — *Sans cette élévation qui est au-dessus de mes* « *genoux*, dit-elle, *je ne m'en serais pas aperçue si* « *tôt, car je ne souffre pas du tout en ce moment.* »

La malade fut très-paisible le reste de la journée,

et dormit tranquillement une bonne partie de la nuit. Il en a été de même les jours suivants. Lundi, 6 octobre, le premier appareil fut levé à deux heures, et l'on fit le pansement de la plaie pendant le sommeil magnétique. A ce pansement, ordinairement fort douloureux, la malade n'a rien senti; au réveil elle n'a pas eu non plus la conscience de ce qui venait de se passer. Depuis le moment de l'amputation (et il y a déjà dix jours d'écoulés), elle a été constamment d'une sérénité et d'une gaîté remarquables. Elle n'a pas éprouvé un seul symptôme fâcheux, ni même cette excitation nerveuse que l'on observe si fréquemment chez les personnes qui ont subi des opérations douloureuses. Enfin, la plaie est à peu près cicatrisée, et tout fait espérer une prompte et heureuse guérison.

Il est donc aujourd'hui bien démontré par l'expérience que le magnétisme, développant dans les organes l'insensibilité la plus absolue, peut être d'un précieux secours, et rendre de grands services dans les opérations chirurgicales et les amputations toujours si douloureuses, en ce qu'il épargne au malheureux patient des terreurs et de la souffrance. Et après l'opération, dont la douleur a causé au malade une irritation quelquefois très-dangereuse, combien on est heureux de pouvoir, à l'aide du sommeil magnétique, prévenir les accidents nerveux, le *tétanos*, par exemple, qui amène souvent la mort, et ranimer les forces vitales qu'une pareille secousse vient d'épuiser. C'est ce qui arrive toujours lorsque le somnambulisme est produit, et c'est ce qui a eu lieu, d'une manière bien remarquable, dans le cas d'amputation dont nous venons d'être témoins à Cherbourg.

Ainsi, quels heureux, quels bienfaisants résultats! Terreurs qui précèdent ordinairement l'amputation, douleurs atroces qui l'accompagnent, souvenirs cruels qui la suivent : *la magnétisation annihile et détruit tout cela!*

Quel étonnant phénomène, et combien il mérite de fixer l'attention des savants! Malheureusement pour la science, le magnétisme, cette puissance inconnue, mais réelle, cet agent mystérieux et impondérable, échappe à l'observation; et les hommes qui se sont livrés avec le plus d'ardeur à l'étude de cette branche intéressante de l'anthropologie n'ont pu découvrir encore les causes d'un si prodigieux changement, d'une altération si profonde des lois de la vie.

Cherbourg, 11 octobre 1845.

P. S. Hier dimanche, dixième jour de l'opération, la malade s'est levée et est restée assise à sa croisée depuis midi jusqu'à cinq heures. Aujourd'hui lundi, 13 octobre, elle a descendu de sa chambre et a fait un tour de promenade dans le jardin du voisinage, où elle est demeurée ensuite assise pendant plus de deux heures. Elle est parfaitement bien maintenant et sort tous les jours.

Cherbourg, 13 octobre 1845.

Le quatorzième jour de l'opération la cicatrisation était complète et tout pansement a été supprimé.

Cette amputation, pratiquée dans des circonstances si extraordinaires, et la guérison rapide qui l'a suivie, ont produit ici une vive sensation.

Cherbourg, 30 octobre 1845.

GIBON, d.-m. P. — L. DURAND, professeur. — LOYSEL, d.-m. P. — L. DARAGON, professeur. — Maria D'ALBANEL. — DELENTE, directeur des lits militaires.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *JOURNAL DU MAGNÉTISME.*

MONSIEUR,

L'intérêt de l'humanité exige que tous les magnétiseurs réunissent leurs efforts pour propager les bienfaits du magnétisme. C'est ce sentiment qui me porte à prendre la liberté de vous faire connaître que depuis six ans je ne traite aucun malade sans consulter une somnambule que je tiens à gages; c'est un sujet très-distingué, et avec son secours j'ai poussé la connaissance du magnétisme et du somnambulisme magnétique à un haut degré; avec son secours aussi, j'ai obtenu un grand nombre de guérisons de maladies déclarées incurables par des médecins qui jouissent d'une grande réputation, telles que phthisies pulmonaires, cancers, épilepsies, pleuro-pneumonies chroniques, gastrites chroniques, névralgies de tout genre, etc. Elle m'a conduit à des découvertes pathologiques et physiologiques très-importantes.

Je laisse cette somnambule presque toujours dans l'état magnétique, et lorsque je la réveille je ne la laisse réveillée qu'une ou deux heures. Magnétisée, elle est comme dans l'état normal : elle mange, elle boit, elle voyage, elle s'occupe du ménage, elle se

rend sur la place pour faire ses provisions, cause avec tout le monde, sans que personne puisse reconnaître si elle est ou non magnétisée. Lorsqu'on arrive pour consulter, elle s'absorbe pour examiner les malades; elle n'a pas besoin de les toucher, ni aucun objet leur ayant appartenu, pour se mettre en rapport. Si le malade est présent, je n'ai besoin que de lui dire : « Examine ce malade. » S'il est absent, il faut qu'on indique positivement le lieu où il est au moment de la consultation. Si elle le connaît d'avance, elle ne peut se tromper; mais si elle ne le connaît pas, elle peut le confondre avec un autre malade, c'est-à-dire qu'elle peut prendre un malade pour un autre, parce qu'elle ne devine pas, de sorte que, pour la consulter pour un malade éloigné, il est nécessaire qu'il y ait quelqu'un présent à la consultation, qui connaisse les symptômes apparents de la maladie, pour reconnaître si elle ne se trompe pas de malade.

Pour les consultations, elle commence par se palper toutes les régions du corps avec ses mains; elle imite au parfait toutes les souffrances des malades; elle imite les convulsions, les contorsions des épileptiques et des hystériques, la danse de saint Guy, la toux des phthisiques, des asthmatiques, des pleurétiques, etc.; les vomissements, les crachements, même de sang et de pus, les régurgitations, le hoquet, les rots, les bâillements, les pendiculations, les gestes des aliénés, les emportements, les plaintes, les soupirs, les gémissements, en un mot, tout ce que font les malades, et sans rien dire. Pendant cela, elle est sourde à ma voix comme à celle des autres; elle est insensible à tout, sauf à quelque indécence; car dans

ce cas elle se lèverait furieuse contre la personne qui l'aurait commise. Après avoir imité tous les gestes du malade pour lequel on consulte, elle décrit les symptômes, désigne le siége et la nature des douleurs, les lésions internes, l'état des viscères et des humeurs, l'état de tous les organes; mais elle ne désigne point les viscères et les organes par leurs noms propres, mais bien par des noms vulgaires ou par leurs formes, leur siége et leurs fonctions. Après cela, elle remonte aux causes des maladies, les désigne avec les circonstances, et ordonne le traitement. Elle n'ordonne rien sans dire : « J'en attends tel effet. »

Si je propose quelques médicaments, avant de les approuver ou de les rejeter, elle examine et donne les motifs de son approbation ou de son rejet.

Voici quelques observations auxquelles j'en joindrai un grand nombre d'autres si vous le désirez.

ÉPILEPSIE.

A la fin de juillet 1840, j'étais à Frontignan; on se présente pour consulter pour Marie Biau, âgée de quatorze ans. Cette demoiselle était prise chaque jour d'une ou deux attaques épileptiques; elle tombait soudain où elle se trouvait, sans aucun pressentiment, se débattait dans des convulsions pendant quelques minutes; ensuite son corps entier devenait roide comme une barre de bois et restait dans cet état pendant deux heures au moins. L'heure des attaques n'était point régulière, elles arrivaient à toute heure du jour; cela durait depuis environ quatre ans. On l'avait mise à l'hôpital Saint-Eloi à Montpellier,

où elle était restée quatre mois et demi, et d'où elle était sortie dans le même état qu'elle y était entrée : on déclarait sa maladie incurable. La somnambule magnétisée simule les attaques de la malade en présence de MM. Kühnholtz, professeur agrégé et bibliothécaire de la Faculté de Médecine de Montpellier, Blondin, Chapotin, Rimbaud et autres propriétaires à Frontignan, et dit : « Cette malade a été mal soi-« gnée ; on lui a fait des saignées qui lui ont aggravé « sa maladie. Nimporte, elle sera bientôt guérie si « on la magnétise au moment de ses attaques ; le « magnétisme détruira l'éretisme nerveux, et elle « tombera dans le somnambulisme. Je pense qu'il « n'est nécessaire d'aucun médicament, le magné-« tisme suffira ; il faut la magnétiser tous les jours et « la laisser, chaque fois, une heure dans le sommeil. « La cause de cette maladie est une frayeur. »

Au bout de quinze jours la malade fut guérie ; je la gardai en qualité de domestique pendant huit mois pour bien m'assurer de la guérison, et pendant ce temps elle n'eut aucune attaque.

CANCER MAMMAIRE.

Madame R***, du canton de Viviers, se présente pour consulter pour sa demoiselle Athalie, âgée de vingt et un ans. La somnambule, magnétisée le 25 septembre 1841, dit : « La malade pour laquelle on me « consulte est atteinte d'un cancer au sein gauche, « dont la cause est un coup qu'elle s'est donné contre « un prunier dans son jardin, il y a quatre à cinq « ans ; mais le cancer n'a paru que depuis deux ans,

« J'ai besoin de palper la tumeur, afin de bien préci-
« ser la position des racines, dont une se dirige vers
« le cœur, une vers la colonne vertébrale, une troi-
« sième vers l'estomac, et une quatrième vers la rate;
« il faut un cautère sur la direction de chaque ra-
« cine. Néanmoins, le sein supurera malgré les cau-
« tères; il faut aussi attaquer le sang, car il y a
« diathèse cancéreuse. »

On alla chercher la malade. Le sein avait le double de volume de celui du côté opposé, sans altération de la peau, d'une consistance très-dure. Le pouls offrait quatre-vingt-dix pulsations par minute; la face était amaigrie et terreuse, l'appétit dépravé depuis quelque temps.

Je plaçai les cautères et fis une ordonnance pour le traitement interne. Le sein perça un mois après, et la guérison fut radicale au bout de quatre mois; depuis lors elle a joui d'une bonne santé. Cependant plusieurs médecins avaient déclaré la maladie incurable.

CANCER CARDIAQUE.

Au mois de mars 1845, madame Meunier, de Rochemaure, se présente pour consulter; elle éprouve une douleur à la base de la poitrine; la déglutition se fait, mais lorsque soit les solides, soit des liquides, arrivent au bas de l'œsophage, la malade éprouve une forte douleur. Depuis six mois la maladie s'aggrave chaque jour; la voix est presque éteinte. Elle a consulté plusieurs médecins et subi divers traitements sans pouvoir arrêter les progrès de la maladie. La

somnambule, après avoir examiné la malade spirituellement, simulé les souffrances et décrit les douleurs, dit : « Il y a un cancer au cardia. » Quinze jours de traitement ont produit une amélioration bien grande, et trois mois ont suffi pour la guérison.

LUXATION.

Le 15 septembre 1845, madame Saint-Romain, de Chomerac, se présente pour consulter pour un malade qui est à son château. La somnambule magnétisée se transporte en esprit auprès du malade (c'est M. Rodwiski, Polonais); elle simule une chute sur le siége, et dit : « Le malade est tombé sur le siége, s'est « luxé incomplétement l'avant-dernière vertèbre lom« baire. Le nerf se trouve comprimé; il y a presque « paralysie de la cuisse, paralysie de la vessie et du « rectum. Il faut que je me rende auprès du malade « pour réduire la luxation. » C'était exact. Le malade était alité depuis quatorze jours; les urines étaient suspendues depuis huit jours; on l'avait déjà fait examiner par un rabilleur, qui avait dit ne reconnaître aucune luxation. Nous nous rendons auprès du malade, et dans cinq minutes la somnambule le guérit.

Recevez, Monsieur, l'assurance de la considération distinguée de votre tout dévoué.

MAURICE,
Médecin-magnétiseur.

Privas, 7 octobre 1845.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

A votre dernier séjour dans notre ville, j'ai eu l'honneur de vous voir avec M. Clin, et de vous entretenir du traitement magnétique que j'exerce sur plusieurs personnes, et notamment sur deux, dont le terme de leur guérison approchait.

Comme ces deux personnes sont (depuis votre départ) radicalement guéries, je me fais un plaisir de vous donner un abrégé des principales circonstances de leurs maladies, et de ce qui s'est passé dans le cours des séances.

PREMIER FAIT.

Mlle T..., âgée de vingt-trois ans, demeurant à Reims, rue de la Coutine, éprouvait depuis dix-huit mois de continuelles douleurs à l'estomac, suivies de vomissements; elle ressentait en outre des picotements au sein gauche. Un docteur fut appelé, lui ordonna des cataplasmes et des potions calmantes : elle fut ainsi traitée pendant près de quinze mois sans éprouver aucun soulagement; les vomissements devinrent plus fréquents, et une grosseur sur le sein devint extrêmement visible.

Dans cet état de souffrance, elle n'avait pas de sommeil, ne pouvait supporter la plus légère nourriture; le laitage, qu'elle aimait beaucoup, se coagulait aussitôt, et provoquait alors des vomissements; les sangs ne venaient pas régulièrement.

Voyant que les remèdes de la médecine ne lui

donnaient aucun soulagement, il lui vint dans l'idée de se faire magnétiser; elle consulta à cet effet, on le lui conseilla, et vint me trouver fin d'octobre 1844.

Je la magnétisai le jour même, d'abord à grands courants, puis par des passes longitudinales, la pose des mains sur les genoux; et, en commençant mes passes au-dessous du cœur, elle éprouva du soulagement. Et la séance suivante, la frictionnant à deux pouces de distance, je sentis, en mettant mes doigts au-dessus du sein, une sensation de froid, ce qui m'indiqua qu'il y avait engorgement; puis, faisant quelques passes médianes jusqu'au creux de l'estomac, j'éprouvai un engourdissement aux doigts, et je conçus alors que le siége du mal était tout à la fois depuis le sein jusqu'à l'estomac.

Je dirigeai alors toute mon action sur ces deux points, magnétisant activement pour établir des courants, et j'actionnai ensuite sur les jambes.

Après vingt jours de magnétisation, les vomissements devinrent moins fréquents, et l'insomnie fut remplacée par un sommeil de plusieurs heures, doux et paisible.

Au bout de six semaines de magnétisation, la petite grosseur qui était sur le sein disparut, ou pour mieux dire se concentra dans l'intérieur.

Peu de jours après mon sujet devint somnambule; je profitai de sa lucidité pour m'éclairer sur sa position; elle me dit « que le magnétisme lui était bien « nécessaire, qu'elle ne voyait point d'autre remède à « sa guérison, qu'il fallait la magnétiser tous les jours « et lui donner à boire de l'eau magnétisée, et qu'elle

« serait guérie dans dix mois ; » dans les séances ultérieures elle tint toujours le même langage.

Le 25 mai, elle me dit qu'elle aurait trois crises le 2 juin, une à huit heures du matin, une à trois heures, et une à sept heures et demie ;—qu'elle en aurait deux le 3 juin, une à cinq heures du matin, et une à huit heures et demie du soir ; — le 4 juin, quatre crises, une à neuf heures, une à onze heures, une à cinq heures et demie du soir, et une à neuf heures et demie ; — enfin, le 5 juin, trois crises, une à six heures du matin, une à une heure, et une à six heures et demie du soir, et qu'elle resterait calme jusqu'au 15 juillet où elle vomirait deux fois.

Je me suis rendu auprès d'elle aux jours et heures indiqués, et ses crises ont toujours eu lieu ; elles lui duraient une heure.

Dans la séance du 15 juillet, je lui demandai la cause de ses vomissements, elle me répondit que c'était cette tumeur qu'elle ressentait dans l'intérieur de son sein, qui obstruait le passage ; qu'elle la voyait déjà aussi grosse qu'un œuf ; qu'il fallait détourner cette glande par le contact de la paume de la main, puis tirer vers les extrémités.

Elle dit encore dans le cours de cette séance qu'elle aurait de fortes crises du 20 juillet au 15 août, et que sa dernière crise, celle de sa guérison, aurait lieu le lundi 13 *octobre*, à dix heures du matin ; que cette crise ne durerait qu'une demi-heure, et que la douleur ferait éclater cette glande qu'elle voyait enveloppée comme un œuf dont l'écaille n'est point encore formée, que tout cela était noir, tirant vers les extrémités sur un vert foncé ; que, quand le fluide était

lancé avec force vers le sein, cette glande frappait contre elle et la faisait alors bien souffrir.

Toutes ces crises ont également eu lieu aux heures indiquées.

Le 20 septembre, elle prédit encore de nouvelles crises qui commenceraient le 25 septembre jusqu'au 13 octobre, jour de sa délivrance.

Plusieurs de MM. les ecclésiastiques de notre ville et autres personnes notables qui assistaient à cette séance prirent note de ces prévisions, et vinrent à différents jours pour s'assurer de la réalité de ces prédictions qui n'ont jamais manqué.

Le jeudi 2 octobre, elle me dit qu'elle devait cesser dès ce jour de prendre toute espèce de nourriture, pas même de bouillon, et qu'il ne fallait que la magnétiser activement jusqu'au 13, ajoutant qu'elle vomirait cinq fois le 5 octobre, — trois fois le 6, — deux fois le 7, — et le 11 trois fois; que le dimanche 12 octobre elle serait très-faible, qu'il lui serait impossible de se tenir sur ses jambes, qu'elle aurait de fortes douleurs, et qu'il serait convenable de la faire dormir toute la journée, et que le lundi 13, à dix heures, serait sa dernière crise; que cette tumeur se détacherait et s'évacuerait par le bas. « Aussi, ma crise « passée, je boirai du lait; cette boisson, qui provo- « quait toujours mes vomissements, n'en excitera « plus; je la boirai avec plaisir, et ce sera la preuve « de ma guérison.

« Mais il me faudra tenir bien chaudement et me « magnétiser encore pendant six semaines deux et « trois fois par semaine. »

Le 13 octobre, à l'heure indiquée, plusieurs pré-

tres et autres personnes étaient à la maison, et tout s'est passé comme elle l'avait dit. Vers les quatre heures du sóir elle alla à la selle, on recueillit les excréments, et on vit en effet des débris d'une tumeur noire comme elle avait annoncé.

DEUXIÈME FAIT.

L'autre personne aussi guérie est une demoiselle de vingt-quatre ans, demeurant aussi à Reims, boulevard Cérès, n° 42, qui depuis plusieurs années tombait dans de fréquentes et douloureuse attaques de nerfs qui l'empêchaient de sortir et de se livrer au travail.

Tous les remèdes de la médecine ayant été sans succès, elle entendit parler du magnétisme, et vint me voir le 14 mai 1845.

Je la magnétisai à l'instant même et à grands courants; après plusieurs passes elle tomba en crise, et je ne pus la calmer qu'après une demi-heure de travail.

A la séance suivante j'employai les mêmes procédés et j'obtins le même résultat.

Voyant sa sensibilité au magnétisme, je pensai qu'il lui était nécessaire, et je continuai le traitement avec mon fils, qui lui donna ses soins.

Quelques jours après elle devint somnambule, et, dans cet état, nous lui demandâmes pourquoi elle était si agitée dans les séances précédentes.

Elle nous répondit :

« Les passes que vous me faites à distance m'irri-

« tent. Il faut me les faire de près, et même par un « léger contact. »

Nous procédâmes alors de cette manière, et elle fut en effet plus calme.

Je lui demandai ensuite si nous parviendrions à la guérir, et si le magnétisme lui était favorable. Elle nous répondit : « Oui, je guérirai. — A quelle époque? « — Dans quatre mois, le 13 septembre, à six heures « du soir, j'aurai ma dernière crise. A partir du « 5 septembre, ajouta-t-elle, je serai folle pendant « huit jours ; ma folie ne m'agitera pas. Je ne serai « pas méchante, je serai gaie. Le magnétisme m'est « très-bon. Il faut encore me magnétiser tous les « jours. »

Elle s'ordonna pour boisson de l'eau magnétisée et une infusion de feuilles d'oranger, s'abstenant de tous aliments gras, excepté le bouillon, et s'est en outre ordonné, pour son repas du matin, du lait avec une infusion de sauge et une *pincée de poivre* au lieu de sucre.

En effet, elle eut, au jour indiqué, une folie qui dura le temps annoncé; dans cet intervalle elle fut gaie, s'amusa avec une poupée et autre jouets d'enfants, resta au lit pendant ces huit jours, et eut sa dernière crise le 13 au soir.

Depuis ce jour elle se porte bien, n'a point eu de nouvelles attaques, malgré différentes frayeurs qu'elle a eues.

Je dois encore la magnétiser pendant un mois et demi deux fois par semaine seulement.

N. B. Je traite en ce moment une personne qui a un anévrisme et qui est hydropique. Malade depuis

qninze ans, abandonnée entièrement de la médecine, je la magnétise depuis le 25 mai; sa magnétisation est pénible; ses crises durent de quatre heures à quatre et demie; elle tombe faible pendant une demi-heure, puis revient; les passes à distance l'irritent plutôt que de la calmer; elle a été lucide jusqu'à l'arrivée de M. Aubin Gauthier, qui est venu me voir et l'a magnétisée. Depuis ce jour elle n'a pu retrouver sa lucidité.

Elle va mieux; l'enflure baisse beaucoup, les jambes s'affaiblissent, et mes séances ne durent plus qu'une heure; elle n'a plus de faiblesse.

Je vous en donnerai des nouvelles ultérieurement.

Je compte sur le manuel du magnétiseur que vous m'avez promis.

Beaucoup de prêtres viennent me voir magnétiser et sont satisfaits. Le *Journal de Reims*, dans son numéro du 7 novembre, parle des deux faits dont j'ai l'honneur de vous entretenir.

Veuillez, Monsieur, croire aux sentiments respectueux de votre très-dévoué serviteur,

DALLIER-BONNETTE.

Reims, 9 novembre 1848.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ IV. — RÊVES.

Première observation.

« M[lle] C....., douée d'un excellent jugement, religieuse sans bigoterie, habitait, avant d'être mariée, la maison de son oncle, médecin célèbre, membre de l'Institut. Elle était alors séparée de sa mère, atteinte, en province, d'une maladie assez grave. Une nuit, cette jeune personne rêva qu'elle l'apercevait devant elle, pâle, défigurée, prête à rendre le dernier soupir, et témoignant surtout un vif chagrin de ne pas être entourée de ses enfants, dont l'un, curé d'une des paroisses de Paris, avait émigré en Espagne, et dont l'autre était à Paris. Bientôt elle l'entendit l'appeler plusieurs fois par son nom de baptême; elle vit dans son rêve les personnes qui entouraient sa mère, s'imaginant qu'elle demandait sa petite-fille, portant le même nom, aller la chercher dans la pièce voisine; un signe de la malade leur apprit que ce n'était point elle, mais sa fille qui habitait Paris qu'elle désirait voir. Sa figure exprimait la douleur qu'elle éprouvait

de son absence; tout à coup ses traits se décomposèrent, se couvrirent de la pâleur de la mort; elle retomba sans vie sur son lit.

« Le lendemain, Mlle C.... parut fort triste devant D....., qui la pria de lui faire connaître la cause de son chagrin; elle lui raconta dans tous ses détails le songe qui l'avait si fortement tourmentée. D....., la trouvant dans cette disposition d'esprit, la pressa contre son cœur en lui avouant que la nouvelle n'était que trop vraie, que sa mère venait de mourir; il n'entra point dans d'autres explications.

« Plusieurs mois après, Mlle C....., profitant de l'absence de son oncle pour mettre de l'ordre dans ses papiers, auxquels il n'aimait pas qu'on touchât, trouva une lettre qui avait été jetée dans un coin. Quelle ne fut pas sa surprise en y lisant toutes les particularités de son rêve que D..... avait passées sous silence, ne voulant pas produire une émotion trop forte sur un esprit déjà si vivement impressionné.

« Il convient, sans doute, de se tenir ici dans une réserve prudente, et l'explication pour le songe du ministre dont parle Abercrombie pourrait, à la rigueur, être invoquée dans ce cas; mais nous dirons franchement que ce sujet, dont nous nous sommes beaucoup occupé, n'est pas toujours d'une explication aussi facile, et si nous voulions citer tous les noms des personnages connus, ayant une haute position dans la science, un jugement excellent, des connaissances très-étendues, qui ont eu de ces pressentiments, il y aurait matière à plus d'une réflexion (1). »

(1) Brierre de Boismont, *des Hallucinations.*

Deuxième observation.

« Le célèbre compositeur Tartini s'était endormi après avoir essayé en vain de terminer une sonate; cette préoccupation le suivit dans son sommeil; au moment où il se croyait, dans un rêve, livré de nouveau à son travail, et désespéré de composer avec si peu de verve et de succès, il voit tout à coup le diable lui apparaître et lui proposer d'achever sa sonate s'il veut lui abandonner son âme. Entièrement subjugué par cette hallucination, il continue son rêve, accepte le marché proposé par le diable et l'entend alors très-distinctement exécuter sur le violon cette sonate tant désirée, avec un charme inexprimable d'exécution; il se réveille alors, dans le transport de son plaisir, court à son bureau et écrit de mémoire la fameuse *Sonate du Diable,* qu'il avait terminée en croyant l'entendre (1). »

Beaucoup des ouvrages que nous admirons ont été composés dans cet état de l'esprit, mais il n'en existe peut-être pas un seul autre exemple aussi remarquable.

(*La suite au prochain numéro.*)



THÉORIES.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

Je prends, Monsieur, la liberté de vous adresser mes opinions sur la cause du magnétisme et sur ses curieux et admi-

(1) Moreau (de la Sarthe), *Mélanges de Littérature.*

rables phénomènes. Le magnétisme m'a convaincu de l'existence de l'âme, de son immortalité et d'une vie future. Avant, j'étais matérialiste ; je ne pouvais croire à des écrits remplis d'allégories et de mystères. Mon cœur était froid à la pensée de l'avenir, et la mort était pour moi l'anéantissement du *moi*. Je croyais à un principe de toute existence, mais pas à autre chose. Les phénomènes du magnétisme m'ont révélé une âme immortelle et un monde où elle continue d'exister et progresser indéfiniment. Mais, si je suis maintenant spiritualiste, ma croyauce diffère beaucoup de celle des théologiens en général, ma psychologie est basée sur des expériences magnétiques.

L'*Essai* qui suit est l'expression de ma conviction ; vous le publierez si vous l'en jugez digne.

ESSAI PSYCHOLOGIQUE AYANT RAPPORT AU MAGNÉTISME.

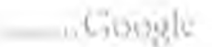
L'âme, l'esprit est l'homme parfait; l'homme spirituel, réceptacle de la vie, existant premièrement sur cette terre matérielle à l'état d'enfance, de noviciat, premier degré préparatoire à la progression éternelle, l'âme anime son enveloppe matérielle; lorsque ce corps ou homme matériel est lésé, le spirituel ne pouvant le faire fonctionner pour ses relations avec les autres corps matériels, il est forcé de l'abandonner; alors il est cadavre; ainsi, le musicien laisse l'instrument brisé en l'une de ses parties. Si l'homme matériel est boiteux, aveugle, sourd, manchot, le spirituel ne l'est pas, car il est insensible et nullement sujet aux accidents du corps, composé de molécules matérielles; aussi est-il l'homme parfait. Lorsqu'un homme esprit en magnétise un autre, sa volonté fait émaner de sa sphère un fluide qui assoupit, rend insensible le corps du magnétisé; plus il est insensible, plus l'âme ou l'homme spirituel est libre. Il n'a plus besoin des yeux de son corps matériel pour voir, et il n'aurait vraisemblablement pas besoin aussi des oreilles matérielles pour entendre (je ne sais

si on a fait des expériences sur l'ouïe). L'âme n'est pas sous les lois de l'espace et du temps; ces notions si sensibles à l'homme matériel ne sont qu'une apparence pour l'homme spirituel; la vue à distance le prouve pour l'espace, la rétrospection et la prévision le prouvent également pour le temps. C'est l'âme qui existe réellement, qui fonctionne au moyen de son corps matériel sur une terre de même nature que ce dernier; la pensée de l'âme libre est voyante, le sujet de son désir est perçu par elle, n'importe la distance, car pour elle il n'y a pas d'espace; elle est avec ce qu'elle aime et éloignée de ce qu'elle a en aversion. L'âme exécute ses actions avec son corps matériel; la pensée, but et cause de l'effet, reste imprimée en quelque sorte sur l'homme spirituel, et elle est perceptible aux autres hommes spirituels lorsqu'ils sont en extase. Donc, lorsque dans cet état ils sont en rapport ou fixés sur un autre homme, ils perçoivent ses pensées. L'extatique voit ses parents, ses amis décédés, il les reconnaît, leur parle et les touche, il les perçoit en la forme qu'ils avaient sur la terre; ce n'est pas le cadavre décomposé qu'ils voient, il est donc très-probable que c'est ce que l'on nomme ordinairement *âme* (homme spirituel). Les extatiques ou lucides de tous les temps ont vu les décédés en leur forme qu'ils avaient sur cette terre, avec leur physionomie. Ces vues, ces perceptions d'hommes sur une terre entourée d'objets semblables à ceux qui existent sur celle où nous sommes présentement est la preuve d'une région ou terre spirituelle analogue à la nature de l'homme spirituel. Ces belles et sublimes expériences nous donnent la certitude que la mort n'est qu'un phénomène de transition, un dédoublement des deux natures. Les somnambules de M. Chardel virent un feu s'exhaler chez des agonisants; c'était le fluide spirituel de l'âme qui restait encore aux cadavres, une étincelle de vie où ils n'étaient pas assez lucides pour percevoir l'homme spirituel en sa forme, ils ne voyaient que le rayonnement de sa sphère; enfin il est plus que probable, il est même plus que certain pour moi que la vie de

l'homme spirituel ou âme se continue après la mort dans un monde pareil à sa nature, où il exerce les mêmes fonctions organiques que sur terre, avec plus de liberté, partant avec progression. Chacun s'attend à un changement extraordinaire dans les fonctions de l'homme, comme si dans l'univers tout ne marchait pas par poids et mesure, sans secousse; chaque chose vient en temps et lieu; l'Eternel n'est pas précipité dans ses œuvres: n'a-t-il pas l'éternité? L'homme spirituel se perfectionne, peu à peu il progresse; il n'est plus sous la suggestion de l'espace ni du temps, comme il était ayant un corps matériel; débarrassé de son instrument de noviciat, il est avec ceux qu'il aime et voit l'objet de sa pensée sans translation. Dieu est la vie même, la sagesse, l'amour et la puissance mêmes; de lui sont émanés tous les hommes; ils reçoivent la vie complétement; leur intelligence rend chez eux l'être et l'exister indissolubles; donc ils sont immortels, ils sont créés pour le bonheur auquel ils arriveront en temps et lieu. Nous sommes tous dans un état d'enfance dans cette vie; des enfants de colère, n'ayant ni rime ni raison, ont, par politique ou mauvais cœur, condamné leurs pauvres frères criminels à des tourments sans fin; ils ont fait Dieu plus intolérant, plus méchant qu'eux. Ces enfants colériques ont prêté leurs vengeances à celui qui est l'amour même, qui ne permet les malheurs de cette vie que pour nous faire connaître le bonheur : la maladie fait chérir la santé et la possession n'a de prix que par la privation. Les opposés font la notion des opposés; ils se contrôlent mutuellement, ils sont la base de nos connaissances, le bien et le mal, le vrai et le faux, la lumière et les ombres, le bonheur et le malheur, etc., etc.

Ch. Renard.

Rambouillet, 1er octobre 1845.



REVUE DU MOIS.

IDIOTISME. — Nous ne pouvons pas nous dispenser de dire un mot de la divination par le magnétisme animal; divination qui confond les esprits forts et qui tourne aujourd'hui à l'état de science positive.

Il est hors de doute que le magnétisme animal n'ait été connu des anciens; les pythonisses n'étaient autres que des *sujets* avec lesquels les prêtres de Delphes mettaient en rapport ceux qui venaient consulter l'oracle. On sait d'ailleurs que ces prêtresses, plus ou moins lucides, plus ou moins nerveuses, ne montaient qu'à regret sur le trépied prophétique et qu'elles vivaient fort peu.

La puissance de Médée lui venait principalement de la fascination de son regard, et lorsque les Argonautes s'apprêtent à combattre Tallus, qui défendait l'abord de son île, Médée les arrête, monte sur le pont du navire, et, se plaçant en face du géant, écarte son voile, et fixe sur lui des regards ardents. Tallus ébloui chancelle, le sommeil magnétique le gagne, et il se tue en tombant sur la pointe d'un rocher.

Si nous nous rappelons qu'Apollonius de Tyane et tous les crisiaques en général avaient le don de ressusciter les morts; surtout si nous examinons de près la manière dont opéraient ces imposteurs, en suivant la description d'un de ces miracles raconté par Apulée, nous ne pourrons pas nous empêcher d'admettre que le magnétisme fût connu des anciens, et que l'état d'insensibilité complète qui permet aujourd'hui de faire sur un magnétisé les opérations les plus douloureuses, comme

de couper une jambe ou d'enfoncer une aiguille tout entière entre la chair et l'ongle (ce que j'ai vu de mes propres yeux) (1), n'ait pu permettre aux charlatans magnétiseurs d'autrefois de faire passer aux yeux du vulgaire leur *sujet* pour un *cadavre*, cadavre qu'ils ressuscitaient à volonté. . . . .
. . . .

Les Egyptiens avaient poussé la science du magnétisme à des limites auxquelles la science moderne n'est pas encore parvenue; ils avaient remarqué que les idiots, qu'ils considéraient comme des saints toujours en extase, étaient les sujets les plus lucides, et ils se servaient d'idiots nourris dans le temple pour communiquer de Thèbes à Héliopolis, ainsi qu'on peut l'inférer de la traduction d'un papyrus où il est question d'une invasion sur la Terre-Sainte par les Nephtis, Arabes du désert.

J'ai hâte de raconter un fait dont je laisse la responsabilité au docteur Guepin, instituteur des idiots à Bicêtre.

Le docteur Guepin, qui est parvenu à force de ténacité philanthropique à donner aux idiots une somme d'intelligence et une certaine instruction, ne parut nullement étonné de ce que je lui disais au sujet des idiots magnétisés des temples égyptiens. « J'ai été curieux, me dit-il, d'expérimenter les effets du magnétisme sur un idiot, et pour cela je choisis pour sujet un jeune enfant auquel j'étais parvenu à faire épeler quelques mots dans un livre élémentaire, et quelle fut ma surprise en voyant que dans le sommeil magnétique mon jeune idiot *lisait couramment*, et que pour lire dans son livre ou dans un autre il n'était pas nécessaire de le placer sous ses yeux; il suffisait que, tenant le livre ouvert derrière lui, ma

(1) On se souvient de la séance publique que le docteur Grandvoinet, président de l'Athénée électro-magnétique, a donnée dans la salle de la Faculté des Sciences de Lyon, en présence d'une nombreuse assemblée; l'insensibilité la plus complète d'un sujet magnétisé a été démontrée aux plus incrédules.

(Note du rédacteur de *la Tribune lyonnaise.*)

volonté se portât sur une phrase pour l'entendre *lire* ou *dire* par mon idiot.

« Je communiquai ce fait à l'un de nos plus célèbres médecins, qui, en sa qualité de membre de l'Académie, est un des adversaires les plus acharnés du magnétisme. Inutile de dire qu'il ne voulut pas me croire, il refusait même de venir voir ; enfin il se décida, prit dans sa bibliothèque un livre qu'il me cacha soigneusement, et, après s'être mis en communication avec l'idiot magnétisé, il ouvrit son livre, et mon idiot murmura des paroles inintelligibles pour moi. — Le livre tomba des mains de l'académicien pétrifié. — C'était un livre allemand que l'idiot lisait couramment. — Je priai mon savant confrère de vouloir bien faire un rapport sur cette expérience à l'Académie de Médecine.— « Mon cher monsieur, « me répondit-il, l'Académie verrait le fait qu'elle ne voudrait « pas y croire; je vous conseille même de n'en rien dire. »

(*Aquitaine*, numéro de septembre.)

MAGNÉTISME MUSICAL. — J'ai assisté, mercredi dernier, à une séance de magnétisme de M. Lafontaine; je ne parlerai pas des expériences d'insensibilité, expériences nécessaires pour convaincre les incrédules, mais fort pénibles pour ceux qui les voient faire. L'expérience qui m'a intéressé est celle de l'*effet de la musique* sur les somnambules.

Cette expérience m'a prouvé que le son n'est pas, comme on le dit, produit par la vibration de l'air, mais que, comme l'électricité, le magnétisme, etc., le son est un fluide subtil répandu dans l'air, idée que j'ai déjà émise dans un travail sur l'influence de la musique inséré dans *la France musicale*.

Figurez-vous une personne en état de somnambulisme et dans une insensibilité telle qu'on lui enfonce des aiguilles entre les ongles et la chair sans la voir sourciller, sourde à toutes les paroles, même au bruit d'un coup de pistolet, mise en extase par une musique suave qui la porte à des idées de religion ; puis, par une transition subite, un changement d'air

l'entraîne à danser une polka échevelée. Voilà certes un phénomène qu'il faut étudier.

Ad. DE PONTÉCOULANT (*France musicale*).

LE MAGNÉTISME EN IRLANDE. — Au mois de janvier dernier, je fus appelé à Kilkenny pour donner des soins à la fille d'un honnête artisan de la rue des Gardes, Marguerite Stoleen, affectée de pneumonie. Remarquant dans la période décroissante de sa maladie une grande tendance à l'hystérie, je résolus de la magnétiser pour combattre ce fâcheux symptôme. Au bout de huit jours, elle était d'une sensibilité telle qu'une demi-minute me suffisait pour la mettre dans l'état comateux mesmérique. Ayant reconnu qu'elle était lucide, je la présentai à deux médecins de mes amis, les docteurs Duncan, de Kells, et Alcock, de cette cité : le premier, aussi distingué par l'éminence de son savoir en médecine que par l'élévation de ses vues libérales et philanthropiques ; l'autre incrédule en mesmérisme. Ce dernier banda les yeux de la patiente et lui présenta un album contenant les principaux édifices de Kilkenny et sites des environs ; elle reconnut le château, la cathédrale, l'abbaye des Dominicains, et quelques autres. M'étant aperçu, à ma grande surprise et entière satisfaction, qu'elle pouvait décrire minutieusement les lieux connus des personnes mises en rapport avec elle, je commençai par le gouverneur de la prison de ville, incrédule et n'ayant jamais assisté à des expériences de ce genre ; sachant bien que cette jeune fille n'avait jamais entré dans la geôle, il la pria de lui faire la description de sa *maison* (terme employé pour la tromper). Je pris note du dialogue suivant, que je transcris exactement « D. Me connaissez-vous ? — R. Je ne sais pas votre nom. — Me voyez-vous en ce moment ? — Oui, je vous vois. — Dépeignez-moi. — Vous êtes très-gras. (Vrai.) — Voulez-vous venir chez moi ? — Oui. — Voyez-vous ma maison ? — Je vois l'extérieur, mais ce n'est pas une maison, c'est une *prison*. — Y êtes-vous entrée ? — Non. — Voulez-vous y entrer maintenant ? — Oui,

si vous venez avec moi. — Que voyez-vous devant vous ? — Un long passage avec des grilles en fer. (Vrai.) — Que voyez-vous de chaque côté ? — Une porte près de l'entrée. — Entrez avec moi à droite; qu'y voyez-vous? — Une chambre voûtée (vrai) avec deux lits en fer. (Faux.) — Etes-vous sûre qu'il y en ait deux? — Oh! non, c'est un lit et une table. (Vrai.) — Qu'y voyez-vous en outre? — Des chaînes accrochées aux murs, des serrures et des clefs. — Quoi encore? — D'autres choses en fer qui ressemblent à des crémaillères (menottes d'une forme particulière). »

Le docteur Duncan, quoique trouvant ces réponses satisfaisantes, désira constater par lui-même la clairvoyance, et lui dit : « Voulez-vous venir à Kells? — Oui. — Décrivez-moi l'extérieur de ma maison. — C'est une jolie petite chaumière avec une barrière de bois. (Vrai.) — Voulez-vous entrer? — Oui. — De quel côté du corridor est la porte? — A gauche. — Maintenant que nous sommes entrés, veuillez me décrire ma chambre. — Il y a une grande fenêtre ronde donnant sur le jardin (vrai), une cheminée de marbre noir avec un grand feu et deux gros dogues qui dorment auprès. — Que voyez-vous d'un côté de la cheminée? — Le portrait d'un officier. (Vrai.) — Que remarquez-vous autour de la chambre? — De grandes planches avec des livres. — Que voyez-vous sur la table à côté? — Une grande chose en verre comme une bouteille avec des garnitures en cuivre (appareils électriques). — Et sous la table, qu'y voyez-vous? — Un chien qui regarde très-drôlement. — Etes-vous sûre que ce soit un chien? — Je ne sais, mais ça y ressemble (c'est une loutre empaillée). »

Le docteur Duncan, tout à fait satisfait de ces réponses, présenta ensuite à la clairvoyante la sentence grecque suivante : Δοξὸς ἐν υψιστοῖς Θεῷ ; puis, lui demandant ce que c'était, elle répondit : « Je ne sais pas; quelles drôles de lettres! » Poussant plus loin l'expérience, le docteur traduisit mentalement cette phrase avec la volonté que la patiente en comprît le sens; alors elle s'écria : *Glory to God in the highest.*

Le docteur Alcock fut très-étonné, mais continua cependant de penser qu'il devait y avoir quelque collusion.

(*A medical man correspondant of* THE CRITIC.)

LE CONGRÈS MÉDICAL DE PARIS est terminé; il a fait beaucoup de bruit, mais peu de besogne. Les bâtards d'Esculape, sous les dehors d'une grande idée philanthropique tendant à établir une organisation médicale, mais réellement pour étayer leur édifice qui chancelle, viennent de se disputer à outrance. La vérité mesmérienne, c'est-à-dire la vraie médecine, quand il en a été question dans cette curieuse assemblée, a été considérée, non plus comme une erreur indigne de l'attention de tant de grands hommes, mais comme une découverte dont il faut s'emparer, parcequ'elle rapporte à ceux qui la possèdent!...

Qu'ils aillent donc jusqu'au bout du chemin où l'erreur les mène; nous, qui considérons leur marche, cherchons à soulager les malades victimes de leur science vaine, et continuons d'enseigner l'art qu'ils ignorent.

La lumière déjà commence à pénétrer dans le monde, l'opinion des masses nous encourage au lieu de nous repousser; toutes ces démonstrations de la vieille médecine ne changeront rien aux choses. A un ordre ancien doit succéder un ordre nouveau, et les matériaux de l'édifice s'accumulent chaque jour. Courage donc, magnétiseurs; peut-être avant deux ans nous aurons aussi notre congrès, mais il n'y sera point question de nos intérêts personnels; le code du magnétiseur y sera discuté, et on tâchera d'opposer des bornes au charlatanisme qui envahit chaque jour davantage la pratique de toutes les médecines.

Nous portons ombrage à nos adversaires; la pensée leur est venue d'empêcher la pratique du magnétisme; bientôt ils solliciteront le gouvernement d'intervenir en leur faveur. Ils voudront (plusieurs en ont émis le vœu) être les seuls dispensateurs de l'art nouveau et l'appliquer à leur manière, c'est-à-dire créer une branche d'exploitation nouvelle; car ils ne veu-

lent rien de plus. Mais le gouvernement ne peut rien ici : la pratique du magnétisme sera toujours libre dans notre pays, et c'est à qui de nous braverait la loi qui serait imposée, car elle serait barbare. Il sera curieux de voir les mêmes classes d'hommes qui ont rejeté le magnétisme et chassé de leurs académies des confrères honorables, qui voulaient les mettre en possession de cette science, dire à la face du monde qu'ils doivent désormais seuls la posséder, qu'eux seuls sont dignes d'en être les dispensateurs... Ah ! que ce jour arrive pendant que j'ai des organes et la possibilité de me faire entendre ! qu'il vienne ce temps de nouvelle hypocrisie, afin que je puisse venger la vérité de ses oppresseurs. Telle est la marche de l'esprit humain que ces jours de combat sont inévitables ; il les faut, ils sont nécessaires ; c'est seulement alors que le monde saura ce que c'est que le magnétisme, et qu'il apprendra à connaître la médecine des écoles. Nous exposerons ses monstrueuses erreurs et ses nombreuses contradictions. Nous dirons le mal qu'elle a fait, le bien qu'elle pourrait faire, et, cette mission accomplie, nous attendrons le jugement des hommes impartiaux, de ceux que les préjugés n'aveuglent point, sûr que nous sommes que la balance de leur justice s'inclinera de notre côté.

Honte donc à ces hommes qui, en plein congrès, jettent encore l'injure à la face de ceux qui, remplis de dévouement pour leurs frères, soutiennent la vérité!

Baron du Potet.

LE MAGNÉTISME A LONDRES. — Les gazettes médicales de Londres nous apportent le récit détaillé de deux nouvelles opérations chirurgicales faites avec *le plus grand succès* dans l'état d'insensibilité magnétique : l'une, l'amputation du bras par le docteur Jolly sur madame Northway ; l'autre, l'amputation de la cuisse sur mademoiselle Lakin, par le docteur Tosswell. Le défaut d'espace nous oblige à en renvoyer les détails aux numéros suivants.

LE MAGNÉTISME A GLOCESTER. — Le *Cheltenham Examiner* contient un long article sur des expériences faites dans cette ville par le docteur Owens sur une jeune fille nommée Knowles, dont le développement des forces musculaires sous l'influence de la magnétisation offre une différence bien digne de remarque : l'état normal, comparé au magnétique, a donné le rapport de 47 à 200.

Adolphe Didier, magnétisé par M. Vernon, a donné des preuves multiples de clairvoyance au travers des corps opaques. Mais tout le monde n'a pas été convaincu, comme il arrive toujours avec ces sortes d'expériences, ce qui a donné lieu à une polémique entre les partisans du magnétisme, le *Medical times*, et le docteur Cardew, de Bath. Le rédacteur de l'*Examiner*, après avoir bien fait comprendre qu'il ne veut rien expliquer, mais seulement bien constater la réalité des faits, s'écrie avec le poëte :

« Can such things be,
« And overcome us like a summers cloud,
« Without our special wonder ? »

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE. — *Séance du 3 septembre.* — M. Brilloin fait la relation détaillée d'un cas d'inoculation d'accès épileptiques transmis au magnétisé par le magnétiseur, quoique ce dernier n'ait pas eu d'accès depuis plus de sept ans et soit considéré comme guéri. L'expérience, plusieurs fois répétée, n'a laissé aucun doute sur ce point.

M. Hébert émet le vœu que l'on constate publiquement l'insensibilité des magnétisés à l'action des courants électro-dynamiques et électro-statiques comparés.

Séance du 10 septembre. — Pendant que M. Simon magnétise madame Chatillon, une jeune personne, assise derrière elle, éprouve une suffocation qui l'oblige de s'éloigner au plus vite. Cet incident donne lieu à une remarque curieuse. Il semble que tout le fluide émis fût absorbé par cette jeune fille, car la dame Chatillon, qui n'avait jusque-là éprouvé que des

effets vagues, offre tout à coup le double phénomène d'attraction magnétique et de rigidité cataleptoïde des bras et des jambes, qui restent douze minutes étendues horizontalement.

M. le docteur Cruxen présente sur mademoiselle Hortense un cas d'insensibilité à la douleur et de paralysie dans l'état de veille. (Voir Société du Mesmérisme, 18 septembre.)

Séance du 17 septembre. — M. Brilloin fait part du résultat de ses recherches sur la pratique du magnétisme dans l'antiquité. Il recommande aux méditations des magnétophiles le ***de Mysteriis Caldeorum***, édition de 1516.

M. le docteur Cruxen analyse très-succinctement un ouvrage tout récent : ***Mesmer, Galvani et les Théologiens***, par l'abbé comte de Robiano.

Séance du 24 septembre. — La dame Chatillon, magnétisée dans la séance du 10, présente les mêmes phénomènes dans un plus haut degré de développement. Le somnambule Charles donne ensuite des preuves d'une lucidité assez étendue.

Séance du 1er octobre. — Plusieurs membres discutent sans pouvoir s'entendre sur la conduite à tenir dans le cas où un malade doit être soumis simultanément à un traitement magnétique et médicamenteux.

Séance du 8 octobre. — Un somnambule, mis en rapport avec un jeune enfant dont la mère ne veut pas dire la maladie, est immédiatement pris d'accès épileptique. Cet accès calmé, on rétablit le rapport pour savoir quel serait le remède à opposer à une maladie dont la nature s'est révélée spontanément à l'esprit des hommes exercés; mais un nouvel accès beaucoup plus intense se manifeste, et l'on ne parvient à le faire cesser qu'en éloignant l'enfant qui en est l'auteur. Cette inoculation, dont les exemples ne sont pas rares, fournit à M. le président l'occasion d'un exposé rapide sur ce mode particulier des perceptions somnambuliques.

Séance du 15 octobre. — Des détails administratifs absorbent toute cette séance.

Séance du 22 octobre. — M. le président rappelle en quelques mots le but des séances expérimentales instituées pour démontrer l'existence et l'utilité du magnétisme et non pour exposer à la curiosité publique les facultés somnambuliques. Il invite en conséquence ceux qui désirent acquérir une conviction profonde à se soumettre à une magnétisation de courte durée. Plusieurs assistants se rendent à son invitation. Tous éprouvent des effets légers, fugaces, et l'état comateux, sorte de carus, appelé *sommeil magnétique,* se développe chez l'un d'eux, magnétisé par M. Millet.

Séance du 29 octobre. — MM. Winenn, Simon, Millet, Roustan et Brilloin relatent des guérisons d'épilepsie, de laryngite, de fièvre typhoïde, de noctambulisme et d'entorse, etc.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME. — *Séance du 2 octobre.* — Une expérience, commencée par M. Meunier, est interrompue par l'arrivée de M. Du Potet. M. le docteur Cruxen, appelé par les sympathies de la société à la présidence de cette séance, la dernière de son séjour en France, le reçut avec une aménité parfaite ; puis, s'adressant aux membres, il leur dit : « Si « j'avais, messieurs, ambitionné l'honneur que vous me faites aujourd'hui, jamais je ne l'eusse plus désiré qu'en ce « jour solennel. Déjà profondément touché de toutes les « marques d'estime dont vous m'avez entouré, je vous dois « encore l'honneur de pouvoir offrir au magnétiseur infatigable, au savant propagateur de nos doctrines, qui daigne nous honorer de sa présence, le fauteuil que j'occupe « en ce moment avec orgueil et le titre de président honoraire « de la Société du Mesmérisme de Paris. »

Après avoir pris place au fauteuil qui lui était offert, M. Du Potet a répondu qu'il était ému, touché de cette marque de déférence et d'honneur, mais que ses écrits publiés ou à publier pouvant contenir des idées, une doctrine peu en rapport

avec les croyances actuelles, partant sujettes à contestation, pourraient attirer une sorte de responsabilité sur la société qui l'aurait placé à sa tête; qu'il avait besoin d'une entière liberté, et que la crainte de nuire à qui que ce fût le retiendrait toujours en dehors des sociétes, quelque peine qu'il en dût éprouver. Il a ajouté qu'il prendrait la plus vive part à leurs succès, qu'il serait flatté d'être aussi parfois dans leur sein, mais à titre de simple magnétiseur.

La Société a compris les motifs honorables de ce refus.

M. Du Potet a ensuite exposé le magnétisme comme il le comprend; puis, passant de la théorie à l'application, il a magnétisé deux personnes, dont l'une, au bout de quelques minutes, a offert de curieux effets d'attraction magnétique, l'autre une violente suffocation, résultats évidents de l'action magnétique qui les avait envahies.

Séance du 9 *octobre.* — Travaux administratifs. Vote de la réimpression des Statuts (1).

Séance du 16 *octobre.* — Quatre visiteurs magnétisés éprouvent les effets ostensibles les plus simples qui se développent au commencement de toute magnétisation. M. Burnet magnétise à distance et attire à lui l'enfant dont il est question à la séance du 31 juillet, et on répète sur lui les expériences déjà connues de la métamorphose des objets magnétisés.

Séance du 23 *octobre.* — Réception de deux membres stagiaires. M. Hébert lit un rapport sur une amputation de la jambe, fait à Cherbourg (voir page 490). Il recommande à l'attention de la société l'examen de l'ouvrage de M. le comte de Robiano.

(1) Il en est adressé franco un exemplaire à toute personne qui fait la demande affranchie au bureau du journal, rue d'Antin, 12.

SOUSCRIPTION AU BUSTE DE MESMER.

M. le docteur Ordinaire, de Mâcon.	20 fr.
M. le docteur Perrier, de Caen.	10
M. le docteur Comelin, de Porto-Rico.	15
M. le docteur Jounin, directeur de *l'Avenir médical*.	10
M. Barthet, président de la Société du Magnétisme de la Nouvelle-Orléans.	10
M. Javary, professeur de chimie à l'école vétérinaire d'Abou-Zabel (Egypte).	5
M. Perreau, ancien officier de la marine royale, à Saumur. .	10
M. Juffey aîné, de Mamers.	10
M. le baron Du Potet.	10
M. Hébert (de Garnay).	10
	110
Report de la première liste.	305
Total.	415 fr.

La souscription sera close le 1er décembre.

Un portrait de Mesmer, peint et gravé par Quénedey, vient d'être envoyé à M. Aubin-Gauthier par M. le marquis de Salperwick, qui le tenait de madame la marquise de Puységur. Sur le cadre se lit l'inscription suivante : « *Donné par Mesmer à M. le marquis de Puységur.* »

Il y a tout lieu de croire qu'avec des documents aussi précis la commission fera reproduire fidèlement les traits de l'illustre magnétiseur. Mais à quel âge sera-t-il représenté? La commission est, dit-on, divisée d'avis sur ce point. Nous pensons, nous, qu'on doit préférer le Mesmer de 1784, celui dont d'Eslon dit : « *C'est une âme de feu dans un corps de fer.* » Si la commission inclinait de notre avis, elle pourrait consulter une gravure du temps, au bas de laquelle on lit :

« Le voilà ce mortel dont le siècle s'honore,
« Par qui sont replongés au séjour infernal
« Tous les fléaux vengeurs que déchaîna Pandore.
« Dans son art bienfaisant il n'eut point de rival,
« Et la Grèce l'eût pris pour le dieu d'Epidaure. »

AVIS ESSENTIEL.

Le Bureau du *Journal du Magnétisme* vient d'être transféré rue d'Antin, 12, au coin de la rue Neuve-Saint-Augustin.

Ce changement a pour motif la reprise des travaux d'enseignement de M. le baron Du Potet, qui auront lieu désormais au bureau du journal. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant que nous fondons une ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME où plusieurs leçons auront lieu par semaine. Le magnétisme, comme toute science, peut s'enseigner d'une manière rationnelle, et désormais ceux qui voudront étudier ou perfectionner leurs connaissances, en s'initiant de plus en plus aux merveilles de cet art, trouveront un lieu toujours ouvert où ils pourront puiser une instruction solide.

Des leçons d'anatomie, de physiologie et de pathologie, connaissances accessoires, mais indispensables quand on veut bien juger son ouvrage, seront faites séparément pour les élèves et les gens du monde. De cette manière nous formerons non-seulement des instruments habiles dans l'art de guérir par le magnétisme, mais aussi suffisamment éclairés pour justifier aux yeux de tous les bienfaits de l'art nouveau et le défendre contre les attaques de l'ignorance et de la mauvaise foi.

Nous allons ainsi faire entrer le magnétisme dans une nouvelle phase et constater son incontestable progrès.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

Paris, — Imprimerie d'A. RENE et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

DÉSORDRES MAGNÉTIQUES.

Bien souvent j'ai été appelé pour faire cesser des crises terribles, et d'une nature tellement singulière que nulle plume ne saurait les décrire. Ces crises avaient pris naissance pendant ou à la suite de magnétisations faites en jouant. C'étaient souvent des jeunes gens qui, ayant vu magnétiser, appliquaient en riant les procédés dont ils avaient vu faire l'emploi. Les jugeant sans conséquences, ils ne pouvaient s'imaginer que leurs gestes à eux, ignorants du magnétisme, pourraient agir et provoquer quelques effets. L'apparition des phénomènes, loin de les avertir du danger où ils allaient se trouver, ne faisait que les inciter davantage à continuer, et ce n'est que

lorsque des convulsions effroyables avaient lieu que la crainte remplaçait le rire. Ce nouvel état de l'esprit du magnétiseur venait augmenter le trouble du magnétisé, et bientôt la folie la plus prononcée apparaissait avec ses cris, ses transports et ses hurlements. Il n'était plus temps alors de revenir à une action régulière, la volonté du magnétiseur novice étant également déréglée. Que faire dans ces moments où tout est en désordre, où un être quelquefois faible soulève les plus lourds fardeaux, où les bras de plusieurs personnes ne peuvent contenir ses mouvements multipliés ? Le temps manque pour aviser. Les médecins ne peuvent rien dans ces cas ; vainement ils ont essayé les moyens mis à leur disposition, et l'état furieux se prolonge. Accourez, vous qui avez enseigné la règle qu'on a dédaignée, vous qui avez fait connaître des dangers que l'on ne croyait exister que dans votre esprit ; accourez, car vous seul êtes capable de rétablir l'ordre et de faire cesser un état de choses qui menace la raison. Ne vous effrayez point, car vous serez d'abord repoussé comme tous. Tâchez de toucher le cerveau ; que votre main puisse être fixée sur le front; *commandez le calme ;* soyez impérieux, mais surtout *faites éloigner* au plus vite celui qui a causé le trouble; qu'il parte, qu'il aille au loin ; alors vous deviendrez maître, on entendra votre voix, on sentira votre action bienfaisante et régulière; mais surtout ne quittez pas tant que les *effluves* de l'imprudent sont encore dans les nerfs ; chassez-les par des *passes à grands courants faites jusqu'aux extrémités ;* soufflez sur le front, faites cesser le sommeil, voyez s'il reste le souvenir de ce qui s'est passé, et

dans ce cas rendormez, car à coup sûr un retour des mêmes crises aurait lieu. Le souvenir effacé, et vous le pouvez, ne soyez point inquiet de la courbature, de la lassitude qui suivent; ce sont de bons symptômes; ils dureront deux ou trois jours; mais vous n'avez plus à vous occuper du magnétisé : il sera dès lors dans son état moral habituel.

Dans d'autres circonstances le magnétiseur, voulant guérir un malade, ne sait pas toujours à quoi il doit son insuccès. Qu'il médite ce qui suit.

LA VOLONTÉ, LES DÉSIRS ONT BESOIN D'ÊTRE RÉGLÉS.

Je regarde comme une chose importante une grande constance dans les idées. Il ne faut pas varier à chaque instant dans votre sentiment et dans votre volonté; il faut que le lendemain vous trouve ce que vous étiez la veille, et que vous repreniez l'ouvrage où vous l'avez laissé. C'est avec cette conduite, c'est pénétré de cette vérité que vous ferez de grandes choses. Songez que les déterminations de votre esprit se traduisent en actes, et qu'à peine vous avez pensé qu'un messager invisible a déjà transmis le rudiment de votre vouloir. Qu'arrivera-t-il si vous variez à chaque instant? Un tiraillement dans l'organisation que vous êtes chargé de réédifier, le déplacement des matériaux posés la veille, et le principe ou l'ouvrier principal ne saura plus comment diriger les travaux. C'est le médecin qui modifie chaque jour son traitement; qui, sans patience aucune, s'étonne qu'une chose qui demande parfois plusieurs semaines pour se produire n'apparaisse pas dans un jour; vous

serez comme lui. Soyez *patient et constant;* sans ces deux qualités vous serez médiocre magnétiseur, et vous ne réussirez que dans des maux légers et de peu de durée ordinairement.

Plus j'avance, plus je me convainc que le magnétisme est une grande science, un grand art. Avec le secours des phénomènes qu'il produit, on expliquera par analogie les effets attribués à l'imitation, à la sympathie, ces espèces d'inoculations de désordres nerveux qui effrayèrent dans tous les temps et portèrent l'effroi dans tant de familles, dans tant de communautés et de pensionnats. Où on ne voit qu'imitation il y a un agent vicié, subtil, qui se transmet de l'un à l'autre sans contact et par la seule approche, la seule vue, un seul regard. O ignorance des hommes, quand cesseras-tu? Faut-il donc que les médecins restent dans l'obscurité, tandis que le flambeau de la découverte de Mesmer est là pour les pénétrer de sa vive lumière?

DOIT-ON FAIRE DES EXPÉRIENCES PUBLIQUES?

Oui, bien qu'elles aient des inconvénients. Mesmer en a fait continuellement; d'Eslon imitait Mesmer. M. de Puységur, en disant : « Nous ne serons jamais que des tourneurs de manivelle, » cherchait à s'éclairer par des expériences, et ses somnambules étaient soumis à l'observation des gens qui doutaient. C'est par des expériences que les Lutzelbourg et toute l'école de Strasbourg s'étaient avancés dans la connaissance du magnétisme. Plus récemment, Bertrand, Georget, Rostan, Foissac publièrent, au milieu de judicieuses

observations, les expériences qu'ils firent, soit pour arriver à une conviction, soit pour sonder le champ des découvertes.

L'immobilité, tandis que tout marche, vous place en arrière ; et ceux qui, en magnétisme, ont dit : *point d'expériences*, ne méritent pas qu'on s'arrête pour les écouter sur ce qu'ils ont pu apprendre ; leurs livres, s'ils en ont écrit, sont nuls pour la science. Comment peut-on espérer établir une croyance sans preuves? Comment faire pénétrer la vérité dans les intelligences sans les pénétrer de la vive lumière jetée par les faits? N'est-ce pas à l'alchimie que la chimie est redevable de la plus grande partie des découvertes qui l'honorent? Dans les autres sciences n'est-ce pas aux tentatives, aux expériences réitérées d'esprits aventureux que l'on doit de merveilleuses inventions? Comment ai-je acquis moi-même une certitude de diagnostic qui manquera longtemps à beaucoup de magnétiseurs, si ce n'est par d'ingénieuses expériences? Et, pour tout dire enfin, *il n'est pas possible de s'éclairer sans cela.* Aussi prié-je tous ceux qui me liront de répéter d'abord toutes celles citées au commencement de ce livre et dans mes autres ouvrages.

Ce n'est pas dire pour cela qu'il faille tout se permettre et compromettre, pour votre propre instruction ou la conviction des autres, la vie des malades ou la santé des patients qui se sont confiés à vous en se livrant à vos investigations. Un instinct vous arrête lorsque vous êtes sur le point de faire le mal ; si vous n'obéissez pas au frein qu'il vous oppose, jamais les conseils de la prudence ne vous eussent arrêté. Médecin, vous eussiez essayé vos poisons sans souci

des malades; magnétiseur, vous les torturerez sans vous inquiéter des suites que peuvent produire vos iniques procédés.

Les guérisons, en tant qu'expériences *privées*, ne suffisent point pour arriver au but capital : la propagation du magnétisme. Tous les malades, d'ailleurs, ne rendent pas hommage à la vérité; quelquefois même ils contestent que vous ayez été l'instrument de leur guérison. Mais seraient-ils tous animés d'une noble reconnaissance que cela n'agirait que faiblement sur l'opinion. Aux yeux d'un médecin, une guérison ne signifie rien ; il objecte qu'il a vu des malades guérir, contre toutes probabilités, par les seules forces de la nature. L'homme du monde dit, en voyant le résultat de vos efforts, que c'est l'imagination du moribond qui a tout fait. Que dire quand l'un et l'autre sont de bonne foi?... C'est donc de l'agent que vous employez qu'il faut à chaque instant donner des preuves physiques ; c'est l'étendue de votre pouvoir, la mesure de vos forces qu'il faut faire reconnaître, et vous ne le pouvez qu'en agissant devant ceux qui contestent vos assertions et les propriétés de votre être.

Cette marche offre sans doute des difficultés; quelques magnétiseurs chercheront à vous en détourner; ce sont des esprits timides et sans beaucoup de pouvoir magnétique; ils ne connaissent ni le temps ni l'époque où ils vivent. Ils n'ont point de foi en eux-mêmes; la crainte d'un insuccès leur donne la fièvre, et le grand jour leur fait peur.... Ah! je remercie Dieu de m'avoir donné le courage qui leur manque!

CONDITIONS ESSENTIELLES A OBSERVER DANS LES EXPÉRIENCES PUBLIQUES.

Faites vos expériences avec la plus grande simplicité ; annoncez peu ; que vos discours ne soient point ceux d'un enthousiaste et vos gestes ceux d'un acteur. Disputez le moins que vous pourrez sur la valeur des faits : la réflexion fera admettre ce que le raisonnement n'aurait pu démontrer. Ne forcez point les croyances, elles viendront d'autant plus vite que vous aurez été plus sobre d'explications, et vos défenseurs seront ceux que vous croirez peu persuadés. Tout ce qui semble contradiction ne l'est pas, car c'est ainsi que les choses se passent et doivent se passer. Pour le démontrer il faudrait entrer dans une explication, dévoiler les secrets du cœur humain, en sonder tous les replis ; je n'aurai que trop d'occasions d'accomplir cette besogne, mieux placée ailleurs qu'en ce Manuel.

Lorsque vous serez bien assuré que vous avez la force, l'agent, ne craignez rien ; allez, mais *surtout* évitez jusqu'à l'ombre du charlatanisme, et que l'on ne puisse dire que vous avez des *compères*.

CHANCES DE SUCCÈS.

Sur dix personnes que vous magnétiserez au hasard, *trois* peuvent être endormies magnétiquement, *quatre* autres éprouver des effets ostensibles, mais point de sommeil ; les trois dernières enfin ne sentiront que faiblement votre action, et par conséquent ne pourront rendre témoignage. Il faut donc que vous

ayez assez de puissance pour magnétiser de suite plusieurs personnes. Vous vous attachez à celle qui sent le plus vivement, et les expériences que vous pouvez faire sont si nombreuses et peuvent être si concluantes que les doutes doivent cesser.

Je n'ai pas besoin de vous dire que ces expériences publiques doivent être faites sans abus de puissance. Vous qu'on a prié, sollicité de magnétiser avec toute votre force, vous serez accusé d'avoir produit le *fait extrême* que les incrédules vous demandaient avec instance. Restez à la limite où la souffrance commence.

Ne prélevez surtout aucun salaire, que tout soit gratuit dans ces sortes de démonstrations. Si vous faites du magnétisme une profession, et que vous soyez habile, les malades viendront vous trouver, car vous aurez opéré des convictions, et vous trouverez ainsi une compensation au temps que vous aurez consacré à l'enseignement, une récompense honnête et légitime à votre travail.

DIFFICULTÉS QUE PRÉSENTENT LES EXPÉRIENCES PUBLIQUES.

Elles sont nombreuses et puissantes, quelquefois même insurmontables. Essayons de les décrire, car elles doivent être connues de tous les magnétiseurs.

Magnétiser et obtenir des effets est chose facile lorsque les conditions de succès se trouvent réunies. Je place en première ligne le silence de l'assemblée, le recueillement et une passivité complète du magnétisé. *J'ai bien rarement obtenu* qu'il en fût ainsi. Notre caractère est si léger, si moqueur, si rieur, qu'à peine assis le magnétisé a à répondre à des agaceries,

à des signes d'intelligence de toutes les personnes de l'assemblée, et vous entendez bientôt les mots : « Il dort, il ne dort pas. » Les conversations s'établissent d'abord à petit bruit, le mouvement des chaises commence, les rires se font entendre; puis c'est une personne qui entre et dérange tout le monde pour se placer; une toux incommode ou simulée prend l'un des assistants; les portes s'ouvrent, se ferment sans précaution, et le magnétisé, placé en face du public, considère toutes choses, cherche à comprendre ce que l'on dit de lui, puis il *s'écoute* pour analyser les changements qui s'opèrent, les effets qui se manifestent en lui, etc., etc. Mais quelle puissance est-ce donc que le magnétisme? Vous réussissez malgré toutes ces causes d'insuccès, si vous savez, vous magnétiseur, ne rien voir, ne rien entendre, et fonctionner comme une machine toute physique.

L'individu endormi ou commençant seulement à sommeiller, on se lève, on s'approche malgré vous. Si l'action, portant d'abord sur le système nerveux, le perturbe, en homme prudent vous arrêtez le développement des effets pour ne point effrayer. Si, au contraire, la même action, engourdissant le système nerveux, amène un sommeil profond, vous êtes obligé d'interroger le dormeur bien avant le temps où vous pourriez raisonnablement vous le permettre. Chacun a une demande à faire, une question à poser, une mèche de cheveux à la main.... Vous ne pouvez vous refuser à quelques expériences!!! Il faudrait du temps, on ne vous en accorde pas; et lorsque le magnétisé est fatigué par des demandes et des questions oiseuses, vous le réveillez. Il n'a point satisfait la curiosité,

mais ce que vous avez fait est immense : vous avez provoqué le sommeil, prouvé l'existence du magnétisme; que voulez-vous de plus? Les esprits deviendront plus sages; une autre fois ils vous laisseront conduire convenablement votre opération. Déjà ils reconnaissent que vous êtes sincère, vous n'avez plus à vous justifier du soupçon de charlatanisme; le temps fera le reste.

DIFFICULTÉS DE RÉUSSIR DANS LES TRAITEMENTS.

Elles sont nombreuses également; je n'en veux ici décrire qu'une seule, mais elle est majeure, et m'a causé, à moi, bien des perplexités. La voici : Ce n'est jamais sans un travail critique qu'une guérison s'opère; mais ce travail, vous seul l'appréciez, le reconnaissez. Pour ceux qui entourent le malade, ce travail n'est autre chose qu'une aggravation de la maladie. Vos raisons seront sans puissance sur des gens prévenus ou peureux. On vous avait abandonné le malade parce qu'il n'y avait plus de ressources; on est tout prêt de vous le retirer parce que vous développez ce qui peut seul le sauver. Quelle autorité avez-vous? aucune. Vous êtes *un empirique,* on vous traite en conséquence. Il faut que vous sachiez imposer votre croyance, que vos explications soient simples, claires, compréhensibles, et, plus encore, que votre pronostic soit toujours justifié.

Voici, entre cent autres, un fait qui va vous éclairer.

Un malade soutenu par deux domestiques, car il ne pouvait marcher, tant il était accablé de goutte, vint chez moi me demander les secours de mon art.

Ses jambes étaient gonflées et tout son corps rempli d'humeurs. Depuis longtemps il était dans cet état, et la *science* ne pouvait rien pour lui. J'entrepris son traitement. Bientôt des crises se manifestèrent; dix, vingt, trente garderobes survinrent; le malade s'affaiblissait à vue d'œil; la famille en alarmes entourait le moribond; c'était à qui consulterait un nouveau médecin et demanderait mon expulsion. Le malade avait de la fortune, et par conséquent on s'occupait beaucoup de lui dans la ville. Les médecins qui précédemment lui avaient donné leurs soins étaient aux aguets; ils blâmaient mon traitement, et, sur les faits qu'on leur rapportait, ils annonçaient la fin prochaine de celui qui m'avait confié le soin de sa vie. Je défendis tout médicament, annonçant hautement que j'abandonnerais immédiatement le malade si une seule drogue lui était administrée. Mais outre les évacuations alvines qui continuaient, des sueurs abondantes se déclarèrent, la faiblesse augmenta et les craintes redoublèrent; ce n'était plus qu'avec une sorte d'effroi qu'on me voyait prodiguer mes soins au malade. *Il le tue, il l'assassine* avec son magnétisme, disait-on de toutes parts. J'avoue que j'eus des moments de découragement; cependant j'étais convaincu de la marche régulière du traitement; je n'espérais sa continuation que si le malade ne perdait point confiance, car j'avais été assez heureux pour lui en inspirer beaucoup. Mais, pour parvenir jusqu'à lui qui était si faible, il fallait passer sous les regards terribles de la famille. Enfin, la crise s'arrêta. Le malade qui, depuis quelques jours, sur ma recommandation, ne prenait que de l'eau, peut prendre du bouillon de

poulet, un potage, etc., etc. Les forces revinrent et le malade fut sauvé. Il avait perdu plus de la moitié de son poids, il marchait droit. C'était un miracle dû magnétisme; mais que de peines, que d'angoisses pour celui qui l'avait opéré!

Croyez-vous que l'on fut reconnaissant, que l'on rendit témoignage? Non; excepté le malade, qui avait la conscience de ce que j'avais fait pour lui, la haine sourde et cachée de certaines gens, dont les pronostics avaient été démentis, me poursuivit. Quelle bonne fortune pour eux si le malade était mort entre les mains du magnétiseur!

Vous le voyez, ce n'est qu'au milieu d'écueils que le pauvre magnétiseur conduit sa barque; mais il les signale à d'autres navigateurs. Lui en sauront-ils gré? qu'importe?

Ne perdez pas de vue ce fait-ci. Le magnétisme produit des crises heureuses, sachez les discerner, distinguer du travail destructeur qui a lieu dans toute maladie grave. Prononcez-vous alors, annoncez le succès si vous y croyez, et, dans le cas contraire, montrez la maladie, plus forte que vous, amenant à grands pas la fin de la vie. Ne vous flattez pas d'être fort et puissant en dehors du possible, car souvent la mort a rendu son arrêt, la vie s'en va, et lorsque vous croyez la tenir et la fixer il ne vous reste qu'un cadavre qui n'a plus que les propriétés de tissus. Votre magnétisme peut le faire mouvoir, mais il n'exerce plus qu'une action galvanoïde que votre éloignement ou le froid fait disparaître.

(La suite au prochain numéro.)

PÉRÉGRINATIONS MAGNÉTIQUES.

Il est un âge dans la vie où les forces demandent à s'épancher au dehors ; une sorte d'ébullition se manifeste à l'intérieur, et l'activité intellectuelle, comme celle physique, est souvent un besoin importun. La force qui vous anime vous incite au travail, et la pensée vous tient malgré vous en éveil. Heureux alors celui qui rencontre sur son chemin une vérité ; avec quel bonheur il la contemple, comme son cœur bat à l'espoir de la faire adopter ! Enrichir son pays d'une découverte, être la cause de la diminution des souffrances qui accablent les hommes, comme cette espérance s'empare vite de ses facultés ! comme elle le domine et le berce d'un heureux avenir !

C'est une foi vive qui le rend capable de supporter le martyre ; il s'élance au-devant des difficultés, il brave les opinions des hommes. Que lui importe leur résistance ; ne sait-il pas qu'un jour de triomphe l'attend et que la postérité, si ce ne sont ses contemporains, rendra justice à ses efforts ? Il semble encore pour lui qu'un Dieu le soutiendra dans la lutte, car il croit qu'un Dieu s'occupe des affaires des hommes, et que ce qui est juste et bon lui plaît. L'âme alors ne connaît point le mensonge, et l'égoïsme n'a pas encore flétri le cœur.

Age heureux, disions-nous, où tout se colore en beau, où on plaint ceux qui vous outragent et par-

donne à ses ennemis. J'ai vécu de cette vie que je cherche à dépeindre. Animé par un feu sacré, j'eusse bravé les tortures pour soutenir à la face de tous la vérité qui s'était emparée de tout mon être. Le temps m'a-t-il changé? ai-je été courbé sous la loi commune? le souffle empoisonné des méchants a-t-il altéré mon désir de bien faire? Je ne le pense pas, car je n'ai pas quitté un instant le sentier épineux où je suis entré au début de ma carrière, et mes pensées, comme jadis, partent de la même foi et sont soutenues par la même espérance.

Racontons aujourd'hui quelques traits de notre vie si active, comme un navigateur décrit les lieux où il a touché; disons ce que nous avons observé dans nos pérégrinations. Ces observations feront suite aux récits contenus dans nos autres ouvrages et serviront un jour à celui qui voudra écrire une histoire sur l'établissement du magnétisme en France.

§ I. — BESANÇON.

(*Janvier* 1840.)

Aucun n'est sans défaut, aucun n'est sans faiblesse;
Aucun n'est sans besoin d'appui;
Aucun n'est assez sage de sa propre sagesse:
Aucun n'est assez fort pour se passer d'autrui.
Il faut donc s'entr'aider, il faut donc s'entr'instruire;
Il faut donc s'entre-secourir;
Il faut s'entre-prêter des yeux pour se conduire;
Il faut s'entre-donner un aide à se guérir.
CORNEILLE.

A peine arrivé, j'annonce le but de ma venue.

L'*autorité* est incertaine si elle doit empêcher ou souffrir mon enseignement.

Le recteur de l'Académie me mande chez lui; il n'est pas certain que j'aie le droit d'enseigner, il est même tout disposé à me fermer la bouche, mais je lui affirme que je ne tiendrai aucun compte de ses ordres, ou plutôt que je les braverai. L'Université, dont le recteur de cette Académie est le représentant, a déjà essayé sur moi son arbitraire. A Montpellier, elle m'a fait deux procès; elle perdit, c'était justice. L'Université, cette bonne vieille qui donne tant de leçons, en reçut une dans cette circonstance; mais tels sont sa rancune et son entêtement qu'elle veut absolument faire de moi un savant pour pouvoir me condamner à quelque peine. Je fléchirais le genou en demandant pardon que ce ne serait point assez; il lui faut une amende. J'ai beau protester que je ne suis qu'un ignorant indigne de ses faveurs, etc. — Allons donc, semble-t-elle dire, puisque je vous dis que vous êtes savant, c'est que vous l'êtes; j'ai donné des brevets bien moins mérités; laissez-vous donc revêtir d'un titre brillant : j'ai besoin que vous sachiez.... pour être en mesure de vous punir.

Mon obstination rustique me sauve des caresses de l'Université, j'échappe à sa tendresse; mais les *pharmaciens* me regardent de mauvais œil parce que je guéris sans médicaments.

Les prêtres peu éclairés n'osent frôler mon habit, car selon plusieurs mes vêtements sentent le soufre et je hante Satan.

Les médecins ricanent en entendant mon nom. Je suis magnétiseur; c'est moi qui devrais rire en les voyant, car je n'ai encore tué personne, et j'ai souvent guéri leurs malades. Comme il y a beaucoup de

pharmaciens, de prêtres, de médecins, et que ces personnages sont essentiels dans la grande comédie humaine qui se joue chaque jour sur la terre, ce vaste théâtre, je ne vois qu'un seul moyen de succès pour moi : c'est de me passer de leur concours; aussi bien je n'ai pas l'esprit de leur rôle.

Puisque nous sommes à peu près dégagé des entraves de l'autorité, cherchons des auditeurs libres; mais il en est peu d'abord. Le prêtre retient les dévots, le médecin ceux qui souffrent et languissent, les savants arrêtent les demi-savants, et la crainte de passer pour crédules empêche quelques hommes distingués d'assister à mes démonstrations; les sots n'éprouvent aucun attrait à voir ce qui pourrait les éclairer; d'autres enfin ont peur de moi. Si j'étais sorcier, magicien, je pourrais leur jeter un sort; car on croit ici aux sorciers. Malgré tout, je vais avoir un auditoire choisi. Le magnétisme a déjà fait tant de bruit dans le monde qu'il donne l'envie d'examiner les effets qu'il produit. Il excite la curiosité; prenons dans nos filets les curieux, qu'ils soient tous magnétisés! Tout à l'heure on leur dira : « Vous n'avez rien senti, vous n'avez rien vu; le charlatan vous a fascinés, les faits que vous racontez sont impossibles; pour détromper vos esprits, nous allons vous accompagner; nous vous montrerons les ressorts secrets qu'il fait agir, et vous verrez tomber comme un voile le prestige qui vous a séduits. » Et bientôt la foule est chez moi; j'ai triomphé de la résistance des plus opiniâtres; ils m'écoutent, examinent mes mouvements, et doutent bientôt s'ils sont eux-mêmes bien éveillés, car ils voient ce qu'ils avaient contesté exister. Plu-

sieurs éprouvent les effets de ma puissance, et je pourrais, en en mésusant, les placer dans la situation la plus fausse, et faire reconnaître, par les hommes qu'ils ont raillés, que leur jugement n'avait pas le sens commun.

C'est ainsi que les choses se sont passées dans chaque ville où il m'a plu d'aller. Après m'avoir condamné sans m'entendre ni prendre connaissance des pièces du procès, j'obtenais, à force de persévérance, une réhabilitation complète, et je faisais aimer la vérité et rechercher l'homme qui s'en était rendu le propagateur. L'envie, l'impuissance étaient réduites au silence, mais elles attendaient mon départ pour prendre leur revanche; elles appelaient à leur secours la calomnie, et, ainsi renforcées, la trace de mes pas était effacée, les plus beaux faits dénaturés. De sorte que je ne savais plus moi-même si vraiment j'avais produit les choses merveilleuses qu'on m'avait d'abord attribuées; car après le plus chaud enthousiasme, les démonstrations d'amitié, de sympathie les moins équivoques, un peu de temps suffisait pour tout oublier. Il y a dans ce fait bien plus de magie que dans les phénomènes que je produis. Mais n'ai-je pas vu vingt fois une assemblée émue par un sermon verser des larmes aux récits d'œuvres morales, admirer et se prosterner? puis un instant suffisait pour tout attiédir; on rentrait dans la vie habituelle, rien n'y était changé; cette illumination soudaine éteinte, l'homme redevenait matière. Ne sait-on pas que Jésus lui-même, après une vie constamment accompagnée de miracles et consacrée à l'enseignement de la morale divine, ne laissa que quelques disciples? Le se-

cret pour produire des conversions subites est depuis longtemps connu, mais celui de les rendre durables est encore à trouver.

(*La suite au prochain numéro.*)

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

§ V. — PRÉDICTIONS.

Tous les phénomènes de prévision que nous offre le somnambulisme artificiel se manifestent quelquefois spontanément, et sans que l'agent magnétique paraisse en être la cause. Mais des effets identiques relevant nécessairement d'une cause unique, nous prouverons bientôt que, malgré la multiplicité des moyens que la nature emploie, tous ces phénomènes viennent de la même source. En attendant nos explications, nos lecteurs nous sauront gré de faire passer sous leurs yeux quelques-uns de ces faits, notre recueil étant le greffe où doivent être déposées les pièces du grand procès qui s'instruit.

Première observation.

Treize ans avant la Révolution française, le savant

prédicateur Père Beauregard fit retentir les voûtes de Notre-Dame de ces singulières paroles (1) : « Oui, « vos temples, Seigneur, seront dépouillés et détruits, « vos fêtes abolies, votre nom blasphémé, votre « culte proscrit. Mais qu'entends-je? grand Dieu! « que vois-je?.... Aux saints cantiques qui faisaient « retentir ces voûtes sacrées en votre honneur suc- « cèdent des chants lubriques et profanes. Et toi, « divinité infâme du paganisme, impudique Vénus! « tu viens ici même prendre audacieusement la place « du Dieu vivant, t'asseoir sur le trône du Saint des « saints, et recevoir l'encens coupable de tes nou- « veaux adorateurs. »

Deuxième observation.

La prédiction de Cazotte, garantie par La Harpe, madame de Genlis, la comtesse de Beauharnais, et reproduite par M. Deleuze dans son *Mémoire sur la faculté de prévision*, ne doit pas être passée sous silence, tant à cause du rang des personnages que de la gravité des événements maintenant acquis à l'histoire.

« Il me semble que c'était hier, dit La Harpe (2), et c'était cependant au commencement de 1788. Nous étions à table chez un de nos confrères à l'Académie, grand seigneur et homme d'esprit. La compagnie était nombreuse et de tous gens, gens de cour, gens de robe, gens de lettres, académiciens, etc. On avait fait grande chère, comme de coutume. Au dessert,

(1) *Biographie universelle*, t. III, p. 421.
(2) *Œuvres choisies et posthumes*.

les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaîté de la bonne compagnie cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton. On en était alors venu dans le monde au point où tout était permis pour faire rire. Chamfort nous avait lu de ses contes insipides et libertins, et les grandes dames avaient écouté sans avoir recours à l'éventail. De là un déluge de plaisanteries sur la religion. L'un citait une tirade de *la Pucelle*, l'autre rappelait ces vers philosophiques de Diderot :

Et des boyaux du dernier prêtre
Serrer le cou du dernier roi.

Et d'applaudir. Un troisième se lève, et, tenant un verre plein : *Oui, Messieurs*, s'écrie-t-il, *je suis aussi sûr qu'il n'y a pas de Dieu que je suis sûr qu'Homère est un sot;* et, en effet, il était sûr de l'un comme de l'autre. La conversation devient plus sérieuse ; on se répand en admiration sur la révolution qu'avait faite Voltaire, et l'on convient que c'est le premier titre de sa gloire. Il a donné le ton à son siècle, et s'est fait lire dans l'antichambre comme dans le salon. Un des convives nous raconta, en pouffant de rire, que son coiffeur lui avait dit, tout en le poudrant : *Voyez-vous, Monsieur, quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'un autre.* On conclut que la Révolution ne tarderait pas à se consommer, qu'il faut absolument que la superstition et le fanatisme fassent place à la philosophie, et l'on en est à calculer la probabilité de l'époque et quels seront ceux de la société qui verront *le règne de la raison.* Les plus vieux se plaignaient de ne pouvoir

s'en flatter; les jeunes se réjouissaient d'en avoir une espérance très-vraisemblable, et l'on félicitait surtout l'Académie d'avoir préparé *le grand œuvre*, et d'avoir été le chef-lieu, le centre, le mobile de la liberté de penser.

« Un seul des convives n'avait point pris de part à toute la joie de cette conversation, et avait même laissé tomber doucement quelques plaisanteries sur notre bel enthousiasme : c'était Cazotte, homme aimable et original, mais malheureusement infatué des rêveries des illuminés. Il prend la parole, et du ton le plus sérieux : « Messieurs, dit-il, soyez satisfaits, « vous verrez tous cette grande et sublime Révolu- « tion que vous désirez tant. Vous savez que je suis « un peu prophète ; je vous le répète, vous la verrez. » On lui répond par le refrain connu : « Faut pas être « grand sorcier pour ça. — Soit; mais peut-être faut-il « l'être un peu plus pour ce qui me reste à vous dire. « Savez-vous ce qui arrivera de cette Révolution, ce « qui en arrivera pour vous tous, tant que vous êtes « ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien « prouvé, la conséquence bien reconnue? — Ah! « voyons, dit Condorcet avec son air sournois et « niais; un philosophe n'est pas fâché de rencontrer « un prophète. — Vous, Monsieur Condorcet, vous « expirerez étendu sur le pavé d'un cachot; vous « mourrez du poison que vous aurez pris pour vous « dérober au bourreau, du poison que le bonheur de « ce temps-là vous forcera de porter toujours sur « vous. »

« Grand étonnement d'abord ; mais on se rappelle que le bon Cazotte est sujet à rêver tout éveillé, et

l'on rit de plus belle. « Monsieur Cazotte, le conte
« que vous nous faites ici n'est pas si plaisant que
« votre *Diable amoureux*.

« — Mais quel diable vous a mis dans la tête ce
« cachot, ce poison et ces bourreaux? Qu'est-ce que
« tout cela peut avoir de commun avec la philosophie
« et le règne de la raison? — C'est précisément ce
« que je vous dis; c'est au nom de la philosophie, de
« l'humanité, de la liberté, c'est sous le règne de la
« raison qu'il vous arrivera de finir ainsi, et ce sera
« bien le règne de la raison, car alors elle aura des
« temples, et même il n'y aura plus dans toute la
« France en ce temps-là que des temples de la raison.
« — Par ma foi, dit Chamfort avec le rire du sarcas-
« me, vous ne serez pas un prêtre de ces temples-là.
« — Je l'espère; mais vous, Monsieur Chamfort, qui
« en serez un et très-digne de l'être, vous vous cou-
« perez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et
« pourtant vous n'en mourrez que quelques mois
« après. » On se regarde et on rit encore. « Vous,
« Monsieur Vicq-d'Azyr, vous ne vous ouvrirez pas
« les veines vous-même, mais vous vous les ferez ou-
« vrir six fois dans le même jour au milieu d'un accès
« de goutte, pour être plus sûr de votre fait, et vous
« mourrez dans la nuit. Vous, Monsieur Nicolaï, vous
« mourrez sur l'échafaud; vous, Monsieur Bailly, sur
« l'échafaud; vous, Monsieur de Malesherbes, sur
« l'échafaud. — Ah! Dieu soit béni, dit Roucher, il
« paraît que Monsieur n'en veut qu'à l'Académie; il
« vient de faire une terrible exécution; et moi, grâces
« au ciel!... — Vous? vous mourrez aussi sur l'écha-
« faud. — Oh! c'est une gageure, s'écrie-t-on de

« toutes parts, il a juré de tout exterminer. — Non, « ce n'est pas moi qui l'ai juré. — Mais nous serons « donc subjugués par les Turcs ou par les Tartares? « — Encore.... Point du tout; je vous l'ai dit, vous « serez alors gouvernés par la seule philosophie, par « la seule raison; ceux qui vous traiteront ainsi se- « ront tous des philosophes, auront à tous moments « dans la bouche les mêmes phrases que vous débitez « depuis une heure, répéteront tous vos maximes, « citeront tout comme vous les vers de Diderot et de « *la Pucelle*. »

« On se disait toujours à l'oreille : Vous voyez bien qu'il est fou; car il gardait toujours le plus grand sérieux. Est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante? et vous savez qu'il entre toujours du merveilleux dans ses plaisanteries. « Oui, répondit Chamfort, mais son « merveilleux n'est pas gai, il est trop patibulaire. « Et quand tout cela arrivera-t-il? — Six ans ne se « passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit « accompli. — Voilà bien des miracles (et cette fois « c'était moi-même qui parlais), et vous ne m'y met- « tez pour rien? — Vous y serez pour un miracle tout « au moins aussi extraordinaire : vous serez alors « chrétien. » Grandes exclamations. « Ah! reprit Cham- « fort, je suis rassuré; si nous ne devons périr que « quand La Harpe sera chrétien, nous sommes im- « mortels. — Pour ça, dit alors madame la duchesse « de Grammont, nous sommes bien heureuses, nous « autres femmes, de n'être pour rien dans les révolu- « tions; quand je dis pour rien, ce n'est pas que nous « ne nous en mêlions toujours un peu, mais il est reçu « qu'on ne s'en prend pas à nous, et notre sexe....

« — Votre sexe, mesdames, ne vous défendra pas « cette fois, et vous aurez beau ne vous mêler de rien, « vous serez traitées tout comme les hommes, sans « aucune différence quelconque. — Mais qu'est-ce « que vous nous dites donc là, Monsieur Cazotte? « C'est la fin du monde que vous nous prêchez. — Je « n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que vous, « madame la duchesse, vous serez conduite à l'écha- « faud, vous et beaucoup d'autres dames avec vous, « dans la charrette du bourreau, et les mains liées « derrière le dos. — Ah! j'espère que dans ce cas-là « j'aurai au moins un carrosse drapé de noir. — Non, « Madame; de plus grandes dames que vous iront « comme vous en charrette, et les mains liées comme « vous. — De plus grandes dames! quoi! les prin- « cesses du sang?.... — De plus grandes dames en- « core. » Ici un mouvement très-sensible dans la compagnie, et la figure du maître se rembrunit! On commençait à trouver que la plaisanterie était forte. Madame de Grammont, pour dissiper le nuage, n'insista pas sur cette réponse, et se contenta de dire du ton le plus léger : « Vous verrez qu'il ne me lais- « sera pas seulement un confesseur. — Non, Madame, « vous n'en aurez pas, ni vous, ni personne. Le der- « nier supplicié, qui en aura un par grâce, sera.... » Il s'arrêta un moment. « Eh bien! quel est donc « l'heureux mortel qui aura cette prérogative? — « C'est la seule qui lui restera, et ce sera le roi de « France. »

« Le maître de la maison se leva brusquement, et tout le monde avec lui. Il alla vers Cazotte, et lui dit d'un ton pénétré : « Mon cher Monsieur Cazotte, c'est

« assez faire durer cette facétie lugubre ; vous la « poussez trop loin, et jusqu'à compromettre la so- « ciété où vous êtes et vous-même. » Cazotte ne ré- pondit rien, et se disposait à se retirer, quand madame de Grammont, qui voulait toujours éviter le sérieux et ramener la gaîté, s'avança vers lui. « Monsieur le « prophète, vous nous dites à tous notre bonne aven- « ture, vous ne nous dites rien de la vôtre. » Il fut quelque temps en silence et les yeux baissés. « Ma- « dame, avez-vous lu le siége de Jérusalem dans Jo- « sèphe? — Oh! sans doute; qu'est-ce qui n'a pas lu « cela? mais faites comme si je ne l'avais pas lu. — « Eh bien, Madame, pendant ce siége, un homme fit « sept jours de suite le tour des remparts à la vue « des assiégeants et des assiégés, criant incessamment « d'une voix sinistre et tonnante : *Malheur à Jérusa- « lem! malheur à moi-même!* et dans ce moment « une pierre énorme, lancée par les machines enne- « mies, l'atteignit et le mit en pièces. »

« Après cette réponse, Cazotte fit la révérence et sortit. »

(La suite au prochain numéro.)



CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Avec le nombre de ses partisans le magnétisme voit chaque jour s'accroître sa sphère d'application.

L'activité, le zèle des adeptes se traduisent partout par des cures admirables et aussi diverses que nombreuses. L'isolement paralysant leurs efforts généreux, plusieurs magnétiseurs ont eu la pensée de se réunir en corps pour mieux résister aux attaques insensées de l'ignorance. Cette heureuse idée commence à porter ses fruits, ainsi qu'on en peut juger par la rapide analyse que nous allons faire des *Archives de la Société magnétique de Cambrai*.

PREMIER SEMESTRE.

NÉVROSES.

1° Madame B...., affectée d'*hystérie ancienne*, et rebelle à tous les traitements, ressentait des douleurs atroces dans la région lombaire, des tiraillements dans l'hypogastre et la cavité pelvienne. Elle avait des tranchées, des convulsions, des syncopes, le hoquet et le râle. Malgré l'imminence de la mort, M. Sauvillez la magnétisa et obtint pour premier résultat le sommeil, dont la moribonde était privée depuis huit jours. Les jours suivants, les douleurs diminuant, l'appétit, les forces revinrent, et au bout d'un mois de traitement la dame B..., que tout le monde croyait perdue, put reprendre ses occupations habituelles. Elle est maintenant parfaitement bien.

2° Madame T..., malade depuis quatre ans, avait des *crampes d'estomac*, des *vomissements*, un *point de côté* presque continuels. Successivement traitée par un médecin de Paris et trois de Cambrai, elle avait eu des sangsues, puis des bains sans aucun

soulagement. Dès la seconde magnétisation, diminution notable des crampes et vomissements, qui disparurent complétement le cinquième jour. Le point de côté, au contraire, persista opiniâtrément jusqu'au quinzième jour. M. D... P..., l'auteur de cette guérison, fait remarquer qu'elle offre la plus grande analogie avec celle de M. Boismarsas, rapportée par M. Du Potet dans ses *Expériences de l'Hôtel-Dieu*, page 3.

3° Madame B..., de Marcoing, affectée depuis dix jours d'une *névralgie frontale* des plus vives, qui la privait de tout sommeil, s'adressa à M. Wiart pour être magnétisée. Au bout d'un quart d'heure de magnétisation sans contact, la douleur sembla se diviser, diminuer d'intensité et se fixer définitivement à l'occiput, en laissant parfaitement libre la région primitivement envahie. L'action dirigée de la même manière, et pendant un temps égal, expulsa la douleur de ce dernier refuge, où elle occasionnait des tiraillements très-pénibles avec l'impossibilité de tourner la tête.

Le surlendemain la douleur reparut au front, mais une nouvelle magnétisation l'en expulsa sans retour.

4° Une autre dame *** de Cambrai, magnétisée également par M. Wiart pour des *douleurs de reins* fort « anciennes, ne dormait plus, ne mangeait plus, était « presque toujours couchée, et par moments ses « souffrances étaient tellement aiguës que deux ou « trois personnes avaient grand'peine à la maintenir « dans son lit. Les moyens de la médecine étaient

« impuissants, non-seulement à guérir, mais même à « atténuer ces douleurs. »

Après quelques instants de magnétisation, elle se sent presque guérie; elle marche, et sa joie est difficile à dépeindre, car on l'avait transportée à bras. Le lendemain la douleur reparaît moins intense, et ainsi, après cinq magnétisations, ce n'était plus qu'une gêne légère. L'appétit, le sommeil avaient reparu, et madame ***, se croyant complétement guérie, cessa ce traitement, contrairement à l'opinion formelle de son magnétiseur. Au bout d'une quinzaine, les douleurs avaient recouvré leur intensité première; nouvelles magnétisations, et guérison complète au bout de trois semaines.

RHUMATISME ARTICULAIRE.

Madame Wargnies, demeurant rue Tavelle, affectée d'un rhumatisme articulaire aigu bien caractérisé, subissait sans succès depuis dix jours le traitement conseillé en pareil cas : sangsues, saignées, purgatifs, etc. « Les deux jambes, le bras gauche étaient « extrêmement enflés; les genoux surtout étaient « d'une grosseur extraordinaire, ainsi que le poignet « droit. » Les douleurs intolérables, l'insomnie faisaient dire à la malade, déjà atteinte deux fois de cette maladie, que cet état durerait six semaines. Après une magnétisation de trois quarts d'heure, la malade remua son bras droit et dormit la nuit, au bout de cinq jours elle se leva, marcha, et avant la quinzaine elle faisait un voyage en Belgique. Le médecin qui lui avait prodigué inutilement ses soins

suivit la marche du traitement magnétique avec attention, et se montra très-étonné d'une guérison aussi prompte. Puisse cet exemple lui servir dans des cas analogues!

L'honneur de cette cure revient à M. C. Evrard.

PARALYSIE.

Un incrédule, mettant M. P.... en demeure de lui démontrer la puissance curative du magnétisme, le défia de guérir une pauvre femme de soixante-dix ans, paralytique du bras et abandonnée des médecins.

M. P.... consent à tenter l'expérience, et au bout de dix minutes dit à la vieille : « Essayez de mouvoir votre bras. » Celle-ci obéit, non sans crainte, élève et baisse son bras sans douleur, et fond en larmes de joie, car elle croyait l'usage de son membre perdu à tout jamais.

LÉSIONS TRAUMATIQUES.

De toutes les lésions, celles-ci paraissent les plus difficiles à guérir, et pourtant presque toutes cèdent très-promptement à l'action magnétique. L'acuité du mal et sa prolongation, quand on emploie les moyens conseillés par la médecine, ne permettent pas de douter que l'action thérapeutique du magnétisme soit la cause immédiate et unique de leur prompte résolution.

Les *Archives* relatent avec détail les guérisons obtenues, en une ou deux séances, de :

1° *Trois* cas d'entorses ;

2° *Six* cas de contusions ;

3° *Un* cas de plaie contuse;

4° *Un* cas de brûlure au second degré avec de la lessive bouillante. La magnétisation arrête le développement des phlyctènes.

RHUMATISMES MUSCULAIRES.

1° Le nommé Coupez, ouvrier brasseur, atteint d'un rhumatisme musculaire aigu des plus intenses, en fut guéri en dix minutes de magnétisation par M. Sauvillez. Le malade ne pouvait supporter le contact, et il éprouvait de la magnétisation à distance une sensation de froid très-pénible;

2° Un maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers, nommé Roy, affecté de la même maladie, mais moins intense, en est guéri en deux magnétisations d'une demi-heure chacune. Dans ce cas la douleur *se déplaça* des cuisses dans les genoux, et par suite dans les pieds.

OPHTHALMIE CHRONIQUE.

« Une humeur visqueuse très-visible couvrait l'œil « de mademoiselle I. C..., et ne lui permettait d'a- « percevoir les objets qu'indistinctement et comme « au travers d'un brouillard. Les paupières, sans « cesse clignotantes, étaient fort enflammées, et les « glandes lacrymales engorgées. Céphalalgie intense « et éruption de pustules à la partie supérieure de la « tête. Cet état durait depuis quinze ans. Traitée à « l'hôpital Saint-Julien, on lui avait appliqué sans « succès *vingt-cinq* vésicatoires et *deux* sétons. »

L'amélioration se manifeste rapidement sous l'influence curative du magnétisme; l'exanthème dont la tête était ulcérée sèche, la photophobie cesse, la viscosité se tarit, l'inflammation des paupières, la céphalalgie disparaissent, et cette demoiselle peut travailler à la clarté d'une lampe.

Tels sont les cas les plus saillants publiés par la Société magnétique. En général bien détaillées et accompagnées de réflexions judicieuses, ces observations, dont nous n'avons pu qu'effleurer la description, sont dignes de l'attention des magnétologues.

En examinant attentivement tous les détails des cas de lésions traumatiques mentionnés plus haut, on est porté à croire qu'il s'est produit deux ou trois cas d'*insensibilité*, quoique les observateurs n'en fassent pas mention. Nous les engageons à faire cette remarque à l'avenir.

Hébert (de Garnay).



LE PROGRÈS MAGNÉTIQUE.

La voyez-vous cette lumière qui se montre à l'horizon? Entendez-vous la voix des hommes dont les yeux en sont ravis? Les clameurs des gens intéressés à ce qu'elle n'arrive point à tous vont s'élever de toutes parts. Ainsi on voit à chaque progrès humain, à chaque invention, à toute découverte, des hommes s'élever pour protester et pour mau-

dire. Croyez-vous qu'ils soient mus par de nobles pensées, et que le seul intérêt de leur prochain les anime au combat? Non, c'est l'égoïsme; c'est parce que, heureux et tranquilles dans leurs foyers, en exploitant une industrie qui leur rapporte ou en vivant des préjugés des hommes, préjugés qu'ils ont avec habileté entretenus, parce qu'ils en ont tiré du profit et des honneurs. Comment verraient-ils avec indifférence s'élever et grandir ce qui doit les détruire ou diminuer les maux sur lesquels ils spéculent? Ne vous étonnez point de cette résistance opiniâtre; elle a été, elle est et sera toujours la même. Le sang humain a souvent coulé pour satisfaire des passions cupides et empêcher d'heureuses découvertes, des vérités utiles de s'établir sur la terre. Vains efforts! Ceux que Dieu a inspirés succombent, mais ils ont des continuateurs. Le flambeau de la vérité, une fois allumé, ne peut plus s'éteindre; il faut que l'humanité jouisse des choses découvertes, des fruits de son génie.

Souvent aussi on a vu des vérités méconnues ou persécutées par des hommes qui n'avaient rien à perdre à leur établissement. Mais des noms nouveaux devaient surgir dans la science, de faux systèmes devaient être renversés, et ces motifs l'emportaient sur l'utilité générale, sur le bonheur social.

C'est en vain que tous les corps savants ligués ont repoussé, persécuté Mesmer; d'Eslon est venu, M. de Puységur ensuite, et mille autres se sont présentés pour soutenir les mêmes idées et produire les mêmes faits. Après ceux-ci, d'autres plus nombreux, animés du même zèle, ont apparu pour braver le jugement des savants, le casser à la face du monde et proclamer le mesmérisme. Et savez-vous quels hommes ils avaient à combattre? Les Bailly, les Lavoisier, les Francklin et cent autres non moins illustres. Ils avaient encore à vaincre la résistance du pouvoir et les philosophes du XVIII[e] siècle, qui, sur le théâtre et dans mille ouvrages divers, jetaient le ridicule à pleines mains sur les partisans du magnétisme.

Vous le voyez, celui qui ferme les yeux à la lumière

n'empêche pas qu'elle soit, et celui qui veut bien se servir de ses sens, examiner, a bientôt fait justice des sophismes de la science, lorsque celle-ci s'obstine à nier l'évidence même.

N'est-il pas déplorable de voir aujourd'hui les plus beaux phénomènes de la vie, les faits si curieux de physiologie, se produire journellement, on peut dire à chaque instant, en dehors de la science? pas un des grands savants de nos académies ne prendre connaissance des faits magnétiques? Tant d'opiniâtreté mérite d'être signalée afin que le postérité flétrisse un jour leur mémoire.

Pour nous, il ne nous reste plus qu'à poursuivre notre tâche; le progrès de nos idées est sensible, la vérité mesmérienne s'infiltre de plus en plus dans les croyances; des ouvrages remplis de faits et d'aperçus nouveaux paraissent chaque jour; la presse ne nous est plus hostile, elle enregistre dans ses colonnes les faits saillants du somnambulisme. Des sociétés récemment formées se développent et grandissent en employant la seule méthode rationnelle : la production des phénomènes magnétiques devant ceux qui veulent s'éclairer, et en traitant gratuitement des pauvres malades. Le ministre de l'instruction publique ne nous a-t-il pas dit récemment : *Faites une science de vos faits, et je créerai une chaire de magnétisme?*

Mais ce n'est plus seulement à Paris, cette mère des autres cités, que le magnétisme reçoit une sorte de consécration; plusieurs villes ont leurs journaux de magnétisme, des expériences dirigées ou faites par des hommes éclairés nous parviennent tous les jours. Ces expériences ont un but humanitaire, celui de soustraire les malheureux que l'on doit amputer aux cruelles douleurs, compagnes constantes des opérations. Des résultats magnifiques sont ainsi obtenus, et nous enregistrons dans notre journal des faits nouveaux.

L'Angleterre, après avoir été longtemps rebelle à la découverte nouvelle, semble nous devancer dans son application

aux affections qui nécessitent l'emploi des instruments tranchants.

L'Amérique ne reste point en arrière du progrès que nous signalons.

L'Espagne possède maintenant plusieurs magnétiseurs dévoués qui saisiront bientôt les occasions de justifier aux yeux de leurs compatriotes les principes si féconds de la science qu'ils sont venus étudier parmi nous.

Partout enfin où nous jetons les yeux nous constatons un progrès réel. Les ennemis du magnétisme doivent tomber avec le temps; la médecine des écoles doit se transformer ou elle sera anéantie, car le flambeau qui éclaire ses erreurs est allumé, car nous possédons ce qui est seul durable et éternel : une vérité physique susceptible d'une démonstration rigoureuse par des faits.

Nous avons vu naguère s'assembler les hommes contre lesquels nous luttons; réunis en grand nombre, comme ils eussent été imposants, s'ils fussent venus dire au monde, du haut de leur tribune : « La véritable médecine est enfin découverte; celle que nous avons tant cherchée à travers tant de « siècles s'est laissé saisir, elle est entre nos mains pour ne « plus en sortir. Tous les systèmes fruits de nos inventions, « nous les abandonnons, car s'ils avaient séduit nos esprits « comme le fait la vérité, ils n'étaient que des illusions de « cœurs honnêtes et convaincus. La nature procède autrement « que nous ne l'avions soupçonné; nous avions méconnu ses « lois jusqu'à ce jour, mais désormais nos œuvres auront un « caractère de certitude et de grandeur en harmonie avec elles. « Nos fautes n'épouvanteront plus les familles, et les pleurs, « si nous en faisons verser, seront des larmes de joie. Que l'on « ne nous maudisse point pour nos erreurs passées; l'avenir « réparera nos fautes, et Dieu nous absoudra, car nous étions « dans l'ignorance. Notre premier tribut de reconnaissance « est pour Mesmer, le bienfaiteur des hommes, et chacun de

« nous doit contribuer à l'élévation de la statue de ce bien-
« faisant génie. »

Mais loin de là. C'est pour river les chaînes du pouvoir monstrueux que se sont arrogé les médecins qu'ils se sont assemblés; c'est pour qu'aucun homme n'échappe à leurs tortures.

Ne vous y trompez pas, magnétiseurs, il n'y a là rien pour vous que le mépris; la vérité que vous défendez sera chassée de leur temple, parce qu'elle *est*. Vous n'avez de recours que dans l'opinion des masses. Hâtez-vous de faire entrer le magnétisme dans les familles, d'apprendre aux hommes bien portants comment ils peuvent, sans l'emploi de poisons, soulager et faire cesser les douleurs des êtres moins heureux qu'eux et qui les entourent. Hâtez-vous, ne perdez aucun temps, car ceux qui vous sont hostiles cherchent les moyens d'empêcher la vérité de s'étendre et de prendre racine. Ayez confiance en vos efforts, mais sachez que tout progrès est le résultat d'un long combat. Si vous voulez, vrais magnétiseurs, que notre cause soit chaudement défendue, que nous ayons des hommes distingués à notre tête, séparez-vous des charlatans qui salissent la vérité en la prostituant sur des tréteaux. Rouen, Lille, La Rochelle, Lyon, Toulouse, Paris, comme toutes les grandes cités, voient ou ont vu des hommes se disant magnétiseurs, et qui n'en sont que le rebut, attirer la foule pour lui montrer leurs parades magnétiques. Remplis de dégoût, les esprits qui étaient disposés à recueillir la vérité s'en sont éloignés pour qu'on ne les confondit pas avec ces charlatans. Il est donc temps que votre voix s'élève pour protester et dire au monde que ce que vous défendez n'est point ce que l'on méprise, et que vous n'avez rien de commun avec les hommes que la police surveille et que la justice attend.

Baron Du Potet.



REVUE DU MOIS.

SECONDE VUE. — Tous les magnétiseurs à somnambules sont pétrifiés, anéantis ; on leur enlève d'un seul coup leur gloire et leur renommée. Un *enfant terrible* apparaît, faisant plus que tous les somnambules ensemble (j'entends parler ici de ces infortunés dormeurs dressés pour amuser, étonner, surprendre). Un enfant (1), dis-je, exécute sans magnétisme, ou plutôt en état magnétique naturel ou spontané, des choses qui sont du domaine de la seconde vue.

Ce fait, dont les montagnards écossais offrent tant d'exemples, n'a rien qui nous étonne ; nous nous attendons à voir se produire des choses plus merveilleuses encore. Ces phénomènes, spontanés ou morbides, loin de nuire au magnétisme, lui servent d'appui et en facilitent l'étude. Ils auront une influence salutaire, celle d'empêcher l'exhibition saltimbanique chaque jour plus grande du somnambulisme, et le magnétisme gagnera dans l'opinion publique.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME. — *Séance du* 30 *octobre.* — M. l'abbé comte de Robiano s'est dernièrement révélé au monde magnétique par un ouvrage qui a rempli tous les cœurs d'allégresse. Il annonce qu'il a résolu le problème tant cherché d'une *machine magnétique* capable de produire tous les effets qui résultent des procédés ordinaires. L'appareil est extrêmement simple, et son action « *constante*, *infaillible*, *instantanée*, » fait dire à l'auteur qu'il est « *entré entièrement dans*

(1) Le fils de Robert Houdin.

le domaine de la physique la plus matérielle; » que le magnétisme est devenu dans ses mains une science exacte, mathématique, qu'il propose d'appeler NÉVRURGIE. Restait à vérifier; on l'a fait, et malheureusement l'événement n'a pas complétement répondu à l'attente générale. Les effets produits ont bien, comme ceux des différents *baquets*, *réservoirs* proposés, une certaine analogie, mais non L'IDENTITÉ. De nouvelles expériences seront faites pour éclairer ce point important.

Séance du 6 novembre. — Affaires administratives.

Séance du 13 novembre. — Par une coïncidence bizarre, la volonté, dont les expériences de M. de Robiano ont pour but d'exclure la participation dans la production des phénomènes magnétiques, semble elle-même revendiquer ses droits. Plusieurs cas s'offrent où son rôle est mis dans la plus grande évidence.

D'abord un jeune homme, magnétisé par M. Perrody, obéit à tout ce qui lui est commandé *mentalement*. Successivement attiré, repoussé dans des directions déterminées par écrit et communiquées seulement au magnétiseur, le magnétisé veut s'asseoir, lorsqu'un ordre mental intervenant l'en empêche, et il reste ainsi le corps fléchi au-dessus de sa chaise, jusqu'à ce que l'action, cessant à un signe donné au magnétiseur, lui permette d'accomplir son désir.

Une jeune fille, mise ensuite dans l'état magnétique par M. Wailly, chante à un *ordre mental*, et s'arrête, par le même moteur, sur telle syllabe qu'on désigne à son magnétiseur; le tout avec une précision qui étonne toujours, quoique ces expériences soient bien connues.

Séance du 20 novembre. — Sur la proposition de M. Girollet, la Société vote l'impression du procès-verbal de l'amputation faite à Cherbourg sur mademoiselle D'Albanel, et une lettre de félicitations aux hommes qui ont enrichi la science de ce fait admirable.

Séance du 27 novembre. — Mademoiselle Gobin, magnéti-

sée par M. Dubois, indique à une demi-minute près l'heure qu'il est à deux montres dont on a dérangé les aiguilles.

M. Du Potet, pour prouver que les perceptions somnambuliques ne s'opèrent pas par les sens qui leur sont affectés dans l'état normal, pose, sans prévenir de son dessein, une prise de tabac sur la main d'une autre personne magnétisée, madame Beker, qui éternue aussitôt, comme si le narcotique eût touché le nerf olfactif.

Miss Budd, dont nous avons parlé à l'occasion des expériences phrénomesmériques, est de nouveau magnétisée, et l'instantanéité de l'action étonne à un haut degré ceux qui n'ont jamais vu ces sortes de phénomènes. Nous ne décrirons pas ce qui a été fait aujourd'hui; c'est à peu de chose près la répétition de ce qui a déjà fait l'objet d'une séance. Comme si la volonté du magnétiseur commandait à deux corps à la fois, sa pensée est à peine formulée qu'elle se traduit en acte chez la magnétisée. Il est difficile d'admettre, avec M. l'abbé de Robiano, que des plaques de cuivre, d'argent, d'or, de zinc, etc., produisent des effets de cette nature.

Séance du 4 décembre. — M. Warnaw donne lecture d'un long article publié dans la *Revue de Paris*, critiquant au point de vue théologique l'ouvrage de l'abbé Loubert.

Propositions réglementaires et admission de quatre membres stagiaires.

M. Hippeau, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, est nommé membre honoraire; il a été président de la Société.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE. — *Séance du 5 novembre.* — M. Millet met dans un état cataleptiforme un bras seulement d'une jeune fille.

Un homme robuste, magnétisé par M. Simon, ne paraît rien éprouver, mais quand on lui demande ce qu'il éprouve, il fait de vains efforts pour répondre. Les masseters étaient contractés au point de l'empêcher de parler.

Madame Jaminet, magnétisée en quelques secondes par son

mari, offre le triple phénomène de lucidité, de catalepsie et d'insensibilité, dont il est donné des preuves irrécusables; sauf pour le diagnostic, dont on n'a pu vérifier la valeur.

M. Du Potet prend place au fauteuil de la présidence que lui offre M. Pichard, en le priant, au nom de la Société, de vouloir lui donner quelques explications sur les phénomènes observés sur madame Jaminet; ce qu'il a fait en termes qui ont satisfait l'auditoire.

Séance du 12 *novembre.*—Rapports sur différents cas de guérison. Discussions théoriques sur la manière dont les somnambules perçoivent les sons. Réception d'un membre, M. Duval.

Séance du 19 *novembre.*—Sur sept individus soumis à la magnétisation, aucun n'éprouve d'effets saillants. Par contre, deux dames, placées assez près des opérateurs, sont prises de convulsions qui ne se calment que par l'éloignement. On peut considérer ces deux cas de *magnétisation indirecte* comme la cause de la nullité des effets tentés sur les sept patients; c'est au moins ce qui arrive souvent.

Séance du 26 *novembre.*— M. Winnen rapporte qu'il a magnétisé six fois un instituteur devenu sourd et idiot à la suite de profonds chagrins, et qu'il remarque une amélioration sensible dans l'état de son esprit, mais qu'il s'est développé des douleurs d'oreilles très-aiguës. Le reste de la séance est consacré à l'examen d'articles additionnels aux statuts.

Séance du 3 *décembre.*—Dans la séance expérimentale précédente on avait magnétisé sans succès sept individus, aujourd'hui on agit seulement sur quatre, et tous offrent des effets très-développés d'insensibilité, de somnambulisme lucide et de catalepsie. Ce dernier effet présente une exception peut-être unique : c'est que la contraction musculaire n'a pas lieu pour l'extenseur commun des doigts.

Enfin, M. Duval présente une jeune fille de quatorze ans, épileptique depuis l'âge de cinq ans, guérie par le magné-

tisme en moins de vingt séances. Elle est lucide et déclare, dans son sommeil, être parfaitement guérie.

PROPHÉTIES. — Un homme qui a quelque temps habité Lyon, et qui joue aujourd'hui un rôle dans la secte des momiers, à Genève, s'est déclaré prophète. Attaqué par le *Journal de Genève*, il répond, entre autres choses, ce qui suit :

« Que mes prophéties excitent l'hilarité, je ne m'en dé-« fends pas, et personne n'est plus disposé à le supporter « avec patience que moi. Mais je voudrais pourtant dire aux « rieurs : Rions ensemble, si vous le voulez, de mon appa-« rence de folie; mais après que nous aurons ri, attendons, « avant de prononcer, que cette apparence soit une réalité, et « voyons ce que seront les événements. Bien des témoins sen-« sés à Genève vous affirmeraient que, le jour même où com-« mençèrent les échecs des Français en Algérie, je les ai an-« noncés. Voulez-vous, monsieur le rédacteur, faire vous-« même l'épreuve? Voici trois prophéties que je livre à votre « examen :

« 1° M. Casimir Pfyffer sera reconnu innocent du meurtre « de Leu; le principal auteur du crime échappera à la pu-« nition.

« 2° Comme vous l'avez dit, le maréchal Bugeaud ne re-« viendra pas; il mourra hors du combat.

« 3° La cause libérale triomphera en Suisse au gré des hom-« mes les plus libéraux, mais ce ne sera pas par des moyens « violents. Toute tentative violente pour délivrer le peuple de « ses souffrances échouera.

« Voilà, Monsieur, ce que j'annonce et ce que vous pouvez « publier.

« Recevez, etc. G. MONOD, pasteur. »

(*Constitutionnel* du 28 novembre.)

FIN DU PREMIER VOLUME.

AUX ABONNÉS.

L'appel que nous avons fait a été entendu, et beaucoup de magnétiseurs nous ont adressé la relation de faits que le peu d'espace nous a forcés jusqu'ici d'ajourner. Pour satisfaire à la publication de ces matériaux, dont le nombre ne peut que s'accroître maintenant, le *Journal du Magnétisme* paraîtra désormais deux fois par mois par cahier de deux feuilles, et formera ainsi deux volumes au lieu d'un. Le prix d'abonnement n'en sera pas changé.

Le cours d'anatomie physiologique annoncé dans notre numéro d'octobre recommencera au commencement de janvier.

Le Propriétaire-Gérant, HÉBERT (de Garnay).

ERRATA.

Page 18, ligne 2, *produits*, lire : *produites.*
160, 3, *pièce*, *place.*
281, 30, *sorciers*, *sourciers.*
321, 17, lire : *I never said it was possible, I only said it was true.*
482, 1, *ses*, lire : *des.*
496, 19, *a descendu*, *est descendue.*
501, 20, *cardiaque*, *au cardia.*
513, 26, *insensible*, *insécable.*

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie d'A. RENÉ et Cie, rue de Seine, 32.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

RÉDIGÉ PAR

UNE SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISEURS ET DE MÉDECINS

SOUS LA DIRECTION DE

M. LE BARON DU POTET.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

TOME II.

PARIS

BUREAUX : RUE D'ANTIN, 12.

1846

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME.

PÉRÉGRINATIONS MAGNÉTIQUES.

§ I. — BESANÇON. — (2e *article*).

Lorsqu'un cerveau est plein d'idées, vraies ou fausses, des choses de ce monde ou du ciel, il est très-difficile d'y faire pénétrer, d'y loger quoi que ce soit de nouveau. Tout ce qui habite ce domicile magique se révolte, combat le nouveau venu. Cette ruche ou ce guépier s'agite pour repousser l'étranger; tout est en désordre comme dans une académie, lorsqu'apparaît une vérité nouvelle dérangeant toutes les combinaisons, tous les systèmes que tant de grands hommes avaient adoptés. Ce n'est qu'avec du temps, de la patience surtout et par un long siége que l'on réduit la place. Il faut l'investir d'abord, y lancer des projectiles, qui sont les idées nouvelles, détruire quelques édifices, se créer des intelligences dans la place, tâcher de se faire ouvrir une porte, et y entrer de force ou

par surprise. Il y a bien encore lutte, combat, mais tout se réorganise bientôt sous le nouveau commandant, jusqu'à ce que quelques vérités nouvelles paraissent à l'horizon.

Eh! si nous voyons, pour les choses matérielles et de pure industrie, les intelligences si rebelles, si indomptables, voulant vivre absolument avec le passé et regrettant le bienfait qu'on leur apporte, le perfectionnement de choses utiles et qui doivent éviter des fatigues et des sueurs à des millions d'hommes; si, dis-je, nous voyons ces choses repoussées par une ou plusieurs générations, ne nous étonnons plus des difficultés que nous rencontrons; elles sont naturelles, mais non invincibles.

Il a fallu près de quarante années pour admettre les pommes de terre comme aliment; plus de trente ans aux médecins pour reconnaître la circulation du sang qu'une seule expérience suffisait à démontrer. Ce serait une longue histoire que la nôtre, et pourtant quelques instants suffisent pour établir la vérité du magnétisme.

Bien différent des magnétiseurs qui, pour justifier de leur science, voyagent avec des sujets tout préparés, avec des instruments dont ils ont appris à connaître toutes les ressources, moi, je vais seul. Il faut que mes auditeurs me fournissent les faits nécessaires à opérer des convictions. On a beau, ensuite, torturer les faits, les instruments qui les ont manifestés sont connus; les soupçons tombent un à un, et je suis dégagé du rang des charlatans où on m'avait d'abord placé.

Que de phénomènes merveilleux se sont développés

à Besançon, dans un petit espace servant de salle de démonstrations! Essayons d'en décrire quelques-uns.

D'abord c'est un journaliste du lieu qui, incrédule, est impressionné si vivement que je dois craindre de pousser plus avant l'opération. Sans contact, mais à petite distance, il suffoque, perd la respiration, et il ne lui reste pour faire comprendre ses angoisses que des gestes; la voix est éteinte. Démagnétisé, il ne peut plus même rester auprès des personnes qu'on magnétise. Il faut qu'il s'éloigne au plus vite. Eh bien, celui-là croit, il fait un article où il dit ce qu'il a éprouvé, et réhabilite le principe qu'il avait nié d'abord.

Un étudiant en médecine, d'une forte constitution, magnétisé, éprouvait un besoin irrésistible de suivre le mouvement des mains du magnétiseur. Il s'inclinait comme s'il eût voulu saluer à chaque fois que la main passait devant sa tête. Lorsqu'il voulait résister le tronc était attiré, la tête s'arquait en arrière, et il avançait ainsi formant un demi-cercle.

Un troisième magnétisé était obligé de fermer les yeux au bout de quelques instants d'action, et, sans dormir, il ne pouvait cependant changer de place ni faire obéir un de ses muscles. Le rire de tous ne pouvait le faire sortir de cette impassibilité automatique.

Tous ces faits convainquirent mes auditeurs, et c'est à qui d'entre eux chercherait à les produire. Dans une séance particulière et devant une société nombreuse, M. James de Montry magnétisa un jeune homme, fort doux en apparence; mais le sommeil ne fut pas plus tôt produit qu'il donna lieu à l'observation suivante :

Le magnétisé se leva d'abord, repoussa son magnétiseur; celui-ci continua à le magnétiser debout, en l'invitant d'une voix forte à se calmer et à rester tranquille. Le calme désiré arrivait en effet, mais il était de peu de durée. Bientôt le magnétisé poussait des cris, gesticulait, apostrophait son magnétiseur; puis, tournant sa haine contre les personnes qui étaient présentes, il les injuriait comme s'il eût été dans l'ivresse. On fit cesser le sommeil; il ne lui restait aucun souvenir; son cœur seulement battait avec violence; il but plusieurs verres d'eau successifs, en se plaignant d'une grande altération.

Un autre étudiant en médecine, nommé Faivre, éprouvait du magnétisme les effets les plus singuliers. C'étaient d'abord des convulsions des muscles de la face, puis du bras; deux ou trois moments après le corps participait au mouvement convulsif et s'arquait en arrière. Le magnétisé pendant ce temps éprouvait une sensation incommode, analogue à celle produite par le voisinage d'un feu violent. Mais, sans que je changeasse de place, les effets augmentaient encore; c'est alors que, pour s'y soustraire, il bondissait avec violence et poussait devant lui tout ce qui lui faisait obstacle.

Un jour je plaçai ce jeune homme en face d'un autre étudiant, également très-sensible, que je magnétisais dans le moment, et le priai de regarder ce dernier au front. Ils étaient séparés par une distance d'environ quatre mètres. A peine quatre minutes étaient écoulées que tous les deux se levèrent en même temps, en se regardant d'un œil provocateur; ils frappaient du pied le sol avec violence et donnaient

l'image d'une contrariété extrême et d'une grande colère. Cette vive sensibilité cessa par degrés chez tous deux, et au bout de douze jours je ne pouvais plus produire qu'une apparence de sommeil magnétique.

J'avais entendu dire à un médecin anglais que le *nikel métallique* avait la propriété d'agir violemment sur le système nerveux des magnétisés ; j'essayai devant tous mes élèves. L'effet fut aussi prompt que la pensée et se manifesta par de violentes secousses qui ne durèrent que peu d'instants, mais laissèrent après elles des douleurs dans les mâchoires et de la fatigue dans les membres. Je répétai cette expérience avec de légères différences dans les résultats.

L'attraction magnétique s'exerça sur tous les sujets impressionnables ; elle fut, dans certains cas, d'une promptitude extrême.

Ces faits étant suffisants pour qu'il ne restât aucun doute sur l'existence du magnétisme, j'arrêtai ces expériences. Désormais je devais faire comprendre l'utilité de cette puissance et déterminer mes élèves à la diriger sur des êtres souffrants et à s'en servir pour des œuvres de bien. Beaucoup me comprirent, et, répondant à mes vœux, ils m'amenèrent beaucoup de malheureux malades dont le traitement commença sous mes yeux. Le bien qu'ils firent enflamma leur zèle, et c'est ainsi qu'ils osèrent magnétiser des malades à l'hôpital. L'endroit était bien choisi. C'est dans ce lieu en effet que le magnétisme doit s'exercer. Mais que de temps encore avant que cette pratique si simple et si efficace y soit seulement tolérée. On se rap-

pelle (1) le sort de l'un d'eux, chassé honteusement de l'hôpital. Tout son crime était d'avoir produit un fait inexplicable pour de pauvre scerveaux.

Voici une *complainte* qui fut faite à ce sujet par un poëte bisoutin :

HISTOIRE LAMENTABLE

D'UN MAGNÉTISEUR

Ignominieusement chassé de l'hôpital Saint-Jacques

POUR AVOIR FAIT PARLER UNE MORTE.

Air de *Fualdès.*

Dans la ville capitale
Du département du Doubs,
Il existe un nommé Goux,
Plein d'une audace infernale,
Qui d'apprenti médecin
Est devenu magicien.

A l'hospice de Saint-Jacques,
Tout à son nouveau métier,
Cet exécrable sorcier,
Qu'on devrait brûler à Pâques,
A fait un horrible coup
Dont on parlera beaucoup.

Du lit d'une trépassée
Un matin il s'approcha;
Sur le front il la toucha
De sa griffe ensorcelée;
On ne sait ce qu'il lui dit,
Mais la morte répondit.

Au bruit de cette aventure,
Une sœur de l'hôpital
S'effraya d'un si grand mal;
Puis, allongeant sa figure,
Fit ce terrible sermon
A ce valet du démon :

« Malheureux, qu'osez-vous faire?
« Vous ressuscitez les morts,
« Quand nos docteurs les plus forts
« Font souvent tout le contraire!
« Comment avez-vous le front
« De leur faire cet affront?

« C'est d'un pouvoir diabolique
« Qu'ici vous avez usé;
« Vous avez magnétisé
« Cette femme... Et tout s'explique:
« On vous avait interdit
« Cet exercice maudit.

« Sur les gens qu'ici l'on soigne
« Plus de gestes infernaux,
« Ou je ferme leurs rideaux;
« Et, s'il faut qu'on vous éloigne,
« On saura vous empêcher
« De jamais les approcher. »

« — Vos mesures seraient vaines,
Répondit l'audacieux :
« Par le seul pouvoir des yeux
« Je magnétise sans peines;
« Et même au travers d'un mur
« Je puis agir à coup sûr.

(1) Tome Ier, page 61, *Expériences à l'hôpital Saint-Jacques.*

« Bien plus... Ma seule pensée
« Peut magnétiser aussi :
« A ne plus rentrer ici
« Pourrait-elle être forcée?
« Sur sa libre volonté
« Il n'est pas d'autorité. »

Ce langage abominable
Bientôt met l'alarme au camp;
On le traduit sur-le-champ
A l'abbesse redoutable.
Le rebelle est consigné,
Sous peine d'être empoigné.

Le voilà mis à la porte;
Mais les sœurs, depuis ce jour,
Chaque nuit, dans leur séjour,
Où sans corps il se transporte,
Sentent des esprits follets
Qui leur grattent les mollets.

Aujourd'hui, la révérende
Veut bien pardonner à Goux;
Mais il faut qu'à ses genoux
Il fasse honorable amende;
Et cet orgueilleux sorcier
Ne veut pas s'humilier.

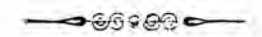
A révoquer la sentence,
Bonne sœur ne pensez plus;
Que le malheureux exclus
Meure dans l'impénitence,
Et puis qu'il aille en enfer
Magnétiser Lucifer.

Non, votre mâle énergie
Ne se démentira point,
Et vous êtes, sur ce point,
Plus forte que la magie :
Cent culottes, j'en réponds,
Ne valent pas vos jupons.

Cette complainte se vendit au profit des pauvres, elle fut ainsi utile. Si d'un côté on empêchait de soulager et de guérir quelques malheureux dans les hôpitaux, ceux qui n'habitaient point cet asile trouvaient en nous tous des dispositions plus humaines, et aucun ne fut repoussé de notre hôpital improvisé.

Dans une gravure, un artiste chercha à représenter l'effroi et l'indignation des religieuses à la vue d'une scène de magnétisme; nous sommes fâchés de ne pouvoir la reproduire dans ce journal : elle eût été un complément à la chanson plaisante que nous venons de donner.

(La suite au prochain numéro.)



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

CAUSES QUI DIMINUENT OU EMPÊCHENT COMPLÉTEMENT L'EFFICACITÉ DU MAGNÉTISME.

Il faut placer en première ligne l'opium et tous les narcotiques, l'onanisme, l'abus des plaisirs vénériens, l'usage immodéré des liqueurs fortes, les préparations pharmaceutiques de mercure, d'arsenic, de cuivre, de plomb, le nitrate d'argent et toute cette série de poisons que la nouvelle médecine donne comme remèdes. Avant de soulager les malades, le magnétisme à besoin de repousser de la circulation ces produits étranges de malheureuse invention humaine.

Viennent ensuite l'abus du café, du thé, je ne dis pas l'usage seulement, et les préoccupations violentes de l'esprit.

Si vous réussissez dans ces cas, c'est que vous aurez doublé vos efforts et que vous les aurez soutenus très-longtemps.

J'ai magnétisé des individus pour des affections de la moëlle épinière; je n'en ai ni guéri ni soulagé un seul. Tous, il est vrai, avaient fait usage d'extrait alcoolique de noix vomique, de strychnine ou autres médicaments d'une action aussi violente. Peut-être serez-vous plus heureux que moi dans ces traitements.

L'embonpoint trop prononcé est aussi un obstacle,

non pas au développement des effets, mais à un rétablissement prompt.

Une grande confiance en soi-même, LA FOI enfin, passe par-dessus toutes les difficultés.

Avant qu'un malade ait retrouvé tout à fait la santé, lorsqu'il l'entrevoit, lorsque déjà le poids de la maladie diminue et que les sens retrouvent par degrés une finesse qu'ils avaient perdue, c'est alors que la reconnaissance éclate et que l'on apprécie votre œuvre. Vous voyez le convalescent jouir de ce qui ne le touchait plus; il est comme s'il entrait tout à coup dans la vie. Toutes les beautés de la nature, tous les parfums des plantes l'enivrent. Il est accessible à tous les sentiments généreux, et souvent des pleurs coulent de ses yeux qui naguère étaient encore desséchés. Vous son médecin, son sauveur, vous êtes un Dieu pour lui; il sent tout ce qu'il vous doit, et manque souvent de termes pour vous exprimer sa reconnaissance. Moment difficile pour un magnétiseur. Gardez-vous d'imprudence; n'ouvrez votre âme qu'à moitié; ce soleil si brillant du matin, et qui doit échauffer toute cette journée, prépare souvent des orages.

Redoublez de soins et d'attentions; ne croyez point votre œuvre accomplie; agissez encore comme si rien ne s'était passé. Les rechutes sont fréquentes, et la dernière crise peut encore être loin du temps que vous aviez imaginé. Je vous le répète, c'est une chose difficile que la cure radicale d'une affection ancienne, quels que soient d'ailleurs la sensibilité du sujet et votre pouvoir magnétique.

Notre médecine étant d'un ordre *physique* et *moral*,

vous devez, lorsque vous avez guéri un malade, l'exhorter à fuir, à éviter les causes qui ont amené sa maladie, lorsque ces causes ne sont point en dehors des connaissances humaines. Souvent des rechutes pourraient être évitées si on eût rompu tout à fait avec les habitudes qui déterminèrent les premiers accidents. On vous accuse alors de n'avoir point guéri, mais seulement soulagé, et on se tait sur ses propres erreurs. Il est facile de prévoir, en étudiant un peu les habitudes et la vie d'un homme, ce qui doit lui arriver, ce qui l'attend. Soyez ferme, tâchez d'agir sur la raison, c'est votre devoir. Votre mission est presque semblable à celle du prêtre : il a besoin d'être sévère pour accomplir son devoir ; soyez comme lui, imprimez certaines terreurs à l'âme. Beaucoup d'hommes ne sont que de grands enfants ; ils ont besoin d'être éclairés ; il faut veiller sur eux pour empêcher leurs chutes. On vous promet tout ce que vous voulez tant qu'on est malade, si on espère en vous un rétablissement ; rappelez ces promesses en temps et lieux. Vous obtiendrez bien rarement ce que vous désirez, mais alors votre conscience est tranquille, et vous n'avez nul reproche à vous faire.

Méditez ce que Pline écrivait à Maximus (1) :

« Ces jours passés, la maladie d'un de mes amis « me fit faire cette réflexion, que nous sommes fort « gens de bien quand nous sommes malades ; car quel « est le malade que l'avarice ou l'ambition tourmente ? « Il n'est plus enivré d'amour, entêté d'honneurs ; il « néglige le bien, et compte toujours avoir assez du

(1) Livre VII, lettre XXVI.

« peu qu'il se voit sur le point de quitter. Il croit les « dieux, et il se souvient qu'il est homme ; il n'envie, « il n'admire, il ne méprise la fortune de personne. « Les médisances ne lui font ni impression ni plaisir ; « toute son imagination n'est occupée que de bains « et de fontaines ; tout ce qu'il se propose (s'il en peut « échapper), c'est de mener à l'avenir une vie douce « et tranquille, une vie innocente et heureuse. Je « puis donc nous faire ici à tous deux, en peu de mots, « une leçon dont les philosophes font des volumes « entiers. Persévérons à être tels pendant la santé « que nous nous proposons de devenir quand nous « sommes malades. Adieu. »

(La suite au prochain numéro.)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DU GARD.

Séance du 29 *novembre* 1845.

L'appel tant de fois fait en vain aux corps savants d'examiner les phénomènes du magnétisme animal vient d'être renouvelé par M. P. Hedde devant l'Académie du Gard, dont les membres sont, jusqu'ici, restés étrangers à la question. L'auteur a provoqué l'examen de l'Académie par la lecture d'un long mémoire dans

lequel il substitue au mot magnétisme celui de *Sympathisme*, dont nous examinerous prochainement la valeur.

Le *Courrier du Gard*, qui rapporte en entier le travail de M. Hedde, résume ainsi les travaux de la séance.

« L'Académie a entendu avec le plus grand intérêt la lecture de ce *mémoire*.

« Un des membres de l'assemblée a fait observer que la science devait attacher une trop grande importance à la solution des problèmes soulevés par les expériences et par les recherches de l'auteur de ce mémoire pour que l'Académie du Gard restât étrangère à ces débats scientifiques; qu'en conséquence il pensait qu'il pourrait être utile que l'auteur rendît, s'il était possible, les membres de l'Académie témoins de quelques-uns des phénomènes qu'il signale dans son travail.

« Sur les sollicitations de M. le président et de M. le secrétaire de l'Académie, et après avoir cependant fait connaître dans un exposé succinct et rapide les *avantages du sympathisme*, considéré non-seulement comme remède, mais encore comme moyen de perfectionnement dans les branches si variées des arts, des sciences et de l'industrie humaine; après avoir signalé en même temps les *inconvénients* et les *dangers* que présente la pratique du sympathisme et la difficulté que l'on devait dès lors éprouver à rencontrer des sujets favorables au développement des phénomènes sympathiques, l'auteur du mémoire s'empresse de se mettre à la disposition de l'Académie pour renouveler quelques expériences devant un ou plusieurs de ses

membres, suivant le plus ou moins d'aptitude des sujets sur lesquels il lui sera possible d'opérer. »

ATHÉNÉE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE DE LYON.

Programme de la Société (1).

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.
VIRGILE.

Toute société qui se fonde doit indiquer le but auquel elle tend ; c'est là sa raison d'être.

Le titre et l'épigraphe de ce programme indiquent assez le but de notre société. Nous voulons établir un ordre de faits que la science actuelle n'a pas encore classés, parce qu'elle n'a pu les rapporter à aucune des causes connues : le moyen âge les a attribués à l'intervention des puissances surnaturelles ; le XVIIIe siècle a trouvé plus commode de les nier. Comment, au milieu d'une crédulité ignorante ou d'un scepticisme railleur, la vérité aurait-elle pu surgir ? Cependant ces faits existent, et chaque jour ils se présentent sous des formes multiples. Notre siècle est celui de la froide raison ; observateur analytique et enclin à l'éclectisme, il ne nie pas, il n'affirme pas, il doute ; il attend que l'analyse et la raison le conduisent à la vérité ; il se trouve donc dans la condition la plus favorable pour observer les faits inexpliqués jusqu'ici. L'origine des forces, causes premières de la vitalité humaine, est encore inconnue. Sont-elles

(1) Nous avons cru devoir reproduire les passages les plus saillants de cette œuvre, qui mérite d'être conservée. (*Note du Directeur.*)

produites par le fluide magnétique ou par le fluide électrique? ces deux fluides n'en font-ils qu'un? questions auxquelles il n'a pas encore été répondu d'une manière satisfaisante, non qu'elles soient une barrière infranchissable pour l'esprit humain, mais parce qu'on n'a pas encore voulu les aborder. Comment alors la philosophie, la médecine, la physique progresseront-elles si on s'obstine à laisser en dehors un agent jusqu'ici mystérieux, mais dont, néanmoins, l'existence nous est révélée. . . . .

. . . .

L'histoire de toutes les sciences nous les montre d'abord comme le recueil de quelques faits que l'on abandonne à l'interprétation du vulgaire, pour qui tout est prodige; car, dans le cercle étroit où l'ignorance le retient, il ne peut voir la loi unique par laquelle tout se meut dans l'univers.

Mais, après être restés longtemps incultes et improductifs, ces faits rares et merveilleux sont recueillis par des esprits sérieux, qui les étudient, les comparent, les jugent. Bientôt une nouvelle science est créée et avec elle un nouveau progrès de l'intelligence humaine, qui y trouve des moyens d'investigation, un essor pour son activité et un levier nouveau pour augmenter sa puissance.

Ainsi les propriétés électriques de l'ambre jaune, enseignées par Thalès, restèrent à peu près sans étude et sans application jusqu'à ce qu'un médecin du XVII[e] siècle, Gibert, à force de patience et d'industrie, parvint à dresser un catalogue des corps qui partagent les propriétés de l'ambre; et de ce jour une branche importante de la physique fut constituée.

Par une loi divine de transformation et de progrès, loi évidente pour tous les hommes réfléchis et studieux, les découvertes ne sont que les reflets et les développements de quelques faits longtemps méconnus, mais que le génie est parvenu à généraliser en découvrant les caractères d'analogie et d'homogénéité qui les unissent à d'autres faits.

Dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, tout se lie. L'étude d'un fait isolé peut nous faire voir une confusion apparente dans la marche de la nature : pour faire disparaître cette confusion, il suffit d'élever son esprit jusqu'à l'examen non-seulement des faits, mais des causes qui les déterminent, et bientôt cette loi de solidarité qui rend toutes les parties de l'univers dépendantes les unes des autres pourra se révéler.

Le progrès de l'homme sert au progrès des hommes, le développement d'une génération contribue au développement des générations qui la suivent ; de même les progrès d'une science déterminent les progrès d'une autre science, parce que toutes sont des anneaux d'une chaîne commune qui lie le monde moral au monde physique, l'esprit à la matière. . . . .

Le moment est venu de partir de l'observation des faits pour s'élever à la constitution de la science. Mais pour y parvenir il faut, à des faits connus, rendus incontestables par des témoignages éclairés ou loyaux, réunir des faits méconnus ou contestés, les vérifier les uns par les autres, prouver l'existence des seconds par celle des premiers, et en faire ressortir une doctrine réelle, fondée sur des principes pouvant se résoudre en axiome.

On le voit, le cadre de cet Athenée est vaste, et il peut encore s'agrandir, car nos investigations n'auront d'autres limites que notre impuissance : tout ce qui se rattache de près ou de loin à la science des forces de la nature sera de son domaine.

L'électricité, le galvanisme et le magnétisme représentent, sous différents noms, cet agent mystérieux dont on n'a point encore précisé les limites, ni déterminé le mode d'action. On ne peut plus nier cette substance impondérable, incoercible, insaisissable, et répandue dans tout l'univers. Qu'on l'appelle éther, esprit universel, feu-élément, âme du monde, peu importe, elle existe; trop de phénomènes rappellent sa présence aux plus incrédules. De nos jours la désignation de fluide magnétique ou électro-magnétique semble avoir prévalu. Quoi qu'il en soit de ces dénominations, elles expriment toutes un agent spécial doué de la propriété de modifier, transformer et approprier à un être les qualités essentielles d'un autre : toutes expriment cette propriété, de soumettre la nature à l'empire de la volonté humaine.

L'antiquité a-t-elle connu la puissance de cet agent, l'a-t-elle expérimenté? Nouvelle question à examiner; nous le ferons avec les règles de la critique historique.

Ainsi la mystérieuse Egypte, l'Inde, plus ancienne, la Grèce, leur brillante héritière, se sont-elles transmis le dépôt précieux des sciences occultes par la voie de l'initiation? Au nombre de ces sciences le magnétisme figurait-il? Hermès posséda-t-il le secret de la doctrine à laquelle il a donné son nom? Qu'étaient ces prêtres de Méroé, de Memphis et de Bénarès? Les

gymnosophistes, les magiciens du Nil, qui semblaient disposer à leur gré de la nature, découvrir les choses les plus cachées, et dont les derniers furent les célèbres Simon et Apollonius de Tyanes, étaient-ce vraiment des initiés, et tous les initiés l'étaient-ils au même degré? Etaient-ce simplement des magnétistes ou savants versés dans la connaissance de l'esprit universel? Encore une fois, ces questions font partie du programme que la société est appelée à remplir.

Nous examinerons aussi cette poétique tradition qui nous montre un peuple nomade, les Arabes, courant de conquête en conquête et transportant la philosophie corpusculaire d'Orient en Occident, soit qu'elle leur vînt des Grecs, soit qu'ils l'eussent recueillie dans les traditions du Gange et du Sennaar. Nous verrons, au XIIe siècle de l'ère moderne, l'Espagne, la France, l'Italie, l'Ecosse, l'Angleterre et surtout l'Allemagne illustrées par des hommes profondément versés dans l'étude de cette science; mais en même temps nous les verrons accusés de magie et expiant sur des bûchers, qu'allume l'ignorance, le crime d'avoir pénétré trop avant dans la transmission et l'assimilation des qualités des êtres. C'est à la crainte des persécutions autant qu'aux dissensions politiques et aux querelles religieuses qu'il faut attribuer l'obscurité et l'oubli où retomba cette doctrine. Mais l'esprit humain a marché, et le XVIIIe siècle émancipe la pensée. Un homme paraît : l'Allemagne, ce pays des profonds penseurs, nous l'envoie. Est-ce une théorie nouvelle, éclose du génie d'un seul homme, ou bien la restitution d'une science oubliée que Mesmer apporte au monde?

Si l'Allemagne conçoit, la France proclame. Chasseresses d'idées, la Germanie et la Gaule sont deux nobles sœurs également belles et fortes qu'un même lait a nourries, et qui, du nord au midi, poursuivent avec des tempéraments divers une œuvre commune.

Soyons justes : le nom de Mesmer doit briller parmi ceux des hommes qui ont agrandi le domaine de l'intelligence. Au milieu d'un siècle trop sceptique et qui fut une réaction violente de la philosophie contre les préjugés, siècle moqueur, qui sacrifia bien souvent au plaisir d'un bon mot ce qu'il aurait fallu respecter, et d'excès en excès, au nom de principes vrais, reconstitua le dogme sacrilége de l'intolérance au préjudice de la pensée humaine, en voulant lui assigner des limites, Mesmer fut la victime de cette intolérance philosophique. De nombreux disciples cependant, dédaignant les sarcasmes, se rangèrent à sa suite. Le plus distingué d'entre eux, le marquis de Puységur, esprit droit, âme philanthropique, fit porter de nouveaux fruits à l'arbre cultivé par les mains du docteur allemand ; il modifia les réservoirs ou baquets, pratiqua la magnétisation directe, étudia le somnambulisme artificiel, en un mot, enseigna le magnétisme tel à peu près que notre époque le comprend.

Aujourd'hui les bûchers du moyen âge sont éteints, et le pyrrhonisme voltairien est remplacé par un esprit de sage critique.

. . . .

A l'œuvre donc, vous tous qui ne voulez point que le siècle s'arrête dans la voie des découvertes, vous surtout, cœurs ardents, qui chérissez dans tous les hommes des compatriotes et des frères. Le ciel vous

offre un nouveau moyen d'être utiles à vos semblables, dans la connaissance de l'esprit universel qui anime la nature, et dans l'application de cette science au soulagement des maladies et des douleurs. Entrez donc dans ce merveilleux laboratoire, entrez-y avec foi et sans crainte, pourvu que le serpent d'Esculape vous accompagne. Comme vous, nous cherchons la vérité; comme vous, nous partons du doute méthodique pour arriver à l'affirmation. Chacun de nous, seul, réduit à son analyse et à sa raison, s'est trouvé impuissant : en nous réunissant, nous multiplions nos moyens, nous apprenons à les diriger logiquement et avec ensemble.

. . . .

Puisse cette œuvre obtenir le concours de tous ceux qui veulent le bien et qui ont quelque talent pour réaliser leurs bonnes intentions. Leur concours peut seul déterminer l'émancipation de l'homme, qui prend enfin la robe virile et veut accomplir sa sublime et mystérieuse destinée. Quelle plus noble tâche? Etre utile à ses semblables et faire progresser la science de tous les temps et de tous les lieux, la seule peut-être dont l'oubli arrête la marche de toutes les autres.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

SECTION DU TENDON D'ACHILLE.

On lit dans le *Phare de la Manche:*

Monsieur le rédacteur,

Il y a peu de temps vous avez entrenu vos lecteurs d'une opération faite avec un succès remarquable à l'aide du sommeil magnétique (1); aujourd'hui, une opération non moins digne d'intérêt vient d'être pratiquée. Plusieurs personnes m'ayant témoigné le désir de la connaître dans tous ses détails, je me fais un plaisir de la leur communiquer.

Mlle A. L...., âgée de vingt-six ans, née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, est venue à Cherbourg pour se faire traiter d'une rétraction des doigts de la main. Il y a sept semaines, dans une chute où le pied droit supporta le poids du corps, une entorse eut lieu. Malgré l'emploi des moyens exigés en pareil cas, le membre prit un volume considérable; des douleurs aiguës se manifestèrent, et les nuits se passaient au milieu d'une vive agitation.

A une époque antérieure, Mlle A. L..... avait été plusieurs fois endormie du sommeil magnétique. Dans le but de calmer ses souffrances, je songeai à utiliser cette précieuse ressource. Bientôt le volume du pied diminue, les douleurs se calment, et à l'agitation des nuits succède un sommeil réparateur. Dès la pre-

(1) Voyez *Journal du Magnétisme*, tome Ier, page 491.

mière magnétisation j'avais obtenu une insensibilité absolue.

Plusieurs jours après, par une fâcheuse prédisposition, le pied se dévie, la plante se porte en dedans, le bord interne se creuse et la pointe se tourne vers le talon. Il devient urgent de remédier à cette difformité croissante. Deux opérations sont pratiquées pendant la veille, et, au dire de la malade, la douleur est excessive.

Plus tard la pointe du pied s'abaisse, le talon s'élève, et tout mouvement de flexion devient impossible. Une troisième opération, beaucoup plus douloureuse que les deux autres, devient urgente. Cette fois, pour rendre nulle la souffrance et épargner à la malade des frayeurs inutiles, on décide qu'elle sera magnétisée. L'opération est fixée au mercredi 10 décembre 1845, à cinq heures du soir.

Au jour et à l'heure indiqués, Mlle A. L...., non prévenue de ce qui doit être fait, est magnétisée et endormie; ensuite l'insensibilité est explorée de diverses manières, et, après avoir acquis la certitude qu'elle est complète, l'opérateur procède à la section du *tendon d'Achille*.

Une ponction est pratiquée à la peau, à quatre centimètres environ au-dessus du talon et à la partie interne et postérieure de la jambe.

Lorsque l'instrument eut traversé les chairs, la malade fit entendre un bourdonnement sourd. Alors plusieurs des assistants, qui ignoraient qu'elle avait l'habitude de chanter pendant son état de somnambulisme, crurent que c'étaient des plaintes arrachées par la douleur; mais peu à peu la voix devint plus

claire, et à la monotonie des premiers sons succède un chant vibrant et sonore.

L'opérateur s'arrête un instant, puis fait glisser l'instrument tranchant entre la peau et le tendon à inciser.

Pendant ce deuxième temps la voix se développe, le rhythme est mieux observé, chaque modulation semble préparée avec plus d'art. On dirait qu'en chantant la patiente s'anime et s'écoute avec complaisance; cela se remarque surtout dans les paroles suivantes :

A mes malheurs venez mettre un terme,
Sauvez, Seigneur, etc.

Une brusque détente, occasionnée par la section du tendon, interrompt le chant tout à coup. La malade, comme si elle eût été instruite que l'opération était terminée, s'écrie : « *Merci, Messieurs! merci!... pour le bien que vous me faites!...... que ne puis-je à vos genoux vous dire que je ne perdrai jamais le souvenir de vos bontés.* »

Le pouls, exploré avant et après l'opération, n'a point subi de changement notable dans la fréquence; la respiration se fait avec un calme si parfait que les mouvements de la poitrine sont à peine perceptibles. Un instant après le pied est ramené dans sa position naturelle et maintenu par un appareil approprié.

Cinq minutes après le pansement on demande à la malade si elle veut être éveillée; elle répond : « *Je me trouve trop bien pour cela; laissez-moi dormir encore!* »

Au réveil, elle n'a nulle conscience de ce qui vient de se passer ; elle sourit à son médecin, et s'informe, en voyant autour d'elle un grand nombre de personnes, si l'opération est pratiquée. Sur une réponse négative, elle se désole, et demande avec instance à être opérée. Un des assistants lui apprend alors que tout est terminé. A cette nouvelle, elle laisse éclater sa joie, et se livre avec abandon à sa gaîté naturelle. Elle ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas été magnétisée lors des deux opérations précédentes.

Le jour suivant la malade, curieuse de voir la plaie qui résulte de l'opération, n'a point été magnétisée pour le pansement. Elle a éprouvé, pendant tout ce temps et après, des douleurs aiguës; les jours suivants, elle est magnétisée et n'éprouve aucune souffrance.

Dans l'intervalle de chaque pansement des douleurs se font sentir; quand elles acquièrent une certaine intensité, la malade est magnétisée et cesse de souffrir même longtemps après le réveil.

Depuis l'opération, aucun accident ne s'est manifesté, et tout annonce une guérison prochaine.

Cette opération a été pratiquée en présence de huit témoins, au nombre desquels étaient cinq médecins, dont plusieurs assistaient pour la première fois à des phénomènes d'insensibilité magnétique. Tous se sont retirés entièrement convaincus de l'utile emploi que l'on fait du magnétisme dans les opérations chirurgicales.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. Delente.

Cherbourg, 18 décembre 1845.

VARIÉTÉS.

Révélations.—Lorsque l'ignorance ou la passion nous ont conduit à faire le mal, ce que nous devons désirer le plus, après le pardon de Dieu, est l'oubli des hommes. La justice de Dieu s'exerce et nul ne sait comment. Le souverain des hommes poursuit à travers les siècles les persécuteurs comme les bourreaux des innocents; et cette vengeance, nécessaire, car elle est un avertissement pour les vivants, s'est exercée souvent jusque sur la cendre des morts.

Il est curieux pour nous aujourd'hui d'apprendre qu'une malade somnambule lucide vient d'indiquer le lieu de la sépulture du trop fameux abbé Cauchon, évêque d'Evreux, et l'un des juges de Jeanne d'Arc (1). Quoi! dans le sommeil magnétique aussi, une préoccupation saisirait notre esprit; le passé se présenterait à nos regards, et, doués de facultés merveilleuses, nous irions fouiller en esprit jusque dans les tombeaux pour y remuer la poussière des hommes qui furent coupables! Le fait n'est que trop vrai, mais ici ce n'est que justice encore. Jeanne d'Arc n'était-elle point somnambule? Singulier rapprochement : une autre crisiaque, évoquant son souvenir, découvre un de ses meurtriers enfoui sous la pierre d'un sépulcre depuis des siècles. Tenez-vous bien

(1) Nous donnerons les détails circonstanciés de ce fait.

prévenus ; bientôt on lira dans vos cœurs, et morts ou vivants vous ne pourrez vous cacher.

Le tonnelier-médecin. — Un garçon tonnelier des environs de Neustadt, sur l'Orla, s'est établi à Naumbourg. Il y exerce la médecine par le procédé du magnétisme animal. Ses cures heureuses lui ont valu le titre du docteur merveilleux. Sa méthode est très-simple : il ne se sert pas des aimants minéraux du père Hell; il guérit ses malades par ses manipulations et par insufflation. On n'a aucun charlatanisme à lui reprocher : il refuse des malades, et il ne se fait payer que par les riches. Deux notabilités, dont l'une est un docteur en droit et l'autre un docteur en médecine, ayant été rétablies par ses soins, il n'est pas étonnant que sa réputation ait beaucoup grandi, et que tout le pays veuille se faire soigner par le garçon tonnelier. (*Gazette universelle de Leipzig.*)

Pensées de M. de Balzac. — Imitez Moïse : dépouillez-vous de toute souillure; quittez bien complétement votre corps pour entrer dans le sanctuaire; autrement vous seriez consumé ; car Dieu... Dieu c'est la lumière. (*Les Proscrits*, p. 55.)

— Comment les hommes ont-ils si peu réfléchi jusqu'alors aux accidents du sommeil, qui accusent en l'homme une double vie? (*Louis Lambert*, p. 77.)

— Le magnétisme, science jadis cachée au fond des Mystères d'Isis, de Delphes, dans l'antre de Trophonius, est retrouvé par Mesmer à deux pas de Lavater, précurseur de Gall. (*Idem*, p. 181.)

— Les événements qui attestent l'action de l'hu-

manité, et qui sont le produit de son intelligence, ont des causes dans lesquelles ils sont préconçus comme nos actions sont accomplies dans notre pensée avant de se reproduire au dehors : *les pressentiments* ou *les prophéties* sont les aperçus de ces causes. (*Idem*, p. 25.)

— *Et verbum caro factum est, etc.* (1). C'est la formule traditionnelle de la volonté, du verbe, de l'action visible. Le Christ ne s'apercevant pas de sa mort, ayant assez perfectionné l'être intérieur par des œuvres divines pour qu'un jour la forme invisible en apparût à ses disciples; enfin, les mystères de l'Evangile, les guérisons magnétiques du Christ, et le don des langues, confirmaient sa doctrine. (*Idem*, p. 224.)

— Ici-bas tout est le produit d'une *substance éthérée*, base commune de plusieurs phénomènes, connus sous les noms impropres d'*électricité*, *chaleur*, *lumière*, *fluide galvanique*, *magnétique*, *etc.* L'universalité de ses transmutations constitue ce que l'on appelle vulgairement la matière.

Le cerveau est le matras où l'*animal* transporte ce que, suivant la force de l'appareil, chacun de ses organes peut absorber de cette substance d'où elle sort transformée en *volonté*, fluide qui est l'attribut de tout être doué du mouvement. En l'homme, la volonté devient une force qui lui est propre... Aussi, peut-être un jour le sens inverse de l'*Et verbum caro factum est* (2) sera-t-il le résumé d'un nouvel Evangile. (*Idem*, p. 337 et 345.)

(1) La parole ou l'esprit s'est fait chair.
(2) C'est-à-dire la chair s'est fait esprit.

— Vous croyez à la puissance de l'électricité fixée dans l'aimant, et vous niez le pouvoir de celle que dégage l'âme. (*Seraphita*, p. 257.)

(Extrait de la *Tribune lyonnaise*.)

Revue des journaux. — Le *Courrier des Ardennes* du 2 décembre publie avec de plus longs détails la cure de Mademoiselle N., au lieu de T., que nous avons rapportée tome Ier, page 503.

La Tribune lyonnaise du 5 décembre nous fait connaître que l'auteur des expériences faites à Privas, et rapportées tome Ier, page 422, du *Journal du Magnétisme*, est M. Chalande, membre de l'Athénée électro-magnétique de Lyon.

Le *Courrier du Gard* du 23 décembre contient le discours de M. Ph. Hedde à l'Académie du Gard. Ce document est le résumé, à peu près, de ceux du même genre.

L'Illustration du 3 janvier 1846 contient une série de caricatures sur diverses scènes de magnétisme, et principalement sur la transposition des sens.

Le Phare de la Manche du 21 décembre 1846 contient le récit d'une section du tendon d'Achille, dans l'état magnétique sans douleur. *La Réforme* et d'autres journaux quotidiens ont mentionné ce fait.

La Mouche de Saône-et-Loire, rapportant dans son numéro du 6 janvier les traits principaux de l'opération de Mlle d'Albanel, ajoute :

« Voilà un fait incontestable, attesté par six personnes honorables. L'Académie de Médecine de Paris daignera-t-elle reconnaître l'utilité du magnétisme? Allons donc! elle ne saurait l'expliquer, et la docte

assemblée n'accepte que ce qu'elle comprend. C'est pourquoi elle est si pauvre et si stérile. »

L'Ami de la Religion contient un article philosophique sur la concordance des données de la religion et de la science. Le magnétisme y est envisagé dans son double aspect physique et moral, et dans des termes qui attestent que l'écrivain sait apprécier la portée de cette science naissante.

Le Correspondant, journal religieux, vient de publier, sous le titre de *la Science funeste*, un roman de Mme Anna-Marie, qui reconnaît toute la puissance du magnétisme, mais en exagère les dangers; voici sa conclusion :

« Le premier qui voulut diriger la foudre fut consumé; maintenant elle obéit à la puissance de l'homme. Le magnétisme a fait déjà bien des victimes; le connaîtra-t-on un jour tout entier? Acquerra-t-on par lui des forces et des connaissances nouvelles et certaines?... Qui le sait? Jusqu'alors puisse chacun n'y toucher qu'avec crainte et prudence. »

Nota. Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer aux numéros suivants l'analyse des travaux hebdomadaires des sociétés magnétiques, l'analyse de la *Somnologie*, par M. le marquis Loisson de Guinaumont, et la suite de nos *Études préparatoires du somnambulisme magnétique*.

AVIS AUX ABONNÉS.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas renouvelé leur abonnement sont invités à le faire avant le 30 janvier, s'ils veulent ne point éprouver de retard dans l'envoi de leurs numéros.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PÉRÉGRINATIONS MAGNÉTIQUES.

---

§ I. — BESANÇON — (3e *article*).

En France tout commence et finit par des chansons, et si je ne chante pas, ce n'est pas une raison pour empêcher les autres de chanter. Mais il est des circonstances où la gaieté n'est pas de mise : ce sont celles où vous avez en présence tout un cortége de malheureux que la douleur assiége, que la mort guette et poursuit. Mes élèves le comprirent, et chacun d'eux, dans un religieux silence, exerçait sur les malades le pouvoir bienfaisant que je venais de leur faire reconnaître en eux. Véritable hôpital, notre salle de cours était remplie de paralytiques, d'épileptiques; on pouvait y considérer d'autres affections également incurables pour la *science*. Donnez, donnez de votre vie à ceux qui en manquent, et vous allez voir ce que ce levier va produire. Ces lampes prêtes à s'éteindre vont se rallumer, le froid de ces membres où la vie ne va plus va cesser, le mouvement va revenir, et ces affreuses attaques épileptiques vont s'évanouir aux rayons de votre âme. L'agitation fébrile aura un but, la nature ne perdra plus de ses forces en vains combats; renforcée, aidée, elle va retrouver ses moyens de salut, et le principe mystérieux qui veille à la conservation sortira de sa torpeur.

Heureuse découverte! combien tu me rends fier! Moyen simple comme la nature, quand les hommes cesseront-ils de te dédaigner pour suivre d'aveugles ministres qui, ne sachant rien pour eux-mêmes, s'imposent aux autres comme nécessaires? Venez, vous qui doutez; accourez, interrogez ces malheureux, écoutez leur langage; dites, dites ce que vous avez entendu de leur propre bouche : tous sont soulagés, tous renaissent à l'espérance! Ne croyez pas, pourtant, que tous vont ou peuvent guérir. Hélas! non, il n'en peut être ainsi. Que l'on n'en accuse ni nous ni la nature. Il est des maux incurables, mais ce que nous pouvons produire surpasse de beaucoup la limite tracée par la science : lorsque la vie s'est retirée d'un membre; lorsque tous les vaisseaux qui lui donnaient passage se sont rétrécis; lorsque tous les tissus, ne recevant plus leur part des sucs nourriciers, ont été flétris, altérés; lorsque, enfin, la nature a été forcée de changer la direction de ses forces, et que, plus encore, son oubli est commandé par la nécessité, car il est des organisations malheureuses qui manquent de puissance.

Si dans d'autres cas l'altération profonde des humeurs permet la dégénérescence des tissus, et par suite encore la perte de leur substance, comme dans les affections cancéreuses et dans les pulmonies, pouvez-vous remplacer les organes ainsi détruits? Votre pouvoir ne va point jusque-là.

Dans les premiers cas vous pouvez espérer; tout est à sa place encore; il vous faudra du temps et de la patience, mais, enfin, la cause réparatrice peut agir avec efficacité; elle reprend le chemin qu'elle avait

quitté : c'est une source disparue qui revient vivifier le domaine qu'elle fécondait dans d'autres temps. Ne nous demandez pas l'impossible; rappelez-vous que le terrible travail qui précède la mort se fait souvent et commence peu après la naissance, et que lorsque nous sommes avertis l'édifice est miné de toutes parts.

Il y a un livre à faire pour la direction de la vie : tous les traités d'hygiène sont des ébauches; qui donc le fera ce livre? Un philosophe, un médecin, croyez-vous? Non, mais il viendra un homme qui, étudiant les lois de la vie dans le magnétisme et le somnambulisme, dira les choses encore ignorées : la destinée naturelle des êtres, son altération profonde par des transgressions; il indiquera le but de la vie, ce qu'il faut faire pour y arriver; on ne sera plus son propre bourreau. L'ignorance aujourd'hui peut pousser une plainte qui paraît encore légitime; un jour elle n'aura plus d'excuse, car il lui aura été donné de s'éclairer.

Citons un de ces cas malheureux où celui qui souffre n'est point l'auteur volontaire de son mal, et qui inspire par cela plus de pitié. Au milieu de tous ces infortunés qui sont là devant nous on aperçoit une jeune et forte fille épileptique; ses accès sont affreux, inouïs. Comment sont-ils venus? Le voici. Un jour, il y a plusieurs années, elle fut poursuivie dans les champs par un homme qui, la trouvant de son goût, voulait sur elle commettre un attentat ; elle fuit à toutes jambes, et ne dut son salut qu'à l'intervention des passants. Bientôt elle fut prise de frissons, et des convulsions violentes succédèrent à cet état; les menstrues furent arrêtées, et ce fut en vain que la méde-

cine prodigua ses soins à cette pauvre fille; ce qui n'était que *maux de nerfs* devint une véritable épilepsie. On eût pu guérir cette maladie promptement à son origine en employant le magnétisme, maintenant il faut des soins prolongés. Magnétisée en présence des élèves elle tomba en somnambulisme, prédit sa guérison; cette guérison devait être précédée par des crises d'un nature toute particulière : une espèce de coma, de mort apparente même. Et c'est ainsi que nous la vîmes pendant trente heures presque sans respiration, sans pouls, sans mouvement. La nature avait donc besoin de ce repos? Il était donc nécessaire pour qu'un profond travail s'exécutât dans les centres nerveux? Ce n'est-pas la première fois que je vois semblables choses ; elles n'ont plus rien d'effrayant pour moi, mais que de craintes elles inspirent aux magnétiseurs qui n'en sont point prévenus.

Pour l'instruction de mes élèves, outre le traitement des malades, qui étaient fort nombreux, je continuais de faire des expériences pour leur démontrer l'énergique puissance du magnétisme; c'est surtout sur l'un d'eux, M. Faivre, que ces expériences offraient un grand intérêt. Quoique plein de force, de jeunesse et de santé, ou plutôt *à cause* de ce concours de circonstances, les effets étaient extraordinaires.

Les premières passes magnétiques animaient la vue, les traits de la face prenaient bientôt un caractère singulier. A peine cinq minutes de magnétisation s'écoulent-elles qu'on le voit se lever, venir à moi dans l'attitude d'un homme furieux, levant le poing comme s'il voulait me frapper. Mais cette démonstration cesse aussitôt que je dirige une main dans la

direction de sa tête, en lui disant : « *Calmez-vous.* »

Cette vive sensibilité est excitée, entretenue, par tous les élèves qui, pour essayer leur puissance, dirigent leurs doigts sur lui ou le magnétisent par la pensée; car il sentait parfaitement l'action tout à fait occulte du magnétisme et ne se trompait jamais lorsqu'il désignait le coupable. J'avais défendu cette magnétisation ; mais comment retenir ceux qui, brûlant de désir, veulent s'assurer s'ils ont le pouvoir de produire les effets étonnants qu'on leur a révélés ?

La digue est rompue, partout on magnétise; c'est à qui me racontera les phénomènes qu'il a produits et m'amènera des sujets sensibles. L'enthousiasme a pénétré ; je n'ai plus qu'à régulariser, à maîtriser les élans de cette vive croyance. Et le poëte témoin de tant de faits nouveaux les saisit au passage ; il s'en pénètre, et cherche à les faire comprendre par des vers qui rendent ses idées. Quelle que soit la forme qu'il emploie, citons-les. Aussi bien, nous avons dit que tout commençait et finissait par des chansons : ces vers contiennent un volume de faits ; en les donnant nous abrégeons notre tâche.

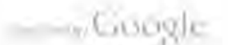
LE MAGNÉTISME

DÉCRIT PAR CADET BUTEUX A SON AMI LATULIPE.

Air du *Pas redoublé*.

Quand tu m'as expliqué l'*Progrès*,
T'as oublié z-un' chose :
C'est ben l' pus fameux d' tous les s'crets,
Quelqu' maint jaseur en glose.
S' guérit d' tout, même du haut mal,
Comme d'un p'tit rhumatisme ;
Ça s' nomm' *magnétisse animal*,
Ou tout court *magnétisse*.

Pour donner ce r'méd' souverain !
Gn'y a pas b'soin d'pharmacie ;
Nous l' portons tous au bout d' chaqu' main.
C' n'est point-z-un' facétie.
Toi-z-et moi nous v'là guérisseurs,
Sans avoir pris nos grades ;
Ça f'ra bisquer ben des docteurs
Et rir' ben des malades.



I' n' s'agit que d' gesticuler
D'vant la fac' d'un' personne;
Si dans peu tu la vois s' troubler,
I' n' faut pas qu' ça t'étonne :
Pour certain's gens, su' l'bout du nez
Suffit d' deux ou trois *passes*,
Et v'là des visag's tout r'tournés
Qui vous font des grimaces.

Quéqu's-uns s'endorment tout à fait
Et devienn'nt somnambules;
D'autr's, par un singulier effet,
S' balanc'nt comm' des pendules;
C'lui-ci, comm' s'il était dans l' train,
Su' ses deux pieds chancelle;
C'lui-là s' tortille comme un pantin
Dont on tir' la ficelle.

Su' l' bétail c'est la mêm' chanson,
Et l'on peut, d' cette manière,
Fair' mettre un ân' dans un salon
Su' ses deux pieds d' derrière;
En r'vanche on pourrait, d'un savant
Courbant les omoplates,
L' fair' marcher la tête en avant
Comme un' bête à quatr' pattes.

Tu sais comm' quoi les gros crapauds
Et d'autr's vilains reptiles
Attir'nt forcément dans leurs peaux
D'innocents volatiles;
I's gobent l'oiseau tout palpitant
Sous l' pouvoir qui l'entraîne;
Eh ben! tu peux en faire autant
Su' quéqu' fauvette humaine.

Mais l' pus beau d' l'affair' c'est d'avoir
Quequ' somnambul' *lucide* :
Lucid' veut dir' qui peut tout voir,
L'œil fermé sous l'fluide;
Tu sens comben, dans c' l' univers,
C'est merveill' qu'un' tell' vue,
Lorsque tant d' gens, les yeux ouverts,
Ont toujours la berlue.

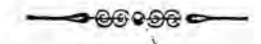
Pour ces dormeurs-là rien d' caché,
Rien qu' d'eux on n' puisse apprendre:
Point d' méchant tour, point d' s'cret péché
Qu' par eux on n' puiss' surprendre;
Gare aux femm's d'aveugles maris
Qu' pareil Argus menace!
Jusque dans l'moindre trou d' souris
Un lucid' voit c' qui s' passe.

On l'i brûl' du soufre au museau,
Des pétards à l'oreille,
Voit' mêm' des charbons su' la peau,
Sans qu' tout c' maneg' l'éveille;
C'pendant i' distingu' sous ses doigts
Un ch'veu d' mâle ou d' femelle,
Et par son estomac, quequ'fois,
I' peut lir' sans chandelle.

Si lui-mêm' se trouv' maladif,
I' voit c' qu' son ventre loge,
Et prescrit l' moyen curatif
De r'monter son horloge.
Pour d'autr's malad's, dans certains cas,
Avec fruit on l' consulte,
Et les méd'cins qui n' guériss'nt pas
Prenn'nt ça pour une insulte.

D'certains savants l'invention
C'est qu' tous ces phénomènes
Vienn'nt de l'imagination
Des pauvr's cervell's humaines.
Sur ces messieurs c'est p'têtr' c' qui fait
Qu' ben souvent il arrive
Que l' magnétisme est sans effet,
Faut' d'imaginative.

(La fin au prochain numéro.)



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

RÉCAPITULATION.

Le magnétisme agit comme force physique; son action s'exerce immédiatement sur les nerfs et mé-

diatement sur l'ensemble de l'organisme. Il pénètre de lui-même dans toutes les parties ou celles sur lesquelles on le dirige. Il ne s'échappe point de l'organisation ou du corps où on l'a déposé, comme l'électricité, après en avoir ébranlé le système nerveux : il en reste ce qui est nécessaire pour les besoins ultérieurs du corps.

Son action sur l'organisme est en général tonique et sédative.

Il augmente les forces médicatrices, favorise le développement des crises heureuses et combat celles qui ne peuvent être utiles.

Lorsqu'une forte magnétisation l'a mis en plus dans les organes, la nature trouve le moyen de se débarrasser de ce trop plein.

Il peut, par ses propriétés, non pas guérir tous les malades, mais toute espèce de maladie, car il semble être l'agent qui nous soutient dans la lutte de chaque jour. Cependant les affections qui viennent des vices semblent réfractaires (1).

Il détermine sur l'homme sain ou malade une longue série de phénomènes dont les plus tranchés peuvent être rangés en quatre groupes principaux, savoir :

Premier groupe. — Chaleur ou froid des membres, accélération de la respiration, augmentation ou diminution, en force ou en fréquence, de la respiration; pendiculation, bâillements; trismus des muscles de la face et quelquefois convulsions; céphalalgie, roideur des membres, dureté considérable des muscles qui servent à la locomotion, insensibilité, spasmes,

(1) Voir : Maux incurables, dans mon *Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme.*

soupirs, pleurs, rire convulsif. Difficulté de parler, déglutition fréquente et difficile, afflux considérable de salive ou sécheresse extrême de la gorge. La tête s'arque convulsivement en arrière ou se penche en avant; clignotements fréquents des paupières, plus rarement leur immobilité; rougeur ou extrême pâleur du visage. Transpiration souvent abondante.

Deuxième groupe. — Sommeil artificiel profond ou léger, engourdissement des membres et du tronc; difficulté, quelquefois impossibilité de se maintenir debout (obéissance aux lois de la pesanteur), apparence d'ivresse, trouble des sens; dans quelques cas ouverture brusque des paupières, fixité des yeux, immobilité de la pupille, qui ne se contracte pas, même par le contact du doigt sur le globe oculaire.

Troisième groupe. — Clairvoyance, vue au travers des corps opaques, prévision de toute nature, c'est-à-dire en dehors des choses de pure conservation et souvent pour d'autres personnes. Connaissance exacte du temps écoulé pendant le sommeil, quelquefois isolement de tous les objets qui ne sont pas *en rapport*, c'est-à-dire fermeture d'un ou plusieurs sens, simultanément ou successivement, aux impressions extérieures, avec une extension prodigieuse, et souvent transposition de l'un d'eux vers des organes doués ou chargés d'autres facultés; ainsi on peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, et se transporter en esprit à de grandes distances, prendre connaissance de ce qui s'y passe, en garder le souvenir, etc.

Les malades dans ce sommeil peuvent voir leurs maladies, s'indiquer les remèdes favorables, prédire

les changements qui doivent arriver dans leur organisation, annoncer les crises, etc., etc. Ils peuvent aussi parfois voir les maladies d'autres personnes, et devenir également leurs médecins. Dans d'autres cas, leur sommeil a quelque chose de plus étendu encore, de plus surprenant : ils peuvent vous donner des idées exactes sur le magnétisme. On doit alors les interroger avec méthode, vaincre les légères difficultés qu'ils soulèvent, et on obtient des données que la science ne pourrait encore fournir.

Voici, comme exemple à suivre en ce genre, l'entretien qu'avait dernièrement un de mes élèves, M. Laporte, avec un dormeur de cette espèce, âgé de vingt-trois ans, ignorant, éveillé, ce qu'est le magnétisme.

D. Dormez-vous ?

R. Je ne dors pas.

— Définissez l'état dans lequel vous êtes.

(Il cherche)... Je vois un mot... attendez, *ana*... (Il cherche encore, puis il épelle lettre par lettre), *ana...go...gie...* Oui, c'est cela... *anagogie.*

— Que signifie ce mot ?

— Elévation vers les choses d'en haut, vers les choses célestes, vers les choses divines.

— Qu'est-ce que le magnétisme ?

— Le magnétisme, c'est la médecine de la nature (et il écrit ces mots sur un morceau de papier que je lui ai donné).

— Pourriez-vous me donner une définition du magnétisme autre que celle que vous m'avez déjà donnée ?

— Pour définir le magnétisme tel que je le vois, il

faudrait écrire plusieurs chapitres; ce serait long. Nous le ferons plus tard.

— Donnez-en maintenant une définition abrégée.

— Je vais vous la dicter. Ecrivez.

« Voici le résumé du magnétisme dans son action « ordinaire :

« L'homme, créature céleste, n'a pas été tellement « abandonné de son Créateur qu'il ne lui soit resté « un reflet de la Divinité. Ce reflet, c'est ce qu'on ap- « pelle le magnétisme. C'est cet ascendant que la « volonté d'un homme peut exercer sur les sens, la « matière et la volonté d'un autre homme.

« La science, encore en enfance, à laquelle on « donne communément le nom de magnétisme, est « divisible en deux parties, que l'on confond tou- « jours, et qui, bien qu'unies dans leurs effets, peu- « vent être employées séparément.

« Ces deux parties sont : 1° l'essence éthérée, j'o- « serai même dire immortelle de la matière, que l'on « appelle fluide magnétique ; 2° la volonté.

« Cette essence n'est que le corollaire de la volonté; « c'est-à-dire que la volonté passe avant dans les « épreuves magnétiques, la dirige et en cause les « effets.

« La volonté peut se traduire par l'ascendant spi- « rituel qu'un individu peut exercer sur un autre.

« Avec la volonté, on a l'ascendant; avec l'ascen- « dant, on a le pouvoir ou fluide magnétique.

« Nous établissons donc dans la nature de l'homme « la volonté, qui a son siége dans le cerveau et qui for- « tement exprimée peut agir sur les sens d'un autre « individu, et le fluide qui sert de fil conducteur de

« cette volonté aux sens du sujet sur lequel on agit.
« La volonté est actif (1) sur le fluide. Le fluide, « passif sous la volonté, est actif sur les sens; et les « sens, passifs sous le fluide, sont actifs sur l'être.
« Il est de toute nécessité, pour l'avenir de cette « science, avenir immense, que le magnétiseur agisse, « non-seulement avec une volonté ferme, mais encore « avec l'esprit bienfaisant, c'est-à-dire désir de faire « le bien, parce que le contact du magnétiseur au « magnétisé est entier, corps et âme, cœur et tête. Il y « a entre eux deux corrélation d'idées, d'espérance et « de désir. Si le magnétiseur veut le mal, ou agit « seulement à la légère, le magnétisé voudra le mal « ou pensera à la légère. Si le magnétiseur est mû « par de bonnes intentions, si ses principes de mo-« ralité sont justes et sévères, si sa conscience est « nette, le magnétisé parlera bien, pensera bien, agira « bien et sera honnête homme. »

Les forces physiques, par la magnétisation, prennent souvent un développement extraordinaire, dont j'éprouve le besoin de vous citer un exemple.

M. le docteur Foissac, magnétisant un hémiplégique devant la commission chargée de l'examen du magnétisme, on fit l'expérience suivante.

Je cite textuellement le rapport.

« Eveillé, on lui fit essayer ses forces au dynamomè-« tre. Pressée par la main droite l'aiguille marquait « trente kilogrammes et de la main gauche douze « kilogrammes. Les deux mains réunies la firent mon-« ter à trente et un kilogrammes. On le magnétisa : en « quatre minutes le somnambulisme se déclara. On

(1) Le mot *actif* ici signifie *levier*, *moteur*.

« essaie ses forces : la main droite fait monter l'ai-
« guille du dynamomètre à vingt-cinq kilogrammes (un
« de moins qu'avant le sommeil) ; la main gauche (la
« paralysée), à vingt-six (quatorze de plus qu'avant
« le sommeil) , et les deux réunies à quarante-cinq
« (quatorze de plus qu'avant). »

Des êtres faibles en état de veille peuvent, magnétisés, lever les plus pesants fardeaux.

Il y a une vie à part pour les somnambules. Ils ne gardent aucun souvenir de ce qu'ils ont fait ou dit.

Quatrième groupe. — Extase ou ravissement de l'esprit. Privation totale de la parole, impossibilité de communication ostensible avec le magnétiseur, c'est-à-dire interruption de tout rapport par les sens, même par le toucher ; mais communication des pensées; vue des lieux éloignés et connaissance de ce qui s'y passe à l'instant même; mais la mémoire ne conserve que pour un temps très-court le souvenir des choses vues. La chaleur du corps diminue et le pouls cesse de battre. La volonté du magnétiseur sur le sujet est bornée. Cette crise diffère essentiellement du somnambulisme lucide et lui est supérieure.

Il est essentiel de retenir que, quoiqu'on ait assuré le contraire, les femmes ne sont pas plus susceptibles que les hommes de ressentir les effets du magnétisme.

Il en est de même de l'état sain ou maladif. L'âge diminue les chances de sommeil lucide. La force physique n'est point un obstacle invincible. Quel que soit l'équilibre d'une balance, un petit poids mis d'un côté fera nécessairement pencher le plateau. Il suffit qu'on introduise dans la circulation nerveuse quelque peu

de magnétisme pour faire jouer tout le système nerveux d'une étrange manière.

Si on magnétise toujours dans un même lieu et sur les mêmes siéges, les effets sont plus prompts et de plus de durée.

La diminution de vos forces vous avertira si vous avez agi, lorsque vos yeux n'auront rien découvert. Certains malades attirent, absorbent, s'emparent, soutirent presque toute la somme de fluide magnétique que vous avez en vous, et vous mettent dans un état de faiblesse extrême. Cette faiblesse n'est pas dangereuse, mais elle peut durer plusieurs heures. Le bien ressenti dans ce cas par les malades est en raison directe des forces soustraites par eux. Tous les malades, heureusement, n'agissent pas ainsi; tous ne sont pas usés jusqu'à la corde, pour me servir d'une expression vulgaire. Sans cela le magnétisme, qui est une œuvre de dévouement, en serait une de sacrifice. Ce qui, dès le principe, aurait dû faire reconnaître l'existence d'un agent, c'est cette faiblesse qui ne peut s'expliquer sans une soustraction de forces.

Combien de fois n'ai-je pas reçu cette confidence de magnétiseurs : « Depuis que je magnétise, j'ai peu « de désirs, j'éprouve moins de besoins. »

Serait-ce, par hasard, quelques mouvements de mains qui produiraient les faits que je viens de vous signaler? Cela est impossible. C'est la *vie* qui a concouru à vos actes et vous a livré des *forces* destinées à d'autres opérations. C'est là le secret de votre puissance et la cause de votre faiblesse passagère. La foi sans la force est inutile; vos œuvres sont le résultat de la somme de vitalité dont vous pouvez disposer.

L'abstinence recommandée à certaines corporations religieuses d'hommes venait d'un observateur à pensées profondes. Ils pouvaient alors ce qu'ils ne peuvent plus : éprouver de saints transports et communiquer à ceux qui les approchaient, non-seulement la santé du corps, mais une force morale en raison de celle qu'ils possédaient.

En résumé, il est des principes dont l'expérience démontre la certitude et qu'il faut admettre sans les expliquer et même sans les discuter. Le magnétisme est jusqu'à ce jour de ce nombre. En attendant que les savants découvrent les lois qui le régissent, jouissons-en, appliquons-le selon ce que l'usage nous a appris.

Mais j'en ai dit assez, vous devez m'avoir compris.

(La suite au prochain numéro.)

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

AFFECTIONS DES VISCÈRES ABDOMINAUX.

Première observation.— M. Zanety, plâtrier, Italien, demeurant à Aubenas, se présente le 23 décembre 1843. La somnambule (1), après s'être palpé le corps et avoir simulé les souffrances du malade, dit : « Ce malade

(1) Voir t. I, p. 497.

« éprouve une douleur continue à l'épigastre et au bas-
« ventre et une céphalalgie très-intense; son appétit est
« dépravé, ses forces abattues. Il a fait un effort qui a
« occasionné un fort tiraillement du péritoine sans
« déchirure. La rate ne fournit pas assez de sang à
« l'estomac pour la digestion, ni au foie pour la sécré-
« tion de la bile. Cette maladie a été mal combattue
« dans son principe. Les saignées locales qui ont été
« pratiquées ont appauvri le sang et sont cause de l'af-
« fection chronique de la rate. Il faut placer un vé-
« sicatoire à l'hypocondre gauche. Il prendra pour
« boisson une décoction de chiendent dans laquelle on
« mettra en infusion feuilles d'aigremoine et de pim-
« prenelle une bonne pincée. Il prendra en outre
« deux verres de tisane de veau, une le matin à jeûn,
« l'autre le soir.

« 2 janvier 1844. Doux laxatif, continuation de la
« tisane de veau, décoction de racines de chiendent,
« de buglosse et feuilles de pimprenelle.

« 10 janvier. Amélioration, continuation de la ti-
« sane, dans une verrée de laquelle on fera dissoudre
« un peu de boule de mars, qu'il prendra le matin à
« jeûn, pendant trois jours consécutifs; il se repo-
« sera deux jours, et ensuite il en prendra encore
« trois jours consécutifs dans deux verrées, chaque
« matin, à un quart d'heure d'intervalle.

« 20 janvier. Guérison. »

Tout ce qu'a dit la somnambule sur la nature de la maladie et le siége des douleurs était exact. Le sieur Zanety souffrait depuis quatre ans; il avait consulté plusieurs médecins tant en France qu'en Italie, et il n'avait pu obtenir aucun soulagement.

Deuxième observation. — Mlle Victoire R. de Joyeuse se présente le 10 décembre 1843. La somnambule dit : « Cette demoiselle éprouve une douleur « à l'épigastre et aux lombes et une forte céphalalgie. « La bouche est pâteuse, l'appétit dépravé; oppres- « sion, palpitations en dessous du cœur. (Vrai.) La « rate ne fait pas ses fonctions, le foie fournit une « bile mal préparée. Cet état dure depuis quinze mois. « Tisane de racines de buglosse, de feuilles de pim- « prenelle et de fumeterre, vésicatoire au creux de « l'estomac. »

La malade ne reparaît pas jusqu'au 28 avril sui- « vant, et dit : « Dans quinze jours les douleurs de « l'estomac et des lombes ont disparu ; j'ai été guérie, « sauf des douleurs de tête. »

La somnambule lui ordonne de nouveau : « Etuves « de la tête avec une décoction de son de froment « pendant trois soirs consécutifs, mouche de Milan à « la partie postérieure du cou. »

Au bout de huit jours, guérison.

Troisième observation. — Mlle Victoire J., âgée de vingt-cinq ans, de Prades, se présente pour consulter, le 23 avril 1844. La somnambule, après s'être palpé le corps et simulé la maladie, dit : « Cette demoiselle a « une douleur continue à l'hypocondre gauche et à « l'épigastre, et une toux très-intense; au moment de « tousser elle éprouve des douleurs aux lombes et aux « régions iliaques, une céphalalgie très-forte ; elle a « une leucorrhée à la suite des menstrues; celles-ci sont « peu abondantes et irrégulières ; Mlle J. s'est mouillée « étant en sueur; elle a fait une effort et a eu une « frayeur. » La malade répond : « Tout cela est exact; je

« souffre depuis quinze mois, et plus on m'ordonne « de remèdes, plus malade je suis.

« Traitement. Vésicatoire à l'hypocondre gauche, « tisane de feuilles de lierre terrestre, de pimprenelle « et de chiendent, pendant quinze jours.

« 9 mai. Les douleurs ont presque disparu, la toux « a diminué, la leucorrhée persiste. Tisane de racines « de buglosse, de chiendent, et feuilles de renouée per- « sicaire rouge. A l'époque où les menstrues doivent « paraître, elle prendra une demi-verrée de décoction « de capillaire au vin dans du bouillon, pendant deux « matins consécutifs. »

30 mai. Il ne reste que quelques étourdissements momentanés. « Prendre une tasse d'infusion de ger- « mandrée et de fumeterre, chaque matin à jeûn, pen- « dant cinq jours; 6 décigrammes de rhubarbe : en « prendre dans sa première cuillerée de soupe, pen- « dant huit jours.

Guérison radicale; les menstrues deviennent plus abondantes et la leucorrhée a disparu.

Quatrième observation. — Mlle D.., de Largentière, âgée de vingt-deux ans, se présente le 28 avril 1844. La somnambule simule les souffrances et dit : « Cette de- « moiselle éprouve une douleur continue à l'épigastre, « tirant vers l'hypocondre gauche; une céphalalgie, « une douleur le long de l'épine dorsale, se portant jus- « que sur les cuisses. Elle a une leucorrhée; les mens- « trues sont irrégulières et manquent parfois de « paraître; lorsqu'elles paraissent, la perte en est « très-faible; elle a des faiblesses d'estomac et des « nausées. La face est pâle, l'appétit délicat. (Tout « est exact, dit la malade.) La rate ne fait aucunes fonc-

« tions; le foie fournit une abondance de bile mal « préparée; c'est ce qui fait que la langue est toujours « chargée d'un enduit blanchâtre. Cette maladie a pour « cause une sensation au moment de l'écoulement « des menstrues; plus tard une frayeur et ensuite un « épuisement. (Vrai.)

« 1° Tisane de veau, cinq verrées, deux le matin à « jeûn, à un quart d'heure d'intervalle, une à midi et « deux le soir, une heure au moins après le repas. On « préparera cette tisane en mettant 125 grammes de « maigre de veau dans un litre d'eau bouillante, et « on ne laissera bouillir que cinq minutes; 2° vési- « catoire à l'hypocondre gauche; 3° pendant la « journée, elle prendra au moins un litre de la tisane « suivante :

« Feuilles de pimprenelle, de fumeterre et de ca- « pillaire, de chaque une pincée pour un litre d'eau.

« A l'époque où les menstrues doivent paraître elle « prendra, pendant neuf jours, 6 décigrammes de « rhubarbe dans la première cuillerée de soupe. »

Guérison radicale dans trois semaines. La maladie durait depuis un an.

Cinquième observation. — Mme Coste, de Charaton (Privas), se présente le 3 juillet 1844. La somnambule l'ayant examinée dit : « Cette malade éprouve « une forte douleur continue au creux de l'estomac, à « l'hypocondre droit, au bas-ventre, et une cépha- « lalgie très-intense. Cette maladie consiste en une « hépatite chronique; la mauvaise qualité de la bile « a fait développer une gastro-entérite. La céphalalgie « n'est que sympathique. La maladie a été produite

« par un chaud et froid et a été mal combattue. » — La malade dit : « *Tout est exact.* Je souffre horrible- « ment depuis quatre mois; mon estomac ne peut rien « supporter; j'ai consulté deux médecins, et leur « traitement m'a fait plus de mal que de bien

« Traitement. Vésicatoire à l'hypocondre droit, « trois verrées de tisane de poulet par jour, une le « matin, une à midi et l'autre le soir, et dans le cou- « rant de la journée la tisane suivante : feuilles de « pimprenelle, de fumeterre et de lierre terrestre, de « chaque une bonne pincée pour un litre d'eau; adou- « cir avec sirop de gomme. »

Je propose à la somnambule de placer quelques sang- sues à l'épigastre; elle répond : « On en a déjà trop « appliqué; car, dans ces sortes de maladies comme « dans bien d'autres, les saignées sont nuisibles. Le « sang ne pèche jamais par sa quantité, mais bien par « ses qualités ou par son défaut d'équilibre. Il s'agit « donc, dans toutes les circonstances, de reconnaître « cette vérité et de trouver des moyens pour rétablir « les qualités et l'équilibre du sang, de reconnaître « quelle est la nature de la matière morbide et de trou- « ver des agents qui possèdent une antipathie avec « cette matière et une affinité avec les organes af- « fectés; en introduisant ces agents dans l'économie, « la physiologie les distribue à leur destination. Les « saignées ne font qu'affaiblir la nature et lui enlever « la force de nous seconder dans l'expulsion de la ma- « tière morbide et dans la corroboration des parties « affaiblies par la maladie. L'inflammation n'est ja- « mais qu'un effet; il s'agit donc de remonter à la « cause et de la détruire. La cause détruite, l'effet

« cessera; d'ailleurs l'inflammation consiste dans un « défaut d'équilibre du sang, et les saignées, quoique « locales, agissent non-seulement sur la partie enflam- « mée, mais bien sur toute l'économie, et les parties « qui n'ont pas assez d'activité se trouvent encore af- « faiblies par la saignée et même plus proportionnel- « lement que les parties enflammées. Or donc, si les « malades guérissent après la saignée, n'attribuez ja- « mais la guérison à la saignée, mais bien aux efforts « de la nature qui malgré la saignée triomphe de la « maladie. Ainsi, comme je l'ai dit dans le traitement « des maladies, il ne s'agit jamais que d'expulser la « matière morbide, qui agit toujours comme corps « étranger, et de fortifier les organes affaiblis. Dans le « cas qui nous occupe, une transpiration répercutée « a produit tous les ravages; il aurait fallu dans le « principe rétablir la transpiration, et la malade au- « rait guéri. Aujourd'hui, le sang a perdu sa vigueur, « le foie s'est affaibli ainsi que la rate. La bile que sé- « crète le foie est mal préparée, sa mauvaise qualité « irrite la membrane muqueuse gastro-intestinale; il « en résulte encore une pauvreté dans le chyle et par « conséquent dans le sang. Il s'agit donc de fortifier le « foie et la rate, de modérer l'irritation de l'estomac « et des intestins. Ce que je viens d'ordonner remplira « ces indications. »

Guérison radicale au bout de trois semaines.

MAURICE, m. m. P.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Séance du 10 *décembre.* — M. Péreyra, croyant que M. du Potet émet un paradoxe en posant en principe que, contrairement à l'opinion générale des magnétiseurs, les personnes les plus sensibles au magnétisme sont les plus robustes et les mieux portantes, soulève une discussion sur ce sujet. On controverse longuement et sans fruit, puisque des expériences comparatives peuvent seules décider la question.

Séance du 17 *décembre.* — Sept personnes non encore magnétisées, les seules que toute société doive accepter pour ces sortes de démonstrations, se soumettent à la magnétisation. Quatre éprouvent des modifications physiologiques profondes, mais sans effets magnétiques extérieurs; deux offrent un commencement de rigidité des membres, de contraction musculaire, avec occlusion des paupières, sans perte d'audition; une enfin dit n'éprouver absolument rien.

Séance du 24 *décembre.* — Rapports des fonctionnaires sur l'état et les travaux de la société. Renouvellement du bureau qui, pour 1846, est ainsi composé :

MM. Taissèire de Saint-Marc, d.-m. . Président.
Claverie, d.-m. . . . . } Vice-présidents.
Pichard. . . . . }



MM. Lecler, d. et ph. . . . . Secrétaire-archiviste.
Péreyra. . . . . Secrétaire-adjoint.
Delacour. . . . . Trésorier.
Millet. . . . . } Censeurs.
Winnen.. . . . . }

Séance du 7 janvier. — Manifestation très évidente de l'action magnétique sur plusieurs individus. L'un surtout éprouve de la suffocation par la direction de la main vers la région hypogastrique.

Séance du 14 janvier. — Plusieurs membres lisent des rapports de guérisons de malades à eux confiés. M. Pichard, examinant la relation du traitement peu fructueux d'un paralytique, se plaint de ce que l'on continue de magnétiser directement la partie paralysée, au lieu de s'adresser à l'organe central du mouvement. La discussion devenant bientôt générale, chacun cherche à faire pencher la balance en faveur du procédé qu'il a suivi en pareil cas. De tout cela il sort une vérité pour l'observateur attentif : c'est que l'agent magnétique est doué de propriétés si éminemment curatives qu'il guérit, non pas par le procédé suivi, mais malgré la défectuosité de ce même procédé. Peu importe, en effet, qu'on magnétise avec un, deux ou plusieurs doigts, avec le pied, le regard, etc., pourvu qu'on introduise dans l'organisation malade une somme de principe vital ou magnétique capable d'arrêter les désordres morbides. L'essentiel est de trouver un moyen qui évite la déperdition des forces de l'opérateur. Si, par ce moyen, toute la force magnétique pénètre dans l'organisation malade, la guérison sera plus prompte, et ce procédé devra avoir la préférence. Dans le cas qui nous occupe, ce

procédé a été indiqué; sans vouloir qu'il soit parfait, on peut au moins assurer qu'il donne des résultats supérieurs; néanmoins on ne le suit pas. C'est qu'il est difficile de rompre avec ses habitudes.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 11 décembre. — Diverses personnes se soumettent à la magnétisation, et l'on observe sur elles des spasmes, des balancements de tête, de la transpiration, l'abaissement du pouls, etc., tous effets simples, mais bien manifestes; plus, un cas de magnétisation indirecte, c'est-à-dire qu'une dame placée auprès des magnétisés éprouve des effets physiques très-marqués, comme si on avait agi sur elle.

Mademoiselle Gobin, dont il a déjà été parlé, devient de plus en plus sensible à *l'influence volitive*, action par laquelle on change la saveur et l'odeur des corps, produit des hallucinations enfin, et qui est une cause si fréquente d'erreurs en somnambulisme, cause qui a égaré bien des esprits, et qu'il est bien important d'étudier pour s'en garer. Ainsi, en lui présentant : 1° une plume avec l'intention de la brûler, elle ne l'a pas plus tôt touchée qu'elle se plaint de violentes douleurs, comme celles que produit la brûlure d'un fer chaud; 2° un crayon passé sur le dos de la main, elle accuse la douleur d'une coupure profonde, sensation fictive qu'on avait, en effet, *voulu* lui faire éprouver. La même épreuve tentée avec du *papier*, elle dit, en se moquant du magnétiseur : *Ça ne prend pas là-dessus ;* 3° de l'eau lui étant présentée pour qu'elle lui trouvât le goût de rhum, elle dit, en

la goûtant du bout des lèvres : « Je ne sais ce que « c'est, mais ça grise, et je n'en veux pas boire. »

Ensuite, à titre d'essai phrénomesmérique, on lui pose un doigt sur l'organe de l'*imitation*, et aussitôt elle se mit à imiter, répéter tout ce qu'elle entendait, avec une grande vélocité et une fidélité dignes de remarque. Ceci fini on chercha à reproduire le même phénomène, non plus par l'application digitale sur la partie de la tête que les phrénologues ont assignée à cet organe, mais à la partie inférieure du front. Le fait plus haut observé se renouvela identiquement, ce qui sape par la base le système de Spencer-Hall (1).

Séance du 18 *décembre*. — M. Wamaw traite avec beaucoup de développement la question du son considéré dans sa nature, et plus spécialement de l'influence de la musique sur les magnétisés, insensibles d'ailleurs à toute autre espèce de bruit ou son.

Séance du 25 *décembre*. — M. du Potet, à l'ouverture de la séance, entre dans quelques considérations sur le magnétisme.

MM. Perrody et Wailly magnétisent sans effets apparents deux jeunes gens qui disent n'éprouver autre chose qu'engourdissement général avec penchant au sommeil. M. du Potet détermine sur deux autres personnes en état de veille des effets d'attraction magnétique.

Séance du 8 *janvier*. — Réception de quatre membres stagiaires et examen de mesures administratives.

(1) Voir ce journal, tome I, pages 428 et 432.

ATHÉNÉE ROYAL DE PARIS.

Samedi 24 *janvier*.—M. Teste a commencé aujourd'hui un cours de magnétisme dont le programme nous est inconnu. Il s'est, dans cette première leçon, attaché à établir l'existence et la filiation du magnétisme, sous d'autres noms, depuis les mages jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, pour prouver qu'à Mesmer ne revient pas l'honneur de cette découverte. Quoi qu'il en soit, le magnétisme se produit partout aujourd'hui, par le discours, par le somnambulisme, par des expériences publiques ou privées, par des conférences, etc., etc.

Nous attendons que, comme les physiciens, les chimistes, comme nous, enfin, M. Teste appuiera ses discours par des expériences solides, capables de faire cesser les doutes, comme dans le même lieu nous l'avons fait, il y a quelques années, devant un public nombreux et choisi; nous rendrons compte de chaque séance.

VARIÉTÉS.

Vœux du Congrès médical. — Un médecin magnétiste de nos abonnés apprécie en ces termes les conséquences pratiques de la délibération du Congrès, tendant à empêcher les consultations somnambuliques : « Si les vœux de la commission étaient « exaucés, nous aurions bientôt une loi qui nous pri-

« verait du secours du somnambulisme pour nous « éclairer sur le diagnostic des maladies, sur les fonc- « tions de certaines parties de l'organisme encore « ignorées, et nous empêcherait d'arriver aux décou- « vertes thérapeutiques que peut nous procurer le « vrai somnambulisme magnétique. Dans son rapport « du 10 novembre, la commission propose de déclarer « *illégal le traitement des malades dirigé par des* « *personnes non pourvues du titre légal, lors même* « *que les ordonnances sont signées par un médecin.*

« On voit par là que la commission était composée « en majeure partie de ces hommes qui croient tout « savoir et ont intérêt à ce que la science reste dans « un état conjectural, pour que leur système médi- « cal, souvent erroné, continue de dominer ; par des « hommes, dis-je, qui craignent de voir tomber l'é- « chafaudage de leurs conjectures sous le poids des « vérités somnambuliques. Mais il faut espérer que « lors du projet de loi à la Chambre il y aura des « hommes qui sauront leur dire que l'anatomie pa- « thologique, malgré ses progrès, nous laissera tou- « jours beaucoup à désirer ; que, malgré le perfec- « tionnement des instruments, il sera impossible de « dire quel est l'état primitif des tubercules dans la « phthisie pulmonaire, puisqu'on ne peut seulement « se mettre d'accord sur le siége de ces mêmes tuber- « cules. Si je demandais à ces messieurs comment « s'opère la conception, la circulation sanguine, la « sécrétion des humeurs, etc., je suis convaincu qu'ils « me répondraient : Nous n'en savons rien; tandis « qu'un somnambule magnétique lucide peut répon- « dre positivement à toutes ces questions, parce qu'il

« pénètre spirituellement dans la plus petite divisi-
« bilité des atomes, et que ses sens s'exercent spiri-
« tuellement.

« Qu'on empêche l'exercice de la médecine par des
« personnes étrangères à cet art, rien de plus sage;
« mais qu'il soit au moins permis à un médecin d'em-
« ployer tous les moyens qui n'ont rien de contraire
« à la morale, pour arriver non-seulement à la con-
« naissance des maladies, mais encore à la découverte
« des moyens de les guérir. Que les somnambules ne
« puissent être dirigés que par des médecins, rien de
« plus prudent encore; mais qu'un médecin se rende
« coupable d'un crime en s'en servant, rien de plus
« absurde.... »

Le magnétisme en Prusse. — La défense faite en 1824, en Prusse, d'appliquer le magnétisme animal comme moyen de traitement médical, a été révoquée, du moins en faveur des médecins gradués.

(*Gazette médicale de Paris*, 17 janvier.)

Revue des journaux. — Le feuilleton du *Journal des Débats* du 19 janvier contient une longue histoire sur un *mort magnétisé*. Sans doute l'auteur s'est plu à rendre plaisant son récit, il a fait une *charge*, pour nous servir d'une expression vulgaire. Mais le fait qu'il rapporte n'est pas tout d'invention; bien des magnétiseurs ont pu constater des vues à distance qui ne le cèdent en rien à celles décrites par M. J. Janin. On peut rendre plaisants quelques phénomènes du magnétisme; il n'en restera pas moins pour les esprits sérieux l'agent des plus inconcevables prodiges. S'il ne peut ressusciter les morts, plus que

le galvanisme il peut du moins ranimer la vie prête à s'éteindre et la prolonger quelque temps.

Le Correspondant du 10 janvier contient la fin du roman : *la Science funeste*. Le magnétisme, bien entendu, est la science ainsi désignée. On signale un abus de pouvoir dont se rend coupable un misérable escroc. Et c'est sur cet abus que madame Anna-Marie a échafaudé son roman. Ainsi, d'un côté, le magnétisme rendu plaisant, ridicule, et de l'autre dangereux.

Il faut aux hommes des romans, des fictions; la réalité, ils s'en soucient peu. Ne nous plaignons pas cependant, nous sommes trop heureux que la presse veuille s'occuper de notre science. C'est par cette voie que les bons esprits démêleront le vrai du faux; c'est ainsi qu'ils seront amenés à se joindre à nous pour proclamer le plus grand des secrets que la nature se soit laissé surprendre.

La Mouche, du 13 janvier, annonçant l'arrivée à Lyon de M. l'archevêque de Reims, dit : « M. Gousset est un des prélats qui occupent dans le monde savant un rang très-distingué; c'est une des plus belles et des plus hautes intelligences de notre époque. C'est un partisan déclaré du magnétisme : c'est lui qui a fait placer dans le programme du congrès scientifique tenu à Reims cette question : « De l'état actuel du magnétisme en France. » Les sympathies d'un aussi digne prélat sont bien faites pour nous consoler du scepticisme de quelques esprits forts, sots orgueilleux qui dénient ce qu'ils ne se sont pas même donné la peine d'apprendre. »

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PÉRÉGRINATIONS MAGNÉTIQUES.

---

§ I. — BESANÇON — (*fin*).

Il n'y a plus de doute autour de moi, tous ceux qui ont voulu m'approcher sont convaincus. Non-seulement ma croyance a pénétré dans l'esprit de mes élèves, mais même les sentiments de mon cœur ont été compris. Plein d'enthousiasme moi-même, j'expose à leur raison une nouvelle philosophie reposant sur nos œuvres, et n'ayant du moins rien de la sécheresse de celle qu'on enseigne dans les écoles. Loin que l'homme se renferme en lui-même et devienne égoïste, je fais concevoir quelque chose de plus grand, de plus élevé.

La stérilité du médecin, du philosophe, du prêtre, vient des idées fausses qu'ils ont de Dieu et de la nature.

Le médecin cherche la vie dans des cadavres en décomposition, et s'étonne de ne l'y point trouver.

Le philosophe se croit parvenu à la sagesse parce qu'à force d'études il a surpris le mobile qui fait agir les hommes ; parce qu'ayant eu toutes leurs mauvaises passions, le besoin de se conserver, et l'âge surtout, ont imprimé à son âme quelques règles de conduite qui servent à le garantir de nouvelles chutes. Il croit connaître la vie, lui qui ne se connaît pas encore et

ne se connaîtra jamais ! Ce n'est qu'un enfant, rendu docile par le châtiment, et qui devient sage par contrainte. Son masque cache tous ses désirs; il paraît froid, raisonnable, et un mot suffit pour exciter sa colère. L'exemple des grands l'exalte; il croit sans doute être de la même étoffe et voudrait les imiter; mais comment le pourrait-il? Ce qu'il croit saisir fuit, ce qu'il conçoit est le néant. Attendez quelques jours encore; par un mystère que nous connaissons, s'il lui a été donné de se voir mourir, il sentira vraiment, il verra même autre chose que son ombre, et la *sagesse véritable* va luire à son esprit... Insensé! il est trop tard; à quoi bon maintenant cette lampe qui t'éclaire pour un instant encore? Pourquoi l'as-tu couverte d'un crêpe? Dieu l'avait allumée pour te servir et te conduire; qu'en as-tu fait? Réponds. Tu l'as éteinte dès tes premiers pas, voulant marcher dans l'ombre, et c'est en te secouant que la mort la rallume (1).

(1) Ces philosophes ont-ils du moins le sentiment du juste et de l'injuste? Ont-ils appris, reconnu un principe de morale reçu chez tous les peuples? Voici sur ce sujet l'opinion du *prince* des philosophes de notre temps. Jugez, lecteurs, de l'avenir qui vous est réservé.

« Le caractère propre, le signe du grand homme, *c'est qu'il réussit. Il faut « être du parti du vainqueur*, car c'est toujours celui de la meilleure cause, « celui de la civilisation et de l'humanité, celui du présent et de l'avenir, « tandis que le parti du vaincu est toujours celui du passé. Même à la ré« flexion, on trouve toujours que le vaincu a dû l'être. La seule défaite sup« pose déjà que le vaincu s'est trompé sur l'état du monde, *qu'il a eu la vue « courte*, et, il faut bien le dire, *l'esprit borné et un peu faux. Un examen « attentif et impartial est très-défavorable aux vaincus.*

« J'ai absous la victoire comme nécessaire et utile; j'entreprends mainte« nant de l'absoudre comme *juste, dans le sens le plus étroit du mot*; j'en« treprends *de démontrer la moralité du succès.* Puisque le vaincu est tou« jours celui qui doit l'être, accuser le vainqueur et prendre parti contre la « victoire, c'est prendre parti contre l'humanité et se plaindre du progrès de

Et vous, prêtres! vous avez effacé les traditions sacrées à force de les corriger; aucun de vous n'en peut lire le texte primitif; et, comme le médecin qui, ne sachant plus rien de la véritable médecine, cherche dans son esprit ce qui peut la rappeler, vous cherchez dans votre cœur ce qui peut plaire à Dieu, en faire saisir l'image. Animés sans doute par le désir de bien faire, vous étudiez les Ecritures, y cherchant la loi pour vous conduire et guider les autres hommes, mais vous reconnaissez que ce n'est point assez de votre exemple. Les hommes veulent plus : ils veulent croire, car sans croyance et sans foi l'homme peut encore rester honnête, mais ne sera point éclairé. Vous voulez pourtant produire ce miracle, mais c'est une grâce d'en haut qui dépend de Dieu seul.

Ecoutez-moi.

Jésus avait dit : « *Bienheureux ceux qui croiront en moi, car ils poseront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.* » Si vous croyez en lui, faites donc ce qu'il faisait. Vous avez *la force*, pourquoi n'agissez-vous pas? Vous doutez de vous-mêmes; mais voyez donc ce qui se produit autour de vous. Mettrez-vous en doute ces œuvres? Non, vous ne le pouvez plus. Examinez-les donc, car elles sont supérieures à toutes celles de la science. Elles ont une origine inconnue, et c'est cette origine que vous devez chercher comme nous l'avons cherchée. Comme les médecins, serez-vous sourds à notre appel; resterez-vous calmes en présence de la douleur, et ne

« la civilisation. Il faut aller plus loin : *Le vaincu doit être vaincu, et a « mérité de l'être.......* Messieurs, *tout* est parfaitement juste en ce monde. » (M. Cousin, *Introduction à l'histoire de la philosophie.*)



vous interposerez-vous point entre le bourreau et la victime? Et s'il est une vérité physique qui fait croire en Dieu, qui prouve l'existence de l'âme, la laisserez-vous sur le chemin que vous parcourez sans la ramasser? Ne laissez pas surtout le médecin s'en rendre seul possesseur, car je ne vois pas les vertus qu'il offrirait comme garantie d'une sage application.

Laissons de côté ces réflexions, elles attristent mes pensées. Revenons à nos élèves bisontins; ceux-ci, du moins, m'ont compris un instant. Montrons-leur de nouveaux faits, levons un peu plus le rideau qui cache la vérité, afin qu'ils la voient et qu'ils en jugent mieux.

A une de mes dernières séances, mon appartement était rempli de monde; tous les discours roulaient sur les faits de magnétisme, et tous étaient empreints d'une profonde conviction. Mais un médecin estimable de Besançon, M. Rousseau, soutenait avec constance et fermeté que les phénomènes magnétiques étaient tous dus à la volonté seule, qu'il n'y avait point d'autre agent, par conséquent de fluide magnétique ou nerveux. Moi qui ai reconnu, par des milliers d'observations, la réalité d'un agent, d'une *force* hors de la volonté, j'appuyais mon sentiment sur de nombreuses citations de phénomènes dont l'explication manquerait sans l'agent magnétique, et qui ne pourraient même se produire sans lui. Je portai ma pensée sur un élève le plus sensible, M. Faivre, pour lui demander *mentalement* ce qu'il pensait du docteur. Quelque chose d'étrange se passa subitement dans son esprit; il quitta sa place et vint à M. Rousseau dans l'attitude d'un homme prêt à frapper, et

lui dit : *Partez, Monsieur, sortez d'ici! — Calmez-vous, mon ami*, disait le médecin avec une *ferme volonté* qu'il en fût ainsi; mais sa *volonté* était sans puissance, quoique exprimée énergiquement. Ce médecin *ne savait pas vouloir*. Je n'eus besoin que de faire obéir le fluide qui transmet les ordres dictés par l'intelligence pour calmer la fureur de mon élève.

Si un simple rayon de l'intelligence d'un homme peut agir sur une autre intelligence, l'appeler à soi, lui communiquer ses sentiments, ses idées, qui donc oserait nier sur nous l'action de l'intelligence divine, sa possibilité du moins lorsqu'elle n'a pas lieu?

Grands génies qui vous chargez de nous apprendre la science des écoles, votre tâche est facile; mais je ne vois rien dans vos sublimes connaissances qui approche des faits que le magnétisme nous révèle. J'aperçois maintenant plus clairement pourquoi vous les rejetez, ces faits; ils vous écrasent, car il vous faut de la matière, et il n'y en a point ici.

Les sens, selon vous, sont essentiels, indispensables : *Nihil est in intellectu quod non prius in sensu.* Vous dites qu'il n'entre rien dans l'intelligence que par leur secours; nous, nous supprimons le ministère de ces sens, qui sont tout pour vous, et cependant l'intelligence fonctionne, et la connaissance des choses ignorées arrive à la pensée. Médecins, il vous faut des drogues, vous ne pouvez guérir sans leur secours, et nous, nous pouvons nous en passer. Prêtres, vous ne pouvez faire comprendre l'existence de l'âme que par le raisonnement ou le récit de faits passés; nous, nous la prouvons par des phénemènes qui peuvent à chaque instant se renouveler. Il vous appartient plus

qu'à nous de vous servir du moyen que nous employons ; sera-ce en vain que nous vous sollicitons ? L'avenir le dira.

Temps passé, tu revis pour moi en ce moment! Chers élèves de Besançon, rappelez à votre mémoire les faits qui servirent à votre conviction et qui enflammèrent vos âmes. Est-ce en vain que je vous remis un dépôt sacré? Etait-ce pour l'enfouir ou le perdre? Ne m'en devez-vous aucun compte? Seriez-vous comme ces machines qui ne résonnent que lorsqu'on les frappe? Non, vous avez du cœur et de l'intelligence; vous avez travaillé au soulagement de quelques malheureux, vous vous êtes avancés dans la science! Que ces lignes rappellent à votre souvenir l'homme que vous avez fêté, honoré, et que vous excitiez vous-mêmes au travail. En acceptant vos hommages, il pensa qu'en lui vous vouliez glorifier la vérité dont il est l'apôtre, et que vous le seconderiez dans son apostolat. Vous n'avez pu tout oublier. Le poëte est encore là; il fut votre écho; voici son chant. Je n'en ai rien oublié, mais ce n'est pas ce qu'il a dit de flatteur pour moi qui me fait répéter ses paroles : c'est pour acquitter une dette de reconnaissance et justifier ce que j'ai dit ailleurs : en France tout commence et finit par des chansons.

COUPLETS CHANTÉS AU BANQUET D'ADIEUX

Offert le 26 février 1840

A M. DU POTET DE SENNEVOY

PAR SES ÉLÈVES BISONTINS.

Air du *Dieu des Bonnes Gens.*

Il est au monde une science occulte,
Divin pouvoir encor trop méconnu;
Un noble cœur en agrandit le culte.
Dans un beau zèle ardemment soutenu,
Il veut pour nous en étendre l'empire :
Accomplissons ses vœux encourageants.
Quel est le Dieu qui l'échauffe et l'inspire?
Le Dieu des bonnes gens.

Vrai philanthrope, utile ami des hommes,
Il sait guérir des maux désespérés;
Vrai philosophe, il voit ce que nous sommes :
De purs esprits dans la fange égarés.
Il nous enseigne avec quelle puissance
L'homme, sur l'homme aux yeux intelligents,
Prouve qu'il tient son immortelle essence
Du Dieu des bonnes gens.

Pour expliquer le mystère de l'âme,
Il ne va point fouiller dans des cerveaux;
Souvent, par lui, cette divine flamme
S'isole.... et brille en des sentiers nouveaux.
Sa douce voix d'une foule insensée
Plaint les erreurs, les doutes affligeants;
Et sa doctrine élève la pensée
Au Dieu des bonnes gens.

« Songez, dit-il, à la conserver pure ;
« Par elle, ainsi, vous deviendrez meilleurs ;
« Venez en aide à la faible nature,
« Interrogez et calmez ses douleurs.
« Surtout montrez un dévouement insigne
« A soulager vos frères indigents :
« C'est plaire au ciel, c'est être vraiment digne
« Du Dieu des bonnes gens. »

De ses leçons gardons bien la mémoire ;
Qu'il nous conserve un flatteur souvenir ;
Et jusqu'à nous, de sa modeste gloire,
Puissent les bruits fréquemment parvenir !
Qu'il vive heureux, que ses heures soient belles,
Et qu'à la fin de ses soins diligents
Il puisse en paix s'endormir sous les ailes
Du Dieu des bonnes gens.

A vous, adversaires qui niez le magnétisme, nous livrons tous nos faits à la publicité ; rejetez-les, ces faits, si vous le pouvez ; mais voici le nom des témoins de tous ceux signalés dans ce récit. Accusez-nous de mensonge, si vous l'osez, mais tenez pour certain que dans un avenir prochain nous aurons raison de vous et de vos sophismes, comme nous l'aurons de l'ignorance.

Baron DU POTET.

Liste des personnes qui ont suivi mes cours à Besançon du 1er janvier au 25 février 1840.

MM. Guignard.
Combette, Jules.
Proudhon.
Oudet, avocat.
Goux, médecin.

MM. Druhen, élève en médecine.
Mayer, —
Nicolas, —
Guyon, —
Guilmette, —

MM. Petey, élève en médecine.
Viancin, —
Grosperrin, —
Faivre, —
Merlin, —
Sauton, —
Jeunin, —
Besançon, —
Callet, —
Feuillet, —
Courbet, —
Lachat, —
Monnot, —
Goguely.
Jourdain.
Tisseraudot.
Drouhard.
James de Montry.
Bouvier, homme de lettres.
Mairot, négociant.
Hering.
Langlois, avocat.
Bruant.
Dufouzier.
Labigand.
Beuque, géomètre.
Gerbet.
Grobost, banquier.
Robbe.
Crapelet.
Bataille jeune.
Durozier.
Grenier, d.-m.
Bidal, rédacteur du *Progrès*.
Pellarin, réd. de *l'Impartial*.
Bourerff, négociant.
Block.
Lugardon.
Dorival, avocat.

MM. De Chardonnet.
Bataille aîné.
Jourdeuil.
Viancin, membre de l'Académie.
Berthold.
De Lorcy.
Bernheim.
Masson, avocat.
Colombot.
Prevel.
Racine.
Jeannez, avocat.
Billot, —
Jaquet, géomètre.
Dessirier, prof. de musique.
Viltz.
Coque.
Pelletier.
Godot, avoué.
Sainte-Agathe, imprimeur.
Petitperrin, avocat.
Barbier, —
Chauson.
Charnot.
Navailles.
Monnot.
Zeltner, Joseph.
Tresoret, d.-m.
Mairot, Félix.
Genot.
Bretillot jeune.
Duret, avocat.
Chalandre, imprimeur.
Grobost fils.
Courtial.
Thieulin, Alexandre.
Jeannerod.
Herbin, lieutenant au 59e.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Avortement *enrayé par les procédés mesmériques mieux que par l'opium.* — **Empoisonnement** *par le laudanum et cessation des symptômes toxiques pendant l'influence magnétique.*

Vers la fin d'août 1845, je magnétisais souvent madame N***, excellente somnambule médicale, jouissant ordinairement d'une santé fort passable et de la faculté très-heureuse de voir les maladies des autres sans éprouver de douleurs sympathiques. Elle était alors enceinte d'un mois, et comme elle m'avait assuré plusieurs fois que le magnétisme ne pouvait en rien compromettre la vie de son enfant, je lui faisais souvent voir des malades et étudier un peu d'anatomie, de physiologie et de thérapeutique, bien qu'elle n'eût pas besoin de science théorique pour prescrire, très-souvent en termes techniques, des remèdes dont elle ignorait parfaitement les noms et les usages pendant son état de veille.

Le 5 septembre il se manifesta chez elle une diathèse hémorrhagique assez commune chez les jeunes femmes enceintes d'un premier enfant, et, suivant ses assertions, le magnétisme n'était pour rien dans la production de ce phénomène.

Elle eut d'abord une hémorrhagie vaginale qu'elle

me laissa ignorer, croyant au retour de ses règles. Peu de temps après, elle eut dans le somnambulisme un épanchement interstitiel dans les parois du cœur. Elle suivit parfaitement ce travail, qui se manifesta par une douleur pongitive, des étouffements et des palpitations. Elle ne se prescrivit rien, voyant que la lésion n'était pas grave, et que la disposition où elle se trouvait était à peu près irrémédiable. Je dois ici faire remarquer que, pour elle comme pour ses malades, elle était presque totalement dépourvue de la faculté de prévision, et incapable, partant, d'établir aucun pronostic certain.

Elle se fit réveiller, et les accidents devinrent plus apparents, mais ne tardèrent pas à se calmer spontanément.

Le lendemain il y eut une épistaxis abondante. L'indication était la saignée, la malade avait garde de se prescrire ou d'accepter un moyen dont elle avait peur.

Le surlendemain, 8 septembre, elle éprouva des douleurs pongitives dans plusieurs points du corps, et l'on vit apparaître sous la peau des ecchymoses assez larges.

Elle se prescrivit alors de l'*opium fermenté avec du miel* (laudanum de Rousseau), dix gouttes au plus par jour; mais, éveillée, elle refusa de le prendre.

Le 9, nouvelle hémorrhagie vaginale. Elle se prescrit sept gouttes de laudanum, et je lui imposai l'obligation post-somnambulique de le prendre; elle s'en acquitta bien et s'en trouva mieux.

Le 20, les accidents hémorrhagiques semblant disparus, elle eut le soir une laborieuse séance dans

laquelle elle diagnostiqua plusieurs maladies avec beaucoup de lucidité. Elle se fit éveiller sentant du malaise, et sans pouvoir dire pourquoi; ce malaise sembla se calmer. Vers onze heures elle fut prise d'une nouvelle hémorrhagie cardiaque, manifestée comme la première par des étouffements, des palpitations et une douleur pongitive. La vie était en péril, il n'y avait pas à balancer; j'ouvris la veine et laissai couler deux cents grammes de sang.

Le lendemain elle s'ordonna encore une saignée semblable pour ne pas mourir ou devenir folle; j'accédai à son désir.

Le soir je la trouvai dans un léger délire, accusant une violente céphalalgie et une douleur pongitive au front. Je la mis en somnambulisme avec beaucoup de précautions. Dans cet état le délire cessa, et elle déclara qu'une nouvelle hémorrhagie était produite dans un repli des membranes qui enveloppent le cerveau au milieu du front, et s'étendant un peu vers la gauche; que cet épanchement lui causait une vive douleur sur laquelle le magnétisme avait peu d'empire, parce que les nerfs de ces membranes si sensibles sont trop près du cerveau. Elle ajouta que cette douleur et cet épanchement offusquaient complétement sa vision. C'était une hémorrhagie méningienne.

On la réveilla. Je ne regrettai pas alors d'avoir fait cette seconde saignée, que je regardais comme devant être nuisible à l'enfant qu'elle portait; car je comprenais que la vie de la mère ou sa raison étaient en péril, comme elle l'avait fort bien dit le matin.

Le lundi et le mardi elle se leva, quoique faible, et se soumit à prendre de l'opium; elle semblait conva-

lescente. (J'ai remarqué que sous l'influence du magnétisme la faiblesse causée par la saignée disparaissait rapidement.)

Le 24, je vins la voir et la trouvai au lit, accusant un malaise indéfinissable et une grande faiblesse. Elle me pria de l'endormir, pour savoir ce qu'elle aurait. Aussitôt qu'elle fut dans le sommeil magnétique, elle me dit : « Je n'aurai plus d'hémorrhagies, mais « après midi, à une heure et quart, je serai prise de « douleurs d'accouchement, et probablement je ferai « une fausse couche; vous pouvez la prévenir, doc« teur. Ayez soin d'être ici à cette heure-là. — Fau« dra-t-il prendre encore quelque remède? — Oui, « de l'opium encore, quatre ou cinq gouttes mainte« nant. » Je lui versai alors cinq gouttes de laudanum de Rousseau, qu'elle prit sur-le-champ sans s'apercevoir de l'amertume, que je lui avais déguisée. Je la réveillai, lui promis qu'elle serait bientôt guérie, et que je reviendrais la voir le soir. Je sortis.

A une heure et quart j'étais revenu; les coliques d'accouchement se manifestèrent, je l'endormis; elle me fit la description du travail qui se faisait dans l'utérus. Son embryon, disait-elle, était bien vivant; il souffrait, ses membranes étaient entières; l'utérus se contractait en frémissant; ces contractions causaient une vive douleur; il y avait à *l'ouverture inférieure* une sensation de déchirement et une tendance visible à la dilatation. J'étais obligé de m'en rapporter à ce qu'elle voyait pour tout cela, et d'ailleurs je me serais bien gardé d'irriter le museau de tanche par des explorations intempestives. Les douleurs d'accouchement étaient très-évidentes; elles devenaient

de plus en plus fréquentes, et maintenant revenaient de cinq en cinq minutes. L'avortement était imminent; le magnétisme me paraissait insuffisant, même pour diminuer la douleur.

Dans un intervalle, la somnambule me dit : « Je « veux encore prendre quinze gouttes de laudanum. « Je sais fort bien qu'il y a deux grains d'opium, mais « je ferai comme d'autres en pareil cas, je ne mourrai « pas; cela pourra arrêter l'avortement. J'aurai du « délire à trois heures et demie, cela durera jusqu'à « minuit; vous pourrez le faire cesser. En attendant, « vous allez me mettre les jambes un peu élevées et « la tête basse. »

Tout cela fut bientôt fait. Après la douleur suivante, elle reprit : « Vous n'avez pas encore deviné le moyen « de me soulager en attendant l'effet de l'opium; « c'est pourtant bien facile : il faut magnétiser d'une « manière bien claire et bien précise, savoir bien ce « que l'on veut et ne vouloir qu'une chose à la fois. « Faites comme vous en avez l'habitude. La matrice, « vous devez le savoir, vaut bien un magnétiseur; « elle neutralise chez moi, par ses contractions dou- « loureuses, tout ce que vous pouvez faire pour « m'assoupir, et son action magnétique indépendante, « remontant à mon cerveau comme chez les hystéri- « ques, produit même le somnambulisme. Commen- « cez par remplir de votre magnétisme les nerfs com- « pris entre le cerveau et elle; ensuite vous mettrez « une *barre* que le fluide douloureux ne pourra plus « franchir, et qui arrêtera aussi le fluide de mon « cerveau, qui fait contracter mon utérus. Ainsi vous

« paralyserez ce dernier de sensibilité et de mou-
« vement. »

Cela arriva comme elle l'avait annoncé, et tout sembla rentrer dans l'ordre. Elle resta très-calme et demanda à être réveillée à cinq heures moins un quart. Elle avait bien prédit qu'elle serait alors dans un violent délire produit par l'opium. Il fallait imposer à l'utérus la condition *post-somnambulique* de rester immobile et insensible, et le délire n'était rien, disait-elle, on ne devait pas y faire attention ; il devait se passer seul, à minuit et demi, et aucun autre accident ne devait manifester l'action toxique de l'opium.

Aussitôt éveillée, elle resta tranquille un instant ; mais le délire, d'abord calme, ne tarda pas à devenir furieux : des hallucinations, des visions étranges de voleurs, d'assassins, de brigands, vinrent bientôt la tourmenter ; elle s'agita, elle poussa des cris, et le mouvement ne tarda pas à réveiller les contractions et les douleurs.

Je rentrai à cinq heures et demie et vis la nécessité de m'efforcer à tout prix de reproduire le somnambulisme, pour calmer au moins l'utérus. Quel fut mon étonnement de la voir recouvrer la raison. Dès qu'elle eut franchi le moment de résolution des membres qui séparait toujours chez elle l'état de veille de celui de somnambulisme, je calmai toutes les douleurs comme auparavant, et restai près d'elle. En cet état elle reçut deux visites et fut très-aimable. A sept heures et demie elle me pria de l'éveiller, en laissant *endormi* son utérus, parce que l'état de somnambulisme continuel lui fatiguait horriblement le cerveau.

A peine fut-elle éveillée que reparut le délire, mais encore plus effrayant que la première fois. Elle criait, vociférait; elle voyait des ennemis partout et cherchait à les fuir. L'utérus, d'abord calmé, recouvra ses terribles propriétés. Je voulus la rendormir, mais ma force, épuisée et neutralisée par l'agitation et la violence des douleurs, ne suffisait plus, et je ne pus obtenir que la cessation momentanée du délire et la paralysie de l'utérus, effets présomnambuliques très-importants, mais peu durables. Ce furent les seuls résultats d'une heure de magnétisation; j'étais épuisé. Un malade réclamant mes soins au dehors, il fallut partir, et quand je revins, deux heures après, je retrouvai le délire et les coliques dans leur plus effrayante intensité. J'avais recouvré du magnétisme; je m'efforçai de la rendormir, et j'y parvins à onze heures. Aussitôt je paralysai l'utérus et l'obligeai à rester ainsi jusqu'à sept heures du matin. Les bras et les mains se couvraient de vésicules produites par l'opium. Les douleurs, qui avaient cessé le lendemain matin à sept heures, reparurent à trois, et cessèrent presque aussitôt; mais il fallait rester tranquille, et madame N*** était bien la plus indocile personne qu'on pût connaître; elle s'agita la nuit suivante, et vers onze heures elle fut reprise des mêmes douleurs que la veille. On vint me chercher, mais, apprenant que j'étais retenu en ville pour un accouchement, on la laissa souffrir toute la nuit, sept gouttes de laudanum ne l'ayant pas même soulagée. Le matin elle était calme et me déclara en somnambulisme que cette nuit avait été fatale à son enfant, qui ne tarderait pas à mourir, que le 1er octobre serait son dernier jour, et

que le 6 elle le rendrait sans douleurs, sans hémorrhagie, et enveloppé de toutes ses membranes. Ce qui arriva comme elle l'avait prédit.

Aussitôt après elle commença à avoir des extases dont je me réserve de raconter un jour les deux premières.

Je m'abstiens de toute hypothèse sur l'état du cerveau pendant l'effet de l'opium et sur le rôle que jouait mon fluide magnétique vis-à-vis de son cerveau et de son âme. J'ai produit dans ce cas, comme cela arrive tous les jours aux magnétiseurs, un phénomène merveilleux, mais encore inexplicable.

E. VIANCIN, d.-m. P.

SECTION DE TENDONS. — J'ai hâte, mon cher docteur (Elliotson), de vous communiquer le résultat d'une opération faite durant le sommeil mesmérique.

Miss K***, âgée de dix-sept ans, avait souffert pendant deux ans de divers symptômes résultant d'une irritation de l'épine dorsale. Le genou droit s'était, dès le principe de la maladie, légèrement fléchi ; mais dans l'année qui précéda l'opération, cette flexion s'aggrava tellement qu'il devint totalement impossible d'écarter le talon fixé à la partie postérieure de la cuisse.

Pendant trois mois elle fut régulièrement magnétisée par M. Gardiner. Tous les symptômes se calmèrent, et beaucoup même disparurent sous l'influence de ce traitement ; l'articulation du genou, cependant, restait fermement contractée. Je crois inutile de donner les raisons qui m'ont engagé à opérer la section des *tendons du jarret*. Mais je dois faire remarquer

que l'opération fut faite pendant le coma mesmérique et *sans aucune manifestation de douleur et de sensibilité*, et quelques instants après l'opération la patiente fut démagnétisée.

Il n'y a pas d'expression pour traduire son étonnement, point de crayon pour le retracer quand les quelques gouttes de sang qui tachaient ses draps lui révélèrent que tout était fini. L'effet qu'elle éprouva est certes bien plus facile à imaginer qu'à décrire.

Votre tout dévoué,

W.-C. Engledue, m.-d.

Splénite chronique. — Mme L..., de Privas, se présente pour consulter pour son époux, le 20 juillet.

Je magnétise la somnabule et lui ordonne de se transporter spirituellement auprès du malade. Elle s'y transporte, simule les gestes du malade absent, et dit : « Ce monsieur a une céphalalgie très-forte, « une douleur au creux de l'estomac; ses forces sont « abattues, la langue est chargée. Sa maladie consiste « en une inflammation chronique de la rate et du « grand épiploon, en une ampoule au petit lobe du « foie; tout cela est dû à une suppression de transpi- « ration qui a été négligée. On lui fera prendre la ti- « sane suivante : Racines de buglosse, 10 grammes; « feuilles de renouée persicaire rouge et d'orties, de « chaque une pincée; eau, un litre. Faites bouillir « demi-heure les racines, et mettez les feuilles en « infusion; adoucissez avec sirop des cinq racines apé- « ritives. 3 Août : Je reconnais une amélioration, mais « une douleur lancinante s'est déclarée sous le sein

« gauche et correspond entre les deux épaules. Vési« catoire entre les deux épaules, tisane de feuilles de « mouron rouge, de pimprenelle et de fumeterre, une « fiole de sirop de quinine en deux jours. 8 Août : le « malade va beaucoup mieux, il lui reste une pesan« teur de tête et un froid aux extrémités inférieures. « (Vrai.) Tisane de feuilles de fumeterre, de mouron « rouge et de millepertuis, bains de pieds tous les « deux jours, pendant huit jours. 15 Août : guérison.

MAURICE aîné, m.-m. P.



MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Suite.)

LE SALAIRE.

Le magnétiseur qui se charge, moyennant salaire, de magnétiser un malade, doit se pénétrer que le bien qu'il peut faire est en raison de sa conduite et de son travail. Il doit, pour avoir des forces à sa disposition, éviter soigneusement les excès qui les dissipent; s'il s'adonne aux femmes, il n'a plus qu'une volonté sans valeur, il ne peut plus rien; et, en supposant qu'il produise des effets, ils sont illusoires et n'opèrent aucune modification sérieuse dans les symptômes de la maladie qu'il est chargé de guérir. S'il est distrait, préoccupé, eût-il des forces, elles n'o-

béissent point ou sont perdues, car elles ont besoin d'un désir et d'une pensée constante vers le bien.

Ce n'est que par un effort de pensée et un véritable travail moral, soutenus pendant un certain temps, qu'on peut produire plus que des effets : la guérison. Une magnétisation est un travail sérieux, fatigant même; votre organisation doit en souffrir un instant, car vous avez distrait de vos forces pour les faire passer en autrui. Si ce n'est pas la charité qui est votre mobile, que vous ayez mis un prix à vos soins, c'est un vol que vous faites à celui qui vous paie si vous ne remplissez pas les conditions que nous venons de vous faire connaître.

Lorsque le magnétisme sera plus généralement connu, plus étudié, on saura que nous connaissions bien toutes les conditions nécessaires pour obtenir des succès. Mais longtemps encore, nous le craignons, cet agent ne sera considéré que comme ayant peu de valeur, tandis que les instruments seuls devraient être accusés d'imperfection.

(*La suite au prochain numéro.*)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Société académique du Puy.

M. Hodde ayant appelé l'attention de cette société sur la question du mesmérisme, qui préoccupe en-

jourd'hui si vivement les esprits, celle-ci le chargea de faire diverses expériences qui eurent lieu dans le musée de la ville. *L'Annonciateur* en a publié un compte-rendu dont voici les traits les plus saillants, que nous transmet M. Hedde lui-même :

« Le sujet que j'ai présenté à l'examen, âgé de qua-« torze ans, d'un tempérament lymphatico-nerveux « et somnambule naturel, s'appelle Florentin-Guil-« laume. Doué d'une grande sensibilité, ce jeune « homme devint bègue en voyant son frère battre sa « mère. Le hasard me fit reconnaître en lui des dis-« positions au somnambulisme magnétique, telles « que, le trouvant au milieu de l'atelier de l'impri-« merie où il travaillait, je le fis asseoir et l'endormis « en une minute par les procédés magnétiques les « plus simples. Depuis cette époque je fis sur lui un « grand nombre d'expériences avec succès, et le pré-« sentai aux membres de l'Académie chargés de re-« connaître l'exactitude des phénomènes magnéti-« ques. Plusieurs séances eurent lieu. M. le docteur « Martel voulut bien se charger de diriger toutes ces « expériences, et, zélé partisan du magnétisme, « donna plusieurs séances à l'Académie et obtint des « résultats, sinon nouveaux, du moins de plus en « plus positifs. En voici le résultat :

« Florentin a été endormi à la distance de seize « mètres, 1° par des passes, 2° par le regard, 3° par « derrière et à son insu, en trois minutes; 4° par « l'insufflation et en présentant les mains sur le front, « en une minute. Le même effet a eu lieu en trois mi-« nutes, au moyen : 1° d'un morceau de marbre ma-« gétisé; 2° d'une pièce d'or, choisie entre plusieurs

« autres, et puis magnétisée et exposée au feu pour « prouver que le fluide magnétique est indestructible; « 3° enfin, il a été magnétisé à distance au travers « d'un mur en maçonnerie de un mètre cinquante « centimètres d'épaisseur en cinq minutes.

« Pour prouver que le sommeil n'était pas simulé, « voici les épreuves douloureuses auxquelles ce jeune « homme a été soumis et durant lesquelles il n'a pas « manifesté le moindre sentiment de douleur :

« 1° On lui a tiré fortement les cheveux, au point « de les lui arracher ;

« 2° On lui a pincé énergiquement la peau dans « les parties du corps les plus sensibles;

« 3° Un flacon d'une once d'ammoniaque liquide « concentrée lui a été maintenue sous le nez durant « trois minutes ;

« 4° On lui a ensuite bourré le nez de tabac;

« 5° Deux coups de pistolet fortement chargés lui « ont été simultanément tirés contre les deux oreilles;

« 6° Au-dessous du poignet, la peau ayant été sou- « levée, une aiguille la transperça en parcourant un « trajet de deux centimètres et y resta un quart- « d'heure.

« Pendant toutes ces expériences, l'enfant a con- « tinué de donner des preuves de la plupart des phé- « nomènes magnétiques et lucides qu'il serait trop « long d'énumérer ici. Réveillé par le simple com- « mandement de son magnétiseur, il n'a été nullement « fatigué de cette séance, qui a duré plus de trois « heures. Les médecins membres de l'Académie du « Puy (Haute-Loire) qui y assistaient étaient MM. Du- « garay, Lafayette, Martel et Joyeux. »

VARIÉTÉS.

Possession. — Faute d'un terme meilleur, nous nous servons de cette expression née des croyances du moyen âge, et consacrée par le temps, pour désigner le fait qui fait l'objet des lettres suivantes.

Vieux-Bellesme, 28 janvier 1846.

Monsieur,

Le Sémaphore de Marseille (1) a rendu compte de phénomènes extraordinaires qui se manifestèrent entre deux jeunes filles grecques. Les mêmes phénomènes viennent de se produire ici chez une jeune fille de quatorze ans. Cette jeune fille, qui habite le village de Bouvigny, près de La Perrière (Orne), imprime aux objets en bois de chêne, qu'elle touche seulement avec son tablier ou sa robe, un mouvement tellement violent qu'une chaise tombe, et qu'un coffre, sur lequel on fait monter quelqu'un et qu'une seconde personne maintient, se déplace de quatre pouces. Un des principaux habitants de La Perrière vient de conduire cette jeune fille à Mamers (Sarthe), pour la faire examiner par des médecins. Dans son village on croit qu'elle a été ensorcelée. Je compte aussi aller voir cette jeune fille, non que je mette en doute ces faits qui m'ont été racontés par plus de vingt personnes dignes de foi, et qui avaient pris toutes les précautions possibles pour que le doute ne fût plus permis.

Barville-Cohin.

(1) Voir *Essai sur l'enseignement philosophique du Magnétisme*, p. 219.

Saint-Martin-du-Vieux-Belleme, 39 janvier 1846.

Mon cher Monsieur Hébert,

J'ai une communication scientifique à vous faire, que je crois inutile de vous recommander.

M. Fromage, pharmacien, mon neveu, est chargé de vous transmettre cette petite note, sur laquelle vous êtes prié d'appeler l'attention des savants.

J'ai observé hier le phénomène électro-magnétique (je le désigne ainsi) le plus curieux et le plus extraordinaire. Angélique Cottin, âgée de quatorze ans, de la commune de La Perrière, est devenue depuis quelques jours un instrument vivant et singulier de physique. Elle fait éprouver à tous les corps qui l'approchent et avec lesquels elle est mise en contact par un conducteur, tel qu'un fil de soie ou l'extrémité de ses vêtements, de son tablier, un mouvement de répulsion qui les déplace et tend à les renverser. En même temps elle éprouve une attraction instantanée et irrésistible qui l'entraîne vers les objets qui fuient devant elle.

Les expériences que j'ai faites, et qui sont répétées à chaque instant, ont lieu de la manière suivante :

La jeune fille s'assied devant un guéridon ou une table de travail. Elle y fixe un fil de soie, avec lequel elle avait l'habitude de travailler pour faire des gants de filet. Presque immédiatement le meuble s'enlève, s'éloigne et se renverse, pendant qu'elle-même éprouve une forte commotion qui l'entraîne du même côté (1).

(1) Lorsque ces effets ont lieu, la jeune fille éprouve comme une violente commotion électrique dans le bras gauche.

Nous avons fixé le guéridon avec nos mains, le même phénomène a lieu. Nous avons ensuité touché avec le bas de sa robe et son tablier, l'expérience a toujours lieu. Nous lui avons tenu les mains et les pieds : toujours le contact de ses vêtements a suffi. Le tablier posé sur une chaise où est assise une autre personne produit encore le même effet. Mais, bien plus fort, un coffre sur lequel trois hommes sont assis est mis en mouvement de la même manière.

Avant-hier on s'aperçut qu'un grand panier d'osier, rempli de haricots, qu'on lui donnait à écaler, s'envola avec rapidité à plus de cinq pieds de distance, par le simple contact de ses robes. J'ai répété cette expérience hier deux fois, en présence de M. le curé de Saint-Martin et le chapelain de l'hospice de Bellesme, qui, comme moi, ont reconnu la réalité du fait. A chaque fois les pois ont été lancés en l'air avec une grande rapidité. Il reste beaucoup de choses à dire, que je pourrai, Monsieur, vous communiquer. Cette jeune fille est devenue un objet de curiosité; cela paraît si extraordinaire qu'on ne se résigne à croire qu'après avoir vu. Je suis du nombre : les plus sceptiques se rendent à l'évidence des faits. Toutes les notabilités du pays vont visiter cette enfant. Je dois ajouter qu'elle a acquis cette propriété depuis quinze jours, aujourd'hui même et à huit heures du soir. Tous les soirs aussi les effets sont beaucoup plus intenses; du reste, elle se porte bien, mange et dort de même. Rien ne lui est arrivé; on ignore donc complétement la cause de ce phénomène. Elle a été présentée à tous les médecins et pharmaciens de Mamers, et à M. Juffey, qui n'a rien obtenu

du magnétisme ; je peux en dire autant pour moi-même. On parle déjà de la présenter à l'examen des savants. Je suis médecin de la maison, j'ai déclaré que je la prenais sous ma protection. Elle appartient à une famille pauvre. Si cet état est durable, cette petite devra intéresser les savants, et méritera, je pense, d'être recommandée à leur examen. Je lui ai promis d'écrire pour elle ; je vous choisis, Monsieur, pour mon intermédiaire.

Je n'ai pas le temps de vous en écrire davantage.

Votre tout dévoué,

VERGER, méd.

Saint-Martin-du-Vieux-Bellesme, 2 février 1846.

Monsieur,

Hier au soir, à ma rentrée à la maison, on m'a remis une lettre de vous, en réponse à celle que j'ai eu l'honneur de vous adresser jeudi dernier.

Je vous remercie, Monsieur, de l'empressement et du zèle que vous témoignez à l'intéressante créature qui fait l'objet de notre correspondance ; j'étais sûr de trouver en vous un patron pour la jeune fille, qui va devenir un problème à résoudre pour la science.

Je viens de dépêcher un commissionnaire à La Perrière pour appeler ici la jeune Cottin, avec sa tante, chez qui elle demeure, ou plutôt qui l'a recueillie par humanité, attendu qu'elle a été délaissée par des parents dénaturés.

Cette jeune fille continue à présenter les phénomènes que je vous ai relatés dans ma première lettre, et qui, au besoin, pourraient être attestés par plus de

cinq cents témoins dignes de foi, par les notabilités, par messieurs les ecclésiastiques des environs, etc.; elle est devenue un objet de curiosité, et reçoit continuellement des visites, qui finiront par devenir affluentes. On parle beaucoup d'elle à Mamers et à Bellesme; plusieurs personnes de ces localités l'ont déjà vue; un grand nombre se proposent de la visiter.

Hier j'ai passé à La Perrière, où j'étais appelé pour plusieurs malades; je l'ai mandée chez mon beau-père, où elle a dîné. Malheureusement je n'ai eu qu'un instant pour l'observer, ayant été obligé de repartir de suite pour un accouchement.

Chaque jour pourtant on découvre de nouvelles choses : par exemple, elle est maintenant obligée de manger debout, et ne peut plus s'asseoir sur une chaise; j'ai vérifié le fait hier par deux ou trois fois, ayant eu l'attention de la soutenir par dessous les bras, pour lui éviter de tomber par terre; car, aussitôt qu'elle touche à la chaise, celle-ci se retire brusquement de dessous elle. Je croyais qu'elle n'agissait que sur les corps inanimés; plusieurs personnes m'ont assuré avoir éprouvé des commotions par le contact de ses vêtements. Je reviendrai à cet article, que je vais répéter par expériences.

M. de Farémond de Monti-Mert l'a reconduite à Mamers, chez M. Juffey; mais je viens de défendre de la magnétiser de nouveau. J'avais déjà défendu de lui faire avaler aucune drogue qui pourrait ou viendrait à lui être conseillée par les médecins qui l'ont visitée.

On sait, à La Perrière, que je m'intéresse à cette jeune fille, et que je devais écrire à Paris pour elle;

on va être satisfait d'avoir communication de la lettre que je viens d'y envoyer par le commissionnaire, et dans laquelle je rends compte de tout ce que vous me dites.

Je prendrai garde que cette jeune fille ne tombe entre des mains indignes. Déjà quelqu'un de la localité aurait offert de l'exploiter, moyennant une somme d'argent.

Peut-être serait-il bon que vous vinssiez vous-même pour l'examiner sur les lieux et acquérir une conviction plus grande (1).

Je suis, avec la plus haute considération,

Votre tout dévoué,

VERGER, médecin.

Revue des journaux.—*L'Univers religieux* et *la Patrie* ont refusé d'insérer dans leurs annonces l'avis de l'ouverture d'un cours de magnétisme. Comme jadis, la vérité fait peur à certains esprits. Il faut aussi empêcher que l'ignorance s'éclaire : c'est une si bonne chose que l'ignorance ! Si c'était l'annonce d'un auto-da-fé, à la bonne heure ! Nous sommes sorcier, et pourtant nous n'avions pas deviné le refus que nous venons d'éprouver. Ah ! mes bons pères, trop de zèle vous égare !...

(1) Nous sommes allé vérifier le fait, dont nous ferons connaître les détails dans notre prochain numéro.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PHÉNOMÈNES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES.

Observation faite sur Angélique Cottin, *du village de la Muzerie, commune de La Perrière* (Orne).

Chaque jour un nouveau fait grossit la somme des connaissances humaines. Maintenant la vie d'un homme serait trop courte, non pas pour étudier en rudiment les diverses sciences, mais pour acquérir et posséder la nouvelle langue qui sert à les faire comprendre. Et, comme tout est mobile en elles, et que ce qui fait l'objet de leurs richesses va toujours se décomposant sans que les savants trouvent ce qui les lie entre elles, sans qu'ils s'occupent de rechercher les vérités mères, il s'ensuit que l'étude vous conduit à un labyrinthe d'où, quoi que vous fassiez, vous ne pouvez plus sortir.

A force de tant diviser, les savants sont sur le point de ne plus s'entendre; ce qu'ils rejettent est vrai, ce qu'ils adoptent est souvent faux. Les systèmes de physique et de chimie changent à peu près tous les cinq ans; des corps simples, bien reconnus simples, quelques jours après deviennent composés. Les nomenclatures sont à chaque instant bouleversées; « l'acide muriatique est devenu hydrochlorique, et quelque temps après chlorhydrique; l'eau est maintenant un oxyde *métalloïdique*.

« J'ai vu soutenir que la lumière était un fluide émanant du soleil et venant impressionner directement notre œil ; puis, on m'a dit que ses effets n'étaient dus qu'à des vibrations successives. J'ai vu, enfin, tant de contradictions hâtivement accumulées que j'aurais peine à en former la liste. Cependant, à chacune de ces phases, malheur à qui se serait fait répéter le mot d'ordre. Avisez-vous, aujourd'hui même, de douter des atomes et de leur poids! Tout au plus si M. *Dumas*, ce spirituel philosophe, a osé, dans sa chaire, indiquer ses incertitudes à ce sujet.

« Parmi tant d'hommes éminents qui cultivent les sciences, il en est peu dont le génie s'isole du milieu où il agit, pour reprendre, à leur source, les hautes questions de ce grand domaine. Nous sommes évidemment dans une époque de transition. Les faits ont débordé les théories, comme au temps où parut Lavoisier. On se jette, en attendant le flambeau qui viendra, dans un pêle-même de formules, nouvelle algèbre dont se hérisse la chimie, sans que cette tendance pédantesque aide en rien à l'intelligence de la belle loi des équivalents qu'elle veut traduire. On se dispute sur ce terrain, et il se compose de gros mémoires pour substituer un H^2 à un H^3 dans l'écriture reçue. On se livre en même temps à un luxe inouï de petites mesures : nous savons, par exemple, aujourd'hui, que l'eau n'est plus incompressible, et que, sous une pression égale à celle de l'atmospère, elle peut diminuer de quarante-quatre *millionièmes* de son volume (de quarante-huit selon M. Perkins)!

« N'y a-t-il pas, en tout cela, un symptôme manifeste d'arrêt dans la marche grandiose imprimée au

génie humain par les hommes illustres dont Galilée fut le précurseur? N'est-il pas juste qu'on s'en émeuve, et serait-ce inconvenance ou hardiesse que d'en parler? Il est concevable qu'en politique, dans l'histoire des peuples, se rencontrent des époques stagnantes, des calmes après l'orage ou des anéantissements à la suite de convulsions. Mais, dans cette immortelle nation scientifique, dont l'univers est la conquête promise, pourquoi ces phases de relâchement? C'est que l'esprit de détail a tout envahi, et que l'origine des grandes recherches est oubliée. Jamais, certes, les procédés d'expérimentation n'ont été si prompts ni si sûrs; jamais la science n'a donné aux intérêts humains tant de satisfactions rapides; ce qu'elle engendre de merveilles réalisées dépasse, en nos jours, les rêveries féeriques des mythologies d'autrefois, et notre forme sociale est à la veille, elle-même, d'en subir l'influence. J'admire ce mouvement magnifique qui, en déplaçant les vieilles forces morales, jette aux masses, trop lassées du *renoncement*, le dogme attrayant du *bien-être;* mais tout ébloui que je sois, comment ne pas voir aussi que le grand objet philosophique, la recherche des CAUSES, reste un peu oublié près de ces prodiges d'application?

« L'électricité, cette lueur miraculeuse, apparue à une date si récente, et qui devait éclairer tout le champ des sciences, où en sont ses prodiges espérés? On reste à des effets partiels de décomposition, après les vieilles expériences des premiers inventeurs. Depuis Franklin, Volta; puis Davy, puis M. Becquerel. C'est beaucoup sans doute d'avoir construit les paratonnerres, d'avoir découvert les métaux alcalins,

d'avoir obtenu, en peu d'heures, des cristaux que les siècles seuls formaient, d'avoir ingénieusement doré du cuivre; mais en sait-on mieux pourquoi et comment un morceau de résine frotté attire les corps légers qu'on lui présente?... Là est le point de départ, et c'est de là que chacun s'éloigne. Il a fallu, pour rendre raison des faits, inventer deux fluides dont chacun se repousse lui-même; il a bien fallu même, après la découverte d'Œrstedt, que M. Ampère imaginât des courants électriques en spirales pour expliquer les aimants. La nature m'apparaît trop simple pour s'embarrasser de telles conceptions. Mais à peine un fait est connu qu'on lui veut une explication; et l'on étrangle les faits nouveaux pour les forcer à se courber devant l'explication admise. Mieux vaudrait dire que l'on ne sait rien et chercher toujours. Quelque Æpinus moderne trouvera la clef de ces secrets, mais à la condition d'oublier ce qu'on lui aura pu apprendre, et de frotter un bâton de cire en réfléchissant tout seul. »

Ce préambule était nécessaire ici, car nous avons à parler de phénomènes étranges, difficiles à classer, et que l'on rejettera peut-être faute de les comprendre encore.

Dans notre dernier numéro nous avons publié les lettres qui nous furent adressées par des personnes honorables du département de l'Orne. Au reçu de ces documents, nous avons envoyé sur les lieux examiner, vérifier les faits annoncés, et nous pouvons dire que la vérité n'a point été altérée.

Identifié avec les faits, en ayant vu et vérifié la plupart; entouré de témoignages éclairés et loyaux,

écrits, verbaux et oculaires, nous allons reprendre l'historique de ce phénomène à son origine.

§ Ier.

Le jeudi 15 janvier 1846, Angélique Cottin, âgée de quatorze ans, tissait des gants de filet de soie avec trois autres jeunes filles, lorsque, vers huit heures du soir, le guéridon en chêne brut, servant à fixer l'extrémité de la trame, remua, se déplaça, sans que leurs efforts réunis pussent le maintenir dans sa position ordinaire. Elles s'éloignèrent, effrayées d'une chose si étrange. Mais le récit qu'elles en firent ne fut point cru des voisins qu'avaient attirés leurs cris.

Deux d'abord, puis une troisième, sur les représentations des assistants, reprirent en tremblant leur besogne, sans que le fait mentionné se reproduisît. Mais aussitôt qu'Angélique, imitant ses compagnes, eut repris sa trame, le guéridon s'agita de nouveau, *dansa*, fut renversé, puis violemment repoussé à plusieurs pieds de distance. En même temps la jeune fille, entraînée irrésistiblement à sa suite, faisait de vains efforts pour le relever, le retenir; dès qu'elle le touchait, il fuyait plus loin sans qu'elle-même pût résister au pouvoir qui l'obligeait à se précipiter dessus.

L'effroi, succédant à l'étonnement, pénétra vite en l'esprit des témoins de cette scène étrange : il n'y avait pas de doute, cette enfant était ensorcelée, on lui avait jeté un sort, et personne n'en osait approcher. Cependant il y eut intermittence dans la production de ce phénomène insolite.

La nuit fut aussi calme que si rien ne s'était passé.

Le lendemain matin les effets, faibles d'abord, augmentèrent considérablement de huit à neuf heures, après le déjeûner. Obligé d'isoler cette pauvre enfant du guéridon commun qu'elle bouleversait, en dépit de ses propres efforts pour l'assujettir, on fixa, au moyen d'un petit clou, l'extrémité du gant à une huche pleine, du poids d'environ soixante-quinze kilogrammes, que l'on supposait par cela immobile. Mais cet obstacle, opposé à l'action de la mystérieuse et terrible force, ne résista pas longtemps : la huche fut soulevée, déplacée à plusieurs reprises, quoique la communication ne fût établie que par un simple fil de soie.

Les parents, effrayés et cédant à l'opinion de la masse ignorante qui allait jusqu'à désigner ceux qui avaient jeté le sort, conduisirent au presbytère la jeune fille, très-peu touchée de son état. Le curé du lieu, en homme éclairé, refusa d'accéder à leur désir d'exorciser (1) l'enfant, même d'ajouter foi à leurs récits; il douta, car croire ou nier *sans examen* ne sont point les éléments constitutifs d'un jugement solide, non plus que la marque d'une intelligence élevée. Vérifier, appliquer ses sens était chose facile, et c'est aussi le parti auquel s'arrêta le bon curé. La jeune Cottin fut devant lui placée dans des conditions analogues à celles où le phénomène s'était manifesté. Il ne tarda pas à acquérir la preuve matérielle, palpable, du fait annoncé, qui se reproduisit instantanément, quoique

(1) Tous les journaux, rendant compte de la séance de l'Institut du 16 février, ont dit qu'elle avait été *exorcisée*, qu'on lui avait jeté force eau bénite. C'est une assertion fausse : il n'y a rien dans les documents que nous avons fournis à M. Arago, et qu'il a communiqués à l'Académie, qui justifie cette assertion.

plus faible et déjà modifié. Le guéridon, maintenu par deux personnes, fut repoussé, mais non renversé, en même temps que la chaise, fuyant dans une direction opposée, déplaçait sans cesse le centre de gravité de la jeune fille, qui faisait de grands efforts pour se tenir assise.

Bien convaincu de l'existence de ce fait singulier, mais trop instruit pour admettre qu'un sorcier en fût la cause ou que le diable y participât, le ministre de Dieu chercha à calmer la panique du village et l'inquiétude des parents, en déclarant que ce ne pouvait être qu'une maladie rare, inconnue peut-être, qu'on devait sans retard présenter à l'observation des médecins. Cette opinion, ce conseil furent peu goûtés; comment croire malade celle qui présente les caractères les plus évidents d'une santé parfaite?

Le soir, à la même heure, le paroxysme eut lieu, et tout se passa à peu près comme la veille.

Le samedi matin, 17, les objets en chêne, sur lesquels l'action s'était exclusivement exercée, cessent de faire exception. Par le contact fortuit de ses vêtements, les chenets, pelles, pincettes, sont renversés dans l'âtre et les tisons éparpillés, au grand étonnement, à la stupeur de celle qui est la cause involontaire de si prodigieux effets. Des brosses, des livres et autres objets d'un petit volume sont violemment repoussés en les touchant avec les vêtements, mais plus particulièrement par l'extrémité inférieure des jupes.

Des ciseaux suspendus à sa ceinture au moyen d'un ruban de fil ont été lancés, sans que le cordon fût brisé ni qu'on pût savoir comment il a été dénoué.

Ce fait, le plus incroyable, par son analogie avec les effets de la foudre, a fait tout de suite penser que l'électricité devait jouer un grand rôle dans la production de ces étonnants effets. Mais cette voie d'observation fut de courte durée : le fait ne se produisit que deux fois, dont l'une en présence de M. le curé, qui, sur son honneur, m'en a garanti la réalité.

Les effets, nuls ou presque nuls dans le milieu du jour, redoublèrent le soir à l'heure ordinaire. Il y eut alors action *sans contact*, et sur les corps organisés vivants, débutant par de violentes secousses ressenties dans les jarrets par l'une des ouvrières placée en face d'Angélique, la pointe de leurs sabots étant distants d'un décimètre environ. Les mêmes objets repoussés le matin par le contact le sont alors par la seule approche des vêtements; mais, comme les jours précédents, l'effet cesse pour ne plus reparaître que *trois jours et demi* après.

Le mercredi 21, réapparition des effets. Tout s'agite autour d'Angélique, qui ne peut même plus s'asseoir : sa chaise, maintenue par trois hommes forts, est repoussée, malgré leur résistance, à plusieurs mètres avec une rapidité prodigieuse. Toute occupation lui devient bientôt impossible; si elle veut coudre, elle s'enfonce l'aiguille dans les chairs. Le mouvement qu'elle imprime aux objets qu'elle touche et surtout la répulsion de sa chaise l'obligent à rester à genoux au milieu de la maison. C'est pour occuper ses instants dans cette pénible situation qu'un panier de haricots, dont l'histoire est connue, lui fut apporté.

Le jour suivant, l'affluence des curieux fut considérable, parce que les effets étaient continus, quoique

toujours plus intenses le matin de huit à neuf, et le soir de cinq à six heures.

La curiosité, le scepticisme font faire des expériences nouvelles, répéter celles qui se sont produites fortuitement et de toutes les manières, et toujours la même chose a lieu.

Le samedi 24, un homme d'un caractère sévère, respecté, ami des lumières et versé dans les sciences physiques, voyant que les médecins de Mamers, qu'on a prévenus, ne viennent point voir la jeune Cottin, prend le parti de la leur conduire, dans la crainte que ce fait s'évanouît. Mais ces messieurs ne se rendirent point au rendez-vous qu'il leur avait donné. Il manifesta hautement son étonnement d'une telle conduite de la part d'hommes appelés, par l'art qu'ils exercent et les sciences qu'ils cultivent, à l'examen de tout ce qui peut jeter quelque lumière sur tant de phénomènes vitaux encore obscurs. Il est en effet difficile de comprendre que les représentants officiels d'une science se montrent si peu soucieux de s'éclairer sur des phénomènes rares ou mal observés.

Cependant l'enfant fut conduite chez Mme Duvivier, où tout se reproduisit parfaitement. « La chaise, dit « M. de Farémont, à laquelle elle attachait son fil de « soie fut bouleversée. Et, dans la cuisine, au milieu « des domestiques, l'un d'eux s'asseyant sur la même « chaise fut renversé de même. »

Une heure après, deux médecins, émus de l'acuité des reproches à eux adressés, firent savoir qu'ils *consentaient* à voir. L'expérience eut lieu chez un pharmacien, et l'effet sensible, mais très-faible, sur un *tapis*, fut plus marqué sur du carreau à l'encaustique.

Ces messieurs n'osèrent se prononcer, mais leur sourire annonçait assez les dispositions de leur esprit.

La remarque faite que les effets étaient moindres sur un tapis devint, pour M. de Farémont, le point de départ de nouvelles recherches. Une étude suivie, une observation attentive, lui firent vite connaître que les conditions les plus favorables étaient le contact immédiat du sol et les objets ou meubles grossiers, que les tapis, les parquets *cirés* annulaient presque les effets, et que le carreau même les diminuait.

« Dans le commencement, continue le même observateur, j'attribuais cet état au fluide électrique; « mais nulle commotion n'ayant lieu ni par le contact, « ni par les bons conducteurs, j'approchai un pendule « de sureau, qui ne fut nullement attiré vers aucune « des parties. Il y a dans les remarques qu'on a pu « faire toute opposition. Ainsi, quand, il y a quatre « jours (29 janvier), j'allai pour la magnétiser, la ré- « pulsion de la chaise lui avait repris fortement, elle « ne put s'asseoir de la journée: la chaise était vio- « lemment repoussée aussitôt qu'elle la touchait: je « dus la magnétiser debout. Le lendemain, même phé- « nomène, mais moins fort. Cette fois j'avais apporté « une toile cirée, un carton, du verre; je l'isolai du « siége et des pieds. Cela me réussit complétement: « aussitôt qu'elle fut assise sur la toile et les pieds « éloignés du sol, la chaise ne bougea plus, et je ma- « gnétisai. Au bout de dix minutes les yeux se fer- « mèrent, et j'en restai là.

« Je crois que tous les meubles de la chambre sont « empreints de ce fluide. Le bois, le chêne principale- « ment, reçoit toutes les répulsions; les métaux, rien.

« Ce guéridon grossier et très-pesant, je l'ai tenu for-
« tement dans mes mains ; non-seulement il était re-
« poussé de l'enfant, mais aussi, en raison de la ré-
« sistance, contourné dans mes mains, et toujours de
« gauche à droite.

« La huche, aussitôt qu'elle la touchait des genoux,
« était enlevée avec force subitement et retombait de
« même. Je me suis assis dessus et j'ai été enlevé avec
« elle à environ deux pouces avec la même violence.

« Dans un moment qu'elle était fortement électri-
« sée, appuyée contre son énorme couchette en chêne,
« avec lits, paillasse, le tout pesant bien trois cents li-
« vres, elle l'ébranlait d'une manière très-sensible.
« Voilà ce que j'ai vu. »

On a pu voir déjà, par les lettres que nous avons publiées page 80, que, si d'un côté des médecins faisaient avec mauvaise grâce l'examen de la jeune Cottin, un honorable docteur suivait avec persévérance le développement des facultés singulières de cette jeune fille. La science lui devra un tribut de reconnaissance, car, sans lui, tous les faits que nous avons rapportés étaient perdus. Nous nous plaisons à manifester hautement ce que nous lui devons en particulier, puisque, sans lui, nous n'eussions point été à même de voir, d'examiner ce prodige humain, et notre raison serait restée dans un doute cruel. Qu'il veuille bien recevoir nos sincères remerciements.

L'étude qu'il a faite de cette torpille humaine lui a valu des épithètes peu flatteuses, et il a dû se justifier du soupçon d'ignorance, et, qui plus est, de jonglerie ou de charlatanisme. Mais qu'importe que quelques hommes nient la vérité, lancent le sarcasme sur

ceux qui l'attestent sans crainte ! Ne savons-nous pas qu'il en fût et qu'il en sera toujours ainsi ? Les premiers qui virent tomber des aérolithes furent mal accueillis, bafoués même, et il en fallut, dit-on, cent trente exemples pour que l'Institut commençât à y croire.

Ceci dit, reprenons notre récit, les réflexions viendront après.

Les deux lettres de M. le docteur Verger nous ont fait connaître ce qu'il a vu jusqu'au 1er février. Le 2 il l'envoya chercher pour l'examiner chez lui, dans le silence et le recueillement. Elle arriva à trois heures avec sa tante, la veuve Soisnard. « Cette petite, dit « M. Verger, ne fut pas plus tôt entrée dans notre mai- « son qu'elle y attira une affluence considérable de « curieux, qui forcèrent toutes les consignes, tant « était grande leur envie, leur ardeur de voir les « effets résultant de l'état anormal de cette enfant.

« Elle répéta maintes et maintes fois, jusqu'à mi- « nuit, les expérience. Toujours la répulsion de la « chaise eut lieu. Celle du guéridon, avec lequel elle « était en contact au moyen de son tablier, manqua « souvent. Dans le jour, la répulsion par-devant n'é- « tait pas toujours sensible, et, comme à l'ordinaire, « les effets furent plus manifestes vers cinq heures.

« Chaque fois aussi qu'on touchait légèrement, par « derrière, à son insu et en détournant son attention, « ses vêtements avec un bâton de chêne, elle en était « avertie par une vive commotion, qui paraissait « ébranler tout le système nerveux, mais se faisait « particulièrement sentir à la saignée du bras gauche. « Le soir, sa robe touchant un chenet, celui-ci fut dé-

« placé, et dans son brusque mouvement pour le re-« tenir elle faillit tomber dans le feu.

« Cette pauvre enfant, qui ne pouvait prendre de « repos ni sur une chaise ni sur un banc, put s'as-« seoir sur une pierre que je lui fis couvrir d'un « liége.

« Le mardi 3, du matin juqu'au soir, nous fûmes « assiégés par une foule incessante, et la petite fut « soumise à des exercices pénibles et continuels. « Plus de mille personnes l'ont ainsi visitée en moins « de vingt-quatre heures.

« Je fis la remarque qu'avec la fatigue de l'enfant « les effets subissaient une notable diminution d'in-« tensité. Cependant, même très-fatiguée, elle ren-« versa, bouleversa, chez Mme Guillée, un guéridon « qui se brisa en tombant (1).

« Nous étions nous-même tellement fatigué et « bouleversé par l'importunité des visites sans cesse « croissantes que nous résolûmes de fermer la porte « le lendemain aux curieux, pour n'admettre que les « savants que j'avais convoqués et ceux de mes con-« frères qui se présenteraient, mon intention étant de « dresser, de concert avec eux, procès-verbal de ce que « nous verrions, pour en faire part aux corps savants, « dans le cas où cette faculté extraordinaire vien-« drait à s'éteindre avant qu'ils ne l'eussent étudiée. « Mes craintes étaient d'autant plus grandes sur ce « point que cette petite approche de la nubilité, et « que, dans mon opinion, les phénomènes qu'elle

(1) Nous en avons vu les fragments. Il n'était point en chêne, mais en merisier et verni. (*Note du rédacteur.*)

« présente ne sont que les prodrômes de la grande
« crise qui sépare l'enfance de la puberté.

« Dès le matin arriva M. Olivier, ingénieur, accom-
« pagné de tout le corps des ponts et chaussées de
« Mortagne et de M. le docteur Beaumont aîné. Ils
« soumirent la petite Cottin à diverses expériences
« physiques. Il fut reconnu que le fluide ou l'agent
« qui détermine le trismus du bras gauche a sa source
« dans le cervelet.

« On trouva moyen de la faire rester assise en l'iso-
« lant, c'est-à-dire que les quatre pieds de la chaise
« reposant chacun dans un verre à boire, et les pieds
« de l'enfant sur une bouteille, elle resta parfaite-
« ment calme sur cet isoloir improvisé. Dans cette
« situation, lorsqu'on touchait du doigt le crâne à
« l'endroit du cervelet, on déterminait des commo-
« tions qui avaient également lieu quand on appro-
« chait un bâton de cire à cacheter frottée.

« Désisolée, on lui présenta sous un prétexte un
« bâton de la même cire, qu'elle rejeta brusquement
« aussitôt qu'elle l'eut touché, disant que ça la brû-
« lait. Le verre frotté produisit le même effet; et les
« mêmes substances, toujours électrisées, approchées
« à quelques centimètres du pli du bras, lui firent
« éprouver une douleur vive qu'elle désigna sous
« le nom de piqûre.

« Ces messieurs, voulant s'assurer qu'il n'y avait
« point surpercherie, disposèrent à son insu du verre,
« de la résine frottés, à côté d'autres morceaux qui
« ne l'étaient pas, et toujours et de toutes les façons
« elle reconnut, soit par le contact, soit par l'appro-
« che au pli du bras, les fragments frottés.

« Une aiguille aimantée, ayant été suspendue horizontalement à l'aide d'un fil de soie, par l'approche du bras de celle-ci oscilla rapidement, puis enfin resta sensiblement déviée de la direction magnétique, sans que le déplacement d'air pût être admis comme cause. Nous avions pris toutes les précautions que suggèrent la prudence et le désir de s'instruire. La crainte d'égarer l'esprit des autres en nous trompant nous-mêmes nous avait fait prendre toutes les précautions.

« MM. Chéron, banquier, et Saunoy, entrepositeur des tabacs, assistèrent à plusieurs de ces expériences.

« M. le docteur Beaumont jeune, arrivé ensuite, répéta les mêmes expériences et obtint les mêmes résultats.

« M. le docteur Bisson, de Laigle, attiré par le récit déjà fait en cette ville du phénomène extraordinaire que nous avions sous les yeux, nous honora également de sa visite. Il vit les faits, et nous déclara que, dans une conférence qu'il avait eue la veille avec son confrère, le docteur Emangard, médecin distingué, professeur de pathologie interne et de clinique médicale à l'école de médecine du Caire, d'où il est arrivé récemment, ce dernier lui avait dit connaître un fait analogue, sinon identique.

« Le reste du temps, jusqu'à quatre heures, fut consacré à de nouvelles expériences en présence d'une affluence de visiteurs venus de Mortagne et de Bellesme. Je citerai seulement MM. Wavasseur et Fromage, pharmaciens; MM. les curés de Sérigny

« et de Saint-Martin. Ce dernier, ayant déjà vu avec « moi les faits relatés dans mes deux lettres à M. Hé- « bert (de Garnay), en attesta la réalité à mes hono- « rables confrères et autres personnes présentes.

« Le lendemain 6, vers midi, je revis Angélique « Cottin et ses parents, qui l'emmenaient à Mortagne « pour tirer lucre de sa faculté extraordinaire, en « l'exposant à la curiosité publique. Je leur exprimai « mon mécontentement de les voir suivre cette mar- « che, qui aurait pour infaillible résultat l'évanouis- « sement de ce phénomène avant que les savants eus- « sent examiné, mieux que je n'ai pu le faire, cet état « pathologique dont la connaissance parfaite pourrait « servir à l'explication d'autres faits incompris, avan- « cer la science et servir l'humanité.

« Mais déjà la cupidité était entrée dans leur âme : « ils n'écoutèrent point mon avis.

« J'appris d'eux que la veille, en rentrant à son do- « micile, les effets s'étaient manifestés bien plus éner- « giquement qu'ailleurs (partie de chez moi à quatre « heures, elle a dû arriver à six, mon habitation étant « distante d'environ deux lieues de son village). « Avant qu'elle partît, je voulus voir ces prodiges « une dernière fois : la répulsion de la chaise fut « très-forte. Je voulus essayer des effets à distance, « et, en posant simplement le tablier sur le guéri- « don, au bout d'un instant il fut repoussé et ren- « versé. Je recommandai alors beaucoup d'attention, « que chacun regardât bien le fait se produire. L'ex- « périence fut répétée six ou sept fois de suite avec « le même succès. Nous n'étions que huit. Nous avons

« examiné à notre aise, et nous avons bien vu. Elle « partit. »

L'annonce d'un fait insolite et inaccoutumé fait toujours naître en nous des doutes et des désirs, quelles que soient les garanties de savoir et de moralité offertes par les observateurs : le premier mouvement de la raison est hostile, et le désir de voir par nous-même ne nous laisse bientôt ni trève ni repos. C'est dans ces dispositions d'esprit que nous sommes parti, quoique la bonne foi, la science et l'esprit judicieux de M. le docteur Verger nous fussent particulièrement connus. Et puis, qu'est-ce que cent lieues pour voir un fait rare, inouï peut-être?

Le départ de l'enfant qui fait l'objet de cette relation avait précédé de quelques heures notre arrivée. On nous fit part de l'intention qu'avaient les parents de la conduire de ville en ville; mais il était trop tard pour nous mettre à sa poursuite. Nous remîmes l'exécution de ce projet, et le lendemain de bonne heure nous étions à Mortagne.

Une publicité verbale ayant vite répandu le bruit de la venue de la jeune fille *gymnotique*, plus de cent cinquante personnes, l'élite de la société, l'avaient visitée dans la soirée même de son arrivé.

Le refus d'examen des médecins de Mamers, l'insouciance de ceux de Bellesme, qui ne vinrent pas voir, n'étant éloignés que d'un kilomètre, contrastait singulièrement avec l'empressement de leurs confrères de Mortagne; autant les uns affectèrent de dédain, autant les autres se montrèrent attentifs. Nulle prévention n'altérant l'exercice de leur esprit, ils ne négligèrent rien pour s'éclairer sur ce fait.

A notre arrivée, nous trouvâmes le docteur Beaumont aîné occupé à l'étude des propriétés caractéristiques du sujet en question. Nous n'avions point l'honneur d'être connu de lui; mais ceux qu'une même pensée animent se comprennent vite. Il m'expliqua ce qu'il avait fait, et nous poursuivîmes ensemble l'examen, les essais qu'il avait commencés. Et d'abord, ma surprise fut grande de voir cette enfant déplacer volontairement une table, des chaises, sans que ces meubles éprouvassent les mouvements annoncés; à quoi il me fut répondu que les effets n'avaient lieu que par intermittence et plutôt postérieurement qu'antérieurement; ce qui est vrai, mais non la seule cause de cette anomalie, qui ne fut reconnue qu'à Paris.

Je voulus d'abord m'assurer de l'état du pouls. Mais impossible, à cause d'un mouvement rotatoire, convulsif, sorte de trismus choréique dont les deux bras étaient atteints, le gauche surtout, qui était en outre chaud et tuméfié. J'appris que ce trismus s'était communiqué au bras droit depuis un jour seulement. Il n'en fut pas de même pour celui du côté gauche, je n'ai pu savoir son origine, partant sa durée.

Tandis qu'elle causait avec le docteur Beaumont, qui détournait à dessein son attention, je dirigeai mon doigt d'abord, puis un fragment de latte, vers la nuque, et, dans les deux cas, à plus d'un décimètre de distance, eut lieu une violente commotion suivie d'une fuite involontaire et si rapide que dans le dernier cas cette malheureuse alla se frapper violemment la tête contre le mur. Après cet accident, l'examen devint plus difficile; cette pauvre enfant, inquiète,

craintive, ne voulait plus se laisser approcher. Cependant elle reprit confiance, et je pus moi-même vérifier l'expérience de la chaise, dans laquelle nous reconnûmes deux mouvements, l'un d'attraction, l'autre de répulsion, mais se succédant si rapidement que le premier est presque inappréciable ordinairement, et peut-être ne l'eussions-nous pas découvert si deux fois il ne l'eût emporté sur le second.

Présupposant la cause de ces singuliers effets avoir quelque analogie avec l'électricité et le magnétisme, M. Beaumont s'était muni d'un aimant. Il reconnut, et je le vis ensuite, que l'un des pôles produisait une sensation de piqûre, de brûlure, par son contact avec l'index de la main gauche. L'effet eut lieu en ma présence, sans contact et à deux centimètres environ de distance. Mais en touchant à la fois les deux pôles avec les deux index, point de sensation particulière. L'expérience déjà relatée du verre et de la résine frottés eut également lieu ; je n'insiste pas.

Un fait bien insignifiant en apparence attacha mon esprit tout autant que les grosses masses de matière remuées : je veux parler de l'érection des poils. C'est encore M. Beaumont qui m'initia. Je vérifiai à plusieurs reprises que les poils des bras fixés sur l'épiderme au moyen d'un peu de salive se dressent rapidement quand on les approche du bras gauche de la patiente.

Plus je voyais d'effets, plus mon désir d'en voir d'autres augmentait. Cette séance durait déjà depuis deux heures, la jeune fille et nous-mêmes avions besoin de prendre quelque nourriture; d'ailleurs on m'avait dit que l'intensité des effets augmentait constam-

ment *après le repas*. Je me conformai à l'indication, persuadé que, quand on a à observer un fait fugace, capricieux, dont la conduite ne dépend pas de notre vouloir, il faut se mettre dans des conditions reconnues lui être favorables ou ordinaires ; en un mot, être à la disposition du fait et ne pas exiger qu'il soit à la nôtre.

Une dernière expérience eut lieu cependant, celle de l'*isolement*. J'en ai vérifié l'exactitude; on avait modifié l'appareil et reconnu que l'isolement de la chaise était inutile, qu'il suffisait que les pieds d'Angélique ne touchassent pas le sol, qu'ils reposassent sur du verre. Restait à savoir si le corps humain, bon conducteur de l'électricité, le serait aussi de cette force. A cet effet je mis mes pieds sous ceux de l'enfant, et l'isolement fut aussi complet qu'avec le verre. Ensuite, m'étant assis, la petite fut mise sur mes genoux, ses pieds ne touchant pas la terre, et rien ne se produisit. Des individus ont dit avoir ressenti de son contact des secousses dans le dos : le fait est possible, mais moi je n'ai rien senti.

Les docteurs Ragaine et Saint-Lambert et M. Cohu, pharmacien, avant mon arrivée s'étaient livrés aux mêmes investigations; ils reconnurent l'exactitude des observations de M. de Farémont, à savoir : que les parquets, les tapis annihilent en partie les effets. MM. le sous-préfet, le président du tribunal, le procureur du roi et tout le corps judiciaire ont été témoins de la plupart des effets et proposent de l'attester légalement, si besoin est.

Tant d'hommes n'ont pu avoir la berlue, être fascinés, mystifiés, et de si nombreux, de si puissants

témoignages méritent créance. Cependant je n'étais pas encore satisfait ; je voulais étudier ce phénomène à son origine, dans la chaumière de la Muzerie, où, selon le témoignage de ceux qui ont pu faire la comparaison, les effets étaient toujours plus marqués. Je demandai donc que l'enfant revînt avec moi chez sa tante, où seraient venus plusieurs médecins. Le père me promit, mais, pendant mon absence d'une heure pour aller déjeûner, les propositions lui arrivèrent de toutes parts, les spéculateurs mirent à l'enchère la faculté de son enfant, et, au moment convenu du départ, il me déclara qu'il avait changé d'avis, que, n'étant pas riche, il voulait tirer parti de ce phénomène étrange, et qu'il en avait vendu l'exploitation à un chapelier de la ville, M. Cholet, qui devait partir le soir même pour Paris.

Mandé, peu d'instants après, chez un avocat, M. Ollivier, je m'y rendis avec le docteur Beaumont et M. Cohu. Le notaire, embarrassé dans la rédaction de l'acte de vente de la propriété *électrique* de la jeune Cottin, voulait avoir notre avis. Après nos explications, il refusa son ministère. Cette circonstance nous fournit l'occasion d'une curieuse observation : la jeune fille, assise *tranquillement* sur un tabouret de pied et sur parquet *ciré*, n'éprouvait absolument rien ; priée de venir dans le vestibule, elle s'assit sur une chaise de cuisine maintenue par deux hommes : la répulsion fut instantanée et d'une violence peu commune. Voulant alors m'assurer si le contact était nécessaire pour produire cet effet, j'attachai avec une corde le bas de ses jupes, de manière à en égaliser les plis et bien voir si l'effet aurait lieu à distance. M. le docteur Beaumont,

tenant l'enfant par les mains, ne la laissait fléchir sur la chaise que graduellement. Je tenais cette chaise, m'attendant qu'elle allait être repoussée, mais, contre l'ordinaire, quand, la flexion du corps étant presque complète, le contact par la robe eut lieu, la chaise me fut violemment arrachée des mains et adhéra positivement aux jupes de l'enfant, qui fuyait. C'est l'effet d'attraction le plus manifeste que j'aie vu. J'avais vu la plus grande partie des faits, ma présence était dès lors inutile ; c'est pourquoi je partis pour La Perrière, où j'avais rendez-vous. J'y recueillis le témoignage des personnes que j'ai citées et de beaucoup d'autres. J'ai vu la huche, la couchette, le fameux guéridon, qui n'est autre chose que deux disques de trente-cinq à quarante centimètres de diamètre, le premier reposant sur trois pieds disposés en triangle, et surmonté d'une tige verticale de même bois, qui traverse et supporte le second disque, au centre duquel s'attache le fil terminal de la trame du gant, comme nous l'avons déjà dit.

Le lendemain, une lettre d'un des observateurs m'apprit que, le vulgaire s'obstinant à voir le diable dans ces faits, au moment du départ « une suite de « trois cents personnes ont reconduit la possédée jus- « que sur la route de Paris, et au bas de la ville la voi- « ture fut assaillie de pierres. »

Ce qui s'est passé à Paris fera l'objet d'un autre article dans notre prochain numéro.

HÉBERT (de Garnay).

MANUEL DU MAGNÉTISEUR.

(Fin.)

DERNIER MOT.

Voulez-vous que le magnétisme soit *exact* et *fécond?* Recueillez vos observations en tenant compte des moindres faits; ceux qu'on a négligés parce qu'on les jugeait sans importance avaient une signification et une valeur. Sans doute, il n'appartient pas à tout le monde de rechercher les causes, d'embrasser l'ensemble, et c'est pour cela que la nature a créé des hommes spéciaux dont le génie perce les ténèbres qui les environnent et trouvent l'inconnu. Mais ces hommes rares ont besoin d'être précédés par des observateurs patients, infatigables, qui suivent avec constance le développement d'un fait, et qui, sans le juger, le dégagent de toute enveloppe. C'est l'ouvrier qui déroule le papyrus sans lire les caractères qui s'y trouvent, mais qui se garde bien d'en effacer aucun, sachant bien que son travail serait dès lors inutile. Ce sont les hommes intelligents qui recherchent dans la pierre et les entrailles de la terre les fragments fossiles d'êtres qui ne sont plus, et donnent ainsi à Cuvier le moyen de reconstruire un monde oublié. A chacun son lot ici-bas. Lorsque chacun a bien rempli sa tâche, accompli son œuvre, Dieu ne fait pas de différence pour les récompenses qu'il accorde. Si sur

cette terre le haut mérite reçoit son tribut d'admiration, il achète cette faveur par la tranquillité de toute sa vie; le mérite plus obscur n'a pas à prétendre à la renommée, mais il'est moins en butte à l'envie. Vous le voyez, il y a *compensation*, et, des deux rôles offerts à un homme sage, son choix serait longtemps incertain. Tout ceci doit empêcher, chez vous, les désirs trop prompts de surpasser vos devanciers. *Connaissez-vous* d'abord, entrez dans la science par le labeur, par le travail. Si vous ne devez être qu'ouvrier, contentez-vous de ce lot, car il a son utilité. Si une voix intérieure, qui n'est pas l'orgueil, vous incite, obéissez; il y aura toujours à perfectionner et à découvrir; vous serez l'instrument du progrès.

Que le calme de l'âme vous accompagne, vous ferez de grandes choses. C'est lorsque, simple et confiant, j'allais au milieu des incrédules animés de passions que j'ignorais exister, c'est dans ces circonstances que je réussissais au delà de mes espérances. Mais lorsque j'ai voulu discuter et convaincre par le raisonnement, en cherchant à montrer une sorte de supériorité, je me croyais fort, j'étais devenu faible, et une humiliation que j'eusse pu éviter me frappait instantanément. Il en était encore de même lorsque, venant de produire de grands faits, je voulais, en les expliquant, ajouter à mes œuvres, et faire pénétrer plus avant dans l'esprit de mes auditeurs la vérité que je venais de faire luire à leurs yeux. Une sorte de réaction avait lieu contre moi, et l'impression produite par les faits diminuait en raison de mon insistance. Il faut vous retirer à temps et laisser apprécier votre ouvrage; on vous rendra, en votre absence, la justice

qu'au moment on vous refuserait. Le cœur de l'homme est ainsi fait, et vous ne pouvez le changer. Les mêmes hommes qui, aujourd'hui, vous flétrissent, vous accablent de leurs railleries et de leurs mépris, vous honoreront demain si Dieu vous rappelle à lui.

Plus que toute chose, le magnétisme demande de la modération. M. de Puységur la conserva jusqu'à la fin de sa vie; il avait le droit de parler en maître. Pourquoi donc ai-je eu un moment de colère, et manqué à la règle que je cherche à imposer? Je l'ai dit : il est des moments suprêmes où on est forcé d'obéir à des impulsions plus fortes que la raison. J'ai obéi après avoir longtemps résisté; l'avenir dira si j'ai bien fait, mais aujourd'hui rien ne pourrait me persuader que je n'ai pas accompli un grand devoir. Qu'est-ce, au reste, qu'un jour de plainte sur toute une vie de résignation et de souffrance?

Je viens, dans ce petit écrit, de vous dévoiler un secret important : le pouvoir que vous pouvez exercer sur vos semblables. Étudiez-le, d'abord, comme on étudie un grand fait physique; produisez des effets; réfléchissez ensuite sur leur valeur, et rattachez-les à ce que vous connaissez déjà des lois de la vie. L'amour de la vérité pourra un jour vous saisir et vous déterminer à poursuivre. En ajoutant une connaissance à celles que vous possédez déjà, votre marche sera moins incertaine, vous aurez plus de lumière. N'est-ce donc point assez que cette assurance que vous aurez acquise de pouvoir soulager vos frères qui souffrent et que le malheur frappe, en leur donnant un peu de votre vie, un peu du superflu de votre santé? C'est une aumône qui excitera de plus en plus en vous

le noble désir que vous avez de vous rendre utile aux hommes et de leur faire du bien. Faites-le, ce bien, d'abord par curiosité, pour savoir si vous pouvez le faire. Vous vous arrêterez ensuite difficilement dans cette voie, et, au milieu des amertumes de la vie, car les déceptions vous attendent comme tous, vous vous rappellerez avec bonheur que vous avez rendu en bien le mal que l'on vous a fait. L'ingratitude vous attendra à la porte de celui que vous aurez soulagé, sauvé peut-être!... Qu'importe? c'est pour nous que nous travaillons en opérant des œuvres de charité; car les jouissances que nous éprouvons ainsi n'apportent jamais de remords avec elles. D'ailleurs il n'y a pas que des ingrats; ne serez-vous pas ravis de faire couler de douces larmes?

Faites donc quelques œuvres qui prouvent que vous n'avez pas seulement de l'esprit, mais un cœur qui comprend et qui sait compatir aux souffrances d'autrui.

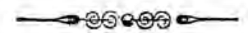
Je vous ai dit ce que vous pouviez produire; ne serait-ce que pour prouver que je me suis trompé, agissez. Dites ensuite : malgré nos efforts répétés nous n'avons pu obtenir aucun effet; le magnétisme est une illusion. Si vous arrivez à cette conclusion, elle sera encore un bienfait, car vous vous serez débarrassé d'une erreur, partagée maintenant par un grand nombre d'hommes; mais nous n'avons pas cette crainte. Ne soyez pas indolents lorsqu'il s'agit d'une vérité; peut-être celle-ci vous sera utile un jour à vous-même. Faites, quoi qu'on puisse dire ou penser de vous; n'écoutez point les hommes à préjugés ou ceux que la rouille des siècles passés semble encore couvrir;

méfiez-vous surtout des opinions des gens intéressés à ce que le magnétisme n'arrive point à l'état de science. Ils couvriront leur résistance d'un masque hypocrite où vous croirez voir la bonne foi, la franchise. On ira jusqu'à vous plaindre de partager des erreurs communes; votre résistance passera pour déraisonnable; soyez honnêtes hommes, ne mentez point à votre conscience; lorsqu'un saint enthousiasme vous prendra en apercevant la grandeur de Dieu, remerciez-le, du fond de votre cœur, d'avoir, par des moyens si simples, donné à sa créature un pouvoir si grand qui l'élève jusqu'à lui.

Instrument de propagation, vous amènerez d'autres hommes à votre sentiment; la vérité s'étendra, vous y aurez concouru, et votre vie aura un degré de plus d'utilité.

En lisant ce petit écrit, ne le considérez que comme la préface d'un grand livre qui, pour être livré au monde, attend encore des matériaux. Vous pouvez hâter sa publication en produisant vous-même des faits et en les livrant à la publicité. Ils seront recueillis, et la *doctrine* se fera.

Baron Du Potet.



VARIÉTÉS.

Revue des journaux. — Sous forme d'avis au *Journal de la Guillotière*, *la Mouche* du 27 janvier

l'engage « à laisser de côté le magnétisme, dont il « parle comme un aveugle pourrait parler des cou- « leurs. Le *Journal de la Guillotière* accueille avec « empressement tous les contes antimagnétiques que « ses abonnés se plaisent à lui débiter. Heureusement « ces contes sont si *bleus*, si absurdes, qu'ils font « sourire de pitié, et n'atteignent nullement une « science trop au-dessus de la calomnie et de l'i- « gnorance pour que ces deux nobles sœurs puissent « l'atteindre.

« Que le *Journal de la Guillotière* poursuive de « ses sarcasmes les charlatans qui exploitent les plus « importantes des découvertes, rien de mieux! mais « qu'il parle du magnétisme comme d'une rêverie, « c'est montrer un scepticisme qui ne peut lui faire « honneur : c'est vouloir rappeler l'histoire de ce sa- « vetier, voulant contredire la marche des planètes, « parce qu'il avait constamment les yeux sur son tire- « pied. »

Le Passe-temps des 11 et 21 février adresse à une somnambule extatique deux fragments poétiques dont voici la terminaison :

« Grand Dieu! vous dont la main puissante
« De miracles sans nombre a semé l'univers,
« Qui voyez en pitié, dans un siècle pervers,
« La vérité proscrite et la foi pâlissante :
« Quand le doute éveillé méconnaît votre nom,
« Vous prêtez au *sommeil* un magique langage,
« Comme pour nous donner l'éclatant témoignage
« Du néant de notre raison ! »

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

PHÉNOMÈNES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES.

Observation faite sur Angélique COTTIN, *du village de la Muzerie, commune de La Perrière* (Orne).

§ II.

Les prodiges des temps passés sont des phénomènes simples aujourd'hui. Si l'explication manque encore à plusieurs, quelques hommes du moins les soumettent à un examen consciencieux, raisonnable, et les rattachent à des ordres de faits analogues. Ainsi chaque jour nous nous rapprochons d'une époque qui sera unique dans l'histoire du monde, époque où les sciences ne seront plus isolées, séparées les unes des autres, où enfin le système qui doit les relier et les faire découler toutes d'une cause unique, qui en est le principe, sera mis au jour et obtiendra la sanction universelle. Quel est le génie qui trouvera cette loi? car elle existe; personne ne le peut dire encore, mais on prépare sa venue, et de toutes parts on rassemble avec patience et labeur les matériaux nécessaires à la construction du grand édifice.

Electricité, galvanisme, magnétisme minéral, magnétisme animal, calorique, lumière, toutes ces manifestations incompréhensibles découlent sans doute d'une cause unique. Pour nous, laissant de côté tout ce qui

n'est pas *magnétisme animal*, nous étudions cette force avec persévérance, abandonnant à de plus instruits, à de plus éclairés, le soin, non de classer ses nombreux phénomènes, mais de les rattacher à d'autres sciences. Nous devions cependant examiner avec soin la jeune Cottin, chercher dans l'étude de ses propriétés si le magnétisme animal y entrait pour quelque chose, le dire, justifier notre opinion par des faits ayant une similitude avec ceux que nous produisons, ou qui sont chaque jour produits par d'autres. Eh bien, maintenant que nous avons vu, examiné, réfléchi, nous pouvons donner notre opinion. *Non, la jeune Cottin n'exerce point une action magnétique animale sur les corps qu'elle approche ou qu'elle touche.* Elle agit en vertu d'une propriété que nous ne possédons point, mais qui se rapproche de l'électricité; c'est pourquoi tous les phénomènes produits par elle diffèrent essentiellement de ceux dits *magnétiques*.

Nous avons, sans préoccupation aucune, examiné les singulières propriétés de cette jeune fille; nous avons employé le temps nécessaire, pris toutes les précautions possibles pour ne point être dupe, et nos sens, que nous n'échangerions pas contre ceux de quelque académicien que ce fût, étaient très en éveil. Nous avons varié les expériences, cherché enfin tout ce qui pouvait nous éclairer sans nous laisser surprendre. Devant nous tout ce qu'elle touchait (table, chaises, guéridon, banquettes), ou oscillait, ou était renversé. Bien mieux, par moments, au lieu d'être repoussés, les objets ci-dessus désignés étaient attirés vers elle.

Une énorme banquette avança de plus d'un pied dans sa direction.

Une table d'un poids considérable se souleva, et son tablier seul l'avait *frôlée*.

Une aiguille aimantée fut déviée de la direction du pôle, et un écheveau de soie touchant cette aiguille reçut des courants tels que l'on pouvait très-bien distinguer le parcours du fluide émis; tous les fils étaient agités d'un mouvement singulier : ils ondulaient, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Le papier fuyait lorsqu'on en approchait des fragments à quelques centimètres du poignet gauche.

De la poudre de bois était, de la même manière, éparpillée comme si on eût soufflé dessus.

Ces émissions étaient-elles continues, constantes et d'égale force? non. Elles revenaient par instants ou plus fortes ou plus faibles, et allaient s'affaiblissant bientôt après avoir paru. La main de l'observateur, approchée de leur point de départ, pouvait facilement les sentir. Un souffle léger, un courant d'air frais peut assez bien donner l'idée de ce que l'on éprouvait en approchant d'un petit point voisin de l'articulation du poignet, plus rarement vers la partie que l'on nomme vulgairement la saignée. La jeune Cottin était prévenue de ces émissions, elle les annonçait, car elles étaient toujours accompagnées de picotements et de sensation douloureuse. Elle redoutait tout contact, et jamais elle n'a pu devant nous maîtriser un sentiment de crainte, tant elle redoutait les commotions que chaque expérience lui occasionnait. Nous avons surveillé avec une attention soutenue tous ses mouvements, jusqu'à son souffle, et rien ne nous a échappé.

Lorsqu'elle touchait un meuble ou un guéridon avec son tablier, nous étions à genoux auprès pour mieux voir. C'est nous-même qui tenions les objets sur lesquels parfois nous la priions d'agir.

La flamme d'une bougie, le poignet en étant approché, éprouva à plus de dix reprises les effets des courants dont nous venons de parler. On ne pouvait conserver aucun doute sur leur existence. Cette flamme cessait d'être dans sa direction naturelle, agitée violemment comme par un souffle; elle demeurait ainsi toute la durée de la présence du poignet. Nous primes soin de tenir dans un sens opposé la tête de la jeune fille, et d'interposer notre main entre la sienne et la bougie. Ces expériences étaient satisfaisantes pour convaincre le plus incrédule; nous demandâmes néanmoins et obtînmes la faculté de les répéter. Quatre séances furent employées à cet examen, et nous consacrâmes de une à deux heures à chacune d'elles. Nous avions vu les phénomènes le soir, nous voulûmes les voir en plein jour. Nous appelâmes plusieurs personnes pour les examiner avec nous. Nous répétâmes l'expérience de répulsion qu'une chaise éprouvait lorsque la jeune Cottin s'y asseyait; plusieurs personnes la tinrent avec nous, et jamais nous ne pûmes empêcher qu'elle fût violemment déplacée. La main de la jeune fille aidait-elle au mouvement? en aucune manière. Nous avions trop d'intérêt à nous en assurer pour ne pas prendre toutes nos précautions.

Les faits sont donc vrais. Non-seulement nous les avons vus, bien vus, bien examinés, mais on a pu voir dans notre précédent numéro combien de gens honorables des localités voisines de La Perrière les

avaient déjà constatés. Nous voulûmes cependant, pour plus de certitude encore, que vingt personnes les vissent avec nous au bureau du *Journal du Magnétisme*. Les phénomènes se sont produits dans toute leur intensité, malgré ce nombre de témoins.

Allons, messieurs nos *grands hommes*, *géants de la presse*, *rois de l'intelligence*, *illustres médecins*, il ne s'agit point de magnétisme ici; rien ne vous force d'être aveugles et de nier la lumière en plein midi. Quelle bonne fortune pour vous! voilà de quoi faire éclater votre immense talent, votre judicieux esprit d'observation. Vous allez enfin pouvoir être justes et faire abnégation de toutes vos préventions; je vous le répète, il ne s'agit point de magnétisme animal!

Mais qu'entends-je? L'Olympe est en rumeur, la foudre gronde en haut lieu! L'Académie dispute, Jupiter fait entendre sa voix, et les dieux inférieurs osent murmurer! S'agit-il de quelque grande commotion du globe? sommes-nous à la veille de quelque bouleversement? Non, c'est notre jeune fille électrique qui cause tout ce désordre. A peine a-t-elle paru dans cette grande cité que tout s'est ému. Pourquoi y es-tu venue, jeune fille? Il fallait rester dans ton village; ta faculté s'y serait éteinte sans doute, on t'eût peut-être lapidée dans le cas contraire, mais on eût plaint ta destinée, et les gens qui vont t'accuser de jonglerie eussent été les premiers à regretter ta fin tragique, à se lamenter pour la science entière. Pourquoi es-tu venue te brûler à la chandelle académique? Nous avions prévu ton sort; nous nous rappelions dans ce moment mademoiselle Pigeaire, mais nos avertissements n'ont point prévalu, et c'est avec

le deuil dans le cœur que ceux qui t'entourent racontent à tout venant l'histoire de tes hauts faits et de ta faculté perdue.

L'espoir d'une fortune s'est évanoui comme un songe. Mieux eût valu pour toi que ce singulier jeu de la nature ne te fût point échu en partage, que la renommée pour toi n'eût point embouché sa trompette. Pauvre, ignorée, tu n'exciterais point de cuisants regrets, et le repos de tant de grands hommes n'eût point été troublé.

Nous allons, pauvre enfant, suivre tes pas dans la grande cité, non pour t'épier, nous n'avons aucune méfiance, mais pour examiner d'étranges choses morales. Te voilà à la police! c'est juste, il faut te mettre en règle. Mais dans ce lieu, on affirme qu'il y a un œil qui voit tout. Comment la crainte ne te saisit-elle point? Non. Tu renverses, culbutes et mets tout en désordre autour de toi; *l'œil* de la police a beau s'entr'ouvrir, s'écarquiller, il ne voit autre chose que ce que nous avons vu nous-même, et rend hommage à la vérité. C'est déjà prodigieux. Poursuis.

Te voilà maintenant près d'un *grand* homme connu par des découvertes sur le lait; leur importance est peu certaine; mais qu'importe, si elles l'ont mené aux honneurs et à la fortune? N'est-ce pas le but? qu'importent les moyens ?... *Enfant terrible!* tout se renverse ou fuit à ton approche chez le portier de ce grand homme; tu montes un étage, plus rien. Un génie puissant enchaîne ta faculté. On dit, je n'ose le croire, que tu eus peur à son approche, qu'il te glaça le sang; ordinairement pourtant il échauffe la bile. C'est singulier, mais poursuivons. Malgré ta bonne

envie, ta faculté refuse de se manifester; le grand homme ne voit rien, ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.

Un autre grand homme, tu les verras tous, refuse de t'examiner. *Cela ne le regarde point*, dit-il; il lui faut un ordre de la préfecture. — Ah! Monsieur Orfila, je me rappelle très-bien qu'un jour, voulant vous convaincre d'un fait magnifique offert par un sujet magnétisé, vous ne voulûtes point vous déranger; vous me dîtes qu'une soirée musicale devait vous retenir toute la soirée. J'avais tort sans doute, il faut à un savant des délassements, et je sais trop bien vivre pour insister et faire taire des motifs aussi puissants. — Tu retournes à la police, jeune Cottin, tu te plains, te lamentes; on te renvoie chez M. Donné: il refuse de tenir la chaise que tu te sens capable de renverser, il t'accompagne chez son portier; mais une fatalité bien cruelle te poursuit: plus rien.

Va donc au bout de la ville, va trouver un homme illustre à plus d'un titre; s'il dit oui, on dira oui, ou plutôt on dira non, car les savants sont ainsi faits; il faut que l'un nie ce que l'autre affirme; c'est dans l'ordre, et ce sera toujours de même. L'Observatoire voit les choses annoncées, elles ont lieu en présence de M. Arago; voilà un bon juge sans doute, car qui donc jugera bien si ce n'est cet homme distingué et toujours en éveil? L'Académie reçoit ses aveux, M. Magendie conteste les faits; c'est tout naturel, ne connaît il pas les lois de la vie, n'en a-t-il pas tracé les limites? La nature n'a point de secret pour lui; d'ailleurs, sa physiologie serait en défaut; périssent plutôt les faits contraires.

Cependant une commission est nommée, malgré l'opposition de quelques récalcitrants entêtés. Selon eux, l'Académie ne doit point se déranger pour de telles futilités : ses moments sont trop précieux, etc. Enfin la jeune Cottin est convoquée ; c'est au Jardin-des-Plantes qu'elle doit se rendre, et tous nos savants vont l'examiner.

Mais vous figurez-vous que toutes ces promenades, toutes ces tribulations ne vont pas modifier ses propriétés ? S'il en était autrement, c'est alors qu'il faudrait croire à quelque supercherie de sa part.

Les savants voient peu de chose dans cette séance; la chaise est repoussée, et les expériences faites avec un aimant sont tantôt positives, tantôt négatives. Aussi pourquoi lui présenter une grenouille fraîchement écorchée et vouloir la lui appliquer sur le bras? Elle a peur, se récrie, ne veut point de ce contact; elle a, ma foi! bien raison, elle n'est point venue à Paris pour cela. Grâce à cet essai malheureux, la nuit elle rêve à cette grenouille, elle crie, elle se démène : *Je ne veux pas, retirez-la, j'ai peur!* puis se calme enfin. Mais le lendemain, plus rien. Les chaises qui fuyaient à son approche, elle peut s'y asseoir commodément, sans rien éprouver, sans souffrir. Les émissions électriques du bras sont éteintes, et elle est dans la condition de tout le monde.

J'oubliais de raconter qu'un jeune homme, fils d'un savant, qui marchera sans doute sur les traces de son père, s'est avisé d'imiter la jeune fille. Que dis-je? imiter ! Il a fait bien mieux qu'elle, il a renversé les chaises, et, si on ne l'eût arrêté, il eût brisé les meubles, tant son ardeur était grande ! Mais il s'aidait des

mains. Jeune savant, prenez garde; vous trompez, ce n'est pas bien. La nature vous a fait idio-électrique; pourquoi simuler une faculté que vous n'avez point?

C'est maintenant que toute la presse va gémir, non pas verser des larmes, mais bien répandre de l'encre. Oui, non, ça existe, c'est un mensonge, et M. Léon Foucault plaisantera comme l'eût fait M. Donné. Cependant, quelques lignes plus bas, M. Foucault admet comme réels des phénomènes observés à plusieurs milliards de lieues, et avec des instruments qui sont loin d'être parfaits; il les admet, s'en rapporte à la parole d'un seul homme, peut-être à sa vision. Ce savant rédacteur compromet vraiment le journal auquel il travaille, car celui-ci ne se contredit jamais.

Du fond de notre cœur nous te plaignons, jeune fille, moins heureuse que les deux Smyrniotes qui possédaient semblable faculté et qui la virent se perdre en venant à Paris, ce séjour enchanteur; elles ne furent point soupçonnées, le poison de la calomnie ne se distilla point pour elles, il t'était réservé; tu n'es pas au bout, tu seras poursuivie jusqu'au delà du trépas.

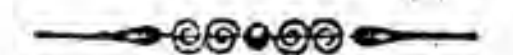
Voici un journal si grand, si grand qu'il couvrirait la lune; il faut qu'il égaie ses lecteurs : les vérités sont tristes, il mentira : le mensonge se paie ici plus cher que la vérité; on l'aime beaucoup mieux, l'espèce humaine s'en repaît; et, s'il en était autrement, à quoi serviraient les feuilles publiques, je vous le demande? Mais je m'arrête; j'ai pris la défense d'un fait parce que je l'ai vu, bien vu; il ne peut en rien m'éclairer dans les recherches auxquelles je me livre touchant le magnétisme animal, mais néanmoins ne dois-

je pas dire qu'il est, ce fait? Le temps viendra où il en surgira d'analogues; on les discutera encore, puis enfin on adoptera. C'est ainsi que la science s'est constituée; elle n'eut point d'autre marche. Voyez Galilée, Harvey, Jenner et mille autres : leur cendre était depuis longtemps refroidie lorsqu'on rendit justice à leur génie. Voyez à l'Institut : au commencement de ce siècle, cent trente exemples de chutes de bolides existaient, et on niait encore... Le temps a fait justice, direz-vous; sans doute, nous le savons, personne aujourd'hui n'oserait nier ce phénomène; mais qu'il en apparaisse un d'un autre ordre, il sera nié, et celui qui l'aura observé, conspué. Ah! Mesmer, je sens ce que tu as dû souffrir; mais tu seras vengé; le stigmate s'imprime au front de ceux qui t'ont condamné; la tombe ne les sauvera point du jugement sévère de la postérité.

Maintenant pouvons-nous dire, nous qui ne sommes pas savant, par quel pouvoir la jeune Cottin agissait sur les corps qui l'environnaient, d'où lui venait une action si puissante? Si nous osions émettre une opinion, nous dirions que les courants cités plus haut sont de l'électricité non modifiée par la vie; ils prennent leur point de départ au cervelet et se portent vers l'avant-bras gauche, rarement ailleurs. Cette déviation imprime au membre un mouvement presque convulsif et détermine un surcroît de chaleur très-sensible. Cette force brute, en pénétrant le bois, déterminait parfois une sorte de crépitation. Un fil, un vêtement servait à la conduire, à la transmettre, et ses effets étaient alors variés comme ceux de la foudre. Mais cette force n'était point lumineuse; quelquefois elle

sortait du bras par *ondées* qu'on pouvait jusqu'à un certain point compter. Lorsque l'avant-bras était placé près d'une bougie allumée, les mouvements de la flamme, son espèce d'oscillation indiquaient assez bien ces émissions par la durée de la déviation de la lumière.

Baron Du Potet.



ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

§ VI. — SOMNAMBULISME.

Première observation.

Une jeune fille de dix-sept ans, orpheline de parents pauvres, et demeurant chez un fermier dont elle gardait les bestiaux, couchait dans une chambre qui n'était séparée que par une mince cloison de celle qu'occupait un ménétrier ambulant. C'était un musicien très-habile, qui passait souvent une partie de la nuit à exécuter des morceaux choisis d'une rare beauté; mais l'enfant ne trouvait dans cette musique qu'un bruit désagréable. Après avoir demeuré six

mois dans cette maison, elle tomba malade; on la transporta chez une dame charitable qui en eut soin, et qui, lorsqu'elle fut rétablie de sa longue maladie, la prit à son service. Quelques années après qu'elle fut entrée chez cette dame, on entendait souvent au milieu de la nuit une musique délicieuse dans la maison; la curiosité de toute la famille était excitée au plus haut point, et l'on passait des heures entières à tâcher de découvrir le musicien invisible. Enfin on s'aperçut que les sons partaient de la chambre à coucher de la servante; on la trouva profondément endormie, mais il sortait de ses lèvres un son absolument semblable aux notes les plus suaves d'un petit violon. L'ayant épiée, on s'assura qu'au bout de deux heures qu'elle était au lit elle s'agitait et murmurait dans ses dents; puis elle proférait des sons comme ceux qu'on produit en accordant un violon; enfin, après quelques préludes, elle entamait les morceaux les plus difficiles et les exécutait avec beaucoup de clarté et de précision, en rendant des sons qui ressemblaient parfaitement aux plus fines modulations du violon. Elle s'arrêtait quelquefois au milieu de son exécution, imitait le son d'un instrument qu'on accorde, puis reprenait de la manière la plus correcte le morceau à l'endroit où elle l'avait quitté. Ces paroxysmes revenaient à des intervalles irréguliers, variant de vingt-quatre heures à quinze ou même vingt jours; ils étaient ordinairement suivis d'un certain degré de fièvre, accompagnée de douleurs dans diverses parties du corps.

Au bout d'une année ou deux, cette musique ne s'arrêta pas à l'imitation du violon : elle se changeait

souvent en sons semblables à ceux d'un vieux piano que cette fille entendait ordinairement dans la maison où elle demeurait alors. Un an plus tard elle se mit à parler beaucoup dans son sommeil; il lui semblait alors qu'elle instruisait une autre fille plus jeune qu'elle.

Elle discourait souvent avec beaucoup de facilité et d'exactitude sur une infinité de sujets politiques et religieux, sur les nouvelles du jour, la partie historique des Ecritures, les hommes publics, et surtout sur le caractère des membres de la famille et de leurs visiteurs. Dans ces discussions, elle montrait un prodigieux discernement, joint à une propension au sarcasme, et une étonnante aptitude à contrefaire toutes sortes de personnages.

Pendant toute la durée de cette affection extraordinaire, qui paraît avoir continué dix ou douze ans, cette fille avait, dans l'état de veille, un air emprunté et l'esprit singulièrement bouché, bien qu'on n'eût rien épargné pour l'instruire. Elle était, sous le rapport de l'intelligence, de beaucoup inférieure aux autres domestiques de la maison, et n'avait surtout aucun goût pour la musique. Elle n'avait pas le plus léger souvenir de ce qui se passait dans son sommeil; mais dans ses divagations nocturnes on l'entendait souvent se plaindre de l'infirmité qu'elle avait de parler en dormant. Elle disait aussi qu'il était fort heureux qu'elle ne fût pas obligée de coucher près des autres domestiques, car elles la tourmentaient déjà bien assez sans cela.

ABERCROMBIE. — *On the intellectual powers.*

(La suite au prochain numéro.)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 15 *janvier.* — Les effets dits phréno-magnétiques, *gallomesmériques*, qui ont fait l'objet d'une étude suivie et méritée, s'offrent de nouveau à l'attention de la Société sur deux sujets connus. Tout réussit à merveille ; « mais, dit le procès-verbal, mal- « gré la bonne foi qui présidait à ces expériences, « tant de la part du mesmériseur que de celle des « assistants (puisqu'ils indiquaient eux-mêmes par « écrit la nature de chaque expérience), nous ne pou- « vons admettre ces phénomènes comme la preuve « irrécusable de la localisation cérébrale, la contre- « épreuve ayant été faite parmi nous. »

Séance du 22 *janvier.* — La Société adopte, sur la proposition de M. Warnaw, le principe d'un livre analogue aux *Annales de Strasbourg*, qui, sous le titre d'*Annales pratiques*, contiendra le résumé substantiel des expériences faites au sein de la Société pour éclairer les divers points de la science.

Séance du 29 *janvier.* — Semblables à ces corps hygrométriques puissants qui attirent les molécules aqueuses répandues en vapeurs dans l'atmosphère ambiante, il est des organisations qui absorbent, qui soutirent l'agent magnétique des corps où on l'a déposé. Ce fait, connu sous le nom de mesmérisation

indirecte, n'est pas rare quand on agit devant une assemblé nombreuse. Plusieurs exemples se sont ici présentés dans les séances dernières. Aujourd'hui un sujet sensible ordinairement, n'éprouvant rien, était sur le point d'être abandonné, quand on s'aperçut qu'une dame assise à côté pâlissait par degrés et d'autant plus que l'action se prolongeait. Un commencement d'occlusion palpébrale, joint à une pâleur mortelle, fit éloigner cette dame, qui ne se sentit nullement incommodée, et voulut, au grand étonnement de tous, rester jusqu'à la fin. Mais, éloignée, l'effet inutilement cherché près d'elle se produisit très-bien alors.

Une dame étant en sommeil puységurique, M. Cosson, « sur l'indication silencieuse des visiteurs, lui « rend le bras semi-cataleptique, et lui fait de même « ouvrir et fermer la main *ad libitum*. » Puis, cessant cette magnétisation locale pour une action générale, il détermine des effets d'attraction.

Pendant cela, une dame, occupant la place de celle influencée si singulièrement et indirectement au commencement, est prise de spasmes, de mouvements convulsifs, qui ne cessent que par l'éloignement de M. Cosson, qui, en voulant la calmer, la remagnétisait sans cesse par sa seule présence.

Séance du 5 février. — Sans importance scientifique.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Jaunisse. — M. C., de Privas, se présente, le 31 juillet 1845, pour consulter pour sa sœur. La somnambule se rend spirituellement à la maison de la malade, simule ses souffrances et dit : « La malade pour « laquelle on me consulte éprouve une douleur à l'é« pigastre, à la base de la poitrine et au bas-ventre. « Cette maladie consiste en un état d'asthénie de la « rate, occasionné par une répercussion de transpira« tion. La rate ne fournissant pas assez de sang à l'es« tomac pour la digestion ni au foie pour la sécrétion « de la bile, les digestions sont pénibles, l'appétit est « nul, les forces sont complétement abattues. La bile « est âcre et irrite l'estomac et les intestins ; il y a, en « outre de ce, ictère. Cette maladie, qui n'était rien « dans son principe, a été aggravée par des bains, « des lavements et des sangsues. (Vrai.) Il faut qu'on « cesse les bains et les lavements, car la chandelle « brûle des deux bouts : d'un côté la maladie affaiblit « les forces, et on les affaiblit encore par le traitement. « On lui fera prendre la tisane suivante : Racines de chi« corée sauvage, de buglosse, de chaque 10 grammes; « feuilles de fumeterre, une pincée; eau, un litre; adou« cir avec sirop de gomme. 6 Août : amélioration; tisane « de fumeterre, d'aigremoine, de renouée persicaire « rouge et de pariétaire. 15 Août : guérison; 6 déci« grammes de rhubarbe pendant huit jours. »

Cette malade était alitée depuis environ un mois. Les forces étaient entièrement résolues, la langue était couverte d'un enduit noirâtre; l'ictère était très-prononcé sur tout le corps; le pouls présentait cent vingt pulsations par minute.

Rhumatisme. — Le 1er septembre 1845, M. D., de Privas, se présente pour consulter pour son épouse. La somnambule se transporte spirituellement auprès de la malade et dit : « Cette dame est atteinte d'un « rhumatisme universel; elle ne peut remuer aucun « membre. (Vrai.) Cette dame a en outre une pleuré- « sie. La cause de son mal est une extravasation lai- « teuse et plus tard une suppression de transpiration « en entrant dans un appartement humide. (Vrai.) « Cette maladie vient d'être aggravée par des purga- « tifs; il faut la mettre dans la laine brute chauffée au « four et l'y laisser toute la nuit. Tisane de racines de « buglosse, feuilles de persil, d'orties, et fleurs de gui- « mauve. 2 Septembre : les membres sont dégagés, « douleur lancinante à la base de la poitrine du côté « gauche, oppression très-considérable; la malade a « de la peine à respirer. Vésicatoire au-dessous du sein « gauche, continuation de la tisane. 3 Septembre : la « douleur a diminué, la respiration est un peu plus « libre. La malade n'urine pas depuis vingt-quatre « heures; continuation de la tisane, application d'un « cataplasme de persil cru et pilé sur le bas de l'abdo- « men. Le 4, amélioration; la langue est chargée; « tisane de racines de bardane, de buglosse, de « guimauve et de roseau. La malade va de bien en « mieux; guérison le 15 octobre. »

Ophthalmie. — Le 4 septembre, M. A. de Saon

se présente pour consulter. La somnambule ne reconnait d'autre mal qu'un engorgement des nerfs optiques. En effet, ce monsieur y voit à peine pour se conduire; cependant les yeux sont beaux et ne présentent aucune apparence maladive. La somnambule ordonne un cataplasme sur le front, pendant trois nuits consécutives, de farine de grosses fèves bouillies dans moitié eau et moitié vinaigre. Guérison au bout de trois jours. La maladie durait depuis six mois et s'aggravait chaque jour.

Coliques. — Le 1[er] novembre 1845, M[lle] F.... des Olières, se présente pour consulter pour son père âgé de cinquante ans. La somnambule se transporte spirituellement auprès du malade, simule les souffrances et dit : « Ce malade a des coliques; quelque « chose part du bas-ventre, monte à l'épigastre et produit un serrement douloureux qui fait crier le malade ; il a en outre une douleur à l'hypocondre « droit ; il a la diarrhée depuis longtemps. La cause « de ce mal est un effort et un épuisement. Je vois une « hépatite aiguë, une inflammation chronique des intestins, de l'estomac et du mésentère. Ce que le « malade sent monter du bas-ventre à l'épigastre est « une irritation nerveuse. Le ganglion semi-lunaire « est très-irrité. J'ordonne la tisane suivante : Prenez « râpure de corne de cerf, 4 grammes; une hermodacte, « racines de petit houx, de houblon et de chiendent, « de chaque 10 grammes; eau, un litre et demi; adoucissez avec sirop des cinq racines apéritives. Il prendra deux fois par jour et au moment des grandes « coliques une demi-cuillerée à café de la potion suivante : Laudanum liquide, 4 grammes; sirop diacode,

« 12 grammes. 4 Novembre : continuez la tisane en sup-
« primant l'hermodacte. Mettez, pendant deux nuits
« consécutives, un emplâtre de feuilles de verveine
« fraîches et pilées, broyées avec un glaire d'œuf
« frais et une pincée de farine de seigle; faites-lui
« prendre pendant trois matins consécutifs un peu de
« boule de mars délayée dans une verrée de sa tisane.
« 15 Novembre : tisane de râpure de corne de cerf, 4
« grammes; racines de houblon et de buglosse, de
« chaque 10 grammes; graine de lin, une cuillerée
« à bouche; eau, un litre et demi. 24 Novembre, le ma-
« lade va très-bien; néanmoins le mal n'est que pallié;
« il faut encore la tisane de râpure de corne de cerf,
« de racines de buglosse et de graines de lin. 28 No-
« vembre, guérison radicale. » Le malade fait trois lieues à pied pour venir régler son compte et faire notre connaissance. Il s'exprime ainsi : « Depuis
« quinze semaines je souffrais horriblement; j'avais
« une diarrhée continue; j'urinais avec difficulté, en
« un mot je ne savais que devenir. J'endurais toutes les
« souffrances que votre somnambule a déclarées en
« présence de ma fille. Les médecins que je consultais
« disaient à mes enfants que j'étais perdu, que ma
« maladie était incurable. Je ne puis comprendre
« comment votre somnambule, sans m'avoir jamais
« vu, a pu si bien connaître mon mal et me guérir. Je
« suis venu exprès pour vous témoigner ma recon-
« naissance. »

Je pourrais citer une infinité de guérisons de maladies de toute nature; sur plusieurs milliers de consultations, on n'a jamais pu signaler aucune erreur sur le diagnostic des maladies; comme aussi il n'y a pas

d'exemple de guérison des maladies que cette somnambule a déclarées incurables.

Agréez, je vous prie, l'assurance de la considération très-distinguée de votre tout dévoué seviteur,

MAURICE.

Privas, ce 30 novembre 1845.

PRÉVISIONS.—J'ai déjà eu, Monsieur, l'honneur de vous parler de ma somnambule et de la suprenante lucidité dont elle jouit pendant son sommeil magnétique. Permettez-moi de vous entretenir de quelques observations qui lui sont particulières et qui vous présenteront deux exemples bien remarquables de prévision.

Cette jeune personne était depuis six ans malade d'un *engorgement* des principaux vaisseaux du cœur, avec suppression des règles, oppression continuelle, palpitations, syncopes fréquentes, etc., etc., et depuis six ans aux prises avec la médecine, qui ne lui avait apporté aucun soulagement, lorsqu'elle eut recours au magnétisme, dans le mois de février 1841. Endormie par moi, elle devint promptement lucide, indiqua le traitement qu'elle devait suivre, se fit pratiquer deux saignées au bras gauche, et fut complétement guérie dans l'espace de quinze jours.

Enhardi par un succès aussi inespéré, j'ai résolu d'utiliser sa lucidité en l'employant au traitement des malades qui venaient me consulter, et je possède aujourd'hui un recueil d'observations fort curieuses que je me ferai un devoir de vous communiquer, si vous les croyez capables d'intéresser vos nombreux lecteurs.

Le 15 novembre 1842, elle fut atteinte d'une fièvre

grave présentant tout les symptômes de la fièvre cérébrale ; endormie du sommeil magnétique, elle prescrivit ce qui lui était nécessaire, et au bout de cinq jours elle fut assez bien rétablie pour pouvoir monter en voiture et aller à quelques kilomètres d'Orléans s'occuper de la santé d'un malade auquel je donnais des soins.

Quelques jours après, lui ayant fait reproche, pendant son sommeil, de ne m'avoir pas prévenu à temps de la maladie dont elle était menacée, elle me répondit qu'elle n'en était pas quitte encore, et que le 19 décembre suivant elle serait prise, à quatre heures précises du soir, d'une fièvre typhoïde qui durerait quatre jours, et pendant laquelle elle aurait un violent délire et chercherait à mordre les personnes qui devaient la tenir avec moi dans son lit. Elle m'indiqua ensuite les remèdes qu'il faudrait employer et les précautions à prendre pour qu'elle ne fît mal ni à elle ni aux autres.

Je m'adressai au docteur L'Huillier dans l'espoir de trouver quelque moyen de prévenir cette maladie, et j'endormis ma somnambule pour la mettre en rapport avec lui ; elle lui dit que tous les moyens qu'il lui proposait ne pourraient que lui être nuisibles ; qu'elle voyait parfaitement que sa maladie arriverait le 19 décembre ; qu'il n'y aurait à faire que les remèdes qu'elle avait indiqués ; qu'elle entrerait en convalescence le 23, qu'elle serait rétablie le 28, et que rien au monde ne pourrait empêcher qu'il n'en fût ainsi.

Force nous fut bien d'attendre, et bon nombre de témoins pourraient attester avec M. le docteur L'Huil-

lier que les choses se sont passées exactement comme elle les avait annoncées.

Sur la fin du mois d'octobre 1844, elle donnait une consultation à un malade sous la direction de M. le docteur Poupard ; tout à coup elle s'interrompit pour se plaindre d'un point noir qui lui apparaissait sans cesse et la tourmentait, parce qu'elle ne pouvait s'en rendre compte. Quelques jours plus tard, ce point devenait moins obscur ; il présageait, disait-elle, un malheur, mais elle ne pourrait que dans quelques jours encore savoir quelle serait la nature de ce malheur.

Enfin, le 1er novembre 1844, interrogée de nouveau sur cette vision, elle répondit qu'elle voyait parfaitement ce dont il s'agissait.

« Le 8 de ce mois, dit-elle, je serai très-malade des suites d'une chute que je ferai sur le dos dans l'escalier, dans laquelle je me ferai beaucoup de mal ; mais je n'en mourrai pas. Je ne saurais dire ce qui me fera tomber ; mais cet accident est inévitable, et toutes les précautions que vous pourrez prendre pour le prévenir seront tout à fait inutiles. »

En effet, le 8 novembre, à cinq heures du soir, profitant d'un instant où j'étais occupé à décoller les yeux d'une somnambule que je venais d'éveiller et l'attention que les personnes présentes apportaient à cette opération, elle sortit de la chambre, et nous fûmes bientôt attirés sur ses traces par un cri d'effroi que nous entendîmes jeter.

Nous la trouvâmes couchée sur le dos en travers des marches de l'escalier, le tronc roide comme une

barre de fer, les mâchoires serrées et les membres agités de mouvements convulsifs.

Je la transportai sur son lit, je lui fis des passes à grands courants; après dix minutes de soins, je l'endormis du sommeil magnétique, et nous apprîmes alors qu'elle traversait le palier de l'escalier lorsqu'un chat s'embarrassa dans ses jambes et la fit tomber.

Elle eut beaucoup de fièvre, de larges ecchymoses sur toute la partie postérieure du tronc et sur la face; la tête et les paupières furent enflées pendant plusieurs jours; mais, grâce au traitement fort simple qu'elle indiqua elle-même, tous ces symptômes se dissipèrent progressivement, et elle ignore encore aujourd'hui les circonstances qui ont précédé et accompagné sa chute.

Tout invraisemblables qu'ils puissent être, les faits dont j'ai l'honneur de vous entretenir sont d'une vérité incontestable, et je pourrai au besoin les faire attester par des personnes dont le témoignage ne saurait paraître douteux.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble serviteur,

ALLUARD.

Orléans, le 6 février 1846.

NÉVRALGIE. — Il y a quinze mois, ma femme était en proie aux douleurs les plus vives, et depuis *douze ans* elle était affectée d'une névralgie dans la tête, qui ne lui laissait, lorsque ces accès la prenaient, de repos ni le jour ni la nuit.

Les ressources de l'art, je les ai employées en

vain; partout on me répondait que la distraction, le grand air, les voyages, pourraient seuls la soulager. C'étaient de bien tristes remèdes pour moi, père de six enfants, et obligé de gagner notre vie au moyen d'un modique appointement.

Enfin un médecin qui, depuis deux ans, nous donnait ses soins de temps à autre, prit pitié de la pauvre mère de famille. Il insinua le mot de *magnétisme*, donna quelques explications que nous accueillîmes par le doute, par un rire ironique; il insista, et me voilà, moi, transformé en magnétiseur. Mais il ne m'enseigna que juste ce qu'il fallait pour guérir ma femme de cette maladie : c'étaient des passes à grands courants. Ce que j'ai appris en plus fut puisé dans l'ouvrage du bon M. Deleuze.

Le traitement fut long, parce que je n'avais pas assez d'expérience, et que pour l'acquérir il m'aurait fallu suivre un cours complet, et j'ignorais comment j'aurais pu le faire, ne connaissant personne instruit dans la science magnétique autre que mon médecin, qui ne me répondait que par des paroles évasives. Ma femme fut cependant guérie de cette maladie terrible, elle l'est depuis huit mois; jamais, depuis cette époque, ses crises n'ont reparu. Je puis donc remercier la divine Providence de ce succès, et proclamer bien haut, à Lyon, l'heureuse influence du magnétisme, ce que je fais toutes les fois que l'occasion s'en présente.

RAM.

Lyon, ce 13 février 1846.

VARIÉTÉS.

Somnambulisme semi-magnétique. — Il est à notre connaissance qu'une dame somnambule naturelle, magnétisée seulement quelquefois, tombe assez souvent d'elle-même, et dans le jour, en somnambulisme. Dans un de ses accès de ce genre, elle s'approcha de son enfant, pris d'une affection aiguë de poitrine et dont la médecine désespérait; elle considéra un instant son enfant, puis le prit par les jambes et le secoua violemment sans considérer la position déclive qu'elle donnait à la tête, et continua jusqu'à ce qu'une hémorrhagie nasale considérable se fût manifestée. Elle replaça alors son enfant dans la couche et dit : *Maintenant je suis heureuse, mon enfant est sauvé*. Elle s'éveilla sans conserver aucun souvenir, et demanda ce que le médecin ou d'autres avaient fait à son enfant, si on l'avait saigné, etc.

L'enfant est parfaitement guéri, n'a point eu de rechute. C'était donc ce qu'il fallait faire que la mère pratiqua; mais qui oserait en agir ainsi sans la perception somnambulique?

Revue des journaux. — Nous lisons dans l'avant-dernier numéro de l'*Indépendant des Pyrénées-Orientales*, nouveau journal rédigé par des écrivains hommes de cœur et de conviction :

« M. Lassaigne continue avec succès ses expérien-

ces magnétiques. Des faits, de plus en plus surprenants, frappent nos yeux, mais rien absolument ne se révèle qui puisse nous expliquer la cause des phénomènes.

« Jeudi, dans une réunion particulière, sa somnambule s'est prêtée de la meilleure grâce à des expériences répétées. Quatre personnes l'ont successivement interrogée. A l'une elle a rappelé, avec toutes ses circonstances, un événement grave, arrivé dans sa vie, il y a vingt-cinq ans ; d'autres l'ont conduite partout où ils ont voulu, même à Paris, où elle n'est jamais allée, et, lors même qu'elle connaîtrait cette ville, comment aurait-elle pu décrire, avec une précision de commissaire-priseur, des appartements où certes elle n'a jamais pénétré ? Il suffisait à l'interrogateur de fixer ses propres souvenirs sur tel ou tel point pour que la pensée de la somnambule la suivît. Nous ne regardons nullement comme impossible qu'une personne magnétisée, celle par exemple que nous avons eue sous les yeux, nous rende compte à l'instant même de ce qui se passe à cent, cinq cents lieues, dans telle localité qu'on lui désignera. »

La Silhouette du 22 février contient un long article favorable au magnétisme, avec un épisode, sur la vie de Mesmer, qui nous paraît être une pure invention.

Toute la presse parisienne a retenti des propriétés merveilleuses de la jeune Cottin. Les seuls journaux qui en aient parlé avec impartialité sont : *le Constitutionnel*, *la Démocratie Pacifique* (elle a fait à ce propos des rapprochements sur le magnétisme qui indiquent l'avancement des idées des hommes qui la dirigent) ; *la Gazette des Bains*, qui en a parlé cinq

jours avant les autres ; enfin *le Messager*. *L'Epoque* et *la Presse* ont montré le plus d'acharnement et débité le plus d'absurdités.

Buste de Mesmer. — Nous recevons de la commission de souscription la lettre suivante :

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous prévenir que la première épreuve du Buste de Mesmer, exécuté par M. Humbert (de Metz), est arrivée chez M. Aubin Gauthier, Président de la Commission, rue Bréda, 28, où vous pouvez venir la voir jusqu'au samedi soir 14 du courant.

Je vous donne également avis que le Banquet d'inauguration et de célébration du XXXIe Anniversaire aura lieu le dimanche 15 mars, dans les salons du restaurant Deffieux, boulevard du Temple. Les Souscripteurs au Buste sont seuls admis. L'inauguration du Buste sera faite avant le Banquet.

Il ne sera prononcé aucun discours après le Banquet, qui sera ouvert à six heures.

POUR LES MEMBRES DE LA COMMISSION,
BRICE DE BEAUREGARD, Secrét.

Paris, le 10 mars 1846.

BIBLIOGRAPHIE.

SOMNOLOGIE MAGNÉTIQUE, OU *Recueil de faits et opinions somnambuliques*, par M. le marquis LOISSON DE GUINAUMONT, ancien député de la Marne. Un vol. in-8°. Paris, 1845. Chez Germer Baillière.

Les magnétiseurs ne sont point, en général, grands lecteurs d'écrits sur le magnétisme. Il suffit, pour

beaucoup, de savoir magnétiser et endormir ; ils bornent ordinairement là leur étude, et s'arrêtent à ce pont aux ânes. Cependant on n'acquiert de solides connaissances qu'en s'initiant aux travaux des hommes qui nous ont précédés dans la carrière et en suivant attentivement le progrès que quelques magnétiseurs laborieux font faire chaque jour à la science nouvelle. Ne point marcher, c'est reculer. Ces réflexions, que beaucoup d'autres ont faites avant nous, doivent engager chaque magnétiseur à se composer une petite bibliothèque d'ouvrages spéciaux, à les lire surtout, afin de pouvoir comparer les œuvres de leurs mains à celles citées par les auteurs, et se rendre ainsi capables de produire des faits nouveaux en apprenant les méthodes d'expérimentation préconisées.

La découverte du magnétisme humain est si grande, si magnifique, il y a tant à apprendre encore, que nous ne cesserons de faire appel à tous les magnétiseurs. Ne laissez point inculte le champ que l'on vous a donné à cultiver, leur dirons-nous; le grain que vous devez récolter doit être pur et sans mélange d'ivraie.

Nous nous proposons donc de faire une analyse de chaque ouvrage qui paraîtra, ayant trait à notre science, et nous mentionnons seulement aujourd'hui celui de M. Loisson, nous proposant d'y revenir. C'est un recueil rempli d'observations curieuses et écrit presque en entier sous la dictée de somnambules. Il offre par cela seul un intérêt toujours soutenu.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VI. — SOMNAMBULISME.

Deuxième observation.

Cette observation, recueillie par MM. Carnini, Visconti, docteurs, et Mazzacorati, pharmacien-chimiste de Bologne, a été communiquée par M. Orioli à la *Gazette médicale* (1), d'où nous l'extrayons. Compliquée de catalepsie, elle est remarquable par son analogie avec la première que publia Petétin.

« Une jeune femme de vingt-cinq ans, à la suite de chagrins profonds qui l'avaient rendue au physique et au moral extrêmement impressionnable, tomba, le 10 septembre 1832, dans un accès de sommeil cataleptique qui dura de midi à minuit. Durant quarante-deux jours de suite, cet accès revint aux mêmes heures, avec les mêmes symptômes. L'accès commençait et finissait par des soupirs et des bâillements plus profonds à la fin qu'au commencement; mais dans les douze derniers jours, outre que la durée de l'ac-

(1) Page 106, 1833.

cès était diminuée, la terminaison s'annonçait par le retour de certains mouvements isochrones. Ainsi la malade soulevait successivement le bras gauche et le droit, le pied droit et le gauche, et les laissait retomber lourdement. Elle secouait la tête, levait les mains, les appuyait sur le lit, se levait sur son séant, puis se laissait aller à son propre poids. Elle portait de nouveau les mains sur sa tête, se frottait les cheveux et donnait un air sombre et menaçant à sa physionomie. Enfin, il survenait quelques mouvements convulsifs, et elle se réveillait sans conserver aucun souvenir de ce qui lui était arrivé durant le sommeil cataleptique et sans se plaindre d'aucune douleur ni d'aucun malaise.

« Tant que durait l'accès elle était comme paralysée, ne pouvait faire aucun mouvement, à l'exception de ceux que nous venons de décrire; elle gardait parfaitement toutes les positions qu'on lui donnait, quelque étranges ou gênantes qu'elles fussent; il y avait en outre *insensibilité* complète par tout le corps, même aux impressions physiques les plus vives et les plus douloureuses.

« Dans la première moitié de cette maladie elle avait les yeux parfaitement clos; dans la seconde elle les ouvrit; mais elle les tenait habituellement immobiles, tournés vers la lumière, insensibles à toutes les impressions qu'on tentait de leur communiquer.

« M. Mazzacorati s'aperçut bientôt que des facultés singulières s'étaient développées chez la malade durant cet état, et, de concert avec M. Carnini, il tenta les expériences suivantes.

« 1° *Phénomènes de l'ouïe.* — La malade ne percevait aucun des bruits, même les plus forts, qui lui arrivaient par les voies ordinaires; mais si on lui parlait, même à voix très-basse, dans le creux de la main ou sous la plante des pieds, sur le creux de l'estomac ou le long des endroits les plus voisins du nerf sympathique, elle entendait parfaitement les mots qui lui étaient adressés. Il en était de même si, en lui parlant toujours à voix basse, on appuyait une main sur les régions ci-dessus indiquées. Bien plus, elle entendait encore, même quand la personne qui lui parlait n'était qu'en communication médiate et lointaine avec celle qui la touchait dans ces régions. Parmi une foule d'expériences qui ne laissent aucun doute sur ce fait, il suffira d'en indiquer une dans laquelle la chaîne était de quatre personnes, dont trois se tenaient par la main; la quatrième communiquait avec la troisième par l'interposition d'une très-longue bougie en cire, tandis que la première touchait la malade et se tenait seule à côté d'elle. La malade entendit très-bien les paroles dites à voix basse, et à une distance considérable, par la quatrième personne.

« 2° *Phénomènes de la plèvre.* — La malade laissée à elle-même gardait constamment le silence; mais, quand on l'interrogeait par quelques-uns des moyens indiqués, elle répondait parfaitement à propos, se servant toujours du même ton de voix qu'avait pris l'interrogateur. Si pendant sa réponse on cessait le contact immédiat ou si on interrompait la chaîne, elle s'arrêtait subitement; mais du moment que la communication était rétablie, elle achevait son discours, avec cette circonstance remarquable qu'elle

le reprenait au point où il serait arrivé s'il n'y avait pas eu d'interruption.

« Il semble donc que la réponse se combinait dans son esprit, même lorsque les rapports étaient suspendus, et que, durant cette suspension, les organes vocaux seuls cessaient leurs mouvements et se paralysaient.

« Durant la deuxième période, c'est-à-dire à partir du vingt-deuxième jour de l'invasion, elle perdit la faculté d'articuler les sons; cependant, même alors, on réussit à obtenir d'elle quelques réponses.

« D'abord, pendant quelques jours, elle marqua qu'elle entendait en répondant par un faible bruit du larynx; et, dans les derniers temps, ce moyen de communication étant encore devenu impossible, elle y substitua une pression à peine sensible du bout de ses doigts sur la main de l'interrogateur, ou bien de la première personne de la chaîne.

« 3° *Phénomènes de la vision.* — Quoique les yeux fussent fermés et même bandés, elle reconnaissait les corps et les couleurs, lorsqu'on les posait sur une région qui avait conservé une sensibilité particulière. Elle indiquait au moment même les heures et minutes de chaque montre. Elle parvint souvent, mais pas toujours, à lire correctement les mots écrits sur le papier. Plus tard cette faculté se perfectionna d'une manière prodigieuse; il suffisait d'appeler son attention sur un objet quelconque placé dans la chambre où elle se trouvait, dans une pièce voisine, dans la rue, hors de la ville, et même à des distances énormes, pour qu'elle le décrivît comme si elle le voyait.

« En présence d'un professeur de l'Université on demanda à la malade la description d'un couvent de la ville, où ni elle ni aucun des interrogateurs n'était entré; puis la description d'un souterrain également inconnu à toutes les personnes présentes, et dépendant d'une maison de campagne. Ses descriptions furent traduites en plans dessinés, et, après avoir visité les lieux, on trouva qu'ils correspondaient exactement au dessin fait sous sa dictée. Elle avait été jusqu'à indiquer le nombre et la situation de quelques tonneaux qui se trouvaient dans le souterrain.

« Dans même séance le professeur l'interrogea sur la distribution de son cabinet de travail, et ici encore les réponses furent de la plus grande exactitude.

« 4° *Phénomènes du goût et l'odorat.* — Les matières odorantes étaient reconnues par la malade avec la même promptitude et la même précision; au moment où on les plaçait sur une des régions sensitives, elle les nommait ou choisissait leur nom parmi beaucoup d'autres qu'on prononçait devant elle, lorsqu'elle ne le connaissait pas.

« 5° *Phénomènes du toucher.* — Dès qu'un corps était posé sur une des régions sensitives, la malade le reconnaissait, et le jugeait aussi bien qu'aurait pu le faire le contact de la main la plus délicate.

« 6° *Phénomènes intellectuels.* — La malade, douée d'assez d'intelligence dans son état naturel, en avait beaucoup durant son somnambulisme cataleptique. Quoi qu'elle ne connût que les quatre opérations d'arithmétique, elle parvint, sous l'influence de la catalepsie, à extraire plusieurs racines de nombres, entre autres celles du nombre 4,965. Cependant cette

opération ne lui réussit pas toujours également bien.

« Elle exposa avec beaucoup de lucidité plusieurs systèmes philosophiques, et en discuta quelques autres qui lui furent proposés. Elle devina et écrivit les phases de sa maladie. »

(*La suite au prochain numéro.*)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Séance des 2 *et* 9 *mars.* — Après le retentissement qu'a obtenu la présentation de la jeune fille dite *électrique,* il était difficile que la commission nommée pour l'examiner se condamnât à un silence absolu. Elle n'a pas voulu faire de rapport, mais elle s'est exprimée par l'organe de M. Arago, qui a lu une note à laquelle nous croyons devoir donner de la publicité. Elle aura sur les esprits sages autant d'action que si elle eût été consacrée par le vote, et elle ne trouvera de résistance qu'auprès de ceux qui sont avides de miracles, et qui veulent y croire quand même. (*Débats.*)

« Dans la séance du 10 février, l'Académie reçut
« de M. Cholet et de M. le docteur Tanchou deux notes
« relatives à des facultés extraordinaires qui, disait-

« on, s'étaient développées, depuis environ un mois, « chez une jeune fille du département de l'Orne, Angélique Cottin, âgée de quatorze ans. L'Académie, « conformément à ses usages, chargea une commission d'examiner les faits annoncés et *de lui rendre « compte des résultats.* Nous allons en peu de mots « nous acquitter de ce devoir.

« On avait assuré que Mlle Cottin exerçait une « action répulsive très-intense sur les corps de « toute nature, au moment où une partie quelconque « de ses vêtements venait à les toucher; on parlait « même de guéridons renversés à l'aide du simple « contact d'un fil de soie.

« Aucun effet appréciable ne s'est manifesté devant « la commission.

« Dans les relations communiquées à l'Académie, « il est question d'une aiguille aimantée qui, sous l'in- « fluence du bras de la jeune fille, fit d'abord de ra- « pides oscillations, et se fixa ensuite assez loin du « méridien magnétique. Sous les yeux de la com- « mission, une aiguille délicatement suspendue n'a « éprouvé dans les mêmes circonstances ni déplace- « ment permanent ni déplacement momentané.

« M. Tanchou croyait que Mlle Cottin avait la faculté « de distinguer le pôle nord d'un aimant du pôle « sud, en touchant simplement ces deux pôles avec les « doigts.

« La commission s'est assurée par des expériences « variées et nombreuses que la jeune fille ne possède « pas la prétendue faculté qu'on lui avait attribuée « de distinguer par le tact les pôles des aimants.

« La commission ne poussera pas plus loin l'énu-

« mération de ces tentatives avortées. Elle se contentera de déclarer en terminant que le seul fait annoncé qui se soit réalisé devant elle est celui de mouvements brusques et violents, éprouvés par les chaises sur lesquelles la jeune fille s'asseyait. Des soupçons sérieux s'étant élevés sur la manière dont ces mouvements s'opéraient, la commission décida qu'elle les soumettrait à un examen attentif. Elle annonça sans détour que ses recherches tendraient à découvrir la part que certaines manœuvres habiles et cachées des pieds ou des mains pouvaient avoir eue dans le fait observé.

« A partir de ce moment, il nous fut déclaré que la jeune fille avait perdu ses propriétés attractives et répulsives, et que nous serions prévenus aussitôt qu'elles se représenteraient. Bien des jours se sont écoulés ; depuis lors, la commission n'a point reçu d'avertissement. Nous avons appris cependant que Mlle Angélique Cottin est journellement conduite dans des salons où elle répète ses expériences.

« Dans ces circonstances, la commission est d'avis que les communications transmises à l'Académie au sujet de Mlle Angélique Cottin doivent être considérées comme non avenues. »

Ainsi finit l'histoire! Mlle Cottin va dans le monde, voilà son crime, et la raison pourquoi Messieurs de l'Académie interrompent tout rapport. Le monde est donc bien corrompu? Le soupçon est semé à chaque ligne de ce magnifique rapport. Nous l'avions bien dit : On ne sort pas de ce lieu, l'Académie, sans une tache, à moins que l'on n'y porte un fait quel-

conque, en tant qu'il se rapportera à un ordre de vérités reçu par nos grands hommes. Plus despotes qu'aucun des potentats du Nord, ne parlez point devant eux d'innovations; innover! mais c'est renverser. Prononcez, si vous l'osez, les mots : *homœopathie*, *phrénologie*, *magnétisme!* Mais ils seraient capables de vous étrangler; ou, ne le pouvant pas, ils vous mettront au pilori; vous vous estimerez heureux de ce qu'ils n'ont pas plus de pouvoir.

Après Mlle Cottin, l'Académie s'entretient de la maladie des pommes de terre. Le dernier des paysans en sait autant là-dessus, j'allais dire plus, que nos grands hommes. Passons. Puis on parle des étoiles filantes; ici encore je dois avouer, en me rendant l'interprète de l'Académie, qu'elle y perd son latin.

Un autre savant parle des cochons, c'est-à-dire de leurs os; il constate ce fait *immense* : c'est que les os de ces animaux contiennent beaucoup de phosphate de chaux, et que, s'ils en contenaient moins, ils cesseraient d'être assez résistants, etc., etc. Mention honorable!!!... Mais comme nous ne faisons point de bulletin académique, terminons.

Maintenant, au sujet de Mlle Cottin, que l'on prenne tous les Becquerel que l'on pourra trouver, tous les Magendie du monde connu; réunissez tous les Denné, et ils sont loin d'être rares; prenez tous les illustres, enfin, et qu'ils opposent leurs dénégations aux faits que nous avons annoncés : ils ne feront point que ces faits n'aient pas eu lieu, et que quinze cents personnes ne soient prêtes à les attester.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Séance du 21 *janvier.* — Quelques magnétisations entreprises sur des personnes encore non magnétisées ont pour résultat des effets magnétiques faibles, mais profonds et non équivoques.

M. Millet détermine le somnambulisme lucide sur une dame déjà soumise à l'influence magnétique. Elle donne sur une affection grave quelques détails qu'on reconnaît exacts.

Séance du 28 *janvier.* — Un nouveau membre, M. Péreyra, de Tiflis, lit un long mémoire, dont voici les passages principaux.

Post tenebras lux.

« Depuis que j'ai l'honneur de faire partie de la Société, au sein de laquelle je m'estime fort heureux de me trouver, puisque je suis chaque jour à même d'acquérir de nouvelles et précieuses connaissances en physiologie, j'ai beaucoup lu, observé, médité ; et ma conviction, qui dans le principe n'était pas très-forte, je l'avoue, est devenue pleine et entière. Oui, mes chers collègues, ma foi en la sublime science que Mesmer nous a transmise est actuellement inébranlable ; et si la plupart des incrédules avaient le courage de suivre mon exemple, c'est-à-dire si, rejetant tous les préjugés dont ils sont imbus, ils ne dédaignaient pas de se livrer à la pratique du magnétisme, afin de s'assurer par eux-mêmes de la réalité d'une vérité qu'on ne saurait assez proclamer pour le bonheur du genre humain, ils ne manqueraient pas d'ouvrir leurs yeux à la lumière et de devenir de fervents

apôtres du mesmérisme, comme je me fais gloire de l'être en ce jour et de le publier hautement. . . .

. . . .

« En vous priant, Messieurs, d'excuser cette petite digression, je m'empresse de vous faire part, et cela avec un plaisir extrême, de ce qui a particulièrement et à tout jamais déterminé ma conviction.

« Les nombreuses et intéressantes expériences dont j'ai été témoin, tant dans nos séances que dans celles de la *Société du Mesmérisme*, avaient bien fini par me montrer la vérité dans tout son jour, car je puis dire y avoir vu se passer des faits des plus concluants ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il me restait encore dans l'esprit un certain vague que je ne saurais définir, et qui ne laissait pas que de me tourmenter. J'étais de plus en plus avide de voir, et plus je voyais, plus je sentais quelque chose en moi qui me disait : Expérimente toi-même, et tes derniers doutes seront levés.

« Je cherchai donc l'occasion d'employer cet agent mystérieux, de mettre à profit, en un mot, cette faculté magnétique dont la nature m'a doué, par cela seul que je suis homme. L'occasion cherchée se présenta plusieurs fois, cependant je doutais encore lorsqu'un dernier fait fixa ma conviction sur les propriétés curatives de l'agent magnétique.

« Voici le fait.

« Ma femme, habituée à vivre dans un pays chaud, et se trouvant pour ainsi dire transplantée sous ce ciel dont la température est des plus humides, fut tout à coup atteinte d'une forte douleur rhumatismale à l'occiput. Qu'eussiez-vous fait, Messieurs, dans cette

occurrence? Mais la chose est bien simple ; vous auriez fait ce que vous faites toujours en pareil cas ; vous auriez magnétisé !... Eh bien, moi, pourtant si fervent disciple de Mesmer, l'idée ne m'en vint pas d'abord !

« Quelques jours se passent, et la douleur, qui s'était localisée, augmente ; j'étais aux abois, je recourrais à tous les expédients, lorsqu'enfin, par bonheur, mes yeux se dessillèrent. J'eus honte un moment de moi-même, et ma honte redouble maintenant que je suis obligé de vous avouer ce que j'appellerai ma déplorable myopie.

« Revenu à moi, et me rappelant les sages conseils que voulut bien me donner un jour notre honorable ex-président, j'eus recours au magnétisme direct, et pour mon coup d'essai je parvins en cinq magnétisations, de sept ou huit minutes chacune, à extirper le mal dans sa racine. J'eus ainsi l'inappréciable bonheur, par un procédé des plus simples, de guérir ma femme d'une douleur qui ne lui laissait plus de repos.

« Gloire donc à l'immortel Mesmer qui a légué à la postérité une science aussi bienfaisante, et mille actions de grâces à vous, Messieurs, qui avez été mes maîtres en me conduisant dans une voie dont je ne m'écarterai jamais. »

M. le président adresse des félicitations à M. Péreyra pour cette profession de foi, et l'engage à ne pas se contenter d'avoir fait le serment d'étudier le magnétisme ; il faut maintenant qu'il agisse sur l'esprit des autres en donnant à chaque instant des preuves de l'existence et des propriétés de l'agent magnétique. A présent qu'il a reconnu la vérité, il doit la répandre, et, de retour en Géorgie, il devra

initier ses compatriotes au mesmérisme : c'est sa mission future et l'espoir de la Société.

Séance du 4 février. — Présente peu d'intérêt.

Séance du 11 février. — La Société admet au nombre de ses membres titulaires M. Gréa, ancien député du Doubs et membre de la Société du Magnétisme. Il expose à la Société sa manière d'envisager la théorie du magnétisme, et, comme conséquence, son mode d'application. Il s'ensuit une assez longue discussion dans les détails de laquelle nous ne pouvons entrer.

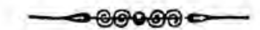
ATHÉNÉE ROYAL DE PARIS.

Cours de M. Teste. — Nous nous proposions de rendre compte des leçons de M. le docteur Teste; déjà nous avions recueilli des matériaux, mais ce cours n'ayant pas été jusqu'à sa fin, nous avons jugé inutile de les publier. Ce que nous avons entendu, au reste, n'était point nouveau : l'histoire de la lutte de Mesmer avec les corps savants est depuis longtemps consignée dans les ouvrages spéciaux.

Les magnétiseurs ont regretté que M. Teste, animé par d'injustes préventions, se soit attaché à présenter Mesmer comme un charlatan. D'abord, c'est une odieuse calomnie; mais ensuite il va mal à un homme qui profite des découvertes de Mesmer, qui s'enorgueillit même d'être magnétiseur, de salir ainsi celui sans lequel il ne posséderait point des vérités incontestables qui lui servent à opérer des œuvres de bien.

M. Teste, aussi aventureux dans ses expériences que dans son dire, n'a rien justifié aux yeux de ses nombreux auditeurs : ses expériences ont été néga-

tives. Il aurait dû amener à l'Athénée la somnambule citée dans ses écrits et annoncée dans les journaux comme *la plus lucide* de Paris. C'était le cas ou jamais. Mais il a préféré se servir du magnétiseur qu'il appelle « le plus intrépide de tous, M. Marcillet, dont les passes « valent cent fois nos écrits !... » C'est un peu trop ravaler les auteurs et vous-même, Monsieur Teste. Allons donc ! et malgré votre modestie, nous vous estimons plus que le tourneur de manivelle dont vous vous êtes servi. Pourquoi faire faire par d'autres ce que nous pouvons nous-même exécuter ? C'est un mauvais procédé, et le résultat était facile à prévoir. Maintenant c'est à recommencer à l'Athénée... Avis aux magnétiseurs.



CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Dent extraite sans douleur. — J'ai cru devoir vous exposer le fait suivant dans toute sa simplicité ; après la lecture, si vous êtes disposé à le publier, je vous donne volontiers mon consentement. Et d'abord, je dois vous dire que la science du magnétisme avait toujours été pour moi un objet de prévention ; aussi, cette opération n'eût-elle pas réclamé le secours de mes mains, je ne crois pas que j'eusse pu me faire illusion à la vue de ses effets. C'est donc comme une personne parfaitement désintéressée, qui

n'avait jamais vu pratiquer le magnétisme, que je fus appelé pour arracher une dent à une dame placée sous cette influence. J'acceptai avec plaisir, non-seulement pour la nouveauté du fait, mais pour former mon opinion sur ce sujet que de nos jours on fait sonner si haut. Avant l'arrivée de M. Garrison, célèbre magnétiseur, j'examinai la dent sur laquelle je devais opérer ; c'était la dent de sagesse (*dens sapientiæ*) de la mâchoire droite supérieure; elle était cariée, et, quoique la malade ait dû bien en souffrir auparavant, elle ne me paraissait pas alors sentir son mal. J'examinai de quelle manière et de quel instrument je devais me servir pour l'opération, et me préparai moi-même en conséquence. M. Garrison arriva peu après, et je crois pouvoir dire, sans crainte de contradiction, que cette singulière opération eut lieu devant soixante ou soixante-dix messieurs dont la haute autorité intellectuelle témoigne assez de la véracité du fait que j'avance. Durant les quelques minutes que M. Garrison employa à mettre cette dame sous l'influence magnétique, je m'éloignai d'elle et m'en rapprochai dès qu'on m'eut dit que tout était prêt. La partie de la salle où nous étions était séparée de manière à permettre à tous les spectateurs la vue de cette singulière extraction. M. Garrison fit quelques passes pour relâcher les muscles qui fermaient la bouche et en effectua graduellement l'extension. La tête était tant soit peu élevée, les yeux parfaitement clos; quand je déchaussai la dent, pas le moindre mouvement d'opposition, pas le plus léger tressaillement ne se découvrit à mes regards. Quand j'introduisis la clef, la bouche se ferma un peu ; oubliant la

situation de la patiente, je lui demandai de l'ouvrir, elle m'obéit de suite. La dent fut arrachée en un instant... la bouche resta ouverte et les yeux toujours clos, et pas un frissonnement, pas la moindre contraction de muscles que je pusse observer avec tous ceux qui étaient là pour donner leur opinion à ce sujet. La dent avait trois racines dont la réunion formait une large tige un peu conique à son sommet: elle avait un peu plus de trois quarts de pouce de long. Quand on me demanda ce que je pensais à la fin de cette singulière opération, je répondis n'avoir pas encore toute la satisfaction désirable, et cela parce qu'elle avait ouvert la bouche quand je le lui avais demandé; quand on me fit aussitôt remarquer que M. Garrison, placé derrière la dame, avait agi sur les muscles de manière à la faire obéir. Mais ce qui me paraît le plus inexplicable dans tout cela, c'est la circonstance de cette bouche restée dans la première position et tranquillement ouverte pendant l'extraction de la dent. Ce qui est encore plus *contre nature*, et ce que je n'ai jamais vu pendant une pratique de trente et un ans, jamais avant qu'un magnétiseur ne fît des passes sur une mâchoire, c'est que le patient attendit qu'elle fût contractée pour rejeter le sang hors de sa bouche.

Le magnétisme est une chose que je suis bien loin de comprendre. Je ne puis à présent que dire ce que j'ai vu, plein du regret de ne pouvoir mettre l'influence magnétique au profit de ceux qui ont recours à ma profession.

J.-T. DIAS.

(*Jamaïca morning Journal.*)

P. S. J'ai oublié de dire que la malade, ramenée

à son état de sensibilité, assura à tout le monde qu'elle n'avait aucun souvenir de l'opération et qu'elle n'avait ressenti aucune douleur.

Hydropisie. — Dans notre tome Ier, page 509, M. Dallier-Bonnette nous annonçait le commencement heureux du traitement d'une affection organique. Au 31 décembre 1845, il nous écrivait :

« La malade affectée d'anévrisme et d'hydropisie, et dont le traitement est si pénible, va bien; elle sort et travaille journellement.

« Les docteurs qui l'ont vue et soignée sont on ne peut plus étonnés de la voir sur pied; déjà ils la comptaient au nombre des morts. Dieu a exaucé mes vœux, il lui a rendu la santé par mon intermédiaire : à lui seul toute la gloire.

« Un de ses docteurs m'a promis de me donner un petit détail des causes et des symptômes de la maladie interne de cette personne et de son hydropisie. Ces messieurs l'ont traitée pendant plus de *quinze ans*, et chaque année, vers le mois de septembre, elle tombait malade jusqu'au mois de mai. Tous les remèdes de la médecine ne pouvaient arrêter cette maladie ni en abréger en rien la durée.

« Elle est donc, comme de coutume, effectivement tombée malade le 8 septembre dernier, avec tous les symptômes morbides des années précédentes. Les médecins vinrent la voir, et au bout d'un mois de fréquentes visites ils eurent assez de bonne foi pour dire que leurs remèdes étaient inutiles, qu'au lieu de diminuer l'enflure montait et augmentait visiblement, et qu'il fallait la *magnétiser*, ce que je fis. Et, le 3 dé-

cembre, avec la grâce et la volonté de Dieu, elle a recouvré la santé. Malgré le mauvais temps, elle va et vient dans la rue, sans éprouver la moindre difficulté.

« L'hydropisie a entièrement disparu.

« Je vous en ferai un rapport plus détaillé quand le docteur m'aura donné le certificat qu'il m'a promis.»

Dans une autre lettre du 28 février 1846, il dit à ce sujet :

« La personne que je magnétisais pour une hydropisie est parfaitement guérie ; je ne la magnétise plus depuis deux mois. »

Prévision. — Le 3 décembre dernier je consultais ma somnambule pour un malade. A peine mise en rapport avec lui, elle ressentit les mêmes souffrances, les mêmes malaises qu'il éprouve ; il reconnut aussi de la plus exacte vérité tous les antécédents qu'elle lui rappela, sur la naissance, le progrès et les suites de sa maladie.

Cette consultation terminée, je laisse reposer ma somnambule. Dans cet intervalle, elle devint triste et pleura amèrement. Je lui demandai le motif de son chagrin ; elle me répondit : « Mes pleurs sont bien « légitimes ; je pense à ma sœur ; je la vois dans un « bien triste état. »

Je cherchai à la calmer en lui objectant que les réflexions qu'elle me faisait ne me paraissaient pas fondées. Je crois, lui dis-je, que vous avez tort de vous attrister d'une chose qui semble ne pas exister, puisqu'en effet nous voyons que votre sœur jouit

d'une excellente santé, qu'elle est toujours active, laborieuse et assidue à son travail.

« Non, Monsieur, me répliqua-t-elle; toute bonne « que sa santé paraît, il n'en est pas moins vrai que « sa situation est bien affligeante, bien désespérée; « tout son intérieur m'effraie, me fait peur; elle tom-« bera tout à coup et sera forcée d'abandonner son « ouvrage et d'aller à l'Hôtel-Dieu, même avant la fin « de ce mois. Elle ne se relèvera jamais de cette po-« sition ; l'art de la médecine, les soins des médecins « ne produiront sur elle aucun heureux changement. « Je ne connais et ne vois aucun remède à sa mala-« die. Il faut qu'elle meure.

« Elle aura bien de la peine à passer le mois de « janvier; mais, si on lui met de larges vésicatoires « au-dessous de la poitrine, on pourra alors prolonger « son existence de trois à quatre semaines, mais ja-« mais au delà; elle ne verra pas le mois d'avril. »

En effet, elle cessa de travailler le 19 décembre, et fut conduite à l'Hôtel-Dieu le lendemain 20.

Dans le courant du mois de janvier, on lui appliqua des vésicatoires sous la poitrine.

Le dimanche 22 février, à huit heures du soir, je magnétisai la somnambule et lui rappelai la position de sa sœur, en lui demandant si elle voyait un soulagement à sa position.

« Aucun, me répondit-elle; le mal va toujours « croissant, et dans huit jours elle n'existera plus. »

Elle est effectivement morte avant-hier dimanche, à huit heures du soir, à l'âge de vingt-deux ans.

DALLIER-BONNETTE.

Reims, 3 mars 1846.

VARIÉTÉS.

Anniversaire de la mort de Mesmer. — A cette occasion, M. du Potet a prononcé dans la conférence du 15 mars le discours suivant :

Messieurs,

Il y aujourd'hui trente et un ans, Mesmer rendait à Dieu l'âme ardente qu'il en avait reçue. Dire ce que Mesmer souffrit des savants, retracer ses angoisses, cela serait difficile ; semblable à tous les novateurs, il ne trouva point la route unie, et dut acheter par le tourment de toute sa vie la faveur qu'il reçut du Ciel : un instant de génie. Ses persécuteurs sont tous également descendus dans le tombeau. Il ne faut point les accuser d'ignorance, ils avaient suffisamment de lumière et de jugement pour reconnaître la vérité. Mais, revêtus du manteau de la sagesse, ils n'étaient point dignes de le porter. Leur masque est tombé maintenant, et pour de vaines jouissances d'amour-propre, pour des intérêts du moment, ils ternirent leur renommée, et leur âme, sortant de leur enveloppe, emporta une tache indélébile.

Voyez ce magnétisme condamné vingt fois par la science et toujours survivant à ces arrêts ; voyez-le entrant dans les croyances et passionnant une foule d'hommes. Suivez son progrès à travers de monde;

depuis longtemps déjà n'est-il pas remonté à son berceau? N'a-t-il pas franchi les mers? N'a-t-il pas des partisans nombreux et dévoués dans le monde entier? Et cependant, tel est l'aveuglement des corps savants, telle est leur ignorance volontaire, qu'aujourd'hui même ils nient encore avec obstination ce soleil brillant qui se montre à l'horizon.

Ne vous étonnez point, Messieurs, de ce fait inique; ce n'est jamais que par le combat, que par des luttes acharnées et mille fois renouvelées que la vérité arrive enfin à régner sur la science. Les savants sont les ennemis-nés de tout grand principe qu'ils n'ont point découvert, de toute vérité importante. Celle-ci les blesse trop profondément pour s'en éprendre, et ils ne pardonnent jamais la supériorité que donne parfois le génie. Celui donc enfin qui enrichit le domaine de la science doit mourir sans être récompensé de son labeur. Rappelez-vous Galilée poursuivi par le fanatisme de son siècle. N'a-t-on pas traité de visionnaire le célèbre Harvey, qui enseignait la circulation du sang? N'a-t-on pas persécuté Christophe Colomb qui découvrit le Nouveau-Monde? Socrate ne but-il pas la ciguë? Jésus, enfin, mourut sur la croix.

Ce sont des savants qui ont laissé mourir Kepler dans la pauvreté; ce sont des savants qui, montrant à Descartes des bûchers allumés, l'ont contraint de sortir de sa retraite pour aller sous un ciel rigoureux chercher la paix et liberté. Et ne sont-ce pas des savants qui ameutèrent contre Ramus des écoliers et le firent précipiter par les fenêtres de sa maison?

Hélas! Messieurs, la liste de leurs méfaits serait trop longue, c'est pourquoi je m'arrête.

Ne vous étonnez point de mon langage, car il n'est point dicté par la haine. Mais c'est un droit acquis à celui qui défend la vérité, et qui veut en étendre l'empire, de prendre corps à corps ceux qui la combattent, et de leur ôter le masque qui cache leur hypocrisie.

Sachez-le, Messieurs, les grands génies sont condamnés à souffrir. Il semble que la terre que nous habitons ne soit point leur domaine; opprimés parce qu'on ne veut point les comprendre, leur regard se tourne sans cesse vers le ciel, car ils devinent que là est le séjour des âmes sympathiques et généreuses, la fin de tous les tourments.

Mesmer a donc eu à souffrir aussi; attaqué dans son honneur, signalé au monde comme un vil charlatan, il eut de plus la douleur de voir sa découverte entre des mains où il ne l'avait point remise, et enfin de se voir jouer sur le théâtre.

Ombre de Mesmer! si tu erres encore parmi nous, si tu assistes aux travaux des hommes qui ont compris ton génie et cherchent à établir tes découvertes, remonte maintenant vers l'Eternel, car désormais leur triomphe est assuré, quels que soient les événements qui puissent surgir dans le monde, quelque nombreux que soient les ennemis qui restent encore à vaincre.

Mais non, tu ne te mêles plus des affaires des hommes. Ta patrie est le monde invisible, le séjour de toutes vérités. Ton temps d'épreuve a été assez prolongé. Ne fallait-il pas aussi que la lie du vase où tu bus à longs traits le poison préparé par la calomnie humectât d'autres lèvres que les tiennes? Cette

amertume était nécessaire ; car, si elle nous donna des tourments, elle enflamma nos cœurs.

Honneur à Mesmer ! Messieurs, que la mémoire de cet homme de bien soit impérissable ; que la vérité qu'il apporta au monde soit transmise de race en race; car c'est une vérité humanitaire, sans la possession de laquelle l'homme serait trop incomplet.

Que devons-nous donc à Mesmer, Messieurs, pour qu'il mérite ainsi nos hommages ? Vous le savez en partie. Je dis en partie, car sa découverte doit être le point de départ de beaucoup d'autres.

Nous devons à ce grand homme une nouvelle médecine plus certaine que celle enseignée dans les écoles ; par conséquent nous empêcherons par nos travaux l'exploitation de l'homme malade. Et ce sang humain inutilement versé, ce sang dont on pourrait faire un grand lac chaque année, verra sa source diminuer et plus tard se tarir.

Nous lui devons nos plus douces jouissances, celles qui ressortent de nos œuvres de bien, car celles-ci n'apportent jamais de remords avec elles, elles élèvent l'âme et nous portent à la vertu.

Nous lui devons l'entrée du temple des merveilles ; car, si jusqu'à ce jour l'homme ne s'est point connu, il le peut désormais, puisqu'il lui est possible de pénétrer en lui-même par le somnambulisme et l'extase, et qu'ainsi il surprend une partie des secrets de la vie. La matière est prise pour ce qu'elle vaut; car un esprit vit en elle ; il la domine, l'asservit et peut s'en séparer. La vue à distance, la prévision existent lorsque l'on sait isoler cet esprit de son enveloppe.

Mais, Messieurs, le plus grand des bienfaits, selon

moi, que nous devons à Mesmer, c'est que, sa découverte étant connue, elle purge les sociétés des croyances du moyen âge qui restent encore sur la terre ; elle nous affranchit, en nous éclairant, des vaines terreurs de nos pères, et empêche à jamais l'ignorance d'immoler de nouvelles victimes humaines. Car, vous le savez, Messieurs, notre terre fut *rougie* par le sang humain. Les hommes se ruèrent sur leurs frères, lorsque ceux-ci, poursuivis par des accusations vagues de sorcellerie, de magie, avouaient qu'en effet ils possédaient des facultés dont ils ne pouvaient s'expliquer la nature, celles mêmes que nous nous honorons aujourd'hui de posséder. Le nombre de ces victimes de l'ignorance est incalculable, et jamais la justice n'en réhabilita aucune ; jamais la science ne daigna sur ce point éclairer la justice ; sans courage, sans vertu, les savants commentaient Aristote pendant qu'on brûlait Jeanne d'Arc et qu'on torturait Urbain Grandier.

Je viens de vous faire connaître une partie des bienfaits que nous devons à Mesmer, le temps divulguera les autres.

Laissons les savants parcourir leur carrière sans vouloir se baisser pour ramasser une vérité précieuse, qui pourrait les éclairer dans leur marche ; laissons les médecins au chevet des agonisants, aussi impuissants à soulager leurs maux qu'à prolonger leur vie. Mais occupons-nous, travaillons sans cesse à répandre dans le monde la connaissance du magnétisme ; faisons plus encore, prouvons l'excellence de notre découverte en guérissant les malades que la médecine abandonne, en soulageant tout au moins ceux qui ne

peuvent être guéris, et enfin en perfectionnant de plus en plus notre méthode d'application.

Honneur donc à Mesmer ! Que ce jour soit par nous consacré ; bientôt nous ne serons plus seuls à en rappeler la mémoire. Le magnétisme se répand, il échauffe les âmes, et l'époque approche où la société, reconnaissante envers ce bienfaiteur des hommes, lui élèvera un monument.

Trop faible, Messieurs, pour exprimer dignement ce que nous devons à Mesmer, pardonnez-moi ma hardiesse d'avoir osé prendre la parole ; mais le bien qui se fait déjà, celui plus grand que l'avenir nous promet, sont des motifs si puissants pour moi que, plus ignorant, j'eusse osé de même m'exprimer avec cette liberté.

Le Voleur somnambule. — Les petits et les grands fripons mentent comme des diplomates ; vous ne pouvez, même pris sur le fait, obtenir d'eux un aveu bien franc. Mais voulez-vous connaître la vérité : endormez-les ; ils vous diront leurs méfaits, si vous savez les interroger.

Voici un exemple qui s'est présenté le 11 de ce mois au tribunal de police correctionnelle, 6e chambre.
« Maurice Legoyt, dites-nous voir, un peu, qui est-ce
« qui a volé de l'or dans l'atelier, et qui l'a mis dans
« des ordures? » Alors il a répondu : « C'est moi. »

Et le jeune garçon révèle successivement tous ses méfaits. Il est renvoyé de l'atelier. Après quelques pérégrinations, il entre chez un autre maître ; il y vole encore. Mais celui-ci, au lieu de l'endormir et de le faire jaser, le dénonce. Les juges écoutent

la déposition de son premier maître; celui-ci raconte les faits de vols, les aveux que fit l'enfant pendant son sommeil magnétique. Ils ne rejettent point cette déposition, mais basent leur jugement sur les derniers faits de vols. L'enfant, à cause de son âge, n'est condamné qu'à passer trois ans dans une maison de correction. On peut dire sans crainte qu'il en sortira avec les mêmes penchants.

N'eût-il pas été plus simple d'endormir de nouveau ce jeune homme, et de lui tenir le discours suivant:

Maurice, tu es enclin au vol; la justice te poursuivra un jour et te punira; tu seras déshonoré, flétri et rejeté de la société; tes compagnons ne voudront plus te donner la main. Dis-nous par quel moyen on pourrait changer tes dispositions, corriger ta mauvaise nature et faire de toi un homme de bien. Il n'est pas douteux que le somnambule n'indiquât avec justesse une règle de conduite, ne traçât avec précision ce qu'il faudrait faire pour corriger des déviations peu redressables par les moyens ordinaires. Et, au lieu de la peine que l'on éprouve toujours en voyant un enfant devant la justice, dégradé et flétri, on éprouverait les plus douces et les plus pures jouissances, celles réservées aux bienfaiteurs des hommes, celles qui, enfin, ne sont point destinées à ceux qui les punissent.

Le magnétisme marche donc vers ses fins; chaque jour le bien qu'il peut faire se dévoile à nos yeux; encore un pas, et nous sauverons des mains de la justice des êtres qui font le mal, sans doute, mais qui peuvent être ramenés au bien, en évoquant le guide moral que Dieu a placé dans chacune de ses créatures.

Revue des journaux. — *Le Siècle* du 17 et *le Journal des Théâtres* du 18 mars rapportent que, le 16, « la représentation des *Mousquetaires* a été un « instant interrompue au théâtre de l'Ambigu. Un des « spectateurs a été pris à l'improviste d'une forte « attaque d'épilepsie, et ses cris déchirants ont, au « moment d'une des scènes les plus pathétiques, ar- « rêté les acteurs et effrayé toute la salle. Heureuse- « ment qu'un jeune homme s'est de suite élancé au « secours du malade, et, par le magnétisme, l'a rap- « pelé presque instantanément à toute sa connais- « sance. Cette scène a ému toute la salle, et celui qui « avait donné des secours si à propos se dérobait à la « reconnaissance du malade; mais le commissaire du « théâtre lui a demandé son nom : c'est M. Théodore « Courant, qui, dit-on, a plusieurs fois déjà rendu de « pareils services par le même procédé. »

La Quotidienne du 15 et *l'Esprit public* ont publié une longue diatribe pour dénier tout ce qui a rapport à Angélique Cottin, dite *la jeune fille électrique*.

Le Passe-Temps du 21, dont le rédacteur en chef a vérifié les faits que nous avons publiés, réfute en termes énergiques les railleries de *la Quotidienne* et de *l'Esprit public*, inspirées par une partialité sans nom, une myopie volontaire ou une étroitesse de jugement. — On nie parce qu'on n'a pas vu. — Mais à quoi sert donc le témoignage des hommes rangé au nombre des moyens de connaître la vérité?

La Gazette médicale du 14 et du 21, au lieu d'examiner la jeune Cottin pour dire la vérité à ses lecteurs, se laisse remorquer par l'opinion des plus nombreux,

qui est contraire aux phénomènes offerts par la jeune Cottin, et elle raille à son aise.

La Gazette des Hôpitaux du 10 et du 17 revient sur la question de la *jeune fille électrique*. Elle admet les effets, et, les examinant au point de vue médical, elle cherche à les expliquer par analogie de la danse de Saint-Guy. Dans cette opinion, la jeune Cottin n'aurait qu'une chorée portée à son *summum* de développement. Rien ne prouve en effet qu'il n'y ait pas chez les individus atteints de cette maladie des dégagements anormaux plus faibles, mais identiques à ceux observés sur Angélique Cottin. C'est à expérimenter, et, comme les choréiques ne sont pas rares, la solution ne devra pas se faire longtemps attendre.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUEL DE L'ÉTUDIANT MAGNÉTISEUR ou *Nouvelle Instruction pratique sur le magnétisme*; orné de gravures et suivi de la 5e édition des expériences de l'Hôtel-Dieu; par M. le baron du Potet. 1 vol. in-18 jésus. Chez Germer Baillière. Prix : 3 fr. 50 c.

L'ouvrage qui paraît aujourd'hui a été publié en partie dans le *Journal du Magnétisme*. Il peut être, en raison des corrections et des additions qui ont été faites, considéré comme le *vade mecum* de ceux qui étudient et pratiquent le magnétisme. Nous reviendrons sur cette importante publication.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VI. — SOMNAMBULISME.

Troisième observation.

Les somnambules sont sujets aux hallucinations. L'exemple qui suit peut être regardé comme type du genre.

« Nous avions, dit Dom Duhaget, à....., où j'ai été prieur avant de venir à Pierre-Chatel, un religieux d'une humeur mélancolique, d'un caractère sombre, et qui était connu pour être somnambule.

« Quelquefois, dans ses accès, il sortait de sa cellule et y rentrait seul, d'autres fois il s'égarait, et on était obligé de l'y reconduire. On avait consulté et fait quelques remèdes; ensuite les rechutes étant devenues plus rares on avait cessé de s'en occuper.

« Un soir que je ne m'étais point couché à l'heure ordinaire, occupé à mon bureau à examiner quelques papiers, j'entendis ouvrir la porte de mon appartement dont je ne retirais presque jamais la clef; et

bientôt je vis entrer ce religieux dans un état absolu de somnambulisme.

« Il avait les yeux ouverts, mais fixes, n'étant vêtu que de la tunique avec laquelle il avait dû se coucher, et tenait un grand couteau à la main. Il alla droit à mon lit, dont il connaissait la position, eut l'air de vérifier, en tâtant avec la main, si je m'y trouvais effectivement; après quoi il frappa trois grands coups tellement fournis qu'après avoir percé les couvertures la lame entra profondément dans le matelas, ou plutôt dans la natte qui m'en tenait lieu.

« Lorsqu'il avait passé devant moi il avait la figure contractée et les sourcils froncés. Quand il eut frappé, il se retourna, et j'observai que son visage était détendu et qu'il y régait quelque air de satisfaction. L'éclat de deux lampes qui étaient sur mon bureau ne fit aucune impression sur ses yeux, et il s'en retourna comme il était venu, ouvrant et fermant avec discrétion deux portes qui conduisaient à ma cellule; et bientôt je m'assurai qu'il se retirait directement et paisiblement dans la sienne.

« Vous pouvez juger de l'état où je me trouvai pendant cette terrible apparition. Je frémis à la vue du danger auquel je venais d'échapper, et je remerciai la Providence; mais mon émotion était telle qu'il me fut impossible de fermer les yeux le reste de la nuit.

« Le lendemain, je fis appeler le somnambule et lui demandai, sans affectation, à quoi il avait rêvé la nuit précédente. A cette question il se troubla. « Mon Père, me répondit-il, j'ai fait un rêve si étrange que véritablement j'ai quelque peine à vous le découvrir; c'est peut-être l'œuvre du démon, et...... — Je vous

l'ordonne, lui répliquai-je; un rêve est toujours involontaire, ce n'est qu'une illusion. Parlez avec sincérité. — Mon Père, dit-il alors, à peine étais-je couché que j'ai rêvé que vous aviez tué ma mère, que son ombre sanglante m'était apparue pour demander vengeance. A cette vue j'ai été transporté d'une telle fureur que j'ai couru comme un forcené à votre appartement, et, vous y ayant trouvé, je vous ai poignardé. Puis après je me suis réveillé tout en sueur en détestant mon attentat; et bientôt j'ai béni Dieu qu'un si grand crime n'eût pas été commis...... — Il a été plus commis que vous ne le pensez, lui dis-je avec un air sérieux et tranquille. »

« Alors je lui racontai ce qui s'était passé et lui montrai la trace des coups qu'il avait cru m'adresser. A cette vue il se jeta à mes pieds, tout en larmes, gémissant du malheur qui avait pensé arriver et implorant telle pénitence que je croirais devoir lui infliger.

« Non, non, m'écriai-je, je ne vous punirai point d'un fait indépendant de votre volonté; mais désormais je vous dispense d'assister aux offices de la nuit, et je vous préviens que votre cellule sera fermée en dehors, après le repas du soir, et ne s'ouvrira que pour vous donner la facilité de venir à la messe de famille qui se dit à la pointe du jour. »

« Si, dit Brillat-Savarin, dans cette circonstance, à laquelle il n'échappa que par miracle, le prieur eût été tué, le moine somnambule n'eût pas été puni, parce que c'eût été de sa part un meurtre involontaire. »

§ VII. — HYDROSCOPIE.

Chez tous les peuples et dans tous les temps il y a eu des crisiaques doués de la faculté d'indiquer des sources d'eau dans les entrailles de la terre. Cassiodore nous apprend que les Grecs et les Latins en avaient fait un art, et qu'un certain Marcellus avait écrit un ouvrage sur cette matière. Selon les temps et les lieux, ceux qui exercaient ce genre de divination reçurent différents noms; *chercheurs d'eau*, *sourciers* furent longtemps consacrès; aujourd'hui on dit *hydroscopes* (ὕδωρ, eau, σκοπέω, je vois).

La propriété hydroscopique, apanage exclusif de certains individus ordinairement doués en même temps d'autres facultés analogues, fut attribuée de tout temps à une baguette symbolique, dite divinatoire (*virga divina*), que nous retrouvons dans le *caducée* de Mercure, le *bâton* de Minerve, la *baguette* à l'aide de laquelle Circée opérait ses enchantements; la *flèche* qu'Abaris, l'Hyperboréen, si célèbre dans l'antiquité, passait pour tenir d'Apollon. C'est avec des *verges* que les magiciens du Nil faisaient leurs prodiges, et nous trouvons dans le prophète Osée le reproche fait aux Juifs prévaricateurs de se servir de ce moyen pour connaître l'avenir : *Populus meus in ligno suo interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei.* Moïse avait aussi une *baguette*, mais ce n'est pas d'elle qu'il faisait dériver le miracle de l'eau jaillissant du rocher. Au dire de Strabon, les brachmanes étaient aussi armés d'un *bâton* auquel ils attribuaient des propriétés merveilleuses. Enfin, les nécromans, les

magiciens de tous les temps et de tous les pays se sont servis de cet instrument; et, de nos jours encore, les bateleurs, les prestidigitateurs prétendent opérer leurs tours par la vertu d'une petite baguette.

Les sourciers, Aymard, Bléton et beaucoup d'autres moins célèbres, se sont servis du même moyen, soit pour cacher leur secret, soit que cet auxiliaire fût réellement nécessaire à la manifestation de leur précieuse autant que singulière faculté.

Sans prétendre que sa pratique ait les mêmes raisons pour mobile, constatons que Mesmer *touchait* ses malades avec une baguette de fer. Un de ses élèves, mort l'année dernière à Lyon, avait même conservé cette pratique jusqu'à la fin de sa vie. M. le docteur Brillot nous apprend également que, dans son pays, avant qu'il commençât l'étude du magnétisme, il y avait des gens qui, d'après la théorie mesmérienne, magnétisaient par une baguette de verre ou d'acier. Et, il y a un an, nous avons vu un magnétiseur belge mettre en état de somnabulisme des personnes à l'aide d'une baguette de verre qu'il prétend douée d'une vertu soporeuse.

Quoi qu'il en soit de ces différentes baguettes et de leurs usages divers, continuons notre examen.

1° *Sourciers sans baguette.*

« Il y a à Lisbonne, dit le frère Lebrun, une jeune femme qui a de vrais yeux de lynx; elle a la vue si perçante qu'elle *voit dans la terre* à quelque profondeur que ce soit.

« Ce qui lui fait le plus d'honneur, et qui en même temps autorise le fait, c'est que le roi de Portugal

ayant besoin d'eau pour un nouvel édifice, et en ayant fait chercher inutilement, cette femme a découvert plusieurs *sources* en sa présence sans autre secours que celui de ses yeux.

« L'eau est la seule chose qu'elle peut voir à travers la terre, ainsi que la couleur des terres, depuis la surface jusqu'à l'eau. C'est en la *voyant* qu'elle la découvre, mais il faut qu'elle soit à jeun pour cela (1).

« Cette propriété lui est entièrement naturelle. »

On trouve dans le *Mercure de France* (2) la relation de faits identiques observés chez une demoiselle Pedegache :

« Elle voit, y est-il dit, ce qui est caché dans les entrailles de la terre ; elle discerne la pierre, le sable et les *sources d'eau* même à trente et quarante brasses de profondeur. »

D'autres exemples moins authentiques se trouvent de loin en loin dans l'histoire du dernier siècle, et on arrive enfin aux faits contemporains, dont la vérification est si facile. Mais les modernes sourciers, les abbés Paramelle et Chatelard, attribuent à leurs connaissances géologiques leurs talents hydroscopiques, ce qui est possible, mais nullement prouvé, Tanniger,

(1) Le jeûne aiguise singulièrement les sens. Les prêtres d'Egypte soumettaient au jeûne ceux qui allaient dormir dans les temples. Les annales de la médecine sont remplies d'observations de ce genre sur des malades soumis à une diète prolongée. Mais le cas d'un condamné à mort, Viterbé, est des plus remarquables. Ayant résolu de se laisser mourir de faim, il dicta les détails de son horrible et lente agonie avec un courage inouï. A un certain moment, lorsqu'il y avait déjà longtemps qu'il n'avait pris d'aliments, sa vue avait acquis une telle acuité qu'il distinguait les moindres aspérités des objets et que son regard perçait le mur du cachot. (H. G.)

(2) Tome II, septembre 1725, page 2120.

ignorant de la géologie comme de toute science, arrivant au même résultat (1).

2° *Sourciers à baguette.*

« On trouve, dit Fourier (2), des gens nommés sourciers, dont le corps éprouve un *frémissement* lorsqu'il se trouve placé sur une source cachée : on ajoute que la baguette de noisetier s'agite entre leurs mains. Cela peut être exagéré, mais il est de fait que ces hommes trouvent des sources cachées et sont affectés par l'arome émané de la source, arome qui n'a aucune action sur le commun des hommes. »

1692 fut, en France, la plus brillante époque de la baguette divinatoire. Jacques Aymard, paysan du Dauphiné, renommé dans le pays pour découvrir les *sources d'eau*, les *métaux* et les *trésors cachés*, fut mandé à Lyon par l'autorité judiciaire pour découvrir, par le même moyen, les auteurs d'un horrible assassinat dont on trouve tous les détails dans un écrit intitulé *la Physique occulte* ou *Traité de la baguette divinatoire*, par M. de Vallemont. Jacques Aymard, poursuivant les coupables, indiqua parfaitement leurs traces. Les faits furent constatés de la manière la plus authentique par les autorités civiles et criminelles de Lyon et les témoignages les plus respectables, au nombre desquels se trouve celui du philosophe Malebranche, qui étudia ce phénomène et chercha à en donner l'explication par l'intervention des esprits infernaux.

(1) Voyez, pour ce qui les concerne respectivement, ce journal, tome Ier, pages 222, 281, 363.

(2) *Association domestique agricole*, tome Ier, page 236.

Cependant Jacques Aymard, amené à Paris, fit chez Mlle de Condé des expériences qui ne furent pas aussi concluantes. En sorte que sa faculté divinatrice fut niée de la plupart des hommes qui attribuèrent à la baguette magique un don qui était le privilége de celui qui la portait.

L'assassinat de Lyon, qui avait rendu Jacques Aymard si célèbre, fit faire de nombreuses recherches, et l'on reconnut que, placés dans les mêmes circonstances, M. Grimaut, directeur de la douane, et un jeune procureur nommé Besson étaient affectés de la même manière; c'est-à-dire qu'ils avaient, selon l'expression du temps, *la vertu de la baguette*, et de nombreuses épreuves établirent que les baguettes qu'ils tenaient en leurs mains *ne manquaient jamais* de tourner.

« Je remarquai, dit l'observateur à qui on doit ces détails, des choses extraordinaires au procureur: la baguette lui tournait bien plus fortement qu'à M. Grimaut; et lorsque je mettais un de mes doigts dans chacune de ses mains, pendant que la baguette tournait, je sentais des battements d'artères *tout à fait* extraordinaires dans ses mains; il avait le pouls élevé comme dans une grosse fièvre, et suait à grosses gouttes..... »

Un siècle plus tard parut un autre sourcier, Bleton. Qui ne se rappelle ses rapports avec l'Académie? Les savants se moquaient de sa baguette tout en la voyant tourner sur les conduits d'eau du parc de Versailles, de Saint-Cloud et autres lieux. Ce brave paysan fut accusé de charlatanisme, et s'en retourna comme il était venu. La science avait jeté ses doutes, et l'opinion, qui se laisse influencer toujours par de faux

sages, avait pensé comme la science, et rejeté une faculté très-réelle, mais qui dépasse la portée des sens de nos grands hommes. Tant il est vrai de dire que l'erreur chemine rapidement, la vérité pas à pas; mais elle arrive à son tour.

Un mot maintenant sur Dussauge, du village de Gibbes, près La Clayette. Il est très-connu dans le Mâconnais, où il a fait, au mois d'août dernier, une excursion dont nous allons rendre compte, d'après des témoins oculaires dont la science et la bonne foi ne peuvent être suspectes.

Laissons d'abord parler M. D***, de Cluny.

« Il y a environ un an qu'à l'occasion d'un projet de construire une ferme nouvelle à l'extrémité de notre propriété, et de la nécessité de la pourvoir d'eau, notre domestique de confiance, vieillard plein de sens et d'observation, nous parla de la *baguette divinatoire*, de ce qu'il en avait vu et entendu dire dans sa jeunesse, et nous dit qu'un de nos moissonneurs, venu du Charollais, l'ayant assuré que, dans son pays, il y avait un homme doué de ce don merveilleux, il fallait le faire venir. Nous renvoyâmes bien loin cette proposition, disant qu'on chercherait de l'eau par les moyens ordinaires, et que d'ailleurs, s'il en était besoin, nous préférerions avoir recours à l'abbé Paramelle, dont la science hydroscopique était authentique. Notre homme ne se tint pas pour battu, et, réfléchissant qu'il n'y avait pas de raison pour que tel homme ne pût avoir un talent qu'on attribuait bien à tel autre, il chargea secrètement le moissonneur de nous amener le tourneur de baguette, qui arriva en effet peu de temps après. « Mon ami, lui dîmes-nous,

« vous prétendez découvrir les cours d'eau cachés « dans les entrailles de la terre, au moyen d'une petite « baguette qui tourne dans vos mains. C'est difficile à « croire. Toutefois, à la rigueur, on peut supposer « qu'il n'est pas absolument impossible qu'il y ait « dans votre organisation certain rapport magnétique « mystérieux avec l'eau, et même avec toute autre « substance. Nous allons vous soumettre, si cela vous « convient, à quelques épreuves, et après nous ver- « rons. » Notre *tourne-baguette* répondit fort simplement qu'il trouvait notre réserve très-juste, qu'il ne pouvait pas rendre compte du don qui était en lui, et qu'il ne demandait pas mieux que d'être mis à l'épreuve.

« Il faut qu'on sache que, depuis dix-neuf ans, nous avons presque partout creusé et bouleversé le sol de notre propriété, et que, dans plus de vingt endroits, pour notre convenance ou pour l'assainissement des terrains, nous avons créé ou reconnu des conduits souterrains, canaux, *toisons*, etc., etc., qui ne laissent aucun indice à l'extérieur, mais dont nous connaissons avec précision, le gisement et la direction. Il nous était donc bien facile de mettre notre sourcier à l'épreuve. Eh bien, à notre très-grande surprise, conduit par nous-même de tous côtés et dans tous les sens, au-dessus des cours d'eau, il n'en a échappé aucun, et en a indiqué avec précision la place verticale et la profondeur. »

Malgré le succès de ces épreuves, répétées dans diverses localités voisines, il y eut des gens qui nièrent la faculté de ce sourcier, plus connu sous la dénomination de *l'hydroscope en sabots* que sous son nom

propre. Une longue polémique, accompagnée de défis, de paris, s'ensuivit, ainsi que la comparaison entre le talent de ce simple montagnard dépourvu de toute science, ne sachant pas même lire, et celui de M. l'abbé Chatelard. *La Mouche* ayant été l'arène de cette polémique, son savant rédacteur, désintéressé dans la question, tenta, dans l'intérêt de la science et de la vérité, les expériences qui suivent :

« Avant d'aller sur le terrain, avant de commencer nos épreuves avec le montagnard, disons que, la semaine précédente, nous avions reçu la visite de M. l'abbé Chatelard, qui avait consenti à nous accompagner dans une propriété et à nous indiquer les sources qui pouvaient s'y trouver.

« M. Chatelard, en arrivant sur les confins de la commune de Flacé, nous a donné une preuve péremptoire de son talent, en nous désignant une maison très-éloignée, et en nous disant : « Il existe près de « cette maison une source puissante et peu profonde. » En effet, il se trouve là une source abondante qui ne tarit jamais et alimente le lavoir de la commune.

« Il existe, dans une partie de la propriété de M. Chassipolet, une source située à une assez grande distance des habitations. Comme elle est placée sur un terrain assez élevé, on a établi souterrainement un conduit qui mène les eaux dans un jardin éloigné. Je connaissais cette source, qui est couverte de terre, et nullement apparente. J'ai prié M. l'abbé d'examiner les lieux; et, sans le prévenir de ce que je savais, je lui ai demandé s'il pourrait indiquer une source dans la vigne où je l'avais conduit. Après un moment d'examen, de marches, de contre-marches, il en a indiqué

une un peu au-dessus de celle qui existe réellement. Dans un champ de luzerne voisin, il nous en a indiqué deux puissantes, et à peu de profondeur. Nous en avons marqué la place. Enfin, dans une de nos vignes, M. Chatelard nous a trouvé une source trop éloignée de l'habitation pour être utilisée; mais dans le jardin, qui manque d'eau, il n'a rien pu nous indiquer.

« Fort de ces essais, je pouvais donc mettre à l'épreuve le talent hydroscopique du montagnard à la baguette.

« Nous nous rendons à Flacé. Il cueille trois baguettes de noisetier (coudrier), et, arrivé sur les lieux, l'hydroscope commence ses explorations.

« Avant d'aller plus loin, disons la forme de la baguette magique, et le rôle qu'elle joue dans la découverte des sources. On choisit une pousse de l'année se bifurquant : on la coupe un peu au-dessous de la bifurcation ; on prend une des branches dans la main droite et l'autre dans la main gauche, de manière à ce que le point de réunion, formant un V, soit entre elles deux. Le sourcier marche, et dès qu'il arrive sur un endroit où se trouve de l'eau, la baguette s'incline : la pointe du V, dirigée en haut, se tourne en bas. Plus ce mouvement de la baguette est brusque et complet, plus la source est abondante.

« La source étant trouvée, le sourcier marque l'endroit, replace sa baguette dans sa position primitive, et continue de marcher jusqu'à ce que la baguette s'agite et tourne de nouveau. Alors il marque cette place secondaire, et la distance qui la sépare de la

primitive indique exactement la profondeur où se trouve l'eau.

« Ce qui peut paraître étonnant, c'est que l'effet n'a pas lieu si la baguette est en tout autre bois qu'en coudrier (1).

« Arrivés sur les lieux, notre montagnard, bien différent de l'abbé Chatelard, ne s'occupa nullement de l'examen géologique du terrain : prenant sa baguette, il se mit à marcher dans tous les sens. Il n'avait pas fait vingt pas que la baguette tourna, et il nous indiqua une source « peu abondante. » Continuant d'avancer, il parvint juste sur l'emplacement où je connaissais la source, et la baguette tourna, et il s'écria : « En voici une meilleure et moins profonde. »

« Ma foi, sa spécialité commença à lui être acquise. Je savais où passait le conduit menant l'eau de la source à un réservoir. Je priai l'hydroscope de traverser le terrain où ce canal était placé, et lorsqu'il arriva sur le conduit la baguette tourna, indiquant l'eau avec exactitude.

« Partout où l'abbé Chatelard avait indiqué des sources, notre montagnard les découvrit parfaitement. Mais ce qui tendrait à prouver que ce dernier est supérieur, c'est qu'il nous en a indiqué dans divers endroits, et particulièrement dans le jardin, où le premier nous a assuré qu'il n'en existait pas.

« Nous sommes revenu à Mâcon bien convaincu du

(1) Ceci est particulier à cet hydroscope, car, quoique ce bois soit le plus employé, en examinant l'histoire de chaque sourcier, on trouve qu'il y en a qui se sont servis de hêtre, d'aune et de pommier, et Jacques Aymard se servait d'un bois *quelconque*. Mais ce qui est remarquable, c'est la bifurcation de la baguette commune à tous. (H. G.)

talent de notre hydroscope, et nous lui rendons aujourd'hui pleine et entière justice.

« Comment expliquer cette singulière faculté? Nous l'expliquons par le magnétisme. Oui, le magnétisme fait toute la science de ce montagnard sans éducation. Son âme explore le terrain, et, lorsque son corps arrive sur le passage d'un cours d'eau, elle communique aux mains une contraction qui réagit sur la baguette.

« Pourquoi faut-il nécessairement que la baguette soit de noisetier? — Pourquoi faut-il que ce soit du fer pour que l'aimant attire? — C'est un de ces secrets de la nature que l'homme ignore, mais que plus tard il pourra peut-être découvrir! Une preuve que l'âme joue le principal rôle dans ce genre d'exploration, c'est que la baguette reste immobile sur les sources les plus abondantes, si celui qui la tient s'occupe de la recherche des bornes.

« Les deux hydroscopes que nous avons observés, à huit jours d'intervalle, procèdent de manières toutes différentes : l'un travaille par observation, par induction, par science géologique ; l'autre par sensation, par inspiration. Lequel mérite plus de confiance? Sans hésiter, nous répondrons que c'est celui qui agit par inspiration. L'abbé Chatelard, savant, se trompera; le montagnard inspiré ne se trompera pas. Pourquoi l'abbé Paramelle est-il si étonnant? C'est parce qu'il possède les deux qualités : il est géologue et inspiré. Il travaille sans baguette, mais il éprouve certainement, lorsqu'il frappe du pied et s'écrie : « Creusez là, vous y trouverez une source abondante, »

une sensation nerveuse (1) qui l'avertit du lieu même où l'eau sort souterrainement.

(La suite au prochain numéro.)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

COLLÉGE DE FRANCE.

Cours de M. Magendie. — Séance d'ouverture.

Nous devons, comme journaliste, recueillir ce qui se dit contre ou pour la doctrine que nous défendons. C'est pourquoi aujourd'hui nous allons vous citer les paroles de M. Magendie. M. Magendie est un homme connu de tous les magnétiseurs ; il les déteste de toute son âme ; mais s'il n'est pas payé de retour, c'est que les magnétiseurs ne lui rendent pas la justice qu'il mérite.

Vraiment l'Académie de Médecine et la section des sciences physiques de l'Institut nous semblent, à nous, deux succursales des Quinze-Vingts. Tous ces grands hommes sont tellement étrangers à ce qui se passe

(1) Nous avons assisté, à diverses époques, à un grand nombre d'expériences hydroscopiques ; l'opérateur nous a souvent déclaré qu'en approchant d'une source il sentait dans tout son corps, et surtout dans ses mains et à l'extrémité de ses doigts, une certaine impression ou sensation nerveuse, un certain *fourmillement* plus ou moins fort, suivant la puissance et la profondeur des sources. (*Ph. Hedde.*)

dans le monde; les faits qui se produisent, la science qui se répand de tous côtés, sans que leurs yeux s'ouvrent, est un phénomène plus grand que le magnétisme lui-même.

Assez de préambule, venons au fait. Vous le savez, lecteurs, un congrès monstre a eu lieu dernièrement; six ou sept cents médecins, les représentants de vingt mille, se sont assemblés à Paris. Il ne s'agit de rien moins que d'empêcher deux sciences fécondes de s'étendre dans le monde : l'homœopathie et le magnétisme. On délaisse *la vieille médecine*, cette bonne mère dont les mamelles se tarissent chaque jour davantage; on voudrait que pas un malade n'échappât à l'exploitation industrielle fondée depuis longtemps à Paris, rue de Poitiers et sur le quai Malaquais. Le ministre a promis de venir au secours de tant de gens vertueux et de présenter une loi pour qu'à l'avenir vous, moi, tous, nous passions entre les mains de gens qui ne savent ni se gouverner ni se guérir eux-mêmes. Qu'en dites-vous? Il faut que nous soyons écorchés vifs, brûlés, empoisonnés, et que nous subissions les tourments des damnés, pour qu'aucune parcelle d'or ne soit distraite des tributs prélevés par les médecins sur la race humaine, nous allions dire sur la sottise des hommes. Or, pour cela, on ne vous demandera point votre consentement, on se méfie de vous; d'ailleurs, on n'a pas besoin de vos conseils : les bergers ne demandent point l'avis des moutons lorsqu'il s'agit de les tondre. Les bouchers ne les consultent point......

Y a-t-il un homme sensé qui, en lisant le discours de M. Magendie, ne s'afflige de voir tant d'incertitude

dans l'art de guérir? Y a-t-il un seul médecin au cœur honnête qui n'appelle de tous ses vœux une réforme? Ah! que ceux-ci ne nous en veulent point de nos attaques, qu'ils nous prêtent au contraire un salutaire appui. Comment réformer sans détruire? Est-ce notre faute si la vérité que nous défendons rencontre sur son chemin *la science* qui n'en veut point, l'ignorance stupide qui fait la guerre à toute innovation, et la mauvaise foi, qui sait pourtant, mais qui ne veut point avouer?

Que Dieu nous protège, car nous allons nous battre un contre cent mille.

Ecoutez M. Magendie.

« Je suis depuis longtemps dans l'usage, avant de reprendre mon enseignement, de consacrer quelques instants à rechercher dans quelles conditions se trouve la médecine, et quelles modifications la théorie et la pratique de cette science ont pu subir pendant le cours de l'année précédente. Cet examen rétrospectif nous fournira aujourd'hui un certain nombre de considérations dont j'essaierais en vain de dissimuler la gravité, puisqu'elles touchent au présent et à l'avenir de notre profession.

« On s'est beaucoup occupé de la médecine durant l'année qui vient de s'écouler. Des médecins se sont réunis en congrès, des commissions ont été instituées, un ministre a pris de solennels engagements, et, assure-t-on, une loi qui réglera nos destinées sera prochainement présentée aux Chambres. Tout semble donc nous sourire; le vent souffle pour nous. Mais au milieu de ce concours de circonstances et de présages heureux se révèlent des symptômes alarmants. On

délibère sur l'avenir de la médecine : ne devrait-on pas plutôt prendre quelque souci de son existence même? Je m'explique.

« La médecine ne peut exister qu'à la condition que les malades aient foi en elle, et qu'ils viennent réclamer ses secours; ce n'est point par les théories qu'elle vit, c'est par la clientèle. Or, il est impossible aujourd'hui de se le dissimuler, une certaine partie du public abandonne la médecine classique, qu'on appelle ironiquement l'*ancienne*, la *vieille* médecine, et les malades vont se livrer corps et biens à ce qu'ils nomment la médecine nouvelle, croyant fermement s'associer ainsi aux progrès de l'intelligence.

« L'homœopathie, car c'est à elle que je fais surtout allusion, ne se propose rien moins que de renverser tout l'édifice médical avec l'arme du ridicule ou du mépris. Savez-vous combien elle possède de spécifiques? plus de trois cent cinquante. Avec quelques globules d'aconit, à la dose d'un billionième de grain, elle prétend vous faire des saignées de quatre à cinq palettes. Vous vous évertuez à trouver le siége et la nature d'une maladie : vaine recherche. L'homœopathie établit que tout symptôme morbide a pour principe la *psore*, espèce d'agent impondérable que les agents réduits à des proportions impalpables peuvent seuls combattre. Ainsi, ce n'est qu'avec des moyens infiniment petits qu'on pourra obtenir des effets infiniment grands.

« Mais, direz-vous, les malades qui croient de telles absurdités sont de pauvres dupes; les hommes qui exploitent de telles faiblesses sont d'effrontés charlatans. Vous avez peut-être raison. Mais, en attendant,

écoutez les gens du monde, et vous serez étonnés des cures miraculeuses que l'homœopathie opère dans les cas les plus désespérés. Sans doute il y a souvent de cruels mécomptes, mais on en parle très-peu. Et, du reste, il ne faut pas essayer de le nier, beaucoup de malades ont recouvré la santé d'une manière tout à fait inespérée, alors qu'ils étaient soumis aux pratiques de cette médecine, et on comprend que l'enthousiasme ou l'intérêt ait tiré parti de ces faits pour exalter les prodiges de l'homœopathie.

« Ceci nous ramène à une question que j'ai maintes fois soulevée, et que depuis plus de dix ans je cherche à résoudre par l'expérience; c'est celle-ci : Quelle est l'influence du traitement sur la marche des maladies?

« Dans les hôpitaux comme dans la pratique civile, il faut d'abord faire la part du moral du malade. Or, nul doute que le malade qui prend un médicament n'éprouve déjà du bien-être, par la conviction où il est d'un mieux sensible qui devra en résulter. Maintenant, si ce mieux arrive, quelle sera la part réelle du médicament? La médecine est toujours portée à attribuer la guérison aux moyens qu'elle a mis en usage; mais, sachez-le bien, la maladie suit le plus habituellement sa marche, sans être influencée par la médication dirigée contre elle. Aussi, il vous arrivera de cruels mécomptes. Tel médicament aura réussi dans un cas grave en apparence, qui échouera dans un autre cas rationnel moins dangereux, sans que vous deviez vous attribuer en aucune manière le succès ou l'échec.

« Ces considérations nous expliquent tout naturellement les cures dont l'homœopathie est si fière.

L'homœopathe, au lieu d'employer la saignée, déposera gravement sur la langue du malade un globule d'aconit que celui-ci avalera avec confiance et componction. Puis vous voyez la maladie s'amender! C'est qu'elle se fût amendée tout aussi bien sans globules, pourvu toutefois que quelque pratique bizarre eût parlé à son imagination. Il faut quelque peu de simplicité pour croire qu'un globule, préparé d'après les formules d'Hahnemann, contienne un principe actif. Mais aussi il faudrait ne point avoir observé de malades pour nier que ce même globule n'ait souvent un puissant effet moral. On ne m'accusera pas de partialité en faveur de l'homœopathie. Eh bien, je crois fermement qu'un médecin guérira plus tôt un malade avec des globules, si ce malade a foi en l'homœopathie, qu'avec les médicaments les plus appropriés, si ceux-ci inspiraient de la défiance.

« La médecine homœopathique n'est point la seule méthode de traitement qui ait la prétention de supplanter l'ancienne. Nous sommes entourés de tous côtés de prétendus guérisseurs qui trouvent moyen d'exploiter les malades en s'adressant à leur crédulité.

« Voici une femme qui rend des oracles, comme autrefois la sybille sur son trépied; seulement, au lieu d'être agitée d'une divine fureur, elle dort. Et, remarquez-le bien, tant qu'elle se tient éveillée ce n'est qu'une pauvre femme ignorante, souvent grossière, qui ne sait même pas le nom d'un médicament, tandis que pendant le sommeil magnétique elle connait les maladies, leur nom, leur siége, et tous les

moyens qui sont les mieux appropriés pour les combattre.

« Il y a des amulettes. Beaucoup d'enfants portent un petit sachet, rempli de mercure, au-devant de la poitrine, pour prévenir les convulsions. Des hommes graves, au-dessus par leur esprit et leur éducation des préjugés vulgaires, ont dans la poche de leur habit cinq marrons d'Inde pour conjurer les hémorrhoïdes.

« Ce que je dis des médicaments est applicable également à la saignée. Voici un malade pris de cet ensemble de symptômes qu'on est convenu d'appeler inflammatoires. Il demande à être saigné; dans sa conviction, la saignée seule pourra le guérir. Vous lui ouvrez la veine, et la soustraction d'une certaine quantité de sang est suivie d'une amélioration très-sensible. En conclurez-vous nécessairement que c'est au fait même de la saignée qu'est dû l'amendement des symptômes? Prenez garde, il y a peut-être là un effet moral qui vous donne le change sur la nature même du résultat. Je citerai pour preuve ce que j'ai observé maintes fois dans mes salles, à l'Hôtel-Dieu.

« Un malade entre, atteint d'une maladie aiguë, d'une pneumonie, par exemple. Il a la ferme croyance qu'on doit le saigner. Je lui fais ôter du sang, mais seulement en quantité minime, soixante à quatre-vingts grammes, par conséquent à dose trop faible pour que la circulation puisse être le moins du monde influencée par une soustraction aussi insignifiante. Cependant vous voyez le malade reprendre courage et accuser du mieux. Souvent une simple saignée en éprouvette suffira pour arrêter les progrès d'une ma-

ladie que, dans un autre service, on eût combattue par d'abondantes émissions sanguines.

« Depuis plus de dix ans je n'ai pas eu besoin de recourir à des saignées plus copieuses; en d'autres termes, je me suis plutôt proposé d'agir sur l'esprit du malade que sur la circulation, et je ne crains pas d'avancer que ma pratique n'en a pas été plus malheureuse. Si même je disais ma pensée tout entière, j'ajouterais que c'est surtout dans les services où la médecine est la plus active que la mortalité est la plus considérable.

« Remarquez, Messieurs, que je ne prétends pas exclure la saignée d'une manière absolue. Je veux seulement vous prémunir contre les conséquences qu'on peut tirer de son emploi.

« Nous avons la médecine du camphre. Ici, c'est tout un roman. Les maladies, d'après le chimiste inventeur, sont dues à de petits vers qu'il appelle scientifiquement *helminthes*, de sorte que tout le traitement doit se réduire aux procédés d'asphyxie. Par les cigarettes camphrées, vous enfumez les helminthes des voies respiratoires. Avec *l'eau sédative* vous les tuez directement. Sont-ils réfugiés dans les cavités nasales ou autres, vous dirigez contre eux du camphre en poudre, de sorte qu'ils ne sauraient échapper à une complète destruction.

« Nous avons encore la médecine à l'ammoniaque. Son auteur fatigue périodiquement l'Académie des Sciences de mémoires sur les prétendues fonctions des plexus nerveux, et il serait bien à désirer qu'il les étudiât sérieusement au lieu de les décrire. Tout ce que je puis vous dire de ces mémoires, c'est qu'ils sont

tous datés de châteaux royaux, ce qui prouve du moins que l'auteur est bien en cour.

« Je m'arrête, Messieurs. Il m'en a coûté de vous faire cet affligeant exposé de pratiques soi-disant médicales, et malheureusement je crains que toutes les lois sur la médecine ne puissent réussir à déraciner d'aussi déplorables abus. A qui s'adresser? Le charlatan éludera toujours vos prescriptions les plus sages, car il sait que le malade a besoin d'être trompé. Oui, Messieurs, nous aimons l'erreur. Lors même qu'on nous prouve qu'on s'est joué de notre bonne foi ou de notre crédulité, nous refusons souvent de nous rendre à l'évidence elle-même. Je vous citerai comme preuve le fait suivant :

« Une dame, adepte fervente du somnambulisme, demande une mèche de cheveux à sa nièce, afin de s'en servir pour consulter. Celle-ci, voulant mettre à l'épreuve la crédulité de sa tante, lui donne des cheveux de sa femme de chambre à la place des siens. Une somnambule en renom est consultée. Elle ne manque pas de reconnaître, par l'examen des cheveux de la femme de chambre, tous les symptômes de la maladie de la nièce; elle en raconte les moindres particularités, à la grande édification de la bonne dame. C'est alors qu'on lui apprend le stratagème dont elle est dupe. Vous croyez, Messieurs, qu'elle va reconnaître l'imposture de la somnambule; nullement : elle aime mieux croire que la femme de chambre a la même maladie que sa nièce, et elle l'oblige, au milieu de la santé la plus florissante, à se soigner comme si réellement elle eût été malade.

« Ainsi tout concourt à jeter de l'incertitude dans

le résultat des traitements rationnels ou empiriques. Tantôt c'est le malade qui veut être trompé, tantôt c'est l'industriel qui trompe sciemment; tantôt c'est le médecin consciencieux qui, malgré toute sa probité, se laisse également induire en erreur par une fausse interprétation des moyens employés.

« Je crois qu'en face de pareils inconvénients il faut moins s'attacher à faire une loi ou un règlement qu'à donner aux études nouvelles une direction plus sérieuse. Au lieu d'exposer aux élèves des théories toutes faites, et souvent très-mal faites, il conviendrait plutôt de leur apprendre à étudier les faits et à prendre pour guide l'observation expérimentale. Nous avons vu s'élever, et, au bout de peu d'années, nous avons vu tomber un système qui reposait tout entier sur un seul mot non défini : *l'inflammation*. Ce système, opposé à toute idée de physiologie, s'appelait, par euphémisme, *médecine physiologique*. Et cependant son auteur ne manquait ni de talent ni de verve. Telle sera, n'en doutons pas, la destinée de ces prétendues méthodes de guérir qui n'ont le plus souvent pour objet que les spéculations, pour soutien que la vogue, pour adeptes que des dupes. »

Que vous en semble, lecteurs judicieux? Nous avons cité textuellement; nous n'aurions garde d'altérer d'aussi belles choses. Ne tenez pourtant pas trop de compte du résultat de la mèche de cheveux; nous savons par expérience que l'on ment à l'Académie; nous en avons, ma foi, plus d'une preuve en main qui pourrait vous édifier, mais nous remettons à une autre fois les citations. Vous le voyez, nos adversaires sont peu redoutables; comme *les bâtons flottants, de*

loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien. — La vérité que nous défendons se fait jour; elle ne se défend plus, elle attaque. Tous les congrès ne pourront rien contre elle, car il est écrit : *Heureux ceux qui croiront, car ils poseront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.* Et vous ne trouverez nulle part dans les Ecritures qu'il faille brûler, écorcher, empoisonner, pour rendre la santé à ceux qui l'ont perdue.

Magnétiseurs, vous possédez l'art de guérir; l'avenir est pour vous, marchez sans crainte dans la route tracée par Mesmer. Tenant d'une main ferme votre drapeau, que votre devise soit toujours celle de notre maître :

« LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES. »

VARIÉTÉS.

Une séance de magnétisme. — La séance à laquelle j'ai assisté, avec plusieurs personnes recommandables, a eu lieu à Villeurbanne (Isère), il y a peu de jours, à six heures du soir.

Le magnétiseur était M. Berlhe, ex-secrétaire particulier de l'Athénée électro-magnétique de Lyon. Je dois le dire à sa louange, M. Berlhe, qui possède à un

haut degré la faculté propre à la magnétisation, n'est point un de ces hommes à existence factice, à réputation douteuse. Non, c'est un homme qui remplit avec honneur les fonctions de sa position sociale. D'une réputation intègre, d'une conduite et d'un caractère honorables, il se livre, dans ses courts loisirs, à la science magnétique dont il se fait le rude champion par amour de la vérité et non dans un but d'intérêt personnel. Ces qualités, jointes à une belle instruction, m'avaient prédisposé en sa faveur, et j'ai dû me présenter à ses expériences avec la bonne foi et l'impartialité qu'on doit apporter à l'étude des connaissances nouvelles.

Les expériences ont été faites une à une et successivement, sur la demande des membres de la société.

La première de toutes et l'indispensable, c'est-à-dire l'état de somnambulisme de Mme Bénarde avait été obtenu par M. Berlhe en moins de quatre minutes, sans passes magnétiques, sous la seule influence d'une romance chantée par ce dernier.

Cela fait, M. Berlhe, sans proférer une syllabe, par le seul moyen des passes attractives, a obtenu, suivant le désir manifesté par l'assemblée, le phénomène d'attraction sur chacun des membres désignés. Cette expérience a eu un plein succès, et j'ai dû, comme toutes les personnes réunies à cette séance, m'incliner devant le phénomène que, plus tard, j'ai cherché vainement à m'expliquer au moyen des fluides électriques ou d'aimentation, et qui n'en est pas moins vrai, car il eût pu nous être facultatif de nous en assurer en soumettant la somnambule à une épreuve douloureuse en apparence et nulle à son

égard, puisque le phénomène d'attraction entraînait celui de l'insensibilité.

Eh bien, je le demande, quand la science magnétique n'aurait obtenu jusqu'ici que ces résultats, je ne vois pas quels vains motifs on allèguerait pour la comprimer dans son essor par la calomnie, au lieu de la répandre et de la faire connaître, afin d'arriver à des phénomènes plus merveilleux.

La découverte du sommeil magnétique, de la catalepsie, et partant de l'insensibilité des membres magnétisés, a droit à la reconnaissance des hommes. Ce droit, de toute justice, a été hautement proclamé par les opérations difficiles qu'a réalisées avec soin la chirurgie de nos jours.

Cette séance, pleine d'intérêt, devait-elle se borner aux phénomènes dont je viens de parler? Non; notre curiosité devait être piquée plus encore, et je tiens à rendre compte de quelques autres expériences bien autrement merveilleuses.

Un des assistants, dont je sais le nom, avait apporté une mèche des cheveux d'une personne qui lui est chère, de sa mère. Il s'agissait pour la somnambule de connaître, par le toucher et l'odorat, la maladie dont cette personne était atteinte. Quelques minutes de réflexions ont suffi, et l'affection a été dépeinte avec une minutieuse exactitude, et les remèdes les plus conformes ont été hautement indiqués. Ces remèdes seront-ils efficaces? J'en attends les résultats.

Le même assistant, un instant après, s'est mis en rapport avec la somnambule par le toucher de la main.

Immédiatement la somnambule a reconnu les rap-

ports qui existaient entre cet assistant et la personne malade dont elle venait de décrire la maladie.

C'est extraordinaire, s'est-on écrié de toutes parts; mais ce n'en est pas moins vrai, je le proclame maintenant. Car cet assistant c'était moi; cette personne malade dont j'avais apporté les cheveux c'était ma mère, et je ne pense pas qu'on puisse attribuer cette expérience à des rapports de *commérage*.

Cette expérience a enhardi l'assemblée, et bientôt tous ont voulu apprécier la faculté de la somnambule dans la définition des caractères. Chacun de nous, mis en rapport avec elle par le toucher de la main, a pu se connaître s'il s'ignorait, et se convaincre du développement que procure le magnétisme à l'intelligence.

Ce n'est pas tout. Restait le plus difficile à nos yeux du phénomène du magnétisme. Un ouvrage manuscrit est donné à la somnambule; le magnétiseur, sur l'invitation de l'auteur, ordonne à la somnambule de donner une idée du fond et de la forme.

Je ferai observer à ce propos que, depuis le commencement de la séance jusqu'au réveil, la magnétisée a eu les yeux constamment fermés, sans qu'on ait jamais pu remarquer le moindre mouvement des paupières. Cette remarque me paraît utile pour prévenir toute objection.

La somnambule, en recevant le manuscrit dans ses mains, l'a appliqué sur son estomac, tout en se croisant les bras. Après quelques minutes de réflexion, à la voix de M. Berlhe, elle a dit avec précision le fond, la forme et les principaux caractères de l'ouvrage en question.

Je crois devoir ajouter, parce que le fait me parait

extraordinaire, et pour ne pas laisser de prise au ridicule et aux railleries que pourrait provoquer ce phénomène chez des gens incrédules même sur leur propre compte, que le manuscrit décrit par la somnambule au moyen de la sensation n'a, précédemment, été lu et n'est connu de personne.

De cinq verres parfaitement identiques de forme et de grandeur, un seul a été magnétisé par M. Berlhe, au moyen de l'application de la main pendant le sommeil de la somnambule ; ils ont tous été placés ensemble sur une table. Sur l'ordre du magnétiseur, la somnambule s'en est approchée, et sa main, après avoir été attirée machinalement par le fluide électro-magnétique que dégageait le verre, l'a saisi sans hésitation au milieu des autres, à notre grand étonnement. Le même phénomène s'est reproduit à l'égard d'un assistant, sur le désir de l'assemblée.

Le fait principal qu'il me reste à rapporter est celui de l'invisibilité d'une ou de plusieurs personnes pour la somnambule, à son réveil, par la simple volonté du magnétiseur. J'avais lu le récit d'un pareil phénomène dans le *Journal du Magnétisme* publié à Paris; je l'avais cru si extraordinaire que j'en avais douté jusqu'à cette séance. Eh bien, j'avoue que le phénomène d'invisibilité d'une personne quelconque désignée parmi les assistants a été reproduit par M. Berlhe ; et l'étonnement a été d'autant plus général que Mme Bénarde n'était plus en état de somnambulisme, mais parfaitement éveillée ; qu'elle causait, comptait les membres de l'assemblée, sans s'apercevoir qu'elle oubliait constamment de désigner celui de

nous que la volonté du magnétiseur avait rendu invisible à ses yeux.

C'est par cette expérience que la séance a été terminée.

Mes réflexions seront courtes.

Le principal effet du somnambulisme est l'isolement du magnétisé d'avec toute personne qui se meut et agit autour de lui, autre que le magnétiseur. Je tenais à avoir sous les yeux des faits, et ils ont été pleinement satisfaisants. En effet, je me suis assuré de la paralysie des membres ; je me suis convaincu de la minutieuse peinture du caractère des personnes mises en rapport avec la somnambule ; j'ai jugé de cette seconde vue que le somnambule acquiert par la sensation, à propos du manuscrit laissé entre ses mains ; toutes ces expériences enfin m'ont paru si claires que je me suis cru obligé de les avouer et de les faire connaître.

Et si j'apporte ici mon faible tribut d'hommages, c'est, croyez-moi, pour engager les indifférents, les incrédules, à assister comme moi à des séances, à voir, à juger et à croire comme moi.

Francisque Ducros.

(*Tribune lyonnaise.*)

Pressentiments. — M. Alexandre Dumas, déposant dans le procès Beauvallon, a dit : « Dujarrier « était si convaincu que ce duel lui serait fatal que, « comme il me devait 1000 écus, il me conseilla « d'aller les chercher avant dix heures, parce qu'à « cette heure il serait tué ou gravement blessé. »

Nous avons consacré plusieurs articles aux pressen-

timents; nous avons dit que notre âme, en rapport avec des êtres immatériels qui lisent dans l'avenir, est souvent avertie du bien ou du mal qui nous est réservé. Nous en avons cité de nombreux exemples; nous croyons devoir y joindre celui de l'infortuné Dujarrier, dussent les *esprits forts* nous traiter encore d'hallucinés. (*Mouche.*)

L'enfant à seconde vue présenté par Robert Houdin n'a point la faculté annoncée; c'est par un langage convenu, par des signes visibles au travers d'un foulard préparé, que l'enfant perçoit, prend connaissance des objets que l'on donne à son père. Mettez un autre bandeau, demandez vous-même ce que vous avez dans la main, le tour ne réussira pas et vous découvrirez la supercherie. On montre enfin aux spectateurs un petit prodige d'habileté qui promet d'égaler en escamotage le plus rusé des gens de ce métier.

Le père, hâtons-nous de le dire, a grand soin de prévenir que son enfant n'est point en état magnétique, ce qui est vrai; mais que cette faculté lui est naturelle, ce qui est faux. Admettre la seconde vue naturelle dans ce cas, autant vaudrait croire que le canard de Vaucanson est un véritable canard.

Mort de M. Virey. — « Vanité, tout n'est que vanité! » Voici un homme d'un rare mérite, comme écrivain; membre de l'Académie de Médecine, ancien député, etc., etc., etc. Il fut le plus passionné de nos antagonistes; il nous jeta l'injure à la face, nous accabla de railleries (1). Il fut fêté, embrassé, peut-être,

(1) Voir son *Examen impartial de la médecine magnétique.*

par ses chers collègues pour avoir *enterré* le magnétisme; mais, ainsi inhumé, le magnétisme est ressuscité avant le troisième jour, ce qui n'arrivera certainement pas à M. Virey.

Que la terre soit légère à ce savant; il a fait la guerre à une vérité utile pour plaire à quelques hommes, et l'oubli est venu payer de tels services! Ingrats académiciens, traiteriez-vous en rois ceux qui vous servent? Celui-ci valait deux Bouillaud, six Dubois (d'Amiens), il passait avant les Velpeau et les Gerdy; il était au reste leur aîné. Et c'est par *quatre* lignes dans un journal que nous apprenons aujourd'hui que notre ennemi n'est plus!

Revue des journaux. — *La Tribune lyonnaise* d'avril inhume, avec infiniment de raison, une polémique entretenue par un magnétiseur célèbre, le docteur Despine, d'Aix en Savoie, contre un prud'homme de Lyon, M. Charnier, au sujet des scènes scandaleuses qui ont eu lieu au Congrès de Lyon en 1841, touchant la lucidité en particulier et le magnétisme. Ces sortes de luttes dégénérant toujours en personnalités, nous nous sommes abstenu jusqu'ici d'en parler, et nous félicitons *la Tribune* d'y avoir mis fin.

La Revue magnétique contient l'observation d'une nouvelle opération chirurgicale faite sans douleur dans l'état magnétique par M. le docteur Desbois, de Rouen. De plus, elle publie la liste des sociétés de magnétisme qui sont aujourd'hui au nombre de *onze*, tant françaises qu'étrangères.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. René et Comp., rue de Seine, 32.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VIII. — MAGIE.

Première observation.

« Une des circonstances les plus singulières de la vie de Moïse, dit M. Léon de Laborde (1), un fait qui a mis le plus à l'œuvre l'assiduité des commentateurs et le plus en défaut leur sagacité, c'est l'espèce de concours de miracles qui s'ouvre devant le Pharaon d'Egypte, et auquel prennent part Moïse, l'homme de Dieu, et les magiciens, que les saints Pères ont cru pouvoir appeler les hommes du démon.

« L'Ecriture, après avoir décrit les miracles opérés par Moïse, l'agent de la volonté et de la puissance divines, ajoute : *Et fecerunt etiam malefeci per incantationes Ægyptiacas et arcana quædam similiter.* Cette concurrence de miracles, ce combat bizarre entre forces tellement inégales, est pour l'esprit croyant

(1) Tous ces détails sont extraits de ses *Commentaires géographiques*, *Recherches sur la magie égyptienne*, et de la *Revue des Deux-Mondes*.

la source de graves méditations; pour le philosophe même, c'est le sujet de profondes réflexions.

« Les magiciens qui entrent ici en concurrence avec le prophète sont nommés par saint Paul Jannes et Mambres. Ce sont les pères et les fondateurs d'une nombreuse secte dont nous n'examinons que les derniers rejetons, pour ne pas entrer trop avant dans l'histoire de la magie, sujet qu'il est aussi difficile d'épuiser qu'il est tentant de l'aborder.

« Ce serait presque entreprendre une histoire des superstitions populaires que de rapporter toutes les inventions ridicules inventées et employées en Orient, et en Egypte plus particulièrement, contre le sort, le mauvais œil, les épidémies, la stérilité, etc. Je ne rappellerai qu'un seul fait qui m'a paru, au milieu de toutes les pratiques d'un peuple en enfance, mériter l'attention des hommes sérieux.

« J'étais établi au Caire depuis plusieurs mois (1827), quand je fus averti un matin par lord Prudhoe qu'un Algérien, sorcier de son métier, devait venir chez lui pour lui montrer un tour de magie qu'on disait extraordinaire. Bien que j'eusse alors peu de confiance dans la magie orientale, j'acceptai l'invitation. C'était d'ailleurs une occasion de me trouver en compagnie fort agréable. Lord Prudhoe me reçut avec sa bonté ordinaire et cette humeur enjouée qu'il avait su conserver au milieu de ses connaissances si variées et de ses recherches assidues dans les contrées les plus difficiles à parcourir. Combien de gens se seraient affublés, à moins, d'un pédantisme intraitable ! « Achmed « le sorcier n'est pas encore ici, me dit-il, mais voici « un narguilé, et nous allons boire le café en l'atten-

« dant. » Alors nous nous assîmes et nous passâmes en revue ses projets et les miens; car c'est le propre de cette vie de voyages, si active, qu'elle se consume en projets dans les moments de repos.

« Un homme grand et beau, portant turban vert et benisch de même couleur, entra pendant ce temps; c'était l'Algérien. Il laissa ses souliers sur les bords du tapis, alla s'asseoir sur un divan en déposant près de lui son benisch de plus qu'il portait sur son épaule, et nous salua tous à tour de rôle de ces formules banales en usage en Egypte.

« Il avait une physionomie douce et affable, quoique sérieuse, un regard vif, perçant, je dirai même accablant, et qu'il semblait éviter de fixer, dirigeant ses yeux à droite et à gauche plutôt que sur la personne à laquelle il parlait; du reste, n'ayant rien de ces airs étranges qui dénotent des talents surnaturels et son métier de magicien. Habillé comme les écrivains ou les hommes de loi, il parlait fort simplement de toutes choses et même de sa science, sans emphase ni mystère, surtout de ses expériences qu'il faisait en public, et qui semblaient à ses yeux plutôt un jeu à côté de ses autres secrets qu'il ne faisait qu'indiquer dans la conversation. On lui apporta la pipe et le café, et, pendant qu'il parlait de son pays, de la guerre dont la France le menaçait, on fit venir deux enfants sur lesquels il devait opérer.

« Le spectacle alors commença. Toute la société se rangea en cercle autour de l'Algérien, qui fit asseoir un des enfants près de lui, lui prit la main et sembla le regarder attentivement. Cet enfant, fils d'un Européen, était âgé de onze ans. Quoique habillé à l'ou-

ropéenne, il avait été élevé dans le pays et parlait facilement l'arabe. Achmed, remarquant son inquiétude au moment où il tirait de son écritoire sa plume de jonc, lui dit : « N'aie pas peur, enfant ; je vais t'é-
« crire quelques mots dans la main, tu y regarderas,
« et voilà tout. » L'enfant se remit de sa frayeur, et l'Algérien lui traça dans la main un *carré entremêlé bizarrement de lettres et de chiffres*, versa au milieu une encre épaisse, et lui dit de chercher le reflet de son visage. L'enfant répondit qu'il le voyait. Le magicien demanda un réchaud, qui fut apporté sur-le-champ, et déroula trois petits cornets de papier qui contenaient différents ingrédients qu'il jeta en proportion calculée sur le feu. Il l'engagea de nouveau à chercher dans l'encre le reflet de ses yeux, à regarder bien attentivement, et à l'avertir dès qu'il verrait paraître un soldat turc balayant une place. L'enfant baissa la tête, les parfums pétillèrent au milieu des charbons, et le magicien, d'abord à voix basse, puis l'élevant davantage, prononça une kyrielle de mots dont à peine quelques-uns arrivèrent distinctement à nos oreilles.

« Le silence était profond ; l'enfant avait les yeux fixés sur sa main ; la fumée s'éleva en larges flocons, répandant une odeur forte et aromatique ; et Achmed, impassible dans son sérieux, *semblait vouloir stimuler de sa voix*, qui de *douce devenait saccadée*, *bruyante*, une apparition trop tardive, quand tout à coup, jetant sa tête en arrière, poussant des cris et pleurant amèrement, l'enfant nous dit, à travers les sanglots qui le suffoquaient, qu'il ne voulait plus regarder, qu'il avait vu une figure affreuse ; il semblait

terrifié. L'Algérien n'en parut point étonné, et dit simplement : « Cet enfant a eu peur, laissez-le ; en le « forçant on pourrait lui frapper trop vivement l'i- « magination. »

« On amena un petit Arabe au service de la maison, et qui n'avait jamais vu ni rencontré le magicien. Peu intimidé de tout ce qui venait de se passer, il se prêta gaiement aux préparatifs et fixa bientôt ses regards dans le creux de sa main, sur le reflet de sa figure qu'on apercevait même de côté, vacillant dans l'encre.

« Les parfums recommencèrent à s'élever en fumée épaisse, et les prières, en forme d'un chant monotone, se renforçant et diminuant par intervalle, semblaient devoir soutenir son attention. « Le voilà ! » s'écria-t-il, et nous remarquâmes tous l'émotion soudaine et plus vive avec laquelle il porta ses regards sur le centre des signes magiques. « Comment est-il habillé ? « — Il a une veste rouge, brodée d'or, un turban « alépin et des pistolets à la ceinture. — Que fait-il ? « — Il balaie une place devant une grande tente si « riche, si belle ! elle est rayée de rouge et de vert, « avec des boules d'or en haut. — Regardez qui vient « à présent. — C'est le sultan suivi de tout son monde. « Oh ! que c'est beau ! » Et l'enfant regardait à droite et à gauche, comme dans les verres d'un optique dont on cherche à étendre l'espace, et avec tout l'intérêt qu'avait pour lui ce spectacle qu'il semblait faire passer dans la vivante et naïve exactitude de ses réponses. « Comment est son cheval ? — Blanc, avec « des plumes sur la tête. — Et le sultan ? — Il a une « barbe noire, un benisch vert. »

« Venait ensuite une longue description du cortége, avec des détails circonstanciés, des particularités inaperçues, enfin toute une précision apparente qui ne pouvait laisser aucun doute que le spectacle qu'il racontait était réellement là sous ses yeux. En définitive, le sultan s'était assis dans sa tente, on lui avait apporté la pipe, tout le monde était à l'entour. « Maintenant, Messieurs, dit l'Algérien tranquille-« ment, nommez les personnes que vous désirez faire « paraître; ayez soin, seulement, de bien articuler « les noms, afin qu'il ne puisse y avoir d'erreur. » Nous nous regardâmes tous, et comme toujours, dans ces moments, personne ne trouva un nom dans sa mémoire. « Shakspeare, » dit enfin le compagnon de voyage de lord Prudhoe, le major Felix. « Ordonnez « au soldat d'amener Shakspeare, » dit l'Algérien. « Amène Shakspeare, » cria le petit d'une voix de maître. « Le voilà, » ajouta-t-il après le temps nécessaire pour écouter quelques-unes des formules inintelligibles du sorcier. Notre étonnement serait difficile à décrire, aussi bien que la fixité de notre attention aux réponses de l'enfant. « Comment est-il? « — Il porte un benisch noir, il est tout habillé de « noir, il a une barbe. — Est-ce lui? nous demanda « le magicien d'un air fort naturel; vous pouvez d'ail-« leurs vous informer de son pays, de son âge. — Eh « bien, où est-il né? dis-je. — Dans un pays tout « entouré d'eau. » Cette réponse nous étonna encore davantage. « Faites venir Cradock, » ajouta lord Prudhoe avec cette impatience d'un homme qui craint de se fier trop facilement à une supercherie. Le caouas l'amena. « Comment est-il habillé? — Il a un habit

« rouge, sur sa tête un grand tarbousch noir, et quel-
« les drôles de bottes ! je n'en ai jamais vu de pareilles;
« elles sont noires et lui viennent par-dessus les
« jambes. »

« Toutes ces réponses, dont on retrouvait la vérité sous un embarras naturel d'expressions qu'il aurait été impossible de feindre, étaient d'autant plus extraordinaires qu'elles indiquaient d'une manière évidente que l'enfant avait sous les yeux des choses entièrement neuves pour lui. Ainsi Shakspeare, avec le petit manteau noir de l'époque, qu'il appelait benisch, et tout le costume de couleur noire qui ne pouvait se rapporter qu'à un Européen, puisque le noir ne se porte pas en Orient, et en y ajoutant une barbe que les Européens ne portent pas avec le costume franc, était certainement une nouveauté aux yeux de l'enfant. Le lieu de sa naissance, expliqué par un pays entouré d'eau, est à lui seul surprenant. Quant à l'apparition de Cradock, qui était alors en mission diplomatique auprès du pacha, elle est encore plus singulière; car le grand tarbousch noir, qui est le chapeau militaire à trois cornes, et ces bottes noires qui se portent par-dessus les culottes, étaient des choses que l'enfant avouait n'avoir jamais vues auparavant, et pourtant elles lui apparaissaient.

« Nous fîmes encore paraître plusieurs personnes, et chaque réponse, au milieu de son irrégularité, nous laissait toujours une profonde impression. Enfin le magicien nous avertit que l'enfant se fatiguait; il lui releva la tête en lui *appliquant les pouces sur les yeux* et en prononçant des prières, puis il le laissa. L'enfant était comme ivre; ses yeux n'avaient point

une direction fixe, son front était couvert de sueur, tout son être semblait violemment attaqué. Cependant il se remit peu à peu, devint gai, content de ce qu'il avait vu; il se plaisait à le raconter, à en rappeler toutes les circonstances, et y ajoutait des détails, comme à un événement qui se serait réellement passé sous ses yeux.

« Mon étonnement avait surpassé mon attente; mais j'y joignais une appréhension plus grande encore. Je craignais une mystification, et je résolus d'examiner par moi-même ce qui, dans ces apparitions en apparence si réelles et certainement si faciles à obtenir, appartenait au métier du charlatan, et ce qui pouvait résulter d'une *influence magnétique* quelconque. Je me retirai dans le fond de la chambre et j'appelai Bellier, mon drogman. Je lui dis de prendre à part Achmed et de lui demander si, pour une somme d'argent qu'il fixerait, il voulait me dévoiler son secret, à la condition, bien entendu, que je m'engagerais à le tenir caché de son vivant.

« Le spectacle terminé, Achmed, tout en fumant, s'était mis à causer avec quelques-uns des spectateurs, encore tout surpris de son magique talent; puis, après le café, il partit. Chacun se retira. J'étais à peine seul avec Bellier que je m'informai avec empressement de la réponse qu'il avait obtenue. Achmed lui avait dit qu'il consentait à m'apprendre son secret, que je n'avais qu'à venir le lendemain chez lui, et que nous fixerions ensemble les conditions.

« Le lendemain d'assez bon matin, vêtu en simple soldat ou caouas, ainsi que Bellier, et tous deux montés sur des ânes que nous avions pris dans un quartier

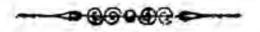
turc, nous arrivâmes à la grande mosquée El Ahzar, près de laquelle demeurait Achmed l'Algérien. Malgré les nombreuses indications que nous recevions à nos demandes réitérées, nous parvînmes à peine à nous reconnaître au milieu de ce dédale de boutiques et de ruelles encombrées de dévots, de mendiants et d'aveugles. Enfin nous entrâmes dans l'impasse au fond de laquelle était la maison de notre homme. Je tirai le cordon, et, après un instant d'attente, la porte s'ouvrit à moitié; une femme qui était occupée à laver nous dit, en se cachant de son voile la moitié de la figure, qu'Achmed avait été appelé ailleurs, et qu'il nous attendrait le lendemain après l'asr.

« Nous fûmes exacts au rendez-vous; nous congédiâmes nos âniers et nous montâmes par un escalier rapide à un second bien aéré, simplement orné, mais muni d'assez bons divans et de tapis encore neufs. Achmed nous reçut poliment et avec une gaieté affable; un enfant fort gentil jouait près de lui : c'était son fils. Peu d'instants après un petit noir d'une bizarre tournure nous apporta les pipes. Au reste, tout cet intérieur respirait la tranquillité, l'aisance et le bien-être.

« Il ne fut question que de choses indifférentes tant qu'on n'eut pas apporté le café; après l'avoir bu, la conversation s'engagea sur les occupations, l'art du maître de la maison. Il nous raconta qu'il tenait sa science de deux cheicks célèbres de son pays, et ajouta qu'il ne nous avait montré que bien peu de ce qu'il pouvait faire. Et alors, au milieu d'une longue nomenclature de secrets et d'effets extraordinaires opérés par de petits papiers écrits, et les recettes les plus

saugrenues, j'en remarquai plusieurs qui se rattachaient à des connaissances de physique que je n'aurais pas soupçonnées en Egypte, et d'autres qui, à n'en point douter, étaient *produits par le pouvoir d'un magnétisme violent.* « Je puis en outre, disait-il, en« dormir quelqu'un sur-le-champ, le faire tomber, « rouler, entrer en rage, et, au milieu de ces accès, « le forcer de répondre à mes demandes et de me dé« voiler tous ses secrets. Quand je veux aussi, je fais « asseoir la personne sur un tabouret isolé, et, tour« nant autour avec des gestes particuliers, je l'endors « immédiatement; mais elle reste les yeux ouverts, « parle et gesticule comme éveillée. » En me disant cela, il exécuta des gestes de manière à ce que je pusse remarquer que c'étaient les mêmes mouvements de rotation et d'attraction qui sont employés par nos magnétiseurs. Il obtenait, disait-il, par ce moyen les résultats les plus étonnants. Il eût été intéressant de suivre attentivement les connaissances si variées de cet homme; j'en avais l'intention, mais dans ce jour il n'était question que de me confier le secret de l'*apparition dans le creux de la main.* »

(La suite au prochain numéro.)



CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

NÉVRALGIE SCIATIQUE. — *Première observation.* — Le 23 juin 1845, M. B***, pharmacien, rue du Mar-

ché-Saint-Honoré, touchait à la fin de son sixième mois de souffrance; le nerf sciatique malade lui causait des douleurs si aiguës dans la cuisse et la jambe, qu'à peine il la pouvait remuer. Sangsues, ventouses, moxas, vésicatoires, tout échoua; plus son papier chimique, dont il s'était couvert, pour être conséquent avec lui-même. Ce papier est un spécifique admirable contre bien des choses et spécialement contre les rhumatismes; probablement qu'il y eut exception en faveur de l'inventeur, car il conserva fort bien le mal, dont je le débarrassai en huit magnétisations. Le 23 juin je le magnétisai pour la première fois; il se trouva mieux, mais c'était peut-être de l'imagination. Le 25, il fléchit librement son pied, jusqu'alors indocile au bon vouloir des remèdes; le 26, abandonnant sa canne, il se promène dans son officine en s'écriant : « Voyez, Mesdames, je marche; plus « de douleur : je crois au magnétisme, je marche. » Le 1er juillet on vit M. B**** savourer les délices d'une promenade champêtre, et ne portant plus sa canne que comme témoignage de l'inutilité où le magnétisme l'avait réduite.

Deuxième observation. — M. Gouatte, peintre à Auxerre, affecté de la même maladie, avait été poussé aux portes de la tombe par le traitement des exutoires. Au bout de huit jours de magnétisation, il se promenait déjà, m'écrivait-il, quoique j'eusse été obligé de montrer à sa femme à le magnétiser, forcé que j'étais de partir de cette ville; mais le bien, n'importe par quelles mains! Cette heureuse épouse a guéri son mari. Donc, sans aucun médicament, sans médecine

même, on peut guérir une névralgie sciatique dès qu'on sait magnétiser.

E. LEGER.

Paris, 3 avril 1846.

ENGORGEMENT HYDROPIQUE. — Mlle Courtois Félicité, blanchisseuse, rue de Vaugirard, 167, était atteinte d'un anévrisme, d'une aménorrhée, et, par suite, de céphalalgie intense et engorgement hydropique dans les deux jambes. Un premier médecin lui fit deux mois de visites et l'abandonna plus malade qu'auparavant; et après les consultations des médecins les plus haut nommés, elle en était réduite à l'avis de M. Cruveilher, c'est-à-dire, en pareil cas, à *se procurer des rentes*, quand elle entra à la Charité dans le service de M. Andral. Après deux mois d'essais inutiles, il crut s'apercevoir que la maladie était du ressort de la chirurgie, et voilà la malade transférée chez M. Gerdy. Redoublement de sangsues, vésicatoires, ventouses, plus toute une pharmacie de remèdes. Rien. La malade ne marchait plus du tout, et chaque jour M. Gerdy répétait en passant: « Engorgement hydropique des jambes, anévrisme... peu intéressant... » Il y avait déjà deux mois que cela durait, quand il s'avisa de lui donner un bas lacé pour se débarrasser d'elle: « Ça se passera peut-être à la longue, disait-on, nous ne pouvons plus rien. » Si M. Gerdy eût voulu se donner la peine d'essayer tous les moyens curatifs connus, sans les flétrir à l'avance d'un ignorant mépris, s'il eût essayé le magnétisme, il eût fait comme moi: il l'eût guérie.

Le 16 juin 1845 un léger engourdissement fut le

résultat de ma première magnétisation ; le 18, plus de mal de tête, battements de cœur moins douloureux. « C'est comme si vous me plantiez des épingles dans « les orteils, » disait-elle; et, le 19, elle ajoutait : « Oh! « comme ça me chatouille où on m'a posé des vésica- « toires! » Le 20, une sueur froide mouilla ses bas comme si on les avait trempés dans de l'eau ; le 21, la même sueur froide fut si abondante qu'elle ruissela sur ses pieds; la chaleur ranima ses jambes jusqu'alors glacées et lui fit dire: « Oh ! tenez, je sens courir « mon sang dans mes jambes ; » le 22, elle s'écriait en courant vers sa mère: « Oh! mon Dieu, je marche, « mais je ne sens plus rien de mon mal... je marche... « Voyez, mère, je marche; mes jambes sont désen- « flées. »

Le 25, les jambes étaient revenues à leur état normal : plus de céphalalgie, plus de battements de cœur. « Oh! je suis bien guérie à présent, me dit-elle; hier « je suis allée au Palais-Royal à pied et j'en revins de « même, et sans bas lacé, qui plus est. » Vers le 15 juillet je retournai la voir: elle avait repris ses occupations de tous les jours; et comme je lui demandai l'état de sa santé, elle répondit: « Oh ! Monsieur, assez « bonne pour me marier la semaine prochaine. » Ce qui me prouva que quelques jours de passes magnétiques valaient infiniment mieux que toute espèce d'exutoire pour se débarrasser d'un engorgement hydropique.

H. MARTIN.

Paris, 15 mars 1846.

ABLATION DE TUMEUR. — Une curieuse et utile expérience de mesmérisme vient d'avoir lieu à la Ja-

maïque, dans l'habitation d'un colon, où se trouvaient plusieurs médecins et bon nombre de gentlemen de distinction. La patiente mise en sommeil magnétique par le professeur Garrison a subi en cet état une opération chirurgicale douloureuse. M. le docteur Arnold, assisté de deux autres médecins, lui a enlevé une tumeur, ou loupe d'un gros volume, qu'elle portait à la paupière supérieure. L'opération a eu un plein succès; on n'a remarqué aucun mouvement musculaire non plus que le plus petit signe de douleur. La malade désirait depuis longtemps qu'on lui fît cette opération, mais elle n'avait pas le courage de s'y soumettre; c'est pourquoi les médecins l'avaient laissée dans la plus complète ignorance du dessein qu'ils avaient de l'opérer en cette occasion. Pendant le pansement, M. Garrison lui commanda mentalement de chanter, et immédiatement elle entonna son air favori. Ensuite on l'éveilla sans qu'elle eût souvenir de ce qui s'était passé. (*Jamaica Dispath.*)

Avulsion de dents. — Deux fois déjà j'ai eu occasion d'arracher des dents durant le coma mesmérique. Dans le premier cas j'en arrachai une, et dans le second deux, à des dames qui non-seulement n'éprouvèrent *nulle douleur*, mais même ne s'en apercevaient pas au réveil. Ces deux expériences ont peu d'importance, *per se*, mais c'est toujours quelques gouttes de plus ajoutées au courant déjà si rapide de la vérité; elles fortifieront les preuves que l'on peut, sous l'influence magnétique, faire des opérations ordinairement très-douloureuses.

Ouverture d'abcès. — Dans un autre cas, j'ou-

vris à un garçon de douze ans environ un large abcès qu'il avait derrière l'oreille ; j'en exprimai près d'un verre de pus, introduisis la charpie et achevai le pansement *sans que le patient montrât de sensibilité à la douleur ;* il n'avait jamais été magnétisé auparavant, et mon intention n'était pas de l'opérer en cet état ; mais la pensée m'étant venue de lui faire quelques passes, il tomba dans le sommeil en moins de cinq minutes.

Th. Carstairs.

Scheffield, 17 novembre 1842.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 12 *février.* — De six personnes qui se présentent pour être soumises à l'action mesmérique, cinq en éprouvent les effets de la manière la plus manifeste. Un enfant de douze ans, devenu sourd à la suite d'une fièvre cérébrale qu'il eut à l'âge de trois ans, éprouve au bout de quelques minutes des effets qu'il s'efforce de faire comprendre par signes, et sa mère traduit qu'il a senti un bourdonnement extraordinaire dans les oreilles, qu'en outre il souffre de la tête et de la gorge.

Des trismus des muscles de la face, l'occlusion des paupières, la fréquence et la gêne respiratoires sont les seules manifestations physiologiques observées sur M. Marchand; mais, interrogé sur son état, il fait de vains efforts et d'horribles grimaces pour répondre: les masseters fortement contractés ne permettaient plus le jeu de la mâchoire.

Des spasmes, balancements de tête, clignotements fréquents de paupières, et de violentes secousses dans les membres thoraciques attestent que M[me] Duménil est sous l'influence de l'agent magnétique.

Des effets d'attraction et de répulsion déterminés *ad libitum* s'observent ensuite sur un étudiant en médecine que, dans cet état, quatre personnes, chacune physiquement plus forte que lui, ne peuvent empêcher d'avancer ou de reculer, selon l'impulsion donnée par l'intention du magnétiseur.

Séance du 19 *février*. — M. Wailly donne lecture d'un feuilleton de *la Démocratie Pacifique*, très-favorable au mesmérisme. Diverses mesures administratives sont arrêtées, notamment celle d'employer, autant que possible, dans les actes de la Société, le mot de *mesmérisme* et ses dérivées, au lieu de *magnétisme animal* et dérivés.

Séance du 26 *février*. — La nécessité de donner à chaque instant des preuves de l'existence de l'agent dont nous devons la connaissance à Mesmer fait prendre pour sujet d'expérience préférablement des personnes bien portantes, robustes, et n'ayant point encore été soumises à l'influence de l'agent dont nous nous efforçons de démontrer la réalité par la vue des effets qu'il fait naître. Si l'on parvient à vaincre ces

dispositions, les doutes sont forcés, et des faits qui ne peuvent être simulés éclairent à la fois l'intelligence du patient et celle des assistants. C'est pourquoi appel est fait à ceux qui doutent. Trois se présentent, et le succès, presque certain quand l'opération est bien conduite, vient confirmer la règle pratique : tous éprouvent la série des premiers effets qui naissent de toute mesmérisation régulière.

M. Perrody produit ensuite des effets d'attraction sur deux jeunes gens, dont un connu par des effets cataleptiques et d'action à distance déjà manifestés au sein de la Société.

Séance du 5 *mars*. — Réception d'un membre stagiaire, M. Legenvre. M. Lovy lit le rapport qu'il avait été chargé de faire sur l'*Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme.*

Séance du 12 *mars*. — En quatre minutes M. Dubois met en sommeil magnétique Mlle Gobin. Il la fait marcher en arrière ou en avant, selon l'indication tacite de ceux qui l'entourent, et lui fait éprouver fictivement la sympathie pour une personne et l'antipathie pour une autre, la vénération, pendant la manifestation de laquelle, sur ordre mental et toujours sans contact, elle entonne un chant religieux qu'on lui fait interrompre et reprendre à volonté. La même action se reportant sur des objets matériels, on lui fit trouver au même verre d'eau successivement le goût de café, de vin, d'eau-de-vie, etc., toutes expériences déjà connues, mais qui, variant à l'infini, selon les idées de l'opérateur et les dispositions morales des patients, présentent toujours quelques particularités nouvelles. Une simple citation fera mieux sentir le

degré de mobilité dont ces sortes d'expériences sont susceptibles.

M. Laurent et sa somnambule Prudence, sujets des scènes magnétiques scandaleuses de Lille et du Congrès de Lyon, se trouvaient dernièrement à Bordeaux. Les journaux de la localité rapportent les détails des séances. Le particulier de ces exhibitions de somnambules nomades est d'avoir un programme arrêté d'avance et qui est toujours et partout le même. C'est pourquoi nous ne les rapportons pas; mais dans ce cas il y a quelques traits nouveaux, et notre impartialité nous fait un devoir d'en donner connaissance. « Ce qu'il y a de plus extraordinaire, dit *le Courrier de la Gironde*, c'est que vous-même, spectateur, en vous mettant avec la somnambule, lui faites produire tout ce que vous voulez. Vous transportez-vous par la pensée en un lieu quelconque, elle s'y transporte avec vous et le décrit de la manière la plus exacte et la plus minutieuse. Un des plus honorables armateurs de notre ville, prenant la main de Prudence, lui a demandé: « Où sommes-nous, Mademoiselle? — Nous « sommes sur l'eau. Ah! mon Dieu, comme tout ba« lance; mais c'est la mer! Oh! comme je souffre de « l'estomac; ah! Monsieur, quelle tempête! Ne « voyez-vous pas que le bateau s'enfonce? Nous al« lons périr! Sauvez-moi, sauvez-moi... je suis per« due... je me... noie! » Et elle se jeta sur lui, le tint longtemps embrassé, puis se laissa tomber à terre, les bras roidis, le cou gonflé, l'œil vitreux, le visage contorsionné, pâle et cadavérique. Plusieurs médecins ont pu constater la catalepsie complète et l'absence totale de pouls et de circulation.

« Quant à l'armateur, qui, lui aussi, était fort pâle, et très-impressionné par cette scène, il a dit avoir voulu faire reproduire un naufrage dont il avait failli être la victime dans ses voyages.

« C'est vraiment une chose merveilleuse que de voir comment votre pensée va frapper ce cerveau, s'y refléter comme dans un miroir, s'y incruster comme dans une cire molle, s'y graver sous l'action d'une volonté étrangère comme les traits de la physionomie humaine, sous l'action du soleil, sur la plaque du daguerréotype. C'est là une sorte de communion des âmes. »

On ne prévoit pas où conduira cette perversion des divers sens, cette aberration multiple dans la manière de sentir, cette interversion des rapports de l'âme qui lui fait prendre le fictif pour le réel, l'ombre pour la réalité. La psychologie paraît seule appelée à en tirer quelque profit ; mais que d'études il faut encore pour prononcer sur ces faits, si étranges qu'au sortir de l'état que nous venons de transcrire : « Un monsieur, « dit *le Mémorial bordelais*, promenant la somnam« bule sur un tapis, en imaginant qu'ils marchaient « sur de la glu, ce jeu de son imagination devint tout « à coup une réalité pour la somnambule. Elle s'atta« cha plus fortement à son bras, son visage se con« tracta péniblement, ses jambes hésitèrent, et elle « finit par lui dire qu'elle ne pouvait plus marcher, « que quelque chose *s'attachait* à ses pieds. Comment « la volonté peut-elle envahir et maîtriser à ce point « l'organisation d'une personne à qui vous n'adressez « pas un mot ? »

Séance annuelle du 15 *mars.* — Rapport du Con-

seil d'administration. — Il résulte de ce rapport que, pendant l'année qui vient de s'écouler, le nombre des membres s'est augmenté de vingt-sept, et que deux mille personnes ont assisté aux expériences faites dans le but de propager la connaissance du magnétisme. Sur ces deux mille incrédules, soixante se sont soumis à l'action mesmérique, et quarante-sept en ont éprouvé manifestement les effets. Toutes ces personnes ont-elles été convaincues? Non, presque toutes viennent avec des préventions, et les effets qui se sont présentés n'ont pas toujours été assez significatifs pour les faire revenir d'un jugement porté. Il est impossible de fixer même approximativement le chiffre des intelligences conquises, mais il est considérable si on en juge par l'empressement du public à demander les entrées aux séances mesméritechniques. C'est là un commencement, un essai bien imparfait de statistique magnétique. L'année prochaine il sera plus complet.

On procède ensuite au renouvellement du conseil d'administration. MM. les président, vice-président, secrétaire, trésorier et archiviste, sont réélus; MM. les censeur et secrétaire-adjoint sont remplacés par MM. Girollet et Lacoste.

Séance du 19 *mars*. — Réception de deux membres stagiaires : MM. A. Martin et J. de Clédat.

M. le docteur E. Viancin, candidat titulaire, présente et soutient sa thèse ayant pour titre : *Nouvelle classification des phénomènes magnétiques*. Passant en revue toutes les expressions dont on s'est servi jusqu'à ce jour, et ne les trouvant pas appropriées à la science mesmérilogique, il présente toute une no-

menclature nouvelle ayant pour racine le mot grec ὁρμή. Il considère cet *Hormé,* d'après Platon, comme étant la force vitale, l'organe de transmission de nos sensations, le char de la volonté, le pose enfin comme un type matériel, dépourvu de propriétés, neutre, médiateur plastique entre l'esprit et la matière. S'appuyant sur cette base, M. Viancin ajoute que le magnétisme animal, dont on retrouve la trace dans les âges les plus reculés, doit être indépendant de tout nom d'homme, et qu'en changeant le nom on ferait admettre la chose par ses plus opiniâtres détracteurs.

M. Hébert combat cette manière de voir du préopinant, disant que ce n'est pas au mot, mais aux faits, qu'on fait la guerre, et qu'une simple substitution de mots serait insuffisante à vaincre une résistance inspirée par des préjugés et soutenue souvent par la mauvaise foi dont l'intérêt est presque toujours le mobile. Il ajoute que, dans les sciences non formées, les noms d'hommes sont préférables en ce qu'ils ne préjugent pas la question scientifique; exemple, Galvanisme; et, pensant que Mesmer a plus que tout autre droit à la découverte, car il a réglé les manifestations magnétiques, indiqué les propriétés principales de l'agent, et surtout l'a appliqué au traitement des maladies. D'ailleurs, *mesmérisme* étant l'expression la plus générale, elle ne peut en rien arrêter les progrès de la science; il ne faut donc pas enlever à Mesmer sa couronne d'immortelles.

Après réplique, on passe au vote, et M. le docteur Viancin est admis membre titulaire.

Séance du 26 *mars.* — Sur sept magnétisés, cinq éprouvent des effets très-sensibles, tels que bâille-

ment, céphalalgie, palpitations, suffocations, somnolence, etc.; un autre, des effets vagues et très-peu marqués; sur le dernier enfin, dilatation extraordinaire de la pupille, qui ne se contracte pas à l'approche de la lumière la plus vive; le sujet, tombant presque aussitôt dans un coma, obéit tout entier aux lois de la gravition, et ensuite est sensible à l'attraction magnétique.

Séance du 2 *avril.* — M. Dubois lit un long mémoire sur une sorte d'obsession momentanée, d'action occulte exercée sur lui par une somnambule.

VARIÉTÉS.

Recueillant tous les matériaux curieux qui peuvent servir à l'histoire du magnétisme, nous ne pouvons passer sous silence l'article suivant, déjà ancien, sans doute; mais nos abonnés pourraient nous faire un reproche, en connaissant cette pièce, de ne pas la leur donner. C'est d'ailleurs un prospectus *unique* dans son genre; mais c'est trop de préambule. Je vous donnerais en dix, en cent, en mille, à deviner de quoi il s'agit. Eh bien, le voici :

« **Mesmer ressuscité.** — *Medicinæ professores*, charlatans, marchands d'orviétan, vous tous, sectateurs d'Avicenne et de Gallien, le grand jour de la désolation est arrivé! La trompette de votre jugement a sonné! Voilez-vous la face d'un crêpe noir, proster-

nez-vous dans la poussière, et courbez la tête devant votre vainqueur. Vous n'avez plus qu'à transformer votre diplôme en passeport et à le faire viser pour les îles Marquises, où la reine Pomaré vous attend. Seringuinos, Diafoirus, Figaro et *tutti quanti*, vous êtes dégommés ! La Faculté elle-même n'a plus qu'à briser la statue d'Esculape et à crier grâce aux genoux du colosse menaçant qui apparaît !

« Voici venir le plus intrépide des disciples de Mesmer, le champion le plus échevelé des sciences occultes, M. Marcillet, qui se présente armé de toutes pièces, et arbore dans Paris même le redoutable drapeau du magnétisme.

« Trop crédules maris dont le front se développe aux deux extrémités, levez-vous ! L'heure de la vengeance a sonné. Dorénavant, vous n'avez plus à redouter les nocturnes ébats d'un galant sigisbé !

« Juges trop faciles, jurés qui vous bercez dans l'illusion d'une circonstance atténuante, désormais le coupable n'échappera plus à la vindicte publique !

« Et vous tous qui vous parez chaque jour des plumes de votre voisin, ânes qui vous revêtez de la peau du lion ; vieilles filles qui demandez au fard et aux pommades un peu de cette jeunesse qui n'est plus ; girouettes de tous les temps, qui élevez et encensez aujourd'hui l'idole que vous briserez demain ; pseudonymes qui cachez un nom que l'opprobre a flétri, tremblez ! car M. Marcillet n'a qu'à vous toucher de sa baguette magique pour mettre à nu les amorces que vous tendez à la crédulité des jobards !

« Enfoncé Robert Macaire !

« Mais quelle est donc cette puissance merveilleuse

qui rend M. Marcillet si redoutable? Quel est ce dieu vengeur qui nous remplit d'étonnement et de crainte? Un jeune homme de dix-sept ans à peine, un enfant, qui se nomme bonnement Alexis Didier, et que le magnétiseur conserve comme son plus précieux talisman. Ecoutez-le, comme le prophète parle par sa voix; prêtez l'oreille aux réponses effrayantes de vérité qu'il a fait à ceux qui vont le consulter, comme autrefois on accourait au trépied de la pythonisse de Delphes!........... »

Lecteurs, ne vous a-t-il pas semblé tenir sous vos yeux l'annonce d'une parade magnétique? En effet, c'est maintenant ainsi que s'enseigne et se prouve la découverte des Mesmer et des Puységur. Le théâtre de province sert aux exhibitions d'une foule de somnambules de Paris, mais voici de redoutables concurrents; pour *trois* sous, aux Champs-Elysées, on peut voir un *magnétiseur échevelé* produire une série de merveilles magnétiques; il va sans dire que les explications se donnent pour rien.

O Mesmer! aurais-tu pu penser que des gens dont tu n'aurais pas voulu pour remplir d'eau tes baquets viendraient un jour ainsi salir ton nom et déconsidérer tes précieuses découvertes?

Prix somnambulique. — Un journal de Dublin contient le défi suivant porté à la clairvoyance. C'est le pendant du prix Bourdin.

« Pour répondre aux nombreuses demandes qui ont été faites touchant le dépôt d'un billet de 100 livres sterling (2500 fr.) dans la banque MM. Ball et Ce, payable à la personne qui, sous l'influence du mesmé-

risme, écrira les particularités du billet, je demande la permission de dire qu'un semblable dépôt a été fait en cette banque, et sur l'enveloppe qui le contient on lit : « Cette enveloppe renferme un billet de 100 « livres sterling, qui deviendra immédiatement la « propriété de la personne qui, sans ouvrir l'enve- « loppe, désignera, en présence de Philippe Doygne, « Esq., et sir Philippe Crampton, Bart., chaque par- « ticularité dudit billet, nommément : la banque d'où « il émane, sa date, son numéro, et les signatures qui « le revêtent ; et, en outre, qui lira une maxime de « quelques mots anglais lisiblement écrits, contenue « dans la même enveloppe avec le billet.

« James DUDGEON. »

« Bank, Henry-Street, Dublin, 7 janvier 1846. »

On dit que M. Marcillet, accompagné d'Alexis, est parti pour l'Angleterre, après avoir lu l'annonce de ce défi.

On assure que M. Ricard, avec trois somnambules, suit de près M. Marcillet.

La *bank-note* sera donc partagée en deux, à moins toutefois que la somnambule *la plus lucide de Paris* ne traverse aussi le détroit ; car celle-ci avalerait l'huître, laissant à MM. Richard et Marcillet chacun une coquille.

La jeune fille électrique a tout à fait perdu ses propriétés. Le 10 avril au soir, le mouvement du bras gauche, qui avait seul persisté durant les diverses suspensions de l'action sur les corps bruts, s'est arrêté, et avec lui tous les phénomènes con-

comitants ; elle est enfin revenue ce qu'elle était naguère : une paysanne très-ordinaire. Voyez la destinée ! Nous connaissons plus d'un académicien, qui, avec de petits tours de physique amusante, parvint à être décoré, pensionné, etc., tandis que notre jeune fille *s'en va comme elle était venue*. Une torpille eût eu plus de succès ; on l'aurait disséquée et conservée au Jardin du Roi. Quel malheur pour la jeune Cottin de s'en retourner vivante !

Autre fille électrique. — A l'appui des singuliers phénomènes électro-magnétiques relatés dans le *Journal du Magnétisme*, nous reproduisons la première partie d'une lettre qu'un de nos abonnés, homme honorable et remplissant de hautes fonctions, nous adresse :

« J'ai lu avec un vif intérêt le feuilleton de *la Mou-*
« *che* ayant trait à la jeune fille électrique qui fixe
« actuellement l'attention publique. Les faits extra-
« ordinaires qui y sont décrits m'ont rappelé ceux
« qui ont eu lieu chez moi en 1831, 1832 et 1833, et
« dont je n'ai jamais voulu entretenir le public, mal-
« gré les démarches réitérées qui m'ont été faites
« dans le temps. Je n'ai pas votre courage, Monsieur
« le docteur ; les sarcasmes des sots, les quolibets des
« *esprits-forts* m'ont toujours effrayé.

« En 1831, j'avais pour bonne d'enfant une jeune
« fille de quatorze ans et une cuisinière plus âgée. Un
« jour que la jeune fille passait dans la cuisine, un
« petit entonnoir en fer-blanc, servant à mettre l'eau
« dans les carafes, fut lancé sur elle. Elle y fit peu
« d'attention, pensant que c'était la cuisinière qui le

« lui avait jeté. Le lendemain, la cuisinière étant ab-
« sente, l'entonnoir, accroché au milieu d'autres us-
« tensiles, se détacha et lui tomba sur les pieds. Elle
« le remit en place, et quatre fois l'entonnoir se
« détacha pour suivre la jeune fille. En même temps,
« une casserole en rosette, placée près de l'entonnoir,
« se mit à s'agiter violemment, et aurait suivi ce der-
« nier si elle n'eût été solidement fixée par un cro-
« chet. La cuisinière, rentrant, fut témoin de ces faits,
« et alors la frayeur s'empara des deux filles, qui la
« communiquèrent à ma femme. Lorsque la jeune
« fille passait dans la salle à manger, les chaises étaient
« renversées, la table était projetée contre la porte.
« Plus tard, une grande partie de ma vaisselle fut
« brisée. Les choses allant toujours en augmentant,
« ma femme m'en fit part.

« Inutile de vous dire, Monsieur, que je rejetai bien
« loin de ma pensée la possibilité de pareils faits.
« J'attribuai la chute de la vaisselle à la maladresse
« des domestiques, et le surplus aux espiègleries de
« la bonne.

« Des faits plus surprenants encore ayant eu lieu,
« je me décidai à vouloir m'assurer par moi-même de
« leur existence. Je demeurai convaincu. J'en fis part
« à un juge de paix de mes amis, qui voulut voir, et
« ne conserva plus de doute. Pendant trois années
« ces phénomènes électro-magnétiques se reprodui-
« sirent à des distances plus ou moins éloignées, et
« s'accompagnèrent d'autres faits tellement extraor-
« dinaires, tellement incroyables, que si je consens à
« vous les communiquer, c'est parce que j'ai la certi-
« tude que vous ne mettrez en doute ni ma bonne foi,

« ni mon intelligence; mais je crois qu'il serait pru-
« dent de ne pas les faire connaître à vos lecteurs,
« qui ne sauraient les admettre. »

Les faits qui nous sont communiqués sont, en effet, très-surprenants, mais ne nous étonnent pas. Ils se rattachent à l'électro-magnétisme, qui n'est pas encore assez étudié pour être admis sans restriction. Nous nous bornons donc à publier la partie de la lettre relative à une jeune fille électrique jouissant des mêmes propriété que la jeune Cottin. Espérons que de nouveaux faits viendront corroborer ceux que nous venons de relater, et que le scepticisme sera obligé de se rendre à l'évidence.

Ordinaire, d.-m. P.

Tribunaux. — *La Gazette des Tribunaux, la Patrie* et *le Journal des Débats* du 24 avril annoncent le fait suivant que nous reproduisons sans commentaire.

« La justice de Privas, assistée de deux docteurs en médecine, a fait exhumer le cadavre du nommé Chapus, mort il y a deux mois, à la suite d'un traitement prescrit par un officier de santé, d'après les inspirations de sa somnambule. Il paraît que Chapus, en proie depuis longtemps à une maladie cruelle, aurait été plongé et retenu dans un tonneau contenant un bain préparé avec certaines substances qui l'auraient asphyxié. »

— Dans une affaire criminelle qui se jugeait aux assises de la Seine le 7 de ce mois, Mme la marquise de Lavalette, victime du vol qui faisait l'objet de l'accusation, déposa ainsi :

« En m'expliquant les circonstances du vol, Arthur

(l'accusé Descourtils) m'a dit qu'il était allé avec ma portière consulter plusieurs somnambules, tant pour savoir par qui le vol avait été fait que pour savoir le sort de mes bijoux. Arthur m'a dépeint avec la plus grande précision mes bijoux d'après la somnambule soi-disant ; il m'a dit que le voleur était dans ma maison, que c'était un grand maigre qui donne de l'avoine à ses chevaux, signalement qui se rapporte parfaitement à mon cocher. Enfin que cette somnambule lui avait dit quels étaient les Monts-de-Piété où avaient été déposés mes bijoux. Je me rappelle qu'il m'a cité celui du faubourg Montmartre, toujours d'après la somnambule ; si je ne me trompe, il m'a dit en avoir consulté trois. »

Les objets n'ont pas été retrouvés au Mont-de-Piété indiqué par la somnambule, mais il paraîtrait que tous ont assez bien désigné le coupable, car la Cour a condamné l'un des accusés, celui même désigné.

Revue des journaux. — *Le Propagateur de l'Aube* du 31 mars contient un article de six colonnes consacré à la défense du magnétisme contre un journal d'Auxerre. Les preuves bien choisies, les raisonnements bien suivis attestent qu'il y a à Troyes un zélé partisan qui nous était inconnu.

La Phalange du 5 avril publie un article de M. Doherty sur la question religieuse et la transmission du Verbe divin. C'est un morceau de psychologie très-remarquable dont nous conseillons la lecture à ceux que ces hautes questions préoccupent.

La Mouche a eu à soutenir une rude polémique à propos de phénomènes somnambuliques réels, mais

qu'il n'est pas temps de publier. Les petites haines locales ont été mises en jeu; on a beaucoup ri, beaucoup plaisanté, puis on en est venu aux gros mots, en sommant, de par la loi, l'insertion d'articles injurieux, mais qui ne détruisent pas les faits. Aussi le courageux dyptère n'en continue-t-il pas moins sa course.

Le Mémorial bordelais et *le Courrier de la Gironde* contiennent le récit d'expériences magnétiques faites à Bordeaux. Nous les reproduisons en partie.

Banquet mesmérien — Le temps est enfin venu de rendre un public hommage à la mémoire de Mesmer. Le jour de la naissance de cet homme illustre a été choisi par M. le baron du Potet pour cette fête, et sera désormais consacré. Cette solennité, où sont conviés les partisans sincères et éclairés du magnétisme, aura lieu le 23 mai prochain. Le lieu sera ultérieurement désigné.

Une liste où déjà cinquante noms sont inscrits est déposée au bureau du Journal; elle restera ouverte jusqu'au 15 mai prochain. Les personnes qui ne recevraient point de circulaire annonçant nos projets peuvent venir ajouter leurs noms à ceux des personnes honorables qui ont répondu à notre appel.

Poésie. — Voici une gracieuse petite pièce de vers inspirée ces jours derniers à un débutant magnétiseur par la vue des merveilles du somnambulisme lucide qu'il venait de provoquer pour la première fois.

VISION.

Un doux sommeil a fermé ma paupière,
Et, souriant, un bel ange au front pur
Vient près de moi s'asseoir avec mystère;
Je vois briller ses deux ailes d'azur,
Et j'écoute ravie
Ce qu'il me dit tout bas :
« Ma sœur, viens avec moi, le ciel est ta patrie.... »
Par pitié, je vous en supplie,
Ne me réveillez pas !

« Ici, vois-tu, le bonheur n'est qu'un rêve;
Plaisir, espoir, amour, tout est trompeur;
Viens avec moi, viens là-haut où se lève
Le vrai soleil de l'éternel bonheur.
Oh ! viens, ma sœur chérie,
Vois, je te tends les bras;
Partons, de ses liens ton âme est affranchie.... »
Par pitié, je vous en supplie,
Ne me réveillez pas !

Dieu ! ta splendeur se révèle à ma vue !
De l'infini les champs me sont ouverts;
Tout est ivresse en mon âme éperdue,
Plaisirs sans noms, ineffables concerts....
Mais une voix me crie :
« Assez, il faut là-bas
Revenir, pauvre enfant, revenir à la vie.... »
Non, mourir est ma seule envie;
Ne me réveillez pas !

A......x.

Paris, ce 23 avril 1846.



BIBLIOGRAPHIE.

Les Médecins dévoilés, par M. Dehaut, brochure grand in-8°. Paris, 1846 ; chez Laisné, pass. Véro-Dodat. Prix : 75 c.

Voyez, médecins, quelle a été votre incurie! Lorsque Mesmer est venu pour vous mettre en possession du magnétisme, vous avez rejeté ce qu'il vous apportait, persiflé l'homme, ridiculisé la doctrine; que dis-je, vous avez calomnié l'un et l'autre. Aujourd'hui on vous attaque à votre tour, et ce ne sont plus les magnétiseurs. On vous brave, on vous cite au tribunal de l'opinion, on vous accuse tout haut d'ignorance et d'assassinats, et vous êtes si faibles, si impuissants, qu'on vous défend de répondre. Qu'avez-vous fait? Vous pouviez donner une base à la médecine, la rendre réelle, marcher enfin; vous avez mieux aimé rester dans votre immobilité.

Nous disons ceci parce que le magnétisme grandit en dehors de vous et que nous voyons de toutes parts s'élever contre vous une formidable opposition. On ne vous croit plus; vous inspirez la peur, ou tout au moins la défiance. Serez-vous toujours sourds? Lisez cette brochure; peut-être vos yeux se dessilleront-ils.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. René et Comp., rue de Seine, 32.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VIII. — MAGIE.

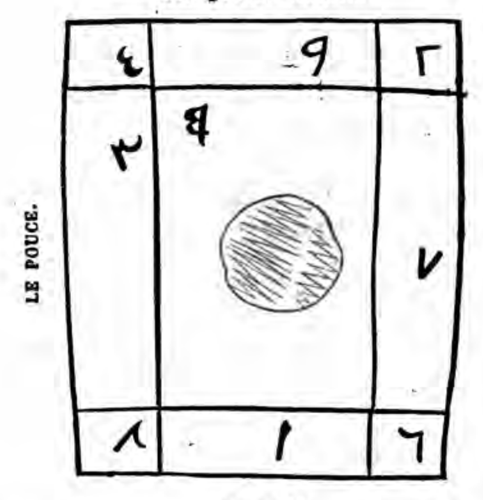
Première observation.

(Suite.)

« Nous réglâmes nos conditions ; il demanda quarante piastres d'Espagne et le serment sur le Koran de ne révéler ce secret à personne ; la somme fut réduite à trente piastres, et, le serment fait, ou plutôt chanté, il fit monter son petit garçon et prépara, pendant que nous fumions, tous les ingrédients nécessaires à son opération. Après avoir coupé dans un grand rouleau un petit morceau de papier, il traça dessus les signes à dessiner dans la main et les lettres qui y ont rapport ; puis, après un moment d'hésitation, il me le donna. En voici la copie exacte :

MAIN GAUCHE.

LES QUATRE DOIGTS.



LE BRAS.

« L'Algérien opéra sur son enfant devant moi. Ce petit garçon en avait une telle habitude que les apparitions se succédaient sans difficulté. Il nous raconta des choses fort extraordinaires, et dans lesquelles on remarquait une originalité qui ôtait toute crainte de supercherie.

« Je me retirai avec promesse de revenir le lendemain, sachant de mémoire les prières et les signes à tracer. Je fus donc toute la soirée occupé à me balancer sur mon divan pour atteindre, autant que possible, le ton de voix et la mesure cadencée. J'opérai moi-même le lendemain devant Achmed avec beaucoup de succès et toute l'émotion que peut donner le pouvoir étrange qu'il venait de me communiquer. Je le quittai, en promettant de venir le trouver aussitôt

que j'aurais mis en usage la recette qu'il m'avait donnée.

« Pour retourner chez moi, je pris par différentes rues qui me menèrent au marché des esclaves, où j'achetai les trois parfums dont j'avais besoin. »

M. Léon de Laborde, lié par le serment de garder ce secret durant la vie d'Achmed, ne dit pas quels étaient ces parfums, ou plutôt il n'en donne que les noms arabes. Ce sont :

Takeh-mabachi ;

Ambar-indi ;

Kousombra-Djaou.

M. W. Lane, dans l'excellent ouvrage qu'il a publié (en anglais) en 1837 sur les mœurs des Egyptiens, confirmant le récit de M. de Laborde par des faits analogues, dit que ces substances sont la *coriandre* et l'*encens*. Reste à savoir si cette traduction est exacte; en tout cas, ça ne fait que deux au lieu de trois parfums.

« Il y avait, continue M. de Laborde, peu de jours que j'étais maître de mon secret, lorsque des nouvelles fâcheuses m'appelèrent à Alexandrie. Je fis arrêter une petite cange, aussi légère que possible, afin de pouvoir passer par le Mahmoudièh et arriver jusqu'aux murs de la ville.

« Déjà, sur le bateau, je fis deux expériences qui réussirent complétement, à la grande admiration de mes matelots. A Alexandrie, je m'en occupai avec plus de suite, pensant bien qu'à cette distance je ne pourrais avoir de doute sur l'absence d'intelligence entre le magicien et les enfants que j'employais; et, pour en être encore plus sûr, je les allais chercher

dans les quartiers les plus reculés ou sur les routes, au moment où ils arrivaient de la campagne. J'obtins des révélations surprenantes qui toutes avaient un caractère d'originalité encore plus extraordinaire que l'eût été celui d'une vérité abstraite. Une fois entre autres je fis apparaître lord Prudhoe, qui était au Caire, et l'enfant, dans la description de son costume qu'il suivit fort exactement, se mit à dire : *Tiens, c'est fort drôle, il a un sabre d'argent.* Or, lord Prudhoe était peut-être le seul en Egypte qui portât un sabre avec fourreau de ce métal.

« De retour au Caire, je sus qu'on parlait déjà de ma science, et un matin, à mon grand étonnement, les domestiques de M. Msarra, drogman du consulat de France, vinrent chez moi pour me prier de leur faire retrouver un manteau qui avait été volé à l'un d'eux. Cette confiance en mon pouvoir, que j'étais loin d'avoir moi-même, m'égaya fort; mais je résistai à l'envie de rire, et leur dis d'amener un enfant, le premier venu.

« Je ne commençai cette opération qu'avec une certaine crainte; la confiance qu'on avait dans mes talents semblait me faire une obligation de ne pas la démentir; l'amour-propre s'en mêlait un peu, et j'étais sans doute aussi inquiet des réponses de l'enfant que les Arabes qui attendaient le recouvrement de leur bien. Pour comble de malheur le caouas ne voulait pas paraître, malgré force parfums que je précipitais dans le feu et les violentes aspirations de mes invocations aux génies les plus favorables; enfin il arriva, et, après les préliminaires nécessaires, nous évoquâmes le voleur; il parut. Il fallait voir les têtes ten-

dues, les bouches ouvertes, les yeux fixes de mes spectateurs, attendant la réponse de l'oracle, qui en effet nous donna la description de sa figure, de son turban, de sa barbe, à ne pas douter qu'il fût là devant lui. « C'est Ibrahim, oui, c'est lui, bien sûr, » s'écria-t-on de tous côtés, et je vis que je n'avais plus qu'à appuyer mes pouces sur les yeux de mon patient, car ils m'avaient tous quitté pour courir après Ibrahim. Je souhaite qu'il ait été coupable, car j'ai entendu parler vaguement de quelques coups de bâton qu'il reçut à cette occasion. Je n'ai pu examiner l'affaire qui se passa à Gysèh, où le manteau avait été perdu.

« Fort de mes succès, je retournai chez Achmed pour obtenir d'autres secrets. Mais sa porte était fermée, et j'appris dans un café voisin, où je m'arrêtai pour fumer un narguilé, une bien triste histoire. Un Turc assez considérable et fort âgé avait épousé une très-jeune femme, et, voulant remplir tous les devoirs de sa nouvelle position, s'adressa à l'Algérien, qui lui écrivit sur un petit papier, qu'il devait placer sous son oreiller, des prières conformes à la circonstance. On attribuait à la puissance magique de ce papier la mort subite du musulman; mais d'autres détails m'apprirent un effet plus naturel. Achmed, comptant peu lui-même sur l'efficacité de ses prières, y avait joint un aphrodisiaque tellement fort que le Turc fut trouvé, le lendemain matin, mort à côté de sa nouvelle épouse; et Achmed, que le papier écrit de sa main dénonça à la justice, fut arrêté et eut la tête tranchée. »

M. W. Lane, écrivant dix ans plus tard, s'exprime

puis se fourrer dans une grande caisse remplie de charbon, et se mettre à croquer à belles dents, comme si cela eût été du sucre, d'énormes morceaux du combustible, qu'il aurait été peu prudent de vouloir lui dérober. Les crises éprouvées par ce jeune homme duraient à peu près dix minutes; celui qui les avait produites les faisait cesser à volonté. Accablé et tout couvert de sueur, le sujet revenait promptement à son état normal, sans garder aucun souvenir de ce qui s'était passé. »

Cette courte observation de M. Am. Thuillier rentre évidemment dans le domaine des singularités magnétiques produites par le *magicien du Caire*.

(*La suite au prochain numéro.*)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

INSTITUTION ROYALE DE LONDRES.

Nous avons déjà rendu compte des belles expériences à l'aide desquelles M. Faraday a démontré que le magnétisme (aimant), en influant profondément sur la nature intime des corps transparents, modifie d'une manière essentielle la lumière polarisée qui les traverse en changeant la direction de son plan de polarisation. M. Faraday, en poursuivant ses recher-

ches, est arrivé à faire voir que tous les corps, transparents ou opaques, solides ou liquides, sont sensibles au magnétisme, mais que les uns le sont à la manière du fer, tandis que les autres éprouvent des actions particulières, qui avaient échappé jusqu'à présent à la sagacité des physiciens. MM. Saigey, Lebaillif et Becquerel avaient bien aperçu la répulsion qu'éprouvent certains corps, comme le bismuth, en présence de forts aimants, mais leurs observations étaient restées isolées et même contestées.

Nous nous bornerons à indiquer, d'après le journal *l'Institut*, les moyens généraux et les preuves matérielles à l'aide desquelles l'illustre physicien anglais s'est efforcé, dans une séance de l'Institution royale de Londres, de rendre manifestes pour son auditoire les phénomènes les plus délicats de cette action nouvelle qu'il appelle *diamagnétique*.

L'électro-aimant dont il s'est servi avait la forme d'un fer à cheval ; le fer consistait en une barre courbée de trois pouces trois quarts anglais de diamètre et de quarante-six pouces de longueur ; autour étaient enroulés plus de cinq cents pieds d'un fil de cuivre ayant environ un cinquième de pouce de diamètre. L'aimant était placé les pôles en haut, au niveau de la table du physicien, et deux pièces glissantes de fer en formaient les armatures mobiles, de façon qu'on pouvait régler à volonté la distance qui les séparait. Il était excité par vingt couples d'une batterie de Grove.

M. Faraday a d'abord rendu sensibles les deux effets distincts et caractéristiques produits sur les corps magnétiques à la manière du fer, savoir : la position

axiale prise par une portion allongée de la substance quand on la place entre les pôles, et l'attraction quand le corps est voisin de l'un des pôles. Afin de faire comprendre toute la force de l'aimant et le soin qu'il faut apporter dans ces expériences, il a roulé en cylindre une feuille de papier ordinaire et a montré que ce cylindre était magnétique, puisqu'il se dirigeait entre les pôles ; ce qui rend manifeste la délicatesse de l'épreuve et la nature définitive de l'action.

Les corps diamagnétiques ont ensuite été soumis à l'action de l'aimant ; des barreaux de cristal, de phosphore, de bismuth, mis tour à tour en expérience, ont tous pris spontanément une position équatoriale, et quand on les mettait en mouvement ils oscillaient autour de cette position. Tous étaient suspendus par un paquet de fil de cocon, et mis à l'abri des mouvements de l'air par une cage de verre. La répulsion effective du bismuth et du phosphore a été ensuite rendue évident par une sorte de disposition micrométrique dans laquelle la substance était suspendue à l'extrémité du petit bras d'un levier équilibré, tandis qu'un grand disque de papier était attaché au long bras placé à l'abri sous un écran de verre. De cette manière on a vu le disque se mouvoir dans une étendue de quinze à vingt pouces à droite ou à gauche, à volonté, suivant que les pôles magnétiques étaient amenés près du bismuth ou du phosphore d'un côté ou d'un autre. Parmi les matières organiques, une tranche de pomme et un morceau de bois ont obéi librement à l'aimant en oscillant autour de sa position équatoriale.

M. Faraday s'est ensuite occupé de la condition magnétique de composés de métaux magnétiques,

principalement de leurs sels et des solutions qu'on en prépare. Les solutions fournissent des liquides transparents, des milieux magnétiques, capables, dans certaines limites, de s'ajuster à tous les degrés de force, en permettant d'examiner les phénomènes magnétiques sous une forme nouvelle, à savoir, comme existant dans les milieux dont les corps, soit magnétiques, soit diamagnétiques, sont entourés et affectés par eux. Pour éclaircir ce sujet, l'illustre physicien a pris l'air pour exemple, et dit qu'on ne doit pas supposer *a priori* que l'air n'a pas de rapport magnétique avec les autres corps, car il a en réalité un rapport direct, et M. Faraday l'a montré d'une manière manifeste. Il a pris un tube mince de verre contenant de l'air et hermétiquement scellé; ce tube a été suspendu entre les pôles d'un aimant par un fil de cocon et pondéré en y attachant un petit tube de mercure placé exactement sous le milieu, de manière à pouvoir plonger dans l'eau quand on l'en entourait; une jarre de verre, contenant dans sa partie inférieure une solution claire de protosulfate de fer, et par-dessus de l'eau distillée, a été disposée sur un pied entre les pôles, de manière qu'on pût l'abaisser en laissant le tube à l'air libre, ou l'élever jusqu'à ce que le tube fût ou dans l'eau ou dans la solution. Pendant tout le temps que le tube à air restait dans l'air, il paraissait parfaitement indifférent à l'action des pôles; mais, du moment qu'il plongeait dans l'eau, il semblait fortement magnétique et prenait une direction axiale avec une force considérable; d'un autre côté, quand il entrait dans la solution ferrugineuse, il ressemblait à un corps diamagnétique en prenant une direction équa-

toriale, et était fortement repoussé : ainsi, suivant la nature du milieu immédiatement ambiant, il pouvait paraître corps neutre, corps magnétique ou corps diamagnétique. On peut faire alterner les phénomènes avec la plus grande facilité un grand nombre de fois, en relevant ou abaissant la jarre.

De la même manière, M. Faraday a montré qu'une solution faible de sulfate de fer agissait comme un corps magnétique dans l'eau, et comme un corps diamagnétique dans une solution plus concentrée ; et, après quelques remarques sur ces phénomènes différentiels, ainsi que sur les rapports entre les phénomènes terrestres magnétiques et diamagnétiques, il a mis fin à cette brillante exposition, dont nous avons cru devoir reproduire un écho dans notre *Bulletin*, tant sont nouveaux et curieux les phénomènes découverts par l'illustre physicien anglais. M. Faraday a certainement ouvert à la science une voie féconde, non-seulement sous le rapport théorique, mais aussi sous le rapport pratique. Un progrès si considérable ne saurait s'accomplir sans apporter quelque bienfait physique à l'humanité. (*Démocratie pacifique.*)

VARIÉTÉS.

Le magnétisme à Toulouse. — Nous empruntons à un journal de cette ville le récit suivant, fait par M. le docteur Campistron.

« Avant d'endormir Prudence, M. Laurent place à l'un des doigts de celle-ci une bague aimantée dans laquelle il prétend trouver un puissant auxiliaire ; et après avoir fait asseoir la jeune fille, il prend, entre le pouce et l'index de chaque main, les deux pouces de la somnambule, qu'il fascine du regard, et qu'il endort ainsi en moins de deux minutes, sans recourir aux passes ou frictions dont les magnétiseurs se servent d'ordinaire. La température des extrémités et de la tête l'avertit quand la charge est suffisante. La tête acquiert un degré de chaleur fébrile, tandis que les mains et les pieds deviennent froids. C'est cette température donnée, toujours la même, dont il cherche à déterminer le degré convenable, sous peine de ne pas réussir dans ses expériences, en portant ses mains au front de Prudence, pratique que quelques spectateurs ont interprétée diféremment. Quant à celle de saisir les deux pouces de la patiente, elle a principalement pour but d'équilibrer les deux températures, selon que le recommandent quelques auteurs, quoiqu'on ne doive cependant point la regarder comme étant d une nécessité absolue, puisqu'on peut très-bien procurer à distance le sommeil magnétique. Dès que Prudence est endormie, le magnétiseur dirige vers la tête, le long de sa colonne vertébrale, des vapeurs narcotico-balsamiqnes, fort en usage en Allemagne, auxquelles on attribue des propriétés favorables à l'exaltation des facultés oniromantiques. Ces vapeurs sont le résultats de la combustion d'un mélange à parties égales d'opium brut, de myrrhe, d'encens et de benjoin.

« Comme premier exercice, Prudence joue une par-

tie d'écarté avec un spectateur qu'on choisit d'ordinaire parmi les plus connus, afin de s'assurer qu'on n'est pas dupe d'une mystification. Elle a les yeux préalablement bandés à l'aide d'un foulard, d'un châle, et d'une étoffe noire qu'on rattache au-dessous du menton. Son adversaire est, en terme de l'art, mis en rapport, comme le feront au reste plus tard tous ceux qui la soumettront à quelque expérience. Dans celle-ci, Prudence prend, sans se tromper, connaissance de son droit de donner ou de recevoir, apprécie très-bien la carte tournée, fournit à la couleur dont on joue, donne ou prend les levées, selon qu'elle les perd ou les gagne. En un mot, chargée de toutes les formalités, elle ne manque à aucune. Nous ne l'avons vue avoir une distraction qu'une seule fois. Elle prit trois levées pour elle, au lieu de deux qui lui revenaient.

« M. Laurent se place toujours derrière elle, à la distance qui lui permet de suivre parfaitement les diverses phases de la partie. Dans une des dernières séances, on fit, après cette première expérience, passer entre les mains de Prudence divers bijoux dont elle détermina merveilleusement la forme, la couleur, la matière, l'usage et le travail. Elle porte toujours les objets à la hauteur de ses yeux. Mais nous sommes convaincus qu'elle ne peut voir en aucune manière, d'après certaines précautions prises à la première séance par deux de nos confrères, qui placèrent eux-mêmes un appareil très-compliqué. Sa figure se trouvant ainsi comme matelassée, et l'air abordant difficilement l'entrée des voies respiratoires, quand cette expérience dure longtemps, elle la met dans un état

d'oppression extrême. Dans les suivantes, Prudence agit à visage découvert.

« La seconde expérience consiste (le programme est toujours le même à quelques modifications près) à placer, par la pensée, une carte sous chaque pied de Prudence. Et puis, sur l'invitation qu'on fait à celle-ci de regarder à ses pieds et de désigner l'objet sur lequel ils reposent, elle les relève successivement, examine un peu, et répond que c'est une carte, qu'elle appartient à telle couleur, et qu'elle représente telle valeur. Quand cette valeur se trouve inférieure à celle de l'*as*, elle compte sur ses doigts. Par opposition, elle ne verra pas un objet qu'on lui présentera, si son magnétiseur lui en refuse la faculté. Ainsi, trois jeunes gens ont été priés de tenir entre leurs mains, l'un son portefeuille, l'autre son lorgnon et le troisième un crayon. Quelqu'un a manifesté à M. Laurent le désir que le lorgnon restât invisible, et Prudence a pris sans hésiter les deux autres objets, tandis qu'elle n'a jamais su reconnaître le lorgnon parmi les doigts de son propriétaire.

« Prudence chante ou s'interrompt, suivant un signal qu'un tiers donne à M. Laurent; tous deux, M. Laurent et le tiers, se plaçant loin de Prudence, derrière une cloison. Cette dernière expérience surtout nous paraît être de la nature de celles qui valent bien qu'on réfléchisse avant de se prononcer négativement, quand nous pouvons d'ailleurs attester que le tiers que nous avons vu une fois diriger la volonté de M. Laurent est loin de mériter un soupçon injurieux.

« On place trois chaises à côté les unes des autres. L'une d'elles, à volonté, est chargée d'un poids ima-

ginaire par un des spectateurs qui désigne à M. Laurent le poids et la chaise qu'il a fixés. Si la charge dépasse les forces de Prudence, la chaise résiste comme si elle était clouée au plancher, quelques efforts que fasse la somnambule. La même expérience est faite au moyen d'un mouchoir qu'on remet entre ses mains. Si le poids fictif dépasse certaines limites, Prudence n'a pas la force de le soutenir et le mouchoir tombe à terre. Mais il paraît qu'il ne dépend pas de M. Laurent d'en diminuer le poids. Si quelqu'un demande par exemple que le mouchoir n'ait que le poids d'un égal volume d'air, Prudence accuse toujours le poids du mouchoir.

« C'est encore au signal donné par un spectateur que Prudence marche en avant ou en arrière, selon que la volonté de M. Laurent l'éloigne ou l'attire. Et telle est la force à laquelle elle est soumise qu'elle entraîne deux hommes dans son mouvement. Les personnes qui assistaient à la séance d'hier ont été témoins de cette expérience, faite alors pour la seconde fois.

« Rien n'est plus facile à M. Laurent que de pervertir les sensations de Prudence. Un verre d'eau prend à volonté pour elle le goût du café, de l'encre, du rhum, de l'orgeat, de la limonade. Un adepte a voulu la griser par la transformation de l'eau en vin de Champagne. Elle a obéi avec répugnance; mais l'expérience a parfaitement réussi. Sa démarche est devenue tout à coup chancelante. Elle serait allée deux ou trois fois le nez à terre, si on ne l'eût soutenue. Son cœur s'est même soulevé à plusieurs reprises.

« Prudence croit marcher sur la glace, sur la corde,

sur des charbons ardents, sur la poix, dans l'eau, parmi des pointes acérées. Elle fait peine à voir, tant elle est vraie dans les impressions pénibles qu'elle croit éprouver.

« Un de nos jeunes élégants l'a conduite au milieu d'une des grandes forêts de la Russie pour la faire assister à une chasse à l'ours, dont il avait été témoin lui-même. Elle a reconnu immédiatement le danger auquel elle était exposée, et elle suppliait, les larmes aux yeux, son guide de la sauver des griffes d'une grosse vilaine *bête rousse* qui menaçait de la dévorer.

« Comme fait appartenant à la première catégorie, quelqu'un a voulu que Prudence allât attacher un bouquet à la ceinture d'une dame placée vers le second banc du parquet. Elle se dirige, comme par le fil d'Ariane, droit à la personne désignée par la couleur de ses rubans, touche un objet convenu dans la pensée de son magnétiseur, afin de s'assurer qu'elle ne se trompe point, et remet le bouquet aux mains de la dame, disant de manière à être entendue de tout le monde qu'elle ne peut remplir qu'une partie de la commission, attendu que la dame n'a point de ceinture. C'était la vérité. Le mandataire avait voulu la mettre en défaut.

« Mais passons à une autre série de faits où Prudence est bien plus extraordinaire encore. Cette fille si simple, d'une intelligence bornée, d'un esprit tout à fait inculte, d'une figure sans expression dans l'état de veille, atteint au sublime de l'art, si son magnétiseur la charge de reproduire les admirables modèles de peinture, tels que Daniel dans la fosse aux lions, Milon le Crotoniate pris par la main dans la fente d'un

arbré et dévoré par un lion, le gladiateur combattant et frappé au cœur, Jeanne d'Arc dans les tortures du bûcher, la mort de Cléopâtre, Guillaume Tell condamné par Gesler à prendre pour but de son adresse à tirer de l'arc la tête de son fils, l'Archange saint Michel terrassant le démon, la mère redemandant son fils au lion de Florence.

« Quelle est touchante surtout dans la femme en prière aux pieds de la Vierge dont elle implore le pardon de ses fautes! Que sa pose est humble, gracieuse et digne! Quelle ferveur dans ses grands yeux levés au ciel! Que toute cette figure d'ordinaire triviale devient belle de repentir, d'amour et de foi! Et quand, au milieu de son extase, elle croit entendre la Vierge la menacer de sa colère si elle retombe jamais dans le péché, sa physionomie change tout à coup: un sentiment de terreur donne à ses traits un ton plus admirable encore; elle se renverse en arrière, comme pour se soustraire au courroux de sa protectrice; un cri de grâce s'échappe de sa poitrine, à travers des sanglots et des larmes abondantes qui coulent le long de ses joues. L'illusion est complète. On prie avec cette femme, on pleure avec elle. Du reste, dans toutes les scènes d'attendrissement, ses paupières ne manquent jamais de devenir humides.

« Nous négligeons à dessein un très-grand nombre de particularités qui rentrent naturellement toutes dans les détails que nous venons de donner et dont l'omission ne saurait nuire à notre compte-rendu. Nous ajouterons seulement que, toutes les fois que M. Laurent impose sa volonté à sa somnambule, le spectateur peut très-aisément reconnaître au tressail-

lement qu'elle éprouve le moment où cette volonté devient impérieuse. Sa tête penche alors vers le côté droit et tremble comme ferait celle d'une vieille femme, les muscles de la face se crispent légèrement et elle semble se soulever aussi péniblement qu'une valétudinaire au sortir d'une longue maladie.

« Que Prudence souffre, c'est incontestable. Elle souffre mentalement, comme on souffre d'un cauchemar, et ces douleurs morales troublent l'harmonie fonctionnelle en portant le désordre dans l'innervation, épuisent rapidement l'énergie vitale, disposent aux affections mentales et amènent infailliblement une vieillesse prématurée. On devrait donc, par humanité, prendre moins de plaisir à la torturer impitoyablement de sensations pénibles, d'obsessions hideuses, d'images effrayantes. La manifestation qui témoignerait d'hallucinations agréables ne serait pas moins concluante pour qui se contente de chercher simplement la vérité. Mais les plaisirs calmes ne vont pas à la taille de tout le monde, dans le siècle où nous vivons. Le drame, toujours le drame. C'est bien assez pour cette pauvre fille de quatre ou cinq longues attaques de catalepsie par semaine, fort ruineuses par elles-mêmes comme tout autre état contre nature.

« Et qu'on ne vienne pas argumenter contrairement à notre opinion de son état d'insensibilité aux maux physiques que les expérimentateurs n'épargent ni aux cataleptiques naturels ni aux cataleptiques artificiels. Quand les Orientaux se sont procuré par l'opium un degré donné d'ivresse, on pourrait certainement les piquer jusqu'au sang sans qu'ils en eussent con-

science. On n'a moins pas reconnu l'inconvénient capital qui se rattache à l'usage de ce narcotique, et ce n'est point pour épargner la bourse de ses sujets que l'empereur de la Chine en a prohibé l'entrée dans ses États.

« Que dire maintenant de cette force inconnue qu'on appelle magnétisme ? Y trouvera-t-on des applications utiles ? Sa propagation ne menace-t-elle pas plutôt la morale publique, si l'on n'arrête pas ses tendances à devenir un objet de mode ? Nous sommes tentés de nous arrêter à cette dernière hypothèse, sauf rétractation, quand la science aura bien voulu s'occuper de fixer la véritable interprétation des faits.

CAMPISTRON, d.-m. P.

Justice de Privas. — Nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'exhumation d'un nommé Chapus qu'on prétendait être mort des suites d'un bain de vapeur ordonné par une somnambule. Voici ce que le médecin accusé nous écrit à ce sujet :

« Le 6 avril, le substitut du procureur du roi de Privas me fit appeler au parquet et me demanda mon titre de médecin : je le lui présentai, revêtu de toutes les formalités voulues. Mais comme j'ai été reçu par le jury permanent de la Faculté de Médecine de Montpellier, en vertu d'une autorisation de M. le préfet de l'Ardèche délivrée en conformité de l'article 7 de l'arrêté du 14 juillet 1820, ce magistrat, ignorant sans doute la législation sur cette matière, prétendit que je n'avais pas le droit d'exercer dans l'Ardèche et m'en fit la défense ; je lui dis, pour toute réponse, que sa défense était contraire à la loi et que je la considérais comme

non avenue. Les choses en étaient là lorsque, le 17 de ce mois, les habitants de Privas ont été mis en émotion par une scène inqualifiable que je vous rapporterai tout à l'heure.

« Dans le courant de février dernier on vint me consulter somnambuliquement pour un nommé Chapus, qui avait été soumis au traitement de trois médecins de la localité. La somnambule magnétisée s'exprima ainsi : « Ce malade est paralysé des quatre membres par un épanchement de sérosité dans le canal « rachidien. Cette maladie a pour première cause la « boisson d'eau froide qui a produit une suppression « de transpiration. Elle a été aggravée par un mauvais « traitement, surtout par des bains ; car avant les « bains la paralysie n'était pas complète, et alors « nous aurions pu le guérir ; mais aujourd'hui je considère la maladie comme incurable, et le malade ne « tardera pas à succomber ; néanmoins nous allons « faire nos efforts pour tâcher d'obtenir une amélioration ; je le répète, ce n'est qu'avec un faible espoir « que j'agis. »

« Outre la paralysie, le corps du malade était couvert d'une éruption cutanée qui produisait une démangeaison insupportable. La somnambule ordonna diverses tisanes dépuratives et apéritives. Enfin, le 4 mars, je proposai une étuve avec la vapeur d'eau-de-vie camphrée. La somnambule me déclara que cette étuve était inutile, mais qu'elle ne pouvait produire aucun mauvais effet.

« En conséquence, nous eûmes un tonneau de dix-huit hectolitres défoncé d'un bout. Ce tonneau, dressé, l'extrémité ouverte en haut, nous mîmes au fond un

plat contenant 500 grammes d'eau-de-vie camphrée, à côté du plat une chaise, et sur l'embouchure du tonneau un drap plié à huit doubles; nous plaçâmes le siége du malade sur le drap, et ses pieds sur la chaise; nous lui couvrîmes le corps, sauf la tête, avec une couverture de laine retombant autour du tonneau. Ayant mis le feu à l'eau-de-vie, la vapeur s'en répandit autour du corps du malade. Chapus mourut le surlendemain, et fut inhumé.

« Voici donc le fait mentionné ci-dessus.

«Le 17 avril, le substitut, le commissaire de police, deux docteurs-médecins et quelques hommes de peine se rendent au cimetière dans le but d'exhumer le corps de Chapus. Ils exhument d'abord le cadavre d'une femme, puis celui d'un homme, et disent reconnaître Chapus ; ils prennent ce cadavre, traversent la promenade publique, ensuite la ville, et se rendent à l'hospice, faisant répandre le bruit que Chapus avait été brûlé par moi. Arrivés à l'hospice, ils font l'autopsie de ce cadavre ; bientôt après ils le reprennent, le transportent encore à travers la ville et la promenade pour se rendre au cimetière, disant, à qui veut l'entendre, qu'on a reconnu que réellement Chapus avait été brûlé, que la peau avait été trouvée rôtie, résonnant sous l'instrument comme un parchemin. Notez que Chapus avait été enterré le 7 mars, et l'exhumation avait lieu le 17 avril ; jugez maintenant s'il est possible, après quarante jours d'inhumation, de reconnaître sur un cadavre une brûlure qui aurait été faite avec de la vapeur alcoolique, en supposant qu'elle eût existé, ce qui est de toute fausseté. On a fait plus encore : une note a été envoyée au rédacteur

du *Journal de la Drôme et de l'Ardèche* et a été inséree dans son numéro du 21 avril et répétée par plusieurs journaux de Paris. Le journal de l'Ardèche doit se démentir prochainement, mais en attendant cela m'est très-préjudiciable. »

Voilà donc la guerre déclarée entre les médecins-drogueurs et les médecins-magnétiseurs. Ceux-là commencent naturellement par accuser les magnétiseurs de tuer leurs malades ; c'est apparemment pour que cette accusation ne leur soit pas faite : ils sont si innocents de meurtre ! Leur médecine est si bénigne ! Tant de gens qui ne sont plus s'en sont si bien trouvés ! Tant d'autres rendent au ciel des actions de grâce pour lui avoir échappé ! C'est dommage, savez-vous, de venir faire concurrence à cette *brillante* science ! Mais on ne souffrira pas qu'il y soit rien changé... En conséquence, tous les malades qui succomberont par suite d'un traitement médical seront déclarés *morts guéris ;* ceux qui abandonneront la médecine avant ce dernier terme seront déclarés être de mauvais citoyens. Et, quant à ceux qui mourront en cherchant un soulagement à leurs longues douleurs, et qui, arrivés au dernier terme, auraient eu recours au magnétisme ou au somnambulisme, on dira qu'ils ont été assassinés, brûlés, etc. De cette manière plus aucune brebis ne s'échappera du bercail, il faudra qu'elles soient toutes outillées par la lancette médicale et que les infaillibles spécifiques des pharmaciens aient produit leurs merveilleux effets. Mais, pour encourager les hommes encore sains à ne rien craindre, car la crainte prend quelquefois quand on parle du médecin, nous leur dirons un mot du dernier sys-

tème médical, celui de Broussais : « *Il est pénible d'a-*
« *vouer*, dit le docteur Castel, membre de l'Académie
« de Médecine, *que ce système a rempli la France de*
« *funérailles et moissonné l'élite de la nation.* »

Nous n'avons pas appris que le procureur du roi soit jamais intervenu pour ordonner l'exhumation de malades morts dans les mains de Broussais. Il est vrai que Broussais était un grand, un bon, un excellent médecin. Il faut, pour être à l'abri de toute poursuite, acquérir son talent. Malheur à celui qui est soupçonné de n'avoir tué qu'un malade !

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'affaire de Privas.

Chasse au magnétiseur. — Il me souvient qu'on prêcha contre moi dans quatre églises d'une ville de France ; car j'exerçais un art diabolique, tout à fait contraire à la médecine, et, dans ce cas, les prêtres étaient dirigés par une Faculté de Médecine. Je n'ai pas oublié que l'Université, dans une ville toute médicale, me fit deux procès pour m'empêcher de démontrer cet art diabolique ; je dis diabolique, car il fait des choses supérieures à celles que peuvent faire les plus habiles médecins. Je gagnai mes procès, et j'eus ensuite raison du fanatisme. Il paraît que de plus mauvais jours doivent venir pour les magnétiseurs. Voici à ce sujet ce que nous transmet de Valence un médecin appelé en cette ville pour donner ses soins à quelques malades que la médecine classique n'avait pu ni soulager ni guérir.

« La personne qui est chez M. Rostain et qui donne
« des séances de magnétisme, ayant la qualité d'offi-

« cier de santé, ne peut, par ce motif, exercer son mi-
« nistère dans le département de la Drôme, pour le-
« quel elle n'a point de diplôme. Le soussigné l'invite,
« en conséquence, à cesser immédiatement l'exercice
« de son ministère et à s'éloigner du département,
« sous les peines prévues par la loi.

« Le capitaine, commissaire de police,

« DENU. »

D'après cela, les officiers de santé seront moins heu-
reux que les magnétiseurs dépourvus de tout grade,
car la Cour royale de Montpellier (1) a établi que, le
magnétisme ne faisant pas partie de l'enseignement
universitaire, chacun avait le droit de le pratiquer,
conséquemment dans quelque lieu que ce fût.

Projet de loi contre nature. — La fameuse loi
sollicitée par le Congrès médical de Paris contre ceux
qui s'occupent de magnétisme s'élabore-t-elle réelle-
ment ? Oui. Dans la séance de la Chambre des Dépu-
tés du 29 avril, sur l'interpellation de M. Glais-Bizoin,
M. le ministre de l'instruction publique a dit : « J'es-
« père, avant la fin de la session, déposer ce projet
« de loi, non pas avec l'espérance qu'il pourra, dans la
« présente session, être converti en loi, mais avec la
« certitude qu'il deviendra, pour les membres qui
« s'occupent de cette matière, l'objet des plus sé-
« rieuses méditations, et que nous pourrons, dans la
« session suivante, entrer dans la discussion du pro-
« jet et le mener promptement à bon terme. »

« En admettant, dit *le Passe-Temps*, que ce projet

(1) Voyez *Magnétisme opposé à la médecine*, pages 101 et passim.

soit adopté par les Chambres, cette loi pourra-t-elle être appliquée ? Nous ne le pensons pas. Comment, en effet, atteindre ceux qui parviennent à guérir les malades sans ordonner de remèdes ni administrer de médicaments ? Cela nous paraît difficile, sinon impossible. Qu'on poursuive les charlatans, les empoisonneurs, les fabricants de pilules et de remèdes secrets, rien de mieux. Nous serons les premiers à applaudir aux efforts qu'on tentera à ce sujet, et aux heureux résultats qu'on obtiendra de toute mesure qui aura pour but d'empêcher la fraude et ses funestes conséquences. Mais ce que nous ne saurions trop désapprouver, c'est qu'on eût l'intention de comprendre dans les *défenses* projetées une foule d'hommes dont le seul tort, aux yeux des *hommes de l'art*, est de soulager et guérir sans médicaments, et le plus souvent gratuitement, par amour de l'humanité. Ce que nous ne cesserions de réprouver, ce qui indignerait les honnêtes gens, c'est qu'on voulût priver les malades nécessiteux, les pauvres ou les personnes qui ne peuvent croire aveuglément à l'infaillibilité des médecins, qu'on voulût, disons-nous, priver les familles et les individus des ressources que certains moyens naturels, dont l'efficacité est vulgairement reconnue et qui sont utilement employés, tiennent à leur disposition. La science a sans doute beaucoup fait, mais elle est loin d'avoir tout fait, et, de nos jours aussi bien qu'autrefois, il faut qu'elle s'incline respectueusement devant la puissance et la supériorité de la nature. Non, la loi qui sera rendue ne remplira pas le but que se sont proposé les membres du Congrès médical de Paris. Non, jamais, quoi qu'on fasse, on ne pourra em-

pêcher les gens de guérir, ni de se faire guérir par des moyens qui ne sont ni du domaine de la science officielle, ni soumis aux investigations de la justice, à moins pourtant qu'on ne veuille mettre en suspicion les droits imprescriptibles et immuables de la nature.»

Danse magnétique à l'ours. — On a vu dernièrement à Paris un magnétiseur *échevelé* endormir, en frappant sur un chaudron, ou en pinçant de la guitare, cinq ou six personnes, et, dans cet état de sommeil, faire danser les dormeuses qui suivaient fort habilement le rhythme de l'un ou l'autre de ces instruments. C'est une danse nouvelle plus curieuse que toutes les polkas. Mais les Parisiens ont eu le mauvais goût de ne pas encourager le chef d'orchestre magnétiseur. M. Montius, venu de la Belgique avec cette petite troupe de somnambules dansantes, en a été pour ses frais de voyage. Spectacle dégoûtant, abus monstrueux du magnétisme!.... Mais, tandis que partout on élevait des temples au Fils de Dieu, ne voyait-on pas dans ces derniers siècles, à toutes les foires, des parades où on représentait la Passion et les mystères les plus sacrés de la religion? Il n'y a donc point à s'étonner de voir aujourd'hui le magnétisme dans la boue des ruisseaux; il en sera tiré un jour, car des hommes qui le comprennent s'occupent, dans le silence, à lui préparer un avenir brillant.

Matelot électrique. — Nous avons ici, depuis quelques jours, un rival de cette fameuse fille électrique, si longtemps un objet de doutes, même pour les hommes les plus hauts placés dans la science. Ce

nouveau phénomène est un matelot de quinze à seize ans, nommé Cyprien Benoît. Il a fait deux fois le voyage du Havre à la Havane sur le navire *Havre et Guadeloupe*, capitaine Touret.

C'est pendant une de ces traversées qu'il a ressenti, dit-il, les premières atteintes de ce qu'il appelle son mal. Ses camarades l'avaient surnommé la *Torpille*. Nous avons vu hier le jeune Cyprien dans les salons de M. N...., un des plus honorables négociants de notre ville. Vingt-cinq personnes ont pu se convaincre comme nous que les propriétés attractives et répulsives du jeune matelot sont, à peu de chose près, semblables aux phénomènes électriques observés chez Angélique Cottin. (*Journal du Havre.*)

Voilà déjà six exemples récents de ce fait; il n'en faut plus, par conséquent, que *cent vingt-quatre* pour que l'Académie des Sciences en reconnaisse la réalité.



Banquet mesmérien. — Rien n'est changé concernant le Banquet que nous avons annoncé dans notre dernier numéro. Nous invitons les personnes qui ont souscrit, et qui n'ont point retiré leur carte, à le faire le plus tôt possible, pour la régularité indispensable de cette solennité. Le 17 la souscription sera close.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VIII. — MAGIE.

Troisième observation.

Un passage des *Mémoires de Saint-Simon* pourrait faire croire que quelque Levantin, initié aux mystères de la magie orientale, serait venu en France, où il aurait produit ses talents jusque chez le duc d'Orléans. Voici comment cet auteur s'exprime :

« Voici une chose, que le duc d'Orléans me raconta dans le salon de Marly, dans un coin où nous causions tête à tête, un jour que, sur le point de son départ pour l'Italie, il arrivait de Paris, dont la singularité, vérifiée par des événements qui ne se pouvaient prévoir alors, m'engage à ne la pas omettre. Il était curieux de toute sorte d'arts et de sciences, et, avec infiniment d'esprit, avait eu toute sa vie la faiblesse, si commune à la cour des enfants de Henri II, que Catherine de Médicis avait, entre autres mœurs,



apportée d'Italie. Il avait, tant qu'il avait pu, cherché à voir le diable, sans y avoir pu parvenir, à ce qu'il m'a souvent dit, et à voir des choses extraordinaires, et à savoir l'avenir. La Sery avait une petite fille chez elle, de huit ou neuf ans, qui y était née et n'en était jamais sortie, et qui avait la simplicité et l'ignorance de cet âge et de cette éducation. Entre autres fripons de curiosités cachées, dont M. le duc d'Orléans avait beaucoup vu en sa vie, on lui en produisit un, chez sa maîtresse, qui prétendit faire voir dans un verre d'eau tout ce qu'on voudrait savoir. Il demanda quelqu'un de jeune et d'innocent pour y regarder, et cette jeune fille s'y trouva propre. Ils s'amusèrent donc à vouloir savoir ce qui se passait alors même dans des lieux éloignés, et la petite fille voyait et rendait ce qu'elle voyait à mesure. Cet homme prononçait tout bas quelque chose sur ce verre rempli d'eau, et aussitôt on y regardait avec succès.

« Les duperies que M. le duc d'Orléans avait souvent essuyées l'engagèrent à une épreuve qui pût le rassurer. Il ordonna tout bas à l'oreille à un de ses gens d'aller sur-le-champ à quatre pas de là, chez Mme de Nancré, de bien examiner qui y était, ce qui s'y faisait, la position, l'ameublement de la chambre et la situation de tout ce qui s'y passait, et, sans perdre un moment ni parler à personne, de le lui venir dire à l'oreille. En un tourne-main la commission fut exécutée, sans que personne s'aperçût de ce que c'était, et la petite fille étant toujours dans la chambre. Dès que M. le duc d'Orléans fut instruit, il dit à la petite fille de regarder, dans le verre, qui était chez Mme de Nancré et ce qui s'y passait.

Aussitôt elle leur raconta mot pour mot tout ce qu'y avait vu celui que M. le duc d'Orléans avait envoyé. La description du visage, des figures, des vêtements des gens qui y étaient, leur situation dans la chambre, les gens qui jouaient à deux tables différentes, ceux qui regardaient ou qui causaient assis ou debout, la disposition des meubles, en un mot tout. Dans l'instant M. le duc d'Orléans y envoya Nancré, qui rapporta avoir tout trouvé comme la petite fille l'avait dit, comme le valet qui y avait été d'abord l'avait rapporté à l'oreille de M. le duc.

« Il ne me parlait guère de ces choses-là, parce que je prenais la liberté de lui en faire honte. Je pris celle de le pouiller à ce récit et de lui dire ce que je crus le pouvoir détourner d'ajouter foi et de s'amuser à ces prestiges, dans un temps surtout où il devait avoir l'esprit occupé de tant de grandes choses. « Ce « n'est pas tout, me dit-il, et je ne vous ai conté cela « que pour venir au reste. » Et tout de suite il me conta que, encouragé par l'exactitude de ce que la petite fille avait vu de la chambre de Mme de Nancré, il avait voulu voir quelque chose de plus important, et ce qui se passerait à la mort du roi, mais sans en rechercher le temps, qui ne se pourrait voir dans le verre. Il le demanda tout de suite à la petite fille, qui n'avait jamais ouï parler de Versailles, ni vu personne que lui de la cour. Elle regarda, et leur expliqua longuement tout ce qu'elle voyait. Elle fit avec justesse la description de la chambre du roi à Versailles et de l'ameublement qui s'y trouva en effet à sa mort. Elle le dépeignit parfaitement dans son lit, et ceux qui étaient debout près du lit ou dans la

chambre, un petit enfant avec l'ordre, tenu par Mme de Vantadour, sur laquelle elle s'écria parce qu'elle l'avait vue chez Mlle Sery. Elle leur fit connaître Mme de Maintenon, la figure singulière de Fagon, Mme la duchesse d'Orléans, Mmes la duchesse et la princesse de Conti; elle s'écria sur M. le duc d'Orléans; en un mot, elle leur fit connaître ce qu'elle voyait là de princes, de seigneurs, de domestiques ou valets. Quand elle eut tout dit, M. le duc d'Orléans, surpris qu'elle ne leur eût point fait connaître Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, Mme la duchesse de Bourgogne, ni M. le duc de Berry, lui demanda si elle ne voyait point des figures de telle et telle façon. Elle répondit constamment non, et répéta celles qu'elle voyait. C'est ce que M. le duc d'Orléans ne pouvait comprendre, et dont il s'étonna fort avec moi, et en rechercha vainement la raison. L'événement l'expliqua. On était alors en 1706; tous quatre étaient alors pleins de vie et de santé, et tous quatre moururent avant le roi. Ce fut la même chose de M. le Prince, de M. le duc et de M. le prince de Conti, qu'elle ne vit point, tandis qu'elle vit les enfants des deux derniers : M. du Maine, les siens et M. le comte de Toulouse. Mais jusqu'à l'événement cela demeura dans l'obscurité.

« Cette curiosité achevée, M. le duc d'Orléans voulut savoir ce qu'il deviendrait. Alors, ce ne fut plus dans le verre. L'homme qui était là lui offrit de le lui montrer comme peint sur la muraille de la chambre, pourvu qu'il n'eût point peur de s'y voir; et, au bout d'un quart d'heure de simagrées devant eux tous, la figure de M. le duc d'Orléans, vêtu comme il l'était

alors et dans sa grandeur naturelle, parut tout à coup sur la muraille, en peinture, avec une couronne fermée sur la tête; elle n'était ni de France, ni d'Espagne, ni d'Angleterre, ni impériale. M. le duc d'Orléans, qui la considéra de tous ses yeux, ne put jamais la deviner; il n'en avait jamais vu de semblable; elle n'avait que quatre cercles et rien au sommet. Cette couronne lui couvrait la tête.

« De l'obscurité précédente et de celle-ci, je pris occasion de lui remontrer la vanité de ces sortes de curiosités, les justes tromperies du diable, que Dieu permet pour punir des curiosités qu'il défend, le néant et les ténèbres qui en résultent au lieu de la lumière et de la satisfaction qu'on y recherche. Il était alors assurément bien éloigné d'être régent du royaume et de l'imaginer. C'était peut-être ce que cette couronne singulière lui annonçait. Tout cela s'était passé à Paris, chez sa maîtresse, en présence de leur plus étroit intrinsèque, la veille du jour qu'il me le raconta, et je l'ai trouvé si extraordinaire que je lui ai donné place ici, non pour l'approuver, mais pour le rendre. »

(La suite au prochain numéro.)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

ATHÉNÉE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE.

Nous avons, dernièrement, annoncé une séance publique et gratuite à Villeubane; un grand nombre

de personnes, non-seulement de Lyon, mais encore de la campagne et des villes voisines, entre autres de Bourg, se sont rendues à notre appel. Malheureusement M. Berlhe n'avait pas prévu cette affluence, et le local dans lequel il opérait s'est trouvé trop petit; on a été obligé d'ouvrir plusieurs fois les fenêtres pour renouveler l'air, et force a été de renvoyer les retardataires.

En notre qualité de rédacteur de *la Tribune lyonnaise*, nous avons été indiqué pour secrétaire, et nous avons pris place au bureau, composé de MM. Clerget, Ducros, Rim et Henry, nommés par l'assemblée. Une commission, composée de MM. Grenard, docteur-médecin, et Lenher, avait été préalablement choisie pour surveiller l'exécution du programme des expériences dont nous parlerons tout à l'heure.

La séance a été inaugurée par un discours de M. Berlhe, dont nous extrayons les passages suivants :

« Depuis que le docteur *Mesmer* s'est immortalisé par sa vaste découverte du magnétisme, tous les hommes qui ont marché sur ses traces ont été, comme lui, guidés dans leurs travaux par la pensée généreuse du bien de l'humanité, et tous ceux qui ont écrit sur cette science l'ont fait dans le but principal de propager une vérité utile à tous les hommes indistinctement.

« En effet, le magnétisme et ses phénomènes infinis présentent toujours un côté fructueux à l'homme qui veut se donner la peine d'en apprendre la pratique, lors même qu'il ne lui serait pas donné de l'exercer personnellement.

« Mais, ici-bas, plus une vérité est belle, grande, importante, plus elle a de difficulté à prévaloir.

« Néanmoins, de même qu'une digue ne peut qu'un instant retenir et faire dévier le cours d'un fleuve, l'opposition systématique à une science nouvelle ne saurait que suspendre son développement pour en doubler l'essor.

« Comme le soleil que nous cachait un brouillard, la vérité apparaît plus éclatante après avoir été obscurcie.

« Relativement à la science magnétique, il est fâcheux qu'on trouve de trop nombreuses assertions de ce fait dans les ouvrages des célèbres disciples du docteur allemand.

« Le magnétisme est dans la nature; il est inné avec l'homme, qui devient spiritualiste dès qu'il le comprend, parce que le plus faible phénomène magnétique présente avec lui l'idée de la Divinité, dont l'homme possède une émanation que l'auteur de la nature lui a donnée en le créant à son image.

« De même que mes prédécesseurs et mes contemporains, dès que j'ai eu compris que le magnétisme renfermait la médecine naturelle, je me suis livré à son étude, et quand d'heureux résultats m'eurent pénétré des bienfaits qu'on peut obtenir par sa pratique, que la surdité, l'ophthalmie, la paralysie, et généralement toutes les affections nerveuses, pouvaient être dissipées par la magnétisation simple, alors j'ai fait vœu de le répandre autant qu'il serait en mon pouvoir.

« C'est donc en attendant que je puisse faire publier un mémoire de mes observations sur cette science, et des cures que j'ai obtenues depuis quatre ans, avec ou sans le secours du somnambulisme, qu'avec le généreux et indispensable concours de Mme Bénard je me

propose aujourd'hui de vous montrer quelques-uns de ces phénomènes qui font l'admiration de tous.

« Cette séance dépasse la centième que j'ai donnée dans ce pays avec Mme Bénard, depuis que, pour la première fois, je la magnétisai le 25 avril dernier.

« En vous exprimant ma satisfaction que ces séances ont valu plus de quatre mille prosélytes au magnétisme, je dois vous dire qu'en faisant annoncer cette dernière par la presse je n'ai point eu l'idée d'une provocation, mais seulement celle de faire appel aux hommes de science en général, et en particulier aux médecins, afin qu'une fois convaincus ils puissent proposer une loi réglant le magnétisme, de manière à ce que nul ne pourra le professer ni l'employer comme moyen thérapeutique sans qu'au préalable il ait subi un examen par lequel il aurait été reconnu propre à l'actionner et apte à en poursuivre l'étude. C'est là mon plus ardent désir, parce que ce qui peut faire du bien peut faire du mal, et que la magnétisation ne peut avoir que de bien fâcheux résultats si elle est dirigée sans discernement ou appliquée mal à propos.

« Que l'homme qui a étudié l'organisation animale pratique le magnétisme, et il obtiendra des résultats dépassant ses espérances; s'il ne le peut pas, par défaut de qualités physiques, qu'il dirige une main tierce, saine et ferme, et il arrivera à la réalisation des mêmes prodiges.

« Que celui qui connaît la botanique et la chimie écoute religieusement le somnambule; qu'il contrôle les sensations et lui fasse analyser la propriété des médicaments qu'il conseille au malade lui donnant la main, et il verra bientôt s'opérer le miracle; il

verra revenir à la vie le moribond que l'art médical avait réputé incurable.

« Eh bien, à qui donc appartient le droit de s'approprier le magnétisme, sinon aux médecins qui ont consacré leurs années aux études des organes et de toutes les parties qui composent le corps et le mouvement : la vie de l'homme?

« Du reste, la chirurgie n'a-t-elle pas fait là un brillant héritage du magnétisme, quand, avec son secours, l'opérateur peut aujourd'hui effectuer de sang-froid l'extirpation d'une tumeur enkystée, l'amputation d'un sein cancéreux, celle d'un bras ou d'une jambe, par cela seul que les personnes étant préalablement amenées à l'état de somnambulisme artificiel ne ressentent aucune douleur pendant ces opérations?

« Depuis 1820, époque à laquelle l'illustre magnétiste, M. le baron *du Potet*, fit le premier constater le fait d'insensibilité pendant ses belles expériences à l'Hôtel-Dieu de Paris, ces opérations et un grand nombre d'autres non moins douloureuses ont été bien des fois couronnées de succès à Paris, à Montpellier, à Toulouse, en Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, etc.

« Depuis 1842, cinq amputations ont été effectuées sur des personnes malades mises dans l'état magnétique ; quatre ont eu lieu en Angleterre, et la cinquième à Cherbourg, le 2 octobre dernier, sur Mlle Dalbanel, âgée de dix-sept ans, qui n'a ressenti aucune douleur pendant l'amputation de la jambe, pas plus que pendant les quatorze jours de pansement qui ont suffi à la cicatrisation complète.

« Mais Dieu, le créateur universel et tout-puissant,

en donnant à l'homme à la fois la propriété et la puissance magnétiques, lui a fait la révélation de cette douce vérité, que nous sommes composés de deux êtres distincts, dont l'un, l'âme, est impérissable par son essence, faisant partie de son esprit divin, qui est partout à la fois et toujours.

« Cette âme a pour faculté la volonté, sans laquelle tout phénomène magnétique de quelque importance est impossible, et quand cette volonté tend au bien, quand elle a un but d'utilité générale, Dieu n'a pas borné sa puissance à la coopération de la détermination du fait d'*insensibilité ;* elle l'étend à des phénomènes d'un autre ordre, dont vous avez entendu parler si vous n'en avez été témoins. Mais, de tous ces phénomènes, les plus merveilleux sont ceux qu'offre le somnambulisme, et qui sont les fruits de ce qu'on appelle lucidité des somnambules, ou, mieux dit, de la vue de l'âme.

« Dans le cours de cette séance j'espère satisfaire votre désir à ce sujet.

« Jusqu'ici la majeure partie des magnétiseurs a dû avoir recours à des piqûres, des brûlures, des incisions, etc., pour prouver la réalité du sommeil de leurs somnambules ; bien que les sujets soumis à ces barbares épreuves n'en éprouvent aucune douleur, je m'estime néanmoins heureux de pouvoir m'en dispenser en convaincant du sommeil magnétique de Mme Bénard par de simples phénomènes de catalepsie et d'attraction partielle sans aucun contact et sur des membres désignés. »

Après ce discours, lecture a été donnée du programme, divisé en deux parties : *phénomènes physi-*

ques et *phénomènes intellectuels*. Sa longueur nous empêche de le transcrire, et nous croyons que, dans une séance publique, en présence d'une assemblée trop nombreuse pour le local, M. Berlhe aurait dû le restreindre de beaucoup, et se borner à trois ou quatre expériences. En effet, la plupart des expériences importantes ont eu lieu après le départ de la majorité des personnes, entre autres celle de l'*analyse des maladies et application des remèdes à ces maladies décrites*, laquelle expérience, répétée sur trois dames, Mmes B..., L.... et Th..., les a complétement satisfaites, et deux autres expériences, celle de la *dissection ou analyse du fond et de la forme d'un manuscrit*, et celle de la *recherche d'objets cachés*, ont été retirées du programme à raison du petit nombre d'assistants. D'ailleurs la somnambule, Mlle Bénard, était évidemment fatiguée par une séance aussi longue, dans des conditions pareilles, et il y aurait eu de l'inhumanité à prolonger son état.

Quant aux autres expériences, trop peu compétent dans cette matière, nous ne nous permettrons pas de les juger et de déclarer si elles peuvent complétement satisfaire les hommes de science; il y aurait de la témérité de notre part à chercher, en quelque sorte, à imposer notre opinion particulière; nous attendrons le rapport de MM. les membres de la commission chargés de surveiller l'exécution du programme, et, aussitôt qu'il nous sera remis, nous nous empresserons de le communiquer aux lecteurs.

(*Tribune lyonnaise.*)

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE.

Séance du 18 *février*. — Une dame magnétisée par M. Millet éprouve dès l'abord un tremblement général, trouble qui s'éteint par la cessation de l'acte magnétique.

M. Delacour actionne ensuite Mme Derrien, qui en moins d'une minute s'agite, crie, pleure, accusant, par des phrases entrecoupées, de vives douleurs articulaires. Ces désordres nerveux, soit par imitation, soit plutôt par contagion, comme on l'observa dans les épidémies des trembleurs des Cevennes, des convulsionnaires de Saint-Médard, se communiquent à quatre autres dames. Des passes à grands courants faites de la poitrine aux pieds firent disparaître promptement cet état alarmant pour les assistants, mais réellement sans danger dans des mains habiles.

Séance du 4 *mars*. — La présence de miss Budd, la phrénomagnétiste, avait attiré un grand concours de monde. Les expériences faites à la Société du Mesmérisme ont été répétées ici avec le plus grand succès.

Séance du 11 *mars*. — MM. Grea, Millet, Delacour et Simon relatent des guérisons qu'ils ont obtenues.

Séance du 18 *mars*. — Obtention de somnambulisme lucide sur trois personnes qui donnent sur diverses choses des renseignements exacts, en partie.

Séance du 25 *mars*. — Le fait le plus saillant de cette séance est la présentation d'une femme de Saumur, affectée d'une maladie de l'œil, mieux peut-être de la vision, laquelle aurait été magnétisée dans son pays par le docteur Trézière, qui, en désespoir de

cause, l'a envoyée à Paris chercher une guérison que ses soins éclairés n'avaient pu lui procurer.

Elle jouit de la singulière propriété de démagnétiser par sa seule présence les somnambules qui l'approchent ou qui touchent quelque chose qui a eu son contact. Elle semble être à la force magnétique ce que l'éponge est à l'eau; soustrayant, absorbant les forces des magnétiseurs au profit de son état qui, malgré cela, ne s'améliore que peu, elle a été abandonnée par M. Aubin Gauthier. Maintenant elle est dans les mains de M. Winnen, qui en éprouve la même action débilitante.

Séance du 8 avril. — M. Levaillant de Florival, professeur d'arménien à la Bibliothèque royale, est reçu membre titulaire.

M. Simon relate la guérison d'une brûlure, M. Mabaut celle de plusieurs affections graves.

Séance du 15 avril. — Coma magnétique avec insensibilité et roideur tétanique des membres thoraciques obtenus sur une dame âgée; sur trois autres personnes effets de peu d'importance.

Séance du 22 avril. — Relation de cures par MM. Roustan, Winnen et Simon.

VARIÉTÉS.

Banquet mesmérien. — Quatre-vingts adeptes de la science magnétique, répondant à l'appel

de M. le baron du Potet, s'étaient réunis pour fêter l'anniversaire de la naissance de Mesmer. Rien n'a manqué à cette première fête. Animé par une sympathie véritable, par une communauté de croyances, chaque convié paraissait heureux d'avoir été appelé à faire partie de cette solennité. Une touchante union s'est bientôt établie, et, en se voyant si nombreux, on se demandait si ce n'était pas là la preuve du progrès du magnétisme, la marque certaine de son triomphe. Des médecins, des officiers supérieurs, des hommes de lettres, des artistes distingués, beaucoup de commerçants honorables et des dames, tous pénétrés de l'existence du magnétisme, lui devant de douces jouissances, glosaient sur l'incrédulité des académies et du monde savant.

En effet, la raillerie est permise à des hommes convaincus d'une grande vérité lorsqu'ils la voient rejetée, au mépris des droits sacrés de l'humanité. De la raillerie on a le droit de pousser jusqu'au mépris, car dans cette circonstance c'est une chose curieuse, mais insultante, que de voir la plus grande des vérités dédaignée par des gens dont elle doit faire un jour la fortune et la gloire.

L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner dans cette nombreuse assemblée. Toutes les places avaient été laissées aux chances du hasard. Les dames seules avaient eu le privilége de choisir leur place. M. le baron du Potet occupait le centre de cette immense table disposée en fer à cheval. Derrière lui, sur un piédestal, était le buste de Mesmer. Cette noble et vénérable tête avait été ceinte des emblèmes de l'immortalité, et, dans une auréole qui l'entourait, on

lisait l'aphorisme qui résume la doctrine magnétique : La nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes.

Sur la face antérieure du socle étaient gravés les vers suivants :

Le voilà ce mortel dont le siècle s'honore,
Par qui sont replongés au séjour infernal
Tous les fléaux vengeurs que déchaîna Pandore ;
Dans son art bienfaisant il n'eut point de rival,
Et la Grèce l'eût pris pour le dieu d'Épidaure.

Vers la fin du dîner, au milieu du silence le plus profond, M. le baron du Potet prit la parole et prononça d'une voix vibrante et sonore le discours suivant :

« Messieurs,

« Dès la plus haute antiquité les hommes s'assemblaient pour rendre hommage à la mémoire de ceux qui avaient travaillé à diminuer les maux de l'humanité, de ceux qui s'étaient illustrés par de belles actions ou par l'invention d'arts utiles au genre humain. C'est ainsi qu'ils payaient la dette de reconnaissance, et qu'ils croyaient en même temps plaire aux dieux.

« Nous n'avons pas voulu nous montrer ingrats envers *Mesmer*, Messieurs, et nous l'eussions sans doute été en restant plus longtemps sans nous acquitter nous-mêmes de ce que nous devons à ce puissant génie.

« Nous avons choisi le jour qui le vit naître, et nous espérons que désormais il lui sera consacré.

Tous les ans, Messieurs, le lien qui vient de nous unir sera plus étroitement serré, et nos rangs s'ouvriront pour y recevoir une nouvelle phalange. C'est ainsi, Messieurs, que dans quelques années, au milieu de la grande cité, nous offrirons au monde un exemple nouveau de ce que peut la vérité sur des âmes élevées, sur des esprits convaincus. Il a fallu bien du temps et bien des efforts pour arriver au point où nous en sommes; il nous a fallu lutter contre la calomnie, la mauvaise foi, et nous pouvons dire contre toute la science, contre tous ceux qui s'honorent du titre de savant, contre toutes les facultés de médecine comme corps, et contre chaque médecin en particulier. C'est donc un jour glorieux que celui-ci, Messieurs, car notre triomphe commence, nous pouvons nous livrer à la joie. La vérité si puissante du magnétisme parcourt le monde, produisant à chaque instant les miracles promis, et ralliant à elle les hommes mêmes qui d'abord l'avait rejetée. Honneur à Mesmer! car les vives clartés qu'il a jetées sur le monde ont chassé devant elles les obscurités de la science, et détruit le tribut sanglant que l'odieux fanatisme et l'ignorance offraient encore au génie du mal.

« Qu'il est doux pour moi ce moment, Messieurs; car je reçois le prix de mon labeur et de ma longue persévérance; car n'ai-je pas, comme vous, travaillé puissamment à répandre la nouvelle doctrine? n'ai-je pas produit les œuvres propres à la justifier? des malheureux ne me doivent-ils pas la vie ou le soulagement de leurs maux? n'ai-je pas affronté les ennemis de tous progrès, attaqué, signalé partout les intérêts contraires? Qui donc enflamma mon zèle comme

le vôtre, si ce n'est le sublime Mesmer par les vérités qu'il a découvertes et qu'il nous a enseignées? Reportons-lui, Messieurs, tout le bien que nous avons fait, celui que nous ferons encore. Que Mesmer soit pour nous ce qu'était Esculape pour l'antiquité, car il nous a légué un nouvel art de guérir. Ne souffrons jamais que le soufle impur d'hommes corrompus ternisse une aussi belle renommée.

« Nous n'avons plus qu'à poursuivre notre route, Messieurs, et nous préparerons à ceux que nous précédons dans la vie, non-seulement des jours plus heureux, mais encore nous leur ouvrirons le temple que nous avons bâti au merveilleux magnétisme. Dans ce temple il n'y aura point d'idole; la vérité y sera sans voile : tous les hommes pourront la contempler.

« Loin, bien loin de nous, dans l'avenir, je vois d'autres mœurs, d'autres lois, une autre justice; et toutes ces choses s'accompliront, car elles ressortent des faits qui se produisent maintenant, elles sont la conséquence forcée de la découverte d'un sens nouveau, c'est-à-dire du somnambulisme, et de la puissance presque divine que Dieu, dans son inépuisable bonté, a donnée à l'homme.

« Continuons donc, Messieurs; marchons en avant; une lumière divine nous guide, et cette lumière manque à nos ennemis. Mais soyons généreux; convions-les au partage de nos jouissances; ouvrons, s'il se peut, leur esprit à la vérité nouvelle; leur cœur alors ne sera plus sourd aux souffrances d'autrui, car ils sentiront en eux-mêmes qu'ils ont le pouvoir de les soulager.

« Plantons au milieu de la société moderne cet arbre

de vie ; ses fruits désaltéreront ceux que les mauvaises passions dessèchent ; les hommes ne se croiront plus maudits ; ils reconnaîtront leur divine nature et renaîtront à la vertu. Mais que ce jour soit une réhabilitation de Mesmer. Comme Galilée, il fut persécuté par le fanatisme de son siècle ; comme Socrate, on le joua sur le théâtre pour le faire haïr du peuple. Il eut enfin le sort de tous les grands génies : il fut persécuté ! Hommage à sa mémoire, Messieurs ; que notre reconnaissance égale les bienfaits que sa doctrine répand sur le monde. Imitons, s'il se peut, les de Puységur et les Deleuze en initiant chaque jour ceux qui ne croient point au magnétisme, en les rendant témoins de nos œuvres. Pénétrons-les surtout de nos principes ; que cette puissance si merveilleuse, dont nous leur apprendrons les secrets, ne servent que pour le bien ; évitons surtout d'être confondus avec ceux qui en abusent. C'est ainsi, Messieurs, que nous aurons rempli notre tâche, et qu'à notre tour nous mériterons la reconnaissance des hommes qui nous remplaceront bientôt dans notre mission. Honneur à Mesmer ! que sa mémoire soit impérissable comme sa découverte ! »

Ce discours fut accueilli avec enthousiasme ; on se leva pour boire à la gloire de Mesmer, de cet homme de bien qui, pour prix de la vérité qu'il apportait, reçut la flétrissure du nom de charlatan.

La parole fut d'abord accordée aux ordonnateurs du banquet pour rendre compte de leur mission ; mais cette mesure était de pure forme, car personne ne doutait de l'emploi judicieux qu'ils avaient fait des fonds qui leur avaient été remis.

Un premier toast fut porté par M. Hébert (de Garnay):

« A LA COMMISSION DE SOUSCRIPTION AU BUSTE DE « MESMER, et particulièrement à M. AUBIN GAUTHIER, « président, pour sa généreuse pensée, son zèle, aux- « quels nous devons de pouvoir contempler en ce « jour solennel les traits de notre maître commun. »

M. Gauthier, tout en recevant sa part méritée d'éloges, a voulu reverser l'autre sur les souscripteurs qui l'ont aidé à réaliser sa pensée.

M. Gentil, rappelant en termes chaleureux les services de M. Gauthier, a terminé son toast de cette manière :

« A notre ami commun !

« A notre maître... à beaucoup d'entre nous !

« Au digne, aimable, savant baron du Potet !

« Promettons-lui de conserver la mémoire de ses « œuvres, et fasse Dieu qu'il nous pénètre longtemps « encore de sa sainte et courageuse philosophie. »

M. le baron du Potet se leva de nouveau pour dire à l'assemblée qu'un artiste distingué, M. le baron de Crespy-le-Prince, l'un des convives, offrait à toutes les personnes présentes à ce banquet, comme marque de sa sympathie, de sa vive satisfaction, un exemplaire du portrait de Mesmer, qu'il lithographiera.

Cet hommage fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements.

Un autre artiste, également distingué, M. Lassagne, offrit de graver sur acier les traits de Mesmer pour une médaille qui porterait la date de ce premier banquet, de cette première fête, afin que chaque membre de cette réunion en possédât un exemplaire.

Il est beau, il est grand de consacrer ainsi son talent à glorifier ce qui avait été regardé comme méprisable, et de venger les hommes injustement persécutés.

On accueillit cette offre généreuse avec enthousiasme. Seul, M. Aubin Gauthier protesta.

Un autre artiste encore voulut concourir à éterniser la mémoire de cette fête, comme si rien ne devait être laissé à désirer; il s'offrit pour rendre, par une lithographie, l'image du banquet, afin que chacun pût reconnaître la place qu'il y occupait et le faire revivre dans les souvenirs.

Ce fut bientôt après le tour des chansons et pièces de vers.

M. Cosson chanta Mesmer comme le lui avaient dicté son cœur et sa reconnaissance.

Après M. Cosson vint le tour de M. Gally, qui lut l'acrostiche suivant :

A celui dont le zèle a conçu cette fête !
U n jour, de la science il atteindra le faîte.

B uvons, en attendant, à sa chère santé,
A son esprit profond, si justement vanté....
R angeons-nous sous le dais de sa sainte bannière ;
O n est sûr d'y trouver une douce lumière.
N otre cause est gagnée, si nous restons unis ;

D ieu bénit les efforts des hommes réunis !...
U n champ nous est ouvert, c'est un domaine immense ;

P lantons-y l'étendard d'une ferme alliance.
O ffrons surtout au monde un spectacle nouveau,
T out un corps assemblé sous un même niveau ;
E t, sans plus discourir, avant de disparaître,
T rinquons, trinquons encore à la santé du maître.

M. J. Lovy, écrivain et poëte, chanta sur les corps savants des couplets dont chacun rappelle une invention ou une découverte d'abord rejetée par nos grands hommes. La plus franche gaieté s'empara des convives, les couplets furent redemandés et de nouveau applaudis à outrance.

Voici cette spirituelle composition:

UN TOAST AUX CORPS SAVANTS.

Air : *Les gueux, les gueux*, etc.

Les corps savants
Sont bien amusants!
Quell's drôles de gens
Que les savants! } *bis.*

Depuis que le monde existe,
— Pour eux j'en suis tout confus, —
Ce qu'ils ont nié subsiste,
Ce qu'ils ont prôné n'est plus....
Les corps savants, etc.

Galilée a beau décrire
Les lois du globe ici-bas,
Les savants se r'mu'nt pour dire
Que le globe ne r'mu' pas....
Les corps savants, etc.

Quand Colomb traversa l'onde,
Les savants dir'nt : « C'est un fou!
« Christoph' rêve un nouveau monde,
« Mais ce n'est pas le Pérou!... »
Les corps savants, etc.

On leur dit : « Le sang circule! »
Harvey n'était que trop franc;

Il fut trouvé ridicule,
Et se fit du mauvais sang....

Les corps savants, etc.

Un jour, d' la vapeur naissante
Bicêtre étouffa la voix!...
Et devant cette eau bouillante,
Tous les savants restèr'nt froids!...

Les corps savants, etc.

On les voit sur l'émétique
Vomir des pamphlets haineux,
Sur le quina d'Amérique,
Lancer des arrêts fiévreux....

Les corps savants, etc.

Mesmer est bien plus terrible!
Une AME! quel embarras!
Entre nous, il est possible
Que ces Messieurs n'en aient pas....

Les corps savants, etc.

Contre la *vue à distance*
Les savants sont acharnés,
Il est vrai que la science
N'y voit pas plus loin qu' son nez....

Les corps savants, etc.

Ils n'admettent pas qu'on *dorme*,
Eux dont les charmants discours,
Grâce au fond, grâce à la forme,
Nous endorment tous les jours!

Les corps savants, etc.

Survient une jeune fille;
Son fluide est contesté....
On ne donn' qu'à la torpille
Le droit d'électricité.

Les corps savants, etc.

Matadors de la science,
Grands flambeaux du genre humain,
Recevez, au nom d' la France,
Et mon toast et mon refrain!

Les corps savants
Sont bien amusants!
Quell's drôles de gens
Que les savants! } *bis.*

C'était le moment pour M. le baron du Potet d'appeler tous les partisans du magnétisme à concourir à une bonne œuvre. Il savait qu'un médecin, vieux et infirme, ancien ami et correspondant de Deleuze, le docteur B*** enfin, était dans un profond dénûment; il invita l'assemblée à se montrer généreuse. Une charmante petite fille recueillit les dons de chacun. C'est ainsi que cette première fête se termina.

Le plaisir n'avait pas cessé d'y régner un seul instant, et chaque magnétiseur, en s'en allant, était non-seulement satisfait du présent, mais semblait voir clairement que le jour d'un complet triomphe n'était pas éloigné. En effet, la science nouvelle a maintenant ses journaux, sa tribune, des sociétés créées pour la répandre. Voici ses fêtes; n'est-ce pas ainsi que l'on reconnaît la marche de tout ce qui a de la vie, de tout ce qui est vrai?

LISTE DES PERSONNES COMPOSANT LE BANQUET.

M. Andrivau.
M. Gillot de Létang.
M. le colonel Mac-Sheehy.
M. Gally.
M. le baron de Crespy-le-Prince.
M[lle] Péan de Laroche-Jagu.
M. Shaw.
M[me] Shaw.
M. Gentil.
M. Cosson.
M. Isidore Laborde.
M. Lassagne.
M[me] Lassagne.
M. Stassin.
M. Germer Baillière.
M. Simoneau.
M. le baron du Potet.
M[me] la baronne du Potet.
M. de Wallès de Montjay.
M. Pichard.
M. de Bergevin.
M[me] de Bergevin.
M[lle] de Bergevin.
M. Chardon jeune.
M. Chardon fils.
M. Millet.
M. Millet fils.
M. Henry.
M. Joseph Vimeux.
M. Lovy.
M. Laporte.
M. Hausey.
M. Bréda.
M[me] Bréda.
M. Hébert (de Garnay).
M. Lacoste.
M. Derrien.
M[lle] Lahaye.
M. Delacour.
M. Simon.
M. Mahaut.
M. Michaux.
M. le docteur Besuchet.
M. Lecler, dentiste.
M. Chartron.
M. Boullet.
M. Nivard.
M. le docteur Penoyée.
M. Burnet.
M. Paillet.
M. Girollet.
M. Roustan.
M. Péreyra.
M. le docteur Philippe.
M. Maeyens.
M. Grumet.
M. Alex. Martin.
M. Bourdon, chimiste.
M. Leleu, avocat.
M. Roy, avocat.
M. le colonel Préaux de Locré.
M[me] Préaux de Locré.
M. Chœnlein.
M. Fabre.
M. Picard, dentiste.
M. Piron.
M[me] Piron.
M. Géniés, dentiste.
M. Leroy.
M[me] Leroy.
M. Durieux (représentant la société magnét. de Cambrai).
M. Hardy.
M. Aubin Gauthier.
M. Froment de Lorimelle.
M. Logerotte.
M. Hugot.
M. Condor.

Récompense impériale. — Nous recevons des nouvelles de Moscou, où on nous annonce qu'un ma-

gnétiseur vient de rendre l'ouïe, et, par suite, la parole, à une jeune fille devenue sourde-muette dès ses premiers ans, à la suite d'une grave maladie. Tous les médecins de Moscou ont constaté cette guérison, et l'empereur a nommé de suite médecin de l'hospice des orphelins l'heureux magnétiseur.

Nous reviendrons sur cette cure, dont nous espérons les détails. Lorsque nous produisîmes les mêmes faits à Dijon, à Gray, à Paris, on ne voulut pas les reconnaître. Cette haute approbation du tsar fera-t-elle ouvrir les yeux à nos illustres académiciens?

Vision somnambulique. — Le corps du malheureux artiste Sixdeniers, que l'on avait vainement cherché dans la Seine, a été retrouvé par une somnambule consultée à ce sujet, en touchant seulement son portefeuille. Elle a indiqué, sans aucune hésitation, la place précise où se trouvait le noyé, et ceux qui suivirent l'indication de la clairvoyante n'eurent qu'à se baisser pour retirer le cadavre; il était flottant entre deux eaux.

Nous donnerons dans le prochain numéro des détails circonstanciés sur cette curieuse séance, à laquelle plusieurs de nous ont assisté. Mais nous devons dire aujourd'hui que pas un journaliste n'a voulu recueillir ce fait de clairvoyance. Aucun de ces *savants* qui prétendent enseigner le monde, l'éclairer, n'a accueilli ce fait authentique.... Cela ne nous étonne point, quoique cela nous confonde. Heureux pays que la France! lumière des lumières! projette tes mensonges sur le globe, ils seront reçus. Ceux qui ne veulent point de votre civilisation ont bien raison,

car elle est mensongère comme vos prétendues vertus. Ecrivains au jour le jour, êtes-vous donc aveugles?... Ah! je vois.... Il y a, à chaque feuille, un médecin qui censure tout ce qui se rattache de près ou de loin à la médecine; il jette au panier tout ce qui est magnétisme ou seconde vue. C'est bien, très-bien; mais nous leur dirons qu'ils sont des infâmes, car ils trahissent les droits de ce qu'il y a de plus sacré au monde : la vérité.

Sorcier électrique. — La petite Cottin a fait le tour du monde. Grâce au ridicule dont l'a couverte la presse parisienne, l'univers en a retenti. Ç'a été pour les journaux étrangers le même sujet de discussion que chez nous. Les uns rejettent bien loin la réalité du fait étrange que nous avons observé; d'autres l'admettent en l'étayant de raisonnements plausibles ou de citations de faits analogues. De ce nombre est la *Gazette médicale belge*, qui cite le cas d'un nommé Breekmans, qui vivait à Bruxelles en 1686, et se permettait d'être électrique.

« Cet homme brisait, par le seul attouchement, les objets les plus volumineux, tels que chaises, bancs, pupitres, charrettes, etc., etc. Il arriva plus d'une fois qu'au simple contact de son doigt indicateur gauche des poutres énormes se crevassaient. Le magistrat de la ville s'émut sur les faits et gestes de cet homme. Une commission, composée de MM. Gelof, Lichtzinningen et Van Limpel, docteurs en médecine, Verspruglen et Pilmans, apothicaires-jurés, fut nommée à l'effet de constater les effets surprenants manifestés par Breekmans. Il résulta de cette enquête que

Breekmans était un sorcier. Le magistrat lança un édit contre cet homme, mais celui-ci parvint à échapper, par la fuite, aux rigueurs de la justice. L'édit du magistrat de Bruxelles se trouve relaté tout au long dans le troisième volume du *Zwarten-Bock*, archives de la ville. »

Si cette progression continue, les électriques deviendront si nombreux que l'Académie, quoi qu'elle fasse, ne pourra pas longtemps résister à leur action *foudroyante*.

La femme électrique. — Sous cette dénomination, on joue en ce moment, sur le théâtre du Palais-Royal, une pièce pleine d'esprit et de scènes bouffonnes. C'est la parodie des propriétés phénoménales d'Angélique Cottin. Cette pauvre enfant, après avoir eu le triste privilége de remuer la bile académique, sert maintenant à exciter le rire des spectateurs.

Prix somnambulique. — Aucun somnambule lucide ne s'étant présenté pour gagner ce prix, la *bank-note* a été retirée le 18 de ce mois. Les auteurs de ce défi porté à la clairvoyance, ennemis déclarés du mesmérisme, se prévalent de cette circonstance pour le flétrir des noms de *delusion*, *cheat*, *deception*, *error*, etc., etc. Sur ce thème les journaux anglais s'en donnent à cœur joie.

Chers Anglais, mettez une somme plus forte. Vous avez, je crois, offert 100,000 francs à celui qui vous apporterait un chat tricolore. Vous estimez trop peu, dans le cas présent, une chose qui est sans prix. Mais pour vous encourager, car votre offre minime prouve que vous craignez de perdre, déposez quelques mille

livres sterling; vous tenterez quelques hommes; aucun ne gagnera le pari, car il y a ici des empêchements à côté des désirs : il faut connaître les conditions de la vision somnambulique, et les magnétiseurs échevelés les ignorent. Nous les leur ferons bientôt connaître.

Machination. — Nous sommes de nouveau menacés. C'est *encore un médecin* qui veut écraser le magnétisme. M. Am. L*** a mis de côté sa toque doctorale pour se coiffer du bonnet de coton du *Constitutionnel*. C'est dans ce journal que paraîtront bientôt les terribles attaques; tout se prépare, dans l'ombre, pour nos funérailles !...

Nous prévenons charitablement *le Constitutionnel* que le magnétisme a plus d'adhérents que lui n'a d'abonnés, et que s'il agrandit son format pour venir en aide aux mauvaises passions et tromper le public, il pourra bien s'en repentir. Mais nous oublions, en ce moment, que tout ce qu'écrit ce journal n'est jamais sérieux; on s'y abonne à cause de ses romans.

Polémique. — Nous avons reçu des réclamations touchant l'article *Mesmer ressuscité*, inséré dans notre numéro du 30 avril. On se plaint, d'un côté, que nous n'ayons pas enseveli ce document scandaleux; de l'autre, on doute de son existence.

Aux premières, nous répondons que nous sommes d'avis qu'on ne doit rien cacher. En accueillant *la vérité n'importe par quelle bouche, et le bien n'importe par quelles mains*, nous faisons une large part à chacun, mais en revanche nous avons le droit de signaler, de flétrir même ce qui est mauvais, quelle qu'en

soit l'origine ou la forme. Le jour où nous tairions des faits qui peuvent nuire à notre cause, nous deviendrions complices de ceux qui les commettent; cessant dès lors notre rôle d'historiens consciencieux, nous serions indignes de la confiance de nos contemporains et coupables envers l'histoire, qui personnifie la postérité. D'ailleurs, qu'on se reporte à notre profession de foi. Nous avons promis de dire *la vérité sur toutes choses;* nous restons fidèles à notre programme.

Aux secondes, nous disons : Quand un fait vient à notre connaissance, si nous le prenons sous notre responsabilité *personnelle*, il est vrai. Mais, pour qu'aucun doute ne reste sur notre sincérité, nous allons indiquer la source où nous avons puisé. Cette pièce ébouriffante est extraite du *Tam-Tam* (neuvième année, n° 30). Par modération, nous n'en avons reproduit que la première partie; indiquer la source nous dispense d'insérer la seconde, plus édifiante encore.

Loi de santé portugaise. — *Avis à Messieurs du Congrès médical de Paris.*

Vous avez, Messieurs, fait preuve d'un trop grand désintéressement dans vos demandes au ministre de l'instruction publique; un homme qui vous veut tout le bien que vous méritez vous envoie un exemple à imiter : il vient d'un peu loin, mais, si vous allez bien au Pérou chercher l'écorce qui nous guérit de la fièvre, pourquoi ne prendriez-vous pas au Portugal la petite loi de santé qui produit en ce moment de si merveilleux résultats?

On écrit de Lisbonne, le 21 avril, au *Morning-Chronicle :*

« La province de Minho était, dans ces douze jours, le théâtre des troubles dirigés contre le nouveau système de répartition des impôts, et surtout contre la perception d'une taxe très-onéreuse constituée par la *loi de santé*. Le premier tumulte a été occasionné par le refus que les autorités d'une localité opposèrent à l'enterrement d'un pauvre paysan, vu qu'il n'y avait pas de certificat de médecin que la loi exige. Le médecin est autorisé à exiger pour un certificat jusqu'à 10 shillings. En vain les amis du décédé protestaient qu'il leur était impossible de faire cette dépense, l'autorité refusa la permission d'enterrement. Alors les femmes des environs se levèrent en masse, on dirigea des troupes contre elles, une lutte sérieuse s'engagea, dans laquelle il y eut plusieurs femmes et des enfants de tués ; mais les soldats ont été obligés de se retirer devant ces femmes exaspérées. »

Revue des journaux. — *La Patrie* du 14 conteste à la *Revue magnétique* l'utilité militaire du somnambulisme.

L'*Echo de l'Industrie* s'est transformé en arène où M. Charnier, prud'homme de Lyon, et M. le docteur Despine, directeur des eaux d'Aix en Savoie, combattent toujours au sujet des scènes du congrès scientifique de la cité lyonnaise : le premier contre M. Laurent, qu'il traite de charlatan, et sa somnambule, qu'il accuse de jonglerie; le second prend la défense de l'un et de l'autre, assurant que les scènes de Lyon ne viennent que du mauvais vouloir des mé-

decins et de l'ignorance des congressites. Il y a quatre ans que tout cela s'est passé, et cette lutte animée, recommençant déjà loin des événements, ne peut porter que de mauvais fruits. Il y aura toujours des charlatans et des incrédules; mais, comme les uns et les autres doivent être en minorité, il ne faut s'en occuper qu'accidentellement, pour se donner entièrement à la recherche des lois du magnétisme, dont la moindre fera plus de bien que des volumes de controverse.

Un docteur Regambert, d'Escatalens, publie dans la *Gazette du Languedoc* une lettre dans laquelle il dit avoir beaucoup *étudié* le magnétisme, et conclut que les faits qu'on regarde comme vrais ne sont que des tours d'adresse. Il défie qu'on lui en prouve la réalité. Mais, aimable docteur, nous savons bien qu'il n'y a point de démonstration possible pour quiconque veut s'obstiner à nier. Témoin ce membre de l'Académie de Médecine, M. Rochoux, qui offre un prix de 10,000 francs à celui qui lui prouvera l'existence de l'âme.

BIBLIOGRAPHIE.

Enquête sur l'authenticité des phénomènes électriques d'Angélique Cottin, par le docteur Tanchou. Chez Germer Baillière, rue de l'Ecole de Médecine, 17. Prix : 1 fr. 50 c.

M. Tanchou, qui, l'un des premiers à Paris, a examiné l'état de la jeune Cottin, après avoir reconnu la

réalité des phénomènes offerts à son examen, soutint la cause de la science et de la vérité devant l'Institut et le public. Ses observations personnelles, jointes à de nombreux documents recueillis dans l'Orne auprès des personnes les plus honorables, complètent la relation historique que nous avons donnée de cette singulière maladie. Cette brochure devant être consultée par tous ceux qui, convaincus de ces faits, veulent rechercher la nature de leur cause, nous allons mentionner un effet capital, le plus important peut-être, omis par M. Tanchou.

Dans sa note à M. Arago, l'auteur de l'ouvrage qui nous occupe dit bien qu'en approchant « deux boules « de sureau ou de plumes suspendues par un fil de « soie, elles sont agitées, attirées, et parfois s'éloi« gnent l'une de l'autre. » Il aurait fallu ajouter que cet effet n'avait lieu que quand le fil était soutenu par une main étrangère ; car aussitôt que la jeune fille touchait cet électromètre improvisé, l'effet cessait. Ceci s'est plusieurs fois reproduit chez nous, et c'est ce qui nous expliqua pourquoi nous l'avions vue, à notre arrivée à Mortagne, porter des chaises, tables, etc. Il semble qu'en touchant les objets de ses deux mains il s'établissait un courant de fluides opposés se neutralisant. C'est, au moins, la seule explication qui se puisse donner de cette anomalie apparente.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. René et Comp., rue de Seine, 32.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

INSENSIBILITÉ A LA DOULEUR. — Tout homme, par la seule puissance de sa volonté, peut occasionner une perturbation grave dans l'état naturel d'un autre homme; et à la suite de cet état extraordinaire appelé *somnambulisme artificiel*, on voit apparaître un grand nombre de phénomènes intéressants qui excitent au plus haut degré l'étonnement et l'admiration de ceux qui les observent. Parmi ces phénomènes, l'un des plus utiles est assurément l'insensibilité absolue produite dans les organes par l'agent magnétique, et son heureuse application aux opérations chirurgicales.

L'insensibilité magnétique est aujourd'hui une vérité qui n'a besoin que des sens pour être reconnue et appréciée. Comment se fait-il donc que cette vérité rencontre encore un si grand nombre d'incrédules? C'est parce que l'on ne conçoit pas que la chose soit possible.

Mais d'abord connaissons-nous les bornes du possible? Est-il rationnel de condamner, *a priori*, tout ce que la raison humaine ne peut pas, du premier coup d'œil, embrasser dans ses résultats, ce qui résiste à la première intuition de l'intelligence? Il est bien des choses que l'homme ne peut comprendre en faisant

appel à sa seule raison, et que cependant il est obligé d'accepter comme l'expression de la vérité. Tout est merveilles dans nous et autour de nous. Peut-on expliquer les effets du haschich et de la belladone? Savons-nous comment l'opium produit le sommeil? Les phénomènes de la circulation, de la respiration, le principe de la vie, la volonté humaine, les lois de la gravitation, l'électricité, le galvanisme sont autant de mystères qui échappent à toutes les investigations des hommes les plus savants. Si parfois notre raison se révolte contre les assertions de phénomènes nouveaux encore incompréhensibles, ne les rejetons cependant pas sans les examiner, par cette seule raison qu'ils sont inexplicables.

Ainsi donc, avant de regarder comme fabuleux les effets étonnants produits par le magnétisme, prenons la peine de les analyser avec soin, de chercher nous-mêmes à les produire, et ne portons notre jugement qu'après un rigoureux et minutieux examen. Si l'insensibilité magnétique, si la vue à travers les corps opaques, si la communication des pensées sont des phénomènes réels, certes ils valent bien la peine d'être étudiés; si ce sont autant d'erreurs, examinons-les encore, car une erreur constatée est une vérité reconnue. Commençons par douter, cela est naturel et juste; mais apportons, dans nos recherches multipliées, cet esprit de doute méthodique et seul raisonnable, qui consiste à ne croire ou à ne nier que lorsqu'on a bien vu, bien examiné, bien appliqué ses sens. C'est la seule règle, la seule source de toute connaissance positive, et la condition indispensable de tout progrès dans les sciences.

Ces considérations nous amènent naturellement à parler d'une opération importante qui a été faite mercredi dernier 27 mai, avec une grande habileté et un succès complet, par M. le docteur Loysel, assisté de quatre autres médecins, et en présence de plus de trente témoins fort honorables, et tous très-dignes de foi, réunis dans un vaste local. Le sujet, qui est un jeune homme de dix-huit ans, avait été mis auparavant, en leur présence, dans un état d'insensibilité magnétique absolue, par M. Delente. C'est la quatrième opération de ce genre pratiquée à Cherbourg depuis sept ou huit mois, par M. le docteur Loysel. Nous ne pouvons en donner un récit plus exact qu'en joignant ici la copie du procès-verbal de cette opération, à laquelle nous avons été prié d'assister.

Opération chirurgicale.

« Le mercredi 27 mai 1846, à quatre heures quarante minutes de relevée, M. le docteur Loysel, aidé de M. le docteur Gibon, et assisté de trois autres médecins, a pratiqué, avec un remarquable talent et une réussite complète, l'opération ci-après décrite, sur le sieur Baysset (François), âgé de dix-huit ans, mis préalablement dans l'état de sommeil magnétique et d'insensibilité absolue par M. Delente, son magnétiseur. Cette opération a été faite en présence d'un grand nombre de spectateurs, attirés moins par la curiosité que par l'intérêt qu'inspire un moyen si utile à l'humanité.

« Dès quatre heures, le malade, assis dans un fauteuil ordinaire, est magnétisé par M. Delente, qui l'a

déjà mis plusieurs fois en somnambulisme magnétique. Après deux minutes environ, les yeux du sujet se ferment peu à peu; les paupières supérieures, agitées d'un léger tremblement, s'appuient avec force contre le globe de l'œil, lequel paraît se convulser sous l'arcade sourcilière. Les muscles du cou se relâchent mollement; la tête s'incline en arrière et se porte sur le dossier du fauteuil. Le malade tient ses deux bras croisés sur la base de sa poitrine; son *facies* exprime la quiétude la plus absolue. Alors le magnétiseur fait pénétrer, à plusieurs reprises, un long stylet dans les chairs du patient, qui ne paraît point s'apercevoir de l'expérience à laquelle il est soumis.

« Cependant M. le docteur Loysel a préparé ses instruments, et les médecins dont il est assisté se sont mis en mesure de seconder l'opérateur. A quatre heures quarante minutes un premier coup de bistouri fait une longue incision qui s'étend de la partie postérieure gauche du maxillaire inférieur jusqu'au dessous de la symphyse du menton. Alors l'opérateur dissèque, avec précaution, une masse considérable qu'il ne tarde pas à extirper, et qui présente sept glandes réunies, dont la plus grosse est de la forme et du volume d'un œuf.

« Cette première dissection n'a pas duré moins de dix minutes, malgré la dextérité avec laquelle elle a été pratiquée. Pendant tout ce temps, le malade n'a pas cessé d'être d'une impassibilité absolue : nulle émotion ne s'est manifestée sur ses traits; son visage est toujours resté calme; et, chose remarquable, il n'y a pas eu la moindre décoloration du teint, le moindre froncement des sourcils, le moindre signe enfin qui

décelât la plus légère souffrance. Et pourtant tous les assistants étaient profondément émus ; quelques-uns même, effrayés à la vue de cette énorme plaie dont les bords présentaient une ouverture considérable, n'ont pu supporter un tel spectacle, et sont sortis de l'appartement.

« Le pouls, dont l'état avait été constaté avant le commencement de l'opération, n'a aucunement varié : il est resté après, comme il était avant, à quatre-vingt-quatre ; et l'ampliation de la poitrine a continué de se faire d'une manière régulière et en rapport avec les battements du cœur.

« Après un repos de dix minutes, M. le docteur Loysel a pratiqué une nouvelle incision du côté droit, et a extirpé, de la même manière, deux autres glandes. Le malade est resté exactement dans le même état que pendant la première opération, conservant un calme et une immobilité inexprimables.

« Les deux opérations ont duré ensemble vingt-neuf minutes, y compris le temps de repos. Ensuite un des spectateurs, que ce phénomène intéressait vivement, a questionné le malade de la manière suivante :

« Comment vous trouvez-vous ?

— Bien, Monsieur.

— Souffrez-vous maintenant ? Avez-vous souffert il y a un instant ?

— Non, Monsieur, nullement. »

« A cinq heures trente et une minutes on commence le pansement. Les bords de la première plaie sont réunis à l'aide de cinq épingles traversant les tissus, et dont l'application a duré quatre minutes. La se-

conde plaie a été fermée par une seule épingle ; puis des bandelettes agglutinatives ont été appliquées sur l'une et sur l'autre. Le pansement a été terminé à cinq heures cinquante-sept minutes. Alors on a fait disparaître de l'appartement tous les objets dont la vue aurait pu produire une impression désagréable sur le malade, qui, après s'être lavé et habillé lui-même, a été réveillé par son magnétiseur en moins d'une minute.

« Rendu à la vie ordinaire, le jeune Baysset, dont le calme et le bien-être se maintiennent, déclare aux nombreux témoins de l'opération, qui l'interrogent avec beaucoup d'empressement et une vive émotion, qu'il n'a aucun souvenir, aucune connaissance de ce qui vient de se passer ; qu'il ne souffre nullement, et que, sans les bandages qui entourent sa tête, il ne se douterait pas que l'opération est faite. Il remercie affectueusement M. le docteur Loysel, M. Delente et les médecins qui l'entourent ; puis il se retire, et se dirige à pied, et sans aucun appui, vers son domicile situé à Equeurdreville, à deux kilomètres environ de Cherbourg.

« Etaient présents à cette opération, et ont certifié les faits ci-dessus :

« Messieurs

« Noël-Agnès, sous-préfet ;

« Obet, d.-m. P., membre correspondant de l'Académie royale de Médecine ;

« Gibon, d.-m. P. ;

« Bordonne, chirurgien de la marine ;

« Boëlle, chirurgien de la marine ;

« Rauline, aumônier de l'hôpital maritime ;
« Chevrel, avoué ;
« Coutance, directeur des subsistances militaires ;
« Durand, professeur de philosophie ;
« De Roussel, ingénieur de la marine ;
« Lacombe, lieutenant de vaisseau ;
« Doisnel, propriétaire ;
« Vergnes, enseigne de vaisseau ;
« Daragon, professeur ;
« Ford, Esqre, de l'université d'Eton ;
« Auguste Jean, négociant ;
« Adolphe Lambert, propriétaire ;
« L'Emprière fils, négociant ;
« Ricard ;
« Pesnel,
« Lepoivre,
« Lallemand,
« F. Grave,
} habitants d'Equeurdreville ;
« Baysset, opéré. »

(*Journal de Cherbourg.*)

Vous croyez, lecteurs, que l'Académie de Médecine de Paris va s'émouvoir de ce fait nouveau d'insensibilité ? Vous croyez que l'Académie des Sciences va rechercher la nature de l'agent puissant qui produit de semblables phénomènes ? Comme vous êtes simples et candides ! Les Académies des Sciences et de Médecine étudier le magnétisme et revenir sur leur passé ! avouer que l'on s'est trompé et que l'on a flétri injustement des hommes honorables ! ce serait faire croire que l'on a quelque vertu ; mais, sur ce point, nos Académies ne veulent point mentir. Voilà pourquoi

vous serez témoins de leur indifférence affectée et de leur silence, quoiqu'elles soient peu sobres de paroles.

J'aperçois la croix d'honneur sur la poitrine des scribes et des pharisiens : c'est le prix du mensonge et de la fausse science. Ne leur en voulez point pour leurs actes de bassesse : la vérité ne rapporte rien ; celui qui la défend doit s'attendre à l'outrage et à la misère. Les honneurs et la fortune s'achètent souvent au prix de l'infamie.

Le magnétisme triomphera pourtant ; il se fait *populaire :* il court les rues déjà, on l'entendra un jour crier : *A bas les savants !* et, ma foi ! comme ceux-ci ne sont pas braves, vous pouvez, sans effort d'esprit, deviner ce qui arrivera. Le magnétisme entrera dans les Académies par les brèches que l'on aura faites à leurs vieilles murailles.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ DU MESMÉRISME.

Séance du 9 avril. — On magnétise neuf personnes. Trois, dont deux pour la première fois, tombent en somnambulisme et en exécutent les actes; quatre éprouvent les divers effets qui caractérisent le commencement d'action, deux enfin ne sentent rien.

Séance du 16 *avril.* — M. Lovy demande si le somnambulisme peut quelquefois revêtir les principaux caractères de l'extase; particulièrement s'il est possible d'isoler un somnambule au point qu'il n'entende plus son magnétiseur. Par analogie, la Société pense qu'on peut suspendre l'audition comme on paralyse la sensibilité ou toute autre fonction, mais il y a loin de là à la simulation de l'extase. Une expérience ultérieure, tentée pour élucider cette question, fait voir qu'il est un état qu'on pourrait dire *extatiforme*, où les somnambules cessent d'entendre leur magnétiseur et même d'en dépendre.

Réception d'un membre stagiaire, M. Leféhure.

Séance du 23 *avril.* — Mme Frêlon, blanchisseuse à Boulogne, affectée d'une tympanite qui avait résisté à tous les traitements, en fut en partie guérie par le docteur Jules Guérin, qui, la sachant somnambule naturelle, la magnétisa dans l'espoir qu'elle serait accessible à son action. La tentative réussit, et ses accès n'ont pas reparu depuis trois ans. Dans cet intervalle on a fait prédominer le somnambulisme artificiel sur le naturel, et c'est pour apprécier sa lucidité qu'elle avait été introduite à la séance d'aujourd'hui.

A peine en état magnétique elle se plaignait de vives douleurs abdominales, et en quelques minutes son ventre prit un énorme développement. Cet accident, dont nous ignorions la cause, avait effrayé les assistants. On dirigea l'action magnétique vers le diaphragme; il s'ensuivit un hoquet avec éructation abondante; le ventre revint à son volume normal. L'accès se maintint en tout quatorze minutes au lieu

de trois à quatre heures qu'il durait ordinairement. Au réveil, point de souffrance, nul souvenir.

Séance du 30 *avril.* — M. le docteur Viancin mentionne une extraction de dent faite sans douleur sur Mlle Dubois, sœur d'un membre de la Société.

Dans la rédaction de ses statuts, la Société avait admis le principe d'une séance commémorative de la naissance de Mesmer ; mais on avait jusqu'ici été arrêté dans l'exécution. Par une inconcevable lacune, le jour de la naissance de Mesmer était ignoré. La Société, sur la foi de M. du Potet, qui a fait des recherches en Allemagne pour connaître cette date, décide qu'elle fêtera cet anniversaire, pour la première fois, le 23 mai prochain.

Séance du 7 *mai.* — M. Navarin, magnétisé pour la troisième fois, offre le phénomène d'insensibilité. Piqué, pincé sans mot dire, on lui présente devant l'œil ouvert un flacon débouché de pommade ammoniacale de Gondret, qui n'excite ni sécrétion de larmes, ni mouvement palpébral. Précédemment on choisissait les voies respiratoires au lieu de l'œil pour cette épreuve, et l'insensibilité était aussi complète ; mais le gaz délétère, entraîné des fosses nasales dans le poumon par l'inspiration, n'étant pas sans danger, on a renoncé à cette pratique qui avait pris naissance à la Salpêtrière.

Séance du 14 *mai.* — Réception d'un membre stagiaire, M. Bourdon, chimiste, préparateur du cours de M. Bussy.

Séance du 21 *mai.* — Mme Charles, magnétisée par M. Cosson, est sensible à l'attraction magnétique. D'autres personnes éprouvent des effets vagues.

CENT DOUZIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MESMER.

Première célébration, 23 *mai*.

Conformément à un paragraphe, jusqu'ici stérile, de l'article 14 des statuts, MM. Hébert (de Garnay), Viancin et Cosson avaient été chargés :

1° De prouver que Mesmer n'a jamais été charlatan ;

2° D'exposer les progrès généraux du mesmérisme ;

3° De résumer les travaux de la Société depuis son orgine.

On avait invité à cette séance un grand nombre de partisans du magnétisme.

Plusieurs membres de la *Société philanthropico-magnétique* témoignaient par leur présence de la bonne harmonie qui règne entre ces deux sociétés, qui propagent, par des moyens différents, mais avec un dévouement égal, le magnétisme dans les familles.

M. le président prit le premier la parole et prononça le discours suivant :

Messieurs,

« Lorsqu'une découverte utile vient enrichir le monde, les hommes justes et reconnaissants en recherchent l'auteur, l'honorent s'il vit ; s'il n'est plus, conservent sa mémoire comme le seul tribut qu'on puisse payer aux morts. Mais l'on n'acquitte pas toujours cette dette sacrée, et l'oubli, trop souvent, attend les novateurs. C'est pour manifester nos vives sympathies, n'être point ingrats, que nous nous assemblons aujourd'hui, et que, portant un instant nos re-

gards vers le passé, nous allons vous parler de Mesmer, qui découvrit le magnétisme et jeta les bases de la science dont nous sommes adeptes.

« Notre désir est d'éclairer vos esprits sur la vie et quelques actes de cet homme illustre, de vous le montrer sous son véritable aspect, de vous prouver enfin qu'il ne mérita jamais l'épithète de charlatan, dont l'ont flétri ses contemporains.

« Envisagé du côté intellectuel, était-ce un homme de génie, un savant distingué, un médecin habile, un observateur profond et sagace? Oui; sur ce point tout le monde est d'accord, ses ennemis mêmes sont unanimes : ailleurs réside le débat.

« Considéré au moral, alliait-il à son immense talent les sentiments élevés dont l'union avec la science enfante la sagesse et toutes les vertus qui naissent de l'harmonie, préétablie ou acquise, entre les penchants, les sentiments et l'intelligence? Y avait-il en lui un tel équilibre, une telle pondération de facultés qu'on puisse dire : son esprit égalait son cœur, et son cœur valait son esprit? Non, répondent les ennemis-nés de sa découverte et le vulgaire trompé par leur exemple, non, c'était un audacieux charlatan, un fourbe adroit, dépourvu de conscience, sans moralité; ayant le cœur desséché par une soif d'or inextinguible, il n'employait ses brillantes qualités que pour mieux tromper avec son fluide chimérique.

« Mais, Messieurs, ce concert d'injures n'a jamais pu étouffer la voix de ses disciples épars, qui toujours appelèrent de ce jugement inique porté sur leur maître. Aujourd'hui, grâce à leur zèle prosélytique, le contraire arrive. Les haines se sont éteintes, les préven-

tions cessent, le magnétisme se répand, nos légions grossissent et les préjugés cèdent à nos efforts collectifs. Chaque jour de nouvelles gouttes s'ajoutent à l'océan de la vérité méconnue. Le nom de Mesmer devient populaire, et des hommes nouveaux qui se déclarent ses admirateurs effacent un à un les stigmates dont le couvrirent la mauvaise foi perfide et l'ignorance aveugle.

« Il naquit il y a aujourd'hui cent douze ans ; sa mort date de 1815. Il est temps de rendre publiquement hommage à sa mémoire. La ferveur des adeptes, qui ne s'est jamais refroidie, inspira récemment la pensée de conserver les traits de ce grand médecin, et ce modeste buste, de fragile matière, est venu satisfaire leur désir en attendant qu'ils puissent demander au bronze de perpétuer ces traits qu'ils contemplent aujourd'hui pour la première fois.

« Enrôlés sous sa bannière avec toute la foi, l'ardeur qu'inspirent les vérités, pénétrés d'ailleurs d'un juste sentiment d'admiration pour sa personne, souffrez qu'avant de le justifier nous déposions sur son front outragé cette couronne emblématique de l'immortalité qu'il s'est acquise.

« Il suffit, Messieurs, à la vie d'un homme d'être distingué par son génie, son talent ou sa vertu, pour avoir droit aux hommages. Et quand, par malheur, le génie se rencontre avec un cœur corrompu, on doit oublier les torts de l'homme pour ne voir que les résultats heureux, les bienfaits apportés au monde par ses découvertes.

« Mais est-ce là le cas de l'homme dont nous vénérons la mémoire ? Le vit-on jamais dépouiller la veuve

ou l'orphelin, exiger du prolétaire qui lui devait la santé le prix du labeur destiné à le nourrir? Non, assurément, et d'Eslon nous a conservé l'histoire de beaux exemples de sa générosité et de son humanité envers les malheureux qu'il guérissait.

« Sa conduite privée excita-t-elle jamais une plainte? Non encore. Différent de ceux qui l'ont outragé, on ne le vit jamais s'évader par une fenêtre ou s'avilir par la fuite.

« Se traîna-t-il à la suite du pouvoir pour en obtenir des honneurs et de la fortune? Au contraire, il la refusa, cette fortune tant enviée, parce que l'on ne voulait pas accepter les conditions morales qu'il mettait lui-même en avant. C'est-à-dire qu'il voulait que sa découverte fût examinée, et qu'il subordonnait à la sanction de la science la récompense légitime due à l'auteur d'une découverte utile à tous. Il tenait tant à ce qu'on ne le crût pas sur parole que, quand M. de Breteuil lui offrit, au nom du gouvernement, une rente viagère de 30,000 livres, en lui annonçant que le roi le *dispensait* d'examen, il répondit au ministre :

« Les offres que vous me faites me semblent pécher « en ce qu'elles présentent mon intérêt pécuniaire, et « non l'importance de ma découverte, comme l'objet « principal. La question doit être envisagée absolu- « ment en sens contraire; car sans ma découverte « ma personne n'est rien. J'ai toujours agi conformé- « ment à ces principes, en sollicitant l'accueil de ma « découverte, jamais celui de ma personne. Et, si « l'on ne croit point à cette découverte, on a évidem- « ment le plus grand tort de m'offrir 30,000 livres de « rente. »

« Quel noble refus ! Un charlatan eût accepté de suite, sans s'embarrasser du triomphe ou de la chute de son système; il eût ouvert les mains et saisi avec avidité la fortune qui s'offrait d'elle-même : Mesmer, lui, se détourna pour la laisser passer.

« Sa rupture avec le gouvernement ne lui laissant plus aucun espoir, Mesmer annonça son départ. Mais la reine, qui l'avait toujours protégé, lui en manifesta son mécontentement, et c'est là ce qui motiva une de ses lettres, dans laquelle il lui dit, pour se justifier de ce départ : « Je n'agis, Madame, ni par inhumanité « ni par avidité, et j'espère que Votre Majesté me « permettra d'en placer les preuves sous ses yeux. « Mais, avant toutes choses, je dois me rappeler qu'elle « me blâme, et mon premier soin doit être de faire « parler ma respectueuse soumission pour ses moin- « dres désirs.

« Dans cette vue, uniquement par respect pour « Votre Majesté, je lui offre l'assurance de prolonger « mon séjour jusqu'au 18 septembre. (Cette lettre est « du 31 mars 1781.) Je supplie instamment Votre Ma- « jesté de considérer que cette offre doit être à l'abri « de toute interprétation recherchée. C'est à Votre « Majesté que j'ai l'honneur de la faire, mais indépen- « dante de toutes grâces, de toutes faveurs, de toute « espérance autre que celle de jouir, à l'abri de votre « puissance, de la tranquillité et de la sûreté méritées « qui m'ont été accordées dans vos Etats depuis que « j'y fais mon séjour.

« Je cherche, Madame, un gouvernement qui aper- « çoive la nécessité de ne pas laisser introduire légè- « rement dans le monde une vérité qui, par son in-

« fluence sur le physique des hommes, peut opérer « des changements que, dès leur naissance, la sa- « gesse et le pouvoir doivent contenir et diriger dans « un cours et vers un but salutaires. Les conditions « qui m'ont été proposées au nom de Votre Majesté ne « remplissent pas ces vues : l'austérité de mes prin- « cipes me défendait de les accepter.

« Dans une cause qui intéresse l'humanité au pre- « mier chef, l'argent ne doit être qu'une considéra- « tion secondaire. Depuis trois ans je reçois des « offres pécuniaires, à peine mon temps suffit-il à les « lire ; et je puis dire que, sans compter, j'en ai brûlé « pour des sommes considérables.

« Ma marche, dans les États de Votre Majesté, a « toujours été uniforme. Ce n'est assurément ni par « cupidité ni par amour d'une vaine gloire que je me « suis exposé au ridicule pressenti dont votre Académie « des Sciences, votre Société royale et votre Faculté « de médecine de Paris ont prétendu me couvrir tour « à tour. Lorsque je l'ai fait, c'est que je croyais de- « voir le faire.

« Après leur refus je me suis déterminé à chercher « ailleurs ce que je ne puis raisonnablement espérer « ici. Je me suis arrangé pour quitter la France, et « c'est ce qu'on appelle inhumanité : comme si ma « marche n'avait pas été forcée !

« Dans la balance de l'humanité, vingt ou vingt- « cinq malades, quels qu'ils soient, ne pèsent rien à « à côté de l'humanité entière ; et, pour faire l'appli- « cation de ce principe à une personne que Votre Ma- « jesté honore de sa tendresse, ne puis-je pas dire que « donner à la seule Mme la duchesse de Chaulnes la pré-

« férence sur la généralité des hommes serait, au fond,
« aussi condamnable à moi que si je n'appréciais ma
« découverte qu'en raison de mes intérêts personnels?

« Je me suis déjà trouvé, Madame, dans la néces-
« sité d'abandonner des malades qui m'étaient chers
« et à qui mes soins étaient encore indispensables :
« ce fut dans le temps que je quittai les lieux de la
« naissance de Votre Majesté : ils sont aussi ma patrie !
« Alors pourquoi ne m'accusa-t-on pas d'inhumanité ?
« Pourquoi, Madame? parceque cette accusation grave
« devenait superflue ; parce que l'on était parvenu,
« par des intrigues plus simples, à me perdre dans
« l'esprit de votre auguste mère et de votre auguste
« frère.

« Celui, Madame, qui toujours aura, comme moi,
« présent à l'esprit le jugement des nations et de la
« postérité, celui qui se préparera sans cesse à leur
« rendre compte de ses actions, supportera, comme
« je l'ai fait, sans orgueil, mais avec courage, un re-
« vers aussi cruel ; car il saura que, s'il est beaucoup
« de circonstances où les rois doivent guider l'opinion
« des peuples, il en est encore un plus grand nombre
« où l'opinion publique domine irrésistiblement sur
« celle des rois. Aujourd'hui, Madame, m'assure-t-on,
« au nom de Votre Majesté, votre auguste frère n'a
« que du mépris pour moi. Eh bien, quand l'opinion
« publique aura prononcé, il me rendra justice ; si ce
« n'est pas de mon vivant, il honorera ma tombe de
« ses regrets.

« Quoi qu'il en soit, je partirai le jour que je vous
« ai indiqué. A cette époque, j'espère que Votre Ma-
« jesté jugera mes sacrifices assez longs, et que je ne

« leur ai fixé un terme ni par inconstance, ni par « humeur, ni par inhumanité, ni par jactance, etc. »

« Sont-ce là, nous vous le demandons, la conduite et le langage d'un charlatan ? Si vous dites oui, vous aurez contre vous l'évidence et l'élite de la nation d'alors, qui, convaincue de la droiture et de la sincérité de ses sentiments, ouvrit une souscription pour mettre son existence matérielle à l'abri du besoin, et lui permettre d'assurer le triomphe de la vérité qu'il avait enseignée.

« Des magnétistes peu judicieux lui ont fait un reproche, presque un crime, de s'être entouré d'appareils qui ne sont plus nécessaires, de baquets, d'harmonica, qu'on essaie en vain de ressusciter aujourd'hui. Mais que l'on se reporte donc à cette époque! Est-ce que, malgré son génie, son expérience, celui qui comparait ses confrères à « des voyageurs hors de « leur route, qui s'égarent de plus en plus, en courant « toujours devant eux, au lieu de revenir sur leurs « pas pour se reconnaître, » pouvait embrasser toute l'étendue de sa découverte, en parfaire les manifestations ? Est-ce qu'il pouvait se dégager de tous les préjugés scientifiques du temps où il vivait? Est-ce que nous ne naissons pas au sein d'une société qui a ses mœurs, ses idées, ses ridicules? Est-ce que toujours le temps et le progrès ne modifient pas les choses, à moins qu'elles soient imperfectibles? N'a-t-on pas délaissé plus tard l'arbre de Buzancy, et nous-mêmes n'abandonnons-nous pas les procédés de Deleuze, qui ont tant simplifié, tant avancé la mesméritechnie, pour en adopter d'autres qui font franchir la limite des

phénomènes décrits par ce grand maître? D'ailleurs, outre que ce qui ne progresse pas n'est point une science, si Mesmer avait légué son système complet, s'il avait tout prévu, tout indiqué, les travaux de ses successeurs eussent été stériles, et les noms vénérés de Deleuze et de Puységur n'auraient point fait cortége à celui de l'homme illustre que nous glorifions en ce jour.

« La fausse appréciation que je relève vient de ce que, presque toujours, nous portons dans nos jugements la défaveur du passé, parce que nous n'y avons point vécu et que nous ne comprenons pas bien les idées qui faisaient agir nos devanciers. Dégageons-nous donc, si nous le pouvons, de ces errements vulgaires : soyons justes et impartiaux. Nous jouissons d'une découverte utile, immense, sans égale : à qui la devons-nous? Est-ce aux contradicteurs de Mesmer, à ses juges, à ses ennemis? Non. Eh bien, ne les imitons donc pas! Remontons jusqu'au génie créateur de cet art qui nous charme. Voyons s'il fit des fautes, s'il eut des écarts de jugement, s'il se trompa enfin sur les moyens de présenter sa découverte et propager sa doctrine, et si nous le reconnaissons, tenons compte des circonstances relatives aux hommes, au temps, ou pardonnons au génie ce qu'il a d'imparfait; car nous-mêmes sommes susceptibles d'errer bien davantage. Soyons, en toute justice, indulgents pour les autres, si nous voulons qu'on le soit pour nous; car, quand le moment sera venu de nous juger aussi, d'autres hommes diront, sans doute, de nous, ce qu'avant d'être avancés dans la science nous disions de ceux qui en possédaient le rudiment fécond.

Plaignons du fond du cœur ces magnétiseurs ingrats qui, sans respect pour leurs maîtres, les signalent à la foule comme dépourvus de science ou déshérités de toute vertu. Bien plus, ne laissons jamais outrager la mémoire de ceux qui nous tendirent une main secourable dans les ténèbres et guidèrent nos premiers pas dans le champ de la réalité, éblouissante pour nos yeux habitués aux erreurs que la science officielle donne encore pour des vérités. Unissons-nous pour défendre ceux qui nous ouvrirent le temple des merveilles dont l'inconnu dispose ; c'est un devoir sacré qu'impose la reconnaissance : l'ingratitude décèle un mauvais cœur.

« La fin de la vie d'un homme, Messieurs, justifiant son passé, suivons Mesmer dans la retraite.

« D'abord il s'éloigne du monde, il est seul, cherchant par la méditation et le travail l'oubli de l'ingratitude des hommes et de l'injustice des savants. Mais son activité le pousse, sa destinée l'entraîne ; il se plaint de se voir condamné à être inutile, faute d'être compris. Puis il s'écrie : « Mon existence ressemble absolument à celle de tous les hommes qui, « en combinant des idées fortes et d'une vaste étendue, « sont arrivés à une grande erreur ou à une grande « vérité ; ils appartiennent à cette erreur ou à cette « vérité ; et, selon qu'elle est accueillie ou rejetée, ils « vivent admirés ou meurent malheureux. Mais quoiqu'ils tentent pour recouvrer leur indépendance « primitive, c'est-à-dire pour séparer leur destinée « de celle du système dont ils sont les auteurs, ils ne « font que d'inutiles efforts. Leur travail est celui de « Sisyphe, qui roule malgré lui le rocher qui l'écrase ;

« rien ne peut les soustraire à la tâche qu'ils se sont « imposée. »

« A cette époque si féconde en hommes d'énergie, en actions d'éclat et aussi en atrocités, Mesmer revint à Paris pour y surveiller l'impression de ses ouvrages. C'est dans ce voyage qu'il se distingua par un de ces traits sublimes qu'honore le genre humain tout entier, et qui montre toute la grandeur d'âme dont notre maître était doué.

« Bailly, ce savant illustre, mais juge inexorable qui avait voué Mesmer à la risée publique, était à son tour voué, par le tribunal révolutionnaire, à terminer sa carrière sur un échafaud. Une populace égarée, affamée peut-être, accompagnait au lieu du supplice l'ancien maire de Paris, en proférant des injures, à l'exemple des habitants de Jérusalem, dix-huit siècles avant. Malheur alors à ceux auxquels la pitié ou la vue de tant de vertus profanées aurait arraché une plainte, un soupir ! Cependant, oubliant l'imminence du danger qu'il affrontait et ne considérant que la grandeur de la victime, un homme se découvre et s'incline respectueusement devant elle (1).

« Cet homme était Mesmer !!!

« Retiré en Suisse durant le cours orageux de la Révolution, il s'y occupa à réformer, refondre, perfectionner son système. La fortune, si propice aux uns, si funeste aux autres dans ces temps de tumulte et de désordre, le poursuivit jusque dans sa retraite. Un banquier lui emporta la riche souscription faite en sa faveur par ses élèves ; en outre, son patrimoine fut

(1) Gauthier, *Introduction au magnétisme.*

en partie enseveli dans le gouffre révolutionnaire. S'en plaignit-il jamais, en fit-il retentir le monde? Nous ne trouvons aucune ligne écrite sur ces choses, mais nous constatons son amère douleur toutefois qu'il s'agit de son système abandonné, de sa découverte reléguée comme une vérité dont on peut remettre à d'autres temps l'étude.

« Mais avant cet abandon que de choses s'étaient passées! comme son cœur avait dû souffrir! La Révolution avait fait disparaitre les hommes les plus distingués. Ses élèves, tous gens de robe ou gens de cour, avaient, les uns, fui vers des lieux plus hospitaliers, mais les chagrins de l'exil ne leur permettaient guère de préconiser le magnétisme; les autres, moins heureux, avaient payé à la fureur populaire un tribut qui n'est dû qu'à Dieu. D'autres, entrainés dans le tourbillon des passions déchaînées, se trouvaient mal placés pour parler de mesmérisme; quelques-uns seulement, comme les de Puységur, entretenaient dans l'ombre le feu sacré de la vérité mesmérienne, et appelaient de meilleurs temps pour essayer de nouveau d'en animer la nation.

« Cependant, Mesmer, voyant de sa retraite la chute d'une monarchie et la ruine des systèmes philosophiques, enseignait, sur des bases qu'il croyait libérales, la reconstitution des corps savants, des sociétés de médecine, qui lui avaient été opposés; écrivait des mémoires, qu'il envoyait à la Convention, sur l'extinction des assignats et les moyens d'approvisionner Paris, que minait la famine; plus tard il soumettait au Directoire tout un plan nouveau d'édu-

cation pour les peuples et un système complet de médecine pour la génération nouvelle.

« Demandait-il une place pour lui, une récompense à ses longs travaux? Non; il voulait seulement le triomphe de ses idées au profit des nations. Et comment le voulait-il ce triomphe? par l'influence de la France. Il pensait « qu'il était de sa dignité que les « autres nations, comme de la liberté, lui fussent re- « devables de ce premier bienfait, de l'art infaillible « de se guérir et de se préserver. »

« Son attachement à la France est tel que, pouvant appliquer son système sous l'autorité de la république helvétique, il dit encore : « Mes projets et mes « plans ayant eu leur berceau en France, je n'ai pas « voulu les proposer ici. »

« Nous vous le demandons encore une fois, reconnaissez-vous là un charlatan? Ne voyez-vous pas, au contraire, l'homme de bien, qui, ayant le droit de mépriser les savants et de haïr les hommes, ne s'occupe pourtant que des moyens d'enrichir les uns et de conserver aux autres les droits imprescriptibles *de se guérir et de se préserver*, comme il le répète sans cesse?

« Ah! que ceux qui accusent encore Mesmer de charlatanerie connaissent peu ce grand homme et la bonté de son cœur! Ils le jugent, sans doute, sur les diatribes envenimées de ses contemporains; car dans aucun de ses écrits on ne trouve la base de semblable accusation. Ce qu'il a dit, il le pensait; ses erreurs mêmes sont celles d'un ami de l'humanité, qui rêve parfois un bien idéal impossible à réaliser.

« Mais, Messieurs, la preuve la plus concluante que Mesmer était un honnête homme, dans toute l'étendue

de ce mot, nous pouvons la tirer de la conduite de ses élèves envers lui, de celle qu'ils tinrent lorsqu'ils furent dégagés de tout lien et qu'une mûre réflexion s'exerçait, déjà loin des événements et dans des temps où il ne pouvait plus y avoir entraînement. Eh bien, nous trouvons que pas un des hommes d'élite qui reçurent de sa bouche les principes du magnétisme, qui le connurent enfin ; pas un, disons-nous, ne laissa échapper une plainte, un reproche. Chez tous, au contraire, le seul nom de Mesmer faisait battre leur cœur en réveillant dans leur mémoire les grandes pensées humanitaires qu'il y avait déposées.

« Dites-nous, Messieurs, d'après tous ces témoignages, s'il reste un doute dans vos esprits, si vous n'êtes point tous pénétrés d'un sentiment de vénération pour un homme de génie qui remplit jusqu'au bout et si glorieusement sa longue carrière, qui, ridiculisé sur les théâtres, soutint les rires, les moqueries, les dénis de justice sans maudire l'espèce humaine, sans même désespérer de l'avenir.

« Que nos hommages, en ce jour solennel, soient dégagés de toute restrictions ! C'est ainsi qu'en donnant l'exemple de notre vénération nous empêcherons les hommes méchants et au cœur sec de ternir la renommée de celui dont nous suivons les leçons et qui nous enrichit d'une vérité si grande que nous manquons de mots pour la peindre, mais telle enfin que nous l'avons prise pour notre devise. »

Ensuite M. le docteur Viancin traça en termes chaleureux les progrès lents, mais constants, du mesmérisme sur tous les points du globe.

M. Cosson, secrétaire, après avoir rappelé les diverses phases de l'existence de la Société, montre son accroissement progressif, et fait connaître ses travaux, qu'il résume en ces termes :

« Nous ne procédons pas dans nos modes de traitement par le sacrifice d'une multitude d'êtres soumis à l'influence des poisons ; nous agissons sur les forces vives, en accumulant dans les organes un principe régénérateur, qui, aidant le travail de la nature, vient en augmenter la puissance médicatrice, combattre l'altération des tissus et rétablir l'état normal des fonctions. Nous interrogeons les vivants, et le somnambulisme, dégagé de tout mensonge, est, dans nos mains, un scalpel autrement assuré et intelligent que celui qui sert à disséquer les cadavres !

« Expérimenter sans aucun choix de sujets ; simplifier les procédés de guérison, les rendre certains ; instruire ses semblables et les soulager ; ne sont-ce pas là de véritables progrès pour la science et pour l'humanité ? »

Après ce résumé, M. Cosson termine son discours par un appel ainsi conçu :

Messieurs,

« Comme le nombre des défenseurs et des propagateurs du *mesmérisme* est très-restreint, nous demandons le concours de tout homme de bonne foi, car notre œuvre est universelle ; elle est appelée à soulager le genre humain dans ses misères présentes et à le régénérer dans sa perpétuation.

« La découverte du célèbre docteur allemand doit être employée par tous et pour tous.

« La France, que Mesmer en avait dotée, parce qu'il la jugeait capable de la comprendre, cesserait-elle de donner l'exemple du dévouement? perdrait-elle son titre glorieux de flambeau des nations? Non, Messieurs, il faut qu'elle conserve la place qu'elle a si dignement conquise!

« A l'œuvre donc, tous à l'œuvre!...

« Savants, philosophes, moralistes! le sublime aphorisme de Mesmer est une vérité dont l'existence est reconnue; la question est à l'étude, nous vous la signalons; soumettez-la à des lois fixes et irrévocables qui augmentent celles que nous possédons déjà, afin que nous jouissions promptement des bienfaits qu'elle recèle. Pour examiner ces nouveaux faits, renfermez-vous surtout dans leurs conditions sans les soumettre despotiquement à vos seules conaissances.

« Mais, qu'ai-je dit!... vous dédaignez cette vérité, vous la méconnaissez!... Quel mobile vous fait agir ainsi? Ce ne peut être l'ignorance, vous, savants organisés!... Ne serait-ce pas plutôt l'orgueil ou l'égoïsme? Regardez.... cette vérité que vous rejetez avec mépris, les parias de la science la ramassent! Secouez donc vite votre indolence académique, car l'humanité vous demanderait bientôt compte de votre coupable indifférence.

« Médecins! dont la mission est sacrée, vous qui apportez un adoucissement aux maux physiques; vous qui pénétrez au sein des familles où vous êtes témoins des scènes les plus cruelles de désolation; vous, que l'on implore comme des sauveurs, guéris-

sez-donc complétement les souffrances physiques et morales en vous munissant de ce puissant moyen sans lequel votre science reste incomplète.

« Prêtres! venez à cet ardent foyer rallumer votre foi éteinte. Mais vous, prévaricateurs, tremblez! car sa flamme éclaire les ténèbres et peut consumer le voile dont vous couvrez la vérité.

« Historiens! préparez vos intelligences, car toute science doit avoir son histoire; commencez-la en compulsant les faits; vos successeurs continueront ce que vous aurez commencé et la postérité vous en saura gré.

« Orateurs! prêtez-nous l'éloquence de votre parole; la cause est sublime et la récompense que vous trouverez en votre conscience est digne de la cause.

« Publicistes! qui disposez des opinions de tout un peuple, enregistrez dans vos colonnes les noms de ceux qui se dévouent pour le triomphe des choses utiles; les préjugés et la routine sont là et on ne les détruit pas aisément.

« Travailleurs! les savants vous ont dit qu'eux seuls avaient le privilége de soulager les plaies physiques et morales qui pèsent sur l'humanité, et vous savez, hélas! combien leur science est impuissante pour guérir même les maux que leur incurie perpétue. Vous les avez vus détournant les yeux lorsqu'ils ne pouvaient y apporter aucun soulagement. Et nous, nous vous dirons : Puisez dans les aspirations de votre âme, cherchez dans votre cœur, dans cet ardent amour qui embrase ceux qui sentent les souffrances de leurs frères, et vous trouverez des remèdes et des consolations qui ne se feront pas longtemps

attendre. Croyez-nous, quand nous vous dirons que Dieu a donné à chaque être le pouvoir de soulager tout ce qui souffre, tout ce qui gémit. Les portes des tabernacles scientifiques sont brisées; maintenant tous doivent y pénétrer; pour cela deux choses suffisent : la *force* et la volonté.

« Et vous, profanateurs de la science! qui traînez sur vos tréteaux le *mesmérisme* comme vous pourriez le faire d'un orviétan, continuerez-vous longtemps votre trafic infâme? resterez-vous éternellement sourds à notre appel? Oh! non, je l'espère... La honte a déjà coloré votre visage... Bien... très-bien... Quand les remords auront effacé cette flétrissure morale, revenez à nous, et nous pourrons encore fraterniser. Nous vous plaignons, car nous n'ignorons pas que l'ordre social est tellement vicié qu'il corrompt souvent les choses les plus saintes, et que la nécessité est presque toujours la cause des désordres et des impuretés de ceux qui la subissent.

« Femmes! vous qu'on éloigne de tout mouvement scientifique et humanitaire, vous qu'on a réduites à un rôle purement passif, comme nous vous possédez les propriétés que la nature a départies à toute créature humaine. Dieu ne pouvait être injuste! Relevez vos têtes courbées; pénétrez-vous du rôle sublime que vous avez à remplir. Nous avons besoin de votre aide, car vos soins, votre amour et votre instinct maternels sont indispensables pour l'accomplissement de notre tâche!...

« Maintenant, à vous, poëtes et bardes du progrès, de préparer de nouveaux chants. Accordez vos lyres

poétiques et harmonieuses pour répéter en chœur avec nous :

« HONNEUR A MESMER !... »

VARIÉTÉS.

Clairvoyance. — Parmi les innombrables phénomènes que le magnétisme fait éclore chaque jour et révèle à nos yeux, la seconde vue est peut-être la plus curieuse, si elle n'est pas la plus utile des découvertes. Déjà nous avons cité des faits incontestables, et, dans le dernier numéro, nous avons mentionné ce qui concerne le malheureux Sixdeniers. Nous revenons aujourd'hui sur ce fait, pour lui donner une sanction de plus. Qu'on le sache bien, nous sommes pleins de défiance de nous-mêmes lorsqu'il s'agit de somnambulisme ; nous craignons l'entraînement et l'erreur, et ce n'est qu'avec une grande réserve que nous parlons des propriétés singulières de cet état. Cependant nous devons dire, tout en nous tenant en garde, ce que nos recherches nous en ont appris, quelle que soit d'ailleurs l'étrangeté des révélations.

Ce fut le 10 mai, au matin, que Sixdeniers se noya, en partant pour une petite partie de plaisir, accompagné de cinq ou six amis.

Depuis ce jour, malgré toutes les recherches, le

corps n'avait point été retrouvé, et on désespérait de le revoir. Le 14 mai, à dix heures du soir, un ami du malheureux artiste, témoin plusieurs fois de séances magnétiques chez un honnête et respectable négociant de la rue du Bac, imagina de solliciter des somnambules une preuve de leur vision ; il remit, à cet effet, dans les mains d'une d'elles, un petit portefeuille porté plusieurs fois par Sixdeniers. Il lui demanda simplement : « Pouvez-vous nous dire où est celui à qui appartient ce portefeuille? » Il est bon qu'on sache que pas un mot touchant cette tragique histoire n'avait été prononcé. Après un quart d'heure de recherche, la somnambule dit : « Que l'on vide la Seine, et on le retrouvera. » Puis, saisie d'effroi et toute tremblante, elle raconta dans tous ses détails l'événement funeste; elle ajouta que le corps était descendu sous des bateaux, qu'il s'y était accroché; puis que de nouveau, par le mouvement d'autres bateaux, il avait subi un déplacement, et qu'il lui était impossible de le suivre davantage.

Cela, quoique singulier, n'était pas satisfaisant. On voulut en savoir davantage, et on se décida a endormir une autre fille, qui, elle aussi, a des perceptions intuitives. On lui remit comme à l'autre le portefeuille, et on lui demanda de quel côté on devait diriger les recherches. Bientôt elle éprouva les émotions de la plus profonde terreur; sollicitée de continuer ses recherches, on la vit retrousser le bas de sa robe et marcher comme si elle eût été dans l'eau. Sa mimique exprimait de cruelles angoisses ; enfin, elle dit qu'elle voyait le corps entre deux bateaux, un peu au-dessus du pont des Arts, qu'il était arrêté,

mais non accroché, et que le mouvement de l'eau le faisait balancer; elle dépeignit exactement son costume, dit qu'il n'avait pas de chemise, mais un gilet de laine, etc.

Le lendemain, à cinq heures du matin, des amis et élèves de M. Sixdeniers, sur les indications fournies, se dirigèrent vers l'endroit indiqué, et, en y arrivant, leur surprise fut extrême; ils aperçurent le corps flottant du malheureux artiste.

Tous ces détails sont de la plus scrupuleuse exactitude, et nous pourrions au besoin faire connaître les personnes présentes aux interrogations de la somnambule, et celles qui, ainsi dirigées, ont été à la recherche du cadavre.

Baron DU POTET.

Nécrologie. — M. le marquis de Puységur, fils de l'illustre magnétiseur de ce nom, est mort à Paris le 7 mai. S'étant peu occupé de magnétisme, il n'intéresse guère l'histoire de cette science que par le souvenir de son père. Il était cependant membre résidant de la Société du Magnétisme.

Banquet du 23 mai. — C'est par erreur typographique que M. Fabre figure sur la liste des adhérents. Il a été remplacé par M. Poulot.

— La petite somme de 88 francs, don collectif des convives en faveur d'un magnétiseur à qui l'âge et les infirmités qui l'accompagnent ne permettent plus d'exercer son art, lui a été envoyée. Il nous charge d'être l'organe de ses sentiments de gratitude envers ceux qui ont concouru à cette œuvre fraternelle.

— Tout les membres du banquet ont été convo-

qués pour le 15 juin, à l'effet d'élire une commission, prise dans leur sein, pour surveiller l'exécution de la médaille commémorative de cette première réunion.

Revue des journaux. — *Le Passe-Temps* du 30 mai rend compte du banquet mesmérien et en publie la *lithographie*, qu'il a envoyée à tous les convives.

La Quotidienne du 26 mai, en rendant compte du banquet du 23, se demande « s'il y aurait dans le magnétisme quelque chose de vrai ! » Puis, dans son numéro du 7 juin, elle répond elle-même à cette question, en faisant suivre de commentaires on ne peut plus favorables à notre cause le récit de l'opération chirurgicale qui vient d'être faite à Cherbourg. L'attitude que prend ce journal à notre égard est un fait grave ; chacun sait que *la Quotidienne*, d'ailleurs si lente à porter un jugement, ne se prononce qu'avec certitude.

La Démocratie pacifique du 6 juin reproduit le procès-verbal de l'opération de Baysset.

L'Entr'acte du 3 juin, dans un article conforme à son esprit, rend compte du banquet mesmérien. A ceux-là d'en parler sérieusement, à celui-ci plaisamment!

L'Estafette, le Constitutionnel, la Presse, l'Akbar, publient des faits que le défaut d'espace nous empêche d'analyser aujourd'hui.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

Paris. — Imprimerie d'A. René et Comp., rue de Seine, 32.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES

DU

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

(Suite.)

---

§ VIII. — MAGIE.

Études historiques.

Zoroastre, législateur persan, avait le don de faire des choses merveilleuses par des moyens inconnus. Il initia à ses mystères des hommes instruits, qui, sous le nom de *mages*, formèrent une secte puissante et fort honorée. Versés dans toutes les sciences, ces mages, outre leurs connaissances mystérieuses, étaient à la fois ce que sont les docteurs de nos Facultés, nos philosophes, nos sages, nos prêtres, etc. Chargés du culte des dieux, la religion était leur principale étude; mais ils cultivaient aussi avec éclat la physique, l'astronomie, l'histoire naturelle, etc. La politique entrait dans leurs occupations, et les rois ne montaient sur le trône qu'après avoir reçu leurs leçons.

Leur haute réputation de sagesse leur attirait de

tous les pays ceux qui voulaient approfondir la religion et la philosophie ; mais ils ne divulgaient leurs secrets à aucun étranger, de sorte que leur science, définie par Platon : l'art d'honorer dignement les dieux, était héréditaire dans leur tribu.

Ils vivaient dans une retraite profonde ; méprisant les richesses, ils couchaient sur le sol ; et leur austérité était telle qu'ils ne se nourrissaient que de pain, de légumes et de fromage.

Les *magiciens*, indignes successeurs de ces sages vénérés, héritèrent de leurs connaissances occultes, mais non de leurs vertus. Ils dégénérèrent de telle sorte qu'aujourd'hui ils sont à l'égard de leurs prédécesseurs ce que, chez nous, les plus ignobles charlatans sont aux plus savants docteurs. Ils forment plusieurs ordres de moines errants, dont les *faquirs* sont les plus connus pour exercer la magie et les exorcismes. Comme la possession et l'obsession sont presque endémiques aux environs d'Hispahan, ils opèrent sur les possédés des effets qui sont regardés comme des prodiges ; mais cette profession sert plus à les faire craindre que respecter.

Les mages d'Egypte, non moins célèbres que ceux de la Perse, s'appelaient plus particulièrement *prêtres*. Ils différaient des premiers en ce qu'ils initiaient des étrangers à leurs mystères. Platon visita l'Egypte pour profiter de leurs lumières, et Pythagore était disciple de l'un d'eux. Porphire, qui décrit leurs mœurs, dit qu'ils habitaient des temples isolés, et que leur manière de vivre était la même que celle des Persans. Le trait le plus saillant de leur histoire est l'espèce de duel de miracles qu'ils soutinrent contre Moïse, qui

avait été élevé à la cour du Pharaon alors que les sciences magiques étaient fort en usage (1).

Les Pères de l'Eglise reconnaissent que ceux qui vinrent adorer Jésus descendaient du fameux Balaam (2), et qu'ils habitaient l'Arabie déserte, contrée qui se piquait d'avoir, comme l'Egypte sa voisine, des mages ou *voyants* qui prédisaient l'avenir.

Les *prophètes* des Hébreux étaient aussi des mages, qui vivaient au nombre de quatre à cinq cents dans des couvents situés sur les montagnes et dans des lieux solitaires. Doués d'une imagination vive et d'un raisonnement solide, ils cultivaient ces heureuses dispositions par un genre de vie extrêmement sobre : le travail, le jeûne, la prière, la méditation et l'éloignement des plaisirs des sens.

Les prophètes, dans le sens de l'Ecriture, étaient très-rares et choisis parmi les *voyants* par l'Esprit-Saint, qui les inspirait pour instruire le peuple hébreu dans de grandes occasions.

Tous les autres qui prophétisaient par des inspirations non divines s'appelaient spécialement *voyants*. On allait les consulter sur les choses ordinaires de la vie et surtout pour les maladies, comme les Perses faisaient à l'égard de leurs mages et nous-mêmes envers nos somnambules. De sorte qu'en allant les consulter on disait vulgairement en Israël : *Venez, allons au voyant* (3), comme chez nous, en pareille occurrence, on dit : Allons au *devin*.

(1) Exode, chap. XII.
(2) Nombre, chap. XXIV.
(3) *Venite, et eamus ad videntem; qui enim propheta dicitur hodie vocabatur olim videns.* I Reg., chap. IX, v. 9.



Salomon est le plus célèbre de tous; sa sagesse était en grande réputation parmi les mages des autres nations, qui venaient souvent le consulter. Ses connaissances magiques étaient fort étendues, et il avait écrit sur les secrets de la nature plusieurs livres qu'Ezéchias fit brûler, parce que le peuple, dans ses maladies, au lieu de s'adresser à Dieu, avait recours aux *amulettes, talismans* et *phylactètes*, dont ces livres contenaient les recettes. Mais la destruction des livres n'anéantit pas ce qu'ils contenaient, et, par tradition, les Juifs se servirent encore de ces moyens, ainsi qu'on en trouve un exemple dans l'historien Josèphe.

« J'ai vu, dit-il, en présence de Vespasien et de ses fils, d'un grand nombre d'officiers et d'une foule de soldats, un Juif nommée Eléazar guérir plusieurs possédés de la manière suivante : Eléazar mit sous le nez du démoniaque un anneau dans lequel était enchâssée une racine indiquée par Salomon. En même temps il prononça le nom de ce roi et des paroles ordonnées par lui. Le possédé tomba à terre et le démon ne rentra plus dans son corps.

« Pour prouver la vérité et la force de son art, le même Juif faisait mettre à quelque distance du malade un vase d'eau; puis il disait au possédé de renverser le vase, et on voyait, en effet, avec étonnement, le vase se renverser et le malade être guéri. »

La première partie de ce curieux récit s'obtient aujourd'hui par les *objets magnétisés*, qui ne diffèrent que par le nom des amulettes, talismans, etc. La seconde paraît encore fabuleuse, à cause de l'obscurité où nous sommes touchant ce sujet difficile; mais les effets

électro-magnétiques observés sur Angélique Cottin et quelques autres pourront bien nous conduire à la connaissance de ces phénomènes extraordinaires.

Les Grecs et les Romains étaient, sous le rapport des mages, beaucoup moins favorisés que les nations sus-mentionnées. Chez eux c'étaient les prêtres qui tenaient lieu de mages, et les crisiaques, dont ils recevaient les oracles, remplaçaient les prophètes ou voyants. C'est la décadence de l'art. N'ayant de la science des mages qu'une pratique aveugle et superstitieuse, ces prêtres procédaient sans règles, sans théorie.

En examinant les oracles de Delphes on reconnaît facilement que la pythie n'était qu'une extatique abandonnée à elle-même. Les prêtres, ignorant le fond de la magie, étaient inhabiles à diriger la crise prophétique; de là ces oracles ambigus et tant de divagations. Cependant, comme la même cause engendre nécessairement des effets identiques, il arrivait alors ce qui se passe aujourd'hui à l'égard des somnambules mal dirigés, c'est-à-dire que les oracles étaient d'autant plus conformes aux intentions et connaissances des consultants que ceux-ci étaient d'avantage *en rapport* avec les devineresses, pythies, sybilles, peu importe. Il y avait *communication de pensées*, et c'était moins par la cupidité des prêtres que par leur ignorance si les chefs politiques recevaient des réponses favorables à leurs projets ambitieux.

L'emploi de l'ὕδωρ λήθαιον, qu'ils faisaient boire à la pythie avant de monter sur le trépied, pour lui faire oublier ce qu'elle aurait dit durant l'inspiration, atteste plutôt leur ignorance de la suspension de la

mémoire que leur fourberie pour cacher ce phénomène, que nous observons chez les voyants modernes ou somnambules sans qu'on leur donne de cette eau *léthée*.

Peu à peu la lumière s'obscurcit, et, comme la philosophie avait passé dans les mains des sophistes, la magie fut remplacée par la *nécromancie*, qui donna naissance à l'*alchimie* et à la *sorcellerie*. Cette dernière va devenir, pour nous, un objet d'étude très-intéressant, à cause de son obscurité même.

(*La suite au prochain numéro.*)

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE CAMBRAI.

Analyse des travaux du deuxième semestre.

Ce semestre est beaucoup moins fécond que le précédent. Au lieu d'observations cliniques, la moitié des *Archives* est remplie d'extraits d'un livre qui est dans les mains de tout le monde. Nous croyons que les pratiques plus ou moins obscures des Grecs, Romains, Gaulois, etc., ne devraient pas trouver place dans un recueil aussi restreint. Toute l'activité des sociétaires devrait se porter sur la production des faits, des guérisons, qui prouvent, aux yeux des incrédules, infini-

ment plus que le témoignage de tous les historiens ensemble.

La Société tiendra de ces observations le compte qu'il lui plaira ; passons à l'examen de ses *Archives*.

Nous y trouvons relatée la guérison de :

1° Trois brûlures de premier et de troisième degré ;

2° Trois contusions graves, avec épanchement de sang, dont le magnétisme active prodigieusement la résorption ;

3° Une conjonctivite très-aiguë ;

4° Un rhumatisme articulaire-aigu, trois rhumatismes partiels chroniques ;

5° Une chlorose rebelle ;

6° Quatre entorses ou foulures du tarse et du poignet ;

7° Une gastralgie très-ancienne ;

8° Une migraine continue, alternant de droite à gauche régulièrement, maladie très-rebelle, qui avait résisté à tous les remèdes ;

9° Une hémorrhagie traumatique du genou, arrêtée par une magnétisation locale et des compresses d'eau magnétisée ;

10° Enfin un point de côté périodique et diverses névralgies légères.

THÉORIES.

DU LIBRE ARBITRE.

L'homme est-il libre d'engager sa liberté, de vendre sa vie, de s'asservir complétement à la volonté, aux caprices d'autrui? Et, en supposant qu'il y eût un moyen qui donnât à un homme le pouvoir si grand de *contraindre* un autre être à lui obéir, à se soumettre à ses exigences, y aurait-il crime de s'en servir?

Ecoutez, magnétiseurs, car en ce moment je soumets à votre examen la plus haute question de philosophie, le libre arbitre.

Une volonté forte, rencontrant une volonté opposée, peut-elle, dans un combat purement psychique, détruire la résistance, effacer le *moi*, et contraindre à obéir l'être qui ne le voulait pas? Oui, voici un fait qui le prouve.

Dans un cas grave de maladie où *la science* avait échoué, sollicité pour donner une consultation somnambulique, je m'avisai, pour ce sujet, de m'adresser à une dame qui ne connaissait cet état que de nom, et sans réclamer autrement son consentement, dont j'avais d'ailleurs résolu de me passer. Voici ce qui arriva dans cette circonstance et quel fut mon langage :

« J'ai besoin que vous dormiez, Madame; il me faut vos conseils. Rassurez-vous, au reste, car mon motif est louable : c'est pour un malheureux!

— Je n'ai point l'envie de dormir, Monsieur, répon-

dit-elle bien éveillée ; cessez cette plaisanterie, ou si vous essayez de me magnétiser je vais me retirer.

— Vous dormirez, Madame, je l'exige à l'instant; et, pour que vous ne puissiez m'échapper, je vais fermer la porte.

— Oh ! mais vous riez, Monsieur; d'ailleurs je vous défie. Essayez de me contraindre ; je suis curieuse d'apprendre enfin par moi-même si vous avez ce magnifique pouvoir.

— Déjà, Madame, il vous domine; tout me l'indique : l'altération de vos traits, la vivacité de votre regard, l'agitation convulsive de vos paupières, tout me prouve que vous allez dormir.

— Mais vous vous abusez ; je ne sens rien, je n'ai nulle envie de dormir ; mais puisque vous croyez avoir un si immense pouvoir, essayez donc : je vous préviens que je ne crois ni aux charmes, ni à la magie ; je doute même du magnétisme.

— Que m'importent vos doutes? Dormez... Madame... dormez... »

La magnétisée pousse un grand éclat de rire, se lève, marche dans le salon et fredonne une romance. Le magnétiseur ne fait point de gestes, mais il suit des yeux la rebelle ; il sait que dans un instant elle va chanceler, quelle que soit la résistance qu'elle oppose.

« Est-ce fini, Monsieur ; votre épreuve est-elle terminée ? Cela m'ennuie, je veux me retirer.

— Dans un instant, Madame, lorsque vous aurez satisfait à ce que j'attends de vous.

— Cette plaisanterie dure trop pour être amusante ; ouvrez cette porte.

— Je ne l'ouvrirai pas maintenant, dussé-je perdre la vie. »

Bientôt la magnétisée ferme les yeux, mais il n'y a point de sommeil cependant. Elle dirige ses pas vers la porte, se heurte aux obstacles qui sont sur son passage ; mais le magnétiseur inflexible ne répond rien aux vives apostrophes qu'elle lui lance et ne calme point la fureur qui commence à naître.

« Dormez, dormez ! dit-il *mentalement* cette fois.

— Je ne sais par quel pouvoir vous enchaînez mes pas et me troublez la vue ; mais, plus obstinée que vous, je ne dormirai pas. »

Mais les mouvements se ralentissent ; la magnétisée sent l'engourdissement l'envahir de plus en plus ; elle s'y soustrait un instant par un violent effort, et marche cette fois dans la direction du magnétiseur, qui l'évite sans cesser d'agir. Bientôt après elle sent ses jambes fléchir et dit : *Je ne veux pas dormir*. Une scène muette a lieu alors ; la magnétisée frotte ses yeux, fait des efforts inouïs pour les ouvrir, mais la possibilité lui en manque ; comme ses membres, sa volonté est enchaînée déjà. Dominée de plus en plus elle succombe, et dit une dernière fois en s'endormant : *Je ne veux pas dormir*.

Toute résistance physique est vaine dès lors, mais l'esprit veille. Une seule chose est vaincue, c'est la chair ; il faut un nouveau combat, une nouvelle lutte contre celui-ci ; mais laissez faire : dans un instant la victoire du magnétiseur sera complète. Il le faut pour que lui aussi soit convaincu de sa puissance, il le doit, car ce n'est point une pensée mauvaise qui a

dirigé ses actions : c'est pour sauver un être qu'il va commettre *un abus de pouvoir*.

« Eh bien, dit-il au bout d'un instant, plus fort que vous, je vous ai dominée ; vous êtes en ma puissance ; nul ici ne peut détruire mon charme. Je vous avais bien dit que vous dormiriez.

— Qui que tu sois, répondit-elle en tutoyant le magnétiseur, ange ou démon, rends-moi ma liberté. Suis-je ton esclave ? m'as-tu achetée ? t'a-t-on vendu ma vie ? Dieu a-t-il dit jamais que mon âme dépendrait de la tienne ? Y a-t-il au monde une loi qui m'enchaîne à toi ? Ma mère a-t-elle signé un contrat sans me consulter ?.... Oui, je reconnais ton pouvoir, mais je ne veux point y obéir !... Crains la justice des hommes ou plutôt celle de Dieu, qui voit ton crime et te punira.

— Votre esprit dominé est encore dans les ténèbres. Voyez....

— Ah ! cruel, que veux-tu, qu'espères-tu ? Est-ce ainsi que tu abuses de ta force ? La nature est donc barbare dans ses lois ; elle veut donc que le faible soit opprimé au profit du puissant ? Elle a donc créé des êtres que l'on peut asservir ? Il ne peut en être ainsi. Homme affreux, rends-moi ma liberté....

— Vous me verrez fléchir aussitôt que la lumière aura lui à votre esprit, aussitôt que votre âme aura connu la mienne. Dieu, qui m'entend, vous ordonne par ma bouche d'obéir à ses décrets et de devenir *voyante*. »

Après un instant de silence, elle reprit avec douceur : « Tout s'émeut en moi ; j'entends une voix inconnue qui du fond de mon cœur apaise le tumulte

de mes sens. Une lumière plus douce et plus pure que celle du soleil naît en ce moment au milieu de moi-même. Est-ce un rêve, une vision?... Votre voix me paraît tendre et suppliante, vous n'êtes plus le même homme. Ah! j'étais une créature méchante! Pardonnez-moi mes erreurs et ce que je vous ai fait souffrir. Je vois toutes vos pensées : vous voulez que moi si folle je devienne l'instrument du bien. *Que votre volonté soit faite*, que tous vos désirs s'accomplissent.

— Je n'ai plus de pouvoir ; commandez, c'est à moi désormais d'obéir. Ma volonté sera la vôtre. »

La somnambule murmure encore quelques mots. Sa respiration est faible, et bientôt sa figure prend un caractère où se peint la bonté. De célestes rayons semblent partir de ses yeux qu'elle entr'ouvre, et son âme en ce moment paraît aller dans les cieux. Bientôt elle essaie de parler; sa parole est d'abord confuse, des mots entrecoupés, inintelligibles; enfin on peut la comprendre.

« Les cieux, dit-elle, me sont ouverts; mon âme est dans l'espace, du monde des esprits j'ai franchi le domaine. Quelle brillante clarté s'offre à ma vue ravie! Oh! mais, je vois ma mère; elle m'approche, elle me touche, et je ne puis la saisir. Un voile mystérieux que rien d'humain n'a formé, comme une blanche tunique, enveloppe tout son corps... Ma mère, ma bonne mère, reconnais ton enfant!... Qu'entends-je?... Tu n'es pas assez pure... Retourne sur la terre achever ton exil. Voici ta destinée : regarde de ce côté... Mais ces lettres de feu, je ne puis les déchiffrer; aide-moi, ma mère, ma tendre mère. Oh! cruel

destin, je souffrirai vingt ans, trahie, abandonnée ; du vice que je fuyais je suivrai le chemin, et, remplie de remords, c'est dans un hôpital... Ma mère... c'est affreux !... ôte-moi ce tableau. Par lambeaux mon corps est déchiré, mes membres sont souillés; puis j'excite le rire d'hommes qui n'ont rien d'humain !... Au secours, ma mère !... Ah ! je la cherche en vain, ma vue s'est obscurcie... »

L'extatique s'agite, sanglotte, et tout son corps se couvre de sueur. Le magnétiseur lui place une main sur la tête et l'autre sur l'estomac en lui disant : « Calmez-vous, Madame, revenez à vous-même et voyez des choses plus terrestres.

— Ah ! laissez-moi, je vous en prie ; j'ai vu ce que vous ne pouvez voir. Détruisez ce frisson qui me glace les os, après je pleurerai. Hâtez-vous, je suffoque. »

Le magnétiseur passe les mains longitudinalement sur les membres ; la somnambule cesse de s'agiter, son sommeil devient calme et tranquille ; le rêve qu'elle a eu est loin de ses pensées ; quelques larmes tombent de ses yeux. Bientôt elle sourit : ce n'est plus le même être.

« Reconnaissez-vous le but que je voulais atteindre en vous plongeant dans le sommeil ?

— Oui, je vois : c'est un être souffrant qu'une bonne mère en alarmes presse en ce moment sur son cœur. Il est là, ici près, on attend mes conseils. Ah ! quel bonheur ! je vois, je sens ce qu'il faut pour le guérir. Ecoutez : prenez de la verveine fraîchement cueillie ; puis avec de l'avoine qu'elle soit mélangée ; que sur un feu ardent on fasse griller le tout. Ajoutez du vinaigre, étendez sur un linge sans laisser refroidir ;

puis qu'à nu, sur les reins et le ventre de l'enfant, on applique ce que je viens d'ordonner... Dites, dites que dans huit jours il sera guéri.

— Le tout sera fait comme vous l'indiquez; vous ne vous trompez point?

— Docteur, je suis plus infaillible que vous.

— Désormais vous laisserez-vous endormir?

— Autant que vous le voudrez; mais si, par mauvaise grâce, je refusais, mon refus n'aura jamais rien de sérieux. Que votre main soit dirigée ici (la base du cerveau, la racine du nez); vous me verrez fléchir. »

L'ordonnance fut suivie et l'enfant rachitique recouvra la santé.

Il n'y a rien de fabuleux ici; les détails sont exacts, sauf quelques omissions insignifiantes. C'est un abus de puissance magnétique bien caractérisé. Qui oserait en condamner le motif, lorsque surtout la personne qui le subit rend grâce à Dieu, et, loin de se plaindre, remercie le magnétiseur d'avoir surmonté, par une volonté à toute épreuve, une résistance, une opiniâtreté qui n'étaient point raisonnées?

Il y a donc deux êtres en nous : le génie du mal et le génie du bien; pour que celui-ci se montre il faut faire fléchir l'autre.

Un empirique.

VARIÉTÉS.

Le malade, le médecin et le magnétiseur. — Lorsque la douleur nous assiége et que, sur notre couche, nous appelons à grands cris un moment de repos; lorsque, torturé par le mal, la soif, l'insomnie, nos amis alarmés cherchent à nous consoler : « Tout « à l'heure, nous disent-ils, l'Esculape viendra... il a « des recettes pour calmer les souffrances; la nature, « dont il a fait l'étude, n'a point de secret pour lui; « cher ami, attendez, voici bientôt l'heure de sa ve« nue; peut-être est-il auprès de quelques malheu« reux. »

Une ombre d'espérance se glisse en nos pensées; elle ne peut y rester pourtant, car un doute cruel efface cette pâle clarté. Nous demandons au Ciel un miracle nouveau; notre pensée s'élève un instant pour retomber anéantie. Notre couche nous paraît plus dure. Qu'importe la voix d'un ami, d'une femme bien-aimée?... Est-ce de leurs sentiments dont nous avons besoin?... Non. Plus ils sont sympathiques, plus ils sont déchirants, plus ils nous affaiblissent et nous laissent de regrets.

Et nous écoutons le bruit lointain des pas; notre œil se dirige sans cesse vers la porte par où doit passer notre sauveur, notre dieu. Mentalement nous l'appelons, craignant que notre voix rapproche de nous nos amis, car ce n'est pas eux que nous deman-

dons. Mais bientôt, de bouche en bouche, une télégraphie humaine signale le génie tant désiré, celui dont les arrêts sont craints et respectés.

En quelques instants il a tout vu, tout entendu, tout inspecté : la langue, le pouls et le vide dans les fioles qu'il nous avait vantées. Bientôt sa plume, courant plus vite que la pensée, trace sur le papier la formule banale d'un remède coté dans la science depuis un mois au plus.

L'Esculape essaie de nous rassurer, mais ses paroles stéréotypées dans le langage par l'usage ne calment point notre esprit. Nous *voyons* qu'il ne sait rien, qu'il attend comme nous, comme nos amis, que la nature ait prononcé. Puis il s'échappe, il fuit, tant il craint qu'on lui demande quelles sont ses espérances.

Il part, sa besogne est finie; plus de soins, plus d'ennuis; que le malade souffre, languisse ou meure, que lui importe? il ne mérite aucun reproche, il a suivi son code, appliqué l'*article de la loi*. Il était juge sans responsabilité, et personne n'était chargé du soin de la défense! Il n'a plus qu'à se laver les mains et recevoir son salaire. Il peut, de cette manière, courant toute la journée sans changer d'allure, gagner une somme assez ronde. Le soir, la table, le jeu le réclament. Il se plaindra pourtant, et sa plainte sera fondée : n'est-il pas fatigant de tâter le pouls d'un malade, d'écouter ses plaintes surtout? Croyez-vous qu'il trouve du charme à avoir sous ses yeux les misères humaines et la vie aux prises avec la mort? Il n'est qu'un seul cas où l'état du médecin lui paraisse supportable : les affections nerveuses des femmes

charmantes ; parce que là il quitte son rôle, n'est plus qu'un homme du monde, ayant des saillies, des bons mots ; il fera tout ici, excepté de la médecine.

Malade, dans ton désespoir, garde-toi d'appeler plusieurs Esculapes ; tu paierais les frais d'une comédie : il s'en joue tant de semblables sans qu'on s'en fatigue. Ton premier médecin, qui n'a pu réussir, sera approuvé, recommandé ; on ne changera rien à ses ordonnances, mais tu auras à payer les lumières de l'Ecole, les hauts et puissants *seigneurs* de l'art, et ils sont chers, très-chers, en raison de leur valeur.

Va, donne de l'or, donnes-en beaucoup, mais pour qu'ils ne fatiguent point leur esprit et ne quittent point leurs gigantesques travaux. Il leur en coûte tant de se déranger, même de se rendre à l'Académie, qu'ils n'y passent communément que pour y prendre leur jeton.

Maintenant, imite la nature qui rejette sans cesse les fluides qui l'irritent, tout ce qui porte avec soi quelque chose de malfaisant. Débarrasse-toi de toutes les drogues qui t'entourent et sont si soigneusement étiquetées. Ne les jette pas par la fenêtre : tu pourrais être cause d'un double malheur.

Que l'espoir rentre dans ton âme ; cherche autour de toi, parmi tes amis, tes parents, celui qui jouit d'une bonne santé : prie-le de te donner du superflu de sa vie ; qu'il projette sur toi pendant quelques instants la force qu'il perd sans fruit, parce qu'il en ignore la vertu bienfaisante. Engage-le à promener ses mains sur tes membres roidis, sur ton abdomen gonflé, irrité par le mal et un feu intérieur ; qu'il te

fasse de douces frictions partout où tu souffres; bois de l'eau qu'il aura touchée et magnétisée avec soin. Si tu n'as pas d'amis, de frère, qu'on aille chercher le premier homme de bonne volonté que l'on rencontrera, que ce soit un valet, un portefaix même. Crois-moi, lors même que ses mains, ses habits exhaleraient une odeur capable de révolter tes sens, souffre une telle approche ; pourvu que cet homme ait un cœur compatissant et qu'il sache ou devine par instinct ce que tu lui demandes, cela suffit.

Tout à l'heure ta langue cessera d'être sèche et ta bouche aride, ton pouls battra moins, tes yeux seront moins brillants, et la cruelle fièvre qui te dévore cessera de t'agiter autant. On n'a pu te procurer du sommeil : le sommeil viendra sans narcotique. Mais ce n'est pas assez d'un essai ; répète pendant plusieurs jours cette simple opération, et tu rendras grâce à Dieu du secours inattendu que tu auras trouvé, non dans la science, mais dans la nature. Bientôt l'oubli d'un aussi grand bienfait viendra chez toi ; c'est juste, tu ne pourras croire que tu as dû la vie à un moyen si simple, et tes préjugés, ta fausse lumière auront le dessus sur un grand fait, sur une grande vérité. Il faut bien du temps pour guérir les hommes de leur faux savoir, il est plus facile de les guérir de leurs maladies ; mais le temps approche où le médecin lui-même rendra compte de ses œuvres ; il faudra qu'il s'explique sur ce qu'il sait ou croit savoir ; son silence ne sera plus permis. Une vérité brillante comme le jour s'avance; elle éclaire déjà une foule d'hommes convaincus par l'expérience et par des faits innombrables. Ces hommes font ce que ne peut la science, ils guérissent

des malades abandonnés par elle ; ils sont partout maintenant, montrant leur art avec plus ou moins d'habileté.

Ah ! nous vous le disons, dépêchez-vous, médecins, revenez à la vérité que vous avez proscrite, persécutée ! Et qu'importe pour vous que ce moyen nouveau de guérir et de soulager les souffrances soit autre que ceux indiqués par la science, s'il est plus réel, plus efficace ? c'est à vous de le saisir si vous voulez prouver à tous que vous avez du cœur et de l'intelligence. Mais dépêchez-vous, car chaque jour votre faiblesse devient plus manifeste, tandis que le magétisme voit chaque jour augmenter ses prôneurs. Mais non, vous rirez de nous et nierez et notre science et nos œuvres. Peut-être la Providence le veut ainsi, afin qu'il ne vous soit plus permis de tromper les hommes ; et ne faut-il pas pour cela que le magnétisme, par ses bienfaits, soit connu de tous ? ne faut-il pas enfin que le monde sache ce qu'il en doit attendre, et tous les phénomènes qu'il produit, de manière que, s'il vous prenait un jour fantaisie de guérir vos malades par les nouveaux procédés, vous ne puissiez établir une nouvelle domination, un nouveau despotisme ?

Soyez joyeux, magnétiseurs, la vérité que vous défendez courageusement est appelée à régner sur les esprits ; elle est trop élevée pour que ses ennemis puissent l'atteindre, trop bienfaisante pour être laissée dans l'oubli ; elle a trop d'attraits pour n'être point aimée et défendue. Et, s'il lui fallait des martyrs elle en trouverait maintenant ; mais elle régnera sans cela, car nous sommes dans le siècle où toute discussion est permise, où tout ce qui est juste et raisonna-

ble peut s'établir sans faire couler du sang humain.

(*Un empirique.*)

Néologie. — Dénommer la découverte de Mesmer est un droit que plusieurs mots revendiquent. *Magnétisme* fut choisi par Mesmer, et tant que le ridicule s'y attacha nul ne réclama contre l'exercice de ce privilége. Durant soixante ans on le laissa seul supporter tout le poids de la guerre ; mais, aujourd'hui que la victoire se décide en sa faveur, on veut lui en ravir les fruits. On l'accuse d'être impropre, et, sans égards pour ses services passés, trois concurrents imberbes lui disputent le trône et le triomphe.

M. de Robiano d'abord lui oppose *névrurgie!* La fortune, propice aux nouveaux venus, accueille avec faveur ce rival aux promesses brillantes. Mais à l'œuvre son prestige l'abandonne ; on s'aperçoit qu'*action sur et par les nerfs* n'implique que l'idée d'un phénomène, exprime un moyen sans indiquer la cause qui s'en sert, ni l'effet qui en résulte.

M. Hedde vient ensuite avec son *sympathisme!* Les avides de nouveauté applaudissent, mais les amis de la vérité, plus calmes, cherchent et trouvent que le nouveau prétendant qu'on salue naquit inviable, en 1818, dans les *Dangers* de M. Lombard. La fraude est reconnue ; dès lors les esprits désabusés doutent que la résurrection qui tire de l'oubli cette expression puisse la préserver d'un nouvel abandon. En effet, son acception restreinte, spéciale, ne comprenant que la moitié des phénomènes, s'oppose à son admission ; nulle raison étant de la préférer à *antipathisme*, de valeur égale.

Hormé enfin paraît. Bouillant de jeunesse, riche d'expression, impétueux, sans frein, régner pour lui n'est rien ; il veut tout détruire, et dans son *élan* téméraire il sape l'édifice au lieu de le construire.

Magnétisme résiste. Il tient son privilége du père de l'art, et ne veut point s'en dessaisir. Les droits de ses compétiteurs étant établis, il formule ainsi les siens :

« 1° J'ai été investi par le maître et l'usage souverain a ratifié son choix ;

« 2° Je suis issu d'aïeux les plus antiques, mes titres étymologiques sont incontestables ; voici ma généalogie :

« Je suis né de μάγνης, qui avait pour parents deux mots phéniciens מג־נז (*mag-naz*). Le premier מג est fort connu dans tout l'Orient pour avoir signifié pontife, prêtre, mage, c'est-à-dire homme élevé en dignité de puissance et de savoir. Il est aussi père de μάγος, *magus*; μέγας, *magnus*. Le second נז d'origine hébraïque, et maintenant naturalisé en arabe, caractérise tout ce qui flue, tout ce qui fait sentir son influence au dehors ; Νοῦς, âme, esprit, en est un fils. »

D'après son sens radical, magnétisme signifie donc exactement : *influence magique de l'âme.*

Puisse cette signification originelle le faire sortir vainqueur de la lutte qui s'engage.

Enfance de Mesmer. — Les biographes de Mesmer nous ont transmis avec un soin minutieux l'histoire de ses démêlés scientifiques, mais nous ont laissés dans une ignorance complète sur son origine et ses premiers ans. En recherchant le jour de sa naissance nous avons trouvé quelques autres détails.

Tout incomplets qu'ils sont, nous nous empressons de les faire connaître, afin qu'outre leur nouveauté ils puissent éclairer d'autres recherches tendant à faire une histoire complète de la vie de notre maître.

Mesmer (Frédéric-Antoine) naquit d'honnêtes, mais pauvres parents, le 23 mai 1734, à Weiler, près de Stein, sur le Rhin ; son père était garde forestier du prince archevêque de Constance.

Il passa son enfance à la campagne, presque toujours abandonné à lui-même. Dès ce moment on remarqua en lui un goût très-prononcé pour tout ce qui était recherches naturelles, ainsi que son zèle infatigable pour connaître la source et l'embouchure du plus petit ruisseau.

A seize ans, ses parents, qui l'avaient destiné à la cléricature, l'envoyèrent à Dillingen, chez les Jésuites, pour y faire ses études de théologie. Il rencontra là un homme d'un grand mérite, qui le prit sous sa protection et le fit avancer rapidement. Mais bientôt il abandonna la théologie et les Jésuites pour s'occuper de médecine, qu'il commença à pratiquer six ans après, sous la direction de son protecteur.

Lion magnétisé.—Une femme, habitait avec son enfant, dans une fraction des Oulad-Thaan, une tente assise près de la forêt et un peu séparée des autres. Vers la tombée de la nuit, un lion entre sous sa tente, prend l'enfant et l'emporte. La mère saisit un bâton, et s'élançant au-devant du lion : « Infidèle, lui crie-t-« elle, rends-moi mon enfant. » Le lion, en effet, laisse tomber l'enfant à terre, mais il fait un pas pour le prendre dans ses pattes et se met à rugir. « Tu ne

« saurais m'effrayer, dit la mère, qui se campe bra-
« vement devant lui. Je suis la fille de ces montagnes,
« et j'ai dix courages d'homme dans mon cœur. Je
« ne sortirai d'ici que lorsque mon enfant me sera
« rendu. » Le lion la regarda quelque temps ; puis s'en alla tranquillement, abandonnant sa proie. Il paraît qu'il n'avait pas faim, dit un Arabe devant qui l'on racontait cette histoire. (*France algérienne.*)

Un académicien ne dirait pas autrement ; mais à coup sûr il y a ici une cause physique et toute magnétique. Le lion a lâché sa proie, non parce qu'il n'avait pas faim, mais parce qu'il a senti ce que sentent les animaux qu'on magnétise : la puissance d'une volonté qui leur est supérieure.

Buste de Mesmer. — La commission de souscription prévient les souscripteurs que le buste auquel ils ont droit leur sera délivré le 5 juillet, chez M. Aubin Gauthier.

Trois bustes seront tirés au sort entre les souscripteurs au-dessous de 10 francs. Le tirage aura lieu à midi ; les souscripteurs sont invités à y assister.

En même temps *la Tribune lyonnaise* de juin annonce qu'un de ses abonnés possède un *buste de Mesmer* par Pigale. C'est là une nouvelle importante, car on croyait qu'il n'en existait point. Si la commission qui s'est formée l'année dernière avait été mieux renseignée, elle aurait pu consulter cette œuvre, ou mieux encore faire copier ce modèle, qui, fait du temps de Mesmer et par un artiste célèbre, doit être ressemblant.

Cauchemar d'une hospitalière. — Une bonne

Sœur d'hôpital, d'un esprit timoré, chaque nuit croit voir le diable, depuis qu'un magnétiseur s'est avisé de faire parler devant elle une cataleptique qu'on croyait morte! Que voulez-vous? le diable est si malin qu'il nous force nous-même à le mettre en scène. Le voici tel que le voit la bonne Sœur; elle le reconnaîtra. Quant au magnétiseur, valet de Satan, elle l'a toujours devant les yeux sous l'aspect d'un monstre, quoique réellement ce soit un charmant jeune homme.



Aveugle somnambule. — On parle beaucoup en ce moment de Mlle Durel, fille d'un ministre protestant des environs de Cambrai, qui, tombée dans un état cataleptique, offrirait les phénomènes de la vision que le magnétisme produit chez certains sujets. Le médecin qui la soigne lui a mis dans main, à plusieurs reprises, des billets cachetés dont elle lui a tou-

jours lu le contenu. Ce médecin, désirant s'aider des conseils d'un confrère, est venu lui-même communiquer ces faits à un docteur de notre ville. Ces phénomènes sont d'autant plus concluants que cette jeune fille se trouve, par suite de son affection cataleptique, [illegible] aveugle.

Puisque l'organe de la vision ne peut percevoir le contenu de ces billets, d'ailleurs cachetés; puisque l'ouïe non plus n'en peut recevoir la communication, il est incontestable qu'une vision anormale, la vision somnambulique, existe chez cette jeune personne.

(*Archives de la Société magnétique.*)

Revue des journaux. — Ce mois-ci toute la presse s'est émue. La première célébration de l'anniversaire de la naissance de Mesmer et le beau fait d'insensibilité qui vient d'avoir lieu à Cherbourg arrivant simultanément ont vivement impressionné les esprits.

La Mouche, muette depuis longtemps, reproduit dans son numéro du 9 juin le procès-verbal de l'opération de Baysset.

Le feuilleton de *la Presse* du 11 juin contient l'exposé de scènes magnétiques qui prouvent que l'auteur des *Mémoires d'un Médecin* n'est étranger ni à la science de Mesmer, ni à celle de Puységur.

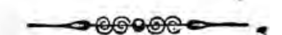
Le même journal du 21 reproduit en entier le récit de l'opération chirurgicale de Cherbourg.

Le Messager de Gand du 17 relate une guérison magnétique obtenue à Mons par M. le docteur Comans.

La Gazette des Hôpitaux du 9 juin reproduit en partie la spirituelle chanson de M. Lovy, sur les corps sa-

vants. M. Amédée Latour y rend compte du banquet mesmérien en termes qui sont loin d'être hostiles. Or, c'est ce médecin qui doit nous porter de si rudes coups dans *le Constitutionnel*; comprendra qui pourra la raison de cette volte-face.

L'Estafette du 26 mai publie une longue lettre de Mortagne, dans laquelle il est dit que les propriétés de la petite Cottin sont revenues plus fortes qu'avant son départ de sa chaumière. Nos informations particulières ne confirment pas ce fait.



ERRATA.

Page	24,	ligne	5, *souverain*,	lire	souvenir.
—	25,	—	1, *prévenus*,	—	pervers.
—	224,	—	27, *Bourdin*,	—	Burdin.
—	225,	—	24, *Richard*,	—	Ricard.

Le Propriétaire-Gérant : HÉBERT (de Garnay).

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimerie d'A. René et Comp., rue de Seine, 32.